



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

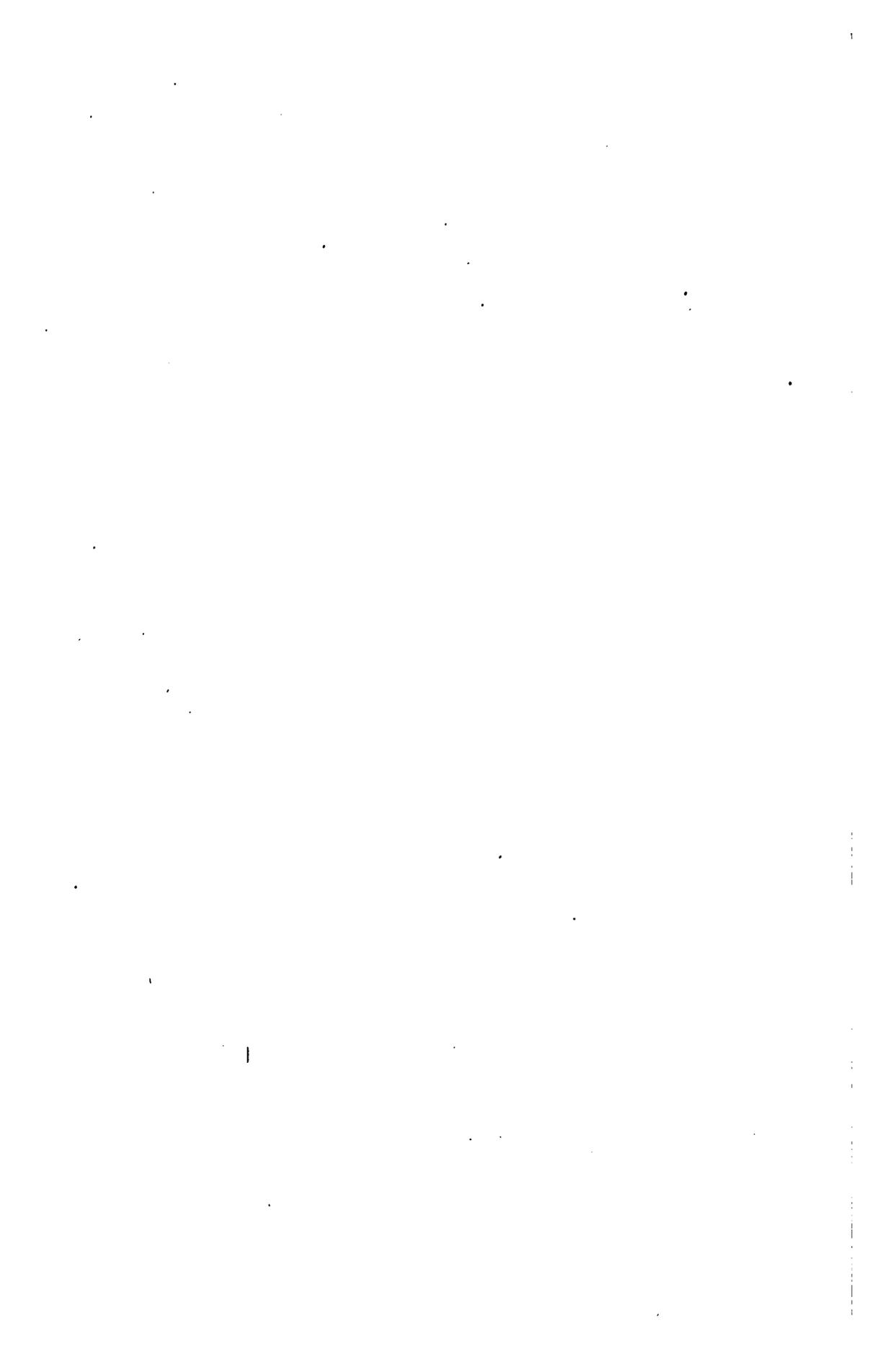
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

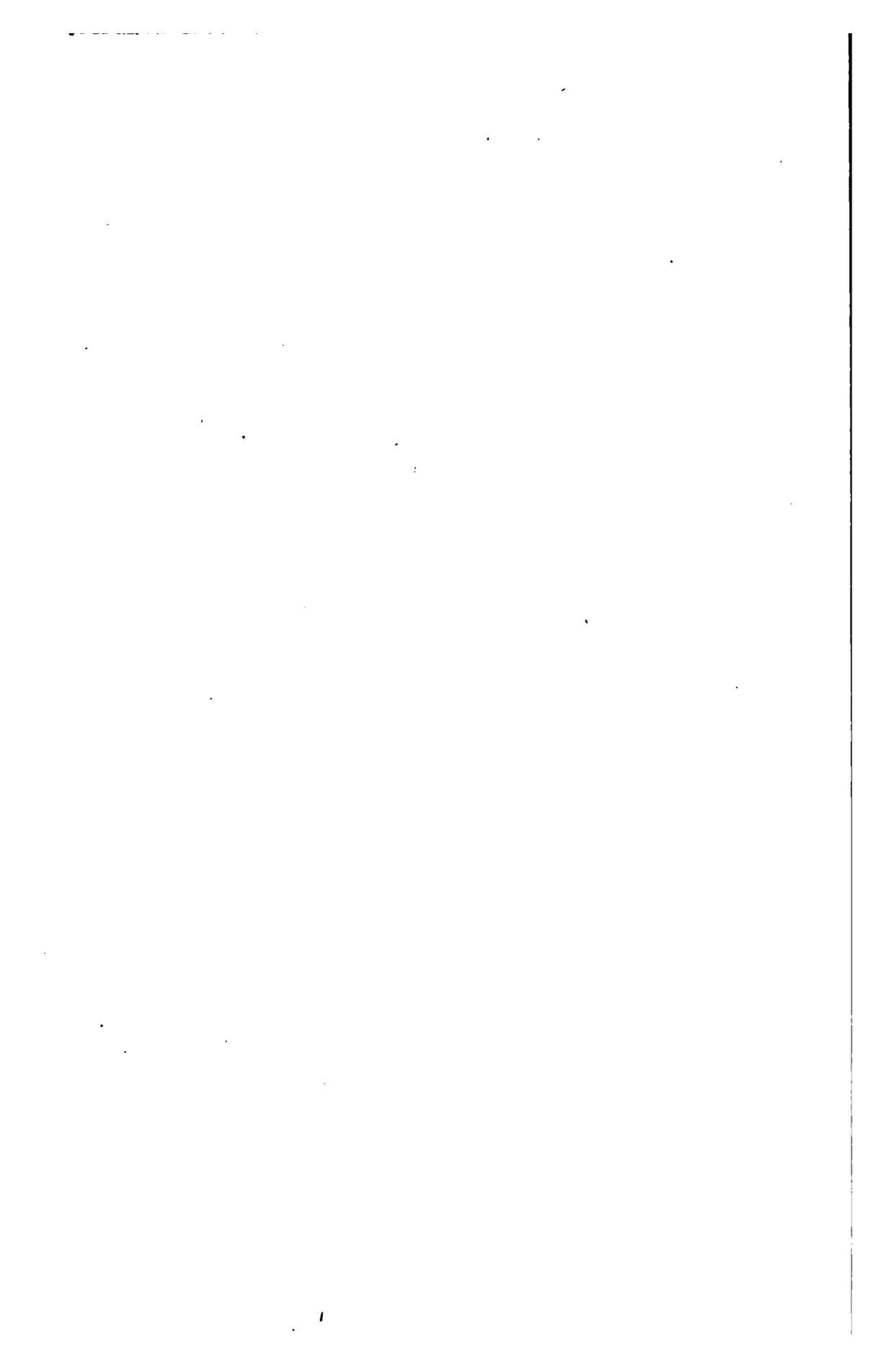


REV.

11/2/21







Société Havraise d'Études diverses

ÉTUDE
SUR LE
LANGAGE
DE LA
BANLIEUE DU HAVRE

par
l'Abbé C. MAZE

Ancien Secrétaire Général

Ouvrage posthume publié par les soins et aux frais de la Société



PARIS

Librairie Normande, ERNEST DUMONT, rue Barbet-de-Jouy, 42

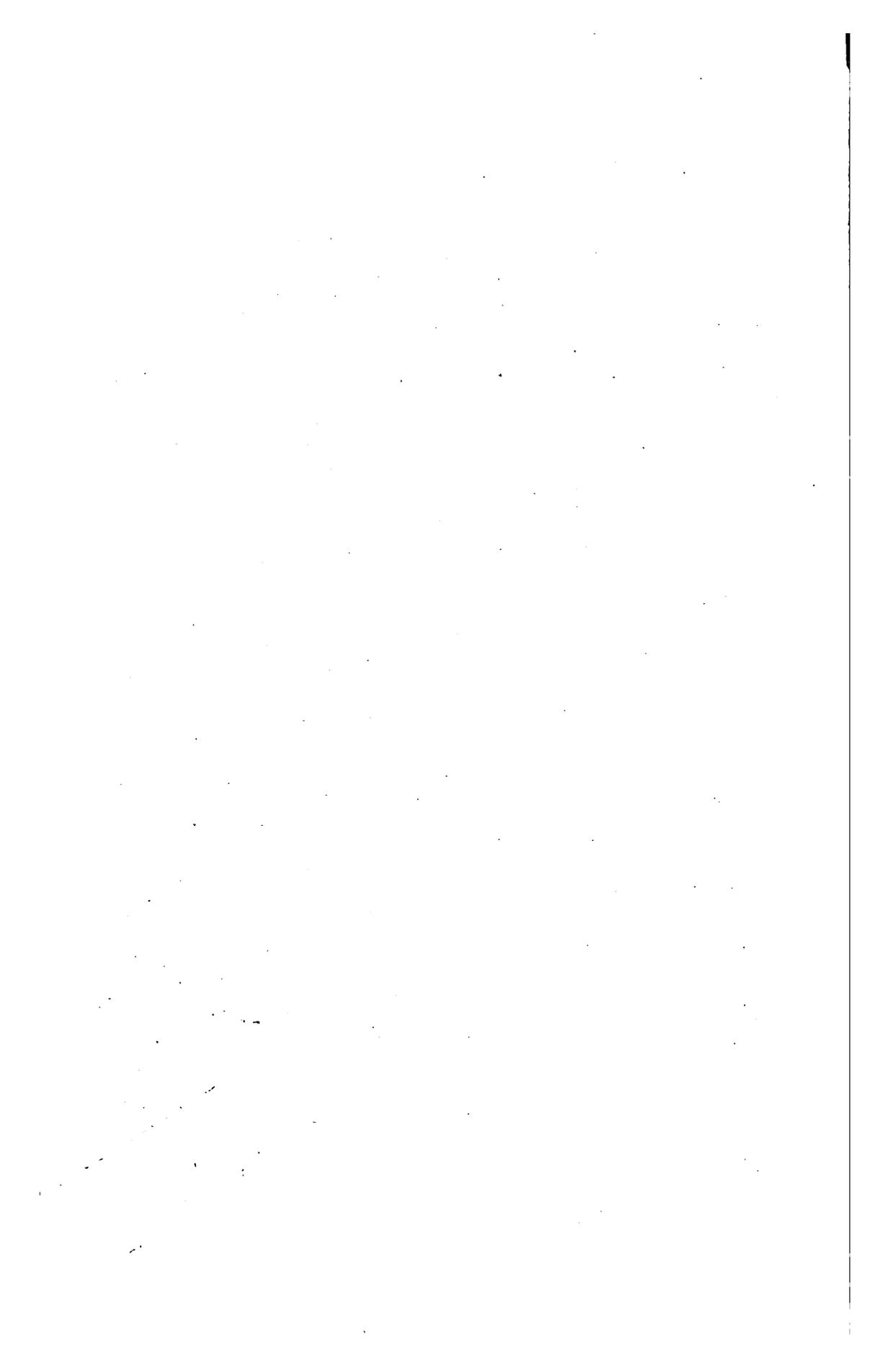
ROUEN

A. LESTRINGANT, Libraire de la Bibliothèque de la Ville, rue Jeanne-d'Arc, 41

LE HAVRE

Librairie Artistique, J. GONFREVILLE, rue de la Bourse, 7

1908



RF11

Maze

1. O.K.

2. onit

ÉTUDE
SUR LE
LANGAGE
DE LA
BANLIEUE DU HAVRE

1
1





1. O.K.

2. omit

ÉTUDE
SUR LE
LANGAGE
DE LA
BANLIEUE DU HAVRE







CAMILLE MAZE

1836-1902

Société Havraise d'Études diverses

ÉTUDE
SUR LE
LANGAGE
DE LA
BANLIEUE DU HAVRE

par
l'Abbé C. MAZE

Ancien Secrétaire Général

Ouvrage posthume publié par les soins et aux frais de la Société



PARIS

Librairie Normande, ERNEST DUMONT, rue Barbet-de-Jouy, 42

ROUEN

A. LESTRINGANT, Libraire de la Bibliothèque de la Ville, rue Jeanne-d'Arc, 11

LE HAVRE

Librairie Artistique, J. GONFREVILLE, rue de la Bourse, 7

1903

MAS

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
371655B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1946 L

AVANT-PROPOS

Il est toujours fâcheux pour un ouvrage que son auteur ne puisse le présenter lui-même au public. Mieux qu'homme du monde il est à même d'en faire valoir le plan et l'économie, et aussi d'en atténuer les défaillances, s'il sait les reconnaître.

Ici néanmoins le lecteur pourra répéter le mot célèbre Defunctus adhuc loquitur. Car c'est M. l'abbé Maze surtout qui va retracer l'historique de son mémoire, souvent par des citations de ses lettres. De plus, cette préface d'emprunt n'ira pas sans quelque avantage : celui de relever telle particularité qu'un oubli, ou plus encore, que la modestie de l'auteur eût omise (1).

Cette Etude résume des observations qui ont persévéré un quart de siècle. Elle était suffisamment avancée dès le mois de décembre 1878 pour fournir à notre Compagnie la matière de deux lectures. Et elles y passèrent si peu inaperçues, que la Société, comme l'a écrit naguère son distingué président, avait « vivement encouragé l'auteur à continuer une œuvre si utile. »

Peut-être se demandera-t-on comment M. Maze n'a pas dès lors songé à imprimer ses recherches : il lui eût suffi de classer les souvenirs du langage que son enfance avait parlé dans un moulin

(1) Les pièces justificatives ne se publient guère en première page. Mais, par sa réserve charmante, le billet du 6 juillet 1887 mérite bien cette exception : « Pour réussir cette dissertation (des *Armées météores*), il aurait fallu être fort en histoire, fort en philologie et fort en météorologie. J'ai essayé de faire comme si j'étais ce triple fort ; mais, plus d'une fois, en route, je me suis aperçu de ma faiblesse. Maintenant, il me reste à savoir, de la part d'un juge impartial, si je ne le laisse pas trop voir aux autres. »

Stechert - May 4. 1926

d'Epouville. Nombre d'auteurs qui ont écrit sur les patois, se sont presque bornés à en déterminer la nomenclature ; et l'érudition leur a su gré de cet effort sommaire.

Les vues de notre compatriote ne pourraient manquer de s'élever plus haut. Mathématicien par goût, et souvent par devoir, il aimait en toute chose cette précision qui est de rigueur dans les mémoires scientifiques, et qui seule donne tout leur prix aux œuvres littéraires. Ne l'a-t-on pas vu évaluer en centaines de millimètres l'épaisseur du glaçage métallique de poteries anciennes trouvées à Rolleville ?

Rédiger un lexique populaire ne pouvait donc avoir pour lui quelque attrait qu'à ces deux conditions : d'abord que ce vocabulaire fût d'une ampleur à contenter les plus difficiles ; puis que des rapprochements minutieux et sagaces cherchassent à démêler les lois mystérieuses qui président à ces articulations étranges, non moins qu'aux plus harmonieuses dérivations académiques.

Il pourrait bien être moins difficile d'arracher un aveu à un criminel, que d'obtenir d'un campagnard qu'il ne s'évertue point à parler français avec une personne instruite. Il faut donc épier à petit bruit pour prendre sur le fait ce que les pédants ont appelé un jargon informe, bien que ce soit une langue parfaitement régulière.

Entre autres industries, M. Maze voyageait toujours en troisième dans la banlieue ; il se faisait aussi un devoir de fréquenter le plus possible les marchés, en quête d'autres denrées et d'autres profits que les allants et venants qu'il y coudoyait.

Les anciens textes, il est à peine besoin de le dire, lui prêtèrent un utile secours. Plus de deux cents remarques furent empruntées au Mystère de la Nativité, édité par M. P. Le Verdier pour les Bibliophiles normands. Il examina de plus tous les articles d'un « Dictionnaire de l'ancien anglais et de l'anglais provincial », volume in-8° de plus de 1,000 p. en petit caractère, par Th. Wright.

Voilà pour la nomenclature : quant à la phonétique et à la grammaire, les lecteurs apprécieront avec quel soin notre confrère en a formulé les règles. Un curieux incident lui a d'ailleurs octroyé ce qu'on pourrait appeler un satisfecit avant la lettre, c'est-à-dire avant l'impression de son mémoire, avant le jugement du public. Le Bulletin critique a jadis relaté cette preuve de fait,

d'où il résulte que les théories de la présente Etude, loin d'être des visions cornues, sont encore strictement appliquées par des gens qui n'en soupçonnent point l'existence, et font ainsi à la lettre de la vraie prose cauchoise sans le savoir.

Vers 1879, M. Maze alla voir aux Trois-Pierres son digne ami l'abbé Valette, ancien vicaire à St-François. Le dimanche, les jeunes gens du village se réunissaient au presbytère, pour s'y récréer, après l'office. L'abbé Maze leur fit connaître le jeu de croquet, leur en fournit le matériel, et leur en apprit les termes. Quand il revint, quelques mois après, le jeu était en pleine faveur ; mais les mots dont usaient les joueurs n'étaient plus ceux des « Règles du Jeu. » Le moule cauchois, sans les altérer substantiellement, les avait déprimés à l'image et ressemblance du parler champêtre. Après mûre délibération, cinq ou six abbés Maze n'eussent pas fait besogne plus savante.

Mais il est temps de laisser l'auteur expliquer lui-même quelques particularités de son travail.

Le langage populaire prouve que l'orthographe « sens dessus dessous » est un contresens. En effet, le peuple dit partout san pour « sens », par exemple : « c'est pas d'çu sens là » ; au lieu que pour « sens dessus dessous », il prononce c'hen d'sus d'sous ; c'est-à-dire : « ce (qui était) en dessus, (mis) dessous ».

« Rien de fait, écrit-il le 4 mai 1886 » ; et pourtant « j'ai énormément travaillé. Toutefois, je ne regrette pas mon temps : car j'espère que tout d'un coup sortiront plusieurs choses intéressantes.

« Quant à la crainte d'aridité, je ne m'en préoccupe pas : car j'ai les exemples pour lever la difficulté. Il suffit, et cela ne me paraît pas malaisé, d'introduire dans les exemples un peu de vis comica. »

Notons que le 15 juillet suivant il écrit d'Harfleur : « J'ai tant de travail que je ne sais plus comment faire face à tout : aussi je ne publie plus rien (1). »

« Octobre a fait faire un pas très sérieux au patois, » mande-

(1) Faut-il s'étonner après cela que l'abbé Maze ait parfois négligé les soins les plus vulgaires de sa personne, s'exposant ainsi aux respectueux reproches du dévouement affectionné qui ne peut encore parler sans larmes du regretté défunt.

t-il de Paris la veille de la Toussaint 1886, en annonçant qu'il y aura trêve en novembre. Le dictionnaire comprendra entre six et sept mille mots, dont, il est vrai, beaucoup ne sont que des variantes de prononciation du français. « Plus j'avance, et plus je comprends l'utilité de cette étude au point de vue même de la langue classique. Plus d'une étymologie que Littré n'a su donner, est pour moi très claire. »

Mais voici que, le 20 décembre 1889, il se félicite de ce qu'il ne lui reste qu'à discuter les résultats de onze mille sept cent vingt-quatre opérations d'arithmétique, progrès notable sur les quatre mille calculs dont il s'était délassé, le 27 mai 1881, en dissertant sur « sens dessus dessous ». Et, entre les mathématiques et le patois, trouvent place des communications à l'Académie des Sciences ou les comptes-rendus de ses séances, une collaboration assidue au Cosmos, la chronique scientifique hebdomadaire de la Croix, le répertoire incomparable et unique de documents scientifiques puisés dans les grandes collections de la capitale, une application constante à la météorologie ; des voyages multipliés pour enrichir les principaux congrès scientifiques de communications, de conférences, de notices de toute sorte ; des excursions jusqu'au bord du Sahara et même à Jérusalem, sans négliger toutefois ni l'archéologie souterraine de la vallée de la Lézarde, ni même le meilleur aménagement des boiseries de la belle sacristie d'Harfleur.

En vérité, quelle existence surabondamment remplie pour ce rentier de la rue du Coq, qui eût pu ne faire que flâner délicieusement sous les frais ombrages de son manoir !

Et on n'a encore rien dit de l'Histoire du Thermomètre, le plus important de ses ouvrages tant par l'étendue que par la difficulté des recherches. C'est une question de savoir s'il est absolument achevé. Voici du moins les résultats précis que fournit sa lettre du 22 février 1899 :

« Cette pauvre Histoire n'avance guère, et chaque chapitre me prend à peu près quatre fois le temps que j'avais prévu. Cependant j'espère avoir fini avant Pâques ce qui concerne le thermomètre primitif. Je crois avoir victorieusement réfuté les arguments de Caverni en faveur de Galilée, et montré que le véritable inventeur est Santorio. Pour arriver à ce résultat, il m'a fallu avoir le courage de relire les dix-sept volumes in-8° des œuvres

de Galilée, notamment les cinq volumes de sa correspondance, pour y chercher les phrases incidentes capables de jeter un peu de lumière sur la question. L'argument le plus fort de Caverni reposait sur une pièce sans date trouvée dans les papiers de Galilée, mais que Caverni, par l'étude du texte, suppose antérieure à l'été de 1611. Or, je crois avoir bien prouvé que la date la plus vraisemblable est de la seconde moitié d'avril 1615. L'invention de Santorio étant certainement antérieure à juin 1612, vous voyez la conclusion. »

Notre grand travailleur a ressenti, il y a plusieurs années, les premières atteintes du mal qui l'a emporté le 18 juin dernier. Quelles furent ses pensées, quand il put présumer qu'il n'imprimerait pas son cher « Langage de la banlieue du Havre ? » (1) Autant qu'il est permis d'en juger, aucun regret pénible n'effleura la sérénité de son âme. Durant plus de trente ans il s'était efforcé de perfectionner les connaissances les plus diverses, mais au seul hasard des circonstances, et avec l'heureuse liberté d'esprit d'un homme qui n'a ni besoins, ni ambition, sauf pourtant celle de bien faire tout ce qu'il entreprend. Personne n'avait mieux étudié que Camille Maze la langue villageoise qu'il avait bégayée sur les genoux de sa mère. Cette innocente satisfaction suffit à récompenser son labeur. Pour le reste, il s'en remit à la Providence.

Des amis veillaient. Au surplus, le Havre ne semble-t-il pas devenu une terre promise pour la lexicologie française depuis qu'y ont été écrits les deux importants volumes de M. Delboulle, son professeur honoraire, l'un des maîtres qui connaît le mieux, à l'heure qu'il est, l'histoire de notre langue. Au prix d'un généreux sacrifice, la Société Havraise d'Etudes diverses a acquis le manuscrit et en a immédiatement décidé la publication. Après avoir naguère édité cette utile Bibliographie de l'Arrondissement du Havre, de M. Lechevalier, jadis longuement élaborée avec amour par le savant libraire Ernest Dumont, c'est un nouveau et signalé

(1) Par « Banlieue du Havre », il faut entendre, non pas seulement les communes qui dépendent des cantons urbains, mais aussi le territoire du canton de Montvilliers et même, au moins en partie, celui de Criquetot.

Cette délimitation précise seulement le sol où ont été faites ces observations méthodiques. Les mots et divers objets de ces remarques peuvent se retrouver sur les deux rives de la Seine, jusqu'au pays de Bray, sinon au-delà.

service que la Société rend aux amis du passé. Sa bonne renommée littéraire ne peut que grandir en proportion de ces impressions si méritoires.

L'ABBÉ A. TOUGARD,
Membre correspondant
de la Société Havraise d'Etudes diverses
Docteur ès-Lettres
Professeur honoraire du Petit Séminaire
et de la Faculté de Théologie de Rouen

28 Décembre 1902.



ÉTUDE
SUR LE
LANGAGE
DE LA
BANLIEUE DU HAVRE

Un des caractères distinctifs de notre époque, c'est le zèle qui se montre de toute part pour la recherche des souvenirs historiques. Les monuments du moyen âge longtemps méconnus sont étudiés, analysés, admirés ; les débris les plus anciens sont recueillis. Les mystérieux hiéroglyphes de l'Égypte donnent la réponse aux énigmes qui embarrassaient nos pères. Les bibliothèques de Babylone et de la Chaldée sont exhumées, et les savants de toutes les nations de l'Europe y lisent ces pages plus de vingt-cinq fois séculaires.

Ici, ce n'est plus seulement l'architecture, la sculpture, la peinture que l'on étudie ; la philologie est appliquée à des langues dont le nom même était inconnu il y a quelques années. Grâce aux syllabaires et aux lexiques des Assyriens, nous connaissons non seulement leur langue, mais celles de leurs ancêtres. L'exemple de ces anciens doit être une leçon pour nous, et nous apprendre à ne pas négliger nous-mêmes la langue de nos aïeux. Ceux qui ont bâti nos vieux châteaux et nos admirables cathédrales méritent certainement bien qu'on leur fasse l'honneur de se demander quelle langue ils parlaient et, comme le dit un auteur allemand, la partie la plus importante de l'histoire d'un peuple, c'est l'histoire de sa langue (1).

(1) Fuchs, *Die Romanischen Sprachen*, p. 32.

Sans doute nous possédons une partie de cette langue : elle est dans les chants des trouvères, dans les fabliaux des conteurs, dans les récits des Villehardouin, des Joinville et de nos vieux chroniqueurs. Mais ces écrits, quelque agréables qu'ils soient, ne peuvent nous montrer qu'une langue morte. Les mots y sont les fleurs d'un herbier, où l'arrangement peut être gracieux, les contours agréables ; mais les couleurs sont à moitié détruites, et le parfum propre à chaque espèce a souvent disparu. C'est pourquoi, tout en aimant à feuilleter son herbier, le botaniste préfère encore parcourir la campagne, gravir collines et montagnes, et même, s'il le faut, affronter la fange des marécages. Ah ! c'est qu'en ces sites divers, la nature se montre à lui telle qu'elle est, avec ses mille senteurs, avec son coloris aux nuances variées à l'infini ; c'est que partout elle y apparaît avec ce que je ne sais quoi d'indéfinissable qu'on appelle la vie. Ce n'est donc pas seulement en feuilletant les vieux livres, mais c'est surtout en écoutant ceux qui le parlent qu'il faut étudier le langage de nos pères. Car si, plus encore que la langue de Louis XIV, le vieux *Langage français* a subi le ravage du temps, on le retrouve encore bien reconnaissable dans le patois (*sermo patrius*). Par l'étude des vieux textes nous parvenons à saisir une partie des pensées des hommes du moyen âge ; mais ces textes, lors même que nous arrivons à les bien comprendre, nous ne savons pas les lire. Je suis convaincu que le bon saint Louis, ainsi que les clercs et les chevaliers de sa cour, seraient partis d'un franc éclat de rire si le vieux Joinville s'était mis un jour à débiter une de ses phrases avec la prononciation que nous leur prêtons.

Il me semble pourtant qu'il ne doit pas être impossible de retrouver, au moins approximativement, la prononciation antique. Génin l'a tenté par l'étude des rimes. Le procédé était bon, mais il était incomplet : aussi l'auteur s'est-il trompé en plus d'un endroit. C'est du moins ma conviction. Aux rimes, il faudrait, pour réussir dans une pareille tâche, joindre la prononciation des divers patois romano-français. Il me paraît plus que probable qu'en élaguant ce qui est évidemment propre, je dirais presque ce qui est personnel à chacun d'eux, il resterait un certain nombre de règles générales qui nous rapprocheraient du but à atteindre.

Mais l'utilité de l'étude du patois ne se borne pas là : elle



permet de retrouver un certain nombre de mots que les vieux auteurs n'ont point eu l'occasion d'écrire, ou qu'ils ont consignés dans des textes aujourd'hui perdus.

Ce n'est pas seulement au point de vue historique qu'apparaît l'utilité de l'étude des patois ; mais la langue littéraire et le style des écrivains ne peuvent qu'y gagner. « C'est avec les ouvriers du port que j'apprends le français », disait Malherbe ; et le grand poète avait raison. Le langage populaire, tout à la fois simple et énergique, a, malgré sa rudesse, une allure plus française que toute l'afféterie des poètes que le grand siècle allait faire oublier. Et aujourd'hui encore, il mérite plus l'estime des hommes de goût que le jargon de certains journalistes. Dans le patois, en effet, on trouve la racine d'une foule de termes dont nous n'avons plus que les dérivés ; là prennent leur origine la plupart des mots techniques ; et si nos savants connaissaient le langage rustique, ils pourraient souvent s'épargner la peine d'estropier des mots grecs pour exprimer leur pensée.

Inutile d'ailleurs de chercher plus longtemps à établir une vérité aujourd'hui reconnue par tous les hommes instruits, et amplement démontrée par le grand nombre d'ouvrages écrits sur la matière ; à tel point qu'on peut se demander tout d'abord ce qui reste encore à dire sur le dialecte normand. Mais, quelque complets que soient les recueils déjà publiés, ils offrent bien des lacunes. D'ailleurs la plupart des auteurs qui ont écrit sur le langage parlé en Normandie ont eu le tort de trop étendre leur cadre, ce qui les a forcés de réunir pêle-mêle des expressions appartenant à des contrées différentes et de donner comme normands des mots que la majorité des Normands ne comprend pas. Ainsi la phrase citée par le savant évêque d'Avranches Huet serait, sauf un mot, inintelligible pour un Cauchois : car, il ne faut pas s'y tromper, non seulement la haute et la basse Normandie n'ont pas le même langage, mais l'identité n'existe même pas dans deux cantons voisins et, comme le remarque Burguy, il y a des nuances de village à village (1).

La seule voie à suivre est donc de diviser le travail, en se bornant à étudier la langue parlée sur un territoire peu éten-

(1) *Grammaire de la langue d'oïl*, tome 1^{er}, p. 15, note.

du. Plus tard, quand ce travail aura été fait pour les différentes parties de la Normandie, on pourra utilement chercher ce qu'elles ont de commun et entreprendre avec fruit une étude générale de la langue normande.

Ainsi, aux environs d'Yvetot, on dit *ma, ta, sa* (pour *moi, toi, soi*), tandis que chez nous on prononce *mai, tai, sai*. Il y a plus : Criquetot-l'Esneval et Etretat appartiennent au même canton et ne sont séparés que de quelques kilomètres. Or, pendant que Criquetot s'accorde avec nous, Etretat emploie l'ouvert bref : *mé, té, sé*.

Même restreinte aux limites que j'indique, une étude sur le patois est loin d'être une œuvre facile. Il faut l'avoir entreprise pour comprendre tout ce que demande d'attention, de temps, de soins, la récolte ou plutôt le glanage des mots. Il ne suffit pas, en effet, d'entendre et de retenir telle tournure ou telle expression ; il faut s'assurer en outre qu'elle appartient bien à la langue, et n'est pas un solécisme ou un barbarisme propre à celui qui parle (1). Car il serait aussi erroné de croire que tous les paysans parlent le patois correct, que de s'imaginer que tous les Parisiens parlent le français.

Quelque connaissance que l'on ait d'ailleurs de la langue, c'est en vain que l'on fait appel à ses souvenirs pour retrouver les mots. Il faut qu'une circonstance fortuite les fasse surgir et les amène sur les lèvres.

Puis vient la difficulté de la transcription des mots, qui, au premier abord, semblent défier toute orthographe, ayant parfois plus de la moitié de leurs sons étrangers à la langue française (2). Aussi la plupart des auteurs ont-ils renoncé à figurer la prononciation, au moins pour un certain nombre de mots, préférant une orthographe arbitraire, mais plus propre à montrer l'analogie des mots qu'ils recueillaient avec d'autres

(1) J'entendis un jour un jeune Rouennais dire à un camarade : « *transbecque la lumière* », c'est-à-dire : « éteins un bec de gaz et allume l'autre » ; j'aurais eu tort d'en conclure que le mot *transbéquer* est usité à Rouen. [D'ailleurs, selon la judicieuse remarque de M. R. de la Villehervé, un terme aussi étrange par sa formation et son articulation ne saurait être d'usage populaire et courant.]

(2) En général, les formes du patois sont chronologiquement antérieures à celles du français classique. Toutelois, il n'en est pas toujours ainsi ; incontestablement, les prononciations *vétériné, café, chicoéye, fluxia, téraspic*, ont été précédées par « vétérinaire, café, chicorée, tuschia, thlaspi ».

mots déjà connus. En effet, écrire les mots tels qu'on les prononce, c'est, dans toutes les langues, détruire la philologie, et rendre presque impossible l'étude des étymologies.

Pour me tirer d'affaire, j'ai eu recours à un procédé bien connu qui consiste à écrire deux fois chaque mot : la première fois avec l'orthographe étymologique, celle qu'ils devraient avoir s'ils étaient admis dans la langue littéraire ; et la seconde fois avec une orthographe conventionnelle et purement phonétique, la plus propre à faire connaître la vraie prononciation.

A ces difficultés, communes à tous les travaux de ce genre, s'en ajoutait pour moi une autre, venant de l'état de transition où se trouve notre patois, en train de céder la place, moitié au français, moitié à l'argot des ouvriers de ville.

Ce travail que je commence aurait dû être fait il y a quarante ans : alors le patois était moins mélangé de français, partant plus régulier dans son allure, et il était plus facile de recueillir une foule de mots, aujourd'hui tombés en désuétude.

De plus, par suite de l'envahissement du français, les paysans parlent deux langues ; et lorsqu'ils se trouvent en présence d'un homme qu'ils supposent instruit, ils emploient le français le plus pur possible ; et si parfois il leur échappe un terme patois, ce n'est que par distraction ou par l'impossibilité où ils sont d'exprimer leur pensée par un autre mot : encore dans ce cas la prononciation est-elle altérée et a perdu son goût de terroir, si je puis m'exprimer ainsi (1).

Telles sont les principales difficultés que j'ai eues à vaincre. Aussi, est-ce sans fausse modestie que je réclame l'indulgence du lecteur pour les imperfections et même les défauts qu'il ne manquera pas de trouver dans mon œuvre.

Voici maintenant quel est le cadre que j'ai cherché à remplir.

[L'ouvrage se divise en trois parties : *Phonétique* — *Grammaire* — *Vocabulaire*. — Pour préciser davantage, M. Maze avait d'abord

(1) Ceci n'est pas particulier à notre pays ; car je me souviens d'avoir été plusieurs semaines dans le territoire de Blois, avant de savoir s'il y existait un patois : les paysans auxquels j'avais parlé m'avaient tous répondu dans le français le plus pur, et même sans accent provincial ; quand, ayant demandé mon chemin à une petite fille encore naïve, elle me répondit dans son langage : « *Vos allai d'virai à gôche, le long du bos* ».

annoncé cinq sections]: 1° une étude grammaticale contenant les règles de la prononciation et la grammaire proprement dite; 2° une liste des mots dont le genre n'est pas le même en français et en patois, qui changent de genre en passant d'une langue dans l'autre; 3° la liste des mots qui ne diffèrent du français que par la prononciation; 4° le vocabulaire des mots étrangers à la langue française, telle qu'elle est réglée par le dictionnaire de l'Académie; 5° enfin, un recueil des proverbes et locutions proverbiales les plus usités dans notre contrée.



PREMIÈRE PARTIE

La phonétique cauchoise

La grande difficulté de l'étude de notre patois, ce qui fait qu'elle n'a point encore été tentée, vient de l'absence de textes écrits dans cette langue. Il existe bien, çà et là, quelques articles de journaux et quelques rares bluettes, même des traductions de fables de La Fontaine ; mais ces écrits, d'ailleurs à peu près introuvables, ne sont que des pastiches, œuvres d'hommes instruits qui se délassaient de leurs travaux sérieux par ces innocentes productions. Un écrit en patois, sorti de la plume d'un homme parlant notre patois, voilà ce qui n'a, que je sache, jamais existé.

La conclusion de ce qui précède, c'est que la langue parlée dans la banlieue du Havre n'a pas d'orthographe.

La première partie de ma tâche, et certes elle n'est pas la plus facile, c'est de créer cette orthographe. Or, pour cela, j'ai dû d'abord étudier les divers sons et les différentes articulations du patois ; et, pour rendre cette étude tout à la fois plus facile et plus profitable, j'ai immédiatement après examiné comment nos paysans prononcent les mots qui appartiennent à la fois au français et au patois. De cette étude comparative, devaient nécessairement sortir les règles orthographiques pour la transcription des mots tout à fait propres au patois.

CHAPITRE PREMIER

DES SONS ET ARTICULATIONS PROPRES AU PATOIS

I. — Des sons étrangers au français.

Notre patois possède tous les sons de la langue française ; mais, de plus, il en a six qui sont étrangers à cette dernière, savoir : deux diphtongues et quatre nasales.

Diphthongues

La première de nos deux diphthongues étrangères au français est *au*, qui se prononce comme en allemand, en espagnol, etc., *aou*, d'une seule émission de voix. Nous indiquons cette prononciation par *aw*.

Il est certainement regrettable que le français ait perdu cette prononciation, laquelle seule peut justifier l'orthographe *au*, absurde dès qu'on prononce *o*. D'ailleurs, certains mots ont perdu au change ; tel est le mot *miauler*, dont l'onomatopée est bien plus parfaite avec la prononciation *miawler*.

Chose remarquable : il y a quelques mots que le français écrit par *o* et que le patois prononce comme s'ils étaient écrits par *au*. Ainsi, au lieu de « enjôler, enjôleur, tôle », le patois dit *enjawler, enjawleux, tawle*.

La deuxième diphthongue à noter est *oi* mouillé. Cette diphthongue se rapproche beaucoup du son *oi* dans les mots français *moyen, citoyen*, sans toutefois lui être identique. C'est la manière de prononcer qui consiste à intercaler un *i*, presque imperceptible, entre le son *oi* prononcé *oué*, et la consonne suivante, le tout d'une seule émission de voix. « Ardoise, *ar-douéi-ze* ; toiser, *toué-i-zé* ; poivrier, *poué-i-vri-yé* ».

Dans la prononciation figurée ce son sera désormais représenté par *oiy'*. Exemple : « Si ma Française vô dégoise tout ce qu'elle a sous sa coiffe, je ne vô dis que cha. » (*Fran-çoiy'-ze*, (*dé-goïy'-ze*), (*coïy'-fe*).

Nasales.

La nasale *an* se prononce de deux manières différentes :

1° *an*, comme en français ; 2° *an-on*, d'une seule émission de voix, le son *on* étant presque insensible. « Se pâmer, se *paon-mer* ; dame-jeanne, *dam ja-on-ne*. » Ex. : Damner, pron. *Da-on-ner* ; plante, pron. *pla-on-te* ; nous la figurerons désormais par [*phrase inachevée*].

Cette prononciation explique l'orthographe en apparence si bizarre des mots français *faon, Laon, paon*.

Elle a généralement lieu lorsque *an* porte l'accent tonique et

est long en français. Ainsi on prononcera une *amaonde* pour « amande, » et « amende » se prononcera comme en français.

« Ça me *damne d'entend' menti* comme cha. »

Cette nasale se trouve également dans le patois guernésien.

Elle doit d'ailleurs avoir été en usage dans l'ancien français, car il n'est pas rare de voir la nasale *an* représentée par *aun*, par exemple : *Le fraunceys de sa nayssaunce* (1), et la règle 97^e du manuscrit 188 de la Madeleine à Oxford enseigne que *quant*, *grant*, *demandant*, *sachant*, et autres semblables s'écrivent par *n* sans *u* ; mais il faut faire sentir *u* dans la prononciation (2).

In se prononce de quatre manières différentes dont trois sont propres au patois. La première, qui est celle du français : *vin*, *train*, ne s'emploie qu'à la fin des mots terminés par *ain* ou *ein*, tels que *entraîn*, *plein*. Encore y a-t-il quelques exceptions : « couvain. » C'est l'*é* ouvert rendu nasal.

La seconde, au contraire, est l'*é* fermé nasalisé, et s'emploie à la terminaison des mots en *in* précédés d'une consonne, telle que *fin*, *lin*, *chemin*. On ne peut se rendre compte de cette prononciation tant qu'on ne l'a pas entendue de la bouche d'un naturel du pays.

La troisième est l'*i* devenu nasal. Ce son, qui se rapproche un peu du *ing* anglais dans *sterling*, *king*, etc., est cependant encore loin de lui être identique. Pour s'en faire une idée exacte, il faut entendre un de nos paysans prononcer *vingt-ching brins fins*. Cette prononciation est généralement celle de la syllabe *pin*, suivie d'une consonne.

La quatrième, enfin, n'a lieu que dans le corps des mots. Elle consiste à intercaler légèrement un *i* entre le son *in* français et la consonne suivante. Cet *i* doit être à peine sensible à l'oreille et le tout prononcé d'une seule émission de voix : « j'aimerais » pron. *j'in-ï-merais* ; « crainte » pron. *crin-ï-te* ; « traîner » pron. *trin-ï-ner* ; « crème » pron. *cré-ï-me* ; « peine » pron. *pin-ï-ne*. Ces nasales appartiennent également au patois guernésien.

Ex. : *Sa haine m'donne d'la crainte et m'fait d'la peine.*

(1) Au titre de la grammaire de Walter Biblesworth.

(2) • Item iste sillabe seu dictiones *quant*, *grant*, *demandant*, *sachant* et hujusmodi debent scribi cum simpliciter sine *u* ; sed pronunciatione *u* debet proferrri. •

Pour distinguer ces quatre prononciations, j'appellerais la première grave, la seconde aiguë, la troisième suraiguë et la quatrième complexe ou mouillée.

Oin et ouin. — Dans les diphtongues *oin* et *ouin*, la finale *in* peut prendre toutes les nuances indiquées ci-dessus. Ainsi *loin*, prononcez *louin* ; *grouin*, pron. *grou-in*² ; *pointe*, pron. *pouin*⁴-*te*.

II. — Altérations principales des mots communs au français et au patois.

Règle. — Lorsqu'une altération a lieu dans un mot simple, elle est en général la même dans ses composés ou dérivés. Ainsi : « glace » se prononçant *glache*, on devra dire *glacher*, *déglacher* ; « tourner » se disant *tórner*, on devra prononcer *dé-tórner*, *torneux*.

III. — Changement de voyelles (voyelles nasales).

Première règle. — Lorsque la dernière syllabe d'un mot commence par *m*, *n* ou *gn* (ce dernier prononcé doux comme dans agneau), la voyelle précédente devient nasale. Le mot *âme* et les finales en *ome* ou *aune* font exception à cette règle.

Il suit de là que les finales « *ame*, *ane*, *agne* » se prononcent *an-me*, *an-ne*, *angne* ; de même « *ême*, *ime* ; *ène*, *ine* ; *egne*, *igne* » se prononcent *in-me*, *in-ne*, *ingne* avec *in* grave, si la voyelle française est longue, et *in* aigu si elle est brève. « *Ogne* » sonne comme *ongne* et « *une*, *ume*, *ugne* », comme *un-me*, *un-ne*, *un-gne*. Pour ridiculiser cette dernière prononciation, on a composé la phrase suivante : « J'ai mangé *un-ne* *prun-ne* *brun-ne* au cler de la *lun-ne*, assis su *un-ne* *enclun-me*, cheux monsieur d'la *Fortun-ne*, mé d'la *commun-ne* eud' *S'*-*Opportun-ne*. »

Ces nasales appartiennent à l'ancien français, comme le prouvent les textes suivants :

Je congnois que y veulent tendre
Et notre ville assiger ;
Si nous convient bien entendre
Et songneusement grouper.

Mystère du Siège d'Orléans, v. 5042-5.

« **Jamais homme ne *gagne* de plaider à son seigneur.** »

Henri Estienne, *De la précellence du langage français*, p. 236.

Il faut ici très bien pourvoir
Avant que plus elle *s'eslongne*
Hé ! Babelle, hé ! ma mignonne.

J. Perrin, *Les Escoliers*, acte II, scène 2 (1).

Cette prononciation s'étend à toute la conjugaison des verbes dont la première personne de l'indicatif a une des terminaisons ci-dessus, excepté toutefois les verbes en *imer* et *iner*, dans lesquels elle n'a lieu que lorsque *m* ou *n* de la terminaison est suivie d'un *e* muet ; et alors la nasale est le *in* grave.

A cette règle se rattache l'expression *mainnuit* pour « minuit ». Quelquefois la voyelle devient nasale sans être suivie de *m* ou *n*.

Ex. : *nuns-pieds*, *nun-tête*, pour nu-pieds, nu-tête ; *emprés*, après ; *grunger*, gruger ; *enfammé*, affamé ; *rempetacher*, raptasser ; *rempiécher*, rapiécer ; *bingler*, bigler ; *pingeon*, pigeon ; *reninflater*, renifler ; *queminse*, chemise (voyez *i*).

Dans plusieurs mots, au contraire, la nasale du français disparaît dans le patois. Ex. : *cotent* pour « content » ; *arrager* pour « enrager » ; *tamieux* pour « tant mieux » ; *cobien* pour « combien » ; *comé* pour « commère » ; *copé* pour « compère » ; *fontaine* pour « fontaine » ; *lotemps* pour « longtemps » ; *effant* pour « enfant » ; *chiquante* pour « cinquante » ; *ocore* pour « encore. »

In

Quand la nasale *in* est suivie d'une consonne.... (*déchirure dans le manuscrit* ; lire sans doute : [dans la même syllabe]), c'est toujours le *in* suraigu ; il en est de même, si la syllabe suivante commence par *ch*, *g*, *q*, *s* ou *t* ; sauf dans quelques mots rares et savants.

On.

Comme le français, le patois admet deux sons distincts pour la nasale *on* : le son ouvert de *bonbon* et le son fermé de *pont*,

(1) Au XVII^e siècle, on écrivait encore la *Bourgongne*, la *Gascongne*, et les noms d'homme *Besongne*, *Foulongne* ont perpétué cet archaïsme. (T.)

gond, etc. ; mais tandis que, en français, la finale *ons* correspond toujours à *on* fermé, dans le patois cela n'a lieu que pour le pluriel des substantifs ; mais dans les formes verbales, *on* est bref et ouvert ; ainsi, dans *allons*, *veyons*, *on* se prononce comme dans *jambon*.

IV. — Voyelles simples.

A.

A final est bref, excepté dans *angola* pour « angora » et *béta*. Cette lettre à la fin des mots terminés par *as* est toujours longue ; il en est généralement de même quand *a* se trouve à la pénultième d'un mot.

Il n'est pas rare que le patois substitue *e* à *a* devant *r* comme le montrent les exemples suivants :

<i>cherouitier</i>	cher-cui-tié	charcutier	<i>guergotte</i>	guier-go-te	gargotte
<i>charge</i>	cher-ge	charge	<i>jergon</i>	jer-gon	jargon
<i>cherger</i>	cher-gé	charger	<i>jerretière</i> (1)	jer-tier	jarretière
<i>cherme</i>	cher-me	charme	<i>lermier</i>	ler-mié	larmier
<i>chermer</i>	cher-mé	charmer	<i>lierd</i>	lièr	liard
<i>cherpis</i>	cher-pie	charpie	<i>lierder</i>	lièr-dé	liarder
<i>clérinette</i>	olé-ri-nè-te	clarinette	<i>luquerne</i>	lu-kier-ne	lucarne
<i>épergne</i>	é-per-gne	épargne	<i>merque</i>	mer-ke	marque
<i>épargner</i>	é-per-gné	épargner	<i>merquer</i>	mer-kié	marquer
<i>éragnié</i>	é-ra-gné	araignés	<i>nergue</i>	ner-gue	nargue
<i>ercal</i>	er-ka	archal	<i>nerguer</i>	ner-ghier	narguer
<i>ero-boutant</i>	er-bou-tan	arc-boutant	<i>perohemin</i>	per-che-min ²	parchemin
<i>erchevêque</i>	er-che-té-que	archevêque	<i>querbon</i>	kier-bon	charbon
<i>ergent</i>	er-jan	argent	<i>quercan</i>	kier-can	carcan
<i>ergille</i>	er-gie	argile	<i>quercasse</i>	kier-ca-ce	carcasse
<i>ergilleux</i>	er-gi-yeu ³	argileux	<i>quêrette</i>	kié-è-te	charrette
<i>erlequin</i>	er-lé-kyin	arlequin	<i>querpente</i>	kier-pan-te	charpente
<i>ermeye</i>	er-mèye	armée	<i>querpenter</i>	kier-pan-té	charpenter
<i>erpenter</i>	er-pan-té	arpenter	<i>querpentier</i>	kier-pan-tier	charpentier
<i>errière</i>	er-rié	arrière	<i>quérue</i>	kié-ue	charrue
<i>ersenio</i>	er-ce-ni	arsenio	<i>sercelle</i>	cer-cè-le	sarcelle
<i>ertichaut</i>	er-ti-chô	artichaut	<i>terder</i>	ter-der	tarder
<i>erticle</i>	er-ti-cle	article	<i>verlope</i>	ver-lo-pe	varlope
<i>ertifice</i>	er-ti-fi-ce	artifice	<i>verloper</i>	ver-lo-pé	varloper
<i>ertiste</i>	er-tis-te	artiste			

Cette règle s'applique également aux noms propres. Ex. : *Erthur* pour Arthur, *Bertedemi* pour Barthélemy, *Cherles* pour Charles, *Herflu* pour Harfleur. Cette substitution de *e* à *a* est d'ailleurs

(1) On dit aussi : *guertièrre*, guer-tié, jarretière.

conforme au génie de latin et des langues romanes, comme le montrent les exemples suivants : *imberbus* dérive de *barbam*, *inermis* de *arma*, *impertire* de *partim*.

On en trouve aussi de nombreuses traces dans nos anciens auteurs :

Je n'en croy rien : je tiendrai ferme
Ne j'à n'aurai à l'œil la lerne.

Marguerite de Valois. — *La Vieille*.

Ils nous prescheroient en beaulx termes
Et pleureroient maintes lermes
Devant que nous prinssions l'habit.

(Messieurs de Malapaye et Bailement.) *Louis XI*.

De la fille je say qu'elle aime ;
Mais elle sait bien que la treme
N'est pas pour ourdir cette toile.

Belleau, *La Reconnue*, acte IV, scène III.

Les mots suivants ont également *è* ouvert à la place de *a*, bien que la consonne suivante ne soit pas *r* : *belsamine* pour « balsamine » ; *quenaille* pour « canaille » ; *marichel* (ma-i-chè) pour « maréchal ».

Les exceptions appartiennent généralement aux mots d'origine germanique.

E.

Le patois a les trois sortes d'*e* de la langue française, mais il n'est pas rare qu'il substitue l'un à l'autre. Ainsi *é* fermé final se change en *è* ouvert. Ex. : *été*, *planté* ; cette règle n'a pas d'exception dans la bouche des vieillards. Il en est de même de *è* suivi de *z* dans les deuxièmes personnes du pluriel des temps principaux des verbes ; mais les temps secondaires et les autres mots terminés en *ez* font exception : « assez (acée), nez (née) ». Les finales *ed* et *ef* qui, en français, pour l'oreille équivalent à *l'é* fermé, se prononcent *è* ouvert en patois : « bled, clef = blè, piè, clè ».

La finale française *ée* se prononce *éye* exactement comme la fin de *veille* prononcé à la parisienne ou à la rouennaise. Ainsi un paysan devant lequel on dirait : « Il l'a à l'oseille » croirait entendre : « Il l'a alosée (louée) ».

Cette règle a toutefois quelques exceptions ; ainsi l'on dit : *L'anné passéye* pour « l'année passée » ; mais il est facile de voir qu'ici le premier mot est à l'état construit, particularité sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Au lieu de *ée* ou *ie*, le patois emploie la finale *ie* : 1° immédiatement après *g* ou *gn* doux : *gorgie*, gorgée ; *pougnie*, pignée ; 2° dans les mots *aiguillie*, aiguillée ; *brachie*, brassée ; *série* (prononcez sé-*ie*) soirée ; et en outre dans *fourquie*, fourchée ; *pouquie*, *galagnie*, *saquie*, qui n'ont pas de correspondant français. La languelittéraire paraît avoir subi l'influence de cette manière de parler, car le mot *bougie* est écrit *bougée* dans Palsgrave.

Dans le corps des mots suivants, l'*i* prend également la place de l'*é* fermé. Ex. : *giant*, géant ; *marichal*, maréchal... (à Duclair : *inorme*, pour énorme). L'*é* ouvert de la pénultième des formes verbales se change en *e* muet lorsque la voyelle pénultième de l'infinitif est elle-même un *e* muet. Ex. : *enleve* pour « enlève ».

E ouvert long dans *bête*, *fête*, *tête*, *fève* et leurs dérivés prend le son mouillé qu'il a dans le français *abeille*. Nous figurerons ce son par *éy'* ; ainsi : *aider*, *éy'-dé* ; *têtu*, *tey'-tu*. Ex. : « C'est cha qu'était une belle fey'te, l'enterrement de ma femme. » Toutefois « tempête » se prononce *tan-pé-te* et rime exactement avec « trompette ».

Observation. — En français, lorsque un *e*, suivi immédiatement dans la même syllabe d'une consonne autre que *m* ou *n*, n'est accompagné d'aucun signe orthographique, il a le son ouvert, long ou bref. Mais dans le patois, il peut de plus avoir le son qu'a l'*e* muet dans *je*, *me*, *te*, *se*, *le*. Toutefois, cela n'a lieu que dans le cas d'une métathèse, c'est-à-dire lorsque la consonne qui suit l'*e* muet dans le patois est avant en français, comme dans « *e'l* bonhomme » pour le bonhomme. Cette particularité appartient également au patois guernésien ; dans la prononciation figurée, l'*e* muet prononcé est indiqué par un *e'* ; et l'*e* muet tout-à-fait nul, que désormais nous appellerons pour abrégé *e* féminin (1), écrit comme en français lorsqu'il n'est pas simplement indiqué par une apostrophe.

(1) Cette appellation, empruntée à Th. de Bèze, a sa justification dans l'expression *rime féminine*, laquelle peut appartenir à un mot au masculin.

L'*é* ouvert devient *eu* ouvert dans *lieuvre*, *meuche*, *treuffe*, *veuche*, pour « lièvre, mèche, tréfle, vesce ». Il en est de même dans *lequeul*, *laqueule*, à *ceule* fin, pour « lequel, laquelle, à celle fin », et dans je *m'assieus*, tu *t'assieus*, il *s'assieut*, etc., pour je m'assieds, etc. *Aveuc* = avec (prononcé *aveu* devant une consonne). L'examen des patois voisins me porte à croire que cette règle a été autrefois plus générale que de nos jours.

E muet.

Lorsque la première voyelle d'un mot est un *e* muet, il est absolument nul en patois. Ainsi : « demeurer, mesurer, neveu, pelotte, tenon, venir, etc. », se prononcent *d'meu-é*, *m'zu-é*, *n'vu*, *plote*, *t'non*, *v'nir*. Cette règle ne doit pas être propre à notre contrée : car dans le Berry et le Nivernais, le chef-lieu du département de la Nièvre se prononce *N'vers* et non Nevers.

Semer et ses dérivés font exception à cette règle ; toutefois, on dit indifféremment *se-man-che* et *s'manche* pour « semence ».

Lorsque les pronoms « me le », « te le », « se le », se trouvent ainsi réunis, ils se prononcent comme s'ils étaient écrits *meule*, *teule*, *seule*. Ex. : « me le donnez-vous », prononcez *meull'-do-né-vous*.

I.

Nous avons déjà vu que l'*i* peut devenir nasal devant *m* ou *n*. Mais il se change encore en *in* suraigu dans « bigler, pigeon, renifler, pris » et les composés « surpris, etc. » Dans ce dernier cas, il n'y a pas à proprement parler d'altération de voyelle, mais conservation des anciennes formes françaises : *prins*, *surprins*, *comprins*, etc.

O.

O est long devant *l* final et quiescent. Il en est de même dans les féminins *molle* et *folle*.

O se change en *eu* dans la syllabe *tor*, toutes les fois qu'elle exprime l'idée de flexion ou de torsion, par ex. dans *tordre* et *tortiller* (comparer avec les mots du patois *teurs*, *teurquer*).

Dans un certain nombre de mots, le patois substitue *quem* à *com* ; on a ainsi *quemencher*, *quemander*, *raquemoder*, pour « commencer, commander, raccommoder ».

O se change en *ou* dans « orme, roter, rosée, avorter, ar-roser » et leurs dérivés, et donne les formes *ourme, router, rousée, arrouser*, etc., qui, jusqu'au xvi^e siècle, étaient en usage bien au-delà de notre province. (Voir ces différents mots au glossaire)(1). On disait même alors *rouse* pour « rose ». Ex. : « Comme sont ces rouses de may (*Farce*). » Au xvi^e siècle, cette prononciation avait surtout cours à Lyon et dans le Berry, comme nous l'apprend Théodore de Bèze (*de Franciscæ linguæ recta pronuntiatione*). Là, en effet, on disait couramment le *dous* pour « le dos », *noustre, voustre*, pour « le nostre, le vostre ».

Ou prend la place de *on* dans *mounier, mounéye, ramouner* et *ramouneux*, pour « monnier (meunier), monnaye, ramoner, ramoneur. »

Toutefois la prononciation *on* est également aujourd'hui en usage, et même c'est la plus employée dans la vallée.

U.

U se change en *ou* dans une vingtaine de finales en *ure*, telles qu' « allure, brûlure, cassure, » etc. On en trouvera la liste complète au tableau des finales. *U* se change en *ou* dans « buis », ou, pour mieux dire, ce mot a conservé son ancienne forme : *bouis*.

Il est nul dans « fruit » et ses composés.

(1)

Ourme

Maintenant chascun nous appelle.
Partout : avoccat dessoubz l'ourme.
Encor' ne lis-je pas pour me
vanter...

Maistre Pierre Pathelin, v. 19.

Router

J'ay fait rire et riffeurs riffer,
railler, *router*, ronger, ronfler.

La condamnation de Banquet.

Arrouser

Mais vin vermeil et vin cleret
pour *arrouser* la conscience.

Ibidem.

« Les campagnes qu'elle *arrouse* y sont si vastes, qu'elles semblent seulement être destinées pour être des champs de bataille. »

Comédie des comédies, acte III, scène 1^{re}.

V. — Diphtongues et voyelles composées (1).

Ai.

Ai à la fin d'un verbe correspond à *é* ouvert bref ; mais à la fin d'un autre mot, il correspond à *é* ouvert long. La seule exception est *bai*.

Dans « aide, aider, faitière, falaise, fraise, fraisier, niaise, niaiserie, paie et punaise », *ai* a le son mouillé *éy'*, que nous avons déjà signalé pour *é*. Ex. : « Tu vas m'aider à cueillir des fraises sur la falaise » (*eyder, freyses, faleyse*).

Ai dans les finales en « air » ou « aire » se prononce comme *é* fermé. Quatre mots seulement font exception à cette règle : « chaire, glaïre, plaïre, déplaïre ».

Au lieu de la finale *ail* dans les mots « mail, trail, tramail » le patois emploie *âs*, et dit : *mâs, trâs, tramâs* ; mais « travail » se dit *trava* avec *a* bref.

Ai suivi de *m, n, gn* doux devient nasal suivant la règle ci-dessus.

Au.

Au, dans le corps des mots de plusieurs syllabes, se prononce généralement *aw* ; cette règle a toutefois de nombreuses exceptions, telles que : « aucun, audience, augmenter, auprès, aussi, aussitôt, autour, auvent, baume, cautère, chaume, chaussette, faucille, fausset, gaufre, jauge, laurier, mauvais, naufrage, nautique, paume, paupière, pause, pauvre, restaurer, saumon, saumure, sauret, taureau, vaurien » et leurs dérivés, auxquels il faut ajouter les mots peu usités.

A la fin des mots, cette diphtongue se prononce comme en français ; mais lorsqu'elle est immédiatement précédée de *e*, il y a un assez grand nombre d'exceptions.

Eau.

Eau, dans le corps des mots, se prononce *iaw*. — Ex. : *biauté, nouviauté, Biawrepé* (Beaurepaire). Il n'y a d'exceptions que

(1) J'appelle « voyelles composées » la représentation d'un son simple par la combinaison de deux ou trois lettres.

pour les noms propres d'hommes ou de localités étrangères à notre région.

Eau, à la fin des mots « bedeau, casseau (étui), escabeau, tasseau, tuileau », se change en *ot* (prononcé *o* bref, le *t* nul). Mais, en général, *eau*, lorsqu'il termine un mot, se prononce comme en français, sauf « rideau » qui se prononce, au singulier comme au pluriel, *ô* long : *ri-dô*; et une quarantaine d'autres mots pour lesquels on préfère généralement les formes anciennes en *al*, *el*, *iau* (prononcés *a*, *é*, *iaw*). Nous en donnons ici la liste avec les observations qu'elle comporte.

Liste des mots pour lesquels le patois préfère la forme *el* à la forme *eau*.

<i>agnet</i>	agneau	<i>coutel</i>	couteau	<i>oysel</i>	oiseau
<i>balivel</i>	baliveau	<i>dizel</i>	dizeau	<i>ratel</i>	rateau
<i>bannel</i>	banneau	<i>étornel</i>	étourneau	<i>renouvel</i>	renouveau
<i>batardel</i>	batardeau	<i>fiel</i>	fuseau	<i>rissel</i>	ruisseau
<i>bosset</i>	boisseau	<i>hamel</i>	hameau	<i>rosel</i>	roseau
<i>cantel</i>	chanteau	<i>jumel</i>	jumeau	<i>solitel</i>	soliveau
<i>capel</i>	chapeau	<i>mantel</i>	manteau	<i>tonnel</i>	tonneau
<i>chisel</i>	ciseau	<i>martel</i>	marteau	<i>trainel</i>	traîneau
<i>coipel</i>	copeau	<i>morrel</i>	morveau	<i>troupel</i>	troupeau
<i>coupel</i>	coupeau	<i>musel</i>	museau		

Observations. — On emploie *chatel* et *chatiau*; mais *chateau* se dit aussi souvent.

Liste des mots où la forme en *iau* est préférée.

<i>batiau</i>	bateau	<i>ourmiau</i>	ormeau	<i>troussiau</i>	trousseau
<i>gatieu</i>	gateau	<i>poriau</i>	poireau		

Remarque. — Batel n'est pas tout à fait inusité.

Liste des mots qui donnent un sens différent à chaque forme.

1° <i>carrel</i> , village;	2° <i>carreau</i> , pavé, vitre.
<i>drapel</i> , drapeau, chiffon;	<i>drapeau</i> , insigne militaire.
<i>fournel</i> , four industriel;	<i>fourneau</i> , de cuisine.
<i>maquerel</i> , maquereau, proxénète;	<i>maqueriau</i> , maquereau poisson.
<i>vaisel</i> , vaisseau, vase;	<i>vaisseau</i> , navire.

Liste des mots qui préfèrent la forme *ial*, prononcée *ia*, à *eau*.

<i>bial</i>	<i>dia</i>	beau	<i>sial</i>	<i>sia</i>	seau
<i>ial</i>	<i>ia</i>	eau	<i>vial</i>	<i>via</i>	veau
<i>pial</i>	<i>pia</i>	peau			

Ces derniers mots ont une seconde forme en *iau* qui chez nous s'emploie rarement en dehors de l'état construit :

<i>biau</i>	<i>diau</i>	beau	<i>siau</i>	<i>siau</i>	seau
<i>iau</i>	<i>iau</i>	eau	<i>viau</i>	<i>viau</i>	veau
<i>piau</i>	<i>piau</i>	peau			

Aux — eaux.

Au singulier, *aux* à la fin d'un mot conserve sa forme française; cependant, « faux » outil (en latin *falx*) se prononce *fàs*.

Aux, marque du pluriel, se dit *als* (prononcez *â*) (1) si le singulier en patois est terminé en *al*; et *ials* (prononcez *iâ*) si le patois a le singulier en *el*, *eau* ou *iau*. La forme française se conserve lorsque le singulier est *au* sans *e* : « étau ».

Ei.

Dans le corps des mots, *ei*, à la fin d'une syllabe, se change en *in* quand la syllabe suivante commence par *m*, *n* ou *gn* doux. *Teigne* et *teigneux* font exception et se prononcent *tan-gne*, *tan-gneu*²; *ei* équivaut à *eu*² dans « vieil » et ses dérivés. Dans « seigneur » et « seigneurie », l'*i* ne sert qu'à indiquer le son mouillé de *gn*, et l'on prononce *sé-gneu*, *sé-gneu-ie*; *ei* dans « neige » et ses dérivés a le son mouillé que nous avons déjà noté à *é* pour « bête » et à *ai* pour « fraise », etc.

Eu.

Dans notre patois, comme en français, le symbole *eu* correspond à deux sons différents : l'un, celui des mots « œuf, neuf, seul », qui s'énonce la bouche plus ouverte et que, pour cette raison, nous appellerons *eu* ouvert et que nous désignerons dans la prononciation figurée par *eu*; l'autre, celui que l'on entend dans ces mots : « deux, ceux, creux, nœuds », se prononce la bouche presque fermée; c'est pourquoi nous l'appellerons *eu* fermé; nous le représenterons par *eu*². Dans les mots « beurre, feurre, leurre » et leurs dérivés, *eu* est long et a le son fermé : *beu*²-*re*, *feu*²-*re*, etc.

Dans la dernière syllabe d'un mot, *eu*, immédiatement suivi

(1) Il y a dans *Palsgrave* un passage qui me porte à croire que cette prononciation avait cours dans le français du xvi^e siècle. Voici ce passage :

As in the french tonge shalbe sounded lyke as we sounde hym in these wordes in our tonge « a dawe, a mawe and hawe ».

Except where a frenche worde begynneth with this diphtong *au* as in these wordes *aviats*, *avüre*, *av*, *aussi*, *aux* and *aucteur* and all suche lyke, in whiche they sounde the *a* almost lyke an *o* and as for in *avner* *a* and *e* be distinct syllables as shall appere by his writting in the frenche vocabular (*page 14*).

d'une des liquides *l* ou *r*, que celle-ci se prononce ou non, a le son ouvert. A la pénultième, quand la consonne de la dernière syllabe se prononce, *eu* est toujours long et a généralement le son fermé; les deux exceptions à ce dernier point sont : 1° le féminin des adjectifs de comparaison, lesquels conservent l'articulation du masculin; 2° les verbes en *eurer* autres que *effleurer* et *pleurer*.

Dans la dernière syllabe d'un mot, *eu*, immédiatement suivi d'un *e* muet, se change en *u* long. Ex. : *queue bleue* pour « queue bleue »; « lieue » et « banlieue » font exception, peut-être à cause de l'*i* qui précède. *Eu* final se change également en *u*, mais cet *u* est bref. Il en est de même pour « nœud », que du reste on trouve écrit *neu*. Les exceptions sont : « aveu, cafeu, cheveu, hébreu, moyeu, verveu », qui gardent le son *eu* fermé, et « essieu » qui est remplacé par l'ancienne forme *esseuil*.

Eu équivaut encore à *u* long dans malheur (*ma-lûe*), peur (*puè*) et à *u* bref dans malheureux, neud (*nu*); ici encore, nos paysans n'ont pas corrompu la langue, mais n'ont fait que conserver l'ancienne prononciation française. (Voir au glossaire les mots : queue, feu, malheur, peur.)

Eu devant *n* se change en la nasale *un*, dans « déjeuner » (*dé-jun-né*).

Oi.

Notre patois traduit cette orthographe par sept prononciations différentes, dont quatre diphtongues.

La première manière de prononcer *oi* est *eu* ouvert. Elle a lieu toutes les fois que *oi* se trouve dans la terminaison d'un mode personnel des verbes en *evoir* autres que « devoir » et « redevoir ». Il suffit d'entendre nos paysans prononcer les infinitifs en *evoir* (*eu-vê*), pour reconnaître que la voyelle *eu* n'est autre que l'*e* muet de l'infinitif, qui passe ainsi à tous les temps et à tous les modes; mais, à l'exemple des anciens auteurs, nous l'écrivons par *eu*, pour éviter qu'on le confonde avec l'*é* ouvert.

Ex. : « *J'apercheus* Pierre, qui *recheut* une trempe (est rossé) ».

Oi devient *é* fermé seulement devant *r* final, dans les mots

« bouchoir (*bou-kiè*), noir, soir », aux infinitifs en *oir*, sauf *voir* et ses composés; enfin, dans « foire, poire, boire ».

Ex. : « Le temps est rudement noir (*né*); il pourrait bien pleuvoir (*plouvé*) à çu soir (*sé*). »

Dans la troisième façon, *oi* prend le son de *é* ouvert, long ou bref; ce qui a lieu : 1° dans les pronoms « moi, toi, soi »; 2° dans les verbes « devoir, voir », et leurs composés « prévoir, revoir »; 3° après *r* immédiatement précédé d'une autre consonne. Pour conserver l'analogie, nous l'écrivons dans ce cas par *ai*. Ex. : « *Mai*, je le *crais* trop *étrait* à *draite* ».

Exceptions : « croix et ses dérivés, croiser, etc., trois, Ambroise » et peut-être « beffroi, détroit, froisser, orfroi, proie, surcroît ».

Dans le quatrième cas, *oi* se prononce *ouâ* d'une seule émission de voix : *ou* très bref et *â* long. Cette diphtongue a toujours lieu dans les finales des substantifs en *ois* et *oix*; elle a également lieu dans *poids*; mais jamais dans les finales en *oits*.

Ex. : « Vela des noix (*nouâ*) qu'ont trop de bois (*bouâ*) » (1).

Le cinquième mode de prononciation est *oué*, c'est-à-dire *ou* très bref suivi de *é* fermé, le tout d'une seule émission de voix. Cette diphtongue a lieu dans les finales en *oire*, sauf les exceptions comprises dans les règles précédentes et en outre dans « abreuvoir » et « encensoir ».

Ex. : « Il met toute sa gloire (*gloué*) dans sa mémoire (*mémoué*) ».

Le sixième mode ne diffère du précédent que par le changement de l'*é* fermé en *é* ouvert, long ou bref. Cette diphtongue s'emploie : 1° dans le corps des mots, sauf les exceptions comprises dans la règle suivante; 2° dans les finales *oi* non comprises dans les règles précédentes; 3° dans les finales en *oie*, excepté « broie, voie » et « soie (de porc) »; 4° dans les infinitifs en *voir* employés substantivement, tels que *devoir*, *pouvoir*;

(1) « If *s*, *t* or *x* folowe next after *oy* in a worde of one syllable, in al suche the *i* shalbe sounded in manner lyke an *a*, as for *boys*, *foys*, *soit*, *croyst*, *noix*, *croix*, they sounde *boas*, *fous*, *soat*, *croast*, *noax*, *croax* and in like wyse, in wordes of many syllables if *oi* be the last vowels of the wordes having *s* or *t* folowing them, all suche shall sounde theyr *i* of *oi* lyke an *a*, as *aincoys*, *francoys*, *disoyt*, *lisoyt*, *jasoyt*, shalbe sounded *aincoas*, *francoas*, *disoat*, *lisout*, *jasoat* and so of all suche other. But *o* and *a* in all suche wordes, shalbe sounded as though they also made a diptong and not distinctly by them selfe. • (*l'ut-grave*, p. 13.)

5° dans les finales en *oir* de noms d'objets nouveaux ou rares à la campagne, tels que « déversoir, greffoir, reposoir, trottoir », etc.

Ex. : « Votre boîte (*boué-te*) fait la joie (*joué*) de mon garchon. »

En septième lieu, vient la prononciation mouillée dont nous avons déjà parlé. Elle a lieu quand *oi* est suivi de *f*, *v* ou de *s* doux, c'est-à-dire prononcé *z*. — Ex. : « coiffer, poivre, moisir ». — La seule exception est la finale *oive* des verbes en *evoir*.

Remarque. — Les précieux et les marchands forains substituent presque toujours la troisième de ces manières de prononcer aux deux premières ; ainsi, ils disent : « *moué*, j'ai une canne de *boués nouér* ».

D'ailleurs, la prononciation, chez nous comme ailleurs, même à Paris, tend sans cesse à se modifier. Ainsi, tout le monde, aujourd'hui, prononce « foie » de la même manière (*foué*) ; mais, il y a vingt ans, les vieillards disaient encore *faie* (*fé*).

Ou.

Cette voyelle donne lieu à peu d'observations. Nous noterons cependant le changement de *ou* en *eu* fermé dans « roue » (*reu²e*) et en *o* long dans « boue, croûte, écroûter, joue, joufflu, journée, tourner » et ses dérivés ou composés, lesquels font *bde, crôte, écroter, jde, jórneye, tórner*, etc.

L'amour des lettres et le temps,
qui perdu jamais ne *retourne*,
ont mis à mes sens une borne.

Perrin, *Les Escoliers*, acte II, scène 3.

Le grand diable emporte le borgne !
Tromperye toujours *retourne*
à son maistre. . .

Farce du bon payeur (règne de François I^{er}).

Oui.

Oui = *i* dans *ébannir* (épanouir), *évanir* (évanouir).

Ui.

Après une des labiales *b, f, p* ou une des liquides *l* et *r*, le patois substitue l'*i* simple à cette diphtongue dans les mots :

<i>appie</i>	a-pie	appuie(verb)	<i>pis</i>	pi	puis (<i>post</i>)
<i>buisson-onier</i>		buisson	<i>pisque</i>	pis-ke	puisque
<i>bri, ébriter</i>	bri	bruit	<i>pisance</i>	pi-çan-ce	puissance
<i>fir</i>	fié	fuir (couler)	<i>puissant</i>	pi-çan	puissant
<i>fié</i>	fié	fuite	<i>pits</i>	pt	puits
<i>frit</i>	fri	fruit	<i>relire</i>	r'lie	reluire
<i>fritage</i>	fri-ta-ge	fruit (collectif)	<i>rissel</i>	ri-cê	ruisseau
<i>fritier</i>	fri-tyé	fruitier	<i>risuler</i>	ris-lé	ruisseler
<i>lire</i>	lie	luire	<i>usufruit</i>		usufruit
<i>paraplie</i>	pa-ra-plie	parapluie	<i>usufruitier</i>		usufruitier
<i>plie</i>	plie	pluie			

En revanche, il emploie *ui* au lieu de *i* simple dans *luire* (luie), au lieu de « lire, relire », et *éluire* (éluie), choisir, pour « élire » de *eligere*.

Au lieu de « buis » et « truie », on emploie *bouis* et *trouie* ; mais dans le premier mot *oui* est diphtongue, tandis que dans le dernier il forme deux syllabes distinctes : *trou-ie*.

Ui = *u* dans « cuiller, cuillerée » et « juillet ». « Ruine » n'est qu'apparenté, car la diphtongue est *uin* et non *ui*.

CHAPITRE II

DES CONSONNES

I. — Des gutturales et sifflantes.

Sous ce titre, je crois devoir réunir les articulations représentées dans notre alphabet par les lettres *k, q, c, ch, g, j, s, x* : car ces consonnes ont entre elles une analogie telle que souvent elles se substituent l'une à l'autre dans le passage d'un langage plus ancien à un autre plus moderne, et même souvent dans des dialectes contemporains.

La plus forte de ces gutturales, exprimée en français par *k, q, c*, dans le patois de la banlieue du Havre, comme du reste en français, est en quelque sorte double, car elle se prononce de deux manières différentes ; dans le premier cas, la langue se

replie presque jusqu'au voile du palais, c'est pourquoi nous l'appellerons, avec Brûke, *k vélaire* ou *postérieur*; dans le second cas, la langue vient frapper la partie antérieure du palais, presque les alvéoles dentaires; c'est pourquoi nous le désignerons par les expressions de *k palatal* ou *antérieur*. Dans notre patois, ce dernier est toujours accompagné d'un *i* presque imperceptible; c'est pourquoi dans la prononciation figurée nous le désignerons par *ky*, tandis que le *k vélaire* sera simplement écrit *k*.

Le *k vélaire* s'emploie devant *a, o, aw, oi* ou *e°*, et le *k palatal* devant *é, i, u, ei, eu, ui*.

On sait que dans les langues romanes, et en particulier dans le français, les fortes ont une tendance à s'adoucir; de là vient que notre patois, fidèle écho de la vieille langue, a conservé l'articulation correspondante à *k* là où le français moderne ne l'admet plus et la remplace par la chuintante *ch* ou la sifflante *s*.

Voici la liste des mots où se remarque cette transformation :

Substantifs

<i>branche</i>	bran ² -ke	branche	<i>écache</i>	é-ca-che	échasse
<i>brêque</i>	brê-ke	brèche	<i>écapèye</i>	é-ca-pèye	échappée
<i>broque</i>	bro-ke	broche	<i>écorche</i>	é-cor-che	écorce
<i>cache</i>	ca-che	chasse	<i>émouquet</i>	é-mou-kyè	émouchet
<i>caleur</i>	ca-leu	chaleur	<i>épinoque</i>	é-pi-gno-ke	épinoche
<i>camp</i>	can	champ	<i>épluque</i>	é-plu-que	épluchure
<i>canchon</i>	can ² -chon	chanson	<i>équello</i>	é-kyè-le	échelle
<i>cancre</i>	can ² -vre	chanvre	<i>équelon</i>	é-klon	échelon
<i>capel</i>	ca-pé	chapeau	<i>ferluque</i>	fer-lu-ke	freluche
<i>cardon</i>	car-don	chardon	<i>fourque</i>	four-ke	fourche
<i>carréye</i>	câ-rêye	charrée	<i>gaquère</i>	ga-kié	jachère
<i>carrier</i>	câ-ryé	charrier	<i>hoque</i>	o-ke	hoche
<i>cat</i>	ca	chat	<i>mouque</i>	mou-ke	mouche
<i>catagne</i>	ca-tan-gne	chataigne	<i>perque</i>	per-ke	perche
<i>cat-houant</i>	ca-ouan	chat-huant	<i>quaine</i>	kyin ⁴ -ne	chaîne
<i>caton</i>	ca-ton	châton	<i>quaire</i>	kyé	chaire
<i>cauche</i>	caw-che	chausse	<i>queminéye</i>	kmi-nèye	cheminée
<i>caucheuse</i>	caw-cheu-ze	chaussure	<i>queminse</i>	kmin ³ -ze	chemise
<i>cauchon</i>	caw-chon	chausson	<i>quêne</i>	kyin-ne	chêne
<i>caudière</i>	caw-dyé	chaudière	<i>querbon</i>	kyer-bon	charbon
<i>cauffette</i>	caw-fè-te	chaufferette	<i>quiache</i>	kya-che	chiasse
<i>cauce-souris</i>	caw-ve-sou-i	chaucve-souris	<i>quien</i>	kyin	chien
<i>chiboulette</i>	chi-bou-lète	ciboulète	<i>ruque</i>	ru-ke	ruche
<i>chouque</i>	chou-ke	souche	<i>saquet</i>	sa-kyè	sachet
<i>coquet</i>	co-kè	cochet	<i>taque</i>	va-ke	vache
<i>creton</i>	cre-von	chevron			

Adjectifs

<i>cas</i>	<i>cá</i>	<i>chaud</i>		<i>séquo</i>	<i>sè-ke</i>	<i>sèche</i>
<i>caudo</i>	<i>caw-de</i>	<i>chaude</i>				

Verbes

<i>attaquer</i>	<i>a-ta-kyé</i>	<i>attacher</i>		<i>fauquer</i>	<i>faw-kyé</i>	<i>faucher</i>
<i>cancholer</i>	<i>can²-ch'lé</i>	<i>chanceler</i>		<i>fourquer</i>	<i>four-kyé</i>	<i>fourcher</i>
<i>catouiller</i>	<i>ca-tou-yé</i>	<i>chatouiller</i>		<i>juquer</i>	<i>ju-kyé</i>	<i>jucher</i>
<i>cauffer</i>	<i>caw-fé</i>	<i>chauffer</i>		<i>léquer</i>	<i>lé-kyé</i>	<i>lécher</i>
<i>débouquer</i>	<i>dé-bou-kié</i>	<i>déboucher</i>		<i>maquer</i>	<i>ma-kyé</i>	<i>mâcher</i>
<i>détaquer</i>	<i>dé-ta-kyé</i>	<i>détacher</i>		<i>pèquer</i>	<i>pè-kyé</i>	<i>pêcher</i>
<i>écapper</i>	<i>é-ca-pé</i>	<i>échapper</i>		<i>quier</i>	<i>kyé</i>	<i>chier</i>
<i>écauder</i>	<i>é-caw-dé</i>	<i>échauder</i>		<i>rattaquer</i>	<i>ra-ta-kyé</i>	<i>rattacher</i>
<i>ensaquer</i>	<i>en-sa-kyé</i>	<i>ensacher</i>		<i>séquer</i>	<i>sé-kyé</i>	<i>sécher</i>
<i>épluquer</i>	<i>é-plu-kyé</i>	<i>éplucher</i>		<i>taquer</i>	<i>ta-kyé</i>	<i>tâcher</i>

Dans un certain nombre de cas, les paysans, pour éviter l'amphibologie, emploient ces mots avec la forme chuintante ou française dans un sens et la forte dans l'autre; cette seconde forme appartient ordinairement au sens le moins naturel ou le moins commun. En voici des exemples :

<i>bouquer</i>	<i>bou-kyé</i>	<i>bouchoir de four</i>	<i>boucher (marchand de viande)</i>
<i>cambrette</i>	<i>can²-brette</i>	<i>laiterie</i>	<i>chambrette (petite chambre)</i>
<i>carrier</i>	<i>cá-ryé</i>	<i>charrier (linge)</i>	<i>charrier (verbe)</i>
<i>cald</i>	<i>cá</i>	<i>chaud</i>	<i>chaux à mortier</i>
<i>chisel, chisias</i>	<i>chi-zè, chi-zia</i>	<i>ciseau de menuisier</i>	<i>ciseaux de couturière</i>
<i>cloque</i>	<i>clo-ke</i>	<i>cloche (ampoule de l'épiderme)</i>	<i>cloche en métal</i>
<i>fourquette</i>	<i>four-kyette</i>	<i>fourche à foin</i>	<i>fourchette de table</i>
<i>glache</i>	<i>gla-che</i>	<i>glace (eau congelée)</i>	<i>glace (miroir)</i>
<i>péque</i>	<i>pè-ke</i>	<i>pêche (capture du poisson)</i>	<i>pêche (fruit)</i>
<i>pouque</i>	<i>pou-ke</i>	<i>poche à grains</i>	<i>poche d'habit</i>
<i>quière</i>	<i>kyè-vre</i>	<i>chèvre (machine)</i>	<i>chèvre (animal)</i>
<i>vesche</i>	<i>veu-che</i>	<i>vesce (plante légumineuse)</i>	<i>vesse (flatuosité)</i>

Nous venons de voir que souvent le patois emploie la forte où le français a la chuintante *ch*; mais il est un bien plus grand nombre de cas où le patois emploie cette chuintante à la place de la sifflante du français *ç* ou *ss*. On se rendra parfaitement compte de ce changement par l'examen du tableau suivant :

Substantifs

<i>aâreche</i>	a-drè-che	adresse	<i>étincelle</i>	é-tin ³ -chè-le	étincelle
<i>aranche</i>	a-van ² -che	avance	<i>fache</i>	fa-che	fache
<i>balanche</i>	ba-lan-che	balance	<i>fachon</i>	fa-chon	façon
<i>bécache</i>	bé-ca-che	bécasae	<i>fiçhelle</i>	fi-chè-le	ficelle
<i>bécachini</i>	bé-ca-chin-ne	bécassine	<i>filache</i>	fi-la-che	filasse
<i>boche</i>	bo-che	bosse	<i>forche</i>	for-che	force
<i>boutiche</i>	bou-ti-che	boutisse	<i>garchon</i>	gar-chon	garçon
<i>brache</i>	bra-che	brasse	<i>geniche</i>	g'ni-che	génisse
<i>cache</i>	ca-che	chasse	<i>glache</i>	gla-che	glace
<i>calimachon</i>	ca-li-ma-cha	colimaçon	<i>glachon</i>	gla-chon	glaçon
<i>canchon</i>	can ² -chon	chanson	<i>grimache</i>	gri-ma-che	grimace
<i>capuchin</i>	ca-pu-chin	capucin	<i>herche</i>	her-che	herse
<i>cauche</i>	caw-che	chausse	<i>hêrichon</i>	hê-hi-chon	hêrisson
<i>caucheuse</i>	caw-cheu-ze	chaussure	<i>lachet</i>	la-chè	lacet
<i>cauchon</i>	caw-chon	chausson	<i>liache</i>	lia-che	liasse
<i>chabot</i>	cha-bo	sabot	<i>machaacre</i>	ma-châ-cre	massacre
<i>chavate</i>	cha-va-te	savatte	<i>mache</i>	ma-che	masse
<i>cheinture</i>	chein-tu	ceinture	<i>machon</i>	ma-chon	masson
<i>chendre</i>	chan-dre	endre	<i>marêye</i>	ma-êye	marée
<i>chenteinc</i>	cha-tin ⁴ -ne	centaine	<i>mêdechîn</i>	mêd-chin	médecin
<i>chentorêye</i>	chen-to-rêy	centaurée	<i>mêdechinne</i>	mêd-chin-ne	médecine
<i>cherfeuil</i>	cher-feu	cerfeuil	<i>melache</i>	mîa-che	mélasse
<i>cherise</i>	chri-ze	cerise	<i>menache</i>	mna-che	menace
<i>chercelas</i>	cher-ve ^o -lâ	cervelas	<i>mouchel</i>	mou-chê	monceau
<i>chervelle</i>	cher-vel-le	cervelle	<i>niêche</i>	nyè-che	nièce
<i>chibot</i>	chi-bo	(cibot)	<i>neuche</i>	neu-che	noce
<i>chibouler</i>	chi-bou-ler	sabouler	<i>nourriche</i>	nou-ri-che	nourrice
<i>chiment</i>	chi-meu	ciment	<i>nourrichon</i>	nou-ri-chon	nourrisson
<i>chirot</i>	chi-yo	sirop	<i>onche</i>	ôn-che	once
<i>chivière</i>	chi-vyé	civière	<i>piêche</i>	piè-che	pièce
<i>chisel</i>	chi-zê	ciseau	<i>pinche</i>	pin ³ -che	pince
<i>chouque</i>	chou-ke	souche	<i>pinchard</i>	piu ² -char	pinson
<i>chucre</i>	chu-cre	sucré	<i>plache</i>	pla-che	place
<i>crache</i>	cra-che	crasse	<i>potenche</i>	po-tan-che	potence
<i>crayanche</i>	cré-yau-che	croissance	<i>puche</i>	pu-che	puce
<i>crevache</i>	cre ^o -va-che	crevasse	<i>puchelage</i>	pu-che-lâ-ge	pucelage
<i>croche</i>	cro-che	croûte	<i>quiache</i>	kya-che	chiasse
<i>culache</i>	cu-la-che	culasse	<i>rachine</i>	ra-chin-ne	racine
<i>écache</i>	é-ca-che	échasse	<i>ranchon</i>	ran-chon	rançon
<i>échai</i>	é-chè	essai	<i>rechu</i>	r'chu	reçu
<i>échaim</i>	é-chin	essaïm	<i>ronche</i>	ron-che	ronce
<i>écorche</i>	é-cor-che	écorce	<i>semenche</i>	se ^o -man-che	semence
<i>écrevische</i>	é-cre-vi-che	écrevisse	<i>tignche</i>	ti-gnâ-che	tignasse
<i>éperchue</i>	é-per-chue	aperçu	<i>trêche</i>	trè-che	tresse
<i>étanchon</i>	é-tan ² -chon	étançon	<i>vermichel</i>	ver-mi-chè	vermicelle

Adjectifs

<i>chent</i>	chan	cent	<i>médechinal</i>	méd-chi-na	médicinal
<i>ching</i>	chin ³	cinq	<i>molache</i>	mo-la-che	molasse
<i>couriache</i>	cou-ya-che	coriace	<i>rachinu</i>	ra-chi-nu	bien fourni en racines
<i>douche</i>	dou-che	douce	<i>vivache</i>	vi-va-che	vivace
<i>macku</i>	ma-chu	en forme de masse			

Verbes

<i>adouchir</i>	a-dou-chié	adoucir	<i>fiçheler</i>	fi-chlé	ficeler
<i>adrécher</i>	a-dré-ché	adresser	<i>forchir</i>	for-chie	enforcir
<i>agacher</i>	a-ga-ché	agasser	<i>glacher</i>	gla-ché	glacer
<i>amoncheler</i>	a-mou-chlé	amonceler	<i>grimacher</i>	gri-ma-ché	grimacer
<i>apéticher</i>	a-pé-ti-cher	apétisser	<i>hawcher</i>	haw-ché	hausser
<i>avancher</i>	a-van ² -cher	avancer	<i>hercher</i>	her-ché	herser
<i>bercher</i>	bèr-ché	bercer	<i>lacher</i>	la-ché	lacer
<i>blécher</i>	blè-ché	blessar	<i>menacher</i>	m'naché	menacer
<i>caucher</i>	caw-ché	chausser	<i>muçher</i>	mu-ché	musser
<i>céler</i>	chlé	célar	<i>percher</i>	per-ché	perçer
<i>cherfouir</i>	cher-fouie	serfouir	<i>pincher</i>	pin ³ -ché	pincer
<i>chibouler</i>	chi-bou-lé	sabouler	<i>placher</i>	pla-cher	placer
<i>clicher</i>	cli-ché	clisser	<i>quemancher</i>	kman-ché	commencer
<i>crecacher</i>	cre ² -va-ché	crevasse	<i>racourchir</i>	ra-cour-chi	accourcir
<i>déchendre</i>	d'chan-dre	descendre	<i>rapetacher</i>	ra-pé-ta-ché	rapetasser
<i>devancher</i>	d'van ² -ché	devancer	<i>rapéticher</i>	rap-ti-ché	rapétisser
<i>drécher</i>	dré-ché	dresser	<i>recever</i>	e ² r-che ² -vé	recevoir
<i>effacher</i>	é-fa-ché	effacer	<i>rempiécer</i>	ran-pié-ché	rapiéçer
<i>efforcher (s')</i>	é-for-ché	efforcer (s')	<i>renoncher</i>	r'non-ché	renonçer
<i>ensemencer</i>	en-se-men-ché	ensemencer	<i>renforchir</i>	ran-for-chi	renforcir
<i>éperchever</i>	é-per-che ² -vé	apercevoir	<i>rétréçhir</i>	ré-tré-chi	rétréçir
<i>étinceler</i>	é-tin ³ -ché	étincelar	<i>rincher</i>	rin ³ -ché	rinçer

A ces verbes, on doit joindre le présent du subjonctif du verbe *faire*. Ex. : « Qui que tu veux que j'y *fache*. »

Comme on le voit, cette prononciation chuintante s'étend à un assez grand nombre de mots; aussi n'y a-t-il rien d'étonnant que le français ait subi l'influence de cette prononciation, comme le témoignent les mots « chicorée, chercher, déchirer » que l'on trouve écrits, dans les anciens auteurs, sous les formes *cicorée, sercher, dessirer*.

L'adoucissement de la forte *k* a aussi amené l'usage du *g* dur, qui n'est en réalité que le *k* adouci; aussi partage-t-il la double nature du premier, ce qui nous donne un *k* vélaire et un *g* palatal. Après ce dernier, comme après le *g* antérieur, le patois in-

trouvé un *i* furtif, ce que dans la prononciation figurée nous indiquerons par *ghy*, le *g* vélaire *y* paraissant sous la forme *gh*; pour l'usage du *g*, le patois et le français sont généralement d'accord; il est toutefois quelques cas où le français moderne *y* substitue le *j* qui n'est que la chuintante adoucie, tandis que le patois a conservé le *g* dur.

<i>gambe</i>	gan ² -be	jambe		<i>gardin</i>	gâr-din ²	jardin
<i>gambette</i>	gan ² -bè te	petite jambe		<i>gardiner</i>	gar-di-né	jardiner
<i>gambiller</i>	gan ² -bi-yé			<i>gardinier</i>	gar-di-nier	jardinier
<i>gambon</i>	gan ² -bon	pied de chou		<i>gaquère</i>	ga-kyé	jachère
<i>gambu</i>	gan ² -bu			<i>gavelle</i>	ga-vè-le	javelle
<i>engamber</i>	an-gam ² -bé	enjamber		<i>gavelot</i>	ga-vlo	javelle
<i>ganne</i>	gan ² -ne	jaune		<i>engaveler</i>	an-ga-vlé	anjaveler
<i>gannet</i>	gan ² -net			<i>gatte</i>	ga-te	jatte
<i>gannisse</i>	gan ² -ni-ce	jaunisse		<i>guerretière</i>	guer-tié	jarretière

Guerretière aujourd'hui cède insensiblement la place à *jerretière* (jer-tyé). Il est à remarquer que l'on ne dit jamais *gambage*, mais « jambage ». La forme *garret* pour « jarret » n'est restée que dans le nom du faubourg de Montivilliers *Brisgaret*, pour « brise-jarret », nom qui se justifie pleinement par la rampe de l'ancienne route de Fécamp.

On observera que, sauf le dernier, les mots compris dans la liste précédente ont le *g* vélaire. Il est un autre mot patois commençant par le *g* palatal dont le français a conservé le *g*, mais en lui donnant le son doux : c'est *guerbe* (ghyer-be), lequel donne les dérivés *guerbière* (ghyer-byé) et *enguerber* (an-ghyer-bé).

Le *g* du patois ne correspond pas toujours au *j* français; il remplace encore la chuintante *ch* dans les expressions suivantes :

<i>gancir</i>	gan ² -ci	chancir		<i>gueviller</i>	ghvi-yé	cheville
<i>gucval</i>	ghva	cheval		<i>gueveu</i>	ghveu ²	cheveu
<i>guerille</i>	ghvi-ye	cheville				

Simultanément avec ces formes, on emploie les suivantes où le *g* est adouci :

<i>jeral</i>	jva	cheval		<i>jevillo</i>	jvi-ye	cheville
<i>jervalot</i>	jva-lo	chevalet		<i>jeviller</i>	jvi-yé	cheviller
<i>jevem</i> (1)	jveu	cheveu				

(1) Nos paysans se rendent parfaitement compte de cette prononciation : car, à cette injonction « si je veux, » ils répondent ordinairement : « six cheveux, c'est le commencement d'une perruque. »

Ces dernières formes sont d'ailleurs une nécessité phonétique, car il est impossible de prononcer d'une seule articulation *chv*; on est forcé de prononcer *chf* ou *ju*. De ces deux articulations, nos villageois ont choisi la plus harmonieuse. Quant à la préférence donnée à l'une de ces deux formes sur l'autre, *gancir* et *jevalot* sont seuls employés; *jeval* est préféré de beaucoup à *gueval*. Les autres sont indifférents.

II. — Consonnes liquides.

R initial.

Au commencement des mots, l'*r* se prononce comme en français. Toutefois, la prononciation de la préfixe *re* mérite une mention particulière. Dans les mots « relevée » et « reloge », vieux mot pour « horloge » (voir au glossaire), il y a inversion de la voyelle et de la consonne et l'on prononce *er-le-véye*, *er-lo-ge*. Quant aux autres mots commençant par *re*, l'inversion a encore assez souvent lieu; mais alors *re* se prononce *e^or*. Ainsi, « recommencer, retourner, revenir, remédier » se diront *e^or-com-man-ché*, *e^or-tór né*, *e^or-ve^o-ni*, *e^or-mé-dyé*. D'autres fois, cependant, on se contente de supprimer la voyelle *e*, et l'on dit *r^o-com-man-ché*, *r^o-tór-né*, *r^o-ve^o-ni*, *r^o-mé-dyé*. L'emploi de ces deux manières de prononcer est déterminé par la dernière lettre du mot commençant par *re*. En général, l'inversion a lieu : 1° quand la syllabe *re* vient immédiatement après un repos. Ex. : « *E^or-com-man-che* et tu verras. » 2° Après une consonne sonore, qu'elle soit ou non suivie d'un *e* muet. Mais si le mot précédent se termine par une voyelle sonore ou une consonne quiescente, on se contente de l'élision. Ex. : « *Pór e^or-ve-ni* à ce que je vos disais, san *jeval r^ovint ché*, et *i fra byin d'pas r^ocomencher un marché* comme *s'ti-la, pasque, queuque* belle *e^or-co'men-che* comm *cha*, et *pis il s'rait rin-ché*. » Si, au lieu d'être initiale, la combinaison *re* est jointe à une consonne précédente, l'inversion a toujours lieu. Ex. : « Breton, Brésil, bredouiller, creton, entretenir », prononcez : *Be^or-ton*, *Be^or-zi*, *be^or-dou-yé*, *ke^or-ton*, *an-te^or-te^o-ni*.

R médial.

Entre deux voyelles, *r* est généralement muet. Toutefois, cette règle est aujourd'hui loin d'être générale; mais elle devait

l'être autrefois. Deux choses le prouvent : 1° elle était beaucoup mieux observée autrefois qu'aujourd'hui ; 2° plus on s'approche du centre du pays de Caux, et moins elle a d'exceptions. Par suite de cet état de transformation, il est assez difficile de dire quels sont les mots qui y échappent. La liste suivante, nécessairement incomplète, ne comprend que des termes sur lesquels tout le monde est d'accord.

Verbes

<i>accaparer</i>	a ca-pa-é	accaparer	<i>espérer</i>	es-pé-é	espérer
<i>accorer</i>	a-oo-é	accorer	<i>fleurir</i>	fleu-i	fleurir
<i>adhérer</i>	a-dé-é	adhérer	<i>figurer (se)</i>	fi-gu-é	figurer
<i>affleurer</i>	a-fleu-é	affleurer	<i>guérir</i>	gué-i	guérir
<i>altérer</i>	al-té-é	altérer	<i>ignorer</i>	i-gno-é	ignorer
<i>assurer</i>	a-çu-é	assurer	<i>jurer</i>	ju-é	jurer
<i>comparer</i>	com-pa-é	comparer	<i>mesurer</i>	m'su-é	mesurer
<i>courir</i>	cou-i	courir	<i>mourir</i>	mou-i	mourir
<i>curer</i>	cu-é	curer	<i>mûrir</i>	mu-i	mûrir
<i>défigurer</i>	dé-fi-gu-é	défigurer	<i>paraître</i>	pa-étt	paraître
<i>différer</i>	di-fé-é	différer	<i>pleurer</i>	pleu-é	pleurer
<i>digérer</i>	di-jé-é	digérer	<i>préférer</i>	pré-fé-é	préférer
<i>dorer</i>	do-é	dorer	<i>préparer</i>	pré-pa-é	préparer
<i>durer</i>	du-é	durer	<i>procurer</i>	pro-cu-é	procurer
<i>éclairer</i>	é-clé-é	éclairer	<i>rassurer</i>	ra-çu-é	rassurer
<i>écurer</i>	é-cu-é	écurer	<i>récurer</i>	ré-cu-é	récurer
<i>effleurer</i>	é-fleu-é	effleurer	<i>réparer</i>	ré-pa-é	réparer
<i>endurer</i>	en-du-é	endurer	<i>séparer</i>	sé-pa-é	séparer

Substantifs

<i>assurance</i>	a-çu-ân-ce	assurance	<i>morue</i>	mo-ue	morue
<i>burette</i>	bu-è-te	burette	<i>mure</i>	mue	mûre
<i>curé</i>	cu-é	curé	<i>muraille</i>	mu-â-ye	muraille
<i>durée</i>	du-éye	durée	<i>oreille</i>	o-éye	oraille
<i>écurie</i>	é-cu-ie	écurie	<i>révérence</i>	ré-vé-an-ce	révérence
<i>hereng</i>	hé-an	hareng	<i>souris</i>	sou-i	souris

Adjectifs

<i>affairé</i>	a-fé-é	affairé	<i>clairé</i>	clé-è	clairé
<i>amoureux</i>	a-mou-eu ²	amoureux	<i>pureux</i>	pu-eu ²	pureux

Observation. — Dans le mot *hérichon*, pour « hérisson », la suppression de l'r amène une seconde aspiration : *hé-hi-chun*. De même, dans *hérèque* (arête), on dit la *hé-éque* et non l'*é-éque* (1).

(1) R se change en aspiration quand la consonne suivante est une gutturale.

Cette suppression de l'*r* médial a lieu même dans des cas où le français le double; car, au lieu de « amarrer, démarrer, charrue, verrue », le patois dit : *a-ma-é*, *dé-ma-é*, *kyé-ue* (quérué), *vé-ue*.

Quand *r* est immédiatement précédé d'un *e* muet, si cet *e* muet n'est lui-même précédé que d'une consonne phonétiquement simple, autre que *b* ou *p*, l'*r* est quiescent et la consonne précédente se redouble dans la prononciation. Ex. : *pot'tie* pour « poterie, » *machon'nie* pour « maçonnerie, » *manch'chon* pour « mancheron. » La seule exception est *puchon* pour « puceron. » Mais si l'*e* muet est précédé de deux consonnes, il se change en *é* fermé et l'*r* est encore muet. Ex. : *mercée* pour « mercerie, » *berquée* pour « berquerie — bergerie. » *Quarton*, pour « quarteron », fait exception. Cette double règle, comme on le verra plus loin, s'applique également au futur de la première conjugaison. Ex. : « Tant que tu *chant'tas* comme cha, tu ne *forchéas* point ta voix. » (1)

Le mot, évidemment moderne, *empéreur*, suit à moitié cette règle. Quant au mot « pèlerin, » il a deux prononciations : *pel'lin* et *pé-le-rin*. La première, la seule conforme à la règle, est celle que les vieillards préfèrent : d'où je conclus à une introduction récente de la seconde; peut-être est-elle contemporaine de *empéreur* (empereur), mot formé exactement par le même procédé, c'est-à-dire application de la seconde règle, moins l'aphérèse.

Si la consonne qui précède l'*e* muet est une des labiales *b* ou *p*, l'*e* muet s'élide et l'*r* se joint à la consonne précédente comme en français. Ex. : « biberon », prononcez *bibron*.

Lorsque *r* terminant une syllabe se trouve devant une consonne qui commence la syllabe suivante, il se prononce, excepté dans les mots « parler, merle, merlan, éperlan, » qui se disent *pâler*, *mêlé*, *mélan*, *éplan*, et les mots compris dans la règle suivante.

(1) Des déchirures ont emporté le commencement et la fin des premières lignes de ce paragraphe; le texte en est reconstitué par conjecture.

Notons qu'à la marge, l'auteur a écrit « ? diablerie, ? verrerie, » sans s'expliquer. Plus bas, à propos d'*empéreur*, il a mis au crayon, entre lignes : « dangéreux ».

Lorsque *r* est la première de trois consonnes consécutives, il ne se prononce pas. Exemples :

<i>arbre</i>	â-bre	arbre	<i>perdre</i>	pê-dre	perdre
<i>cercle</i>	cê-clê	cercle	<i>perdriz</i>	pè-dri	perdriz
<i>cercler</i>	cê-clé	cercler	<i>reteurdre</i>	r'teu ² -dre	retordre
<i>désordre</i>	dzo-dre	désordre	<i>sarclage</i>	sa-clâ-ge	sarclage
<i>détordre</i>	dé-teu ² -dre	détordre	<i>sarcler</i>	sa-clé	sarcler
<i>martre</i>	mâ-tre	martre	<i>sarclouz</i>	sac-cleu ²	sarclour
<i>meurdrir</i>	mieu ² -dri	meurdrir	<i>sourdre</i>	sou-dre	sourdre
<i>mordre</i>	mê-dre	mordre	<i>teurdre</i>	teu ² -dre	tordre
<i>ordre</i>	o-dre	ordre			

Les seules exceptions sont « marbre » et « meurtre, » qui se prononcent *marbe*, *meurte*; puis « couvercle, » qui se remplace par *couvert*. Cette règle est d'ailleurs conforme à la prononciation française du xvi^e siècle (1). Pour « ordre » et « désordre, » on commence à prononcer *orde* et *désorde*.

Le mot *mercredi* doit être étudié à part. En effet, par un singulier caprice, la règle précédente n'est observée à son égard que par les habitants de la ville. Ainsi, tout bon bourgeois du Havre prononce *mécredi*, tandis que les paysans disent *merque^e di* (voir ce mot au glossaire); cette double prononciation constituant ainsi un véritable *shiboleth* (2) entre le Havre et sa banlieue. Ce phénomène vocal s'explique d'ailleurs d'une manière très simple, le citadin ayant une préférence pour l'*e* fermé, tandis que le campagnard aime l'*e* ouvert, plus en rapport avec son énergie.

Parmi les exceptions anciennes à la règle générale de suppression de l'*r*, on doit remarquer celles qu'amène le voisinage de l'*i*. Ainsi, l'*r* précédé de *i* se change en *y* (3). Exemples :

<i>admirer</i>	ad-mi-yé	admirer	<i>mireux</i>	mi-yeux	miroir
<i>déchirer</i>	d'chi-yé	déchirer	<i>tireux</i>	ti-yeux	tiroir
<i>mîrer</i>	mi-yé	mîrer	<i>empîrer</i>	am-pi-yé	empîrer

Quant au verbe *tirer*, il a deux formes, selon le sens qu'il

(1) « When so ever iii consonantis come to gether betwene ii vowelles, of whiche the fyrst belongeth to the vowel goynge before, and the other ii to the vowell folowing, the fyrst only shalbe left unsounded. » (*Palsgrave*).

(2) Mot qui servit aux habitants de Galaad pour reconnaître ceux qui n'étaient pas de leur pays (*Livre des Juges*, xii, 6).

(3) Aux environs de Valognes (Manche), le changement de l'*r* en *y* a lieu même sans le voisinage de l'*i*. « Couronne » se prononce *couyonne*.

présente. Quand il signifie « faire écouler un liquide » ou « frapper un objet avec une arme de jet, » il se dit *tiyer*. Ex. : « tiyer à bère, tiyer un lapin. » Mais quand il indique un effort musculaire, il se dit *tirer* comme en français. Ex. : « tire-tai de là. J'ai dez jvals qui tirent bien. » Les verbes « chavirer, désirer, expirer, respirer » font exception et se prononcent *cha-vi-ré, d'zi-ré*, etc. Si, au contraire, l'*r* précède l'*i*, il se change en *s* doux, pourvu toutefois que l'*i* ne soit pas la consonne principale, mais simplement l'amorce d'une diphtongue, comme on le voit dans les exemples suivants :

<i>coutusirr</i>	cou-tu-zié	couturier		<i>masiage</i>	ma-zîâ-je	mariage
<i>ousieux</i>	cu-zyeu ²	curieux		<i>masier</i>	ma-zyô	marier
<i>demasieux</i>	de-ma zyeu ²			<i>masieux</i>	ma-zyeu ²	
<i>glosieux</i>	glô-zyeu ²	glorieux		<i>mésienns</i>	mé-zyan-ne	méridienne
<i>losiot</i>	lo-zyo	loriot		<i>posiau</i>	po-ziaw	poireau
<i>maquesiau</i>	mâ-k ^o -iyaw	maquereau				

Quand *ie* est la voyelle principale, *r* est simplement quiescent. Toutefois, quelques personnes conjuguent le verbe *marier* régulièrement, en conservant l'*s* partout.

On sait que le changement de *r* en *s* était presque général en France au commencement du xvi^e siècle; en effet, Théodore de Bèze [*phrase inachevée*].

Monseigneur, quand il vous *plaisa*,
Voicy nos gens près à partir
En tous point prestz de *pièça*
Pour bien loyaument vous servir.

Mystère du siège d'Orléans, v. 3533

Monseigneur, par vostre ordonnance,
Nous ferons ce qu'il vous *plaisa*,
Menez vos gens sans différance
Et nous demorrons par *deça*.

v. 4996.

Que les dames et les bourgeoises
Fasse bouillir huiles et chaulx
Pour les gecter sur les *musailles*.

v. 2303.

Le *musir* fait les poires molles.

v. 6437.

Le nom propre « Guerard » se prononce *g'zar*, comme s'il

était écrit « Guesard, » bien que l'*r* ne soit pas suivi de *i*. De même, on dit souvent *chaise* pour « chaire, » *quaiser* pour « chairer, » *de bonne heuse* pour « de bonne heure. »

R final.

Nous considérons comme *r* final, non seulement celui qui termine les mots, mais aussi celui qui n'est suivi que d'un *e* muet.

1° Finales en *ure*. — Le patois substitue *s* doux à *r* dans « chantepleur » (*chan²-pleu²-ze*) et dans tous les mots en *ure* où *eu* remplace *u*, comme « allure (*a-leu²-ze*), bouture (*bou-teu²-ze*). » (Voir plus haut, et la liste ou tableau des finales.)

En général, dans les finales en *ure*, l'*r* ne se prononce pas. Ex. : « J'l'assure (*a-cûe*) que d'leux nature (*na-tu*), ils ont la figure (*fi-gu*) dure (*du*). »

Il y a toutefois quelques exceptions telles que « dorure, feuilleure, hure » et autres mots qui, à proprement parler, n'appartiennent pas au patois.

2° Finales en *aire, ère, ière, oire, oure*. — Dans les finales en *aire, ère, ière, oire*, l'*r* est toujours quiescent; il en est de même dans « bravoure, » le seul substantif en *oure* usité chez nous; mais dans les formes verbales en *oure*, l'*r* est douteux, c'est-à-dire qu'il est tantôt prononcé, tantôt nul dans le même mot, selon l'énergie de la parole. Les mots « chaire » et « glaïre » font exception.

3° Finales en *ire* et en *ore*. — L'*r* ne se prononce pas dans les formes verbales en *ire* ou *ore*, ni dans la conjonction *ocor* (*o-co*) pour « encore; » mais il se prononce dans les substantifs et les adjectifs ainsi terminés.

Finales en *are* et *aure*. — L'*r* des finales *are* et *aure* se prononce généralement; il n'y a d'exceptions, pour *are*, que les mots « barre », « mare » (*ma*) dans le sens de « lagune, étang », et les formes de ceux des verbes en *arer* qui ont à l'infinitif les deux derniers *r* quiescents, et pour *aure* que les formes du verbe patois *maurer* (noircir).

5° *Re* précédé d'une consonne. — Il est assez difficile d'être

précis sur ce point; on peut cependant affirmer que *r* est généralement muet dans les finales en *atire, aitre, être, ettre, indre, ompre, ifre, istre, opre, otre, ustre*; mais c'est ici surtout que se fait sentir le caractère de celui qui parle. Cependant, tous s'accordent à supprimer l'*r* des infinitifs de la quatrième conjugaison; on doit toutefois remarquer qu'à la fin des infinitifs en *rdre*, on supprime tantôt le premier *r*, tantôt le second, comme on l'a vu plus haut; mais dans la bouche des vieillards, c'est presque toujours le premier qui disparaît. Du reste, cette exception est la seule qui affecte la règle générale du paragraphe suivant.

6° *R final* proprement dit. — A la fin des infinitifs, l'*r* est toujours muet, quelle que soit la conjugaison. Ex. : « Voulez-vous me permettre (*per-mé-te*) d'aller (*a-lé*) vaire (*vé*) si j'vas pouver (*pou-vé*) finir (*fi-ni*) d'apprendre (*a-pran-de*) ma leçon? »

Il en est de même à la fin des substantifs et adjectifs terminés en *er*. Ex. : « Y a d'quoi s'donner au diable ed'l'enfer (*en-fé*); véla un tricot que j'ai etrenné cet hiver (*hi-vé*) : il est tout coupé du ver (*vé*). »

Les exceptions sont : 1° les mots empruntés au latin; 2° les noms propres tirés des langues étrangères, tels que « Esther, Prosper. »

Air à la fin des mots se prononce également *é*. Ex. : « Quand je vaye un éclair (*é-clé*), ça me donne la chair (*ché*) de poule, si clair (*clé*) qu'il soit. »

Dans les finales en *oir*, l'*r* est muet toutes les fois que la voyelle se prononce *oué* (voir ci-dessus et le tableau des finales).

Une quinzaine de substantifs terminés par *ir, our, ur*, ont l'*r* quiescent : on les trouvera au tableau des finales.

L'*r* des finales en *eur* est quiescent, sauf : 1° dans les mots dont l'emploi est récent, comme « empereur, vapeur »; 2° dans les adjectifs de relation, tels que « antérieur, inférieur, postérieur, supérieur »; et encore même dans ce dernier cas, quelques personnes ne prononcent pas l'*r* final.

R suivi d'une consonne.

L'*r* final suivi d'une autre consonne se prononce toujours, à

moins que cette consonne ne soit la marque du pluriel, car alors on conserve la prononciation du singulier. Ex. : « Il y a divers hivers » ; prononcez *di-vér* et *i-vé* (1).

R paragogique.

Si généralement nos paysans suppriment l'*r* à la fin des mots, il y a, en revanche, quelques mots où ils l'ajoutent. Cela a lieu après *eu* prononcé *u*. Ex. : « *blur* = bleu, *fur* = feu, *jur* = jeu, *nur* pour *neu* = nœud. »

L.

L se prononce comme en français ; mais l'articulation de *l* mouillé ne diffère en rien de l'*y* consonne.

A la fin des mots, *l* est muet. Ex. : « De depuis le mois d'avril (*à-rré*), man mal (*ma*) est continuel (*con-ti-nuê*) ; je serais une bonne pratique pour l'hôpital (*ho-pi-ta*). »

Les exceptions sont : 1° quelques mots qui, à proprement parler, n'appartiennent pas au patois, tels que « bal, appel, consul » ; 2° les adjectifs en *il* ou en *ul* ; 3° la plupart des substantifs en *ol*. Cependant, « Baillol, *fillol*, *lignol*, *vitriol*, *col*, *licol*, et les adjectifs *fol*, *mol*, ont *l* quiescent ; les quatre premiers avec *o* bref et les quatre autres avec *o* long ; 4° enfin, les mots terminés par *l* mouillé ; encore, cette dernière exception doit-elle être assez récente, car les mots les plus usités suivent la règle générale et l'on dit habituellement *bê-ta*, *cher-feu*, *con-cé*, *deu*, *rée-vé*, *so-lé*, *som-mé*, *seu*, *tra-ra*, pour « bétail, cerfeuil, conseil, deuil, réveil, soleil, sommeil, seuil, travail, » etc.

Si *l* quiescent est suivi d'une autre consonne, cette dernière est également quiescente, mais la voyelle qui les précède est longue. Toutefois, si cette voyelle est *i*, elle reste brève. Ex. : « Les *tonnials* (ton-niâ) engendient pus de *mals* (mâ) que les *fusils* (fû-zi). »

Pour montrer que la chute de *l* final était générale dans l'an-

(1) *Note postérieure.* — À vérifier, car on dit « des vers (*vair*) », et je crois avoir entendu dire « des fers (*fairs*), les enfers, des hivers, » avec *ers* prononcé *air*.

Après *à* et *u* longs, *r* se prononce.

cien français, il nous suffira de citer quelques exemples de prononciation figurée empruntés à *Palgrave* (1) :

- 1° Après maint deuil et maint *mortel* péril.
aprèmayndveil, émaynmortépérl.
- 2° Evite le *perilz* de tirannicque cruauté.
eviteleperizdetirannickecrevauté.
- 3° Mais on peut *tels* songes songier.
maysounpeuttezsoungosovngier.
- 4° *Lequel* je cognois par...
lekéjeconoapar...

Dans les finales en *le*, *l* se fait toujours sentir, quand *le* est immédiatement précédé d'une voyelle; mais si *l* est précédé d'une autre consonne à laquelle il se lie, la prononciation est douteuse. On peut toutefois dire qu'en général, à la fin des adjectifs en *able* ou *ible*, *l* est muet, tandis qu'il est prononcé dans les substantifs et les verbes de la même terminaison. Hors de ce cas, la seule règle claire et certaine que l'on puisse établir, c'est que *l* est beaucoup moins caduc dans les formes verbales que dans les autres mots.

Ll non mouillé se prononce comme *l* simple. Dans les mots suivants, le patois remplace le *gl* du français par *ll* mouillé : *beuiller* pour « beugler », *seille* pour « seigle ». Cet italianisme se retrouve dans le département de l'Eure pour le nom « Broglie », prononcé *broille* (2). La banlieue du Havre emploie encore *ll* mouillé dans quelques mots où d'autres contrées, le département de l'Eure en particulier, se servent de *l* simple; ainsi, nous disons : *beuille*, *maillard*, *meille*, *meiller*, au lieu de « bèle (sium [*sic*]), malart (canard), mêle (nèfle, *mespilus*).

(1) Si le lecteur n'est pas convaincu après la lecture de ces exemples, il pourra méditer les deux règles suivantes du même auteur.

1° Règle générale :

When so ever a frenche worde hath but one consonant onely after his last vowel, the consonant shalbe but remissely sounded as *auec soy*, *ll beaucoup* mot shalbe sounded in maner *auec soy*. *A beaucoup* mo how be it, the consonant shall have some lytell sounde.

2° Règles concernant chaque consonne en particulier :

L in all thynges foloweth the generall rules above rehersed without any maner exception.

(2) On a sans doute respecté le nom de famille; mais dans la région, le chef-lieu de canton se prononce tout à la française « Broglie ». — T.

Métaplasmes de l et n.

L se substitue à *n* dans *velin* pour « venin » et son dérivé *velimeux* qui, chez nous, signifie à la fois « venimeux » et « vénéneux », *liméro* pour « numéro », *écolomie* pour « économie », *calonnière* pour « canonnière ».

En revanche, *n* se substitue à *l* dans *branner*, *coneçon*, *chambranne*, *disnoqué*, *ébranner*, *matenas*, pour « branler, caleçon, chambranle, disloquer, ébranler, matelas » ; *mionner* pour « miauler », *pionner* pour « piauler », *nune part* pour « nulle part ».

L et m.

L se change en *m* dans *seunement*, pour « seulement ».

Dans les mots « cygne, maligne, signer », le patois a conservé l'ancienne prononciation du *gn* ; mais, comme on l'a déjà vu plus haut, l'*i* devient nasal : *cin-ne*, *ma-lin-ne*, etc. Tout le monde sait qu'autrefois cette prononciation de *gn* était générale, à tel point que Ménage et la première édition du *Dictionnaire de l'Académie* autorisent de dire *aneau* pour « agneau » ; nous croyons toutefois devoir indiquer ici, telle qu'elle se chante chez nous, la chanson enfantine :

Calimachon borgne,
Montre-moi tes cornes,

et que Duméril donne avec cette variante significative :

Limaçon bône-bône,
Montre-moi tes cônes.

L se change en *r* dans *pourrichinel* = polichinel ; à *cerfin* = à cette fin.

M = *n* dans *rancumms* pour « rancune ».

C final.

La finale *k* représentée par *c* ou par *q*, ne se prononce pas en patois, sauf dans « soc de charrue, » et l'onomatopée « crac, » et « rester hoc ».

Ainsi « coq, croc, chinq, broc, trafic, bloc », se prononcent *co*, *cro*, *chin*³, *bro*, *trafi*, *blo*.

Il en est de même des noms de lieu : *Caudebé, Bolbé, etc.*

Une substitution assez curieuse, bien qu'on en trouve des exemples dans d'autres langues que la nôtre, c'est le changement du *t* en *k*. C'est ainsi que l'on dit *relenquir* au lieu de « ralentir, » *hérèque* pour « arête, » *quenailles* pour « tenailles ».

Aux environs de Caen, le nom de la commune de Mathieu se prononce *Makieu*.

Cette substitution est d'ailleurs très fréquente dans le picard et dans d'autres patois.

X.

L'*x* doux se prononce comme en français. Le meilleur exemple que nous en puissions donner, est le mot *exemple* lui-même.

Au contraire l'*x* dur, au lieu de représenter le son *ks* comme en français, se rend par *sk*. Ainsi le nom même de la lettre se dit *isque*, et les mots « vexer, sexe, fixe, » se prononcent *vesquer, sesque, fisque*.

Métaplasme de r = h.

R prend la place de *h* dans les mots *raucher* (raw-ché) pour *haucher*, français « hausser; » et dans *ravir*, pour « havir. »

Dentales.

Devant un *r* le *t* se change quelquefois en *d*. Ex. : « meurtrir » devient *meudrir*, « vautrer » se dit vaudrer (prononcer vawdré).

Y.

Dans la banlieue du Havre l'*y* ne compte jamais pour deux *i* et les mots « citoyen, essuyer, pitoyable, » etc., se prononcent *ci-to-yin, é-çu-yé, pi-to-yâ-ble, etc.* (1).

Syncopé de l'y.

Dans les mots suivants : « balayer, bégayer, délayer, gras-

(1) Cette prononciation est commune à Rouen et c'était la plus autorisée il y a un quart de siècle, puisque c'est la première que donne Littré. — T.

seyer, envoyer, noyer, renvoyer, rudoyer, tutoyer, rayon, voyage, » l'y et la voyelle qui le précède se change en i, ou plus exactement aux formes précédentes le patois préfère les formes anciennes, *balier, béquier, délier, grassier, envier, nier, renvier, rudier, tûtier, rion, viage*; mais dans les mots suivants où la partie syncopée est précédée de deux consonnes, dont une labiale et une liquide, la voyelle seule diffère du français, et l'on dit *briyer, pliyer, déplier, emplier, réplier*, pour « broyer, ployer, etc. »

Pour « ennuyer, nettoyer, » on dit *énuer, nétéyer*. — ? *Bor-dayer, ? enrayer*.

DES LIAISONS

Le patois fait peu de liaisons. On sait du reste que la multiplicité de liaisons de la prononciation actuelle du français est due à l'envahissement lent et constant du pédantisme. Nos pères auraient regardé comme une affectation ridicule la prononciation qui a cours de nos jours dans les salons. Ici encore les paysans sont les représentants de la tradition; aussi jamais on ne les entendra dire : « ce chat a pris un rat à poil blanc et gris (ce cha *ta* pri *zun* ra *ta* poil blan *ké* gri); et la phrase suivante gagnerait beaucoup à passer par leur bouche : « Elle ne craignait pas que ce soldat attentât à sa vertu. »

Les principales circonstances où les liaisons sont observées sont : 1° après un *e* muet. En effet, lorsque le mot qui suit immédiatement cette voyelle commence lui-même par une voyelle ou une *h* muette, la consonne qui précède l'*e* muet se lie avec la voyelle initiale du mot suivant, ex. :

Femme coquette et (coqué-té) homme âgé (hom-ma-gé)
Ménage à demi (ména-ja d'mi) ruiné.

2° Après un *r* suivi, dans le même mot, d'une consonne autre que l'*s* marque du pluriel. Dans ce cas, la dernière consonne ne se prononce pas et l'*r* se lie avec la voyelle initiale du mot suivant. Ex. : « A tort ou à raison il part anuit (*torrou, par-ranui*). » (1)

(1) Ces deux exemples semblent peu démonstratifs, puisqu'ils ne diffèrent en rien du bon français. — T.

3° Après un article ou un adjectif précédant immédiatement le substantif auquel ils se rapportent. Ex. : c'est cha qu'était un homme (*un-nón-me*), un gros homme (*gró-zon-me*); mais c'était pas un bel homme (*bé-lon-me*).

4° Après un pronom ou un adverbe monosyllabe. Ex. : « Vos allez (*vo-zallé*) peut-être bien être (*byin-néte*) attrappé, et ne rien aver (*ryin-navé*); y en a (*yan-na*) eu d'autres de refaits. »

1^{re} Observation. — Toute consonne finale qui se prononce devant une consonne fait liaison lorsqu'elle se trouve devant une voyelle.

2^e Observation. — Toute consonne qui est muette à la fin d'une phrase, l'est également lorsqu'elle se trouve placée de manière à faire une liaison. Ex. : « Il aime à rire et à s'amuser »; pron. *I-lin-ma-ri-é-a-sa-mu-zé* : car on dit : « Il aime à rire (*rie*). »

Lettres euphoniques.

Malgré sa répugnance pour les liaisons, le patois admet l'emploi des lettres euphoniques : 1° le *t* euphonique dans les interrogations. Ex. : « J'nos-t-il aller à gernottes, o bien j'al-lons-t-il finir cha? » Le même *t* entre dans la locution proverbiale : « amasser sou-t-à-sou ». Le *z* euphonique suit certains pronoms que l'on unit bien avec le mot suivant. Ex. : « donne *me-z-en* = donne-m'en; *no-z-est* bon effant = on est bon enfant. »

Mots mis par contraction.

Lorsque deux mots consécutifs devraient faire un *hiatus* en patois, si ces mots sont tout-à-fait usuels, la dernière syllabe du premier se contracte avec la première du second. Ex. : *jouvrier* pour « jou-ouvrier », *higuiauser* (*i-ghiô-cé*), pour « higuée au-sé (hier au soir) », *troquatte* pour « troi ô quatle (trois ou quatre) ».

TABLEAU DES FINALES

Le plus grand nombre des mots de notre patois ne diffèrent du français que par une modification de la dernière ou de l'avant-dernière syllabe. C'est pourquoi nous avons cru devoir

former un tableau des finales, où nous avons mis en regard chaque finale du patois avec la finale qui lui correspond en français et la prononciation figurée de celle-là; une quatrième colonne est consacrée aux exceptions et aux observations auxquelles ces finales donnent lieu. De la sorte, le lecteur pourra, en quelques pages, trouver des renseignements qui, autrement, eussent exigé un volume.

Pour rendre plus sûr et plus facile l'usage de ce tableau, nous le faisons précéder des remarques suivantes :

1^{re} Observation. — Ne figurent pas dans le tableau : 1° les finales qui se prononcent comme en français; 2° celles qui sont complètement inconnues au patois ou ne comprennent que deux ou trois mots dont la prononciation est indiquée dans le glossaire.

2^e Observation. — L's indice du pluriel ne change rien à la prononciation, à moins que le contraire ne soit indiqué. Toutefois, si cet *s* suit immédiatement une consonne, il allonge la voyelle qui le précède; tel est le cas des finales en *als, ang, ant*, etc. Cependant, dans les mots en *eil* prononcé *è* long, le pluriel devient bref. Pour « on voyait trois soleils », on dit : « *no veyait trois solé* » avec *e* bref.

Modifications des finales.

<i>a</i>	<i>a</i>	la finale <i>a</i> est toujours brève.
<i>abe</i>	<i>a-be</i>	<i>a</i> bref.
<i>âble</i>	<i>â-ble</i>	le <i>l</i> disparaît le plus souvent et donne <i>âbe</i> .
<i>ac</i>	<i>ac</i>	excepté « <i>sac</i> » qui se prononce <i>sa</i> ; mais dans « <i>bissac</i> » et « <i>cul-de-sac</i> » le <i>c</i> se prononce.
<i>ace</i>	<i>ache</i> <i>a-che</i>	excepté « <i>espace, grâce; race, vorace, trace,</i> » et les noms propres.
<i>ache</i>	<i>a-che</i>	excepté « <i>tache (souillure), vache, attache (verbe)</i> et ses dérivés, lesquels changent « <i>soche</i> » en <i>agne</i> .
<i>acher</i>	<i>aquer</i> <i>a-kié</i>	dans « <i>attacher, détacher, rattacher et ensacher</i> » le <i>q</i> se conserve dans toute la conjugaison; de plus dans « <i>vacher</i> ».
	<i>a-ché</i>	partout ailleurs.
<i>âge</i>	<i>â-ge</i>	l' <i>â</i> est long dans tous les mots de cette terminaison.
<i>agne</i>	<i>an-gue</i> .	
<i>ai</i>	<i>è</i>	excepté « <i>bai</i> » et les verbes.
<i>aide</i>	<i>è-de</i>	excepté « <i>aide</i> » qui se prononce <i>éy'de</i> .
<i>aie</i>	<i>aie</i>	<i>è</i> .
	<i>aie</i>	<i>éye</i>

<i>aigne</i>	{	agne	an-gne	dans « châtaigne, il baigne ».
		aigne	in-gne	partout ailleurs.
<i>ail</i>	{	al	a	« bétail, détail, travail (beaucoup de personnes prononcent <i>bétaye</i> , etc.). »
			â	mail.
		ail	aye	partout ailleurs.
<i>aïlle</i>		â-ye	excepté dans « médaille, je <i>ou</i> il travaille ».	
<i>aïme</i>		in ⁴ -me	il n'y a que les formes du verbe « aimer » qui aient cette terminaison.	
<i>aïncere</i>		in ⁴ -cre	cette finale n'a que « vaincre et convaincre ».	
<i>aïndre</i>		in ⁴ -dre.		
<i>aïnc</i>		in ⁴ -ne.		
<i>aïnte</i>		in ⁴ -te.		
<i>air-aire</i>		é	excepté « glaire, chaire, plaie et déplaire ».	
<i>aïse</i>	{		êy'-ze	dans « falaise, fraise, niaise, punaise ».
			ê-ze	partout ailleurs.
<i>aïsse</i>		ê-ce	ê très long.	
<i>aïte</i>	{	êy'-te	le seul mot français en <i>aïte</i> est « faite » qui en patois devient <i>fè</i> ; mais le patois a le verbe « faire » pron. <i>fey'té</i> , d'où je « faite (fèy-te) »; « faitière » se pron. <i>feytière</i> .	
<i>aïter</i>		êy'-ter		
<i>aïtre</i>	{	è-te	« naître, paraître » et leurs dérivés; « traître = trèy'-te » dans tous les autres cas.	
		é-te		
<i>al</i>		a <i>bref</i>	sauf peut-être quelques mots savants ou récemment introduits.	
<i>als</i>		â long.		
<i>ambe</i>		an ² -be.		
<i>amble</i>		an ² -ble.		
<i>ambre</i>		an ² -bre	« chambre » est le seul mot connu chez nous.	
<i>ame et amme</i>		an-me	except. « ame (â-me), je me, il se pâme (pan ² -me). flamme (flam-be), étame (é-taim-me) ».	
<i>amne</i>		ân ² -ne.		
<i>ampe</i>		an ² -pe		
<i>amphre</i>		an ² -phre.		
<i>ample</i>		an ² -ple.		
<i>ampre</i>		an ² -pre.		
<i>an</i>		an <i>bref</i> .		
<i>anc</i>		ân long	excepté dans « char-à-banc », où <i>banc</i> est <i>bref</i> .	
<i>ance</i>		an ² -ce	excepté « avance et balance (avan ² -che et balan-che) ».	
<i>anche</i>	{	anque	an ² -ke	dans « branche » et ses dérivés et composés.
		anche	an ² -che	« tranche ».
<i>ang</i>		an <i>bref</i>	dans « étang, rang »; <i>long</i> dans « sang ».	
<i>anc</i>		an-ne	<i>an</i> <i>bref</i> .	
<i>ange</i>	{	ange	an ² -ge	dans « change » et composés, « louange; vidange? ».
		anche	an ² -che	« grange ».
		ange	an-ge	partout ailleurs.
<i>angle</i>		ân-gle	<i>an</i> très long.	
<i>anle</i>		an ⁴ -ne	excepté peut-être « chambranle ».	

<i>anne</i>	}	an ² -ne	dans « Anne, Jeanne, Marianne » et le composé « dame-jeanne ».
<i>anque</i>		an-ne	a bref, partout ailleurs.
<i>cant</i>		an ² -ke.	
<i>cant</i>		kiân	« suffoquant et confisçant » sont les seuls mots en <i>cant</i> connus ici.
<i>chant</i>		chant.	
<i>rant</i>	}	rant	lorsque cette terminaison est précédée d'une consonne, en outre dans les mots « garant, tirant ».
<i>rant</i>		an	r nul lorsqu'il est immédiatement précédé d'une voyelle, sauf les exceptions ci-dessus.
<i>ante</i>		an ² -te.	
<i>antre</i>		an ² -tre.	
<i>antre</i>		an ² -ve.	
<i>ape</i>		a-pe	a bref, excepté « pape » où a est très long.
<i>are</i>	}	â-re	a long, dans « are » et « déciare, tare, tiare » et les adjectifs en <i>are</i> .
		a bref	« mare, pare » et autres formes verbales en <i>pare</i> .
		a-re	a bref, dans les autres cas.
<i>arre</i>		â-re	a long.
<i>ase</i>		â-ze	â long.
<i>asse</i> (1)		âs-se	comme en français; excepté « basse » où a est bref.
<i>asse</i> (2)		a-che	exceptions : « cuirasse, paillasse, terrasse, cocasse » et les formes verbales « débarrasse et embarrasse ».
<i>au</i>		o	comme en français, quand il est précédé d'une autre lettre que <i>e</i> .
<i>eau</i>	}	ot	o bref dans « bedeau, escabeau, tasseau, tuileau, casseau (étui) ».
		eau	ô comme en français, dans le plus grand nombre des mots. Il y en a toutefois une quarantaine pour lesquels on préfère les formes antiques en <i>ei, ai, ou iau</i> .
		eau	ô long comme le pluriel français : un « rideau » se prononce comme des « rideaux ».
<i>eaux</i>		ias	excepté « rideaux ».
<i>aube</i>		aw-be.	
<i>auce</i>		aw-ce	excepté la « Beauce » qui garde la prononciation française.
<i>auche</i>		aw-ohé	exception : « fauche (<i>fauc-que</i>) ».
<i>aud</i>	}	as	â dans « chaud (<i>cas</i>), crapaud, finaudo, pataud ».
		aud	o partout ailleurs.
<i>aude et audcs</i>		aw-de.	
<i>auffe</i>		aw-ffe.	
<i>auge</i>		aw-je.	
<i>aule</i>		aw-le.	
<i>aune</i>		an ² -ne	excepté peut-être « l'Éaune et faune » que je n'ai jamais entendus.
<i>ause</i>		ôze	excepté « cause (<i>cau-ze</i>) », substantif et verbe.

(1) Voyelle longue.

(2) Voyelle brève.

<i>ausse</i>	aw-che	excepté « fausse (<i>fa-w-ce</i>) ».	
<i>aut</i>	ô	exception « haut ».	
<i>aute et autre</i>	aw-te.		
<i>auve</i>	aw-ve.		
<i>auvre</i>	ôvre	et ôvre. « Pauvre », le seul mot de cette terminalson, se prononce <i>paure</i> devant un mot commençant par une voyelle ou un <i>h</i> muet auquel il se lie, et <i>pauvre</i> dans les autres cas (1).	
<i>aus</i>	ô	excepté : 1° « faux », outil (<i>fâ</i>); 2° le pluriel des mots en <i>al</i> (<i>as</i>) et en <i>el</i> (<i>ias</i>).	
<i>ay</i>	ê.		
<i>cer</i>	cher	ché	dans : 1° « épucer, rapiécer, grincer, pincer, rincer »; 2° « bercer, écorcer, forcer, percer » et leurs composés; 3° les verbes terminés par <i>mencer</i> ou <i>vancer</i> ; 4° dans les verbes en <i>acer</i> , autres que « tracer » et ses composés.
		cé	partout ailleurs.
<i>celer</i>	cbeler	chlé	dans « amoncèler (<i>amouohélé</i>), celer, chanceler, ficeler ».
	celer	celer	partout ailleurs.
<i>celle</i>		chelle	« étincelle, ficelle ». — Puchelage semblerait indiquer qu'autrefois « pucelle » rentrait dans cette règle.
<i>cher</i>	quer	kié	« vacher, rucher, ébrancher, ébrécher, embrocher, émoucher, enfourcher, ensacher, épilucher, essoucher, faucher, ficher (enfonce), fourcher, hocher, jucher, lécher, mâcher, pêcher, sécher » et leurs dérivés, et les verbes en <i>tacher</i> avec <i>a</i> bref.
	guer	guié	« hacher ».
	eher	ché	partout ailleurs.
<i>chie</i>		chie	excepté dans le verbe « chier (<i>hié</i>) ».
<i>chu</i>		chu	« chu, crochu, fichu ».
	qu	cu	« branchu, fourchu ».
<i>ci</i>	chite	chi-te	à la fin d'un adverbe ou d'un adjectif déterminatif.
	chi	chi	du participe passé des verbes en <i>cir</i> , dérivés d'un adjectif terminé par <i>t</i> ou <i>x</i> .
	ci	ci	« merci ».
<i>çon</i>	chon	chon	« garçon, étançon, rançon, tronçon » et les mots en <i>çon</i> .
<i>çu</i>	chu	chu	au participe des verbes en <i>ceroir</i> ; <i>çu</i> partout ailleurs.
<i>cul</i>		cu	toutefois on dit aussi souvent <i>caroul</i> que <i>carou</i> .
<i>é</i>		ê	sauf quelques mots techniques tels que « congé » et les mots empruntés au latin tels que <i>benedicito</i> , <i>miserere</i> .
<i>ec</i>		è	à la fin des mots en <i>dec</i> , <i>sec</i> , et autrefois « y grec ».
<i>êche</i>		êche	excepté « pêche de poisson (<i>pêque</i>), sèche (<i>sêque</i>), mèche (<i>mou-che</i>) ».
<i>ée</i>	ie	ie	dans les substantifs en <i>gée</i> et <i>gnée</i> mouillé (« lignée et cognée » sont inusitées), et aussi dans « aiguillée, corbeillée, brassée, s. f. (<i>brachie</i>), bouchée, soirée (<i>sé-ie</i>) ».
	ée	ée	« épée, poupée » et dans les noms propres.
	êe	êy-e	dans tous les autres mots dont le patois se sert.

(1) Aujourd'hui cette nuance a disparu, et on dit « père homme, père femme ». — T.

<i>egne</i>		in-gne.	
<i>eigne</i>	{	agne	an-gne dans « teigne ».
		eigne	in-gne partout ailleurs.
<i>eil</i>	{	eu ² -ye	« vieil » suivi d'une voyelle à laquelle il se lie.
		èye	« pareil » et souvent « conseil ».
		é	partout ailleurs.
<i>eille</i>	{	eu ² -ye	« vieille ».
		eille	eye partout ailleurs.
<i>eindre</i>		in ⁴ -dre.	
<i>eine</i>		in ⁴ -ne.	
<i>einte</i>		in ⁴ -te.	
<i>el</i>		é	excepté quelques noms bibliques en <i>bel</i> où l'on fait sentir <i>l</i> .
<i>èle</i>	{	ele	'le dans « ratèle (<i>ralle</i>), nivèle (<i>nirle</i>) »; on peut rattacher à cette prononciation <i>fioble</i> pour « ficelle ».
		èle	è-le partout ailleurs.
<i>eme</i>	{	in-me	dans les adjectifs numéros ordinaux.
		in ⁴ -me	dans « crème, écrémer ».
		un-me	dans « sème (<i>sun-me</i>) » et composés.
		é-me	partout ailleurs.
<i>émer</i>		in ⁴ -mer.	
<i>empe</i>	empe	an-pe.	
<i>enne</i>		in-ne	excepté « couenne (<i>couanno</i>), méridienne (<i>mé-zian-ne</i>).
<i>eoir</i>	ietre	yètre	« asseoir (<i>assietre</i>), rasseoir (<i>rassietre</i>), seoir (<i>sietre</i>) ».
<i>er</i>		é	sauf dans quelques mots latins ou étrangers francisés.
<i>erce</i>	erche	èr-che	excepté « tierce » et les noms propres.
<i>ere</i>		é	excepté « stère, père (ce dernier mot par confusion avec <i>pater</i>) ».
<i>ière</i>		yé.	
<i>erse</i>		erce	excepté « herse (<i>herche</i>) ».
<i>erdre</i>		é-dre	« perdre et reperdre », avec le nom de rivière « Erdre », sont les seuls mots de cette terminaison.
<i>erdrix</i>		é-dri	« perdrix » est le seul mot ainsi terminé.
<i>erle</i>		erle:éle	les deux seuls mots usités sont « merle (<i>mêle</i>) » et « perle » qui ne subit aucune altération.
<i>esse</i>	{	é-ce	é long dans « ânesse, ânesse » et les qualificatifs de femme : « abbesse ».
		è-ce	è bref partout ailleurs.
		è-che	« blesse, tresse, adresse, maladresse, redresse ».
<i>esce</i>	{	esche	é-che « acquiesce (<i>a-kie-che</i>) ».
		esche	eu-che « vesce (<i>veu-che</i>) ».
<i>eu</i>	{	eu ²	dans « aveu, caieu, cheveu (<i>j'veu</i>), hébreu, moyeu, verveu » (essieu fait <i>esueil</i>).
		u <i>bref</i>	partout ailleurs.
<i>eue</i>		ue	excepté « lieue et banlieue », c'est-à-dire <i>eue</i> précédé de <i>i</i> .
<i>eugle</i>	{	eu ² -gle	aveugle
		eu ² -ye	beugle
		eu ² -le	meugle
			comme on le voit, chaque mot a sa prononciation.

<i>euil</i>	{	eu	dans « deuil » et souvent dans « cerfeuil, seuil ».
		euye	partout ailleurs.
<i>eul</i>	{	ol	o « filleul, ligeul, bailleul, éteul : les étô de blé ». (C'est donc par erreur que l'Académie écrit <i>étoulo</i> .)
		eul	eu partout ailleurs.
<i>eur</i>	{	eur	eu à la fin des substantifs.
		eur	à la fin de « empereur et docteur » ou d'un adjectif de relation, tels que « antérieur, supérieur ».
<i>eur</i>	{	eux	eu ² à la fin d'un adjectif qualificatif.
		eu	u dans « Harfleur et Honfleur ».
<i>eurs</i>	{	eurs	eu à la fin des substantifs; dans « il affleure et il demeure ».
		eurs	dans les autres verbes et le féminin des adjectifs de relation, et les noms propres « Eure et Leure ».
<i>eurs</i>	{	eurs	eu ² « effleure et pleure ».
		euse	eu ² -zu dans « chante-pleure » (<i>chan²-pleu²-ze</i>) et les adjectifs qualificatifs.
<i>eurs</i>		eu ² -re	« beurre, feurre ».
<i>ève</i>		è-ve	excepté « fève (<i>féy've</i>) ».
<i>ezo</i>		es-ke.	
<i>ible</i>		i-be	excepté « crible ».
<i>ice</i>		i-ce	excepté « nourrice (<i>nourriche</i>) ».
<i>erie</i>		ie	avec redoublement de la consonne précédente.
<i>ien, yen</i>		yin ² .	
<i>igne</i>	{	ine	in-ne dans « maligne, signe et cygne ».
<i>ygne</i>	{	ingne	in-gne partout ailleurs.
<i>il</i>		i	excepté à la fin des adjectifs, où <i>l</i> final suit la même règle qu'en français.
<i>ilde</i>		i-de.	
<i>imbe</i>		in ³ -be	
<i>imbre</i>		in- ³ bre.	
<i>ime</i>		in-me.	
<i>in</i>		in ² .	
<i>ince</i>	{	ince	in ⁴ -ce « mince, prince, province ».
		inche	in ³ -che « grince, pince ».
		inche	in ⁴ -che « rince ».
<i>incre</i>		in ⁴ -cre	« vaincre, convaincre ».
<i>inde</i>		in ³ -de.	
<i>ine</i>		in-ne.	
<i>inge</i>		in ³ -je.	
<i>ingle</i>		in ³ -gle.	
<i>ingre</i>		in ³ -gre.	
<i>ingt, inq, int</i>		in ³ .	
<i>ingue</i>		in ³ -gue.	
<i>inset int</i>		in ³ .	
<i>inte</i>		in ³ -te.	
<i>inthe</i>		in ⁴ -te	excepté « absinthe (<i>ab-cin³-te</i>) ».
<i>intre</i>		in ⁴ -tre.	
<i>inze</i>		in ³ -ze	« quinze » est le seul mot ainsi terminé.

<i>ir</i>	}	i	dans les substantifs « avenir, cuir, déplaisir, loisir, plaisir, repentir, souvenir? »
		ir	à la fin des autres substantifs.
		f	intermédiaire entre <i>i</i> et <i>ie</i> à l'infinif de la 2 ^e conjugaison.
<i>ire</i>	}	ire	à la fin des substantifs.
		ire	« aspire et respire », encore souvent on prononce <i>irc</i> .
		ie	1 ^o à l'infinif des verbes de la 4 ^e conjugaison; 2 ^o dans les formes en <i>ire</i> des verbes dont l'infinif <i>irer</i> se change en <i>yer</i> .
<i>irer</i>	}	irer	i-yé « cirer (arch.), déchirer, empirer, mirer, tirer (faire sortir) » et leurs composés.
		irer	iré partout ailleurs.
<i>is</i>	}	ins	in ³ dans « pris » et composés.
		is	i-is partout ailleurs, comme en français.
<i>ise</i>	}	inse	in ³ -ze à la fin des mots terminés par <i>prise</i> et <i>mise</i> ? « chemise (<i>k'min³-ze</i>) ».
		inse	in ³ -ce dans « prise (de tabac) ».
		ise	ise partout ailleurs.
<i>isme</i>	imme	in-me	« catéchisme (<i>ca-té-cin²-me</i>) » est le seul mot usité de cette terminaison.
<i>isse</i>	}	iche	i-che apétisse (v.), clisse, écliase, écrevisse, géniasse (<i>j'niche</i>).
		isse	i-ce partout ailleurs.
<i>itre</i>		i-te	excepté « mitre, vitre ».
<i>ivre</i>		ivre	ou <i>ive</i> , la prononciation de cette finale reste incertaine; l' <i>r</i> est articulé ou supprimé au hasard.
<i>o</i>	}	o	ô « gogô, cocô, lotô », dans ces trois mots le premier <i>o</i> est bref et le deuxième long.
		o	<i>o bref</i> « domino, vertigo, zéro ». Nos paysans lisant le latin ont une tendance à faire [<i>phrase inachetée</i>] ? brèves les finales en <i>o</i> .
<i>oche</i>	}	èche	è-che « approche, rapproche ».
		oque	ô-ke « broche » et dérivés, « cloche (<i>ampoule</i>), épinoche (<i>épignoise</i>), hoche » et dérivés.
		oche	o-che partout ailleurs.
<i>ofe</i>		o-fe	« giroffe » est le seul mot ainsi terminé.
<i>ogne</i>		on-gne.	
<i>oi</i>	}	ai	ê « effroi, moi, toi, soi ».
		oi	ouê partout ailleurs.
<i>oide</i>		aide	è-de.
<i>oie</i>	}	ie	i « broie ».
		aie	ê « voie, soie (de porc) ».
		oie	ouée partout ailleurs.
<i>oiffe</i>		oiy'-fe.	
<i>oigne</i>		on-gne.	
<i>oil</i>		ouê.	
<i>oile</i>		ouè-le	excepté parfois « étoile (<i>ételle</i> , archaïsme) ».
<i>oin</i>		ouin ² .	
<i>oindre</i>		ouin ⁴ -de.	
<i>oive</i>		ouin-ne	excepté « avoine (<i>avin⁴-ne</i>) ».
<i>oinfre</i>		ouin ⁴ -fre.	

<i>oing</i>		ouin ² .		
<i>oints</i>		ouin ⁴ .te.		
<i>oir</i>	aire	ê	dans « déchoir? prévoir, recevoir et voir » qui font « vaire (<i>vaise</i>) », etc.	
	er	è	« bouchoir (bouqué), noir, soie » et les infinitifs en <i>oir</i> sauf ceux indiqués ci-dessus.	
	oie	oué	« abreuvoir, encensoir? ».	
	oir	ouèr	dans « bonsoir, crachoir, comptoir, déversoir, encensoir, fermail, greffoir, ostensor, parloir, reposoir, trottoir; » en général dans les noms d'objets autrefois inconnus de la ferme, et les infinitifs en <i>oir</i> , lorsqu'ils sont employés substantivement.	
	eux	eu ²	la terminaison de tous les objets d'usage ancien.	
<i>oire</i>	aire	ê	dans « croire » et ses composés.	
	ere	é	dans « foire, poire, noire (adj.), boire (verbe) » ; toutefois la forme en <i>oué</i> n'est pas tout à fait inusitée.	
	oire	oué	partout ailleurs.	
<i>ois</i>	eus	eu	dans les verbes en <i>evoir</i> , autre que « devoir » et composés.	
		ouâ	les précieux prononcent <i>oué</i> .	
<i>oise</i>		oïy-se.		
<i>oire</i>	aive	è-ve	dans « doive (<i>déine</i>) et conçoive? »	
	eve	eu-ve	partout ailleurs.	
<i>oix</i>		ouâ	les précieux prononcent <i>oué</i> .	
<i>ol</i>	ol	ô	long dans « col (<i>cou</i>), licol », et à la fin des adjectifs.	
	ol	o bref	« espagnol ».	
	ol	ol	à la fin des substantifs.	
<i>olle</i>		o-le	o bref, excepté « folle et molle » où ô est long.	
<i>ols</i>		ô long.		
<i>once</i>	onche	on ² -che	dans « once, ronce ».	
	once	on ² .ce	partout ailleurs.	
<i>ondre</i>	ondre	on ² -de.		
<i>ône</i> (ô long)		ô-ne	excepté « aumône (<i>n-mon-ne</i>) »	
<i>one</i> (o bref)		on-ne.		
<i>orce</i>	orche	or-che	« écorce, force » et leurs dérivés.	
<i>ore</i>		ôdre	ô-dre	dans « enclore ».
		eure	eu-re	« colore (<i>couleure</i>) ».
		ore	ôe	dans « dore ».
		ore	o-re	aux verbes en <i>ore</i> ; dans quelques bouches la dernière syllabe se supprime.
<i>orer</i>		o-e	le <i>r</i> est nul dans toute la conjugaison, à moins qu'il ne soit suivi d'un <i>e</i> muet.	
<i>orme</i>		or-me	excepté le nom d'arbre « orme (ourme) ».	
<i>orne</i>		or-ne	excepté « corne » où <i>o</i> est long.	
<i>orque</i>	orque	o-ke	« remorque (<i>ré-mo-ke</i>) ».	
	eurque	eur-ke	dans les mots terminés par <i>torque</i> .	
<i>ors</i>		or	excepté « tors (<i>teur</i>) » et ses composés.	
<i>orze</i>		or-se	excepté « torse (<i>teur-ce</i>) » et ses composés.	
<i>osse</i>	oche	o-che	« bosse, crosse », ainsi que leurs dérivés et composés.	
	osse	o-ce	partout ailleurs. L' <i>o</i> a la même quantité qu'en français ; toutefois il est bref dans « grosse » et long dans « cosse ».	

<i>ou</i>	{ ol ou	ô ou	« cou, licou, fou, mou ». partout ailleurs.
<i>ouce</i>			les deux seuls mots de cette terminaison sont « douce (dow-che) » et « pouce », lequel ne subit aucun changement.
<i>oue</i>	{ oue oe oue	eu ² ô ou-e	« roue ». « boue, joue ». partout ailleurs.
<i>oufle</i>	oufle	ou-fle	<i>ou</i> bref, sauf dans le verbe « souffler » dont la pénultième est très longue.
<i>ouille</i>		ou-ye	<i>ou</i> bref, sauf dans « brouille, fouille, quenouille et souille ».
<i>oule</i>		ou-le	<i>ou</i> long, sauf dans « foule, houle, poule, semoule ».
<i>our</i>	{ eur our our	eu ou our	« labour ». « bonjour (bonjour), four, jour, tour, rang » [et en surcharge au crayon]? labour. » partout ailleurs.
<i>oure</i>	oure	ou	dans « bravoure » ; douteux dans les verbes.
<i>ourche</i>	ourche	our-ke.	
<i>ourne</i>	ôrne	ôr-ne ou-cé	excepté « enfourne » et « défourne ». <i>ou</i> bref, excepté dans « pousser, trousser, tousser » où il est long dans toute la conjugaison.
<i>ousser</i>	{ ourser	our-cé	« rebrousser ».
<i>oute</i>	{ ote ou-te	ô-te ou-te	dans « croûte ». partout ailleurs comme en français ; si ce n'est que <i>ou</i> est bref dans « voûte ».
<i>teur</i>	teurs	teur.	
<i>tourner</i>	tôrner	tôr-ner	<i>o</i> très long.
<i>uce</i>	{ uche uce	u-che û-ce	dans « puce ». « long dans « suce ». ailleurs comme en français.
<i>uche</i>	{ uque uche	u-ke u-che	dans « épuche, freluche, ruche, juche » et dérivés. partout ailleurs.
<i>une</i>		un-me.	
<i>une</i>		un-ne.	
<i>ur</i>	{ ur ur	ûe u ur	« mûr » adjectif. « dur, sur (acide) » et « sur (préposition) ». partout ailleurs.
<i>ure</i>	ure	u-re	dans « hure, feuilure, dorure ».
<i>euse</i>	euse	eu-ze	dans « chantepleur (chan ² -pleu ² -ze), allure, bouture, chaussure (caw-cheu ² -ze), coiffure, doublure, encablure? encolure, encognure, ferrure, fourrure, liure? membrane? » et dans les mots qui marquent un produit, un résultat comme « balayure (bâ lieu ² -ze) boufissure? briaure, brûlure, cambrure? cassure, coupure, criblure, déchirure, décousure, échauffure, écorchure, engelure, épissure, lavure, raclure, ratissure, rinçure, (rin ⁴ -cheu ze), rognure, salissure, sarclure (sar ² -cleu-ze), tavelure, tournure. »
<i>ure</i>	ure	u	généralement ; mais au moins la moitié des mots en <i>ure</i> sont inusités en patois.
<i>ure</i>	ure	ue	dans les formes verbales.

urer *uer* excepté « épurer, murer, restaurer, suppurer ».
ygno *in-ne.*

CONCLUSIONS

Le lecteur, fatigué par l'aridité de nos recherches et de nos observations, s'est peut-être demandé à quoi bon tant de peines et quelle utilité pratique pouvait avoir un pareil travail.

Le moment est venu de montrer que ces recherches sur la phonétique cauchoise n'ont pas seulement pour but une pure satisfaction intellectuelle, mais qu'elles ouvrent la voie à une étude plus approfondie de notre patois en même temps qu'elles peuvent faire pénétrer plus avant dans l'intelligence de la langue française elle-même. En effet, grâce à ces observations, nous pourrions donner une forme plus rationnelle à l'orthographe de la langue parlée dans la banlieue du Havre, et trouver plus facilement l'étymologie des mots qui lui sont propres. Ces mêmes remarques rendront moins disparates à nos yeux les rimes plus ou moins surannées des vieux poètes romans ou français. Enfin, la filiation de certains mots français se montrera sans mystère à nos yeux étonnés.

Pour justifier ces affirmations, nous allons donner un exemple de chacune de ces applications.

1° Fixer l'orthographe du patois

Supposons qu'il s'agisse d'écrire les mots *berdouiller*, *enter-ténir*, *ébersiller*, *quernache*, le son *eu* = *e°* est-il l'*e* muet ou la diphthongue *eu*? Pour trouver la réponse, il nous suffira de remarquer que la première de ces voyelles est vélaire et la deuxième palatale : or nous avons vu que le *g* et le *k* intercalaient un *i* léger entre eux et la voyelle palatale. Il suffira donc pour résoudre la question d'examiner les mots analogues aux précédents, où la voyelle fait suite à une gutturale, par ex. *querson* (ke°r-son), *querton* (ke°r-ton), *guernier* (ghe°r-niè), *guernouille* (gue°r-nou-ye), pour reconnaître que la voyelle cherchée est vélaire; donc c'est le son de *me*, *te*, *se*, c'est à-dire l'*e* muet.

2° Etymologie des mots patois.

Prenons maintenant au hasard quelques mots cauchois dont

nous allons chercher à la fois l'orthographe et la dérivation. D'abord, *baéye*; ce mot indique un feu vif et ardent, tel qu'on en fait lorsqu'on rentre après avoir été un certain temps exposé à un grand froid. Malgré la physionomie un peu barbare de ce mot, il est facile de déterminer sa place dans la langue. En effet, la terminaison *éye* correspond à la finale française *ée*; l'hiatus nous avertit de la suppression d'un *r*. Nous sommes ainsi amenés à la forme *barrée* (1), la *baéye* est donc un feu à pleine *barre* de foyer. — 2° *Quœrnache*. Il suffit de se rappeler que la finale *ache* correspond à la finale française *asse*, et la syllabe *quer* au français *cre*, pour ramener ce mot à la forme *crenasse*, laquelle rapprochée des mots français « créner » et « crénage » nous mène tout droit à la racine « cran (fente) »; *quernache* est en effet à peu près synonyme de « crevasse ».

Veut-on maintenant s'assurer que le patois *an²-mé* et le français « armoire » ne sont que deux formes du même mot? Rien de plus facile. La forme primitive de « armoire » est *almaine*. On sait la confusion qui, autrefois, existait entre les diphtongues *oi* et *ai*; or, la finale *aire* se traduit toujours par *é* en patois. Il y a plus : la finale *oire* correspond à *é* dans plusieurs mots qui n'ont jamais été écrits par *a*. Voilà pour la fin du mot; le commencement ne nous embarrassera guère plus : car il suffit d'admettre que *l* est devenu quiescent, ce qui donne « amaire », en patois *amé*; mais devant *n*, comme on l'a vu, *l* a une tendance à devenir nasal; on peut encore dire que *l* s'est changé en *n*, changement dont nous avons donné des exemples. Ainsi, le patois arrivait à la forme *anmé*, pendant que l'influence du latin faisait remonter le français vers la source du mot *armer*.

Nous avons dit que notre travail permettait de se rendre compte de certaines rimes étranges des vieux poètes français. En voici la preuve par les faits. Dans le *Mystère du siège d'Orléans* (vers 18434 et suivants), on lit :

Au roy est venu la notice
De la mort du seigneur de *Grat*
Que je commis par ma malice
.
Mais le roi m'en fait un grand *mal*.

(1) Comparer avec *ma-éye* « marée ».

Il suffit de se souvenir de ce que nous avons dit de *l* final pour trouver ces rimes toutes naturelles, la rime étant faite pour les oreilles et non pour les yeux.

Comment lire ces vers de François Perrin :

L'amour des lettres et le temps
Perdu qui jamais ne retourne
Ont mis à mes sens une borne.

Doit-on dire *retorne* ou bien *bourne*? Il ne peut y avoir de doute pour nous, car nous savons que *retorne* est encore usité.

On pourrait multiplier les exemples à l'infini; mais ceux-ci suffiront (1).

(1) M. Edouard Fournier, un érudit pourtant, dans son *Théâtre français avant la Renaissance*, a mis au bas de la page 251 la note suivante : « Il y a là, sur la » prononciation des lettres, quelque malice qui nous échappe absolument. C'est tou- » tefois, sans nul doute, une allusion aux modifications que Ramus, Bèze et d'autres » de la même secte, qui n'étaient pas seulement des révolutionnaires en religion, » mais en grammaire, avaient voulu faire admettre alors jusque dans ces minuties » de prononciation. » A notre avis, ce passage n'est pas si difficile à entendre. On va en juger :

J'apprins une croix de par Dieu
Toute nouvelle. — Or, dis comment?
— On disait anciennement :
a, b, c, d, e, f, puis *g*.
— Veux-tu doncques dire autrement?
— Et ouy vraiment. — Or, dis comment?
Tu seras quelque jour abé.
— Il y a donc *g, c*, puis *b*;
Or, quant un homme aura mangé
Trop, et qu'après dire viendra :
« Jey *c*, » et qu'on lui répondra
Et *b*, n'est-ce pas donc le poinnet
De *g. c. b.* — Il ne ment point.

Farce des trois gallants.

Tout cela n'est qu'un calembour, que nos paysans saisiraient au premier coup d'œil. Il est clair que *g c b* veut dire : *j'ai soif, bois*. Si on en doute, on n'a qu'à se reporter à une autre pièce du même genre, publiée par Francisque Michel : *Farce nouvelle d'un qui se fait examiner*.

LA MÈRE

Et il est si scientifique;
Il sait toute sa Rhétorique
Courant comme son *a, b, c*.

LE FILS

Par bien (*sic*), je suis tout mort de soif :
Ma mère, çà notre bouteille!
Car je lui veux tirer l'oreille.

Ici, *a b c* rime avec *soif*. Donc, ce dernier mot, au xvi^e siècle, se prononçait comme encore aujourd'hui dans notre patois : *sè*.

Ce n'est pas seulement le vieux français que notre travail éclaire, c'est aussi le français moderne. Ainsi, veut-on comprendre comment « plaisant » et « plaisir » dérivent de « plaire » ? Qu'on se rappelle ce que nous avons dit du changement de l'*r* en *s*.

Les deux mots « cingler » et « sillage » paraissent, de prime abord, n'avoir qu'un rapport assez éloigné ; cependant, ils dérivent tous deux du vieux verbe *sigler* « mettre à la voile » (1). En effet, rendons l'*i* nasal, comme le fait le patois avec *bigler* (ici *bingler*), ou comme le fait le français de l'ancien *regiber* (2), aujourd'hui « regimber », et nous aurons « cingler », Maintenant, prononçons le *gl* à l'italienne, comme le font nos paysans pour « seigle, beugler », et nous aurons *siller*, d'où « sillage ».

(1) Du vieux norois : *sigla*.

(2) Puisque à ce coup me metz à *regiber*,
Croyez de vray que j'envoyray briber
Ceux qui m'ont tins long-temps soubz leur pelisse.

Farce de Pou d'Acquest.



DEUXIÈME PARTIE

Grammaire — Lexicologie

Pour éviter les redites et simplifier la partie grammaticale de ce travail, je crois devoir donner des parties du discours une division un peu différente de celle que donnent la plupart des grammairiens. J'étudierai donc successivement : 1° les noms, 2° les déterminatifs, 3° les pronoms, 4° les verbes, 5° les participes, 6° les adverbes, 7° les prépositions, 8° les interjections.

I — Des Noms.

A l'exemple des anciens grammairiens, je réunis sous ce titre les substantifs et les adjectifs qualificatifs ; les règles de formation du pluriel étant les mêmes dans les deux espèces de mots, il est inutile de les exposer deux fois.

DES GENRES

Le patois comme le français reconnaît deux genres, le masculin et le féminin. Mais pour les mots où le genre n'est pas déterminé par la nature elle-même, l'accord entre ces deux langues n'existe pas toujours ; ainsi un certain nombre de mots sont masculins en français et féminins dans notre patois ou réciproquement. Voici la liste de ces mots d'ailleurs assez peu nombreux.

Masculins en patois et féminins en français.

<i>sennil</i>	sen-ni	sanicle	<i>oie</i>	oué	oie
<i>clerroit</i>	cler-voir	claire-voie	<i>pater</i>	pâ-ter	patère
<i>éluit</i>	é-lui	élite	<i>physique</i>	fi-zi-ke	physique
<i>garde-robe</i>	garde-robe	garde-robe	<i>ranchon</i>	ran ² -chon	rançon
<i>glu</i>	glu	glu	<i>règle (instr.)</i>	rè-gle	règle
<i>hart</i>	hart	hart	<i>rime</i>	rin-me	rime
<i>image</i>	i-mâ-ge	image	<i>rouil</i>	rou-ye	rouille
<i>linot</i>	li-no	linotte	<i>tainier</i>	tin ⁴ -nyé	tanière
<i>loutre</i>	lou-tre	loutre	<i>viper</i>	vi-pé	vipère

Féminins en patois, masculins en français.

<i>acre</i> (mesure)	a-cro	acre	<i>favoris</i>	fa-vo-rie	favoris
<i>âge</i>	a-je	âge	<i>flemme</i>	flim-me	flegme
<i>? as</i>	ass	as	<i>fraîche</i>	frê-che	le frais
<i>autelle</i>	ô-tel	autel	<i>froid</i>	frê	froid
<i>baraphe</i>	ba-ra-fe	paraphe	<i>honneur</i>	ho-neu	honneur
<i>bolle</i>	bol	bol	<i>hotelle</i>	ô-tel	hôtel
<i>cardonnette</i>	car-don-nè-le	charbonnet	<i>incendie</i>	in-çan-die	incendie
<i>cantique</i>	can ² -ti-ke	cantique	<i>légume</i>	lé-gun-me	légume
<i>? canvre</i>	can ² -vre	chanvre	<i>office</i> (d'église)	o-fi-ce	office
<i>centime</i>	cen-tin-me	centime	<i>orage</i>	o-râ-je	orage
<i>crabe</i>	crabe	crâbe	<i>ouvrage</i>	ou-vra-je	ouvrage
<i>éclaire</i>	é-clé	éclair	<i>poison</i>	poi-zon	poison
<i>enterrement</i>	an-ter-man	enterrement	<i>répiple</i>	ré-si-pel-le	érysipèle
<i>éperchue</i>	é-per-chue	aperçu	<i>rets</i>	rê	rets
<i>erc-en-oiel</i>	er-kan-oié	arc-en-oiel	<i>riame</i>	rian-me	rhume
<i>ergent</i>	er-jan	argent	<i>risque</i>	ris-ke	risque
<i>équinoxe</i>	é-ky-no-que	équinoxe	<i>sousville</i>	sou-cl-ye	sourcil
<i>établie</i>	é-tâ-blie	établi	<i>treufe</i>	treu-fe	trèfle
<i>évangile</i>	é-van ² -ji-le	évangile	<i>tronche</i>	trôn-che	tronc (d'arbre)
<i>exemple</i>	é-gsan-ple	exemple			

DES NOMBRES

Le patois suit également le français sur la question des nombres, et n'admet que le singulier et le pluriel; mais il use de quelques noms collectifs qui n'ont que le singulier et ne peuvent être traduits en français que par un mot au pluriel.

Formation du Pluriel.

En commençant cette étude de la formation du pluriel, il ne faut pas oublier que le patois qui nous occupe est une langue purement locale; comme je l'ai déjà dit, il n'a pas de textes écrits et ce n'est donc que par analogie avec le français et en se reportant aux observations qui ont fait l'objet de la première partie, que l'on peut établir des règles de transcription.

Règle générale. — Le pluriel des noms se forme généralement par l'addition d'un *s*. L'allongement de la voyelle et les liaisons rendent cette règle incontestable. Ex. : Un fort homme, de forts hommes.

Exceptions.

1° Les mots terminés en *el* et *iau* font leur pluriel en *ials*

(prononcez *id*). Ex. : un bannel, des *banials* (ban-niâ); un martel, des *martials*; un posiau (poireau), des *posials*.

2° Les mots terminés en *ée* prononcé *éye*, ont leur pluriel semblable au français : une année (annêye), des *années* (année).

Observations.

Bien que rien dans la prononciation ne nous y oblige, nous remplacerons *s* par *x* à l'exemple du français au pluriel des mots terminés par *u*. Ex. : « cheveu ».

Féminin.

En général, le féminin des adjectifs qualificatifs se forme comme en français ; toutefois, le féminin de vieux est *vieuille* et non « vieille », celui de malin est *maline* et non « maligne ».

II. — Des déterminatifs

Les déterminatifs se divisent en six groupes : 1° les indicatifs ou articles ; 2° les démonstratifs ; 3° les possessifs ; 4° les comparatifs ou partitifs ; 5° les conjonctifs ; 6° les quantitatifs.

1° Les indicatifs ou articles

Les indicatifs que les grammairiens désignent généralement sous le nom d'articles sont de deux sortes : les simples et les composés. Les simples sont dans notre patois :

	singulier		pluriel
	masc.	fém.	des 2 genres
	—	—	—
<i>orthographe</i>	<i>el</i>	<i>la</i>	<i>lès</i>
<i>prononciation</i>	e ^{ol} =l'	la	lé
<i>français</i>	le	la	les

Observation. — Au singulier devant une voyelle ou un *h* muet, la voyelle disparaît tant au masculin qu'au féminin et alors l'article s'écrit *l'* : l'animal, l'armée, l'homme, l'hirondelle (prononcer l'anima).

Les contractés ou composés sont :

	sing.	pluriel			sing.	pluriel		
<i>orthographe</i>	<i>au</i>	<i>as</i>	<i>as</i>	<i>aux</i>	<i>du</i>	<i>dés</i>	<i>des</i>	
<i>prononciation</i> ...	ô	<i>as's</i>	<i>a</i>	<i>oz</i>	du	dé	d's	
<i>français</i>	au	aux			du	des		

Observation. — *A* pour *as* s'emploie devant une consonne. Devant une voyelle on emploie *as* = *az'z* ou *aux* = *oz* ; mais ces deux formes ne s'emploient pas tout-à-fait indifféremment : *aux* s'emploie généralement devant un substantif ayant lui-même un complément. Ex. : « J'ai grimpé aux arbres à maître Pierre ». Quand le substantif n'a pas de complément, c'est *as* qui est préféré. Ex. : « Quand *no* grimpe *as* arbres, *no* risque de se casser le col ». Cette distinction n'est pas toujours observée.

2° Démonstratifs

Les démonstratifs servent à désigner et en quelque sorte à montrer l'objet dont on parle. Ce sont :

	singulier			pluriel
	masc.	masc.	fém.	des deux genres
<i>orthographe</i>	<i>çu</i>	<i>cet</i>	<i>ste</i>	<i>ces</i>
<i>prononciation</i> ...	su	st	ç'te	cé
<i>français</i>	ce		cette	ces

Le singulier *çu* s'emploie devant une consonne ou un *h* aspiré, et *cet* (*st*) devant une voyelle ou un *h* muet. Ex. : « *st'animal, ste beyte* ».

3° Possessifs

Les possessifs sont :

<i>orthographe</i> ...	<i>men</i>	<i>ma</i>	<i>méz</i>	<i>ten</i>	<i>ta</i>	<i>téz</i>	<i>son</i>	<i>sa</i>	<i>séz</i>
<i>prononciation</i> ...	man	ma	mé	tan	ta	té	san	sa	sé
<i>français</i>	mon	ma	mes	ton	ta	tes	son	sa	sus
<i>orthographe</i> ...	<i>notre</i>	<i>nos</i>	<i>votre</i>	<i>vos</i>	<i>leux</i>				
<i>prononciation</i> ...	nott	no	vott	vo	leu ^s				
<i>français</i>	notre	nos	votre	vos	leur - leurs				

Observations. — 1° L'*o* de *nos* et *vos* est bref, quoique fermé ainsi *vos* sonne à peu près comme le *veau* du français.

2° Devant une voyelle ou une *h* muette, l'*e* de *men*, *ten*, *sen* est également muet. Ex. : « *men* effant, *sen* homme », prononcez *m'né-fan*, *s'non-me*.

6° Quantitatifs

Il y a deux sortes d'adjectifs quantitatifs : les uns qui expriment la quantité d'une manière précise, indiquant le nombre ou l'ordre des objets exprimés par le substantif et que pour cette raison on appelle adjectifs numériques; les autres n'indiquant la quantité que d'une manière vague et générale et que, pour cette raison, on appelle adjectifs indéfinis.

Adjectifs numériques

On distingue deux sortes d'adjectifs numériques : les uns indiquant le nombre des objets exprimés par le substantif, ce sont les adjectifs numériques cardinaux; les autres indiquent le rang ou l'ordre, ce sont les adjectifs numériques ordinaux. Les adjectifs numériques du patois ne diffèrent de ceux du français que par la prononciation, comme le montrent les tableaux suivants.

On remarquera que la prononciation est indiquée trois fois dans le tableau des nombres cardinaux : la première est la prononciation du mot isolé ou placé à la fin d'une phrase, la deuxième la prononciation devant une voyelle ou un *h* muet, et la troisième la prononciation devant une consonne.

Patois	Prononciation			Français
	isolé ou final	devant une voyelle	devant une consonne	
<i>un</i>	un	un-n'	un	un
<i>deux</i>	deu ²	deu ² x'	deu ²	deux
<i>trois</i>	trouá	trouéy'-x	trouéy'	trois
<i>quatre</i>	quatt	quatre	quatt	quatre
<i>cing</i>	chin ³	chin ³ -k	chin	cing
<i>six</i>	siss	siz	si	six
<i>sept</i>	sett	sett	sè	sept
<i>huit</i>	huitt	huitt	hui	huit
<i>neuf</i>	neuff	neuv'	neu	neuf
<i>dix</i>	diss	dix	di	dix
<i>onze</i>	ôn-ze	ôn-ze	ôn-ze	onze
<i>douze</i>	doû-ze	doû-ze	doû-ze	douze
<i>treize</i>	trè-ze	trè-ze	trè-ze	treize
<i>quatorze</i>	ka-tôr-ze	ka-tôr-ze	ka-tôr-ze	quatorze
<i>quinze</i>	kyin ³ -ze	kyin-ze	kyin-ze	quinze

<i>Patois</i>	<i>Prononciation</i>			<i>Français</i>
	isolé ou final	devant une voyelle	devant une consonne	
<i>seize</i>	sê-ze	sê-ze	sê-ze	seize
<i>dix-sept</i>	diz'-sett	diz'-sett	diz'-sè	dix-sept
<i>dix-huit</i>	diz'-huitt	diz'-huitt	diz'-hui	dix-huit
<i>dix-neuf</i>	diz'-neuff	diz'-neuv'	diz'-neu	dix-neuf
<i>vingt</i>	vin ³	vin ^{2x}	vin ³	vingt
<i>vingt et un</i>	vin ³ -tè-un	vin-te-un	vin-tè-un	vingt et un
<i>vingt-deux</i>	vin ³ t'deu ²	vin ³ -t'deu ^{2x}	vin-t'deu ²	vingt-deux
<i>vingt-trois</i>	vin ³ t'trois			vingt-trois
<i>trente</i>	tran-te	tran-te	tran-te	trente
<i>quarante</i>	ca-ran ² -te			quarante
<i>cinquante</i>	chin ³ -kan ² -te			cinquante
<i>soixante</i>	soi-san ² -te			soixante
<i>soixante-dix</i>	soi-san ² -te-diss	soi-san ² -te-diz'	soi-san-te-di	soixante-dix
<i>quatre-vingts</i>	ca-tre-vin ³	ca-tre-vin ³	ca-tre-vin ³	quatre-vingts
<i>quatre-vingt-dix</i>	ca-tre-vin ³ -diss			quatre-vingt-dix
<i>cent</i>	chan			cent
<i>deux cents</i>	deu ² -chân			deux cents

Observation. — Les noms des unités supérieures à la centaine sont empruntés au français, sans aucun changement de forme.

Adjectifs numériques ordinaux. — Comme les adjectifs numériques cardinaux, les adjectifs numériques ordinaux ne diffèrent de ceux du patois que par la prononciation. Ex. :

<i>premier</i>	pe ^{or} -miè	premier
<i>deuxième</i>	deu ² -nyin-me	deuxième
<i>troisième</i>	trouèy'-zyin-me	troisième

Et ainsi de suite en dérivant le nombre ordinal du nombre cardinal correspondant. Mais on doit remarquer que lorsque celui-ci a plusieurs prononciations, celle qui produit le nombre ordinal est la prononciation devant une voyelle.

Après quatre-vingts, cent, deux cents, etc., *un* et *onze* font hiatus : quatre-vingt-un, prononcez *ka-tre-vin³-un* ou *katt-vin³-un*; cent-un, prononcez *chan-un*; deux-cent-onze, prononcez *deu²-chân-onze*; mais devant une autre voyelle on fait la liaison comme en français.

On a dû remarquer que de vingt à trente le *t* de vingt se détache et se reporte sur le mot suivant; mais à cause de l'*s* du pluriel cette prononciation ne peut avoir lieu après quatre-vingts.

Souvent le *r* de quatre dans quatre-vingts ne se prononce pas. Ex. : *katt-vin³-zans*.

Adjectifs indéfinis

Les adjectifs indéfinis sont, dans notre patois :

MASC.		FÉM.		DES DEUX GENRES		traduction
orth.	pron.	orth.	pron.	orth.	pron.	
<i>aucun</i>		<i>aucune</i>		<i>autre</i>	<i>aw-te</i>	autre
<i>nul</i>		<i>nulle</i>		<i>chaque</i>	<i>cha-que</i>	chaque
<i>quel</i>	{ kyeu ² kyeu ² l	<i>queulle</i>	kyeu-le	<i>même</i>	<i>min-me</i>	même
				<i>pusieurs</i>	<i>pu-zieur</i>	plusieurs
<i>tel</i>	<i>tel</i>	<i>telle</i>	<i>tel</i>	<i>queuque</i>	<i>kyeu-que</i>	quelque
<i>tout</i>	<i>tou</i>	<i>toute</i>				quelconque
<i>tois</i>	<i>tel</i>	<i>telles</i>		<i>queu</i>	{ kyeu ² kyeuz	quels quelles

Adjectifs interrogatifs et admiratifs.

Il existe quelques adjectifs qui servent uniquement à marquer l'interrogation ou l'admiration. Dans le patois, ce sont :

	orth.	prononciation		
		devant une voyelle	devant une consonne	
<i>masculin</i>	<i>queul</i>	kyeu ² l (<i>eu</i> long)	kyeu ²	quel
<i>féminin</i>	<i>queulle</i>	kyeul (<i>eu</i> bref)	kyeu ² , queux	quelle
<i>plur. des deux genres</i>	<i>queux</i>	kyeuz	kyeu ²	quels, quelles

A ces adjectifs on peut joindre *un* et *une* qui souvent dépouillent en quelque sorte leur sens précis pour prendre un sens indéfini comme dans cet exemple : « j'ai vu *un* homme qui conduisait *une* belle vache ». Il est facile de voir que dans cet exemple *un* et *une* sont pris dans un sens indéfini.

III. — Pronoms (1).

On distingue cinq sortes de pronoms, appelés pronoms personnels, possessifs, démonstratifs, conjonctifs ou relatifs et indéfinis ou quantitatifs.

(1) Nous ferons remarquer une sorte d'analogie entre les déterminatifs et les pronoms. Parmi les premiers, les uns sont purement déterminatifs sans aucune idée accessoire, ce sont les articles; tandis que les autres y ajoutent une idée accessoire. De même certains pronoms indiquent simplement la personne, sans aucune idée accessoire, ce sont les pronoms personnels; tandis que les autres y ajoutent une indication secondaire.

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels n'ont pas d'autre usage que de désigner les personnes grammaticales ; de là leur nom. Dans le patois, ces pronoms ont les formes suivantes, que l'on peut partager en quatre groupes :

1^{er} Groupe. — PRONOM SUJET

<i>Singulier</i>	}	<i>je</i>	<i>je^o</i>	}	<i>je</i>
		<i>ej</i>	<i>e^oj</i>		
		<i>j'</i>	<i>j'</i>	}	<i>tu</i>
		<i>tu</i>	<i>tu</i>		
<i>Pluriel</i>	}	<i>il</i>	<i>i</i>	}	<i>il</i>
		<i>il</i>	<i>il</i>		
		<i>al</i>	<i>a</i>	}	<i>elle</i>
		<i>al</i>	<i>al</i>		
		<i>ej</i>	<i>e^oj</i>	}	<i>nous</i>
		<i>j'</i>	<i>j'</i>		
		<i>vos</i>	<i>vô</i>	}	<i>vous</i>
		<i>vos</i>	<i>voz</i>		
<i>ils</i>	<i>i</i>	}	<i>ils</i>		
<i>ils</i>	<i>iz</i>				
<i>als</i>	<i>a</i>	}	<i>elles</i>		
<i>als</i>	<i>sz</i>				

INTERROGATIFS

<i>orthog.</i>	<i>tu</i>	<i>il</i>	<i>nous</i>	<i>vous</i>	<i>ils</i>
<i>pron.</i>	<i>tu</i>	<i>i</i>	<i>nou</i>	<i>vou</i>	<i>i</i>

2^e Groupe. — COMPLÉMENT PRÉCÉDANT LE VERBE

devant consonne		devant voyelle		<i>franç.</i>
<i>orthog.</i>	<i>pron.</i>	<i>orthog.</i>	<i>pron.</i>	
<i>me</i>	<i>me^o</i>	<i>m'</i>	<i>m'</i>	<i>me</i>
<i>te</i>	<i>te^o</i>	<i>t'</i>	<i>t'</i>	<i>te</i>
<i>le</i>	<i>e^ol</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>le</i>
<i>la</i>	<i>la</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>la</i>
<i>s'</i>	<i>s'</i>	<i>s'</i>	<i>s'</i>	<i>se</i>
<i>li</i>	<i>li</i>	<i>y</i>	<i>y</i>	} <i>lui</i>
<i>y</i>	<i>y</i>	<i>y</i>	<i>y</i>	
<i>nos</i>	<i>no</i>	<i>nos</i>	<i>noz</i>	<i>nous</i>
<i>vos</i>	<i>vo</i>	<i>vos</i>	<i>voz</i>	<i>vous</i>
<i>leux</i>	<i>leu²</i>	<i>leux</i>	<i>leuz</i>	} <i>se</i> <i>leur</i>

3^e Groupe. — COMPLÉMENT PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉPOSITION

<i>orthog.</i>	<i>pron.</i>	<i>français</i>
<i>mai</i>	<i>mê</i>	<i>moi</i>
<i>tai</i>	<i>tê</i>	<i>toi</i>
<i>sai</i>	<i>sê</i>	<i>soi</i>
<i>li</i>	<i>li</i>	<i>lui</i>
<i>nous</i>	<i>nou</i>	<i>nous</i>
<i>vous</i>	<i>vou</i>	<i>vous</i>
<i>eux</i>	<i>eu²</i>	} <i>eux</i> <i>elles</i>

4^e Groupe. — VOCATIFS

Singulier. — Mêmes formes qu'au 3^e groupe.

Pluriel

<i>nos autres</i>	<i>noz aw-te</i>	<i>nous</i>
<i>vos autres</i>	<i>voz aw-te</i>	<i>vous</i>
<i>eux</i>		<i>eux</i>

Je considère comme pronoms vocatifs, non seulement ceux qu'on emploie pour interpeller, mais encore ceux qui entrent

dans les formes redoublées comme dans cette phrase : « moi j'ai fait ce que toi tu ne feras jamais ».

Remarque. — Le français admet aussi les formes emphatiques, « nous autres, vous autres », mais l'usage en est facultatif; tandis que dans le patois il est obligatoire comme en espagnol : *nosotros, vosotros*, etc.

Quelques pronoms n'ont pas d'autre usage que d'indiquer la personne grammaticale, et ils sont pour cela appelés pronoms personnels. Mais un grand nombre de pronoms de la troisième personne, tout en remplissant cette fonction, donnent encore une autre indication qui les a fait distinguer en pronoms possessifs, démonstratifs, interrogatifs et indéfinis.

Pronoms possessifs.

Les pronoms possessifs ont pour mission de remplacer un nom en y joignant une idée de possession. Ces pronoms, bien qu'ils ne puissent tenir lieu que de noms de la troisième personne, n'en font pas moins connaître la personne du possesseur, laquelle peut être quelconque.

Les pronoms possessifs du patois sont :

UN SEUL POSSESSEUR			PLUSIEURS POSSESSEURS		
<i>orthog.</i>	<i>pron.</i>	<i>français</i>	<i>orthog.</i>	<i>pron.</i>	<i>français</i>
<i>el mien</i>	e ^l myin ²	le mien	<i>el notre</i>	e ^l nott	le nôtre
<i>el tien</i>	e ^l tyin ²	le tien	<i>el votre</i>	e ^l vott	le vôtre
<i>el sien</i>	e ^l syin ²	le sien	<i>el leur</i>	e ^l leu	le leur
<i>la mienne</i>	la myin ² -ne	la mienne	<i>la notre</i>	la nott	la nôtre
<i>la tienne</i>	la tyin ² -ne	la tienne	<i>la votre</i>	la vott	la vôtre
<i>la sienne</i>	la syin ² -ne	la sienne	<i>la leur</i>	la leu	la leur
<i>les mins</i>	lé min ³	les miens	<i>les notres</i>	lé nott	les nôtres
<i>les tins</i>	lé tin ³	les tiens	<i>les votres</i>	lé vott	les vôtres
<i>les sins</i>	lé sin ³	les siens	<i>les leurs</i>	lé leu	les leurs
<i>les miennes</i>	lé myin-ne	les miennes	<i>les notres</i>	lé nott	les nôtres
<i>les tiennes</i>	lé tyin-ne	les tiennes	<i>les votres</i>	lé vott	les vôtres
<i>les siennes</i>	lé syin-ne	les siennes	<i>les leurs</i>	lé leu	les leurs

Remarque. — Dans « leur », *eu* est bref.

Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs au rôle de pronom ajoutent tou-

jours l'idée d'indication, les mots que le patois emploie pour cette fonction sont :

Sing. masc.	{	orthographe ..	<i>c'</i>	<i>cetichitte</i>	<i>etila</i>	<i>cha</i>	<i>el sien</i>	<i>ça</i>
		prononciation ..	<i>es</i>	<i>sti-chitt</i>	<i>sti-là</i>	<i>cha</i>	<i>e'l syin</i>	<i>sa</i>
		français	<i>ce</i>	<i>celui-ci</i>	<i>celui-là</i>	<i>cela</i>	<i>celui</i>	<i>cela</i>
Sing. féminin	{	orthographe ..	<i>cete-chite</i>	<i>ste-la</i>	<i>la sienne</i>			
		prononciation ..	<i>ste-chitt</i>	<i>ste-la</i>	<i>la syin-ne</i>			
		français	<i>celle-ci</i>	<i>celle-là</i>	<i>celle</i>			
Plur. masc.	{	orthographe ..	<i>ceuz?</i>	<i>les ceuz</i>	<i>ceuz-chite</i>	<i>ceuz-là</i>	<i>les sins</i>	
		prononciation ..	<i>ceuz?</i>	<i>li ceu ou k' ceu-z</i>	<i>ceuz²-chitt</i>	<i>1^o ceuz²-là</i>	<i>lé sin²</i>	
		français	<i>ceux</i>	<i>ceux-ci</i>	<i>ceux-ci</i>	<i>ceux-là</i>	<i>ceux</i>	
Plur. féminin	{	orthographe ..	<i>ceuz-chite</i>	<i>ceuses-là</i>	<i>les siennes</i>			
		prononciation ..	<i>ceuz²-chitt</i>	<i>ceuz²-ze-là</i>	<i>lé syin²-ne</i>			
		français	<i>celles-ci</i>	<i>celles-là</i>	<i>celles</i>			

« Le sien, la sienne, les siens, les siennes » employés comme pronoms démonstratifs sont toujours suivis de « qui » ou de « que ». Ex. : « Le sien qui *cret* (croit) *cha* est une bête ».

Pronoms conjonctifs.

Les pronoms conjonctifs sont ainsi appelés parce que, indépendamment de leurs fonctions de pronoms, ils servent à relier les différentes parties d'une phrase; ceux qu'emploie le patois sont :

orthographe ..	<i>qui</i>	<i>que</i>	<i>quoi</i>	<i>en</i>	<i>y</i>
prononciation ..	<i>ki</i>	<i>ke</i>	<i>koi</i>	<i>an</i>	<i>i</i>
français	<i>qui</i>	<i>que</i>	<i>quoi</i>	<i>en</i>	<i>y</i>

1^{re} Observation. — Devant *en*, *y*, au lieu d'élider l'*e* muet, comme en français, on ajoute une liaison et on dit : « donne-me-z-en, mène-me-z-y ».

2^e Observation. — Devant une voyelle l'*e* de *en* disparaît et l'*n* se redouble. Ainsi, pour « tu en as », on dira *tu n'nas*; pour « il en est », *i n'est*.

Pronoms interrogatifs.

Certains pronoms entrent nécessairement dans les phrases interrogatives, et pour cette raison on les appelle pronoms interrogatifs. On doit y joindre dans notre patois un certain

nombre de locutions qui, par suite de contractions, sont devenues en quelque sorte des mots simples.

<i>orthographe</i> ..	<i>qui que</i>	<i>qui que c'est qui</i>	<i>qui que o'est que</i>
<i>prononciation</i> .	kyik	kyi-k'cê kyi	kyi-k'cê ke
<i>français</i>	qu'est-ce que	qui ou qui est-ce qui	qu'est-ce que
<i>orthographe</i> ..	<i>el queul est-che</i>	<i>la queulle est-che</i>	<i>quoi</i>
<i>prononciation</i> .	e ^o l-kieu-lê-che	la kieu-lê-che	koi
<i>français</i>	lequel	laquelle	quoi

A ces formes il faut joindre toutes celles que l'on obtient en combinant l'adjectif *Queul* avec les articles simples ou composés. Ex. : « lequeul, desqueulles », etc.

<i>orthographe</i> ..	<i>qui est-che</i>
<i>prononciation</i> .	kyê-che
<i>français</i>	qui ou qui est-ce

Observation. — *Qui es-che* est suivi de *qui* devant une consonne et de *que* devant une voyelle. Ex. : « qui est-che qui m'a dit cha? — qui est-che qu'en veut? — qui est-che qui n'na pas? » (simple élision de *i*).

Pronoms indéfinis.

Les pronoms indéfinis sont des sortes de noms neutres employés d'une manière vague et qui ne précise rien. Souvent aussi cet emploi est tenu par des adjectifs déterminatifs pris substantivement. Les principaux dans notre patois sont :

<i>orthographe</i> ..	<i>no</i>	<i>chacun</i>	<i>rien</i>	<i>qui-que-ça-sait (qui ou que)</i>	
<i>prononciation</i> .	nô	cha-kiun	ryin ²	kyi-ksa-sè	
<i>français</i>	on	chacun	rien	quiconque	
<i>orthographe</i> ..	<i>un</i>	<i>l'aute</i>	<i>un aute</i>	<i>un et l'aute</i>	<i>ni un ni l'aute</i>
<i>prononciation</i> .	un	l'aw-te	un naw-te	un-né-law-te	ni un ni l'awte
<i>français</i>	l'un	l'autre	un autre	l'un et l'autre	ni l'un ni l'autre

et toutes les combinaisons que donnent ces dernières formes mises au féminin ou au pluriel des deux genres.

<i>orthographe</i> ..	<i>un tel</i>	<i>une telle</i>	<i>quequo un</i>	<i>queques-uns</i>	<i>personne</i>
<i>prononciation</i> .	un tê	un-ne tê-le	kyeu-kyun ou kyeu-cun	kyeuk'-zuns	per-çon-ne
<i>français</i>	un tel	une telle	quelqu'un	quelques-uns	personne

Observation. — Lorsque *no* est suivi d'une voyelle, on intercale une liaison. Ex. : *No-z-est* aussi malin que vous. — Toutefois cette règle n'est pas toujours observée.

IV. — Conjugaison des Verbes.

Enumérer dans un ordre méthodique toutes les modifications qu'un verbe peut recevoir, cela s'appelle conjuguer.

Conjugaison du verbe AVER.

<u>Patois</u>	<u>Prononc.</u>	<u>Français</u>	<u>Patois</u>	<u>Prononc.</u>	<u>Français</u>
Indicatif			<i>Plus-que-parfait</i>		
<i>Présent</i>			<i>j'avais eu</i>	ja-vè u	j'avais eu
			<i>l'avais eu</i>	ta-vè u	tu avais eu
<i>j'as</i>	jè	j'ai	<i>il avait eu</i>	i-la-vè u	il avait eu
<i>l'as</i>	tà	tu as	<i>j'avions eu</i>	ja-vyon u	nous avions eu
<i>il a</i>	i-la	il a	<i>vos aviez eu</i>	vò-za-vyèe u	vous aviez eu
<i>j'avons</i>	ja-von	nous avons	<i>ils avaient eu</i>	{ i-za-vè u i-za-vè-tu }	ils avaient eu
<i>vos avez</i>	vò-za-vè	vous avez			
<i>ils ont</i>	i-zòn	ils ont	<i>Futur</i>		
<i>Imparfait</i>			<i>j'érai</i>	jé-è	j'aurai
<i>j'avais</i>	ja-vè	j'avais	<i>l'éras</i>	té-à	tu auras
<i>l'avais</i>	ta-vè	tu avais	<i>il éra</i>	i-lé-a	il aura
<i>il avait</i>	i-la-vè	il avait	<i>j'érons</i>	jé-on	nous aurons
<i>j'avions</i>	ja-vyòn	nous avions	<i>vos érez</i>	vò-é-è	vous aurez
<i>vos aviez</i>	vò-za-vyèe	vous aviez	<i>ils éront</i>	i-zé-òn	ils auront
<i>ils avaient</i>	i-za-vè	ils avaient	<i>Futur antérieur</i>		
<i>Passé défini</i>			<i>j'érai eu</i>	jé-è u	j'aurai eu
<i>j'eus</i>	ju	j'eus	<i>l'éras eu</i>	té-à u	tu auras eu
	(2 ^e pers. inus.)	tu eus	<i>il éra eu</i>	i-lé-a u	il aura eu
<i>il eu</i>	i-lu	il eut	<i>j'érons eu</i>	jé-on u	nous aurons eu
<i>j'eumes</i>	jun-mes	nous eûmes	<i>vos érez eu</i>	vò-zé-è u	vous aurez eu
<i>vos eutes</i>	vo-zù-tes	vous eûtes	<i>ils éront eu</i>	{ i-zé-on u i-zé-on-tu }	ils auront eu
<i>ils eurent</i>	i-zù-re	ils eurent			
<i>Passé indéfini</i>			Conditionnel		
<i>j'ai eu</i>	jé u	j'ai eu	<i>Présent</i>		
<i>l'as eu</i>	tà u	tu as eu	<i>j'érais</i>	jé-è	j'aurais
<i>il a eu</i>	i-la u	il a eu	<i>l'érais</i>	té-è	tu aurais
<i>j'avons eu</i>	ja-von u	nous avons eu	<i>il érait</i>	i-lé-è	il aurait
<i>vos avez eu</i>	vò-za-vè u	vous avez eu	<i>j'érons</i>	{ jéy-yòn jé-ryòn }	nous aurions
<i>ils ont eu</i>	i-zon-tu	ils ont eu	<i>vos ériez</i>	{ vò-zé-rièe vò-zèy'yèe }	vous auriez
<i>Passé antérieur</i>			<i>ils éraient</i>	i-zé-è	ils auraient
Inusité, sauf peut-être :					
<i>ils eurent eu</i>	i-zu-re-tu	ils eurent eu			

<i>Passé</i>			Impératif		
<i>j'érais eu</i>	jé-è u	j'aurais eu			
<i>l'érais eu</i>	té-è u	tu aurais eu			
<i>il était eu</i>	i-lé-è u	il aurait eu	<i>aie</i>	èy'ye	aye
<i>j'ériers eu</i>	jé-ryôn u	nous aurions eu	<i>ayons</i>	è-yôn	ayons
<i>vos ériez eu</i>	vô-zé-riée u	vous auriez eu	<i>ayez</i>	è-yè	ayez
<i>ils éraient eu</i>	{ i-zé-è-tu i-zé-è u }	ils auraient eu			

Subjonctif

Présent ou Futur

<i>que j'aie</i>	kjèy-ye	que j'aie
<i>que l'aie</i>	ktèy-ye	que tu aies
<i>qu'il aie</i>	ki-lèy-ye	qu'il ait
<i>que j'ayons</i>	kjé-yôn	que nous ayons
<i>que vos ayez</i>	kvô-zè-yée	que vous ayez
<i>qu'ils aient</i>	ki-zèy-ye	qu'ils aient

Imparfait

<i>que j'eusse</i>	kjû-ce	que j'eusse
<i>que l'eusse</i>	ktû-ce	que tu eusses
<i>qu'il eusse</i>	ki-lû-ce	qu'il eût
<i>que j'eussions</i>	kjû-cyôn	que nous eussions
<i>que vos eussiez</i>	kvô-zû-cyée	que vous eussiez
<i>qu'ils eussent</i>	kyl-zû-ce	qu'ils eussent

Autre

<i>que j'eussisse (1)</i>	kjû-cl-ce	que j'eusse
<i>que l'eussisse</i>	ktû-cl-ce	que tu eusses
<i>qu'il eussisse</i>	kyl-lû-cl-ce	qu'il eût
<i>que j'eussions</i>	kjû-cl-cyôn	que nous eussions
<i>que vos eussissiez</i>	kvô-zû-cl-cyée	que vous eussiez
<i>qu'ils eussissent</i>	kyl-zû-cl-ce	qu'ils eussent

Passé

<i>que j'aye eu</i>	kjèy'-yu	que j'aie eu
<i>que l'aye eu</i>	ktèy'-yu	que tu aies eu
<i>qu'il aye eu</i>	kyl-èy'-yu	qu'il ait eu
<i>que j'ayons eu</i>	kjé-yôn u	que nous ayons eu
<i>que vos ayez eu</i>	kvô-zé-yée u	que vous ayez eu
<i>qu'ils ayent eu</i>	kyl-zèy'-yu	qu'ils aient eu

(1) Cette terminaison en *isse*, employée au xv^e siècle, se voit encore en 1592 dans les *Lettres d'Henri IV* « *allissions*, etc. » ; et des grammairiens de l'époque l'ont préférée à la forme classique.

Une singularité fondée sur une distinction qui manque au langage régulier a fait dire parfois « il finissit ». — T.

Plus-que-parfait

<i>que j'eusse eu</i>	<i>kjùss u</i>	<i>que j'eusse eu</i>
<i>que l'eusse eu</i>	<i>ktùss u</i>	<i>que tu eusses eu</i>
<i>qu'il eusse eu</i>	<i>kji-lùss u</i>	<i>qu'il eût eu</i>
<i>que j'eussions eu</i>	<i>kjû-cyons u</i>	<i>que nous eussions eu</i>
<i>que vos eussiez eu</i>	<i>kvô-zu-cyêe u</i>	<i>que vous eussiez eu</i>
<i>qu'ils eussent eu</i>	<i>kji-zuss u</i>	<i>qu'ils eussent eu</i>

Infinitif			Participe		
<i>Présent</i>			<i>Présent</i>		
<i>aver</i>	<i>a-vè</i>	<i>avoir</i>	<i>ayant</i>	<i>è-yan</i>	<i>ayant</i>
<i>Passé</i>			<i>Passé</i>		
<i>aver eu</i>	<i>a-vè u</i>	<i>avoir eu</i>	<i>eu, eue</i>	<i>u, ue</i>	<i>eu, eue</i>
			<i>ayant eu</i>	<i>è-yan u</i>	<i>ayant eu</i>

On remarquera : 1° qu'au présent du subjonctif du verbe « avoir » la syllabe *aye* prend le son mouillé devant un *e* muet et sonne comme *é* simple devant une voyelle sonore. Cette particularité se conserve dans les temps où « avoir » entre en composition. — 2° Dans le plus-que-parfait, lorsque le verbe principal commence par une voyelle, *euss* devant l'*e* muet final se prononce d'une manière un peu plus sifflante que devant l'*i* de « eussions, eussiez ». Nous l'avons d'ailleurs indiqué dans la prononciation figurée.

Conjugaison de l'auxiliaire Être.

<u>Patois</u>	<u>Prononc.</u>	<u>Français</u>	<u>Patois</u>	<u>Prononc.</u>	<u>Français</u>
Indicatif			Passé défini		
<i>Présent</i>			<i>Passé indéfini</i>		
<i>ej sieux (1)</i>	<i>eʒ sieu²</i>	<i>je suis</i>	<i>ej fus</i>	<i>eʒ fu</i>	<i>je fus</i>
<i>l'es</i>	<i>tè</i>	<i>tu es</i>	<i>tu fus</i>	<i>tu fu</i>	<i>tu fus</i>
<i>il est</i>	<i>i-lè</i>	<i>il est</i>	<i>il fut</i>	<i>i fu</i>	<i>il fut</i>
<i>ej sommes</i>	<i>eʒ son-me</i>	<i>nous sommes</i>	<i>ej fummes</i>	<i>eʒ fun-me</i>	<i>nous fûmes</i>
<i>vos êtes</i>	<i>vo-zè-te</i>	<i>vous êtes</i>	<i>vos fûtes</i>	<i>vô fû-te</i>	<i>vous fûtes</i>
<i>ils sont</i>	<i>i-sôn</i>	<i>ils sont</i>	<i>ils furent</i>	<i>i fu-re</i>	<i>ils furent</i>
<i>j'étais</i>	<i>jè-tè</i>	<i>j'étais</i>	<i>j'ai été</i>	<i>jè è-tè</i>	<i>j'ai été</i>
<i>l'étais</i>	<i>tè-tè</i>	<i>tu étais</i>	<i>l'as été</i>	<i>tà è-tè</i>	<i>tu as été</i>
<i>il était</i>	<i>i-lè-tè</i>	<i>il était</i>	<i>il a été</i>	<i>i-la è-tè</i>	<i>il a été</i>
<i>j'étions</i>	<i>jè-tyons</i>	<i>nous étions</i>	<i>j'avons été</i>	<i>j'a-von è-tè</i>	<i>nous avons été</i>
<i>vos étiez</i>	<i>vô-zè-tièe</i>	<i>vous étiez</i>	<i>vos avez été</i>	<i>vô-a-vè è-tè</i>	<i>vous avez été</i>
<i>ils étaient</i>	<i>i-zè-tè</i>	<i>ils étaient</i>	<i>ils ont été</i>	<i>i-zon è-tè</i>	<i>ils ont été</i>

(1) Dans le centre du pays de Caux, au lieu de *ej sieux* on dit *ej sis*.

Passé antérieur

<i>j'ai eu été</i>	jè-u é-tè	j'eus été
<i>t'as eu été</i>	tà-ù é-tè	tu eus été
<i>il a eu été</i>	i-la-u été	il eut été
<i>j'avons eu été</i>	j'avn u é-tè	nouseumes été
<i>j'eumes été</i>	jun-me é-tè	
<i>vous avez eu été</i>	vò-u-viè é-tè	vous eûtes été
<i>ils ont eu été</i>	i-zon u é-tè	ils eurent été

Plus-que-parfait

<i>j'avais été</i>	j'a-vè é-tè	j'avais été
<i>t'avais été</i>	t'a-vè é-tè	tu avais été
<i>il avait été</i>	i-la-vè é-tè	il avait été
<i>j'avions été</i>	j'à-vyòn é-tè	nous avions été
<i>vous aviez été</i>	vò-u-viè é-tè	vous aviez été
<i>ils avaient été</i>	i-za-vè é-tè	ils avaient été

Futur

<i>je serai</i>	je° s'sai	je serai
<i>tu seras</i>	tu s'sas	tu seras
<i>il sera</i>	i s'sa	il sera
<i>je serons</i>	je° s'son	nous serons
<i>vous serez</i>	vò s'sè	vous serez
<i>ils seront</i>	i s'sòn	ils seront

Futur antérieur

<i>j'érai été</i>	jè-è é-tè	j'aurai été
<i>t'éras été</i>	té-à é-tè	tu auras été
<i>il éra été</i>	i-lé-a é-tè	il aura été
<i>j'érons été</i>	jé-on é-tè	nous aurons été
<i>vous érez été</i>	vò-zé-è é-tè	vous aurez été
<i>ils éront été</i>	i-zé-on é-tè	ils auront été

Conditionnel

Présent

<i>je serais</i>	je° s'sais	je serais
<i>tu serais</i>	tu s'sais	tu serais
<i>il serait</i>	i s'sè	il serait
<i>je serions</i>	e°j s'sè-yòn	nous serions
<i>vous seriez</i>	vò s'sè-yée	vous seriez
<i>ils seraient</i>	i s'sais	ils seraient

Passé

<i>j'érais été</i>	je-ès é-tè	j'aurais été
<i>t'érais été</i>	té-ès é-tè	tu aurais été
<i>il érait été</i>	il-lé-ès é-tè	il aurait été
<i>j'érions été</i>	j'é-yòn é-tè	nous aurions été
<i>vous ériez été</i>	vò-é-yè é-tè	vous auriez été
<i>ils éraient été</i>	i-zé-ès é-tè	ils auraient été

Impératif

Présent ou futur

<i>séye ou sais</i>	sey'ye ou sè	sois
<i>séyons</i>	sè-yòn	soyons
<i>séyez</i>	se-yè	soyez

Subjonctif

Présent ou futur

<i>qu'ej sais</i>	ke°j sès	que je sois
<i>que tu sais</i>	ktu sès	que tu sois
<i>qu'il sait</i>	kyi sè	qu'il soit
<i>qu'ej sayons</i>	ke°j sè-yòn	que nous soyons
<i>que vous sayez</i>	kvò sè-yée	que vous soyez
<i>qu'ils saient</i>	kyi sès	qu'ils soient

Imparfait

<i>que je fusse</i>	ke°j fù-ce	que je fusse
<i>que tu fusses</i>	ktu fu-ce	que tu fusses
<i>qu'il fusse</i>	kyi fu-ce	qu'il fût
<i>que je fussions</i>	ke°j fù-cyons	que nous fussions
<i>que vous fussiez</i>	kvò fu-cyez	que vous fussiez
<i>qu'ils fussent</i>	kyi fu-ce	qu'ils fussent

Passé

<i>que j'aye été</i>	<i>kjèy' e-tè</i>	<i>que j'aie été</i>
<i>que l'aye été</i>	<i>ktèy' é-tè</i>	<i>que tu aies été</i>
<i>qu'il aye été</i>	<i>kyl-lèy' e-tè</i>	<i>qu'il ait été</i>
<i>que j'ayons été</i>	<i>kjè-yòn é-tè</i>	<i>que nous ayons été</i>
<i>que vos ayez été</i>	<i>kvò-é-yée é-tè</i>	<i>que vous ayez été</i>
<i>qu'ils aient été</i>	<i>kyl-zèy'-é-tè</i>	<i>qu'ils aient été</i>

Plus-que-parfait

<i>que j'eusse été</i>	<i>kjüss é-tè</i>	<i>que j'eusse été</i>
<i>que l'eusse été</i>	<i>ktüss é-tè</i>	<i>que tu eusses été</i>
<i>qu'il eusse été</i>	<i>kyl-lüss é-tè</i>	<i>qu'il eût été</i>
<i>que j'eussions été</i>	<i>kjù-cyòn é-tè</i>	<i>que nous eussions été</i>
<i>que vos eussiez été</i>	<i>kvò-zu-cyée é-tè</i>	<i>que vous eussiez été</i>
<i>qu'ils eussent été</i>	<i>kyl-züss é-tè</i>	<i>qu'ils eussent été</i>

Infinitif			Participe		
<i>Présent</i>			<i>Présent</i>		
<i>être</i>	<i>ètt</i>	<i>être</i>	<i>étant</i>	<i>é-lan</i>	<i>étant</i>
<i>Passé</i>			<i>Passé</i>		
<i>avoir été</i>	<i>a-vè-è-tè</i>	<i>avoir été</i>	<i>été</i>	<i>é-tè</i>	<i>été</i>
			<i>ayant été</i>	<i>é-yan-té-tè</i>	<i>ayant été</i>

Observation. — En dehors des formes indiquées ci-dessus, il en existe encore une autre pour le futur et le conditionnel et deux pour le présent du subjonctif. Les voici :

Formes secondaires du verbe Être

Indicatif			Conditionnel		
<i>Futur</i>			<i>Présent</i>		
<i>je serai</i>	<i>e'j ou je° srè</i>	<i>je serai</i>	<i>je 'serais</i>	<i>e'j ou je° srès</i>	<i>je serais</i>
<i>tu seras</i>	<i>tu srà</i>	<i>tu seras</i>	<i>tu serais</i>	<i>tu srès</i>	<i>tu serais</i>
<i>il sera</i>	<i>i sra</i>	<i>il sera</i>	<i>il serait</i>	<i>i srè</i>	<i>il serait</i>
<i>je serons</i>	<i>e'j ou je° sron</i>	<i>nous serons</i>	<i>je serions</i>	<i>e'j se°-ryòn</i>	<i>nous serions</i>
<i>vous serez</i>	<i>vo srè</i>	<i>vous serez</i>	<i>vous seriez</i>	<i>e'j sré-yon</i>	<i>vous seriez</i>
<i>ils seront</i>	<i>i sròn</i>	<i>ils seront</i>	<i>ils seraient</i>	<i>vò se°-ryée</i>	<i>ils seraient</i>
				<i>vò sré-yée</i>	
				<i>i srès</i>	

Subjonctif

Présent

<i>que je sèye</i>	<i>ke'j sèy'-ye</i>	<i>que je sois</i>
<i>que tu sèye</i>	<i>ktu sèy'-ye</i>	<i>que tu sois</i>
<i>qu'il sèye</i>	<i>kyl sèy'-ye</i>	<i>qu'il soit</i>
<i>que j'sèyons</i>	<i>ke'j sè-yòn</i>	<i>que nous soyons</i>
<i>que vos sèyez</i>	<i>kvò sè-yée</i>	<i>que vous soyez</i>
<i>qu'ils sèyent</i>	<i>kyl sèy'-ye</i>	<i>qu'ils soient</i>

Autre

<i>que je soye</i>	ke'j soi-ye	que je sois
<i>que tu soye</i>	ktu soi-ye	que tu sois
<i>qu'il soye</i>	kyi soi-ye	qu'il soit
<i>que je soyons</i>	ke'j soi-yons	que nous soyons
<i>que vos soyez</i>	kvò soi-yée	que vous soyez
<i>qu'ils soyent</i>	kyi soi-ye	qu'ils soient

Ayant observé que les vieillards parlant entre eux n'employaient jamais ces formes que je qualifie de secondaires, je les considère comme des formes exotiques résultant du mélange des populations, qui depuis une trentaine d'années devient considérable dans notre pays grâce à une sorte d'immigration venant des régions voisines. C'est pour cette raison que je n'ai pas cru devoir admettre comme un second imparfait du subjonctif dans notre patois la forme « je *fussisse*, tu *fussisses* », etc., bien que je l'aie entendue.

Conjugaison des verbes actifs.

Le patois n'a pas de verbes en *oir*, cette finale se remplaçant par *er*. Il semblerait donc à première vue que l'on devrait rapprocher les verbes en *ever* des verbes en *er* ; mais comme une longue habitude nous a accoutumés à appeler verbes de la 2^e conjugaison les verbes en *ir*, il y aurait un réel inconvénient à en faire ici la troisième. Nous adopterons donc les quatre conjugaisons suivantes :

Dans la première, l'infinitif se termine en <i>er</i> et le passé défini en <i>is</i> ;				
dans la seconde,	—	<i>ir</i>	—	<i>is</i> ;
dans la troisième,	—	<i>ever</i>	—	<i>us</i> ;
dans la quatrième,	—	<i>re</i>	—	<i>is</i> .

Modèles des conjugaisons

1^{re} Conjugaison. — *Chanter*

Indicatif

Présent

<i>ej chante</i>	e'j chan ² -te	je chanté
<i>tu chante</i>	tu chan ² -te	tu chantes
<i>il chante</i>	i chan ² -te	il chante
<i>ej chantons</i>	e'j chan-tòn	nous chantons
<i>vos chantez</i>	vò chan ² -tè	vous chantez
<i>ils chantent</i>	i chan ² -te	ils chantent

Imparfait

<i>ej chantais</i>	e'j chan ² -tès	je chantais
<i>tu chantais</i>	tu chan ² -tès	tu chantais
<i>il chantait</i>	i chan ² -tè	il chantait
<i>ej chantions</i>	e'j chan ² -tyòn	nous chantions
<i>vos chantiez</i>	vò chan ² -tyée	vous chantiez
<i>ils chantaient</i>	i chan-tès	ils chantaient

Passé défini

<i>ej chantis</i>	e'j chan ² -ti	je chantai
<i>tu chantis</i>	tu chan ² -ti	tu chantas
<i>il chantit</i>	i chan ² -ti	il chanta
<i>ej chantîmes</i>	é'j chan ² -tin-me	nous chantâmes
<i>vos chantîtes</i>		vous chantâtes
<i>ils chantirent</i>	i chan ² -ti-re	ils chantèrent

Passé indéfini

<i>j'ai chanté</i>	jè chan ² -tè	j'ai chanté
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Passé antérieur

<i>j'eus chanté</i>	ju chan ² -tè	j'eus chanté
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Plus-que-parfait

<i>j'avais chanté</i>	ja-vè chan ² -tè	j'avais chanté
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Futur

<i>ej chanterai</i>	e'j chan ² -t'è	je chanterai
<i>tu chanteras</i>	tu chan ² -t'là	tu chanteras
<i>il chantera</i>	i chan ² -t'la	il chantera
<i>ej chanterons</i>	e'j chan ² -t'lon	nous chanterons
<i>vos chanterez</i>	vò chan ² -t'è	vous chanterez
<i>ils chanteront</i>	i chan ² -t'ont	ils chanteront

Futur antérieur

<i>j'érai chanté</i>	jé-è chan ² -tè	j'aurai chanté
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Conditionnel

Présent

<i>ej chanterais</i>	e'j chan ² -t'ès	je chanterais
<i>tu chanterais</i>	tu chan ² -t'ès	tu chanterais
<i>il chanterait</i>	i chan ² -t'è	il chanterait
<i>ej chanterions</i>	{ e'j chan ² -te°-ryòn e'j chan ² -tri-yòns e'j chan ² -té-yòn }	nous chanterions
<i>ej chantrions</i>		
<i>vos chanteriez</i>		
<i>vos chantriez</i>		
<i>ils chanteraient</i>	i chan ² -t'è ²	ils chanteraient

Passé

<i>j'aurais chanté</i> etc.	jé-è chan ² -tè etc.	j'aurais chante etc.
--------------------------------	------------------------------------	-------------------------

Impératif

Présent ou Futur

<i>chante</i>	chan ² -te	chante
<i>chantons</i>	chan ² -tôn	chantons
<i>chantez</i>	chan ² -tè	chantez

Futur antérieur

<i>aye chanté</i> etc.	èy'-ye chan ² -tè etc.	aie chanté etc.
---------------------------	--------------------------------------	--------------------

Subjonctif

Présent ou Futur

<i>qu'ej chante</i>	ke ² j chan ² -te	que je chante
<i>que tu chante</i>	ktu chan ² -te	que tu chantes
<i>qu'il chante</i>	kyi chan ² -te	qu'il chante
<i>qu'ej chantions</i>	ke ² j chan ² -tyôn	que nous chantions
<i>que vos chantiez</i>	kvô chan ² -tyèe	que vous chantiez
<i>qu'ils chantent</i>	kyi chan ² -te	qu'ils chantent

Imparfait

<i>qu'ej chantisse</i>	ke ² j chan ² -tl-ce	que je chantasse
<i>que tu chantisse</i>	ktu chan ² -tl-ce	que tu chantasses
<i>qu'il chantisse</i>	kyi chan ² -tl-ce	qu'il chantât
<i>qu'ej chantissions</i>	ke ² j chan ² -tl-cyôn	que nous chantassions
<i>que vos chantissiez</i>	kvô chan ² -tl-cyèe	que vous chantassiez
<i>qu'ils chantissent</i>	kyi chan ² -tl-ce	qu'ils chantassent

Passé

<i>que j'aye chanté</i> etc.	kjèy'-ye chan ² -tè etc.	que j'aie chanté etc.
---------------------------------	----------------------------------------	--------------------------

Plus-que-parfait

<i>que j'eusse chanté</i> etc.	kjùss chan ² -tè etc.	que j'eusse chanté etc.
-----------------------------------	-------------------------------------	----------------------------

Infinitif

Présent

<i>chanter</i>	chan ² -tè	chanter
----------------	-----------------------	---------

Passé

<i>avoir chanté</i>	a- vè chan ² -tè	avoir chanté
---------------------	-----------------------------	--------------

Participe

Présent

<i>chantant</i>	chan ² -tan	chantant
-----------------	------------------------	----------

Passé

<i>chanté</i>	chan ² -tè	chanté
<i>ayant chanté</i>	é-yan chan ² -tè	ayant chanté

2° Conjugaison. — Finir

Indicatif

Présent

<i>ej finis</i>	eʒ fi-ni	je finis
<i>tu finis</i>	tu fi-ni	tu finis
<i>il finit</i>	i fi-ni	il finit
<i>ej finissons</i>	eʒ fi-ni-çɔn	nous finissons
<i>vos finissez</i>	vɔ fi-ni-cè	vous finissez
<i>ils finissent</i>	i fi-ni-ce	ils finissent

Imparfait

<i>ej finissais</i>	eʒ fi-ni-cè ²	je finissais
<i>tu finissais</i>	tu fi-ni-cè ²	tu finissais
<i>il finissait</i>	i fi-ni-cè	il finissait
<i>ej finissions</i>	eʒ fi-ni-cyɔn	nous finissions
<i>vos finissiez</i>	vɔ fi-ni-cyèe	vous finissiez
<i>ils finissaient</i>	i fi-ni-cè ²	ils finissaient

Passé défini

<i>ej finis</i>	eʒ fi-ni	je finis
<i>tu finis</i>	tu fi-ni	tu finis
<i>il finit</i>	i fi-ni	il finit
<i>ej finîmes</i>	eʒ fi-nin-me	nous finîmes
<i>vo (sic)</i>		vous finîtes
<i>ils finirent</i>	i fi-ni-re	ils finirent

Passé indéfini

<i>j'ai fini</i>	je fi-ni	j'ai fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Passé antérieur

<i>j'eus fini</i>	ju fi-ni	j'eus fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Plus-que-parfait

<i>j'avais fini</i>	ja-vè fi-ni	j'avais fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Futur

<i>ej finirai</i>	eʒ fi-ni-yè	je finirai
<i>tu finiras</i>	tu fi-ni-yà	tu finiras
<i>il finira</i>	i fi-ni-ya	il finira
<i>ej finirons</i>	eʒ fi-ni-yon	nous finirons
<i>vos finirez</i>	vɔ fi-ni-yèe	vous finirez
<i>ils finiront</i>	i fi-ni-yon	ils finiront

Futur antérieur

<i>j'érai fini</i>	jé-è fi-ni	j'aurai fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Conditionnel

Présent

<i>ej finirais</i>	eʒ fi-ni-yè ²	je finirais
<i>tu finirais</i>	tu fi-ni-yè	tu finirais
<i>il finirait</i>	i fi-ni-yè	il finirait
<i>ej finirions</i>	eʒ fi-ni-yɔn	nous finirions
<i>vos finiriez</i>	vɔ fi-ni-yèe	vous finiriez
<i>ils finiraient</i>	i fi-ni-yè	ils finiraient

Passé

<i>j'érais fini</i>	jé-è fi-ni	j'aurais fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Impératif

Présent ou Futur

<i>finis</i>	fi-ni	finis
<i>finissons</i>	fi-ni-çɔn	finissons
<i>finissez</i>	fi-ni-cè	finissez

Futur antérieur

<i>aye fini</i>	èye fi-ni	aye fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Subjonctif

Présent ou Futur

<i>qu'ej finisse</i>	keʒ fi-ni-ce	que je finisse
<i>que tu finisses</i>	ktu fi-ni-ce	que tu finisses
<i>qu'il finisse</i>	kyi fi-ni-ce	qu'il finisse
<i>qu'ej finissions</i>	keʒ fi-ni-cyon	que nous finissions
<i>que vos finissiez</i>	kvɔ fi-ni-cyèe	que vous finissiez
<i>qu'ils finissent</i>	kyi fi-ni-ce	qu'ils finissent

Imparfait

<i>qu'ej finisse</i>	ke'j fi-nl-ce	que je finisse
<i>que tu finisses</i>	ktu fi-nl-ce	que tu finisses
<i>qu'il finisse</i>	kyl fi-nl-ce	qu'il finit
<i>qu'ej finissions</i>	ke'j fi-nl-cyon	que nous finissions
<i>que vos finissiez</i>	kvò fi-nl-cyée	que vous finissiez
<i>qu'ils finissent</i>	kyl fi-nl-ce	qu'ils finissent

Passé

<i>que j'aye fini</i>	kjèy fi-ni	que j'aie fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Plus-que-parfait

<i>que j'eusse fini</i>	kjù-ce fi-ni	que j'eusse fini
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Infinitif

Présent

finir fi-nle finir

Passé

avoir fini a-vè fi-ni avoir fini

Participe

Présent

finissant fi-ni-çân finissant

Passé

fini fi-ni fini
ayant fini è-yan fi-ni ayant fini

3° Conjugaison. — *Rechever*

Indicatif

Présent

<i>je recheus</i>	je° r'cheu	je reçois
<i>tu recheus</i>	tu r'cheu	tu reçois
<i>il recheut</i>	i r'cheu	il reçoit
<i>je rechevons</i>	je r'che°-von	nous recevons
<i>vos rechevez</i>	vò r'che°-vè	vous recevez
<i>ils recheuvent</i>	i r'cheu-ve	ils reçoivent

Imparfait

<i>je recevais</i>	je° r'che°-vè ²	je recevais
<i>tu recevais</i>	tu r'che°-vè ²	tu recevais
<i>il recevait</i>	i r'che°-vè	il recevait
<i>je recevions</i>	je° r'che°-vyôn	nous recevions
<i>vos receviez</i>	vo r'che°-vyée	vous receviez
<i>ils recevaient</i>	i r'che°-vè	ils recevaient

Passé défini

<i>je rechus</i>	je° r'chu	je reçus
<i>tu rechus</i>	tu r'chu	tu reçus
<i>il rechu</i>	i r'chu	il reçut
<i>je rechumes</i>	je° r'chun-me	nous reçûmes
<i>v (sic)</i>		
<i>ils rechurent</i>	i r'chu-re	ils reçurent

Passé indéfini

<i>j'ai rechu</i>	<i>jè r'chu</i>	<i>j'ai reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Passé antérieur

<i>j'eus rechu</i>	<i>ju r'chu</i>	<i>j'eus reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Plus-que-parfait

<i>j'avais r'chu</i>	<i>ja-vè r'chu</i>	<i>j'avais reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Futur

<i>je recevras</i>	<i>je° r'che°-vrè</i>	<i>je recevrai</i>
<i>tu recevras</i>	<i>tu r'che°-vrà</i>	<i>tu recevras</i>
<i>il recevra</i>	<i>i r'che°-vra</i>	<i>il recevra</i>
<i>je recevrons</i>	<i>je° r'che°-vron</i>	<i>nous recevrons</i>
<i>vous recevrez</i>	<i>vò r'che°-vrè</i>	<i>vous recevrez</i>
<i>ils recevront</i>	<i>i r'che°-vron</i>	<i>ils recevront</i>

Futur antérieur

<i>j'érai rechu</i>	<i>jé-è r'chu</i>	<i>j'aurai reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Conditionnel

Présent

<i>je recevrais</i>	<i>je° r'che°-vrè^s</i>	<i>je recevrais</i>
<i>tu recevrais</i>	<i>tu r'che°-vrè^s</i>	<i>tu recevrais</i>
<i>il recevrait</i>	<i>i r'che°-vrè</i>	<i>il recevrait</i>
<i>je recevriions</i>	{ <i>je° r'che°-vri-ons</i> }	<i>nous recevriions</i>
	{ <i>je° r'che°-ve°-ryons</i> }	
<i>vous recevriez</i>	{ <i>vò r'che°-vri-yée</i> }	<i>vous recevriez</i>
	{ <i>vo r'che°-ve°-ryée</i> }	
<i>ils recevraient</i>	<i>i r'che°-vrè^s</i>	<i>ils recevraient</i>

Passé

<i>j'érais rechu</i>	<i>jé-è r'chu</i>	<i>j'aurais reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Impératif

Présent ou Futur

<i>recheus</i>	<i>r'cheu</i>	<i>reçois</i>
<i>rechevons</i>	<i>r'che°-vons</i>	<i>recevons</i>
<i>rechevez</i>	<i>r'che°-vè</i>	<i>recevez</i>

Futur antérieur

<i>aye rechu</i>	<i>èy'-ye r'chu</i>	<i>aie reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Subjonctif

Présent ou Futur

<i>que je recheuve</i>	kje r'cheu-ve	<i>que je reçoive</i>
<i>que tu recheuve</i>	ktu r'cheu-ve	<i>que tu reçoives</i>
<i>qu'il recheuve</i>	kyl r'cheu-ve	<i>qu'il reçoive</i>
<i>que je recevions</i>	kje r'che°-vyon	<i>que nous recevions</i>
<i>que vos receviez</i>	kvò r'che°-vyée	<i>que vous receviez</i>
<i>qu'ils recheuvent</i>	kyl r'cheu-ve	<i>qu'ils reçoivent</i>

Imparfait

que je recevisse (sic)

Passé

<i>que j'aye rechu</i>	kjey°e e°r'chu	<i>que j'aie reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Plus-que-parfait

<i>que j'eusse rechu</i>	kjuss e°r'chu	<i>que j'eusse reçu</i>
<i>etc.</i>	<i>etc.</i>	<i>etc.</i>

Infinitif

Présent

<i>rechever</i>	r'che°-vé	<i>recevoir</i>
-----------------	-----------	-----------------

Passé

<i>aver rechu</i>	a-vè r'chu	<i>avoir reçu</i>
-------------------	------------	-------------------

Participe

Présent

<i>rechevant</i>	r'che°-van	<i>recevant</i>
------------------	------------	-----------------

Passé

<i>rechu</i>	r'chu	<i>reçu</i>
<i>ayant rechu</i>	è-yan r'chu	<i>ayant reçu</i>

4° Conjugaison. — Rendre

Indicatif

Présent

<i>ej rends</i>	eoj ràn	<i>je rends</i>
<i>tu rends</i>	tu ràn	<i>tu rends</i>
<i>il rend</i>	i ràn	<i>il rend</i>
<i>je rendons</i>	e°j ran-don	<i>nous rendons</i>
<i>vos rendez</i>	vò ran-dè	<i>vous rendez</i>
<i>ils rendent</i>	i ran-de	<i>ils rendent</i>

Imparfait

<i>ej rendais</i>	e°j ran-dè ²	<i>je rendais</i>
<i>tu rendais</i>	tu ran-dè ²	<i>tu rendais</i>
<i>il rendait</i>	i ran-dè	<i>il rendait</i>
<i>ej rendions</i>	e°j ran-dyons	<i>nous rendions</i>
<i>vos rendiez</i>	vò ran-dyée	<i>vous rendiez</i>
<i>ils rendaient</i>	i ran-dè ²	<i>ils rendaient</i>

Passé défini

<i>ej rendis</i>	e'j ran-di	je rendis
<i>tu rendis</i>	tu ran-di	tu rendis
<i>il rendi</i>	i ran-di	il rendit
<i>je rendîmes</i>	e'j ran-di-me	nous rendîmes
<i>vos (sic)</i>	vò (sic)	vous rendîtes
<i>ils rendirent</i>	i ran-di re	ils rendirent

Passé indéfini

<i>j'ai rendu</i>	jè ran-du	j'ai rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Passé antérieur

<i>j'eus rendu</i>	ju ran-du	j'eus rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Plus-que-parfait

<i>j'avais rendu</i>	ja-vè ran-du	j'avais rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Futur

<i>ej rendrai</i>	e'j ran-drè	je rendrai
<i>tu rendras</i>	tu ran-drà	tu rendras
<i>il rendra</i>	i ran-dra	il rendra
<i>ej rendrons</i>	e'j ran-dron	nous rendrons
<i>vos rendrez</i>	vò ran-drè	vous rendrez
<i>ils rendront</i>	i ran-dron	ils rendront

Futur antérieur

<i>j'érai rendu</i>	jè-è ran-du	j'aurai rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Conditionnel

Présent

<i>ej rendrais</i>	e'j ran-drè	je rendrais
<i>tu rendrais</i>	tu ran-drè	tu rendrais
<i>il rendrait</i>	i ran-drè	il rendrait
<i>ej rendrions</i>	e'j ran-drions	nous rendrions
<i>vos rendriez</i>	vò ran-driée	vous rendriez
<i>ils rendraient</i>	i ran-drè	ils rendraient

Passé

<i>j'érais rendu</i>	jè-è ran-du	j'aurais rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Impératif

Présent ou Futur

<i>rends</i>	rans	rends
<i>rendons</i>	ran-don	rendons
<i>rendez</i>	ran-dè	rendez

Futur antérieur

<i>aye rendu</i>	ey'-ye ran-du	aie rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Subjonctif

Présent ou Futur

<i>qu'ej rende</i>	ke'j ran-de	que je rende
<i>que tu rendes</i>	ktu ran-de	que tu rendes
<i>qu'il rende</i>	kyl ran-de	qu'il rende
<i>qu'ej rendions</i>	ke'j ran-dyon	que nous rendions
<i>que vos rendiez</i>	kvo ran-dyèe	que vous rendiez
<i>qu'ils rendent</i>	kyl ran-de	qu'ils rendent

Imparfait

<i>qu'ej rendisse</i>	ke'j ran-dl-ce	que je rendisse
<i>que tu rendisses</i>	ktu ran-dl-ce	que tu rendisses
<i>qu'il rendisse</i>	kyl ran-dl-ce	qu'il rendit
<i>qu'ej rendissions</i>	ke'j ran-dl-cyons	que nous rendissions
<i>que vos rendissiez</i>	kvo ran-dl-cyèe	que vous rendissiez
<i>qu'ils rendissent</i>	kyl ran-dl-ce	qu'ils rendissent

Passé

<i>que j'aye rendu</i>	kjèy'-ye ran-du	que j'aie rendu
<i>etc.</i>	etc.	etc.

Plus-que-parfait

que j'eusse rendu kjuss ran-du *que j'eusse rendu*
etc. *etc.* *etc.*

Infinitif			Participe		
<i>Présent</i>			<i>Présent</i>		
<i>rendre</i>	ran-de	rendre	<i>rendant</i>	ran-dan	rendant
<i>Passé</i>			<i>Passé</i>		
<i>avoir rendu</i>	a-vè ran-du	avoir rendu	<i>rendu</i>	ran-du	rendu
			<i>ayant rendu</i>	è-yan ran-du	ayant rendu

Observations sur la conjugaison.

FUTUR ET CONDITIONNEL DE LA 1^{re} CONJUGAISON

Par suite des différentes manières de rendre l'*r* précédé d'un *e* muet, le futur et par conséquent le conditionnel de la 1^{re} conjugaison ne se conjuguent, quant à la prononciation, comme le modèle donné, que pour un certain nombre de verbes, les autres formant des exceptions assez nombreuses que nous allons essayer de faire connaître ici :

Les verbes qui suivent le modèle sont ceux dont le radical se termine par une seule consonne sensible à l'oreille.

On sait que l'on appelle radical d'un verbe la partie qui ne change pas dans la conjugaison. L'autre partie s'appelle terminaison.

Pour trouver le radical de la 1^{re} conjugaison, il suffit de retrancher *er* de l'infinitif.

Il suit de là que lorsque la dernière lettre du radical est une consonne simple, ou bien une consonne double comme *ch*, *gn*, *ll* mouillées, *ll* non mouillées, *nn*, *ss*, ou encore une de ces consonnes précédées de *m* ou *n* finales d'une voyelle nasale, le verbe se conjugue comme « chanter ». Mais si le radical se termine par deux consonnes sensibles, comme dans « ourler, torner, épergner, forcher, sangler, respecter », on conjugue de la manière suivante :

Futur

<i>aj tornérai</i>	e'j tôr-né-è	je tournerai
<i>tu tornéras</i>	tu tôr-né-â	tu tourneras
<i>il tornéra</i>	i tôr-né-a	il tournera

<i>ej tornérons</i>	eʝ tɔr-né-on	nous tournerons
<i>vos tornérez</i>	vɔ tɔr-né-ə	vous tournerez
<i>ils tornéront</i>	i tɔr-né-ɔn	ils tourneront

Conditionnel

<i>ej tornérais</i>	eʝ tɔr-nè-èʒ	je tournerais
<i>tu tornérais</i>	tu tɔr-nè-èʒ	tu tournerais
<i>il tornérait</i>	i tɔr né-è	il tournerait
<i>ej tornérions</i>	eʝ tɔr-né-yɔn	nous tournerions
<i>vos tornériez</i>	vɔ tɔr-né-yez	vous tourneriez
<i>ils tornéraient</i>	i tɔr-nè-èʒ	ils tourneraient

Comme on le voit, ce procédé consiste à supprimer simplement l'*r*, après avoir changé en *é* fermé l'*e* muet qui le précède, comme nous l'avons déjà indiqué dans la première partie.

On remarquera, lorsque le radical se termine par une voyelle comme dans « amaer, démaer, paer, cuer, huer, demeuer, ruer », que l'*r* du futur se remplace par une aspiration de manière que la voyelle, qui de plus est très longue, semble être successivement voyelle et consonne. Ex. : « quand tu le tueras (*tû-huâ*), quand ils demeureraient (*i d'meu-huâʒ*), quand ils démarreront (*dé-ma-hedn*). »

VERBES EN « ENER ». — PRÉSENT DE L'INDICATIF ET DE L'IMPÉRATIF

Lorsque la terminaison commence par un *e* muet, les verbes en *ener* et *éner* remplacent cet *e* muet par la nasale *en* = *in*.

Ex. : *mener*, *ej menne* (min-ne), *étrener*, *j'étrenne* (é-trin-ne), *aliéner* (a-lyin-né), *j'aliène* (j'a-lyin-ne).

De même *géner* (gin-né) fait *je jénne* (eʝ gin-ne); par exception *féner* (fe^o-né) fait *eʝ funne* (fun-ne).

VERBES EN « ELER » ET « ETER »

Les verbes suivants : *agneler?* *boteler*, *carreler*, *engaveler*, *étincheler?* *ficheler?* *niveler*, *rateler*, *taveler*, *cacheter*, *colleter*, *dépaqueter*, *empaqueter*, *halte*, et leurs composés, gardent partout l'*e* muet du radical, quelle que soit la terminaison, et on prononce (1) *botle*, *carle*, *engavle*, *nivle*, *râtle*, *tavle*, *cach'te*, *colte*, *dépacte*, *halte*. Les autres verbes en *eler* ou *eter* changent l'*e* muet en *é* ouvert comme en français; mais un grand nombre des verbes français de cette forme sont inconnus chez nous.

(1) Ici une lacune dans le manuscrit, l'auteur n'ayant pas sans doute entendu le mot que réclame le contexte : *agnie*. — T.

2° CONJUGAISON

Hair est toujours dissyllabique ; je *hais*, tu *hais*, etc.

3° CONJUGAISON

Les seuls verbes qui puissent se conjuguer sont *rechever* et *éperchever*, tous les autres verbes dont le passé défini est en *us*, étant plus ou moins irréguliers.

On a pu voir que les temps primitifs et les dérivés sont les mêmes qu'en français. Les règles de dérivation sont également les mêmes, en tenant compte toutefois des règles que nous avons énoncées ci-dessus.

Verbes passifs.

Le patois comme le français n'a pas, à proprement parler, de voix passive. Il y supplée par l'adjonction du participe passé à l'auxiliaire *être*. Il est donc inutile de donner un modèle de cette conjugaison.

Verbes neutres.

Les verbes neutres ont les mêmes terminaisons que les verbes actifs, et ils se conjuguent de la même manière dans tous leurs temps simples. Mais dans les temps composés ils emploient parfois l'auxiliaire *être* ; mais le plus souvent ces verbes se conjuguent tantôt avec un auxiliaire et tantôt avec un autre. Nous allons donner la première personne du singulier de chaque temps du verbe *entrer* conjugué avec *être*. Cela suffira pour faire comprendre la marche de la conjugaison avec cet auxiliaire.

Indicatif

Présent

j'entre *jan-tre* *j'entre*

Imparfait

j'entrais *jan-trê* *j'entrais*

Passé défini

j'entris *jan-tri* *j'entrai*

Passé indéfini

ej sieus entré ou entréye *eoj sieu² an-tré ou an-tré-ye* *je suis entré ou entrée*

Passé antérieur

ej fus entré ou entréye *eoj fû an-tré ou an-tré-ye* *je fus entré ou entrée*

Plus-que-parfait

j'étais entré ou entrée jé-té² an-tré ou an-tré-ye *j'étais entré ou entrée*

Futur

j'entrerais jan-tré-è *j'entrerais*

Futur antérieur

je serai entré ou entrée je s'è² an-tré ou an-tré-ye *je serai entré ou entrée*

Conditionnel

Présent

j'entrerais j'an-tré-è *j'entrerais*

Passé

je serais entré ou entrée e^oj s'è² an-tré ou an-tré-ye *je serais entré ou entrée*

Impératif

Présent

entre an-tre *entre*

Futur antérieur

sêye entré ou entrée sey-ye an-tré ou an-tré-ye *sois entré ou entrée*

Subjonctif

Présent

que j'entre kjan-tre *que j'entre*

Imparfait

que j'entrasse kjan-tri-ce *que j'entrasse*

Passé

qu'ej sais entré ou entrée ke^oj sè² an-tré ou an-tré-ye *que je sois entré ou entrée*

Plus-que-parfait

que je fusse entré ou entrée ke^oj fu-ce an-tré ou an-tré-ye *que je fusse entré ou entrée*

Infinitif

Présent

entrer an-tré *entrer*

Passé

être entré ou entrée et-te an-tré ou an-tré-ye *être entré ou entrée*

Participe

Présent

entrant an-tran *entrant*

Passé

entré ou entrée an-tré ou an-tré-ye *entré ou entrée*
étant entré ou entrée é-tan-tan-tré ou an-tré-ye *étant entré ou entrée*

Il est d'autant plus difficile de donner une règle de l'emploi des auxiliaires *être* ou *avoir* dans la conjugaison des verbes

neutres, que les paysans ne s'accordent pas toujours entre eux à ce sujet. On peut toutefois dire que le plus grand nombre préfère *être* quand il s'agit de quelque chose de permanent, et *avoir* quand il s'agit d'un état transitoire. Ainsi ils diront : *j'ai arrivé à deux heures et ej sieus resté à t'attendre une grande heure* ; il y a là comme un écho lointain de la règle espagnole de l'emploi de *ser* et *estar* (1).

Verbes pronominaux.

La conjugaison des verbes pronominaux se fait comme en français, sauf les différences phonétiques essentielles. Ainsi l'auxiliaire *être* est seul employé, et si parfois on entend des expressions de ce genre : *je m'ai trompé, tu t'as battu*, ces expressions sont considérées comme fautives par les paysans eux-mêmes.

Il nous suffira donc de donner comme modèle la conjugaison du verbe *se tromper*. Le patois y ressemble tellement au français que nous avons cru pouvoir supprimer la traduction.

Indicatif

Présent

<i>je me trompe</i>	je° m'-trôn-pe
<i>tu te trompes</i>	tutt' tron-pe
<i>il se trompe</i>	iss tron-pe
<i>j'nos trompons</i>	j'nô tron-pon
<i>vos vos trompez</i>	vô-vô tron-pè
<i>ils se trompent</i>	iss tron-pe

Imparfait

<i>je me trompais</i>	je° m-tron-pé²
-----------------------	----------------

Passé défini

<i>je me trompis</i>	je° m-trôn-pi
----------------------	---------------

(1) L'anecdote suivante rend très sensible ce double emploi : Monseigneur Blanchard de Bailleul, archevêque de Rouen, interrogeait un enfant avant de lui donner le sacrement de confirmation. Jusque-là l'enfant avait fait preuve d'une véritable intelligence, quand l'archevêque lui posa cette question : « Jésus-Christ est-il mort ? » — « Non, monseigneur » répond l'enfant. Le prélat croyant à inadvertance répète sa question ; même réponse. A ce moment, le curé qui était présent demande la parole et modifie ainsi l'interrogation : « Monseigneur vous demande si J.-C. *a mouru* ». Réponse : « Oui, il *a mouru* ; mais il n'est pas mort, *pisqu'il* est ressuscité ». Si ce n'était pas du français, c'était du moins de l'intelligence.

[L'historiette fit le tour du Diocèse et se racontait couramment dans le clergé de Rouen il y a quarante ans. — T.]

Passé indéfini

je me sieus trompé ou trompéye je° m-sieu² trôn-pê ou tron-pê

Passé antérieur

je me fus trompé ou trompéye je° m-fu tron-pê ou tron-pê-ye

Plus-que-parfait

ej m'étais trompé ou trompéye e°j mé-tê tron-pê ou tron-pê-ye

Futur

je me tromperai je° m-tron-p'pè

Futur antérieur

ej me serai trompé ou trompéye e°j me s'sê-tron-pê ou tron-pê-ye

Conditionnel

Présent ou Futur

je me tromperais je° m-tron-p'pé²

Futur antérieur

ej me serais trompé ou trompéye e°j me-s'sê tron-pê ou tron-péye

Subjonctif

Présent ou Futur

que je me trompe kje° m-tron-pe

Imparfait

que je me trompisse kje° m-tron-pf-ce

Passé

que je me sais trompé ou trompéye kje° m-sé² tron-pê ou tron-pê-ye

Plus-que-parfait

que je me fusse trompé ou trompéye kje° m-fû-ce tron-pê ou tron-pê-ye

Infinitif

Présent

se tromper e°ss tron-pê

Passé

s'être trompé sett tron-pê

Participe

Présent

es trompant e°ss tron-pant

Passé

trompé, trompéye tron-pê, tron-pê-ye
s'étant trompé ou trompéye cet-tan tron-pê ou tron-péye

Verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels n'ont que la troisième personne du singulier; de plus ils n'ont pas d'impératif. A cela près, leur conjugaison est la même que celle des autres verbes; il est

donc inutile de donner un modèle de ce genre de conjugaison. Deux de ces verbes étant irréguliers, nous montrerons plus loin comment on les conjugue.

Conjugaison interrogative.

L'interrogation se fait comme dans le français, en mettant le pronom après le verbe. La première personne constitue une exception remarquable. On sait qu'en français certains verbes comme *rendre*, *courir*, ne peuvent en première personne se conjuguer d'une manière interrogative. Chez nous, quel que soit le verbe, il ne peut jamais être suivi du pronom *je* ou *ej*, et cela non seulement au présent de l'indicatif, mais à quelque temps que ce soit, tant au pluriel qu'au singulier. On a donc recours, pour exprimer l'interrogation de la première personne, à une tournure des plus originales, qui consiste à mettre le pronom *il* après le verbe conjugué d'une manière positive en ayant soin d'intercaler un *t* euphonique (1).

<i>orthographe ...</i>	<i>ej-rends-t-il?</i>	<i>ej flanne-t-il?</i>	<i>ej parlerons-t-il?</i>
<i>prononciation..</i>	e'j-rân-ti	e'j flân ² -ne-ti	e'j pâ-l'lon-ti
<i>français... ..</i>	est-ce que je rends?	flâné-je?	parlerons-nous?

Nous allons donner comme modèles de conjugaison interrogative les trois premiers temps de *recevoir* et *se tromper*. Les autres ne peuvent plus offrir de difficulté.

Verbe *recevoir*

Indicatif

Présent

<i>je recheus-t-il?</i>	je ^o r'cheu-ti	reçois-je?
<i>recheus-tu?</i>	r'cheu-tu	reçois-tu?
<i>recheut-il?</i>	r'cheu-ti	reçoit-il?
<i>je recevons-t-il?</i>	je ^o r'che ^o -von-ti	recevons-nous?
<i>recevez-vous?</i>	r'che ^o -vê-vous	recevez-vous?
<i>recheuvent-ils?</i>	r'cheu-v'ti	reçoivent-ils?

Imparfait

<i>je recevais-t-il?</i>	je ^o r'che ^o -vê ² -ti	recevais-je?
<i>recevais-tu?</i>	r'che ^o -vê ² -tu	recevais-tu?
<i>recevait-il?</i>	r'che ^o -vê-ti	recevait-il?
<i>je recevions-t-il?</i>	je ^o r'che ^o -vyon-ti	recevions-nous?
<i>receviez-vous?</i>	r'che ^o -vyêe vou	receviez-vous?
<i>recevaient-ils?</i>	r'che ^o -vê-ti	recevaient-ils?

(1) Si étrange en effet que soit le procédé, il n'est pas rare d'entendre encore dire à Rouen : *je me trompe-ti* et *je me suis-ti trompé*. La banlieue du Havre aurait donc fait école. — T.

Passé défini

<i>je rechas-t-il?</i>	je° r'chu-ti	reçus-je?
<i>rechas-tu?</i>	r'chu-tu	reçus-tu?
<i>reçut-il?</i>	r'chu-ti	reçut-il?
<i>je rechumas-t il?</i>	je° r'chun-me-ti	reçûmes-nous?
		reçûtes-vous?
<i>rechurent-ils?</i>	r'chu-re-ti	reçurent-ils?

Verbe *se tromper*

Indicatif

Présent

<i>ej me trompe-t-il?</i>	e°j me trôn-pê-ti	me trompé-je?
<i>e°t trompes-tu?</i>	e°tt trôn-pe-tu	te trompes-tu?
<i>e°s trompe-t-il?</i>	e°ss trôn-pê-ti	se trompe-t-il?
<i>ej nos trompons-t-il?</i>	e°j nô trôn-pon-ti	nous trompons-nous?
<i>vos trompez-vous?</i>	vô trôn-pê-vou	vous trompez-vous?
<i>es trompent-ils?</i>	e°ss trôn-pê-ti	se trompent-ils?

Imparfait

<i>ej me trompais-t-il?</i>	e°j me° trôn-pê ² -ti	me trompais-je?
<i>et te trompais-tu?</i>	e°tt trôn-pê ² -tu	te trompais-tu?
<i>es trompait-il?</i>	e°ss trôn-pê-ti	se trompait-il?
<i>ej nos trompions-t-il?</i>	e°j nô tron-pyon-ti	nous trompions-nous?
<i>vos trompiez-vous?</i>	vô trôn-pyêe-vou	vous trompiez-vous?
<i>es trompaient-ils?</i>	e°ss trôn-pê-ti	se trompaient-ils?

Passé défini

<i>ej me trompis-t-il?</i>	e°j me° trôn-pi-ti	me trompai-je?
<i>et trompis-tu?</i>	e°tt trôn-pi-tu	te trompas-tu?
<i>es trompit-il?</i>	e°ss trôn-pi-ti	se trompa-t-il?
<i>ej nos trompâmes-t-il?</i>	e°j nô trôn-pin-me-ti	nous trompâmes-nous?
<i>vos (sic)</i>		vous trompâtes-vous?
<i>es trompirent-ils?</i>	e°ss tron-pi-r'ti	se trompèrent-ils?

Il est évident que la conjugaison interrogative ne peut avoir ni subjonctif, ni infinitif, ni participe.

Remarque. — A la première personne du pluriel, au lieu de la forme donnée dans le tableau, on emploie souvent la tournure française; on dira par exemple : *rechevons-nous* (r'che°-vonnou) au lieu de *je rechevons-t-il?* En revanche, il n'est pas très rare d'entendre dire : *vos rechevez-t-i?* etc.

Verbes irréguliers et défectifs.

On appelle verbes irréguliers ceux qui, dans certains temps

ou certaines personnes, s'écartent des types généraux de conjugaison.

On donne le nom de défectifs à ceux qui ne sont employés qu'à certains temps ou certaines personnes, de telle sorte que le reste de leur conjugaison est complètement inusité.

Verbes irréguliers de la première conjugaison

Aller

<i>je vas</i>	je-vá		<i>va</i>	va
<i>tu vas</i>	tu-vá		<i>allons</i>	a-lon
<i>il va</i>	i-va		<i>allez</i>	a-lè
<i>j'allons</i>	ja-lon		<i>qu'ej voige</i>	ke'j vouéy'-je
<i>vos allez</i>	vô-za-lè		<i>que tu voiges</i>	ktu vouéy'-je
<i>ils vont</i>	i vôn		<i>qu'il voige</i>	kyi vouéy'-je
<i>j'allais</i>	ja-lè ²		<i>que j'allions</i>	kja-lyôn
<i>j'allions</i>	ja-lyôn		<i>que vos alliez</i>	kvô-za-lyée
<i>j'allis</i>	ja-li		<i>qu'ils voigent</i>	kyi vouéy'-je
<i>j'allîmes</i>	ja-lin-me		<i>que j'allisss</i>	kja-li-ce
<i>j'irai</i>	ji-yè		<i>que j'allissions</i>	kja-li-cyôn
<i>j'irons</i>	ji-yon		<i>allant</i>	a-lan
			<i>allé</i>	a-lè

Remarque. — Le participe *allé* est presque inusité seul; on le remplace par *été*. Mais on l'emploie toujours avec *en*. Ex. : *il s'est en allé*. Cet exemple montre en même temps que *s'en aller* se conjugue comme si *en aller* ne formait qu'un seul mot.

Envier ou *envéyer*; ces deux formes s'emploient simultanément et se conjuguent régulièrement (sur *chanter*), et on dit *j'envions* et *j'envéyons*. Mais la forme *envéyer* est seule complète; l'autre est défective et manque de toutes les personnes dont la terminaison est un *e* muet. Ainsi pour « j'envoie » on dira *j'envéye*, mais non « j'envie ».

Deuxième conjugaison.

Bouillir se conjugue comme en français, sauf les différences voulues par la conjugaison régulière.

Courir, comme le français; mais en dehors du futur, du conditionnel et du participe présent, l'*r* ne se prononce que s'il est immédiatement suivi de *i* ou de *s*.

Cueillir, comme le français, sauf le singulier du présent de

l'indicatif : je *cueus* (kyeu'), tu *cueus*, il *cueut* (je *cueuillons*) et de l'impératif *cueus* ; de plus, le futur a deux formes : 1° je *cueillirai*, 2° je *cueillerai* (e'j kyeuy'yè), d'où se tirent naturellement deux formes de conditionnel.

Dormir, comme en français ; mais au futur et au conditionnel l'*r* est muet et l'on prononce : e'j dor-mi-yè, e'j dor-my-ê².

Fir (1), il fit, il fisait, il a fi, il fira (fy'ya), il firait (fy'yè).

Mentir, comme en français.

Mourir, comme en français, avec deux participes passés. *mort* et *mouru*. Le premier indiquant l'état se conjugue avec *être* ; le second indiquant l'acte même de la mort se conjugue avec *avoir*. Ex. : « il a mouru tout d'un coup ».

N.-B. — Devant *u* et *i*, *r* ne se prononce pas, mais il se prononce devant une diphtongue commençant par *i* : e'j mourions.

Ouvrir, partir, repentir (se), sentir, servir, sortir, offrir, comme en français. *Repentir* et *sentir* ont pour participes *repentü* et *sentü*.

Tenir, ej tins (lin³), *je tenons* (t'non), *ils tiennent* ; *je tenais, je tenions, je tenus ? je tenümes ? ej tindrai, ej tindrons, tins* (lin³), *qu'ej tienne, que je tenions, qu'ils tiennent* (imparfait du subjonctif inusité), *tenant, tenu*.

Les composés se conjuguent de même ainsi que *venir* avec ses composés dont le passé déf. est *je vins*. — Dans *s'en venir* l'impératif est « vi-t-en ».

Remarque. — Dans les verbes en *enir*, si le *e* qui précède *n* n'est lui-même précédé que d'une seule consonne, il est complètement muet et l'on prononce : *v'ni, v'nant, t'nons, t'nu*. Mais si la consonne est double il se prononce. Ainsi on dira : « s'abs-te°-ni, ob-te°-ni, par-veni » et même « e'rve°-ni » : car par la prononciation les deux consonnes se trouvent rapprochées ; la même raison fait prononcer e'r-te°-ni. Comme on le voit, cette règle n'est qu'un cas particulier de la prononciation de l'*e* muet indiquée dans la phonétique.

(1) C'est *fuir*, mais en parlant d'un liquide. Au sens le plus commun, on dit « se sauver ». — T.

En d'autres termes, l'*e* muet qui précède la finale *nir* se prononce toutes les fois que la particule préfixe se termine par une consonne; et il ne se prononce pas lorsque cette préfixe se termine par une voyelle.

Vétir n'a guère d'usité que l'infinitif, l'impératif, le participe passé et les temps où il entre en composition, avec les mêmes formes qu'en français, sauf que la syllabe *vé* est toujours brève.

Déchoir, *ej décheus*, *tu décheus*, *il décheut*; sans imparfait; *ej déchus*; *ej déchûmes*; participe passé *déchu*.

Echoir, *il écheut*, *échéant*, *échu*.

Faller (falloir), *il faut*, *il fallait*, *il fallut*, *il a fallu*, *il faillira* ou *il faudra*, *il faillirait* ou *il faudrait*, *qu'il falle*, imparfait du subjonctif inusité, *fallant*, *fallu*,

Mouvoir (mouvoir), *e'j mouve*; régulier de la 1^{re} conjugaison patoise.

Plouver (pleuvoir), *il pleut*, *il plouvait*, *il plut*, *il a plu*, *il plouvra* ou *il pleuvra*, *qu'il plouve*, imp. subj. inusité, *plouvant* peu usité, *plu*.

Pouvoir (pouvoir), *e'j peux*, *tu peux*, *il peut*, *e'j pouvons*, *vos pouvez*, *ils peuvent*; *e'j pouvais*, *e'j pouvions*, *e'j pus*, *e'j pumes*, *e'j pourrai*, sans impératif, *qu'e'j peuve*, *qu'ej pouvions*, sans imparf. du subj., *pouvant*, *pu*.

Saver (savoir), *ej sais*, *ej savons*, *ils savent*, *ej savais*, *ej sus*, *ej sérâi* (sé-è), *tu sérâs* (sé-â), *il sera* (sé-a); *ej seron* (sé-on); *ej sérâis* (sé-ê); pas d'impératif; *qu'ej save*, *qu'ej savions*, pas d'imparf. du subj.; *savant*, *su*; *sais-je moi* se dit en patois : *sait-il* (sê-ti) *mai*? Le reste comme « avoir ».

Valer (valoir), comme en français sauf l'infinitif et le présent du subjonctif : *qu'ej valle*, *qu'ej vallions*.

Vouler (vouloir), comme en français, sauf l'infinitif; impératif: *veus* (bref), *voulons*, *voulez*.

Dever (devoir), *ej dais*, *tu dais*, *il dait*; *je devons*.

4^e CONJUGAISON

Absoudre, les seuls temps usités hors l'infinitif sont : présent

de l'indicatif au singulier, *j'absous, t'absous, il absout*, et le participe passé *absous, absoute*, avec les temps où il entre en composition.

Assiette (asseoir), *j'assieus, t'assieus, il assieut, j'ass , vos ass , il ass , j'ass , j'ass , j'assis, j'ass , j'assièterai* (ja-ciet'tè), *assièds, asseyons, asseyez, que j'ass , que j'ass , asseyant? assis, assise.*

Les précieux emploient la conjugaison « j'assois », etc. donnée par l'Académie.

Se siettre (s'asseoir), comme *s'assiette*, sauf (1) impératif : « sieus-tai » ou « siettez-vous ».

Se sierre, les seuls temps usités sont l'infinitif et l'impératif : « siechez-vous » que l'on prononce parfois *chièchez-vous*.

Bère [boire] (bè), *ej beus, tu beus, il beut, ej beuvons, vos beuvez, ils beuvent; ej beuvais, ej beuvions; ej bus, ej bûmes; ej bêrai (bè-è); beus, beuvons; que ej beuve, que je beuvions, qu'ils beuvent; que je busse, que je bussions, beuvant, bu, bue.*

Croire (crè), *crottre* (crè-te), se conjuguent comme en français, sauf le changement de *oi* en *ai*; de plus dans le second, *oi* est bref.

Faire (fè), comme le français, sauf le présent du subjonctif : *que je fache, que tu faches, qu'il fache; que je fesions, que vos fesiez, qu'ils fachent.*

Lire, *ej lis, ej lisons, ej lisais, ej lisions*, sans passé défini, *je lirai, je lirons, lis, que ej lise, que ej lisions*, sans imp. du subj., *lisant, li*; on conjugue de même *relire*.

Luire, *ej luis, ej luions; ej luisais, ej luisions; ej luisis, ej luisimes; ej luirai (lui-yè), ej luirons (lui-yon); que je luise, que je luisions*, sans imparf. du subj.

Moudre, *ej meus, tu meus, il meut, ej moulons, vos moulez, ils meulent; ej moulais, ej moulus, ej moudrai, meus, moulons, moulez, que je meule*, sans imparf., *moulant, moulu, moulue.*

Paitre, comme en français, mais avec le participe passé *paissu*.

(1) Il y a ici un blanc. Il témoigne, aussi bien que les mots inachevés de l'article précédent, avec quel soin l'auteur a écrit, sans vouloir rien noter au hasard.

Repattrre, se conjugue de même, participe passé *repaiissu* (rpè-çu).

Parattrre, se conjugue comme en français; mais le *r* du radical ne se prononce que lorsqu'il n'y en a pas dans la terminaison. Ainsi, « paraît » se prononce comme en français, mais « paraîtrait » se dira *pa-é-tré*.

Pondre, *ej ponds*, *tu ponds*, *il pond*, *ej ponnon*, *vos ponnez*, *ils ponnent*, *ej ponnu*, *que ej ponne*, *ponnu*.

Prendre et ses composés, passé défini, *je prins* (prin³); imparfait du subjonctif, *que je prinsse* (prin³-ce); participe passé, *prins* (prin³) et *pris*; féminin, *prinze* (prin³-ze).

Rire, comme le français, sauf au subj. prés., *que je rise*; pas d'imparf.

Vaire [voir] (vè), *ej véye*, *tu véye*, *il véye*, *ej véyons*, *vos véyez*, *ils véyent*; *ej véyais*, *ej véyions*; *ej vis*, *ej vimes*; *ej verrai*; *véye*, *véyons*, *véyez*; *que je véye*, *que ej véyions*; *que ej visse*; *que ej vissions*; *véyant*, *vu*; au présent de l'indicatif on emploie aussi *je vais*, *tu vais*, *il vait* (vè), et dans les composés autres que *revoir* c'est la seule forme reçue. Au futur les précieux disent *je voirai*, ce qui est un barbarisme en patois comme en français.

Braire (brè), *tu brais*, *il brait*, *vos brayez*, *ils braient*, *ej brayais*, pas de passé défini, *je brairai*, *que ej braye*, pas d'imparfait du subjonctif ni de participes.

Clore, *ej clos*, *ej closons*, *ej closais*, *ej closis*, *ej clodrai*, *que ej close*, pas d'imparfait du subjonctif, *closons*, *clos*. Conjuguez de même *enclorre* et *éclorre*, mais ce dernier prend l'auxiliaire *être*.

Frيره, *ej fris*, *tu fris*, *il frit*, *je frirai* (fri-yai), impér. *fris*.

Ouir, le participe passé *ouï* est seul usité. Ex. : « j'ai ouï dire. »

Puer, *ej pue*, *ej puais*, pas de passé défini, *ej pûrai*, *que ej pue*; *pouant*.

Quérir (cri), *raver* et *sourdre* (sou-dre) ne sont employés qu'à l'infinitif.

Suivre, *ej sieus* (sieu), *tu sieus*, *il sieut*, *ej sieuvons*, *vos sieuvez*, *ils sieuvent*, *ej sieuvais*, *ej sieuvis*, j'ai *sieuvi*, *ej sieuvrai* ou *ej suivrai*, *que je sieuve*, *que je sieuvisse*, *suisant*, *sieuvi*.

Dire, futur *ej dierrai* (e'j diè-rè), conditionnel *ej dierrais* (diè-ré). Le reste comme en français.

V. — L'adverbe.

Nous avons vu que l'adverbe a pour fonction de modifier le qualificatif, qu'il soit isolé ou inclus dans un autre mot. Les modifications exprimées par l'adverbe sont :

1° *La manière* ou *la qualité* : dans notre patois, les adverbes employés à cet usage sont pour ainsi dire sans nombre ; on les forme comme en français en ajoutant la terminaison *ment* au féminin du qualificatif correspondant. Par exemple *bonnement* de bonne, *pieusement* de pieuse. Cependant si le qualificatif se termine par *e* au masculin dont le féminin est *éye*, l'adverbe se tire du masculin en changeant toutefois l'*é* ouvert en *é* fermé ; ainsi on dira « carrément » de *carré* et non « carrément ».

2° *La quantité* : assez, biaucoup, brin, cobien, davantage, étout, fort, guère (ghyé), mendrement, moins, oco, ossi, otant, nétout (eⁿⁿ-tou), poy, pus, si, si-tellement, tant, très, trop, pièche.

3° *La comparaison* : comme, presque, putôt, préféablement.

4° *Le temps* : alors, *an'hui*, *astheure*, *autefais* (aw-te-fè), bien-tôt, demain, désormais ? hier (hi-guées), jadis, jamais, *lotemps*, tard, tôt, toujours.

5° *L'affirmation* : ainsi, assurément, certainement, même, oui, *peutète*, *tout-drait*.

6° *La négation* : pas, point [plus fréquent], non, nullement.

7° *L'interrogation* : Comment, *porqui*, *porquicha*, et pas (é-pa).

8° *Le lieu, la situation, l'ordre* : ailleurs, alentour, dedans, dehors, dessus, dessous, ensemble, ensuite, *ichite*, *ila*, là, y, *oyou-que*, *oquecet* (ailleurs), partout, *tout-partout*, *payouque* (par où), *d'inspayou* (au point où), quelque part.

L'adverbe s'exprime souvent par plusieurs mots dans presque toutes les langues ; même un grand nombre d'adverbes ne sont que des bouts de phrases contractés en un seul mot. Tel est en français le mot *désormais*, qui s'est écrit « des ores mais ». Ex. : « que les ordenanchez contenez en icelui roule seroient tenez d'ores

en avant (1), ou encore « *des hores mais* », et même : « *te faisons savoir que de ceste heure en avant nous te nuirons de toute notre puissance* (2) ».

Tels sont dans notre patois : *astheure*, contraction de « à cette heure », *anui*, contraction de « en hui » ; voir ces mots au dictionnaire.

Les adverbcs composés sont :

<i>du moment</i>	du-mo-man	présentement
<i>tout drait</i>	tou-drê	précisément
<i>tout plein</i>	tou-plin	beaucoup
<i>au contraire</i>	ô-con-tré	au contraire
<i>arant-guie</i>	a van ² -ghèe	avant-hier
<i>queuque part</i>	kyeu-ke-par	quelque part
<i>par chite</i>	par-chi-te	par ici
<i>et pis</i>	è-pi	} puis
<i>et pis oco</i>	è-pi-o-co	

y a des fais = parfois, quelquefois; — *tout partout*

et un certain nombre d'autres mots empruntés au français :

<i>queuque fais</i>	kyeuk ¹ -fê	quelquefois
<i>cha étant</i>	cha-et-tan	? ainsi

Un certain nombre d'adverbes ne sont que des substantifs ou des qualificatifs plus ou moins modifiés et employés adverbialement; c'est pourquoi ils sont susceptibles d'avoir des compléments.

VI. — De la Préposition.

Les prépositions se divisent en simples et en composées ou locutions prépositives.

Les prépositions simples sont dans la banlieue du Havre :

<i>a</i>	a	à	<i>drès</i>	drè	dès
<i>avant</i>	a-van	avant	<i>advant</i>	e ^d -van	devant
<i>aveuc</i>	a-veu	avec	<i>devers</i>	dver	devers
<i>chèux</i>	cheu ²	chez	<i>en</i>	an	en
<i>contre</i>	con-tre	contre	<i>entre</i>	an-tre	entre
<i>dans</i>	dân	dans	<i>envers</i>	en-ver	envers
<i>de</i>	de ^e	de	<i>hormis</i>	or-mi	hormis
<i>dodepis</i>	de ^d -pi	depuis	<i>malgré</i>	mal-gré	} malgré
<i>drière</i>	dri-yè	derrière	<i>maugré</i>	maw-gré	

(1) *Chronique de P. Cochon*, page 264, 3.

(2) *Ibid.*, page 262, 8.

<i>moyennant</i>	mo-yen-nan	moyennant	<i>sans</i>	san	sans
<i>outré</i>	ou-tre	outré	<i>selon</i>	slon	selon
<i>par</i>	par	par	<i>sous</i>	soue	sous
<i>parmi</i>	par-mi	parmi	<i>sus</i>	su	sur
<i>pendant</i>	pen-dan	pendant	<i>vers</i>	ver	vers
<i>pour</i>	pôr	pour	<i>vis-à-vis</i>	vi-za-vi	vis-à-vis
<i>près</i>	prée	près	<i>vêla</i>	vla	voilà

Les prépositions composées ou locutions prépositives sont :

<i>a côté</i>	a-cô-té	en même temps que
<i>a côté de</i>	a-cô-tê-de°	à côté de
<i>a travers</i>	a-tra-ver	à travers
<i>au travers de</i>	o-tra-ver-de°	au travers de
<i>au-delà de</i>	o-dla-de°	au-delà de
<i>au-dessous de</i>	o-dsous-de°	au-dessous de
<i>au-dessus de</i>	o-dsus-de°	au-dessus de
<i>au-devant de</i>	o-dvan-de°	au-devant de
<i>auprès de</i>	o-prée-de°	auprès de
<i>autour</i>	o-tour	autour
<i>en deçà de</i>	en-d'chi-te-de°	en deçà de
<i>jusqu'à</i>	jus-ka	jusqu'à

et bon nombre d'autres qui appartiennent également au français.

<i>où que c'est que</i>	ou-kcê-ke	où
<i>en arrière de</i>	an-dri-yè-de	en arrière de
<i>en lieu de</i>	an-liu-de	au lieu de

Dans le parmi = au milieu; *envers* pour « vers ». Ex. : « j'en-
vérais envers li ».

VII. — De la Conjonction.

Nous diviserons également les conjonctions en simples et composées ou locutions conjonctives.

Les conjonctions simples sont :

<i>alors que</i>	a-lors-ke	lorsque	<i>or</i>	or	or
<i>car</i>	car	car	<i>ou</i>	ou	ou
<i>comme</i>	con-me	comme	<i>porquoi</i>	pôr-kyi	pourquoi
<i>comment</i>	co-man	comment	<i>quand</i>	quan	} quand
<i>donc</i>	don	donc	<i>quotéche</i>	co-tê-che	
<i>et</i>	è	et	<i>que</i>	que	que
<i>lorsque</i>	lorss-ke	lorsque	<i>si</i>	si	si
<i>mais</i>	mê	mais	<i>pace que</i>	pass-ke	parce que
<i>ni</i>	ni	ni			

Les locutions conjonctives sont :

<i>ainsi que</i>	in ⁴ -ci-ke°	ainsi que
<i>au contraire</i>	ô-con-tré	au contraire
<i>o bien</i>	o-byin	ou bien
<i>du moment que</i>	du-mo-man ke	puisque
<i>ou que c'est que</i>	ou-k'cê-ke	{ ou, ou est-ce que
<i>ou ce que</i>	ouss-ke	
<i>mais que</i>	mê-ke	{ quand
<i>pôr mais que</i>	pôr-mê-ke	
<i>tout de même</i>	tou-d'min-me	{ cependant
<i>tant qu'à</i>	tan-ka	
<i>quoique cha</i>	koik'-oha	quant à
		cependant

VIII. — De l'Interjection.

Les principales interjections sont :

pour marquer la joie :	<i>ah! oh!</i>
— la douleur :	<i>aie! ah! ah ghian! ah mon Dieu</i>
— la surprise :	<i>ha! ho!</i>
— l'admiration :	<i>oh! eh!</i>
— l'aversion :	(sic)
pour appeler les personnes :	<i>hem! hê là-bas!</i>
pour interroger :	<i>eh? hein?</i>
pour imposer silence :	<i>chut! pst!</i>
pour appeler les animaux :	<i>chat, tins! veau, tiès! vache, tis! porc, tia canard, lire lire! poule, ptis!</i>

Syntaxe

La syntaxe de notre patois est à peu près celle du français. Nous n'avons donc pas à entrer dans de grands détails à ce sujet, et il nous suffira de signaler les points sur lesquels l'accord cesse d'exister, ce que nous ferons en étudiant successivement les différentes sortes de propositions et les différentes parties de la proposition.

PROPOSITIONS AFFIRMATIVES

Accord du sujet et du verbe

En patois comme en français, le sujet et le verbe s'accordent en nombre et en personne. Mais, 1^o lorsqu'il s'agit de la première personne du pluriel, le patois se sert toujours du pronom *je* qui, en français, est exclusivement réservé au singulier; on en trouve de nombreux exemples dans les modèles de conjugaison; 2^o après le pronom conjonctif *qui*, si celui-ci représente un sujet du singulier, le verbe se met toujours à la troisième personne. Ex. : « c'est moi qui *a* parlé, c'est toi qui *a* dormi ». Mais au pluriel, l'accord se fait comme en français. Ex. : « nous qui *sommes* heureux ».

Après le pronom démonstratif *ce*, au lieu de la syllepse du français contemporain, le patois, suivant l'usage du siècle de Louis XIV, fait l'accord grammatical. Ainsi il dit : « *c'est eux* qui sont venus », et non « *ce sont eux* qui sont venus »; « *c'est des fleurs* », et non « *ce sont des fleurs* ».

Il y a des mots qui ne s'emploient guère qu'au pluriel et qui, par suite, n'accompagnent jamais un verbe au singulier : ce sont spécialement ceux qui désignent des objets composés de deux pièces symétriques, tels que : « braies, caleçons, culottes, *pinchettes*, soufflets, *quenailles* (pour tenailles) ». Ainsi, on dira : « Passe-moi les *pinchettes* et les soufflets », pour indiquer une seule pincette et un seul soufflet. On dit aussi « les vents » pour

« le vent ». Ex. : « Les vents sont bas ; mais *ils* pourraient bien passer au nord à la fin du jour. »

Au pluriel, on emploie souvent le pronom *ils* pour *als*, c'est-à-dire que l'on se sert du pronom masculin pour désigner des personnes ou des choses du genre féminin. Ainsi, on dira très bien : « ils ont pleuré » pour signifier « elles ont pleuré ». (1)

Les noms propres prennent la forme féminine pour désigner une femme. Ainsi, on dira : « la Flamande » pour « la femme Flamand », « la Grouchie » pour « la femme Grouchi », la « Vau-chelle » pour « la femme Vauchel ». Noter que le masculin se prononce *vaw-ché*.

Les expressions « nous deux, vous deux, eux deux, tous deux » deviennent en patois : *nos deux, vos deux, leux deux* et *tous lez deux*.

Des compléments

Le complément possessif qui se désigne en français par *de* s'indique par *a* en patois. Ainsi, on dira : « le livre à Pierre, la fête à ma tante », et non « le livre de Pierre, la fête de ma tante ». Ce procédé n'est d'ailleurs pas particulier à notre région : on peut dire qu'il appartient à tout le langage populaire français ; ce qui s'explique facilement, car il est plus logique et plus conforme à l'étymologie que la formule officielle. En effet, *de* vient du latin *de*, particule séparative ; tandis que *à* dérive de *ad*, préposition adjonctive. Or, l'idée de possession est essentiellement adjonctive.

Le verbe *prier* admet pour complément direct le nom de la personne. Ainsi, on dit : « prier Dieu, prier son père et sa mère » ; mais on lui donne aussi ce même nom pour complément indirect. Ex. : « Il *trache* de l'ouvrage et prie au bon Dieu de n'en point trouver » ; « priez au bon Dieu de ne point *vaire* cha ».

Le complément possessif s'exprime quelquefois par une simple apposition, comme dans l'ancien français ; ainsi, on dira : « le fils Carpentier » pour « le fils de Carpentier », « la fille Thomas » pour « la fille de Thomas ».

(1) L'auteur avait réservé des blancs après cet alinéa et les suivants, ce qui semble prouver qu'il espérait y ajouter de nouvelles observations.

L'article indéfini s'emploie au lieu de l'article défini lorsque le substantif qu'il détermine prend un sens spécial indiqué par l'usage. Ainsi, on dira : « paie-tu la goutte? » au lieu de « paie-tu une goutte? », car tout le monde sait qu'il s'agit d'un genre de goutte bien déterminé, c'est-à-dire le petit verre d'eau-de-vie. De même : « prenons la goutte ».

Au lieu de « ce soir, ce matin », on dit : *à çu matin, à çu ser*. Ex. : *A çu matin, j'ai rencontré tan père*. On dit de même : *à c'te fais*, pour « cette fois ». Même sans le déterminatif, si le complément circonstanciel de temps est indiqué par les mots « matin, ser (soir) » ou encore par le mot « fais », il est précédé de *a*. Ex. : « Il viendra dimanche au *ser* ou lundi au *matin*. »

Quand l'attribut d'une proposition indique la participation à un groupe connu, il se supprime. Ex. : « *Pierre est de la fabrique, mai ej sieux du conseil*. » Dans cet exemple, le mot « membre » est sous-entendu. « *Es-tu de la neuche (noce)?* »

La locution *être de sans* (en être dépourvu) a quelque analogie avec le procédé ci-dessus. Ainsi, un cultivateur dira : « *Avez-vous ocor de la treuffe? mai ej sieux de sans*. »

Les superlatifs. — Le patois est très riche en formules superlatives. Indépendamment des expressions « très fort, tout-à-fait, etc. » du français, il dira : *tout plein*. Ex. : « *il est tout plein cotent* » ; *comme tout*, Ex. : « *Il est méchant comme tout*. »

Si tellement est le superlatif de « tellement ».

Le pus pire est le superlatif du superlatif « le pire ».

Le sens partitif n'empêche pas l'emploi de l'article après *de* et devant un adjectif. Ainsi, on dit : « *vela de la belle ouvrage* », pour « voilà de bel ouvrage ».

PROPOSITIONS COMPLÉTIVES

Le pronom conjonctif *dont* est inconnu en Normandie, d'après la remarque de M. Le Héricher. Le patois cauchois confirme cette règle et ce mot se remplace par son équivalent *de qui* et même simplement par *que*. Ex. : « *L'affaire de qui que je vos ai palé*. »

Après *aussi, si, autant* ou autres conjonctions exprimant la comparaison, au lieu du *que* français, on emploie *comme*. Au

lieu de dire : « il n'est pas si riche que nous », on dira : « il n'est pas si riche *comme* nous ». Cette particularité n'est pas propre à notre patois : elle s'étend même jusqu'en Espagne.

Mais s'il n'y a pas de comparaison, on se sert de *que* comme en français. Ex. : « *Il est si tellement fénient qu'il a quemenché sa semaine merquedi.* »

On emploie *pus* (plus) répété comme en français ; mais souvent on préfère l'expression plus énergique : *tant pus que* (pron. *tan-puss-ke*). Ex. : « *Tant pus qu'i vieuillit, tant pus qu'i se saoule.* »

Le patois remplace volontiers certains compléments par des propositions complétives entières. Ex. : Au lieu de : « il fait le niais », il dira : « *Il fait le sien qui est beite.* »

Le pronom conjonctif *quoi* se remplace souvent par *qui*. Ex. : « *Il n'y a rien sus qui no peuve monter.* » Après *d'oyou* (d'où), il se remplace par *qui*. « *Le pays d'oyou qu'il vint* » au lieu de : « Le pays d'où il vient ». Dans ce cas, le *qui* est la contraction de « que il » ; on dit aussi : « de là *qui* vint = de là qu'il vint ».

PROPOSITIONS NÉGATIVES

En dehors des formules négatives de la langue classique, le patois a des tournures ou locutions qui méritent d'être signalées.

Ainsi, le mot *pièche* indique la négation d'objets qui se comptent. Ex. : « Ils ne sont venus à *pièche* = aucun d'eux n'est venu. » (*Blanc.*)

PROPOSITIONS INTERROGATIVES

Nous avons donné la forme interrogative des verbes. Mais l'interrogation s'exprime d'une manière très variée, grâce à certaines locutions qu'il nous reste à énumérer ici.

Les pronoms interrogatifs *qui* ou *que* ne s'emploient jamais seuls en patois. Mais on se sert de *qui est-che qui* (pron. *kyé-che-ki*) comme sujet. Ex. : « *qui est-che qui vint ? qui est-che qui veut jouer ?* » ; ou *qui est-che que* comme régime. Ex. : « *qui est-che que vos amènerez avec vous ?* » Quelquefois la locution précédente se réduit par syncope à *qui est que* (pron. *kyé-ke*). Ex. : « *qui est*

qu'a fait cha ? » ; ou encore à *qui qui*. Ex. : « *qui qui va là ?* » ; ou *qui que*. Ex. : « *qui que vos avez vu ?* ».

Grâce à l'inversion, elle peut prendre la forme *qui que c'est qui* ou *qui que c'est que*, selon que le mot de la réponse est sujet ou régime. Ex. : « *qui que c'est qui vint ? qui que c'est que vos devez vaire ?* » Cette dernière forme s'emploie même pour un nom de chose. Ex. : « *qui que c'est que vos faites ?* »

Cette même locution se remplace souvent, pour cause de brièveté, par *qué que* (qu'est-ce que) et même *qui que*. Ex. : « *qué que ros faites ? qui que vos dites ?* »

Porqui (pourquoi) peut être suivi d'un pronom ou d'un infinitif. Ex. : « *por qui cha ?* (pourquoi cela ?) *pour qui faire ?* (pron. *pór-ki-fé*) » ; mais lorsque le verbe qui l'accompagne doit être à un mode personnel, *por qui* doit être immédiatement suivi de *que* et le verbe prend la forme positive. Ex. : « *por qui que tu ne vas pas à la messe ? = pourquoi ne vas-tu pas à la messe ? por qui que tu cries si fort ?* »

La même règle s'applique avec *quand*. Ainsi, on dira : « *quand que tu viendras ?* » et non « *quand viendras-tu ?* ». Mais, le plus souvent, on se sert de la locution *quand est-che que*. Ex. : « *quand est-che que je te verrons ?* » ; et avec *oyou, d'ou, d'oyou, payou* (par où). Ex. : « *oyou que tu vas ? d'ou que tu vins ? payou que tu vas passer ?* »

Locutions figurées ou proverbiales (1).

Aver le fouet = recevoir le fouet ; au figuré : « être refusé en mariage ».

Etre au plat des pauvres = faire partie des indigents assistés.

(1) L'abbé Maze n'a fait qu'indiquer par deux exemples l'une des parties les plus intéressantes de son mémoire. Les exemples du vocabulaire suivant suppléeront heureusement à ce qui manque ici.

*Locutions plus ou moins remarquables qui ne peuvent rentrer
dans le cadre précédent*

Pour l'instant se dit parfois au lieu de « pour le moment ».

Au mieux — — « pour le mieux ».

Né natif — — « natif » (redondance).

DE L'ENCLISE

On entend par enclise un phénomène grammatical par lequel un mot, se liant dans la prononciation avec le mot précédent, réagit sur celui-ci de manière à en altérer plus ou moins la forme ou le ton. C'est ainsi que dans le grec classique certaines particules changent l'accent du mot précédent et sont pour cela dites particules enclitiques.

Il n'y a peut-être pas de langue où le phénomène de l'enclise soit plus sensible que dans notre patois.

Les flexions dues à l'enclise doivent avoir une origine très ancienne, car il est à remarquer qu'elles ne se produisent qu'avec les mots les plus usuels, ceux qui, étant d'un emploi continu, ont par cela même une plus grande résistance contre le néologisme.

Adjectifs.

Je dois indiquer tout d'abord les adjectifs monosyllabiques : 1° *bon* dans lequel la voyelle *on* en général a le son ouvert. Ex. : « *Il fait l'bon apôtre.* — *Pour ette bon, c'est bon, mais ça n'vaut pas man cidre.* ». Dans ces exemples, *bon* se prononce comme en français ; mais lorsque le mot *bon* précède le substantif auquel il se rapporte et que celui-ci commence par une consonne, la voyelle *on* prend le son fermé *on*² du français *onde* en l'exagérant. Ex. : « *el bon Diu, du bon cidre, un bon cru, un bon dos, un bon serviteur.* ». Il suffit d'entendre un paysan

prononcer cette phrase : « *C'est bon un verre de bon cidre* », pour bien saisir l'effet de l'enclise.

2° Le mot *faux* se prononce généralement *fó*, mais dans faux-témoin, faux-visage, il devient *faw* : « un *faw-témoin*, un *faw-visage* ».

Substantifs.

L'enclise est aussi très sensible avec quelques substantifs. Ex. : « année », ce mot se prononce en général *annéye*, « *cette annéye, l'annéye du grand hiver* », mais on dit « *l'anné-passeye* » avec *é* bref.

De même « mois » qui se prononce ordinairement *mouá* devient *moué* dans « mois d'août (moué-dou), mois de mars (moué-d'mar), etc. ».

« Pois » se prononce presque toujours *pouá*; mais il devient *poué* dans « *pois pelu* (poué-plu) » et « *pois predomme* (poué-preu-domme) ».

État construit.

On sait que les substantifs de la langue hébraïque changent de forme lorsqu'ils sont suivis d'un complément, contrairement à l'usage du latin et du grec qui, dans ce cas, changent la forme du second mot. Ainsi *baith* « maison » deviendra *beth*, dans *Beth-lehem* « maison du pain »; *mélec*, roi, sera *melchi*, dans *Melchi-tsédec* « roi de justice ». Le même phénomène, par suite de l'enclise, se produit dans notre patois, mais pour cinq mots seulement : *ial* (eau), *pial* (peau), *sial* (seau), *vial* (veau) et *pain*. Comme on l'a vu plus haut, ces mots ont une double forme : la seconde, celle que je considère comme un état construit, peut s'employer dans le sens absolu ; mais la première ne s'emploie jamais avec un régime. Ainsi on dira : « *de l'ial* (de-lia), *de l'iau* (de-liaw) *de savon*, un *sial* (sia), un *siau d'ial* (siaw-dia), un *siau d'iau* (siaw-diaw) *d'savon*; une *pial* (pia), une *piau de quien* (piaw-d'kyin²); un *vial* (via), un *viau de lait* (viaw-d'lè) ». Quant au mot « pain », l'état construit ne se fait sentir qu'en ce que la voyelle *in* devient mouillée (*in*⁴), de sorte que le mot « pain » qui, dans le sens absolu, se prononce comme à

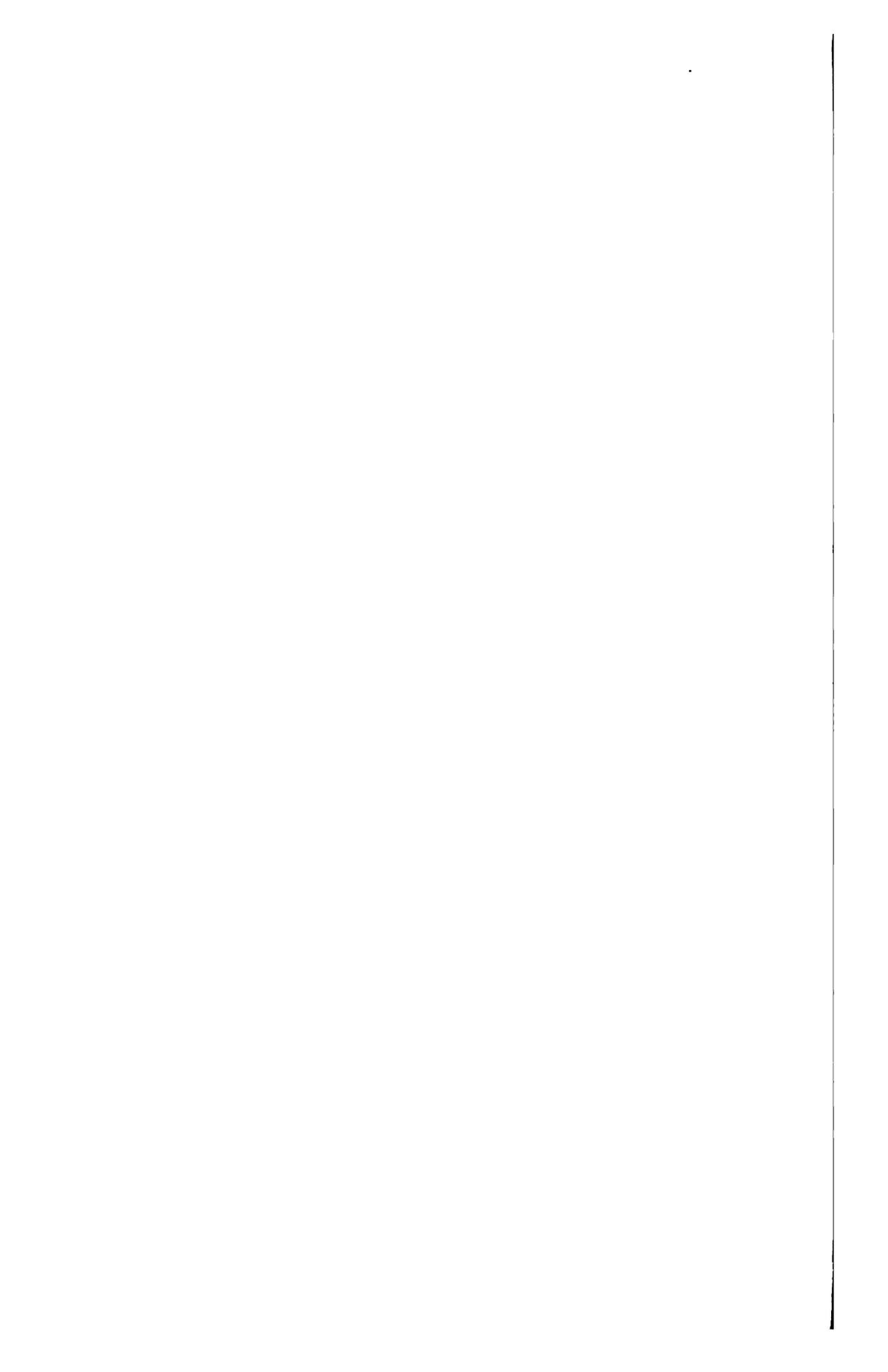
Paris, se prononce à l'état construit presque comme dans le Languedoc.

Bial « beau » se prononce *bia* ; mais lorsqu'il précède immédiatement le mot auquel il se rapporte, il se change en *biau* (*biaw*). Ex. : « *V'la un biau cheval (biaw-j'va) ! mais le mien est pus bial* ».

Halt se prononce *há*, mais il devient *haut* (*haw*) dans « *haut mal (haw-ma)* » et dans « *haut pleine (haw plin⁴-ne)* » qui indique une vache à la fin de sa gestation.

L'adverbe « tant », dont la prononciation ordinaire est celle du français, se prononce par *an²* dans les locutions « *tant pis, tant seulement, tant qu'à, tant pus que,* » etc.





TROISIÈME PARTIE

Glossaire

INTRODUCTION

Ce qu'on vient de lire jusqu'ici a été imprimé sur le manuscrit même de M. l'abbé Maze. Il n'en va plus de même de la partie suivante, qu'il avait appelée le Glossaire.

Les matériaux à mettre maintenant en œuvre se composaient de six à sept mille fiches (0,05 × 0,08) écrites en entier par l'auteur, sans parler d'une petite liasse de feuillets in-folio où il avait tracé le brouillon de ses listes. Mais à tout cela se trouvaient joints différents recueils de trois écritures différentes, où l'abbé Maze avait çà et là jeté quelques annotations.

Des renseignements dignes de foi eussent fait croire à un vocabulaire anonyme transcrit à Harfleur par un jeune séminariste qui passait avec l'abbé Maze une grande partie de ses vacances. Il s'est néanmoins trouvé qu'il s'agissait d'une mise au net des observations de M. l'abbé Letendre, exécutée au pensionnat du Grand-Quevilly. La preuve matérielle en eût d'ailleurs été fournie par la rédaction primitive entrée au Petit-Séminaire avec le bel herbier du savant botaniste.

Des notes au crayon, d'une belle écriture, étaient dues, selon toute apparence, à de longues et sérieuses recherches. Une mention fort laconique de l'abbé Maze permit bientôt de savoir qu'elles

étaient de *M. Bernard*, ancien maire de *Gonneville-la-Malet*. Après que *Brianchon*, des *Etudes diverses*, et l'abbé *G. Comont*, des *Antiquaires de Normandie*, avaient ébauché sur les patois de la *Seine-Inférieure* des pages intéressantes qui sont conservées, à son tour *M. Bernard* avait pris la plume.

A la suite d'un entretien avec *M. l'abbé Letendre*, il s'était aidé d'un dictionnaire français pour dresser une première liste des mots normands correspondants, et il n'avait cessé de l'augmenter les années suivantes. Pour profiter d'une si louable initiative, *M. Letendre* mit en ordre et fit relever ses propres notes; et sa rédaction se trouva ainsi complètement fixée au mois de janvier 1885.

Entre ces linguistes qui avaient fait, chacun selon ses vues, une fructueuse besogne, la Providence ménagea un rapprochement. En avril 1886, c'est-à-dire peu de mois avant sa mort, *M. l'abbé Letendre* reçut la visite de *M. l'abbé Maze* et lui communiqua ses relevés. Une longue conversation sur leurs communes recherches lui fit juger que le travail de son hôte était « une œuvre de premier ordre ».

Cette heureuse entente de nos chercheurs qui avaient concentré le fruit de leurs efforts, le public a tout profit à la voir persévérer dans le présent volume. Sans doute, il n'est avant tout que l'impression de l'Etude de *M. Maze*; mais l'auteur s'était fait une joie de grossir son manuscrit de toutes les améliorations que *M. Letendre* pourrait lui procurer, comme en font foi d'ailleurs des fiches qui transcrivent littéralement les articles du chapelain de *Quevilly*. Ainsi les notes de *M. l'abbé Maze* se sont accrues de celles de *M. l'abbé Letendre* et de *M. Bernard*; mais les initiales *L.* et *B.* réservent à leurs auteurs le mérite en même temps que la responsabilité de leur travail. De légères divergences dans l'orthographe ou dans l'explication des termes ont été signalées, et il a même paru bon de conserver quelques articles d'un premier jet, en spécifiant qu'un second lexicographe les avait effacés.

Par surcroît, enfin, un excellent confrère, compatriote de *M. l'abbé Letendre*, a bien voulu lire notre manuscrit avant la mise sous presse. Cette lecture a suggéré un assez bon nombre de remarques utiles à publier. Nous ne nous croyons pas autorisé à en nommer l'auteur; mais nous avons tenu à distinguer ces curas posteriores par les lettres *L. C.*

L'abbé Maze a jugé à propos de figurer à tous les mots leur prononciation. Cela pouvait paraître excessif : car il eût suffi de la mentionner seulement dans les cas où elle s'écarte soit du français, soit de l'orthographe. Mais nous ne nous sommes pas cru permis de substituer nos vues aux siennes.

Cependant, un certain nombre d'articles autorisaient et même réclamaient les sévérités de l'éditeur. Nos philologues champêtres avaient eu toute apparence de raison de croire exclusivement propres au patois certains vocables, certains dictons d'un tour original ou familier : abonir, anicroche, bernique, bisquer, brandi, casaquin, promettre plus de beurre que de pain, etc., etc., qui sont entrés dans le savant Dictionnaire général d'Hatzfeld et Darmesteter. La lexicographie aurait-elle donc étendu sa nomenclature? ou le bon usage aurait-il accueilli des appellations ou des façons de parler qu'il laissait jadis aux campagnards? Les deux suppositions peuvent s'admettre simultanément. En tout cas, il a fallu de ce chef bannir rigoureusement du vocabulaire patois les mots anoblis par leur naturalisation française. Autrement, les critiques les plus superficiels n'eussent pas manqué de se récrier, comme on l'a fait sur l'abbé Decorde, contre l'immixtion de la langue lettrée dans le répertoire campagnard.

Quelques définitions de l'auteur étaient entre parenthèses. Cette particularité ne s'est pas laissé deviner tout de suite : c'était une sorte de précaution oratoire pour l'emploi de certains mots que l'usage courant n'autorisait point. Mais depuis la dernière édition de l'Académie (1878) et le Dictionnaire général, cette excuse a dû être supprimée dans nombre de cas.

Un travailleur tout plein de son sujet, et justement avare de son temps, use de certains artifices de rédaction qui, pour tout autre, deviennent de véritables énigmes. C'est ce qui est arrivé à l'abbé Maze pour certains chiffres ou marques que portent ses petits feuillets, aussi bien que dans ses citations d'auteurs : il est pourtant à présumer que Dm remplace Duméril et J T. Julien Travers. De son côté, M. Letendre a emporté dans la tombe la clef de différentes initiales majuscules intercalées dans ses définitions. Leur suppression est peu de chose, au regard de la multitude d'anciens textes publiés depuis vingt ans et qui eussent pu fournir matière à des rapprochements propres à piquer la curiosité. Par bonheur, la principale utilité de cette étude n'est pas là, mais bien dans

l'avantage que les amis de notre ancienne langue en tireront pour des comparaisons non moins attrayantes qu'instructives.

Notons en finissant que les fiches de l'abbé Maze témoignent souvent d'une double rédaction. Si minimes que soient ces problèmes philologiques, maintes fois ils ne se laissent pas résoudre tout d'abord.

L'ABBÉ A. TOUGARD.

8 Juillet 1903.

GLOSSAIRE

A

- A**, pronom (généralement devant une consonne) = elle. *A m'a dit ça*; mais aussi : *A y a dit ça*. — L C.
- A, AS**, article = aux. *Fé puc à gens* (faire peur aux gens). — L.
- ABAT-VENT**, *a-ba-van*, contrevent. — L C. ajoute : « et cloison à l'intérieur ».
- ABAUSER**, accabler de sottises. — M. écrit : « abhorror, *a-bo-ré* ».
- ABAUBIR** (M. : *abhorrir*), abaisser quelqu'un, le réduire à rien. *Il est abauri par ses éfans*. — B.
- ABBÉ**, *a-bé*, abbé.
- ABBESSE**, *a-bé-ce*, abbesse.
- ABECQUETER**, *a-bek-té*, assembler bout à bout deux pièces de bois.
- ABEURGUIR**, ne pas nettoyer, laisser la saleté s'amasser. — L.
- ABITER**, *a-bi-té*, toucher à (voir *biter*). L'ancien anglais *abiters* = mordu, dévoré.
- ABITUER**, accommoder, diviser, écraser les mottes dans une pièce de terre.
- ABOLI**, *a-bo-li*, abattu, triste. — L.
- ABOLIR**, *a-bo-li*, abolir.
- ABONDANCHE**, *a-bon²-dan⁴-che*, abondance. *Abondanche de biens enn nuit pas*.
- ABONER**, *a-bé-né*, abonner.
- ABOULER**, *a-boû-lé*, apporter, envoyer. *Aboule-moi t'n argent*.
- ABRE**, *â-bre*, arbre.
- ABRÉGER**, *a-bré²-gé*, abrégé.
- ABREGUIR**, *a-be²-ghi* (le sens manque; le même que *abeurguir*).
- ABREUVER**, *a-breu-voué*, abrevoir.
- ABRIER**, *a-bri-yé*, abriter; s'emploie pronominalement.
- ABSINTHE**, *ab-sin³-te*, absinthe.
- ABSOLUMENT**, *ab-so-lu-te-man*, absolument.
- ABSOUDE**, *ab-sou-de*, absoudre.
- ACAGNARDI**, devenu sans force, sans courage. — L.
- ACAGNARDIE** (s'), devenir paresseux. — L.
- ACATER**, se ménager adroitement un achat souhaité par un tiers; *j'voulais avè le j'ca à Pierre, mais Ugène l'a acaté*. — A A.
- ACCACHER**, *a-ca-ché*, chasser vers. *Accache c'te vague*.
- ACANT**, ACANTÉ, en compagnie. *J'irai au marchai acanté vous*.
- ACANTER**, *a-oan²-té*, incliner, pencher. *C't'arbre est acanté*. — L. — Voir *canté*.
- ACCAPAREUX**, *a-ca-pa-ev*, accapareur.
- ACCENT**, façon adroite d'agir. *Il a de l'accent*. — L. — Au contraire : *Y n'a pas d'asent*, il est maladroit. — L C.
- ACCLASSER** (s'), s'assoupir, tomber de faiblesse. — L.
- ACCLUQUER** (s'), *a-clu-kyé*, s'accroupir par faiblesse; ne se dit que des poules malades. — B.
- ACCO**, étau, étauçon, ce qui soutient. — L.
- ACCOER**, étauçonner, soutenir. — L. — Rouen et le pays de Bray disent « écorer ». *Accoer* est resté français en terme de marine.
- ACCONDUIRE**, *a-con-dûé*, conduire, accompagner.
- ACCONNAÎTRE**, *a-co-néte*, reconnaître. Ne s'emploie que dans la locution *se fé aconaité*, se faire connaître ou reconnaître.
- ACCOUPEMENTS** (*n'avé que ses*), être très maigre, au point que le corps fasse surtout ressortir les articulations qui « accoupe » les membres.
- ACCOUTUMANCHE**, *a-con-tun-man²-che*, accoutumance, habitude.
- ACCOUVER** (s'), *a-con-vé*, s'accroupir; en parlant d'un édifice : s'effondrer. *V'la l'temps qui s'accouve* = devient très bas et menace de pluie.
- ACCRAIRE**, *a-cré*, accroire. *Tâcher d'fé accraie que des vessies sont des lanternes*, essayer de faire croire des choses impossibles à admettre. — B.

ACCRAITRE, *a-crê-tê*, accroître.

ACCRAVANTIR, *a-cra-ran-ti*, écraser. Du roman « acravanter ».

ACCULER, *a-en-lê*, éculer. *Gargantua dans son enfance acculait ses soliers.* (Rabelais). — B.

ACERFIN (corruption de « à cette fin »), *a-cêr-fin*, afin.

ACHA! *a-cha*, çà, interjection, pour « ah! çà ». *Acha mais! cha va-ti fini?*

ACHE, coup, blessure. *Il cheré un ache.* Variante : *acho*. — L.; effacé. B.

ACHET.

ACHIER, acier. — L.; effacé. B.

ACIÉREUX? *a-cié-rêu*, acérain.

ACQUIESCE, abandonner, en parlant des oiseaux qui délaissent un nid sans y faire leurs pétales. On dit aussi « acquiesrer »; quelle est la vraie forme?

ACQUIT, *a-ki*, droit de place au marché. *Payer l'acquit.* (Voir coutume).

ACTIONNAIRE, *ac-tion-né*, actionnaire.

ACTIONNER, presser; terme de droit.

ACTUEL, *ac-tué*, actuel.

ADHÉER (adhérer), avouer, confesser une faute. — L.

ADIRÉ, *a-di-yê*, égaré, perdu (conservé dans le style juridique).

ADIU, adieu. — B.

ADLÉSI, celui qui néglige son travail pour des choses qui ne le regardent pas, qui ne le valent pas. — L.

ADMEUANT, en quantité suffisante. — L.

ADMIRER, *ad-mi-yê*, admirer.

ADOEUX, flatteur hypocrite (pour « adoreur »).

ADONNER (s'), *a-don-né*, coïncider. *Si cha s'adonne, j'en serai content.* — L. — Locution : *s'adonner chez...*, venir souvent chez...

ADORER, *a-do-é*, adorer.

ADOSSER, *a-dô-cé*, adosser. Il n'est pas prouvé que la prononciation « ô suivi de deux s » soit défectueuse. Du moins, Littre donne les deux.

ADOUCHIR, *a-dou-chi*, adoucir.

ADRAICHE, *a-drê-che*, adresse.

ADRAIT, *a-drê*, adroit.

ADRAITEMENT, *a-drê-t'ment*, adroitement.

ADULTÈRE, *a-dul-tê*, adultère.

ADVERSAIRE, *ad-ver-sé*, adversaire.

ADVINER, *ad-ri-né*, deviner.

AFFABLE, *a-fâ-ble*, affable.

AFFAIBLIR, *a-fêr-bli*, affaiblir.

AFFAIRE, *a-fê-é*, affairé.

AFFALÉ, *a-fa-lê*, ruiné; peut-être de « rafalé ».

AFFALER (s'), se dit d'un homme qui s'affaisse ou d'un bâtiment qui se tasse. — L. C.

AFFÉ (une bonne), une assez grande quantité. *Une bonne affé de bouas.* — L.

AFFÉ (être à s'a), connaître son commerce; surtout, être en position avantageuse, être riche.

AFFECTER (s'), *a-fec-tê*, augmenter son mal par l'imagination.

AFFÊTER, assaisonner. — L.

AFFIANCI, *a-fian-ci*, réduit en fumier, en fian.

AFFIANCIB (s'), *a-fîân-oi*, se mettre en fumier.

AFFILADE, *à-fi-la-dê*, enfilade.

AFFILAGE, *a-fi-lâ-ge* (ou raffilage), affilage des faucilles. En B.-N., « la repassée d'août ».

AFFILE (D'), *a-fi-le*, de suite, sans intervalle. *Il n'a avalé quatre d'affile.*

AFFILÈYE (D'), *a-fi-leye*, sans s'interrompre. *Il a fait san trara tout d'une affileyr*; sens primitif : longue suite d'objets mis en file.

AFFILÈYE, aiguillée de fil.

AFFILER, *a-fi-lê*, enfiler (une aiguille).

AFFILOSI, *a-fi-louéy-zi*, effilé, grêle. — L.

AFFILOQUER, *a-fi-lo-kyé*, pousser long et grêle. — L.

AFFISTOLER, *a-fis-to-lê* (le mot manque; voir ajuster).

AFFISTOQUER, *a-fis-to-kyé*, arranger.

AFFLEURER, *a-fleu-é*, affleurer.

AFFLUBER, affubler. *La fiat d'un mantel affluber* (Rom. de Rou).

AFLABET, *a-fla-bê*, alphabet.

AFFLIGÉ, *a-fi-gê*, 1° affligé; 2° estropié, contrefait; se dit souvent d'une tête légère.

AFFRÊLLÉ, *a-frêl-lê*, empressé; qui ne sait pas attendre patiemment.

AFFRITER, *a-fri-tê* (lacune), se dit sans doute d'un jeune arbre qu'on amène à porter du fruit).

AFFUL (homme d'), *a-fu*, homme de ressources, avisé, capable. *C'est un homme d'affût, son père était canon.* Malgré le calembour ci-dessus, on doit, je crois, écrire « homme d'afful », c'est-à-dire docteur. — V. Delboulle, sur « affuter ».

AFFULÉ, *a-fu-lê*, coiffer.

AFFULER (s'), *a-fu-lê*, se coiffer, se couvrir de son bonnet.

AFFUTÉ, *a-fû-tê*, habile; ne s'emploie qu'ironiquement.

AFFUTER, *a-fû-tê*, 1° épier : *guète çu cat qu'affute une souis*; 2° quereller, tancer; aiguiser.

AFFUTIALS, *a-fu-tias*, affiquets, affutiaux.

AGA ! tiens; vois donc !

AGACHER, *a-ga-ché*, 1° agacer; 2° émousser un tranchant. *Y m'a agaché mon couté, qui n'y a point moyen de s'en servir.*

AGALOPER, accourir vers... — B.

AGE (homme d'), *â-je*, vieillard; on dit également « femme d'âge ».

AGÉ (être), *â-jé*, avoir l'âge requis pour une chose, pour un emploi; le plus souvent « majeur ».

AGERS, *â-jér*, les usagers. *Je ne connais pas les agers de la maison.* (De *ager*?)

AGIMBLÉ, *a-jim³-blé*, léger, exalté, illuminé. Tête agitée. — L.

AGITATION, exercice. — B.

AGNEL, *a-gné*, agneau.

AGONIR, *a-gô-ni*, injurier. Ce mot, qui a cours à Paris, est chez nous moins employé que le suivant.

AGONISER (de sottises), *a-gô-ni-zé*, accabler d'injures. *I m'a agonisai.*

AGOUTER, *a-gô-té*, assaisonner, donner du goût; avoir goût pour : *un fricot, une personne.*

AGRIPPER, *a-gri-pé*, saisir. Ce mot français signifie surtout chez nous « prendre en secret, escroquer ». Il s'emploie pronominalement et alors signifie « s'accrocher ».

AGRIPPEUX, *a-gri-peux²*, escroc, voleur.

AGUIAN, exclamation de douleur physique : « aïe ! ». — L. — Voir *haguian*.

AGUIGNETTES, *a-ghyi-gnè-te*, étrennes.

AIDE, *éy-de*, aide.

AIGREUR, *é-greu*, aigreur.

AIGUILLETTE, scandix (plante). — B.

AIGUILLIE, *é-gui-vie*, aiguillée.

AILLEUR, *a-yeu*, ailleurs.

AIN, hameçon; mot anglais. — L C.

AINÉ, *in⁴-né*, aîné.

AINESSE, *in³-nè-ce*, aïnesse.

AIR, *é*, air. *Y aurait-il moyen de raie l'é?*

AIRE, *é*, planche de jardinage. *J'ai fait deux aires (é) d'nignon.*

AIRER, *é-ré*, aérer.

AISE, *éy-ze*, aise.

AISÉ, *é-zé*, aisé.

AISER (a'), *é-zé*, profiter de, jouir d'un avantage. *Il s'aïse de...*

AISÉTÉS, *é-z-tés*, besoins naturels. *Faire ses aïsetés.*

AISUAINGNIE (a'z l'), avoir l'eau à la bouche, au fig.

AJETER, *aj-té*, acheter.

AJETEUX, *aj-teux²*, acheteur.

AJEVER, *aj-vé*, achever.

AJOENER, *a-jér-né*, ajourner.

AJUSTÉ, *a-justé*, habillé. — « Affutai, affistolai, ajustai ». Un homme *ajusté* est celui qui manque de goût et qui porte des vêtements dont le prix n'est pas en rapport avec sa position. Celui qui est *ajusté*, manque de goût également, surtout dans le choix et l'assemblage des couleurs des diverses parties de son costume. Celui qui est *ajusté*, est celui dont les habits sont mal proportionnés à sa taille. — B.

ALATRI, *a-lâ-tri*, se. dit du pain mal levé. — L.

ALLÉGER, *al-jé-i*, 1° actif, alléger (v. *alléger*); 2° neutre, devenir léger; en parlant des terres, « devenir meubles ». Dans ce second sens, on dit aussi *ral-gérir*.

ALIPPE, *a-li-pe*, soufflet, chiquenaude (du latin *alapa*).

ALLAITER, locution : *allaiter comme vache* = mettre une vache en état de donner abondamment du lait. — B.

ALLE (et devant une voyelle, *al*), elle.

ALLEGÉR, *al-jé-i*, alléger, rendre moins dense, moins compact. *Les moutons algériens la terre.*

ALLEGIR, *al-gi*, 1° alléger, 2° alléger.

ALLEUSE, *a-léu²-ze*, allure. — V. *allure*.

ALLEYE, *a-léy-e*, allée, corridor. « Allée et venue » se dit comme en français. — N'est-ce pas seulement au pluriel ? — Ce mot franchit le détroit avec les Normands : *That in an aleye had a pricee placr.* CHAUCER, *cant.* T. Wright, v° « Aleye ».

ALLICHE (adj.), *a-li-che*, bon pour la course; par suite, maigre, élancé; se dit d'un animal.

ALLONGNER, *a-lun-gné*, allonger, lancer. *Leur prit, la lance alongna.* Ex. Bernard : WACE, *Rom. de Brut.* II, 167.

ALLOU, *a-lou*, entreprise à forfait. *L'alou tue le corps et la journée tue l'âme.* (Proverbe).

ALLOUER, *a-loué*, entreprendre; anglais *allow*.

ALLOUEUX, *a-louéu²*, entrepreneur; se dit des moissonneurs.

ALLOUVI, *a-lou-ri*, affamé comme un loup. [Locution plaisante : *Il est tenu de S. Allouri.*]

ALLUMMER, *a-lun-mé*, allumer. *Allumer la sé* (soif) = avoir une soif ardente.

ALLURE (cheval d'), *a-lu-re*, qui va l'amble. *Allures*, au plur., démarches suspectes.

ALOSER, *a-lo-zé*, louer, prôner (*allaudare*).

ALOUËTIR, *a-loué-té*, tourner à l'ouest (en parlant du vent).

ALTÉRER, *al-té-é*, altérer.

ALWÉTIE (une), saute de vent à l'ouest.
— L C.

AMAIN (subst.), *a-min*, à sa portée. *C'te fâs (faux) est bien à m-namain. Il a la parole à s'namain.* — il parle facilement. — L C.

AMALINIR, *a-ma-li-ni*, croître en intelligence, devenir plus fin, plus *malin* (voir ce mot).

AMAPER, *a-mâ-pé*, injurier grossièrement.

AMARE, *a-mâ*, amarré.

AMABER, *a-ma-é*, se dit, au jeu de boule, du premier qui lance la boule (commencer le jeu).

AMERICANDAGE, *a-ma-i-can²-dâ-je*, assemblage de nœuds inutiles.

AMERICANDEMENT, *a-ma-i-can²-d'man*, même sens.

AMERICANDER, *a-ma-i-can²-dé*, mal attacher, avec une corde à laquelle on fait des nœuds inutiles. Ce mot semble un péjoratif de « amarrer ». — Voir *baticauler*.

AMARRER, loc. interj. : *amarre-là, halte ! arrête-toi.* — L.

AMASSER, *a-mâ-cé*, 1° v. a. comme en français; 2° v. n., mettre en tas une récolte éparpillée (par ex. : blé, avoine, foin).

AMELETTE, *an-m'è-te*, omelette.

AMENDEVER, *a-mant-tré*, voir *raman-tever*.

AMENNE, *a-man-ne*, aumône; surtout employé par les mendiants. *Eunn' p'tite amenne. si vo plaît. Voir omonne.* — Serait-ce l'origine de « amende » ?

AMENUIR, *a-mé^o-nué*, amincir.

AMENUISER, *a-mé^o-nué-zé*, amincir.

AMER, *a-mé*, amer. Des deux genres : ainsi *eunn' pomme amé*.

AMER, subst. (au *Dict. général*); locution : *Y a pas d'amer à ce qu'y dit* = on ne peut s'y fier. — L C.

AMI (BON-), *bon-na-mi*, futur, époux.

AMI (au sens de *parmi*); voir *mi*.

AMICAL, *a-mi-ca*, amical.

AMIGNONER, *a-mi-gnon-né*, amignoner, amadouer.

AMIGNONEUX, *a-mi-gnon-neu²*, mignon, affectueux.

AMITIÉ, *a-mi-tyé*, amitié.

AMITIEUX, *a-mi-tyeu²*, affectueux.

AMITOUFLER, *a-mi-tou-flé*, envelopper la tête. On emploie plus souvent la forme « enmitoufler ».

AMMAIRE, *an²-mé*, armoire. V. *enmaire*.

AMOLLIR, *a-mô-li*, amollir.

AMONÊTER, corriger [c'est le français « admonester »].

AMONT, *a-mon*; 1° est. *Vent d'amont, pays d'amont*; 2° raidillon. *Y a des amonts su la route.*

AMONTAIS, *a-mon-tuis*; 1° Cauchois étranger aux cantons du Havre, de Montivilliers, Criquetot, Goderville et St-Romain. La grande faille de Fécamp à Lillebonne peut être considérée comme la limite au-delà de laquelle on est « Amontais »; 2° qui est d'amont ou d'est.

AMONTER, *a-mon-té*, monter, gravir.

AMOUCHELER, *a-mou-ohlé*, amonceler.

AMOULLANTE (vache), *a-mou-yant-te*, prête à vèler.

AMOULOQUE, fleur des champs, cultivée aussi dans les jardins (*anthemis cotula*). — L. — [La forme la plus autorisée semble être « mouroque ». Voir ce mot.]

AMOUREUX, *a-mou-eu²*, amoureux.

AMOUREUSEMENT, *a-mou-eu²-ze-man*, amoureuxment.

AMPLEUR, *am-pleu*, ampleur.

AMPOTUMME, apostume. — L.

AMPRÉE, après, ensuite — L.

AMUCRIR, *a-mu-cri*, devenir humide. Voir *mucre*.

AMUNITION, *a-mu-ni-cion*, munition. *J'ai acheté du pain d'amunition por mes bêtes. Fusil d'amunition.* de soldat.

AMUSE, *a-mu-ze*, dérangement. *Aré de l'amuse* se dit surtout d'une visite intempestive qui force d'interrompre un travail commencé.

ANCIEN, *an-cyen*, vieux (outre les sens du français).

ANERCEB, *a-nér-cé*, inciter, agacer; probablement surexciter les nerfs.

ANGE, *an-je*, petit papillon du genre pyrale; teigne des pelletteries. [Au sens de « espèce », doit s'écrire *enge*, comme le prouve le dérivé « enger » de la langue classique.]

ANGOISSÉ, *an-goué-cé*, irrité, vexé.

ANGOLAS, *an-go-lâs*, angora.

ANGUENT, *an-gan*, onguent.

ANGUILLE, *an-gui-ye* (et non *ghi*), anguille.

ANIENTIR, *a-nian-ti*, abêtir. Littéralement « anéantir », comme le prouve la vieille forme anglaise « *aniente* ». *Wilfulliche that wikkedliche and nolde mercy, aniente.* *Pierre*, pl. p. 365. Wright, v° *aniente*.

ANIMAL, *a-ni-ma*, animal.

ANNE, *ân-ne*, 1° aune (mesure, et arbre); 2° âne. En dehors de la locution « bonnet d'âne », on dit généralement « bourrique ».

ANNEAU, *a-né*, anneau.

ANNÉE, *a-néye*, année [Voir p. 102].

- ANNUEL**, *an-n'nuê*, annuel.
- ANOUILLÈRE**, *a-nou-yê*, vache qui n'ayant pas vêlé dans l'année, continue à donner du lait (de *annus*).
- ANSETTE**, *an-cête*, petite agrafe.
- ANTED'MI**, locution « an et demi ».
- ANTENOIS**, *an-te-nouâ*, mouton âgé de plus d'un an.
- ANTOMIE**, squelette humain. *Y n'bouge pas pu qu'eun antomie*. — L.
- ANUIT**, *a-nui*, aujourd'hui (voir *en'hui*). — L. écrit aussi : *Annui*.
- ANUITER** (s'), s'attarder, se laisser surprendre en voyage par la nuit.
- AOUTER**, *ar-tê*, faire la moisson; littéralement « faire le mois d'août ». — L'Académie ne donne pas ce sens.
- AOUTEUX**, *av-teu*, aoûteron.
- APENCHER**, prendre de la pente, menacer ruine. *Cet arbre s'apenche*. — L.
- APERCHEVER**, *a-per-che^o-ré*, apercevoir. S'emploie aussi pronominalement comme le verbe français.
- APERCHUE**, *a-per-chue*, aperçu (s. masc.). *Par éperchu. Ater une aperchue* = soupçon ou connaissance d'un fait que ses auteurs voudraient cacher.
- APITYER**, *a-pi-tié*, apitoyer.
- APOINTIR**, *a-poin^t-ti*, rendre pointu, aiguïser; terminer en pointe.
- APOLLON**, *a-po-lon*, corsage à coulisse, camisole d'indienne que portaient les femmes vers 1860.
- APOS**, *a-po*, besoin, vide, ennui, anxiété (comp. *aporis*). *Il me fait apos de m'n éfant, edpis qu'il est parti*. Et, avec une nuance remarquable, on dit d'un mort : *I n'no fait point apos* = il est peu regretté. *Apposer*, anciennement, voulait dire « questionner ». Alors, *apos* serait l'analogue de « gêne ».
- APOTHICAIRE**, *a-po-ti-kyé*, apothicaire. *Vaut mieux aller au boulanger qu'à l'apotikyé*.
- APPANIAX**, *a-pan-niâ*, atours, vêtements magnifiques. Le sing. *appanel* est inusité. De *pannum* [?] — L. écrit *apanias*.
- APPAREILLER**, *a-pa-rê-yé*, apparier.
- APPARIER** (s') *a-pa-rié*, s'habiller pour une cérémonie, prendre la tenue qui lui convient.
- APPARTENIR**, unipers. : « il est dû » *Il appartient ben un écu pour çu travail-lâ*.
- APPÉTICHANT**, *a-pê-ti-chan*, appétissant.
- APPÉTICHER**, *a-pê-ti-ché*, appétisser [et aussi « apétisser » ?].
- APPÏPER** (L. écrit « apiper »), *a-pi-pé*, piper, allécher; tromper.
- APPÏPOTER**, *a-pi-po-té* (diminutif du précédé), piper; tirer profit de...
- APPÏYER**, *a-pi-yé*, appuyer [conforme à la tendance qui, pour faciliter la prononciation, supprime *n* dans cette diphtongue : du *brit*, du *frit*, un *pits*, de la *pie*].
- APPLAUDIR**, *a-plan-dî*, applaudir.
- APPOLITAINES**, *a-po-li-tin^e-ne*, suite de cartes de même valeur ou couleur dans la même main.
- APPROPRIER**, *a-po-pryé*, approprier, au sens de « nettoyer ».
- APPOUER**, appuyer. — L.
- APPOUSER**, *a-pou^o-ré*, livrer, transmettre (littér. « pousser vers... »).
- APPRÉCHANT**, *a-prr-chan*; 1^o adv. « à peu près » : *il est midi ou appréchant*; 2^o adj., traitable et doux.
- APPRÉCHER**, *a-prê-ché*, approcher; ancien français « apresser », de *près*.
- APPRENTIF**, *a-pran-tif*, apprenti.
- APPROFITER**, *a-pro-fi-té*, utiliser, mettre à profit.
- APRETINTAILLE**, *a-pe^or-tin²-la-ye*, prentaille ? assemblage de grelots et de sonnettes que l'on met aux chevaux; au fig., attirail.
- AQUÉ**, *â-kié*, rassasié jusqu'au dégoût.
- AQUER**, *â-kyé*, amorcer, garnir d'appât les hameçons.
- AQUEUREMENT**, *a-kyeu²-t^o-man*, affaiblissement causé par la maladie ou les privations.
- AQUUTER** (s'), *a-kyeu²-té*, s'affaiblir par de trop grandes privations.
- ARASER**, arriver très près de... — L.
- ARBITRAIRE**, *ar-bi-tré*, arbitraire.
- ARBITE**, *ar-bi-te*, arbitre.
- ARCAL**, *ar-ca*, voir *ercal*.
- ARCHITECTURE**, *ar-ohi-tec-tu*, architecture.
- ARDEUR**, *ar-deu*, ardeur.
- ARÈCHE**, *a-rê-che*, arête. Voir *èrêche*.
- ARGENTEUX**, *ar-gen-teu²*, qui a de la fortune. Voir *ergenteux*.
- ARISMÉTIQUE**, *a-ris-mé-tik*, arithmétique.
- Arismétique s'iat en l'ombre,
Ou elle dit ou elle nombre
Que 10 et 2 et 1 font treize.
Henri D'ANDELI.
- ARMURER**, locution : *Çu galopin-lâ, je ne peuz point en armurer* = en venir à bout. — I. O.
- AROUILLER**, *a-rou-yé*, rouiller.
- ABOUTER** (s'), se mettre en route. — L.
- ARRAGER**, *ar-ra-jé*, enrager. On trouve en anglais la forme *araged*.
- ARRANGEANT**, *a-ran-jan*, homme avec lequel on s'accorde aisément.

ARRANGUER, disposer par rangs. — L.
ARRÊT, a-ré, repos. *C'est un homme qui n'a pas d'ari-ét.*

ARRÊTER, ar-té, arrêter. *Arter du treuffé* = faire manger le jeune trèfle par les bestiaux, pour arrêter sa crue trop hâtive. — B.

ARRIA, a-ria, embarras, confusion; contrariétés. *Il y a eu bien des arrias dans la société.* Voir Du Cange. — L. écrit *aria*.

ARRIÈRAGES, a-rié-â-je, arrérages.

ARRIÈRE, a-rié. Voir *arrière*.

ARRIÉRÉ, a-rié-é, arriéré, qui est en retard dans son travail. — B.

ARRIVÉE, a-ri-é-ye, arrivée.

ARRIVER (s') a-ri-ré, survenir par hasard; a ordinairement un sens fâcheux, comme en latin *uccidit*.

ARRONDI, a-ron-di, ? s. m.; courbe, s. f.

ARROUSER, a-rou-zé, arroser.

ARROUSEUX, a-rou-zeu², arrosoir.

ARROUTER, a-rou-té, mettre en route.

ARRUER, a-rué, jeter un objet à celui qui le demande. *Arrue-moi ça.*

ARRUN, a-run, arrangement, ordre. *Sa femme n'a pas d'arun* = tient mal son ménage.

ARSOUILLE, ar-sou-ye, vaurien.

ARSOILLER, ar-sou-yé, maltraiter, injurier; harceler ?

ARTÈRE, ar-té, artère.

AS, appât pour un hameçon. [Le dérivé *âquer* ne supposerait il pas un primitif *ac*, prononcé à ?]

AS, s. f., *ass*, as courante.

ASPIC, as-pic, dans la locution usuelle « huile d'aspic » est une altération de « huile de spic ».

ASSASSIN, a-ça-cin, assassinat.

ASSASSINEUX, a-ça-ci-neu², assassin.

ASSAVER, a-sa-ré, savoir. Ne s'emploie qu'après « faire ». C'est à tort, croyons-nous, que l'Académie écrit « faire à savoir ». [Le *Dictionnaire général* confirme cette remarque.]

ASSEMBLÉE, a-san²-blé-ye, réunion champêtre. C'est la même chose que le « pardon » de la Bretagne ou la « kermesse » de la Flandre.

ASSÉQUER, a-ré-kyé, assécher; *s'asséquer*, devenir sec. *La mare s'asséquer*.

ASSIÉTÈYE, a-ryé-téy, assiette, dans le sens « contenu d'une assiette ». Comme on le voit, ce mot corrige la pauvreté du français. [L'observation est officiellement exacte; car, si les vocabulaires prouvent que *assiette* a été employé dès le XVII^e siècle, l'Académie ne le cite qu'avec restriction.]

ASSIÈTRE, a-cié-tre, asséoir.

ASSINER, a-ci-né, assigner.

ASSOMMEUX, a-çon-meu², assommeur et assommeoir.

ASSORER, a-sé-ré, assaillir, insulter, querreller. *Il l'a assuré de sottises* = accablé d'injures.

ASSURER, a-ru-é, assurer; parfois au sens de « étayer, rendre plus stable ».

ASTEUR, as-teu, maintenant; contraction de « à cette heure ». Dans une lettre d'Henri IV : *asteure*.

ASTICOTER, as-ti-co-ter, aiguillonner, fréquenter de « astiquer ». L'Académie ne donne à ce mot que le sens figuré « tracasser, contrarier ».

ASTIQUER, as-ti-kié, appliquer, en parlant d'un coup de fouet ou de bâton. De l'anglais *stick*.

ASTRAPADK, as-tra-pa-de; voir *atrapade*.

ASTREINDE, as-trin²-de, astreindre.

ATEMGER (s'), s'attarder. *Ne demorer, ne s'atargier*. (W., II, 128). — L. — Une note de B. ajoute : « N'est plus employé ».

ATIGNOLE, a-ti-gno-le, boulette de charcuterie.

ATOMIK, maigreux extrême. — L.

ATREUYEMENT, amas de choses inutiles ou superflues. — L.

ATRUQUER, attirer quelqu'un chez soi, inviter. — L.

ATTAKIÉ à la poitrine = poitrinaire.

ATTAQUER, a-la-kié, attacher, et aussi attaquer.

ATTÉDIANT, a-téé-diant, ennuyeux, fatigant. Du latin *tædium*, ennui.

ATTÉDIER, a-téé-dié, fatiguer (morale-ment), ennuyer.

ATTELÉE, a-tléye, temps pendant lequel les chevaux restent attelés. *Lij peu fé cha en trois alléyes*.

ATTELKUSE, a-tleu²-ce, l'ensemble des quatre chevaux qui traînent un chariot. *J'ai eun'belie attelkuse*.

ATTEMBRI, a-tam²-bri, éclaircie par les intempéries des saisons (en parlant des céréales et des fourrages en herbe). — B. — *Vlà du ble bien attembri*.

ATTENDRICHANT ? a-tan-dri-chan, attendrissant.

ATTENDRICHEMENT, a-tan-dri-che-man, attendrissement.

ATTENTIF, a-tan-tif; voir *ententif*.

ATTENTIONNÉ, a-tan-cion-né, complaisant, qui a des attentions pour quelqu'un.

ATTERDER, a-ter-dé, attarder.

ATTIÉDIE, a-tyé-di; 1^o rendre tiède; 2^o pronominalement, se livrer à l'étude avec passion. Il est alors synonyme de « s'attédier ».

ATTIFER, *a-ti-fé* (lacune, le mot est d'ailleurs français).

ATTIFIAS, *a-ti-fiâ*, attiflets.

ATTISÉE, *a-ti-zeje* (lacune). — L. explique : feu brillant, qui doit durer peu de temps.

ATTOUCHER, *a-ton-ché*, toucher.

ATTRAINER, *a-trin⁴-né*, entraîner; apporter, amener.

ATTRAPADE, *a-tra-pa-dé*, contusion légère. Les précieus disent « astrapade ».

ATTRAPE, tromperie. *Faire une attrape*.

ATTRAPER (s'), *a-tra-pé*, se heurter contre un objet; par suite, se blesser.

ATTRAPEUX, *a-tra-peu²*, trompeur; imposteur, voleur, séducteur.

ATREUYER ou **RATTRYER**, attirer ou rattirer. — L. C.

ATYPER, *a-ti-pé*, assortir; assembler des objets de même sorte (de même type).

AUBE, *av-be*, aube (de moulin).

AUBERGE, *av-ber-je*, auberge.

AUBIER, *av-dié*, aubier.

AUFRAÛÊ, blessé, brisé. — L.

AUGE, *av-je*, auge.

AUGUIGNETTES, *av-ghyi-gnè-te*, étrennes. On dit aussi « aguignettes ».

AW-MÉE, armoire. — L. C.

AUTE, *av-te*, autre.

AUTREFOIS, *avt-fé*, autrefois.

AUTEL, *av-té* (arch.), autel. Pluriel : « autias », *av-tiâ*.

AUTER, *av-té*; v. *auter*.

AUTEUR, *av-teu*, auteur. S'emploie souvent pour « cause ». *C'est cha qu'est l'auteur de men malue. J'en sieus pas l'auteu*.

AUTEUX, *av-teu²*; v. *auteux*.

AUTOUX de (être), être occupé à... — L.

AVACHIR ?

AVAL, *a-ra*, aval. *Vent d'aval*, vent du sud-ouest.

AVALASSE, grande pluie, inondation causée par un orage. *Il est tombai eus' avalasse*.

AVALEUSE, *a-ra-leu²-ze*, avaloire (pièce du harnais); se dit également pour « vailleuse » et, plaisamment, pour « gosier ».

AVALLEUSE, *a-ra-leu²-ze*, descente de falaise.

AVALLON, petit vallon, très petit coteau. — L.

AVANCHE, *a-ran²-che*, avance. Au fig. : *are de l'avanche*, c'est être à son affaire, être riche.

AVANCHER, *a-ran²-ché*, avancer; quel-

quefois, travailler à l'avance. *Il s'avanche pour allé à la fée* (foire) *de d'main*.

AVANT, *a-ran*, profond. *Percher avant* = creuser un trou profond.

AVANTAGER (s'), *a-ran-tâ-jé*, se louer, s'attribuer des qualités, le plus souvent absentes.

AVANTAGEUX, *a-ran-tâ-jeu²*: 1° avantageux; 2° prompt au travail; pour mieux préciser, on dit : *avantageux à l'ouvrage*.

AVANT-GUÈRE, *a-ran-ghée*, avant-hier. Voir *higuere*.

AVARICE, *a-va-ï-ce*, avarice.

AVEC, *a-reu*, avec.

AVECQUE, *a-re²-que*, avec.

AVEINE, *a-vin⁴-ne*, avoine.

AVEINERIE, *a-vin⁴-nie*, champ dont on vient de récolter l'avoine.

AVEINTE, *a-vin⁴-te*: ne s'emploie que dans la locution *avé de l'aveinte* = être capable d'atteindre haut : et, au figuré, être influent auprès des grands.

AVENANT, *a-r²-nan*, poli, de manières agréables; à *l'avenant* = en proportion.

AVENIR, v. impers. inusité à l'infinitif; 1° arriver. *Il l'arient drôlement*; 2° convenable. *I n'li avint gués d'fés l'moussieu*. — L.

AVENTURE, *a-ran²-tu*, aventure.

AVENTURER, *a-ran-tu-é*, aventurer.

AVER, *a-ré*, avoir (verbe); le substantif se prononce comme en français « avoir ».

AVÉRER, *a-ré-é*, avérer.

AVEUGLE, *a-reu²-gle*, aveugle.

AVISER, *a-vi-zé*, regarder, voir de loin.

AVISION, *a-vi-zion*, idée saugrenue. — L. B.

AVISOURE, *a-vi-zou-re*, invention; s'emploie rarement dans le style sérieux : ce qui me le fait croire étranger, peut-être auvergnat.

AVOU, *a-vou*, prodigalité.

AVOUEUR, *a-voué*, user. *Ma laceuse a arrué passablement de savon*. — J. Travers donne cet exemple : *A force de bouillir, cette eau s'est avouée*.

AVOURTER, *a-tour-té*, avorter.

AVRELAS, *a-rèr-lâ*, attente impatiente, hâte de voir arriver ce qu'on désire.

AVRELAUDIER, *a-rèr-lan-dié*, impatient, homme d'un empressément inopportun.

AVRIL, *a-rri*, avril. *Avril ne s'en va pas sans épi, et mai sans épi de blai*.

AVRILLET, *a-cri-yé*, poisson d'avril ? cri des enfants.

B

BABET, *la Babet* = Elisabeth.

BABILLER *comme un pigeux*. Les peigneurs de lin étaient très bavards. — L.

BABOINES, *ba-boin-ne*, babines, lèvres. *Essuis tes babouines*, dit-on à un enfant.

BACHINER, *ba-chi-né*, bassiner.

BACHINET, *ba-chi-né*, bassinet : 1° plante (ficaire et renoncule) ; 2° pièce du fusil.

BACHOLLE, *ba cho-lé*, chanceler.

BACUL, *ba-cu* ; voir *bat-cul*.

BACULER, *ba-cu-lé*, se dit d'un cheval qui devance l'autre, parce qu'il tire mieux. — L.

BAFFRER, *ba-fré*, manger gloutonnement.

BAFUT, *ba-fu*, avant-train d'un chariot démonté pour porter des arbres.

BAFUTER, *ba-fu-té*, porter des arbres avec le « bafut ».

BAGATIN, *ba-ga-tin*², baladin, saltimbanque.

BAGNOLE, *ba-gno-le*, pour « baniote », de *banne* : 1° voiture en mauvais état ; 2° voiture incommode et grossière.

BAGOUL, *ba-gou* : 1° loquacité ; se dit aussi dans le Berri ; 2° babil peu intelligible. — L.

BAGOUARD ? *ba-gou-lar*, bavard.

BAGOULEUX, *ba-gou-leû* ; 1° bavard, vantard, qui a du bagoul ; 2° celui qui parle si mal qu'on ne peut le comprendre.

BAGUENAS, *ba-ghe-nâ*, niais, badaud.

BAGUENAUDE, *ba-ghe-nas-dé*, rôder, flâner ; se promener en badaud.

BAHUT, coffre en bois ; par extension, spécialement, « coffrée de la mariée », qu'on disposait dans un bahut. — L.

BAILLE, *bâ-ye* ; 1° cuvier à mortier ; 2° tinette (dans le Calvados).

BAILLER un banneau, le faire basculer.

BAILLEUX ? *ba-yeu*², bailleur.

BARIL, *ba-i*, baril.

BARILLÈYE, *ba-i-yéyr*, baril, au sens du « contenu d'un baril ».

BAISE, *bé-ze*, baisure, biseau. Manche : *baisé... baiseul* (dans Jul. Travers).

BAISE (ailleurs « baisure »), point de contact de deux pains dans le four, où la croûte ordinaire est remplacée par une sorte de mie durcie.

BAISER, *bé-zé*, 1° baisier ; 2° tromper, duper (V. Delbouille).

BAISSIÈRE, *bé-cié*, baissière.

BALANCHES, *ba-lan-che*, balance. Chez nous, le mot est toujours au pluriel : *Prête-moi tes balanches*. Il en était de même dans l'ancien anglais : *Are there ballance here, to weigh the flesh*. T. WRIGHT.

BALANCHER, *ba-lan-ché*, balancer.

BALANDINE, *ba-lan²-din-ne*, balançoire, escarpolette.

BALICAND, *ba-li-can*, rôdeur, fainéant qui se promène, au lieu de travailler. — L.

BALICANDER, *ba-li-can²-dé* (on dit aussi *baricander*), se promener en fainéant, en curieux importun. — L.

BALICANDEUX, bien plus fréquent que « balicand », de « baller » ou « bras ballants ». — L. C.

BALICHIER, *bâ-li-chié*, fabricant ou marchand de balais.

BALIER, *bâ-lié*, balayer.

BALIETTE, *bâ-lié-te*, balayette, petit balai.

BALIEUSE, *bâ-lieu²-ze*, balayure. J. Travers écrit *balivres*. Le plus souvent au pluriel : *Jette cha à bulieuses*. — L. C.

BALIVE, *ba-li-re*, balliveau. *Balire de cossart*, partie de sillon assignée à chaque planteur de colza et limitée par une branche enfoncée en terre.

BALIVEL, *ba-li-ré*, baliveau.

BALLE, *ba-le* ; *homme de balle*, homme de rien. Comparer « homme de sac et de corde ».

BALLOTER *quevoun* = le tenir en suspens dans une affaire.

BALOURD, *ba-lour*, défaut d'équilibre. L. écrit *bâlour*.

BALUCHON, paquet.

BAMBOCHE, *ban²-bo-che* [L. définit « ivrogne »], bambocheur.

BAMBOCHER, *ban²-bo-ché*, vivre en bambocheur.

BANDEL, *ban-dé*, bandeau.

BANDOUILLÈRE, *ban-dou-lié*, bandoulière.

BAGNE, *ban-gne*. Locut. adv., *suer à baigne*, jusqu'à baigner dans la sueur ; *ruséye* (rosée) à *baigne*, rosée abondante.

BANGNER, *ban-gné*, baigner.

BANGNÈYE, *ban-gnêye*, bain ; forte aversé. En ce sens, on dit : *Itenever eunn bangnêye*, comme à Paris « recevoir une douche ».

- BANNE**, *ban-me*, grand tombereau; le même que « benne » qui est le celtique *benna*. L'Académie admet *banna* avec le sens de « grand panier ».
- BANNEL**, *ban-né*, tombereau, petite banne. Les précieux emploient la forme française *banneau*.
- BANNERÈYE**, *ban-n'nye* (c. le « bannelée » de J. Travers), contenance d'un bannel. *Eunn' bannerèye de fenmier*.
- BANNETTE**, *ban-nè-te*, bannette. *Manger la bannette* = se ruiner; allusion aux colporteurs.
- BANNIÈRE**, *ba-nié*, bannière.
- BANQUE**, *ban²-ke*; 1° rebords d'un *bouleux* (bouloir), d'une cavée; en général, toute élévation de terre en forme de banc; 2° nuage disposé en couches. *Y a une grosse banque sur le soleil*.
- BANQUER**, *ban²-kié*, 1° pousser sa boule à la banque (du *bouleux*); 2° faire les bans de mariage.
- BANQUET**, *ban-kié*, grosse balance.
- BAQUISTE**, *ba-niss-te*, bas-normand; voyez *ouivet*; au fig., individu qui fait l'homme simple pour mieux tromper les autres.
- BAPTÈME**, *ba-tin⁶-me*, baptême; au fig., la tête. *J'te vas donner sur le baptême*.
- BAPTISTÈRE**, *ba-tis-té*, acte de baptême; par ext., l'acte de naissance à l'état-civil.
- BAQUETÉ**, *bac-té*, trop rassasié, qui a l'estomac surchargé.
- BAQUETEYE**, *bac-téye*, le contenu d'un baquet.
- BAB**, *bar*; 1° civière de maçon; 2° sorte de poisson; 3° estomac, panse; 4° bâti sur lequel les scieurs de long font porter les pièces de bois pour les travailler. Dans le pays de Bray, l'appareil n'est pas le même, et prend le nom classique de *hourd*. [Les deux premiers sens sont entrés dans l'usage général; la meilleure orthographe serait *bard*.]
- BARABBAS**, locution : *Il est connu comme Barabbas à la Passion*.
- BARAS**, *ba-rá*, petit fût, spécialement pour l'eau-de-vie.
- BARBARIE**, *bar-ba-rié*, barbarie.
- BARBICHE**, *bar-bi-che*, la barbe du menton, laquelle a plus d'importance que « l'impériale », qui en a elle-même plus que « la mouche ».
- BARBOTEUX**, auge cimentée où boivent les bestiaux.
- BARBOTOIRE**. — B.
- BARBOILLER** *le cœur*, donner des nau-sées, exciter à vomir. — B.
- BARBOUQUET**, *bar-bou-quet*; 1° bride de corde, longue passée dans la bouche du cheval pour lui lier la mâchoire inférieure; 2° barbuquet, et en ce sens « bouquet » de *bouque*, pour « bouche »; 3° le muguet, maladie des enfants.
- BARDI**, houle à la mer. — B.
- BARDOU**, *bar-dou*, sage-femme. Le mot se rattacherait-il aux bardes ??
- BARETTE**, *ba-ette*, baratte.
- BARGEOLÉ**, *bar-jo-lé*, se dit d'une partie de dominos, quand les deux adversaires comptent le même nombre de points. — B.
- BARICANDER**, *ba-i-can²-dé*; le même que *balicander*.
- BARICOT**, *ba-ri-cô*, barillet.
- BAROMET**, *ba-ro-mé*, baromètre.
- BARRE**, *bâ-re* (outre les sens du français), barrière.
- BARRE**, *ba*, étang de retenue. Locution : *Faire barre* (pron. *fé ba*) = arrêter l'eau pour donner ensuite plus de force à un moulin.
- BARRE du cou**, les vertèbres qui supportent la base du cou. *Jacques, si tu montes là-haut, tu vas tomber et te casser la barre du cou*.
- BARRÉ**, *bâ-ré*, vergeté. *Viau barré, caque barréye*. Souvent comme nom de vache : *la barréye*.
- BARRÉE**, *ba-éye*, feu à pleine barre du foyer.
- BARREL ?** *bâ-ré*, barreau; spécialement « échelon ».
- BARRETTE**, *bâ-ré-te*, 1° petite barrière; 2° petit barreau.
- BARRIÈRE**, *bâ-rié*, barrière.
- BASDESTAMIER**, *bâ-des-ta-mié*, chaussetier qui fait des bas d'estame.
- BASENCULÉ**, *bâ-sen-cu-lé*, courtaud.
- BASSICOUR**, *ba-oc-cour*. Voyez *cur*.
- BASSIALE**, mauvaise maison. [Serait-ce, par antiphrase, une altération de « abbatiale » ?]
- BASTIAN**, Sébastien.
- BATACLAN**, *ba-ta-clan*, mobilier, ustensiles. *Il a enlevé tout son bataclan. C'est un bataclan du diable*.
- BATARD**, *ba-tar*, bâtard.
- BATARDEL**, *ba-tar-dé*, batardeau.
- BATARDIER**, *ba-tar-dié*, qui a eu des enfants bâtards; se dit ordinairement de la femme.
- BAT-CUL**, *ba-cu*, petit palonnier. *Casser le bât-cul*.
- BATEL**, *ba-té*, bateau; v. les suiv.
- BATELEYE**, le contenu d'un bateau. — B.
- BATIAL**, *ba-tia*, bateau.
- BATIAU**, *ba-tiau*, bateau.
- BATIMENT**, *ba* (a bref) *-ti-man*, bâtiment.
- BATIR**, *bâ-tir* (lacune).

- BATISTE**, air niais et mécontent. — L.
- BATONS**, *bâ-tôn*, jambages droits que l'on fait faire aux enfants comme premier exercice d'écriture (et autres sens du français).
- BATTEUX**, *ba-teu²*, 1° batteur; 2° battoir.
- BATTIE** (batterie), 1° coups échangés; 2° battage du colza. — L.
- BATTIÈRE**, *ba-tié*, aire. Pour les céréales, l'aire est dans la grange entre deux tas; pour le colza, elle est en plein vent. — (Au pays de Bray, la battière est une machine à battre.)
- BATTEMARE**, *batt'-ma*; 1° bergeronnette, lavandière; 2° ricochet fait par les pierres plates qu'on lance à la surface de l'eau.
- BATTOQUER**, *ba-to-kyé*, battre peu de gerbes; v. le suiv.
- BATTOQUEUX**, *ba-to-kyeu²*, mauvais batteur en grange.
- BATTRE**. Locution (empruntée à l'encombrement du bétail à un passage): *Comme il a bien pallé! Les mots s'attaquent au trou pour passer.*
- BAUDET**, *bau-dé*, lit de sangles.
- BAUYERS**, vidanges d'une mare curée. — B.
- BAYACHE**, *ba-va-che*, bave.
- BAYACHER**, *ba-va-ché*, baver.
- BAYACHEUX**, *ba-va-cheu²* (masc.), bayette (fém.). — L. C. ajoute: un *bayacheux*, celui qui cause sans savoir ce qu'il dit ou qui cause trop.
- BAVIOLE**, *ba-vio-le*, babiole, sornettes.
- BAVIOLER**, *ba-río-lé*, conter des sornettes.
- BAVOLEB**, *ba-cé-lé*, voltiger avec peine près du sol. — L. — Est-ce « voler bas »? — M.
- BAYETTE**, *ba-yet'*, baguette. *Traiter à la bayette* = accabler d'injures; ailleurs, « mener sévèrement ».
- BAZAR**, *ba-zar*, 1° bazar; 2° mauvais mobilier. *Il a enlevé tout le bazar et il est parti.*
- BAZARDEE**, *ba-zar-dé*, vendre à vil prix.
- BÉATILLES**, *bé-a-ti-ye*, amas malpropre de chiffons ou d'autres choses inutiles.
- BÉBÈTE**, *bé-bé-t'*, bête; terme enfantin [ailleurs, diminutif de « bête »].
- BEC**, *bé*, bec. *L'aire un bec* = donner un baiser; terme enfantin.
- BÉCACHÉ**, *bé-ca-che*, bécasse.
- BÉCACHINE**, *bé-ca-chin²-ne*, bécassine.
- BÉCAR**, insecte qui tourmente les moutons. — L. — Est-ce celui que mangent les étourneaux? — M.
- BÉCOT**, *bé-co*, 1° gros baiser; 2° bouche d'enfant.
- BÉCOTTER**, *bé-co-té*, baisotter. — L. écrit « bécoter ».
- BÉQUEMIETTE**, *bec-miett'*, qui mange très peu.
- BÉQUER**, *bec-hié*, becqueter. *Se faire becquer* = se faire duper ou maltraiter. — Le parisien *bécher un individu* me paraît n'être qu'une transcription de *bequer*, par substitution de la chuintante à la forte.
- BEDAIN**, *be²-dain*, veau; ne s'emploie que dans cette locution injurieuse: *grand bedain*.
- BEDANGUER**, *bégayer*, balbutier. — L.
- BEDANGUEUX**, *bègue*; qui parle difficilement; se dit aussi, par plaisanterie, *bedangous*.
- BÉDIÈRE**, *be-dié*, grabat, mauvais lit; anglais *bed*. — *Leu lit est comme cunn bedié!*
- BÉDOLE**, *be²-do-le*, sot, ganache, niais; à rapprocher de *bedelle* [voir *beiton*] et *bedain*. Dans le Devoushire *bedoled* = hébété.
- BÉDON**, le battant de la cloche. — L. C.
- BÉDONNÉE**, *bé-don-néye*. *S'en donner une bedonnée* = manger avec excès.
- BÉDONNER**, *be-don-né*, frapper rudement (comme sur un tambour). *Bedon*, que le peuple n'emploie aujourd'hui qu'au sens de « ventre », désignait anciennement une sorte de tambour.
- BÉDOT**, *be²-do*, bedeau.
- BÉDOUIN**, terme de mépris. *Salé comme un bedouin*.
- BÉGUER**, *bé-ghé*, bégayer.
- BÉHOHU**, *bé-o-u*, niais, imbécile, benêt, abruti. [Semblerait l'épellation de la première syllabe d'une injure qu'on n'a pas voulu achever.]
- BEITAILLER**, dire des bêtises; conter des fleurettes; plaisanter.
- BEITAS**, *béy-tá*, bêta; altération du mot « bétail » (comme *tras* pour « trail »), ou plutôt *bétaud*.
- BEITE**, *béy-te*, bête. Locution: *À dé la beite à dête* (doigts) = avoir l'onglée.
- BEITON**, *bey-t'on* (peut-être pour *beiterron*), veau d'un an et plus. A Pont-l'Évêque, une « bedelle » quand il s'agit d'une génisse; un « bedain » en Basse-Normandie.
- BEITONNER**, *béy-ton-né*, dire des bêtises.
- BELLINGE**, *bé-lin³-je*, tissu grossier; ti-retaine?
- BÊNI**, flétri, fané.
- BÉNONI**, préféré (entre ses frères et sœurs, en parlant d'un enfant).
- BERC**, *ber*; 1° berceau, crèche?; 2° râtelier de moutons; 3° corps du chariot à échallier.
- BERCHER**, *ber-ohé*, bercer.

- BERCEUSE**, support du berceau.
- BÈRE**, *bé*, boire.
- BERGUE**, *ber-ghe*, berge.
- BERLE**, *bé-le*, herbe des ruisseaux. A Rolleville on dit *beuille*.
- BERNE**, *ber-ne*, le bord d'une route.
- BERQUER**, *ber-kié*, berger; de « berc », ou ? de « berque », vieille brebis.
- BERQUEBIE**, *ber-kié-ic*, bergerie. Mot passé en Angleterre sous la forme *barcary*.
- BESACHE**, *bé-za-che*, besace. Sauf dans l'expression *trainer la besache*, on préfère « bissac ».
- BESADE** (*aller à la*), être toujours parti où l'on n'a que faire; d'où, n'être jamais posément à sa besogne.
- BESAUDER**, aller se promener, au lieu de s'occuper de ses affaires. — B.
- BESKE**, *bé-zé*, errer. Se dit des vaches qui courent ça et là quand elles sont tourmentées par les mouches. (Delboulle, *bsiner*); au fig., s'applique aux paresseux.
- BESIGUES**, *bé-zé-ke*, besicles; avec idée de mépris.
- BESOT**, *bé-zo*, benjamin, le dernier d'une famille.
- BESSON**, *bé-çon*, boisson (voir ce mot). Au fig., ivrogne : *c'est eunn' besson*.
- BESSONNER**, *bé-çon-né*, boire malproprement; boire outre mesure.
- BÉTAL**, *bé-ta*, bétail [« corail » s'est de même écrit *coral*]. Se dit parfois d'un seul animal : *Queu vilain bétail que çu picot* (dindon) — là!
- BÊTURE**, *bé-tu*, bétouire. [Par une seconde altération, devient ailleurs *béteure*.]
- BEUILLEMENT**, *béu²-ye-man*, beuglement.
- BEUILLER**, *béu²-yé*, beugler.
- BEUILLEUSE** (beugleuse), trompe à vapeur de la jetée du Havre. — L. C.
- BEURRAYE** (beurrée), volée de coups.
- BEURRE**, *béu²-re*, beurre. Locutions : *Faire son beurre* = gagner beaucoup dans son commerce; *pâturer au beurre* = en mettre une couche épaisse sur un morceau de pain.
- BEURRE**, *béu²-ré*, battre; comparer « graisser ».
- BEURRIÈRE**, *béu²-rié*, se dit d'une vache dont le lait fournit du beurre plus que la quantité moyenne.
- BEUVABLE**, buvable. — B.
- BEUVEUX**, *bé²-veux²*, buveur; ivrogne.
- BIAISER**, *bi-éy²-zé*, biaiser.
- BIAL**, *bia*, beau (v. le suivant). Les « amontois » disent *bél* : *Man fré est pus bé qu'mé*.
- BIAU**, *biau*, beau. S'emploie toujours,
- au lieu de *bia*, dans les mots composés : *biau-fré*, *biau-pé*.
- BIBELOT**, *bi-blo*, mobilier. Expression nouvelle.
- BIBET**, *bi-bé*, moucheron. Bas-normand, *guibet*; roman, *wibez*. — *Bibet* et *tipule* se rapprochent des mots anglais *bib* et *tipple*, qui tous deux veulent dire « boire ».
- BIBI**, *bi-bi*, bobo. Léger mal; terme enfantin. *J'ai bibi à la main*.
- BIDAILLON**, *bi-dâ-yon*, mauvais bidet.
- BIDETTE** (fém. de « bidet »), *bi-dé-te*, cavale, jument de selle. — L. ajoute : cheval d'allure qui portait le maître ou la maîtresse de la ferme, et même quelquefois tous les deux ensemble.
- BIEN-HASARD**, *byin-na-zar*, loc. adv., probablement.
- BIENHEUREUX**, *bi-in²-nu-eux*, bien-heureux.
- BIÈRE**, *bié*, bière.
- BIGACHE**, *bi-ga-che*, patarafe, traits informes d'écriture, griffonnage.
- BIGACHER**, *bi-ga-ché*, faire des bigaches, écrire mal.
- BIGACHERIE**, *bi-ga-çh'chie*, fourrages mêlés. On dit aussi « picacherie ».
- BIGNE**, *bin-gne*, légère contusion, enflure produite par un coup; roman, *bugne*, *buigne*; lorrain, *beu²,no*.
- BIGNÈCLES**, *bi-gné-ols* [laoune; est-ce le même que ?]
- BIGNÈQUES**, licol de corde pour les veaux et les vaches. — L.
- BIGNET**, *bi-gné*, beignet, qu'on ne voyait autrefois qu'aux repas des jours gras.
- BIGOTTIE**, bigoterie. — B.
- BILBOQUET**, *bil-bo-kié*, morceau de bois attaché à une corde, pour retenir les chevaux à l'auge.
- BILLOC**, *bi-yo*, bloc. *Jeter un billoc de terre à un ouel*; *billoc de chucra*. — L. écrit *billot*, et ajoute : morceau de sang coagulé (*cela effacé*); motte de terre non écrasée par le rouleau.
- BILLOU**, *bi-yo-ou*, champ où il reste de ces mottes entières.
- BIND**, *bin²*, nœud fait à une corde. (V. le suiv.)
- BINDER**, *bin²-dé*; 1^o terme de jeu; 2^o faire un nœud à une corde pour la fixer à l'endroit où elle doit être attachée; anglais *bind*, lier.
- BINGLER**, *bin²-glé*, bigler.
- BIOLET**, *bi-ro-lé*, tisserand.
- BIS**, locution : *il a mangé sa[n] pain* *biano avant sa[n] bis* = le présent est pour lui moins avantageux que le passé.
- BISAGUE**, *bi-za-guë*, besaiguë, outil de charpentier.

- BISCARI**, vieux cheval.
- BISC-EN-COIN** (*de*), *bis-han-coin*, de biaux, de travers, en diagonale; à Alençon : *bicacoin*.
- BISËT**, *bi-zè* (caillou), silex. Rapprocher du chaldéen *bisacu*, et du grec moderne βιζίσιον.
- BISËTTE**, *bi-zè-te*, pain demi-blanc. Malgré son nom, la bisette se distingue du pain bis. *La bisette* = pain de six livres demi-blanc.
- BISIB**, *bi-zi*, devenu noir ou couvert. *Le temps bisit* = le ciel devient gris.
- BISNAQUE**, *bis-na-ke*, mauvaise maison.
- BISQUE**, *bis-ke*, haridelle, mauvais cheval.
- BISQUE** (*de*) *en coin*, d'un coin à l'autre en passant par le milieu; par extension: chose posée au hasard et sans ordre.
- BISSON**, *bi-çon*, buisson.
- BITER**, *bi-té*; le sens primitif doit être « mordre à même une chose »; par extension, « enlever une partie d'un tout, toucher à » (voir *abiter*); de l'anglais *bite*, morceau; *biten*, mordre.
- BITTARD**, *bi-tar*, motte de terre ou de matière dure à écraser.
- BITTE**, *bi-te*, silex qui se rencontre dans la craie ou la marne, la « brèche silliceuse » des naturalistes; en général, gros caillou, grosse pierre. *Ne devrait bien casser les bittes de çu ch'min-là*.
- BLAAI**, blaireau. — L.
- BLAIL**, terre où on a récolté du blé; 1° sur le blail *doux*, on ne doit semer que de l'avoine ou du trèfle; 2° sur le blail *rude*, on peut faire toute sorte de grains, sauf l'avoine.
- BLANC**, *blan*, monnaie d'argent qui valait cinq deniers. Ne s'emploie que dans l'expression : *six blancs* = deux sous et demi. Cette manière de parler est à peu près tombée en désuétude; mais, vers 1850, on vendait dans les foires des galettes de six blancs.
- BLANC**, maladie des plantes (*peronospora*, erysiphe). — L.
- BLANC-RIMER**, *blan-ri-mé*, geler blanc.
- BLANC-RIMÈYE**, *blan-ri-méye*, gelée blanche; anglais *to rime*.
- BLARIL**, *bla-ri*, champ d'où le blé vient d'être enlevé. A Valognes, *blairie*, au fém. On dit de même : *accineril*, *lineril*, *seilleril* (seigle). Le nom d'homme « Lorgénil » a évidemment la même origine.
- BLASON**, *blâ-zon*, bavardage.
- BLEO**, *blé*, blet; au fém., *bléque*.
- BLÉCHER**, *blé-ché*, blesser. Spécialement : *il est bléché* (euphémisme) = il a une hernie.
- BLÉQUIE**, *blé-qui*, blettir ou blesser.
- BLEU**, *blu*, fém. *blûe*, bleu. Locution : *ça n'est bleu, ça n'est tout bleu* = c'en est plein. — B.
- BLEUS** (*les*), *blû*, linge de couleur quelconque, par opposition au linge blanc. *Mon lavage s'avanche : je n'ai pas mais que mes blus*.
- BLOC A BLANC**, dire étourdissement des choses désagréables pour celui qui les entend.
- BLOQUÉ**, *blo-kié*, entouré; au fig., at-trapé.
- BLOQUER**, *blo-kyé*; 1° les sens du français; 2° travailler grossièrement.
- BLOUGUE**, *blou-ghe* (ailleurs *blouque*), boucle.
- BLOUGUER**, *blou-ghé*, boucler.
- Boc**, 1° tilbury (sens récent et répandu); 2° fig., sournois, entêté, opiniâtre. (L'abbé M. écrit *Bosc*.)
- BOCHE**, *bo-che*, bosse; le fig. : *s'en don-nai eunn boche* est entré dans l'usage.
- BOE**, *bô-e*, boue. — Euphémisme rare, mais remarquable : *boe de blé* = excréments.
- BOIRE**, *bové* (beaucoup moins usité que *bère*), boire.
- BOIS**, *bou-â* ou *brâ*, bois.
- BOISE**, *bouéy'-ze*, poutre, pièce de bois. On connaît la légende de la boise de St-Nicaise de Rouen. *Dôler la boise* = cajoler. *Sourd comme une boise* = très sourd. — L.
- BOISER**, *bouéy'-zé*, boiser. Une cour *bien boiséye* est une cour abritée par des arbres nombreux.
- BOISER**, frapper. *J'vas t'boiser*.
- BOISERIE**, *bouéy'-z'zie*, boiserie.
- BOISETTE**, *bouéy'-zè-te*, brindille. *Aller à boissetes* = ramasser les menus bois morts dans la forêt.
- BOISSILLONNER**, *boi-ci-yon-né*, chiffonner.
- BOISSON**, *boué-çon*, s. m., bouchon de paille, linge à laver la vaisselle, lavette; au fém., s'applique à une femme malpropre.
- BOISSON**, *boué-çon*, opposé à « cidre », signifie que le jus de la pomme a été augmenté d'eau pour en faire le breuvage ordinaire de ce pays. *Avez-vous du cidre à vendre? — Ovi, pas du pur; mais de bonne boisson*. — *Bère*, dans le Roumois. Dans le Devonshire, *beaverage* a exactement le même sens. — Voir *beeson*.
- BOITAILLER**, *boi-tâ-yé*, boîter volontairement pour se faire croire blesé ou pour exciter la commisération.
- BOLE**, fém., *bol*, bol, masc.
- BOLÈE**, *bo-léye*, contenu d'un bol.

BON. Locutions : *Être bon* = fort, bien portant. *Pour de bon* = sérieusement. *Cela me coûte bon* = cher. — Voir *ami*.

BON, *bon*, amande de la noix. *Les noix (noisettes) vont pas tarder à être mûres : il n'y a presque plus de lait, et le bon est gros.* Cette expression est dans Palsgrave, comme traduction de « kyrnell » ; ce qui est notre sens.

BONDER, *bon-dé*, bondonner, mettre une bonde. Au fig. : *J'te vas bonder le c...* ; *être bondé* = avoir trop mangé.

BONHEUR, *bon-neu*, bonheur.

BONNACHE ? *bo-na-che*, bonasse.

BONNEMENT, *bon-ne-man*, vraiment, et les sens du français. On prononce aussi *bounement*.

BONNET, adj., *bon-nè*, médiocre (ni bon, ni mauvais) ; se prononce aussi *bouné*.

BONTIF, bonasse, naïf. — B.

BONTIVEMENT ? *bon-ti-re-man*, naïvement.

BOQUILLAS, qui tombe en marchant maladroitement. — L C.

BOQUILLAUDER, faire le boquillas. — L C.

BORDER, *bor-dé*, atteindre quelqu'un pour le maltraiter. Locution : *Être mal bordé*, être embarrassé. L C.

BORGNER, *bor-gné*, frapper, contusionner.

BORNÉ (être), être à court de. *J'sieus borné d'étoffe pour fé c't'habit-là. J'sieus trop borné pa l'temps ; peuz pas allé rai l'cousin.*

BORNIFLE, *bor-ni-ffe*, petite bosse, contusion peu grave, chiquenaude.

BORNIFLER, *bor-ni-flé*, frapper, blesser légèrement.

BOSCO, *bos-co* (par plaisanterie), bossu.

BOSQUER, *boss-kyé*, marcher beaucoup.

BOSQUERON, *bo-ron*, bûcheron.

BOSQUERONNAGE, *bo-ron-na-je*, travail ou métier de bûcheron.

BOSQUERONNER, *bo-ron-né*, faire des travaux de bûcheron.

BOSSEL, *bo-cé*, boisseau ; 1/2 hectolitre [ce qui est plus du double de la capacité ordinaire].

BOSSELER, *boss-lé*, fournir des boisseaux, être abondant. *Chu bosselle*, dit des pommes, des pommes de terre, etc., veut dire : leur récolte est abondante.

BOTTÉ, *bo-té*, crotté. *N'entre pas avec tes chabots tout bottés de boe et de fian.*

BOTTEL, *bo-té*, botte de feure (paille), etc.

BOTTELEUX, qui met en botte le fourrage.

BOTTER, *bo-té*, adhérer à la chaussure. *La neige botte. No botte dans la boue ; y a pas de quoi marcher.*

BOTTINES, *bo-tin²-ne*, garniture de paille, etc., placée dans le sabot pour qu'il ne blesse pas le cou-de-pied. *Chabots à bottines.*

BOUCAN, *bou-kan*, maison remplie de fumée. (Le sens « tapage » est devenu général.)

BOUCANNE, *bou-can-ne*, maison désagréable.

BOUCANNER, *bou-can-né*, bougonner, murmurer.

BOUCHERIE, *bou-ch'chie*, boucherie.

BOUCHIE, *bou-chie* ; *manger eunn' bou-chie, eunn' bouchie de pain*, = faire collation entre les repas.

BOUCHOLLE. — B.

BOUDIN, *bou-din*, boyaux, intestins. Locutions : *Je l'aime comme mes boudins ; je ne voudrais jamais le voir. Prendre quelqu'un par son boudin*, l'amener où on veut en satisfaisant sa gourmandise.

BOUDINERIE, *bou-din-n'nie* : 1° quantité de boudin ; 2° apprêt du boudin.

BOUFFÉE, *bou-féye*, accès de fièvre, de transport quelconque. *J'ai vu un qui en arragé qu'était dans sa bouffée.* Au sens de « longue durée » dans cette locution : *Y en a pou eunn' bouffée.*

BOUFFER, *bou-fé*, bâfrer, manger avec avidité.

BOUFFRE, *bou-fre*, exclamation, juron adouci.

BOUGER. Locution : *bouger comme un os en chiffre*, rester en place.

BOUGETTE, sac à provisions des ouvriers bûcherons.

BOUGON, *bou-gon* : 1° grognon, maussade ; 2° tronçon d'arbre resté debout.

BOUILLON, *bou-yon* ; *avoir du bouillon* (s.-entendu : *de chien*) = recevoir de la pluie.

BOUIS, *boui*, buis. — *Le jour du bouis* = le dimanche des Rameaux.

BOUJOU, *bou-jou*, bonjour. — V. J. Travers.

BOULER, *bou-lé*, jouer à la boule. *Se bouler*, tomber. *Sun ch'va s'est boulai.*

BOULEUX, *bou-leu²*, jeu de boule. Les précieux disent *bouloir*, seul mot qui figure sur les enseignes.

BOULNER, *bou-li-né*, tourner.

BOULINGUET, *bou-lin³-ghé*, petites limaces ; petits poissons.

BOULOT, *bou-lo*, pâtisserie renfermant une pomme ou une poire cuite. Dite aussi *boule*.

BOUNEMENT, *bounn'man*, v. *bonnement*.

BOUNET, *bou-net*, bonnet (voir ce mot).

BOUQUER, *bou-kié* : 1° nom, « sabot, bouchoir de four » (ailleurs « étoupas ») ; 2° verbe, « être de mauvaise hu-

- meur » : *laisse-lé, y bouque*; se dit des abeilles qui s'amasent en grappes à l'entrée de la ruche, au moment d'essaimer. — L. C.
- BOUQUET**, *bou-kyè*, aux deux sens spéciaux, maintenant français : crevette et furoncle, pustule.
- BOUQUEUX**, homme d'un caractère difficile, qui boude lorsqu'il est mécontent.
- BOURE**, *bou*, cane. V. Dm. [sans doute Du Ménil] et J. Travers.
- BOURETTE** et *broette*, brouette. — L.
- BOURGAGNE**, *bour-gan-gne*, fève de marais. On dit aussi, mais plus rarement, *gourgagne*.
- BOURGANCER**, *bour-gan-cé*, bougonner, grommeler. — L. écrit *bourgancer*.
- BOURLINGURE** (*faire*), se donner du mal et en donner à des ouvriers. — L. C.
- BOURREL** (arch.), *bou-ré*, bourreau.
- BOURRELIEUX**, *bour-lieu*², fagoteur de bourrées (*lieux* = lieur).
- BOURREYE**, *bou-réye*, bourrée.
- BOURRIEUX**, celui qui met en bourrée les joncs-marins et les ronces.
- BOURRILLON**. Locution : *Tout san linge est en burrillon* = en désordre. — L. C.
- BOURRIQUE** (canton de Pavilly : *bourriquet*), cheval à scier du bois.
- BOURSI-COT**, *bour-ci-co*, petite bourse, boursicaut (orthographe moins bonne, comme le prouvent les dérivés).
- BOURSIÈ**, *bour-sie* (ce serait en français : *boursée*), contenu d'une bourse.
- BOUSAS**, *bou-zâ*, bouse.
- BOUSÈYE**, *bou-zéye*, large fiente de vache.
- BOUTEUX**, *bou-teu*², pièce de bois placée entre les chevaux de labour, pour les maintenir à l'écartement convenable.
- BOUTICLE**, *bou-ti-ole*, forme assez rare (citée dans Palsgrave) de « boutique ». Ce dernier s'emploie pour « maison », dans un sens péjoratif.
- BOUTURE**, *bou-tu'*, et aussi *boutense*, bouture.
- BOYERS**, *bo-yés* (le même, sans doute, que *bauyers*, ci-dessus), amas de boue. Dans le Blésois, « patouille ».
- BRACHE**, *bra-che*, brasse.
- BRACHE-CORPS** (*prendre à*), *bra-che-cor*, à bras-le-corps.
- BRACHER**, *bra-ché*, 1° embrasser, prendre dans ses bras; 2° mesurer à la brasse; 3° aller vite.
- BRACHIE**, *bra-ché*, brassée.
- BRAILLARD**, *bra-yar*, vantard, hâbleur, et le sens du français.
- BRAILLER**, *brâ-yé*, se vanter, hâbler, etc.
- BRAILLER**, *brâ-yé*, brasiller.
- BRAIRE**, *bré*, pleurer fort, crier.
- BRANNER**, *bran²-né*, branler.
- BRANQUE**, *bran²-ke*, branche.
- BRANQUETTE**, *bran²-kiè-te*, branchette, rameau.
- BRAPON**, Abraham. *Braon Beur dai* = Abraham Bredel.
- BRaque** ou **BRAC**, *brac*, emporté, brusque, prompt et rude; en patois anglais (Chesh.) *bracco* = diligent, laborieux.
- BRASER**, *brâ-zé*, uniquement dans cette locution : *brâ-zé de sang*, couvert de sang. — B.
- BRASIÈRE**, *brâ-zié*, braisière.
- BRASSAISON**, *brâ-cé-zon*, temps du brassage, saison où l'on brasse.
- BRASSER**, *brâ-cé*, brasser, extraire le jus des pommes.
- BRASSERIE**, *brâ-c'ie*, brasserie.
- BRASSEUX**, *brâ-ceu*², brasseur.
- BRASSIÈRE**, *bra-cié* ou *brâ-chié*, brassière.
- BRAVE**, *brâ-ve*, 1° brave; 2° paré, bien habillé. V. Dm., *brandé*.
- BRAYER** (*se*), *brâ-vé*, s'endimancher.
- BRAVOURE**, *brâ-vo*, bravoure.
- BREBIS**, *bré-bi*, brebis. *A berbie tondus Dieu mesure le vent. Eunn' berbis qu'è bêle perd sa goulais* = On ne peut parler et manger en même temps.
- BREDALLER**, *bré-da-lé*, se hâter, faire une chose à l'étourdie. — L.: flâner.
- BREDALLIÈRE**, *bré-da-lié*, étourdie. A Valognes, *brédale* est une femme de mauvaise conduite. En anglais populaire, *brédale* = une noce.
- BREDELLE** (rare), *bré-dè-le*, bretelle.
- BREDI-BREDA**, *bré-di-bré-da*, à la hâte. Ailleurs, sorte d'interjection au bruit d'objets qui s'écrèculent avec fracas.
- BREDOUILLEMENT**, *bré-dou-y-man*, bredouillement.
- BREDOUILLEUR**, *bré-dou-yé*, bredouiller.
- BREDOUILLEUX**, *bré-dou-yeu*², bredouilleur.
- BREQUER**, *bré-ghyé*, blesser, estropier.
- BRELAUDER**, *bré-law-dé*, écornifier, flâner, perdre son temps à aller d'une place à l'autre. [A rapprocher du français *brélander*, dont il serait une altération d'après le *Dictionnaire général*.]
- BRELAUDIER**, *bré-law-dié*, paresseux, qui quitte volontiers son travail pour aller flâner chez les voisins.
- BRELEQUE**, *bré-lé-ke*, petite fille, fillette; ne s'emploie qu'en mauvaise part. Peut-être pour « brelette ». — Voir *brêlot*.
- BRÉLER**, *bré-lé*, entraver; se dit des récoltes qui embarrassent pour marcher

- ou faucher. En terme de fauconnerie, on appelait « bresle » une bande de cuir qui servait à lier les ailes du faucon.
- BRELINGUER**, *beʁ-lin³-ghyé*, vaciller, en parlant de la vue.
- BRELIQUE**, *beʁ-lik*, bernique, l'équivalent à *n*.
- BRELOQUE**, *beʁ-lo-ke*, breloque. En Basse-Normandie, la *brelette* est une montre.
- BRELLOT**, *brê-lo*, petit enfant.
- BRELU**, *beʁ-lu*, légèrement pris de boisson.
- BREÛQUE**, *brê-ke*, brèche. A Harfleur, on appelle *la Brèque* le quartier où les Anglais firent brèche pour entrer dans la ville. A Constantine, le point où les Français forcèrent la ville s'appelle également *la Brèche* (Anglais *brake*).
- BREÛQUET**, *brê-kyè*, bréchet; anglais *brisket*.
- BRESIL**, *beʁ-zi*; 1° Brésil; 2° grésil. *Pois de Brésil*, haricots flageolets.
- BRETAGNE**, *beʁ-tan-gne*, Bretagne. *Mouche de Beurtangne*, asile qui pique les animaux.
- BRETELLE**, *beʁ-tè-le* ou *ber-tè-le*, bretelle. On dit aussi « bredelle », *beʁ-dè-le*.
- BRETON**, *beʁ-ton*, Breton.
- BREUILLES**, *breu²-ye*, entrailles de poisson, y compris les ouïes. Se dit parfois aussi, comme la forme française *brouailles*, de la volaille et du gibier. Signifiait au xv^e siècle « intestins » en général. — V. procès de Jeanne d'Arc.
- BREUILLU**, *breu²-yu*, ventru, en parlant des animaux.
- BRICOLE**, *bri-co-le*, 1° sens du français; 2° licol pour les vaches; 3° établissement d'un avaré qui chicane ses employés et les paie avec des reproches.
- BRICOLER**, *bri-co-lé*, essayer longtemps de se tirer d'un mauvais pas (sens particulier et chez nous unique de ce mot français). — B. dit : *bricoler ses raques* = les conduire avec peine (à la bricole), les tirer l'une après l'autre.
- BRICOLIER**, *bri-co-lié*, qui vit d'expédients. — L. ajoute : cultivateur peu aisé qui « dispute ses domestiques », au lieu de les payer.
- BRÛE**, *brî*, broie, brisoir à lin ou à chanvre (pour écraser ces plantes avant de les teiller).
- BRIER**, *bri-yé*, broyer, briser. *Lin brié*. Le pain « brié » est un pain pétri à l'aide d'un levier appelé *brie*, de manière à obtenir une pâte très dure.
- BRIÈRE**, *bri-yé*, bruyère. [Le surnom de la commune de Saint-Maclou présente les deux formes.]
- BRIN**, *brin*; 1° un brin = un peu : *Donnez-moi un brin de pain*; 2° adv. *brin* = rien : *Tu n'n'airas brin*.
- BRINGHE**, *brin³-che*; 1° verge, scion, houssine (diminutif de « branche », *un balai de bringhe*; 2° ramilles de bouleau : *une bringhe à fouet*. Arrondissement de Lisieux et de Vire : *bringes*.
- BRINCHÈYE**, longueur, manche d'un fouet. — L.
- BRINDE**, *brin³-de*, 1° bande de terre non défrichée, haie composée de brindilles; 2° au sens de « bride » pour les sabots, d'où *brinder des chabots à botinnes*. — L. C.
- BRINET**, *bri-nè*, diminutif de « brin ». *Un brinet* = très peu.
- BRINOTER** [L. : *brinotter*], *bri-no-té*, manger brin à brin, du bout des dents. [L. : peu à la fois et sans appétit.] S'applique souvent, par antiphrase, aux bonnes fourchettes : *il brinotte* (sic) *bien*.
- BRIOCHE**, *bri-o-che*. Du figuré « maladresse » vient cette locution : *manger de la brioche* = vendre à un prix inférieur à celui qu'on a auparavant refusé.
- BRION**, *bri-yon*, 1° poignée de lin passée à la broie, mais non « écouchée »; 2° pièce supérieure d'une broie à lin. *Serrer le brion* = partir en laissant paraître son mécontentement.
- BRIQUEBIE**, *bri-crie*, briqueterie.
- BRIQUETON**, *bri-c-ton*, fragment de brique [parfois rompue à dessein].
- BRIQUETONNAGE**, *bri-c-ton-nâ-je*, maçonnerie grossière faite avec des briques cassées.
- BRIQUETONNER**, *bri-c-ton-né*, maçonner avec des briques cassées.
- BRIQUETIER** (rare), *bri-kyé*, briquetier.
- BRISCAILLER**, *bri-câ-yé*, briser, disloquer.
- BRISE** (à), loc. adv. *Y pleut, y vente à briso* = extrêmement (à briser tout). — L.
- BRISE-FER**, *bri-ze-fé*, qui use beaucoup.
- BRISTONNER**, *bri-ston-né*, manger une croûte tranquillement et avec plaisir.
- BRIT**, *bri*, bruit.
- BRODERIE**, *bro-d'die*, broderie.
- BROETTE**, brouette. — B.
- BROISE**, Ambroise. — L.
- BROQUE**, *bro-ke*, broche.
- BROQUETTE**, *bro-kyè-te*, brochette.
- BROQUINS**, *bro-kyin²*, brodequins, gros souliers.
- BROSSÉE**, *bro-céye*, brossée, c'est-à-dire volée de coups.
- BROUÉE**, *brouéye*, écume. *Il a la brouée à la gueule*. [Un homme du peuple

- dépeignait Talma en scène : *la broude à la bouche, et, se touchant le haut du bras : nu-jambe jusque-là ! Je l'ai vu.*]
- BROUER**, *brou-é*, écumer, mousser. *Comme ça broue !* = comme cela écume.
- BROUETTER des nouvelles** = les colporter.
- BROUETTEYE**, *brou-é-téye*, brouettée.
- BROUILLARDER**, *brou-yar-dé*, bruiner.
- BROUILLER**, *brou-yé*, barbouiller.
- BROUILLON**, *brou-yon*, 1° tache d'encre ; 2° les autres sens du français.
- BROUINE** ♀ *brou-in²-ne*, bruine, léger brouillard.
- BROUINER**, *brou-i-né*, bruiner.
- BROUIR**, *brou-i*, travailler en étourdi et avec précipitation. On dit aussi : *se brouir* = aller trop vite.
- BROUISSEBESSE**, *brou-i-ce²-ré-ce* [manque la définition du mot, féminin d'un adjectif, *brouisseur*, dérivé de « brouir »] ; par métaphore, un mauvais moulin. Ce dernier sens montre que la carte de l'état-major a eu tort d'écrire « fontaine de Broui-Cerès » à Radicatel (sur St-Jean-de-Folleville).
- BRU**, épousée. *As-tu vu passer la nuche (noce) ? C'est là que la bru était belle !*
- BRUCHER**, *bru-ché*, broncher, chopper.
- BRUCHEUX**, qui bronche souvent. *Un ch'va brucheux.* — L.
- BRULÉE**, *brú-léye*, rouée, volée de coups.
- BRULEUSE**, *brú-leu²-ze*, brûlure.
- BRUMENT**, *bru-man*, nouveau marié. Malgré l'étymologie « homme de la bru », donc *bruman*, nous écrivons *brument*, d'accord avec les noms propres.
- BRUNE**, *brun-ne*, 1° crépuscule (sens français) ; 2° brouillard à l'horizon.
- BRUSQUANT**, *brus-cân*, brusque ; malhonnête, impoli.
- BRUSQUERIE**, *brus-qué-ic*, brusquerie.
- BRUTAL**, *bru-ta*, brutal.
- BUETTE** (le même que *burette*), petite bouteille. — L.
- BUÈYE**, *bu-éye*, outre le sens français de « buée » ; pièce de bois à l'arrière d'un bannet.
- BUHOT**, *bu-o*, corne de bœuf que le faucheur porte suspendue à sa ceinture et qui contient de l'eau avec la pierre pour affûter la faux. — L. — V. *burot*.
- BULÉ**, *bu-lé*, accoutumé au point de ne pouvoir changer d'habitude. *Astuce* qui s'est bulé à cha, il y mourra ; souvent « être accoutumé à faire habilement une chose ».
- BULIN**, *bu-lin²*, boulin ; 1° nid à pigeons ; 2° trou pour échafauder ; 3° mauvaise maison.
- BULINER**, *bu-li-né*, se loger comme on peut.
- BULTAGE**, *bul-ta-je*, blutage.
- BULTEL**, *bul-té*, bluteau ; en anglais, *bultel* ; item en vieux français ; du latin *bultellus* ou *bultellum*. L'ancien normand a dû avoir la forme « bultre ». *Bultre or bulting poke for fyne meale cribra* (Hulsch). WRIGHT, v° *bultre*.
- BULTER**, *bul-té*, bluter. Se dit neutralement de la neige soulevée par le vent. *La neige bulte ; ça bulte.* — *Nous aurions du payn, se nostre farine estoit une fois bultée.* (Palgrave, 462) *Vous ne pouvez jamais faire si fine fleur, quand vous ne faictes que cribler vostre farine, que vous ferez quand vous la bulterez.* (Id., 719).
- BUQUE**, *bu-ke* (par antiphrase, pour « bûche »), tout objet introduit entre l'œil et la paupière. *J'ai une buque dans l'œil.* Très petits objets tombés sur les vêtements.
- BUQUILLE**, *bu-ki-ye*, béquille.
- BUROT** ou **BUOT**, *bu-o*, 1° coyer, ailleurs *cossiau* (J. T.) ; 2° sorte de piège à taupes et à souris. La racine est-elle celle de « burette » ? On sait que le mot *bure* indique un puits de mine, par conséquent un creux.
- BUSAILLERS**, *bu-zá-yée*, broussailliers.
- BUSOQUER**, *bu-zo-kié*, passer son temps à des riens. Selon Dm. et J. Trav., « agir en buse » ? Ce mot ne dériverait-il pas plutôt de *bua*, bois, et *oque*, hoche ? Si cela était, le sens primitif de *busoquer* serait « faire des hoches à un morceau de bois », vrai métier de buse. En vérité, ce mot semble un péjoratif du vieux normand *busir* = agir, être actif. — Voir WRIGHT, *Busy, business, to busy*.
- BUTIN**, *bu-tin²*, nom collectif indiquant l'ensemble des effets d'un individu. Pour un domestique, *enlever son butin* c'est quitter sa place, son maître.
- BUTTE**, s. f., *bu-te*, 1° jeu du bouchon ; 2° le bouchon qui sert de but. C'est le « jeu de galoche » de la Basse-Normandie. Au XVI^e siècle, le mot *bulte* avait le sens qu'a aujourd'hui « but » ; car on lit dans Palgrave : *Butte to shote at = butte, s. f.*

C

CA, voir *car* et *cat*.

CABAS, *ca-bâ*, vieux cabriolet (et autres sens français).

CABASSER, *ca-bâ-câ*, fatiguer beaucoup, faire un travail pénible.

CABESTRAN, *ca-be-stran* (orthographe étymologique), cabestan.

CABEUIL, *ca-beu-y*, cambouis.

CABEULLER, *ca-beu-yé*, 1° tourmenter, travailler activement. *Cabeuller une affaire, sa terre*; 2° frapper; 3° pronominalement, se harasser.

CABILLE, *ca-bi-ye*, cabane, loge. *Cabille à lapins*. La *cabille à écoucheux* est la loge des tailleurs de lin.

CABOCHARD, *ca-bo-char*, entêté; parfois « lourdaud qui bronche à chaque pas ».

CABOCHE, *ca-bo-che*, vieux clou de la ferrure d'un cheval. — L.

CABOCHEUR, marcher lourdement, en heurtant les aspérités du chemin. — L.

CACHE, *ca-che*, 1° chasse au gibier (mot du XIV^e siècle); 2° rangée de pommiers (Dm., au mot « chasse »); 3° mèche de fouet (en vieux français, « courgie »); 4° rut. *Ma raque et ma quienne sont en cache*.

CACHE-QUIEN, *ca-che-kyin*², bedeau.

CACHER, *ca-ohé*, 1° chasser; 2° tisser [chasser la navette]; 3° enfoncer, *catcher un clou*. Locution : *catcher des mouques à miel à mort ou à vie*. — Absolument *catcher* = aller très vite en voiture.

CACHETON, *ca-ch'ton*, ficelle à lier les sacs; et aussi à faire la « cache » d'un fouet.

CACHEUX, *ca-chen*², 1° chasseur; 2° tisserand; 3° chasse-moute, garçon meunier qui portait les *mounées* [la mouture] à domicile; 4° *cacheux de raques*, qui mène devant lui le bétail.

CACHIF et CACHARD, cheval qui a besoin d'être excité [d'être *caohé*]. — L.

CACHIMBOT, *ca-chin*²-*bo*, brûle-gueule, vieille pipe dont le tuyau est cassé.

CADET, *ca-dè*, au fig. : homme intelligent, audacieux, entreprenant; le féminin s'emploie de même.

CADIE, Léocadie. — L.

CADRE, tableau. *Ya cheux li tout plein d'biaux cadres*. — B.

CAFIOT, *ca-fio*, café trop faible.

CAGNE, *can-gne*, paresse. — L. ajoute : « écume qui s'élève sur le cidre dans les tonneaux et sur la fromagée. »

CAGNIAS, *can-gnyâ*, entêté.

CAGNOLÉ, ÉE, *can-gno-lé* ou *léye*, qui a une belle tête ou une forte tête. *Plâ eunn' raque ben cagnolée*.

CAGNOLLE, *can-gno-le*, tête, en mauvaise part seulement : *vieille cagnolle* = tête. Selon J. Travers, c'est la « nuque », appelée *cuignon* par Palsgrave.

CAHOUAN, *ca-houan*, chat-huant — V. *cat-houant*.

CAIL, *ca-y'*, cal.

CAILLER, *câ-yé*, écailler (du poisson).

CAILLOUYER, *ca-you-yé*, voir *callmer*.

CAILLOUYÈRE, *câ-you-yé*, carrière de cailloux.

CAINE, *kyin*⁴-*ne*, chafne.

CALBASSE, *cal-hâ-ce*, seulement dans : *manger la calbasse* = se ruiner. — V. *calebasse*.

CALBAUDE, *cal-ban-de*, voir *calebauds*.

CALD, *oâ*, chaud.

CALÉ, *ca-lé*, richement vêtu. (Le sens de « riche » est devenu général.)

CALEBASSE, *cal-bâ-ce*, au fig. : secret; uniquement dans : *rendre la calebasse* = vendre la mèche. C'est je crois, une métaphore empruntée à la marine, la calebasse étant un artifice de brûlot.

CALEBASSER (SE), *cal-bâ-cé*, se fatiguer à outrance, travailler beaucoup.

CALEBAUDE, *cal-ban-de*, attisée de feu vil, qui ne dure pas (voir *barrée*). — Duménil donne la variante *calibaudée*. — Selon Bescherelle, *chalibaude* serait la réjouissance de la fête de saint Jean.

CALEÇON. Celui qui, au domino, enlève l'enjeu après avoir gagné de suite les deux parties, fait un « caleçon » à son adversaire (par opposition à « culotte », qui suppose trois parties).

CALENGER, *ca-lan-gé*, hésiter; anglais *to challenge*.

CALER, *ca-lé*, reculer devant une difficulté, refuser un défi (métaphore empruntée à la marine, où *caler* veut dire « amener la voile »).

CALEUR, *ca-leu*, chaleur.

CALEUSER, *ca-leu*²-*zé*, fainéanter, se livrer à la paresse.

CALEUSETÉ, *ca-leu*²-*z'té*, fainéantise.

CALEUX, *ca-leu*², paresseux, fainéant. A rapprocher de « calots », mendicants valides de la société des gueux.

- CALFAITER**, *cal-fè-té*, au fig. : battre, maltraiter. — L. écrit *calfètrer*.
- CALIBOUSSE**, *ca-li-bou-œe*, prison; de l'espagnol *calaboso*.
- CALICOT**, *ca-li-co*, homme méprisable.
- CALIFOURQUET**, *ca-li-four-kiè*, califourchon.
- CALIMACHON**, *ca-li-ma-chon*, colimaçon [la meilleure forme serait *calimaçon*].
- CALIN**, *ca-lin*², éclair de chaleur. — Synon. « calinage ». *Il éclée; c'est du calinago*. — L. C.
- CALINER**, *ca-li-né*, éclairer sans tonnerre.
- CALINOSSETS**, *ca-li-nô-cé*, cliquettes, castagnettes formées de deux os plats, bas de côtes de bœuf.
- CALIPETTE**, *ca-li-pè-te*, sorte de bonnet de femme. — L. ajoute : bonnet d'indienne, serre-tête ?
- CALLEBOTTE**, *cal-bo-te*, caillebotte; à Rouen, « mattes ».
- CALLEBOTTÉ**, *cal-bo-té*, marqué de taches blanches (exactement l'inverse de « pommelé »). *Poule callebottée*.
- CALLEBOTTER**, *cal-bo-té*, 1° se cailler; 2° se couvrir de légers nuages, en parlant du ciel; 3° blanchir, en parlant du poil ou des cheveux; 4° se dit du lait qui *tourne* en bouillant. *Ce lait est quaillebotté; n'en mangez point*. (Palsgrave, 676.)
- CALLOUER**, *ca-youé*, frapper à coups de cailloux, lapider. — L. donne aussi *caillouyer*.
- CALMIR**, cesser, en parlant du vent.
- CALOGÉ**, *ca-lo-je*, loge de chien; petite loge en général. Prov. : *Pè la caloge du via* (veau), *avant qui sait* (qu'il soit) *v'nu* = former de vains projets sur un fait éventuel, comme la Perrette de La Fontaine.
- CALOTTE**, *ca-lo-te*, 1° soufflet, proprement « coup de la main sur l'occiput »; 2° casquette. Pour nos paysans, la « calotte » est une coiffure quelconque.
- CALOUGE**, paresseux, qui ne veut pas travailler. — L.
- CALUMET**, *ca-lu-mè*, calumet. Chez nous, ce n'est pas la pipe, mais seulement le tuyau de la pipe, sens précis du mot aux colonies. *Calumet de plume*, la tige, le tuyau d'une plume.
- CALVADOS**, *cal-ra-dô-œe*, eau-de-vie de cidre. Ce mot appartient plutôt à l'argot de la ville qu'au patois. [Peut-être a-t-il chance d'entrer dans l'usage général.]
- CALVAIRE**, *cal-vé*, calvaire.
- CAMBRE**, chanvre teillé. — L.
- CAMBRETTE**, *can²-brè-te*, laiterie. [Le sens étymologique est « petite chambre »; voir *cat*.]
- CAMBROUSE**, *can²-brôu-ze*, mauvaise servante.
- CAMBUSE**, *can-bû-ze*, maison de chétive apparence (au propre, terme de marine).
- CAMOMINE**, *ca-mo-min²-me*, camomille.
- CAMOUFFLR**, *ca-mou-fle*, chandelle; au fig. : soufflet, coup sur le visage.
- CAMP**, **CAMPS**, *can, cân*, champ, champs (prononc. picarde). *A mi les camps* = dans les champs.
- CAMPAGNE**, *can²-pan-gne*, campagne; mais dans la vallée a le sens spécial de « plaine ».
- CAMPOS**, *can² pò*, sol, étendue de champ successivement ensemencé. L'assolement étant chez nous triennal, le campos est donc le tiers de la terre cultivée. *Ferme de trente acres de campos*.
- CAMSOT**, voir *capsot*.
- CANCHELER**, *can²-ohlé*, chanceler.
- CANCHON**, *can²-chon*, chanson.
- CANDELETTE**, *can-dlet-te*, filet pour la pêche du « bouquet ».
- CANDELEUR**, *can²-dieu*, Chandeleur, fête de la Purification de la Sainte-Vierge.
- CANEÇON**, *can-ne-çon*, caleçon.
- CANER**, *can²-né*, 1° pleurer bruyamment; 2° ennuyer : *tu me canes*.
- CANEUX**, *can²-neu²*, pleurnicheur.
- CANGÈRE**, *cân²-grin⁴-ne*, gangrène.
- CANGRÈNER**, *cân²-grin⁴-né*, gangrener.
- CANI**, *ca-ni*, moisi; v. *canir*. [A Rouen : *ohani*.]
- CANICHE**, *ca-ni-che*, niche à chien. *Va te coucher dans ta caniche*.
- CANIR**, *ca-ni*, moisir; de *canescere* ? = blanchir, dérivé de *canus*.
- CANJON**, enfant douillet, délicat, frieux. — L.
- CANNEBOT**, *can²-bo*, voir *gambette*.
- CANNERÈYE**, *can²-néye*, contenance d'une « canne » (cruche). — Voir *canneye*.
- CANNEYE**, *can-néye*, contenance d'une canne.
- CANT**, *can*, le côté étroit d'une pierre ou d'une brique : *brique à cant*. Le sens primitif est « angle ».
- CANTEL**, *can-té*, chanteau; du radical *cant*. — Voir « cantel » et « chanteau » dans Duménil, et « cantiau » dans Delbouille. — *Ce baston est bien enquantellé de fer* (*Is nell pyked*). Palsgrave, 657. — Voir WRIGHT, au mot « cantel ».
- CANTORNER**, *can²-tôr-né*, 1° chantourner; 2° chavirer.
- CANULER**, *ca-nu-lé*, ennuyer, fatiguer par son babil. La forme champêtre semble plutôt « caner ».
- CANVRE** ? *can²-vre*, chanvre.

- CAPE**, *ca-pe*, chape (de fléau à battre).
- CAPEL**, *ca-pé*, chapeau. Au plur. *capias*, d'où locution : *les grands capias* = les gendarmes.
- CAPELET**, *ca-plè*, chapelet; spécialement au sens français de la croûte qui recouvre la tête des enfants nouveaux-nés.
- CAPELEUSE**, voir *carpeleuse*.
- CAPIPOL**, *ca-pi-fô*, collin-maillard. — J. T. écrit *capifaut*; avec cette orthographe, la prononciation doit être *capifâs*.
- CAPOTE**, *ca-po-te*, mantelet de femme muni d'un capuchon.
- CAPOUTE**, *ca-pu-te*; faire *capoute* = succomber, mourir. [Locution familière aux Prussiens, en 1871.]
- CAPSOT**, *cap-so*, chabot? [Selon L. : petit poisson en usage pour amorcer les hameçons.] — Falsgrave désigne le tétard de la grenouille par le nom de « cavesot ».
- CAPUCHE**? *ca-pu-che*, capuce.
- CAPUCHIN**, *ca-pu-chin*, capucin. Le capucin est pour nous le type légendaire du moine, et toutes les histoires attribuées à ceux-ci ont ici pour héros un capucin. *Les capuchins vont deux à deux*. — L. ajoute : *aconit napel*.
- CAPULAIRE**, *ca-pu-lé*, capillaire officinal.
- CAR** se prononce *ca* dans deux locutions : 1° pour « char », uniquement dans *cordé à ca*; 2° pour « chair », mais seulement dans *entre ouir et car*, qui se dit « *entre lui-té-ca* ».
- CARBOT**, *ca-ra-bo*, mauvais sujet. — L. définit seulement : bon vivant [c'est faible, paraît-il].
- CARACTÈRE**, *ca-rao-té*, caractère; souvent « noblesse de sentiments », ce qui en effet distingue un homme. *Il a du caracté!* — L. C.
- CARCAILLOT**, *car-ca-yo*; 1° courcailler; 2° appeau en général; 3° mâle de la caille (en vieux français « croquillet »); 4° locution : *Bas en carcaillot*, sans jarretière et tombant sur le pied.
- CARCAN**, mauvaise rosse (terme injurieux). Le « carcan des porcs » est un terme usuel. La prononciation ordinaire est *kercan*.
- CARCUL**, *car-cu*, calcul.
- CARCULER**, *car-cu-lé*, calculer.
- CARCULEUX**, *car-cu-leux*, calculateur; celui qui regarde à deux fois la dépense, avant de se décider.
- CARDON**, *car-don*, chardon; par extens. « piquant ».
- CARDONNETTE**, *car-don-nè-te*, fém. (Boumois : *cadronnette*), chardonnet, masc.; au fig. : une belle fille. On dit aussi souvent *catronnette*.
- CAREMPRENANT**, *ca-rân-pre-nan*, carême prenant, beignet aux pommes, crêpe. [Ailleurs, ce sont les crêpes qu'on appelle ainsi, « carême prenant » étant opposé à « beignet ».]
- CAREYE**, *ca-é-ye*, charretée, charge d'un chariot. — Voir *quettéye*.
- CARILLONNEUX**, *ca-ri-yon-neux*, carillonneur.
- CARNAGE**, *car-nâ-je*; 1° carnage; 2° charogne; 3° par extens., terme injurieux. *Qu' carnage va-ti no laisser la paix?*
- CARNAGER**, *car-nâ-jé*, faire du tapage.
- CARNAGIER**, *car-nâ-gié* [friand de carnage], carnassier, vorace.
- CARNASSIÈRE**, *car-na-cié*, carnassière.
- CARNAVAL**, *car-na-va*, pâtisserie cuite dans la friture, qui se fait au carnaval. *Turner carnava*, faire des beignets ou, mieux, des crêpes.
- CAROGNER**, *ca-ron-gné*, languir, s'arrêter dans son accroissement.
- CARPELEUSE**, *car-pleu-ze* et *ca-pleu-ze*, chenille.
- CARRE**, fém., *câ-re*, angle : *la carre de la table*; *pavé à six carres*. Ce mot est dans l'Académie; mais il n'y a pas toute l'extension qu'il prend chez nous.
- CARRE**, masc., *câ-re*, carreau, couleur du jeu de cartes. *Le roi de carre*.
- CARRÉ**, *ca-ré*; 1° carré; 2° jeu de billes.
- CARRÉE**, *ca-ré-ye*, charrée.
- CARRÉL**, *câ-ré*, carreau, c'est-à-dire « place d'un village »; par extension, le village lui-même : *carré de Rolleville*, *carré des Moulins*. Ce qu'on nomme aujourd'hui « square », mot anglais qui signifie « carré ».
- CARRER**, *câ-ré*; 1° au jeu de quilles, lancer sa quille de travers pour atteindre plus sûrement le but; 2° *carrer ensemble* (cadrer), s'accorder, vivre en bonne intelligence. S'emploie le plus souvent avec la négation.
- CARRIER**, *ca-rié*, charrier (subst.) pour la lessive.
- CARRIER**, *câ-rié*, charrier, voiturier.
- CARRIÈRE**, *ca-rié*, carrière.
- CARRIEUX**, *câ-rioux*, carrier (ouvrier).
- CARTAGÈNE**, *car-ta-gin-ne*, extravagances tapageuses.
- CARTE**. Locution : *C'est le pu bian temps de la carte* = le plus beau que Dieu puisse nous offrir. — L. C.
- CARTELER**, *car-te-lé*, pousser ou passer à l'écart, s'écarter d'un obstacle.
- CAS**, *câ*, chaud. — Voir *calé*.
- CASQUETTE**. Locution : *il est casquette* = il est ivre.
- CASSE-COL**, *câ-ce-cô*, casse-cou, échelle à un seul montant central.

CASSEUSE, cassure, gerçure. — L.

CASSEUX, *ca-ceu*², casseur.

CASSIER, jeune domestique espègle.

CASSIFIER, *ca-ci-fié*, cassis (l'arbuste).

CASSIN, *câ-cin*², mauvaise monture, cheval qui trotte mal.

CASSINE, *câ-cin*^{2-ne}, pauvre maison.

CASSOT, *câ-ço*, 1^o étui à aiguilles; 2^o cornet en papier; 3^o vieille vache; 4^o (grosse injure) vieille femme.

CASSOTÈYE, *câ-ço-téye*, contenu d'un cornet de papier (d'un « cassot »).

CASTAFOLE, *cass-ta-fi-ole*, ivre. *Il est castafole*. Y aurait-il quelque affinité avec « casse ta fiole » (puisque tu as tout bu) ?

CASTARAS, *cass-ta-râ*, gai, c'est-à-dire « à moitié ivre ».

CASTI, *cass-ti*, échauffé, c'est-à-dire « pris de boisson ».

CASTONNADE, *cass-ton-na-de*, cassonade.

CASTROLE, *cass-tro-le*, casserolle.

CASUEL, *ca-xvé*, fragile. [Ce sens, né d'une mauvaise dérivation de *casser*, se rencontre, en 1823, dans le *Dictionnaire des Découvertes*, IX, 472.]

CAT, *ca*, CATTE, *cate*, chat, chatte. Diction : *Amis comme quien et cat* (adversaires). *C'est d'la bouillie pour les câs* = c'est une chose inutile ou mal faite. *Cats dans la même cambrette* = belle-mère et bru vivant dans la même maison.

CATAGNE, *ca-tan-gne*, châtaigne. *Catagne de mé*, oursin.

CATAGNIER, *ca-tan-gné*, châtaignier.

CATAPLANE, *ca-ta-plân-ne*, cataplasme.

CATÉCIME, *ca-té-cin*^{2-me}, voir *catesimme*.

CATÉCIMIER, *ca-té-cin*^{2-myé}, voir *catesimier*.

CATENAS, *cat'nâ*, cadenas. Semble tiré directement du latin *catena*. — Voir la première farce tabarinique.

CATERINE, *ca-te-rin*^{2-ne}, vacotte, coccielle.

CATESSIME, *ca-té-sin*^{2-me}, catéchisme.

CATESSIMIER, *ca-té-ci*^{2-mié}, enfant du catéchisme.

CAT-HOUANT, *ca-ouan*, chat-huant; ou étant ici une véritable consonne, qui fait diphtongue avec la finale *an*.

CATON, *ca-ton*, chaton, dans tous les sens.

CATONNER, *ca-ton-né*, faire ses petits, en parlant de la chatte. D'où, avec une nuance de menace, cette singulière promesse : *Je te donnerai un petit quien de ma cutte, quand elle era* (aura) *catonné*. — P'ALSGRAVE (798) : *Voussyne, quant vostre chat chatonnera,*

je vous prie que j'aye un de vos chattons.

CATONS (à), *ca-tôn*, à quatre pattes comme un chat. A Lisieux, *catonner* a ce sens.

CATORE, *ca-tô-re*, voir *quator*.

CATOUILLER, *ca-tou-yé*, chatouiller. *Si vous me catouillez aynsi, il m'est force de rire*. (Palgrave, 758). Le même auteur donne en outre la forme *ga-touiller*.

CAUCHE, *cau-che*, chausse; au pluriel : « les bas ». *Cauche*, chez les meuniers et les boulangers, est le tuyau de toile qui sert à conduire la farine. *Cauche à louchet*.

CAUCHER [forme du XIV^e siècle], *cauché*, chausser. *Vas-tu caucher tes bas?* *Ponle cauchée* = qui a des plumes aux pattes.

CAUCHEUSE, *cau-chen*^{2-ze}, chaussure.

CAUCHIE, *cau-chie*, chaussée; dans les fermes, l'espèce de trottoir qui court devant les étables et les écuries.

CAUCHON, *cau-chon*, chausson.

CAUDEL, *cau-dé*, repas qui termine la moisson. Les précieux disent *chaudeau*, mot qui en français n'a jamais eu ce sens. Nous préférons tirer *caudel* de *cauda*, « queue »; le *caudel* est, en effet, la queue de la moisson. — Voir *reueulotter*.

CAUDIÈRE, *cau-diée*, chaudière; surtout celles de cuivre. Les chaudières de fonte s'appellent plutôt « marmites ».

CAUDILON, *cau-di-yon*. Un *caudillon de solé* est une bouffée de chaleur solaire.

CAUDON, chaudron. — L.

CAUDRETTES, filets. — B.

CAUDRÈYE, *cau-dréye*, 1^o contenu d'une chaudière; 2^o repas ou fête le samedi des marneurs.

CAUFFE, *cau-fe*, combustible (subst.). *J'ai la cauffe po m'n hiré*.

CAUFFER, *cau-fé*, chauffer.

CAUFFETTE, *cau-fé-te*, chaufferette.

CAUFFÈYE, *cau-féye*, tout le lin qu'on peut chauffer d'une fournée.

CAULE, *cau-le*, intime. Ne s'emploie qu'au pluriel, car il implique l'idée de réciprocité.

CAUSE, *cau-ze*, cause.

CAUSERIE, *cau-z'rie*, causerie. *Causer* et *causette*, au sens de « conversation », sont au dictionnaire.

CAUT, *câ*, rusé, fin. C'est le mot *chaud* employé ailleurs [d'où la locution : *Tes chaud, mais je brûle* = je suis plus avisé que toi].

CAUTEUR (cou tors), torticolis. — L.

CAUTION, *cau-cion*, caution.

CAUVE, *cau-ve*, chauve. N'est guère employé que dans *cauve-souis*, chauve-souris. Pour l'homme, on préfère le français « chauve ».

CAUVETTE, *cau-rè-te*, choucas (corneille).

CAYÈ, creusé [mot du XV^e siècle]. *N'va pas au bord d'la falaise, c'est cavé tout plein* (beaucoup). — L.

CAVEINE (*pain*), *ca-vin-ne*, pain mollet.

CAVERNE, cabane de berger. — L.

CAVÈYE, *ca-rè-ye*, cavée, chemin creux, voie en tranchée.

CAYEN, *ca-yin*, coq de Cayenne; au fig. : homme de petite taille. Au fém. : *une* (poule) *cayenne*.

CAYEU, moule. [Les moules de Cayeux (Somme) sont renommées.] — L.

CÈCLE, *cè-cle*, cercle.

CÈCLER, *ce-cler*, cercler.

CÉLÉBRALE, *cé-lé-bral*, uniquement dans *fièvre cérébrale* (pour « cérébrale »).

CÉLIBATAIRE, *cé-li-ba-té*, célibataire.

CELLEUZE, *cè-leu²-ze*, crevasse au sabot des chevaux.

CENSÉMENT, *san-cé-man*, à peu près, presque. *J'hommes censément d'accord*.

CENSION (*le jour de*) = fête de l'Ascension. — B.

CENTIMME (*une*) = un centime. — B.

CÉRÉMONIE, *cé-ré-mo-nie*; locution : *faire des cérémonies*, c'est ne pas accepter ce qui est offert, quoique l'on ait besoin.

CÉRÉMONIEUX, qui fait des cérémonies, au sens de l'article précédent.

CERTIFIE, fém., *cer-ti-fie*, salsifis, masc.

CHA, *cha*, ça, mis pour « cela », ou adv.

CHABERNAS, *cha-beor-nâ*, voir *chabrenas*; se dit au féminin d'une grande étourdie.

CHABOT, *cha-bo*, sabot. *Etre dans ses petits chabots* = être embarrassé, gêné. *Chabot à bottennes*, gros sabots d'un seul morceau et dont le bois recouvre le pied [nommés ailleurs *hougnoux*].

CHABOTEUX, celui dont la marche est bruyante, parce qu'il traîne ses sabots. — B.

CHABOTTER, *cha-bo-té* (sabotter), marcher bruyamment avec des sabots.

CHABOTTIE, saboterie. — L.

CHABRAC, *cha-brak*, étourdi, maladroit; léger, trop vif.

CHABRENAS, *cha-beor-nâ*, étourdi; peut-être pour *chabreana*. Dim. donne *chabernal* = négligent; et *chabrenau* = savetier.

CHACOUTER, *cha-cou-té*, chuchoter. — Voir *chaouter*.

CHAGRINER (SE), *cha grin-né*, se cha-

griner; se dit du temps qui passe du beau au nuageux.

CHAIR, *ché*, chair.

CHAIRCUIPLIER, *cher-cui-tié*, charcutier. [Forme locale la plus étymologique : « chair cuite ».]

CHAIRU, *chéru*, charnu.

CHAISE, *chêze*, chaire (à prêcher).

CHALANGUE, la Cerlangue (commune)

CHALUT, bateau qui traîne le filet de ce nom. — L.

CHAMBRE, *chan-bre*, mairie, dans la locution *se marier* (marier) à la chambre. [Mais dans la bouche des vieillards de 1830, *chambre* gardait son sens actuel, les églises ayant été fermées aux catholiques pendant la Révolution.]

CHAMBRÈYE, l'ensemble des meubles que possède un ménage. *Quen belle chambrèye ta avé Noraine* (Honorine) *en se masiant!*

CHAMBRION, *chan-bri-on*, maisonnette, petite chaumière.

CHAMIAS, chameau, terme injurieux. — L., *effacé*.

CHAMPLEUSE, *chan²-pleu²-se* (champleure), chantpleure. Locution (sur quelqu'un qui cherche ses mots) : *Y a d'la lie dans la champleuse*.

CHANDELEUR, voir *Candeleur*.

CHANDORER, *chan-do-é*, salir ses vêtements.

CHAOUTER, *cha-ou-té*, chuchoter; anglais *chawter*.

CHAPER, *chapé*, marcher en allant et revenant sur ses pas, comme les chapiers le faisaient à Rouen, avant la liturgie romaine. De même, « porter chape », dit d'un individu qui va et vient pour épier quelque chose.

CHARABAN, *cha-ra-ban*, char à bancs. *C'est la grêle en charaban* = une chose difficile, gênante.

CHARABANNERÉE, *cha-ra-bann-neye*, le chargement complet d'un charaban.

CHARIOT, *châ-rio*, chariot.

CHARITÉ, *cha-î-té*, charité.

CHABLOT, Charles. — L.

CHARRER (SE), *châ-ré*, se prélasser, prendre ses aises. *Serait-ce pour charrir?*

CHARROI, *châ-roi*, voie, écartement des deux roues placées sur le même essieu. Quand une voiture n'a pas le charroi, elle verse facilement.

CHARBONNER, *cha-ron-né*, travailler le bois comme un charron.

CHARTERIE, *char-trie*, hangar pour les voitures et les instruments aratoires [le *chartil* du XVII^e siècle]. Je crois ce mot d'introduction récente parmi nous : les anciens ou gens d'âge disent simplement « la loge ». — *Charterrie*

- est encore inconnu à Saint-Jouin.
- CHASSIER**, *châ-oié* (tamisier, sassier). *Avoir les gueux* (cheveux) en *chassier* = les avoir très longs, assez longs pour être employés à la fabrication des tamis.
- CHATEL**, *cha-té*, château.
- CHATIAU**, *cha-tian*, château.
- CHATROUL**, *cha-trou*, poulpe commun (*octopus vulgaris*, Linn.), souvent aussi désigné par la forme féminine *chatrouille*. A Jersey, on l'appelle *pieuvre*, d'où le nom illustré par Victor Hugo. — En Basse-Normandie : *sa-trouille*; Bencherelle : *chatouille*.
- CHAUDRONNIER**, *cham-dron-nyé*, chaudronnier.
- CHAUFFETTE**, *chau-fé-te*, chaufferette. Au XV^e siècle, c'était un « réchaud de table ».
- CHAVATE**, *cha-ta-te*, savate; au fig. : maladroit, propre à rien.
- CHAVETER**, marcher beaucoup pour rien. — L. [Doit aussi avoir le sens de « saveter ».]
- CHEICLE**, **CHEICLER**, cerole, ceroler; formes inconnues dans la vallée de la Lézarde.
- CHEIGNEUX**, tablier. — L.
- CHEINT**, *chin^b*, bandage à hernie.
- CHEINTURE**, *chin^b-tu*, ceinture.
- CHELER**, *chélé*, celer, cacher; recéler. *Le bon Dieu y a rien chélé* = il est très savant.
- CHELEUX**, *ch'leu^z*, receleur. *Si y avait point de cheleux, y était point d'voleux*.
- CHELLIER**, *ché-lié*, cellier.
- CHEMIN**, *ch'min*, chemin. La forme archaïque *quemin* est rarement employée.
- CHEMINÉYE**, *ch'mi-néye*, voir *queminéye*.
- CHEMINOT**, *ch'mi-no*, sorte de pâtisserie. — L. ajoute « de la mi-carême ». Les cheminots, en effet, se vendaient surtout en carême.
- CHEN**, *chan*, sens; mais uniquement dans la locution fautive : *sens dessus dessous* (voir l'Avant-propos). L'orthographe véritable *c'em* est donnée à deux reprises par Palsgrave (pp. 421, 764).
- CHENAILLER**, *ch'nâ-yé*, 1^o arracher; 2^o manger avidement. On dit aussi *snail-ler*.
- CHENDRE**, *chan-dre*, cendre.
- CHENDRILLON**, *chan-dri-yon*, femme sale.
- CHENDRILLONNER**, *chan-dri-yon-né*, remuer les cendres malproprement.
- CHENEVIEU**, *chenn-riu*, chenevis, graine du chanvre.
- CHENT**, *chan*, cent. Locution : *il a fait les cent dix-neuf coups* = tous les excès possibles.
- CHENTAINE**, *chan-tin⁴-ne*; 1^o centaine; 2^o nœud qui termine un écheveau de fil (dans ce sens, J. T. écrit *ceintaine*); 3^o par extension, l'écheveau lui-même. Locutions : *Démêler la chentaine* = éclaircir une difficulté; *ratorner la chentaine* = donner des explications qui contredisent les précédentes.
- CHENTIÈME**, *chan-tyin-me*, centième.
- CHENU**, *ch'nu*, excellent. [Au *Diction. général*, après nos principaux philologues normands.]
- CHÈRE**, **CHÈRE**, *ché* aux deux genres, cher, chère.
- CHEBQUITIER**, voir *chairequitier*.
- CHEBFEUIL**, *cher-feu*, cerfeuil. Gondeville et St-Jouin prononcent *cher-fu*.
- CHEFFOUIR**, *cher-foui*, serfouir (le *c* initial est plus rationnel) : *Pour faire porter vos arbres, serfouissez-les*. PALS-GRAVE, 516.
- CHERGE** ou **SERGE**, *cher-je* ou *serje*, charge.
- CHEGEAGE**, *cher-ja-je*, chargeage (c'est-à-dire, sans doute, « action de charger ».)
- CHERGER**, *cher-jé*, charger. On dit aussi *serger*.
- CHEMISE**, *chri-ze*, cerise; quelquefois (forme plus logique), *ch'chise*.
- CHEMISIER**, *chri-zié*, cerisier; et aussi (archaïsme, mais plus rationnellement), *ch'hi-zié*.
- CHEMLE**, Charles. — L.
- CHEMME**, *cher-me*, charme. [La locution *se decenir, se porter comme un charme*, est usuelle.]
- CHEMÈRE**, *cher-mé*, charmer.
- CHEMNIÈRE**, *cher-nié*, charnière.
- CHEBRETIER**, *cher-tyé*, charretier.
- CHEVELAS**, *cher-va-lâ*, cervelas.
- CHEVELLE**, *cher-rè-le*, cervelle. — L. ajoute : *cunn' chercelle* = un homme de tête.
- CHÉTANT**, alors [contract. pour « cela étant »]. — B.
- CHEUX**, *cheu*, chez. On dit aussi, mais plus rarement, *ceux* (ou *seux*) et même *sieux*.
- CHEVAL**, *j'va*, cheval.
- CHEVALOT**, *j'ra-lo*, chevalet.
- CHEVIE**, corriger, forcer un inférieur à obéir; souvent prononcé *juie*. Synon. « juire ».
- CHIASSE**, diarrhée.
- CHIBOT**, *ci-bo* (cibot), oignon de seconde année. Palsgrave (205) : *chebols a yong onion*, ce qui se rapproche de notre

- « cibot ». Wright définit *chibols* (A N.) : *small onions*. CHIBE, *s. a. kind of onion*, Northampton; et GIBBOL, *s., the second year's sprout of an onion*; définition exacte de notre « cibot ».
- CHIBOULER, *chi-bou-lé* (français « sabouler »), déranger, mettre en désordre. Dans les Vosges, *quibouler*, Dm.
- CHIBOULETTE, *chi-bou-lé-te*, ciboule.
- CHICAILLER, *chi-câ-yé*, 1° quereller, disputer; 2° bouleverser, mêler.
- CHICOLAS, *chi-co-lâ*, chocolat. — Voir *chucolas*.
- CHICOMORE, *chi-co-mô*, *sycomore* (*acer*).
- CHICOTIN, *chi-co-tin³*, blague à tabac.
- CHIÉCHER, vieux, *chié-ché*, seoir, siéger, s'asseoir. *Chiéchez-vous, Madame*.
- CHIFFE. Locution : *mau* (mou) *comme une chiffé* = qui n'a aucune énergie. — B.
- CHIGNOLE, *chignole*, manivelle. — L. ajoute : « qui meut la chaîne d'un puits ». — B. N. *choismolle*. Selon *Becherelle*, « sorte de dévidoir », sens inconnu chez nous. — *Chignole* est parfois employé comme superlatif : *Il va la chignole* = il va grand train; *il pleut la chignole* = il pleut à seaux.
- CHIGNOLEE, *chi-gno-lé*, 1° tourner une manivelle; 2° au fig. : faire une chose avec une vitesse excessive.
- CHIGNON, *chi-gnon*, 1° quignon de pain; 2° sorte de pâtisserie.
- CHIMENT, *chi-man* [ainsi, compte de Longueville, 1468], ciment.
- CHIMETIÈRE, *chin⁴-me-tié*, cimetièrre.
- CHIMETTE, *chi-mè-te*, feuilles d'un chou qui poussent après qu'on a ôté la pomme.
- CHINET, ancolie (plante). — B.
- CHINQ, *chin³*, cinq.
- CHINQUANTAINE, *chin³-can²-tin⁴-ne*, cinquantaîne.
- CHINQUANTE, *chin³-can²-te* (plus souvent *chiquante*), cinquante.
- CHINQUANTIÈME, *chin³-can²-tyin⁴-me*, cinquantième.
- CHINTIÈME, *chin³-tyin⁴-me*, cinquième.
- CHINTRÉ; *mal chintré*, mal accoutré dans ses habits. — L.
- CHION, *chyon*, scion, verge.
- CHIONNER, *chion-né*, aller vite. En B.-N., « battre avec un scion ». Roufier, en parlant d'une machine ou d'une toupie (comme un scion qu'on fait tourner rapidement, selon Dm.).
- CHIOT, sirop. — L. (*effacé*); se dit, ou au moins s'est dit en Haute-Normandie. — M. écrit *chiro*t et ajoute : peu employé.
- CHIOTER, mettre du sirop. *Voux-tu chioter mon café*. — En marge : ???
- CHIOTTER, *chio-té*, se dit du tabac à chiquer, lorsqu'il rend trop de suc.
- CHIQANTE, *chi-can²-te*, cinquante.
- CHIQUE, *chik*, bonbon au caramel (berlingot).
- CHIQUER, *chi-ké*, manger de bon appétit.
- CHIQUET, grande quantité. *Chiquet d'argent ?* — L.
- CHIQUETÉ, déguenillé, couvert de hailons (vêtu de chiquettes). — L.
- CHIQUETIER, *chi-ke-tié*, chiffonnier.
- CHIQUETTE [préférée par Voltaire à la forme commune « chiquet »], *chi-ké-te*, chiffé. *Purraïn à la chiquette*.
- CHISEAU, *chi-zé*, ciseau. — V. le suiv
- CHISEL, *chi-zé*, ciseau. — L. : « de menuisier et de charpentier » (d'un morceau de fer unique).
- CHITZ, *chi-te*, ci (particule). *De ce temps-chite*.
- CHIVIÈRE, *chi-vié*, civière.
- CHOISIR, *choiy^{zi}*, choisir.
- CHOIX, *choué*, choix.
- CHOPIÈRE, *chopid*, pépinière.
- CHOQUANT, *cho-can*, entêté, sournois.
- CHOU! *chou*, et CHOU-CHOU! cri pour chasser les poules. Quelques fermières disent : *chou! poule*.
- CHOUETTE, *choué-te*, 1° chouette; 2° qualificatif emprunté à l'argot, et qui signifie « parfait » dans la bouche des habitants des villes. Il a souvent un sens tout opposé à la campagne. *Ah bien! c'est chouette* = c'est très mal. (V. Delboulle.)
- CHOUETTEMMENT, d'une façon remarquable. — L.
- CHOULER (SE), *chou-lé*, se remuer, se trainer; littér. « se bouler », car la « choule » était une boule. *Il est si caloux qu'i ne peut se chouler* — L. ajoute : « se bousculer et pousser quelque chose ».
- CHOUMAQUE, *chou-mak*, cordonnier. V. Dm. — Selon L. : savetier (terme injurieux); se dit en effet ailleurs des cordonniers ambulants.
- CHOUQUE, *chou-ke*, souche. C'est la racine de *chouquet* (billot), lequel a obtenu droit de cité, notamment comme terme de marine et de boucherie. — L. ajoute : « gros nuage noir à l'horizon ».
- CHOUQUETTE, *chou-ké-te*, petite souche; débris de souches, racines.
- CHOUQUEUX, *chou-kyeu²*, couvert de gros nuages, en parlant du temps.
- CHUCOLAS, *chu-co-lâ*, autre forme de *chucolas*, chocolat.
- CHUCRE, *chu-cre*, sucre.
- CHUCREB, *chu-océ*, sucrer.

- CHUCHÉRIE, *chu-cré-ie*, sucrerie.
- CHUCHIER, *chu-cri-yé*, sucrier.
- CHUE, *chû*, ciguë (c'est à peu près la forme primitive *ceue*).
- CHUPÉE, *chu-pye*, cépée.
- CIDRESSE, s. fém., *ci-dré-ce*, cidre bâ-tard, obtenu par un mélange de jus de poires et de jus de pommes.
- CIRE, cirage. — B.
- CIRER, *ci-ré*, cirer; quand de culture, une charrue *cire* quand elle lisse la terre en unissant les sillons.
- CISCADE-DEUX, *cis-ca-d'eu*², faire à la « six, quatre, deux », à la hâte et sans soin.
- CISIAS, *ci-zîâ*, ciseaux. — L. ajoute : « de couturière et de jardinier » (composés de deux pièces).
- CITÉ, la Cité, Félicité (prénom).
- CLAFREUX, *clâ-freu*², gourmand insatiable, qui se présente où il y a de bons repas, pour se faire inviter.
- CLAIR, *clé*, clair. Locutions : *entendre clair* = distinctement; *le clair de la soupe* = le bouillon; *auf clair*, sans germe; *t'as le clé de la marmite* se dit à une personne qui s'est noirci la figure en nettoyant la vaisselle ou en faisant la cuisine.
- CLAIRET, *clé-è*, clairét.
- CLAIREUX, *clé-eu*², juteux.
- CLAIRTÉ, *cler-té*, v. *clereté*. [« Clairté » se lit dans le *Mercur* de 1709.]
- CLAIR-VOIR, masc., *clér-voir*, claire-voie, fém. Comme il est ridicule d'appeler *voie* ce qui est fait pour empêcher de passer, je soupçonne la finale *voie* d'être une altération de *voir* qui, à la ville, dans notre patois, signifie également *voir* et *voie*. [Cette conjecture est appuyée par la forme *claire-voie*, qui se lit dans un compte de 1700 (*Bulletin de la Commis. des Antiquités de la Seine-Infér.*, LX, 267). La prononciation *clair-voié* aura fait écrire *clair-voie*. Ce dernier mot est bien donné par Th. Corneille (1694), mais avec deux sens tout différents du nôtre.]
- CLANCHE, *clân-che*, loquet. Au sens strict, la « *clanche* » n'est que la base du loquet. [L'Académie écrit *clanche*.]
- CLANCHEB, *clân-ché*, agiter le loquet. On dit : *clancher la porte*; cependant, « *clancher* » s'emploie comme neutre, ou absolument : *as-tu clanché*? [pour savoir si la porte est fermée en dedans.]
- CLAPER, *clâ-pé*, lancer; ne se dit que des choses humides; au fig. : *claper une chose à la tête de quelqu'un* = lui dire sans ménagement. Rapprocher l'anglais *clap* = frapper.
- CLAPET, *clâ-pé*, 1° claquette, instrument destiné à produire un bruit sec; 2° petit reste de soupe.
- CLAPETS, *clâ-pé*, fleurs de digitale; par extension, la plante elle-même.
- CLAPOT, *clâ-po*, 1° flaque d'eau; 2° bavardage, commérage. *C'est pas la peine de se mettre la mort au cœur por tout cha; c'est du clapot de femme, et rien de pus.* Selon Wright, *clap* s'emploie dans l'ouest de l'Angleterre au sens de « lèvre » ou « langue » (*lip an langue*).
- CLAPOTER, *clâ-po-té*, 1° agiter l'eau ou y patauger; 2° laver sommairement : *Je vas clapoter ces chiquettes-là avant de balier la maison*; 3° bavarder, ou activ. médire.
- CLAPOTIER, IÈRE, *clâ-po-tié*, bavard, qui colporte les cancans.
- CLAQUÉE à l'ia, terre cultivée qu'une grosse pluie a battue. — B.
- CLAQUER midi, se dit du charretier qui donne trois coups de fouet pour avertir les gens de la ferme qu'il est midi.
- CLABINETTE, *clâ-ri-né-to*, clarinette.
- CLATRIEL, *clâ-tri-é*, au plur. *clatriés*, 1° plaque de boue qu'enlève la chaussure dans un dégel; 2° taches de rous-sureur sur le visage.
- CLAVEAU, *clâ-ro*, clef (de serrure).
- CLAVEUSE, *clâ-rou*²-ze, clavette des voi-tures.
- CLÈLER, frapper avec quelque chose d'élastique.
- CLÈMUCHETTE, *clé-mu-chett'*, voir *climuchette*.
- CLÈNQUE, *clân-ke*, le même que *clanche*. — L. ajoute : *clênque de terre*, portion étroite et longue de terre.
- CLÈNQUE, *clân-kié*, v. *clancher*. *Clênquer l'oreille* = avoir l'oreille basse, éprouver de la confusion.
- CLÈBECEUR, *clâr-ceu*, lueur, clarté.
- CLÈRETÉ, *cler-té*, clarté. Wright cite « *clereté* » dans les vieux textes anglais.
- CLÈRGEOT, *cler-jo*, enfant de chœur; anglais *clergion*.
- CLÈRO, maître d'école; secrétaire de mairie. — B.
- CLÈSIONNAGE, mucus que jettent les vaches prêtes à vêler. — L.
- CLÈSIONNER, se dit des femelles des animaux qui laissent écouler du mucus. — L.
- CLICHE, écisse. — L.
- CLICHER, *cli-ché*, écisser.
- CLIMUCHETTE, *cli-mu-chè-to*, cligne-musette, jeu de cache-cache.
- CLINCAILLE, *clin-câ-ye*, quincaillerie.
- CLINCAILLER, *clin-câ-yé*, quincailler. « *Clincailler* » est la forme du XVII^e

- siècle, encore citée par l'Académie. On y a vu une onomatopée; en anglais : *klinks*, gros clous, et *klinke*, tinter.
- CLINCAILLERIE**, *clin-câ-y'ye*, quincaillerie.
- CLINE**, *clin-ne*, (clin), point central du jeu de climuchette (cligne-musette).
- CLINQUETS**, *clin-kiê*, sonnailles; peu usité.
- CLIPOTTE**, *cli-po-te*, voir *lampote*.
- CLIQUES**, *clik*. Locution : *Prendre ses cliques et ses claques* = quitter furtivement un lieu, en emportant son mobilier.
- CLOPIDAILLER**, *clo-pi-dâ-yé*, feindre de boîter.
- CLOPIDAILLEUX**, *clo-pi-dâ-yeu²*, qui feint d'être boiteux.
- CLOPOTE**, *clo-po-te*, cloporte.
- CLOQUE**, *clo-ke*, ampoule (comme en français), rarement; « cloche ».
- CLOQUER**, *clo²-kiê*; *ça a cloqué* = il s'est formé une ampoule; plus souvent « cloqueté ».
- CLOQUETIER**, *clok-tié* et *clo-ko-tié* (pays de Bray, « cloqueteux »), qui marche en tête d'une procession, en agitant les sonnettes.
- CLOQUETTE**, *clo-kiê-te*, clochette.
- CLÔTURE**, *clo-tu*, clôture.
- CLUQUER**, *clu-kyé*, glousser; se dit spécialement de la poule qui veut couvrir. Voir J. T. : *glucher*. — Palsgrave (487) donne « clocquer » : *Ceste geline clocque; elle a des jeunes pouwys, quelque part qu'elle les ait cachés*. — *Cloke* en ancien anglais.
- CLUT**, *clu*, versoir de charrue.
- CO**, *co*, 1^o coq; 2^o coquelicot : *S'n'arvine est pleine de co*.
- COBIEN**, *co-byen²*, combien. *Le cobien?* = à quelle date?
- COCARDE**, papillon nuancé de mille couleurs brillantes. — B.
- COCHE de bois**, coin en bois qui sert à fendre les bûches. — B.
- COCHONNER (SE)**, salir ses habits. — L.
- COCHONNERIE**, *co-chon-n'nie*, cochonnerie, mauvais procédé (et les sens du français).
- COCHONNET**, sorte de tarte qui se fait aux Kois.
- COCHONNIER**, celui qui élève ou vend des cochons. — L.
- COCO**, *co-cô*, niais, et les sens franç.
- COCOTIER**, *co-co-tyé*, coquetier.
- COCOTTE**, fièvre aphteuse. — L.
- CODÉQUER**, *co-dê-kyé*, voir *coquedéquer*.
- CŒUR**, *kyew*. Locution : *A cœur de jour* = du matin au soir, sans relâche. *S'n'éfan crie à cœur de jou*.
- CŒURU**, travailleur courageux. — L.
- COFFIN**, *co-fin*, cornet de papier. [A l'exclusion des autres sens du *Dict. général*.]
- COFFRE**, *co-fre*, [tous les sens français] cercueil, sens enregistré par l'Académie en 1694.
- COFFRÉE**, *co-fréye*, trousseau [de mariée, qui se rangeait dans un coffre, un bahut ou une huche]. A St-Lô, on dit *huchie*.
- COFRÈNE**, *co-frin-ne*, bourdaine, bourgène (*rhamnus frangula*).
- COGNE**, *con-gne*, légère contusion.
- COGNEUX**, *con-gneu²*, 1^o cognée; 2^o sorte de coin emmanché comme une hache; 3^o mendiant vagabond qui vit dans les coins. Palsgrave (422), *les coignets*. *Pot à cogneux*, pot dont l'anse est en dessus, qu'ailleurs on appelle « un cohan ». — Voir Dm.
- COIFFE**, *coiy-fe*, coiffe.
- COIFFER**, *coiy-fé*, coiffer. *Poule bien coiffée*, qui a une belle huppe.
- COIFFEUSE**, *coiy-feu²-ze*, 1^o coiffure; 2^o coiffeuse.
- COINCHE**, sournois, hypocrite. — L. — Une note ajoute : « pas connu ? »
- COINQUEMENT**, *couin²-kman*, 1^o cri; 2^o grincement de pièces qui frottent; 3^o tintement d'oreilles.
- COINQUER**, *couin-kiê*, 1^o crier; 2^o grincer, en parlant d'une porte, etc.
- COIPEL**, *coiy-pé*, copeau.
- COL**, *cô*, cou.
- COLAS**, Nicolas; quelquefois « paysan endimanché, gauche ». — L.
- COLÈRE**, *co-lé*, colère.
- COLÈREUX**, *co-lé-reu²* et ? *co-lé-eu*, prompt à s'emporter.
- COLIN**, Nicolas. — L.
- COLLAILLER**, *co-lâ-yé*, péjoratif de « coller »; coller fortement et d'une manière désagréable, comme la glu.
- COLLE**, *co-le*, crachat épais, et autres sens du français (celui de « mensonge » est cité par l'Académie dès 1694).
- COLLER (SE)**, dit de gens qui vivent ensemble sans être mariés. — B.
- COLLIDOR (rare)**, *co-li-dor*, corridor.
- COLLON**, coleron. — B.
- COLOMBE**, *co-lôn-bs*, pièce de bois verticale dans les constructions en charpente; pour « colonne », comme *flambe* pour « flamme ».
- COMÈRE**, *co-mé*, commère. — V. *oopère*.
- COMMANDER**. Locution : *Sans vo o'mander*, précaution oratoire dont on fait précéder un conseil.

- COMME TOUT**, locution, « beaucoup, extrêmement ». *J'isus cotent comme tout*. [Aussi raisonnable que : *tout plein cotent*.]
- COMMIS**, *con-mi*, spécialement « employé des contributions indirectes », *cuigo rat de cave*.
- COMMISE**, *con-mi-ze*, locution : *Etre dans la commise* = être dans ses torts.
- COMMUNE**, *co-meu-ne*. On disait parfois à St-Jouin la *commune*, spécialement pour désigner les biens et les terres qui appartenaient à la commune.
- COMPARER**, *côn-pa-é*, comparer.
- COMPREENSEUSE**, *con-pre-neu²-ze*, intelligence.
- COMPTE**. Locution : *tenir compte* = prendre soin. *I n'a pas tenu compte de m'causer. I m'a seulement pas dit : Es-tu quien, es-tu beyte?* ». — L. U.
- COMPTER quelqu'un** = l'avoir en estime. — B.
- COMTESSE**, *con-té-ss*, comtesse.
- CONASSE**, tabatière faite en écorce d'arbre. — L.
- CONCEVER**, *côn-z'vé*, concevoir.
- CONCOURS**, qui prend part à un concours agricole, etc. — B.
- CONDITION**, *con-di-ogon*, condition. *Etre en condition* = être serviteur, domestique.
- CONDUIRE**, *con-dui*, conduire.
- CONFITURE**, *con-fi-tu*, confiture.
- CONFONDE**, *con-fun-de*, confondre.
- CONFRABIE**, *con-frâ-ri*, confrérie. — V. *confrérie*.
- CONFRÈRE**, *con-fré*, confrère.
- CONFRÉRIE**, *con-fré-ri*, confrérie.
- CONGRÈNE**, *con-grin⁴-ne*, gangrène.
- CONJECTURE**, *con-jec-tu*, conjecture.
- CONJECTURER**, *con-jec-tu-é*, conjecturer.
- CONJURER**, *con-ju-é*, conjurer.
- CONNAITRE**, *con-né-te*, connaître.
- CONNÉBOTS**, racine de colza que l'on arrache après la récolte; à Rouelles : *cannebuts*; à Gonnevillle et à St-Jouin : *yambettes* [petites jambes].
- CONSEIL**, *con-cé*, conseil.
- CONSEILLEUX**, *con-cé-yeu²*, conseiller. *Les conseilleux ne sont pas les payeux*.
- CONSEQUENT**, *côn-cé-han*, important. *Vela une maison conséquente*.
- CONSOUMÉ**, *con-ço-mé* (tous les sens du français *consommer* et *consumer*), usé, brisé, réduit à rien. *No n'n'peut rien fé d'ces poutres; c'est du bois consommé. J'sieu consommé d'doulous*.
- CONSUMER**, *con-ço-mé*, consumer.
- CONSTRUIRE**, *con-strui*, construire.
- CONTE-NOUVELLES**, indiscret. — L.
- CONTE-PET**, *côn-to-pé*, rapporteur de nouvelles. Var. *conspet* et *conspeteux*. — L. C.
- CONTENT**, *co-tan*, content.
- CONTRAIRE**, *con-tré*, contraire.
- COPÉPAGE**, *co-pé-à-je*, nom collectif : le parrain et la marraine réunis.
- COPÈRE**, *co-pé*, compère. « Copère » et « comère » indiquent les rapports réciproques du parrain et de la marraine, celle-ci disant « mon copère » et celui-là « ma comère ».
- COPIÈMENT**, travail de copiste. — L.
- COPIN**, *copin*, 1^o morve qu'on voit parfois au nez des enfants; 2^o (rare), dindon. Chassant croit que le nom vient de ce que le jésuite Copin avait introduit en France cet oiseau de basse-cour. Il est appelé « jésuite » en divers pays, qui, tout en précisant moins, confirment l'explication.
- COPINEUX**, qui a du copin au nez. — L. U.
- COQUE**, *co-ke*, patelle : *manger des coques*.
- COQUEDÉQUER**, *co-ke-dé-kié*, crier, en parlant de la poule qui vient de pondre, ou qu'on effarouche; au fig. : « jacasser ».
- COQUÈNE**, *co-kyin⁴-ne*, arbrisseau. Une première rédaction ajoute . *rhamnus alaternus*; mais on lit à la marge : « Ce ne saurait être le *rhamnus alaternus*, lequel est un arbuste exotique. Brébisson donne le nom de « cochène » au *cidurnum Lantana* p. — M., laissant le français en blanc, a écrit : *Rhamnus... Viburnum Lantana*.
- COQUET**, *co-kyié*, cochet, jeune coq.
- COQUINERIE**, *co-kyin⁴-n'nie*, coquinerie.
- CORBATTE (SE)**, *cor-ba-te*, littér. : « se battre le corps », d'où « se tourmenter, se débattre ».
- CORBILLER**, *cor-bi-yé*, corbeiller, vanier.
- CORBILLE**, *cor-bi-yié*, corbeillée.
- CORBLUE**, *cor-blü*, cochléaria officinal.
- CORDE de trèfle**, sorte de long sillon qu'on forme avec le trèfle, avant de le mettre en meule.
- CORDEL**, *cor-dé*, cordeau. [La racine de ce mot fait l'objet d'une curieuse remarque qui a ici sa place naturelle. Sur la quantité considérable de cordages qui entrent dans le grément d'un navire, le mot « corde » n'en désigne qu'un bout de quelques centimètres : « la corde de la cloche ».]
- CORDÈRIE**, *cor-dé-ri*, corderie.
- CORDON**, *cor-don*, quart d'une corde de bois (59 centistères).
- CORÈE**, voir *courraie*.
- CORNET**, *co-é*, cornet, encrier en corne.

- CORMAN**, *cor-mân*, cormoran.
- CORNAILLER** [aillours : *crenauiller*], *côr-na-yé*, cornouiller ?
- CORNE**, *côr-ne*, corne.
- CORNEILLE**, *côr-né-ye*, corneille.
- CORNET**, *cor-nè*, coquille de strombe percée, pour appeler les marins et les acôteux.
- CORNILLER**, *côr-ni-yé*, se dit des bestiaux qui font des dégâts avec leurs cornes.
- CORNILLÈRE**, *cor-ni-yé*, le diaphragme des animaux.
- CORPORÉ**. *Un homme bien incorporé* = de grande et forte taille. — B.
- CORPORENCE**, *cor-po-ran-ce*, corpulence.
- CORSÉ**, *cor-cé*, 1° repu; 2° qui a du corps, étoffé.
- CORSÉE**, *cor-céye*, bon repas.
- CORSELET**, *cor-ce-lè*, corset.
- CORSER (SE)**, *cor-cé*, 1° se repaître; 2° prendre du corps.
- CORSET**, *cor-cé*, jupon. *Your kytell* (moderne *kirtle*). *Vostre corsset pent à terre*. (L'alsgrave, 578. Du Guez, p. 306.)
- CORVÉE**, *cor-véye*, corvée.
- CONSCIENCKE**, *ou-cyan-che*, conscience. Loc. adv. : *en conscience* = en vérité.
- COSSARD**, *co-çar*, colza. [C'est le nom officiel de la plante dans une ordonnance imprimée, rendue à Cany en 1748.]
- COSSARDIÈRE**, *co-çar-dyé*, champ où l'on a récolté du colza.
- COSSIER**, *cô-cié*, paille de colza.
- COTE-COTE**, *co-te-cu-te* (o très bref), côte à côte.
- COTENT**, *co-tan*, content. On dit aussi, mais plus rarement, *outan*.
- COTEMENT**, *co-tan-te-man*, contentement.
- COTENTER**, *co-tan-té*, contenter.
- CÔTIER**, *cô-tié*, côtoyer. Le mot est dans Froissart : *Si chevanchèrent... costiant l'est aus Anglois*. (I, 85; t. I, p. 176, éd. S. Luce.)
- CÔTIERS**, *cô-tié*, herbages en côte.
- COTONNINE**, *co-ton-nin²-ne*, cotonnade.
- COUANNE**, *hwan-ne*, 1° couenne; 2° terme de mépris : *vieux couenne*.
- COUCHE**, *cou-che*, 1° lit; 2° enjeu. Locution : *femme de couche*, accouchée, femme en couche.
- COUCHETTE**, *cou-ohè-te*, lango.
- COUCHEUSE**, *cou-cheu-ze*, bois de lit; liège pour coucher. Pourquoi le bon usage n'adopterait-il pas le mot « couche », très employé en Haute-Normandie ?
- COUETTE**, *hvé-te*, mèche de cheveux.
- COUITTE**, lambeau traînant d'une étoffe.
- COULANT**, *cou-lan*, 1° courant; 2° petite rigole de décharge.
- COULE**. Locution : *Il est à la coule* = il sait se tirer d'affaire; il a la pratique de la chose.
- COULERESSE**, *cou-le-ré-ce*, passoire à potages, etc. *Colendre to strayne wilh = couleresse*. PALSGRAVE.
- COULEUR**, *cou-leu*, couleur, au sens de « mensonge », etc. *Couleur a fayne matier = couleur*. PALSGRAVE.
- COULEURER**, *cou-leu-é*, colorer.
- COULEUX**, *cou-leu²*, couloir, filtre à lait.
- COULEYE** de taups = son petit terrier.
- COULINE**, *cou-lin²-ne*, torche de paille, faisceau de paille longue que fournit une gerbe; s'emploie rarement seul. *Une couline de ferre*. — V. Dm. [A pour dérivé *couliner*, dont le *Dict. général* ignore l'origine.]
- COULISSER (SE)**, s'enfuir en se cachant, pour n'être pas aperçu. — L.
- COUP**, *cou*, coup (V. Delb.). Locutions : *Du coup* = cette fois-ci; *sur le coup de quatre heures* = vers quatre heures; *coup d'aie*, *coup de feu* = urgence, moment où il faut se hâter; *coup de dessous* = manœuvre hypocrite.
- COUPÉ**. Locution : *coupé de prix* = très cher.
- COUPEL**, *cou-pé*, coupeau; sommet, faite : *le coupel de la tête*. *Crest of house*, le coypel de la maison; *crown of the head*, copeau de la tête. PALSGRAVE.
- COUPEUSE**, *cou-peu²-ze*, coupure.
- COUPLIÉ** (la) *d'un fléau*, pièce de cuir qui relie le fléau même au manche. — B.
- COUPOTTER**, coupasser, couper sans nécessité, en s'amusant.
- COUR**, *cour*. Ici, herbage planté de pommiers et contenant les bâtiments ruraux et la maison. Une cour sans maison est une *basse-cour*, où précisément on n'élève pas de volaille.
- COURAGE**, *cou-â-je* (vieux), courage.
- COURAGEUX**, *cou-â-jeu²*, courageux.
- COURAIE**, *cou-ée*, fressure. — V. Dm. et J. T. au mot « corée », et Delb. « courée, harnas ».
- COURBATURE**, *cour-ba-tu-é*, courbaturer.
- COURSUX**, *cou-en*, coureur : souvent pris absolument comme en français « débouché ».
- COURIACHE**, *cou-yia-che*, coriaca.
- COURIR**, *cou-i*, courir.
- COURONNER**, *cou-on-né*, couronner.
- COURTOISER**, courtoiser. — L.
- COUSEMENT**, *coura*, — B.

COUTEL, *cou-té*, couteau.

COUTELER, abattre, en fauchant, le grain à pleine faux. *Y a pas moyen de le suivre : i coule!*

COUTÈMENT, *cou-té-man*, coût, dépense.

COUTEUX, appliqué aux personnes : 1° qui cause à sa famille de grandes dépenses, justifiées ou non ; 2° désagréable, de relations difficiles. [Un brave homme, qui avait été plusieurs fois chagriné par un voisin, lui dit en le rencontrant : *Je ne savais pas que vous vous appeliez M. Le Couteux*. Peut-être avec allusion à la famille des négociants appelée plus tard Le Couteux de Canteleu.]

COUTIAL, *cou-tia*, couteau.

COUTLEYE, ce qu'on abat de grain d'un seul coup de faux. — L.

COUTUME, *cou-tun-me* ; 1° usage ; 2° impôt.

COUTURE, *cou-tu*, couture.

COUTURER, *cou-tu-é*, couturer.

COUTUSIER, *cou-tu-zié*, 1° couturier, tailleur ; 2° araignée de mer.

COUTUSIÈRE, *cou-tu-zié*, couturière.

COUVER, *cou-vé* ; 1° couvrir, aux sens du français ; 2° se servir d'une chauffe-rette : *put à couver*, écuelle d'une chauffe-rette ; 3° être dans les premiers mois d'une grossesse. *As-tu remarqué M^{me} X... ? Je craie qu'a couve*.

COUVERESSE, *cou-ve-ré-ss*, couveuse ; la forme française est la plus usitée. — V. Delb. : « couvoire ».

COUVERT, *cou-ver* ; 1° subst., couvercle ; 2° adj., couvert. *Être bien couvert* = être habillé en homme riche.

COUVERTE, *cou-ver-te*, couverture de lit ; plus rarement, d'une construction. [Tombé en désuétude à la fin du XVII^e siècle, *couverte* se lit encore, en 1750, dans un inventaire du Havre, où il n'a pas dû cesser d'être employé.]

COUVERTURE, *cou-ver-tu*, couverture (de maison).

COUYON, *cou-yon*, lâche. *Coujoun* (ancien normand) à *comard*, dit Wright. S'est dit pour « mauvais plaisant, qui insulte lâchement ».

COUYONNER, *cou-yon-né*, 1° faiblir ; 2° refaire : *j'te vas couyonner*, comme *j'te vas baiser* = duper.

COUZETTE, coulant pour clore un vêtement.

CRABE (fém., genre employé par Wandalaincourt, vers la fin du XVIII^e siècle), *cra-be*, crabe.

CRACHARD, *cra-char*, crachat. *Palsgrave* : *crachart* [encore employé par le peuple de Rouen, vers 1820].

CRACHE, *cra-che*, crasse ; 1° saleté ; 2° au fig. : bassesse, vilain tour.

CRACHEUX, *cra-ohou^s*, crasseux ; au fig. avare.

CRACHINAGE, *cra-ohi-nâ-je*, bruine, pluie fine. *Synon. crachin*.

CRACHINER (à Rouen : « craciner »), *cra-ohi-né*, bruiner.

CRAIRE, *cré*, croire. La locution *il faut croire* est devenue, d'altération en altération, d'abord *faut croire*, et enfin *faucraie* = probablement.

CRAISSANT, *crè-çan*, croissant.

CRAÏTRE, *crè-te*, croître.

CRAITURE, *crè-tu*, croissance.

CRAMAIL, *cra-ma-ye*, gorge [selon L., « le col d'un habit »]. *Il l'a pris au cramail*. Littéralement « défaut de la cuirasse » (? le cran de maille). Même formation que *camail* et *travail*.

CRAMPAIN. Locution : *en crampaie* = ramassé sur lui-même, en parlant d'un malade ou d'un animal qui va mourir.

CRAMPE, *cra-pe*, 1° crampon de fer ; 2° au fig. : dette qu'on ne peut payer.

CRANQUE, *cra-ke*, crampe (douleur) ; anglais *cranks*, douleurs. *WRIGHT*.

CRAOUNQUEUX, qui souffre souvent des crampes.

CRAPAS, *cra-pâ*, 1° crapaud ; on dit aussi *crapou* ; 2° sorte de treuil.

CRAPPE (fém.), *crap*, crabe (masc.), et plus spécialement « étrille ».

CRAPPIÈRE, *cra-pyé*, lieu où s'abritent les crabes.

CRAQUE, *cra-ke*, hâblerie, mensonge. L'anglais emploie *to crack* au sens de « hâbler » [remarque omise dans le *Dict. général*].

CRAQUELIN, *crâ-k'lin*, cartilage [qui *craque* sous les dents].

CRAQUER, *cra-kid*, 1° craquer ; 2° au fig. : mener un train de vie disproportionné avec sa fortune.

CRAQUEUX, *cra-kieu^s*, hâbleur.

CRAS, baiser. — L. Une note ajoutée : vieux, peu usité.

CRAYABLE, *crè-ya-ble*, croyable.

CRAYANCHE, *crè-yan-che*, croyance.

CRÉ, abréviation de « sacré » dans les jurons. — L.

CRÉATURE, *crè-a-tu*, créature ; absolument « femme décriée ». N'a pas toujours ce sens péjoratif dans le Calvados.

CRÈS, *cré*, crête de coq, de poule, etc. — L. écrit « craie ».

CRÉMILLÈE, *cré-mi-yeye*, crémaillère. S'emploie partout en serrurerie.

CRÉMILLON, *cré-mi-yon*, crémaillon.

CRENACHE, *krè-na-che*, crevasse (voir la première partie, p. 52).

CRÉPER (SE), *cré-pé*, se raidir, se redres-

- ser d'un air rodomont. Ailleurs (J. T.), « se crépir ».
- CRÈQUE**, *crè-ke* (autre le sens assez répandu de « prune sauvage »), au fig. acariâtre; ne se dit que des femmes.
- CRESSION**, *kr-son*, cresson.
- CRÉTELER**, *crè-t'lé*, chanter, en parlant de la poule. (Désigne parfois le cri spécial qui indique qu'elle pondra bientôt.) — V. Dm., « cresteler ». — Au fig., en parlant des femmes qui font des observations d'une voix aiguë.
- CRÉTEUR**, *kr-ti* (l'explication est restée en blanc), frémir; à peu près synonyme de *grémir*.
- CREVILLIE**, *creu-yie*, groupe d'objets enfilés comme des harengs.
- CREVACHE**, *cre-ra-che*, crevasse.
- CREVACHER**, *cre-ra-cht*, crevasser.
- CREVAISON**, *crè-ré-son*, mort; mais avec une idée de haine ou au moins de mépris. — L. donne avec la même nuance : *pousser une crève*.
- CREVARD**, *crè-car*, celui qui veut soutenir un rang supérieur au sien.
- CREVER**, puer. *Ça crève*. — L. C.
- CREVON**, *cre-ron*, chevron.
- CREVONNAGE**, *crè-ron-nâ-je* (chevronnage).
- CREVONNER**, *crè-ron-né*, mettre des chevrons.
- CRIBLETTES**, blé très fin et mélangé de graines étrangères, qui reste après que le grain a été criblé. — B.
- CRIBLEUSE**, *cri-bleu²-ze*, criblure.
- CRIER** *empré* (après), locution = gronder. *Lixandre est mourmas; no crie toujours empré li*.
- CRIGNACHE**, *cri-gna-che* (crignasse = crin, avec idées péjorative), chevelure ébouriffée.
- CRIGNE**, *gringne* (sans doute simple altération de *grigne*); 1° herbes et racines entrelacées comme une crignasse; 2° croûte friée, pleine d'aspérités, résultant de déchirures qui se produisent dans la pâte pendant la cuisson. — V. Delboule.
- CRIGNU**, *cri-gnu*, qui a une crigne : *pain crignu et crenachu* (crevassé).
- CROCHE**, *cro-che* (masc.), 1° subst., courbe courbure; 2° adj. : *pattes croches*, se dit d'un homme peu honnête.
- CROCHE** (fém.), *cro-che*, crosse. En vieil anglais, *crosse* = potence ou béquille.
- CROCHE-PIED**, *cro-che-pié*, croc-en-jambe.
- CROCHER**, *cro-cht*; 1° crosser; 2° accrocher; 3° donner le bras; 4° réussir. *Si ça croche, j'aurons des pommes*.
- CROCHEUX**, flancé qui fait sa cour.
- CROCHUIRE**, *cro-chui*, courber avec ge-
- nou ou angle, rendre crochu. Palgrave donne le substantif *crochuseté*.
- CROINER**, *croiy-zé*, croiser.
- CROISERIE**, *croiy-z'ie*, croisement (en ancien anglais, *croisade*).
- CROIX de Dieu**, *croiy-de-Diu*, croix de par Dieu, alphabet [au titre duquel figurait une croix]. Noter l'état construit dans la prononciation.
- CROQUETTES**, *cro-kyè-te*, dents d'enfant (terme d'amitié).
- CRÔTE**, *crê-te*, croûte. *Casser la crôte* = prendre son repas; *casser enn' crôte* = faire collation, manger un morceau.
- CROUPETTE**, *crrou-pè-te*, révérence.
- CROUSTONNER**, *crrouss-ton-né*, manger une croûte sans se presser.
- CRUPPION**, *crupion*, salamandre terrestre. — Note marginale : « coccyx des oiseaux ».
- CRYSTÈRE**, *criss-té*, clystère.
- C'T-APRÈS-AOUT**, temps après la moisson, après le mois d'août. — L.
- CU**, *su*, *ce*.
- CU D'LA BASSE IA**, dernière limite de la marée basse. Au fig. : *Être au cu*, etc. = être à l'extrémité, soit comme santé, soit comme fortune. — L.
- CUCHONNER**, *cu-chon-né*, dorloter, traiter délicatement.
- CUEUTE**, *kyeu-te*, cueillette, récolte des fruits.
- CUÏE**, cuivre.
- CUILLER**, *cu-yé*, cuillère.
- CUIR**, *cui*, cuir. Dans la locution : *Entre cuir et car* (chair), qui se prononce *entre lui-té-ca*, le *t* est purement euphonique, comme dans le français « va-t-il ».
- CUIRASSE**, *cui-ra-cc*, cuirasse, c'est-à-dire « courroie sans fin ».
- CUIRE**, *cui-e*, cuire. Absolument, faire du pain. *Faudra cuire chaque semaine*.
- CUISAGE**, cuisson du pain. — B.
- CUISINE**, *cui-zin²-ne*; 1° tous les sens du français; 2° la quantité de légumes nécessaire pour un repas : *une cuisine de pois*.
- CUISINER**, faire la cuisine; au fig., se dit de ceux qui ont plus de bonne volonté que de savoir. — L.
- CUISSOT d'arbre** ? *cui-ço*, gros bras.
- CUITURE**, *cui-tu*, 1° cuisson; 2° fournée.
- CULÈVRE**, *cu-lè-vre*, couleuvre. Espagnol *culebra*.
- CULLERÉE**, *cu-fléye*, cuillerée.
- CULOTTE**, *cu-lo-te*, 1° les sens du français; 2° partie perdue, sans que le perdant ait eu un seul point; 3° ivresse.
- CULTURE**, *cui-tu*, culture.

CURAGE, *ou-râ-ge*, curage, poivre d'eau, *poligonum*; anglais *culerage*.
CURANCHE, *ou-ân-che*, matières enlevées par le curage.
CURÉ, *ou-é*, curé [titre donné parfois à un simple ecclésiastique].
CURER, *ou-é*, curer.

CUREUX, *ou-cu^s*, cureur

CURIEUX, *ou-zieu^s*; 1° curieux; 2° (au sens du latin *curiosus*), amateur, soigneux : *Not' maïte a d'belles vaques; mais i n'est curieux étout.*

CYNE, *cin-ne*, cygne.

D

DAIGT, *dé*, doigt. *Avé les daigts crochus* = être voleur ou peu honnête. — Voir *beyte*.

DAIER, uriner abondamment, en parlant des bestiaux; au fig., se dit des enfants qui pissent au lit. — L. C.

DALLE, *da-le*, évier. *Si t'es si sale que cha, tu vas aller dîner à la dalle.*

DALOT, *dâ-lo*, godron, tuyau de bonnet.

DALOTER, *dâ-lo-té*, tuyauter.

DALOTEUX, *dâ-lo-teu^s*, cylindre de fer emmanché pour daloter.

DAMAGE, *dan-mâ-je*, dommage; vieux français *damaigne*. Falsgrave donne (589) les deux formes : *dammager* et *dommager*.

DAMILLON, *dan-mi-yon*, femme qui affecte des manières de grande dame.

DAMNER, *dân^s-né*, damner.

DANDON, *dan^s-don*, grosse fille, lourdaude. Ne s'emploie guère qu'avec l'adjectif « grosse ». Wright attribue au mot anglais *dandon* une origine française et le définit : *A coarse fat woman*, ce qui est bien le sens de notre *dandon*.

DANGÉREUX, *dân-jé-reu^s*, dangereux.

DARDEB, se dit des douleurs lancinantes.

DARDILLON, *dar-di-yon*, ardillon.

DATER, *da-té*, outre les sens du français : 1° avoir de l'âge : *Je date*, disent les vieilles gens; 2° briller, mener grand train de vie, être élégant.

DAUBE, *daw-be*, daube.

DAUBÉ, *daw-bé*, dauber.

DÉ, particule séparative, indique ordinairement l'action contraire au verbe devant lequel on la place. Parfois, néanmoins, elle est augmentative ou superlative : *déchapitrer*.

DÉBAILLER, causer mal, tenir de mauvais propos, déraisonner — L.

DÉBAGOUER, *dé-ba-gou-lé*, parler d'une façon inintelligible et très ennuyeuse pour ceux qui sont obligés d'écouter.

DÉBALLER (SE), se décourager. — L.

DÉBAUNQUER, mettre à niveau le talus [la banque] d'une route. — B.

DÉBAT ? *d'ba*, ébattement d'une voiture ou d'une scie.

DÉBATIR, *dé-bâ-ti*, démolir, détruire un bâtiment. S'emploie surtout dans les baux.

DÉBAUCHE, *dé-baw-che*, 1° débauche; 2° désespoir.

DÉBAUCHER (SE), *dé-baw-ché*, 1° se débaucher; 2° se désespérer. Dans ce second sens, on dit souvent « être à la débauche ». [*Te débauche pas*, est l'encouragement qu'on donne à quelqu'un qui se morfond à attendre. Au xvi^e siècle, Blendedq appelle au même sens la Sainte Vierge *l'aide parfaite des débauchés*.]

DÉBERNÉQUER, dépêtrer; pronom. : se tirer d'embarras. — L.

DÉBILLER, *dé-bi-yé*, déshabiller [et par extension « déharnacher » ?].

DÉBINDER, défaire un « bind », dénouer un nœud.

DÉBINE, *dé-bin^s-ne*, ruine, déconfiture; état d'un homme dont le passif dépasse l'actif.

DÉBISTRAQUE, *dé-bis-trac*, à moitié démoli.

DÉBLIER ? *dé-bli-yé*, déblayer.

DÉBLOUQUER, *dé-blou-ghé*, déboucler.

DÉBOTTER, *dé-bot-té*, décroterter. *Débotte tes chabots avant d'entrer*.

DÉBOUCANNER, *dé-bou-can-né*, se dit de la fumée qui sort épaisse de la cheminée. Voir *boucan*; — au fig., se dit des personnes qui sortent lentement d'une réunion.

DÉBOUCANNÉYE, *dé-bou-can-néye*, bordée d'injures dites par un individu qui ne laisse pas le temps de répondre. — Voir le mot précédent.

DÉBOUQUER, *dé-bou-kyé*, déboucher un four, en ôter le « bouquoir ».

DEBOUT, *d'bou*, debout.

DÉBOUTONNER (SE), *dé-bou-ton-né*, au fig. : se montrer généreux par circonstance; dépenser largement, quand on a des habitudes contraires.

DÉBREL, *dé-bré*; être au débrel = être

- le premier pour recevoir la balle dans le jeu de quillard. — Voir ce mot.
- DÉBELLER** (SE), *dé-bré-lé*, se déculotter; au fig. : se retirer; (en parlant d'un avare) faire par exception un beau cadeau.
- DÉBENÉQUER** (SE), *dé-be-né-kié*, se dépêtrer. (Delboulle : debernaquier, débarniquer.) A Alençon, une *brénéche* est une petite ordure de bran.
- DÉBRICOLER**, *dé-bri-co-lé*, ôter la bricole d'une vache.
- DÉBROQUER**, *dé-bro-kié*, débroucher.
- DÉBROUILLER**, *dé-brou-yé*, 1° débrouiller; 2° débrouiller, comme en français.
- DÉBROUILLEUX**, serviette pour se débrouiller.
- DÉBUSCANNER**, faire sortir d'une cachette.
- DÉCABASSER**, *dé-ca-ba-cé*, démolir en partie pour faire des réparations [littéralement : « faire cesser d'être *cabas* »].
- DÉCACHER**, déchasser : *décacher une cheville*.
- DÉCADUIT**, *dé-ca-dui*, délabré.
- DÉCAINER**, *dé-cai-né*, voir *déquainer*.
- DÉCALOFFRER**, *dé-ca-lo-fré*, ôter l'enveloppe des noix, des châtaignes, etc. — Voir *écaloffre*. — Ailleurs se dit « décalopper ». J. T.
- DÉCAMPOTER**, *dé-can-pô-té*, changer l'assolement (*oampos*) d'une ferme.
- DÉCANILLER**, *dé-ca-ni-yé*, sortir de son gîte, décampier, s'enfuir [semble dérivé d'un terme bas-latin *canile*, loge à chien].
- DÉCAPITER** (SE), *dé-ca-pi-té*, s'impacienter [littér. « perdre la tête »].
- DÉCAUCHER**, *dé-cau-ché*, 1° déchausser; 2° (en parlant des animaux) perdre ses dents et, dans un sens spécial, « ses dents de lait ». *Çu ch'ca-tà décauche deux ans*.
- DÉCAUSER**, comme *débabiller*. — L.
- DECECLAGE**, graisse qui garnit les intestins du porc et est employée à faire le boudin. — L.
- DÉCESSER**, *dé-cè-cé*, cesser; augmentatif [ou fréquentatif ?] de ce verbe.
- DÉCHABOTER**, *dé-cha-bo-té*, 1° être près de mourir [littér. : « se déchausser, pour quitter le monde »]; 2° accoucher (avec idée de mépris).
- DÉCHAIRÉ**, *dé-ché-é*, décharné.
- DÉCHAPITRER**, *dé-cha-pi-tré*, démonter, briser, réduire en m. reaux.
- DÉCHARRIER**, *dé-châ-ryé* [mot à mot : « charrier à côté »], conduire par maladresse une voiture hors du chemin.
- DÊCHE**, *dé-che*, déconfiture; apocope de « déchéance ». Je ne crois pas ce mot ancien. [Le *Dict. général* en fait un néologisme.]
- DECHENDANT**, *dé-cha-n-dân*, descendant.
- DECHENDEE**, *dé-chen-dre*, descendre.
- DECHENTE**, *dé-cha-né-te*, descende.
- DÉCHERGER**, *dé-cher-gé*, décharger.
- DECHET**, *dé-ché*, déchet.
- DÉCHIRER**, *dé-chi-yé*, déchirer. Locution : *Le temps se déchire*, ou simplement *ça se déchire* = le beau temps est probable (quand les nuages amoncelés s'entreouvrent pour laisser voir le bleu du ciel).
- DÉCHIREUSE**, *dé-chi-yeu²-ze*, déchirure.
- DÉCIDER DE**, dépendre de, provenir. *Çu j'va est malade; cha n'décide pas d'san trava d'hié*.
- DÉCLAMER**, *dé-clâ-mé*, proclamer, annoncer.
- DÉCLANQUÉ**, *dé-clan-kyé*, 1° brisé. *Être déclanqué* = être malade; 2° affaissé. D'un chien à oreilles pendantes, on dit qu'il a *l'zoeilles déclanquées*.
- DÉCLARER**, *dé-clâ-ré*, déclarer.
- DÉCLAYER**, baisser un tombeau par derrière pour le décharger. — L.
- DÉCLIQUÉ**, celui qui a une foulure.
- DÉCLIS**, foulure dans une articulation.
- DÉCOCTION**, *dé-ko-c-ion*. Locution : *Avé eunn' decoction* = éprouver une faiblesse, un malaise.
- DÉCOMPOTER**, *dé-con-pô-té* (le même que « décampoter »), dessoler une ferme. J'ai trouvé ce mot dans des baux, mais ne l'ai jamais entendu.
- DÉCORSE**, *dé-cor-cé*, 1° affaibli, amaigri; 2° qui semble avoir jeûné, en parlant du bétail.
- DÉCOULEURER**, *dé-cou-leu-ré*, décolorer.
- DÉCOURAGER**, *dé-cou-â-gé*, décourager.
- DÉCOURS**, *dé-cour*, décours.
- DÉCOUVERTURES**, *dé-cou-ver-tu* (toujours au pluriel), débris d'une vieille couverture en chaume.
- DÉCOUVRAISON**, époque où la moisson enlevée laisse les terres à découvert et où les épidémies sont à craindre — L. C.
- DÉCRAIRE**, *dé-crai*, cesser de croire. L'état de doute s'exprime par : *Je ne crai ni décrai*.
- DÉCRAITRE**, *dé-crê-te*, décroître.
- DÉCROQUER**, *dé-cro-kyé*, tirer avec un croc.
- DÉCROUER**, *dé-crou-é*, tomber, en parlant des fruits que l'on secoue. S'emploie parfois activement. — Voir *dégrouer* et *encrouer*.
- DÉCRUI de l'ia**, décroissance de la hauteur de l'eau, de la marée.
- DÉCULER**, *dé-cu-lé*, quitter son siège,

- sortir. *Il ne découle pas de là*, ou *il n'en découle pas*, se dit d'un homme qui est trop souvent où il n'a pas besoin, par ex. au cabaret.
- DÉCULOTTER** (SE), *dé-cu-lo-té*, se découlter; au fig. : se séparer de biens d'avec sa femme, pour échapper aux créanciers; se dit autrement *passer les culottes à sa femme*.
- DEDANS**, *ed-dan* et *d'dan*, dedans. *Être dedans* aux sens du *Dict. général*; *vent dessus, vent dedans*, demi-ivresse.
- DEDEPIS**, *de-d'pi*, depuis.
- DÉDIRE** (SE), *dé-die*, 1° se dédire; 2° s'altérer, se détériorer. *Vela du cidre qui se dédit*.
- DÉDRAILLER**, *dé-dra-yé*, réduire en bouillie (probablement pour « dégrail-ler ». Voir *grailot*); on dit aussi *dédrâquer*.
- DÉESSE**, *dé-é-ee*, déesse.
- DÉFAILLANCE**, *dé-fa-yan-ce*, 1° défaillance; 2° ruine. *Not' maison tombe en défaillance*. — Voir *démence*.
- DÉFAIRE**, *dé-fé*, défaire; 1° délayer. *Défaire du gregeon pour les canards*; 2° v. n., maigrir. *Eunn' vague défaite*.
- DÉFAIRES**, subst. plur., habits qui ne servent plus et qu'on réserve pour les pauvres. — L.
- DÉFAITE**, *dé-fé-te*, mensonge pour s'excuser.
- DÉFATIGUER** (SE), *dé-fa-ti-ghyé*, se délasser, se reposer.
- DÉFECTIF**, *dé-féc-tif*, rusé, espion [fertile en « défaites »].
- DÉFICHELER**, *dé-fi-chlé*, déficeler, délier.
- DÉFICHER**, *dé-fi-cher*, défricher.
- DÉFICHEUX**, *dé-fi-cheu*, défricheur.
- DÉFIGURER**, *dé-fi-gu-é*, défigurer.
- DÉFILOQUÉ**, *dé-fi-lo-kyé*, usé, dont on voit la corde.
- DÉFINIR**, v. n., *dé-fi-ni*, dépérir, s'en aller en langueur. *Y s'défini, çu por pé!*
- DÉFIQUER**, arracher ce qui était figué (enfoncé). *Défique-mai çu piu-là* (ce pieu). — L.
- DÉFLEURIR**, *dé-flou-é*, défleurer.
- DÉFLUXIONNEUX**, sujet aux fluxions. — L.
- DÉFOUIR**, *dé-fou-i*, déterrer, arracher. *J'm'en vas défouir des pommes de terre*.
- DÉFOUENEYE**, moment ou action de retirer le pain du four.
- DÉFOUTRAILLÉ**, *dé-fou-tra-yé*, d'une tenue ou d'une mise trop négligée. — Voir le suiv.
- DÉFOUTRAILLER**, *dé-fou-tra-yé*, disperser, jeter ça et là un amas d'objets, pour trouver celui dont on a besoin.
- (Y a-t-il quelque analogie avec *fatras*, *defatras*, *fastrouiller*?)
- DÉFULLER**, *dé-su-lé*, décoiffer; *défuller* serait roman, selon Palsgrave (1671), pour qui la vraie forme française est *découvrir*.
- DÉFUNT** (des deux genres), *dé-fun*, 1° défunt; 2° feu : *défun man pé*, *défun maman*, s'emploie par une sorte d'hommage respectueux, même longtemps après la mort des personnes.
- DÉGAÏNE**, *dé-gai-ne*, démarche, tournure; terme de dénigrement. *Synon.* « déguain ». — B.
- DÉGANCER**, *dé-gan-cé*, ôter de sa bourse, ordinairement avec idée de regret et d'effort. — Voir Delb. : *dégancer* et *engancer*.
- DÉGELER**, *dé-jlé*, 1° dégeler; 2° mourir, avec une nuance de mépris.
- DÉGELÈYE**, *dé-jlèye*, rossée. *J'ai rechu une dégelèye de coups*. Entré dans l'usage commun.
- DÉGOBILLONNAGE**, *dé-go-bi-yon-na-gc*, matières rejetées par la bouche.
- DÉGOBILLONNER**, *dé-go-bi-yon-né*, cracher ce qui semble mauvais.
- DÉGOTER**, être plein jusqu'aux bords, au point de déborder. (*'n plat dégotte*).
- DÉGOÏSER**, *dé-goïy-zé*, dégoïser, débiter un boniment; parler vite et d'une façon peu intelligible.
- DÉGOSILLER**, *dé-go-zi-yé*, vomir.
- DÉGOTER**, *dé-go-té*, 1° avoir bonne tournure avec ses habits : *Y dégotte bien*; 2° voler; sens rare ici, mais fréquent ailleurs; 3° surpasser.
- DÉGOUGINER**, *dé-gou-ji-né*, déniaiser; du roman *dégongener*, « ôter les chevilles ». J. T. V. Delboulle. — *Se dégouginer*, prendre de la hardiesse.
- DÉGOURMETTE**, enlever la gourmette d'un mors. — B.
- DEGOUT**, *d'gou*, égoût; 1° endroit où l'eau tombe goutte à goutte; 2° *Eau de degout* = eau de gouttière.
- DEGOUTTIÈRE**, *d'gou-tié*, gouttière.
- DÉGRINGALER**, *dé-grin-ga-lé*, dégringoler.
- DÉGRINGALEYE**, *dé-grin-ga-lé-ye*, dégringolade, chute.
- DÉGROUER**, *dé-grou-é*, tomber, en parlant des fruits que l'on secoue. — Voir *décrouer*. — J. T. lui donne le sens de « dégeler » et le fait venir de « groue » ou « grog », aspérité que forme la terre durcie.
- DÉGUAIN**, maintien, avec idée de mépris (ailleurs « dégaïne »). *Il n'a du déguain c'ti-là, quand i marche!* — B.
- DÉGUFULER**, *dé-gheu-lé*, sens spéciaux; 1° démordre : *le cochon ne dégueule*

- pas* ; 2° vomir des injures dans une querelle.
- DÉGURURGER** (dégurir), ôter le grégi d'une étoffe, d'un vêtement. — B.
- DÉGUIBER** (SE), suppose un masque qui couvre la figure. — L.
- DÉHAOUNQUER**, se démettre la hanche. — B.
- DÉHOQUER**, *dé-n-kié*, décrocher (de hoc, crochet). *Quand il est au café, nô peut pas le déhoquer de là.*
- DÉHORGNER**, remettre en mouvement ce qui était arrêté. — L.
- DEHORS**, *dé-hor* et *d'hor*, dehors ; en dehors de lui, à son insu ou sans sa participation. — Euphémisme : *aller dehors* = satisfaire les besoins naturels. *Mon pauvre garçon est si tant tellement malade, qu'sa médchinn' peut point l'fé aller dehors.*
- DÉHOUISER**, *dé-houin³-cé*, v. *dévoinsor*.
- DÉHOULER**, *dé-hou-lé*, faire sortir de la « houle » (voir ce mot) ; au fig. : faire sortir par force. *Se déhouler* = sortir à regret de son lit ou de chez soi. *J'te vas fais déhouler.*
- DÉHOUDER** *des herbes*, les nettoyer en ôtant les herbes qui les encombre.
- DÉJEUNER-DINANT**, repas pris de façon à pouvoir tenir lieu de déjeuner et de diner. — L.
- DÉJUQUER**, *dé-ju-kié*, déjucher.
- DELA**, *d'la*, là, en certaines locutions : *Rango-toi de delà* = de là. *En de delà* = au delà. *Nom de delà*, juron assez fréquent.
- DÉLACHER**, *dé-la-ché*, délacer.
- DÉLIACHER**, défaire des liasses, dépêtrer. — L.
- DÉLÈQUER** (SE) ? *dé-lé-kié*, se lécher les lèvres, comme *se léquer les barbes*.
- DÉLIER**, *dé-lié*, délier ; mais aussi « délayer ».
- DÉLIETTER**, dénouer les amarres, défaire les cordons d'un tablier. — L.
- DÉLISSÉLER** (SE), *déli-sé-lé*, dérouler ; se dit du fil, du ruban d'un écheveau.
- DÉLOUER** (SE), retirer la parole donnée en se louant pour la moisson. — B.
- DÉMACHONNER**, *dé-ma-chon-né*, défaire une maçonnerie.
- DÉMAISONNER**, 1° déménager ; 2° au passif, être sans maison.
- DEMANDE**, *d'man²-de*. Locution (entrée dans l'usage de quelques métiers) : *A la demande*, 1° à proportion ; 2° au fur et à mesure.
- DÉMANGER** (SE), éprouver une démangeaison ; au fig. : avoir peine à garder un secret. — B.
- DÉMAQUER**, *dé-mâ-kyé*, se dit des animaux qui perdent une partie de leur
- manger, quand les dents de lait leur tombent.
- DÉMAREE**, *dé-ma-é*, démarrer. Se dit, au jeu de boule, du tour du second joueur — Voir *amarrer*.
- DÉMASIER**, *dé-ma-zié*, démarier.
- DÉMASIEUX**, *dé-ma-zieu³* (démariEUR). Prov. : *Si y avait des démasieux, ils auraient autant d'ouvrage que les masieux.*
- DÉMÊLER** (SE), *d'mé-lé*, se mêler de, s'immiscer dans.
- DÉMÊLEUX**, *dé-mé-leu²*, démêloir.
- DÉMÉNAGEUX**, *dé-mé-nâ-jeû*, déménageur.
- DÉMENCE**, *dé-man-ce*, ruine. Ne se dit qu'avec « tomber ». *Nô' fou* (four) *tombe en démence.*
- DEMENTER** (SE), *d'man-té*, s'occuper de, se mêler de.
- DÉMERQUER**, *dé-mer-kié*, démarquer.
- DEMEURANT**, *d'meu-ân*. Locution : à *demeurant* = amplement, suffisamment. Absolument : *Y en a d'meuant* = il y en a assez. — L C.
- DEMEURÉ**, *d'meu-é*, involontairement immobile ; d'où : 1° paralysé ; 2° embourbé ou arrêté par une cause quelconque, en parlant d'une voiture ; 3° arrêté dans son entreprise ou dans ses projets.
- DEMEURER**, *d'meu-é*, demeurer, habiter.
- DEMIANNE**, *dé²-mian²-ne*, demi-aune (0^m60).
- DEMIARD**, *dé²-mi-ar*, un quart de chopine ou un huitième de pot (25 centilitres).
- DEMION**, *dé²-mion*, demi-chopine (50 centilitres) [appelé ailleurs, proprement, la « mesure » pour le lait]. *Demion* est dans Palsgrave.
- DEMOISELLE**, *d'moiy-zé-le* ; outre les sens du français : 1° médaille ; 2° mesure d'eau-de-vie ; 3° noix de pressoir.
- DÉMOLIR**, *dé-mô-li*, démolir.
- DÉMONTE**, *dé-mon²-te*, mobilier de ferme... — Voir l'article suivant.
- DÉMONTER**, *dé-mon²-té*, 1° se retirer des affaires ; se dit surtout d'un cultivateur [ou d'un marchand, ajoute L.] qui cesse son commerce pour se reposer ; 2° s'impatienter. Absolument : *ça démonte*, pour « ça me démonte ».
- DÉMUCHER**, *dé-mu-ohé*, 1° découvrir, mettre en vue ; 2° faire sortir de sa retraite, de son trou.
- DÉNICHER**, *dé-ni-ché*, 1° dénicher ; 2° découvrir, ôter ce qui couvre une personne ou un objet ; l'opposé de « ennichier ».
- DÉNOTER**, *dé-no-té*, 1° chanter faux ; 2° (sens français) indiquer.

- DERT** *de quien*, 1° dent de seconde dentition (par opposition à « dent de lait ») ; 2° chiendent.
- DÉOINSE**, *dé-oin⁴-cé*, voir *devoinsier*.
- DÉPASSER**, *dé-pâ-cé* ; 1° en culture, *dépasser un animal* (cheval ou vache), c'est le vendre sans le remplacer ; 2° *dépasser un habit* = le mettre tous les jours, après l'avoir porté seulement le dimanche.
- DÉPATOUILLER** (SE), *dé-pa-tou-yé*, se dépêtrer, se tirer d'embarras.
- DÉPÊCHOTTER** (SE), se hâter lentement. — B.
- DÉPENAILLER**, *dé-pe^o-na-yé*, déchirer, mettre en lambeaux. Le participe est usuel.
- DÉPENTE**, *dé-pen-te*, pente d'un terrain.
- DÉPÊQUER**, *dé-pé-kié* (*manque la définition*), marcher péniblement dans la boue. *Ça dépêque*, se dit d'un chemin fangeux, surtout en dégel ; de la boue qui colle aux chaussures.
- DÉPÊTACHER**, *dé-pe^o-ta-ché*, sortir, s'éloigner vivement, courir vite.
- DÉPIAUCER**, *dé-piauc^o-cé*. ôter la peau, écorcher, dépouiller. [Dépiauter, donné par le *Dict. général*, semble d'une dérivation moins correcte, à en juger par « peaussier ».]
- DÉPIAUSTRE**, *dé-piaust^o-tré*, écorcher, dépecer.
- DÉPICHER**, *dé-pi-ché*, mettre en pièces, démolir. — *Se dépicher*, s'en aller en morceaux, se désagréger. *Les pommes de terre se dépichent dans la morue*. — L. C.
- DÉPIQUER**, creuser, labourer moins profondément [cesser de *piquer*]. — L.
- DEPIS**, *dé-pis*, depuis. On emploie plus souvent *dédepis*.
- DÉPLACEMENT**, *dé-pla-ch^o-man*, déplacement.
- DÉPLACHER**, *dé-pla-ché*, déplacer.
- DÉPLAISANT**, désagréable. *Queux grand déplaisant !* — L.
- DÉPLIEMENT**, *dé-pli^o-man*, déploiement, au sens matériel.
- DÉPLIER**, *dé-pli-yé*, déployer.
- DÉPLOMMER** (SE) *dé-plom-mé*, perdre sa couverture, s'effriter. — Voir *plommage*.
- DÉPLUMER**, *dé-plum-mé*, déplumer (en tous ses sens).
- DÉPOCHER un lien**, délier.
- DÉPOILÉ**, *dé-poi-lé*, qui a perdu son poil, pelé.
- DÉPOSITAIRE**, *dé-pô-zi-té*, dépositaire.
- DÉPOTAYER**, transvaser. *Eau-de-rie à dépotayer*, à vendre pour être emportée, et non bue chez le marchand.]
- DÉPOUSSER**, *dé-pou^o-cé*, 1° faire sortir par force, — une cheville, en frappant dessus ; 2° supplanter.
- DÉPOUSSVUX**, *dé-pou^o-ceux*, coin, poinçon, repoussoir ; tige de la « canonnrière » (jeu d'enfant).
- DÉPRENDRE**, *dé-pran-de*, déprendre.
- DÉPRESSER**, *dé-prè-cé*, arracher une partie de plantes semées trop dru : *J'vas dépresser m'n'ognon*.
- DÉQUAINER**, *dé-kyin⁴-né*, déchaîner.
- DÉQUERCANNER**, *dé-kier-can-né* (ailleurs « décarcaner »), ôter un carcan.
- DÉRACHINER**, *dé-ra-chi-né*, déraciner.
- DÉRANGER** (SE), *dé-ran-jé* (autre les sens français), se déplacer, quitter ses affaires.
- DÉRANGUËYE**, *dé-ran-ghéye*, longue rangée de chiffres, de notes, etc.
- DÉRAPER**, *dé-ra-pé*, déraiper ; glisser, se décrocher.
- DÉRAQUER**, dégrager une voiture embourbée ou arrêtée dans un mauvais pas. — L.
- DERDAINE**, *dér-din⁴-né*, et **DERDAINER**, *dér-din⁴-né* ; voir *dredaine* et *dredainer*.
- DEREUNER**, avoir la colique. — B.
- DÉRÉVISÉ**, *dé-ré-ri-sé*, arrivé par hasard et fort à propos [prononciation altérée de *dret visé* = visé droit = frappé juste]. *C'est bien dérévisé qu'y l'trouve là*. — L. C.
- DERLINDER**, *dér-lin³-dé*, v. *drelinder*.
- DERLINGUER**, *dér-lin³-ghyé*, voir *drelinguer*.
- DERNIËMENT**, *der-niè-man*, dernièrement.
- DEROTHÉE** [peut-être scrupule d'euphonie], prénom : Dorothée. — L.
- DEROQUETTER** (être en dérouté), se dit d'un homme dont les affaires tournent mal, après avoir prospéré. — B.
- DERTE**, *dér-te* [semble la forme primitive], darte. — Voir *deytre*.
- DETTIER**, jarretières. — L.
- DETTREUX**, *dér-treu²*, dartreux.
- DESAILER**, *dé-zé-lé*, casser l'aile. *J'ai tiyé (tiré) un canard ; mais je ne l'ai quo desailé*.
- DESAILLER**, *dé-zâ-yé*, décoirer, mettre en lambeaux.
- DÉSAISONNER**, *dé-sé-zon-né*, changer l'assolement d'une ferme. Le synonyme « décompoter » est presque seul employé.
- DESARMER**, quelquefois **DESERMER**, *dé-zar-mé* et *dé-zer-mé*, désarmer.
- DÉASTRE**, *dé-zas-tre*, désastre.
- DÉASTRE**, *dé-zas-tré*, briser, détruire, faire acte de vandalisme.
- DÉSENOSSER**, *dé-zan-né-cé* (faire cesser

- d'être enosé), retirer un os arrêté dans la gorge.
- DÉSARGER**, décharger. — B.
- DÉSERT**, adj., *dé-zer*, vide, nu.
- DÉSERTER**, *d'zer-té*, déserteur.
- DÉSERTEUR**, *d'zer-teu^s*, déserteur.
- DÉSIGNALEMENT**, signalement. *No m'a donné son désignalement.* — L.
- DÉSIGNALER**, dessiner, peindre; d'où : *un désignaleux.* — L. C.; et encore : *désignalement.* — B.
- DESNÊQUER (SE)**, *dess-né-kyé*, se tirer avec peine d'un mauvais pas. *Cu grand bêta qui se desnêquait dans la boe.*
- DESNOQUER**, séparer difficilement un objet de son milieu.
- DESOLE**, *d'zo-le*, uniquement dans la locution : *Etre à la desole* = être désolé.
- DÉSOLER**, *dé-zo-lé* et *d'zo-lé*, désoler.
- DÉSORDRE**, *d'zor-de* et *d'zor-dre*, désordre.
- DESSEIN**, *dé-cin*, dessein. *Avé du dessein* = être ingénieux, inventif. — Autre nuance : *il a des desseins* = des idées.
- DESSINEUX**, *dé-ci-neux* [dérivation logique et toute française], dessinateur.
- DESSORCELER**, *dé-çor-ce-lé*, désensorceler.
- DESSOUS**, *d'çou*, dessous. Locution : *être en dessous de ses affaires* = être endetté.
- DESSURER**, *dé-çû-é* (le contraire d'« assurer »), ébranler, faire perdre l'équilibre.
- DESSUS**, *d'çu*, dessus.
- DÉTAQUER**, *dé-ta-kié*, détacher, déclouer.
- DÉTASSER**, *dé-tâ-cé*, ôter du tas, d'une grange, les gerbes qui s'y trouvent entassées.
- DÉTAUPINER**, *dé-tam-pi-né*, épandre les *taupins* (petites veilles de foin ou de trèfle).
- DÉTÉINDRE**, *dé-tin⁴-dre*, 1° déteindre; 2° éteindre de la chaux ou de l'huile. (V. Palsgrave, p. 551.)
- DÉTÉLER**, *dé-tlé*, déteiler; au fig. se dit d'un cultivateur ou d'un commerçant qui, ne pouvant plus faire face à ses affaires, cesse son exploitation ou son trafic; 2° par extension « s'arrêter » et même « mourir ». *Il faut déteiler* = il faut mourir.
- DÉTÉURDRE**, *dé-teu²-dre*, détordre.
- DÉTIÉDIR**, *dé-tié-di*, 1° verbe n. « tiédir »; 2° verbe act. « chauffer légèrement, rendre tiède ».
- DÉTIÈRE**, *dé-tié-ré*, détacher [spécialement : un animal retenu au terre].
- DÉTORNER**, *dé-tôr-né*, détourner.
- DÉTOUPINER**, dévider quelque chose qui est enroulé, entortillé (*entoupiné*). — L.
- DÉTOURBER**, *dé-tour-bé*, déranger. *Si j'avais pas été détourné, ma pièche se-rait finie.*
- DÉTOURBIER**, *dé-tour-bié*, dérangement, empêchement. Le mot est dans Palsgrave.
- DÉTRIER**, *dé-tri-yé*, trier, choisir. — L. ajoute un second sens : tirer.
- DÉTRIEUX**, celui qui « détrie ». — B.
- DÉTRUIRE**, *détrui*. Locution : *se détruire* = se suicider; elle est entrée dans l'usage.
- DEUL**, *deu*, deuil, peine. *Avé deu* = être mécontent.
- DEULER**, 1° languir, se faner; se dit des plantes et des arbres; 2° être souffreteux, ne pas « se devenir », à propos de la jeune volaille.
- DEUX-SOUS (un)**, *dou²-sou*, un décime, une pièce de dix centimes.
- DEVAL (en)**, *d'vu*, en pente, en descendant.
- DÉVALASSE**, *dé-ra-lâ-çé*, avalasse, torrents d'eau.
- DEVALER**, *d'ralé*, dévaler, descendre.
- DEVANT**, *d'van*, devant, adv. et prép. *Devant que* = avant que.
- DEVANTE**, *d'van²-té*, tablier; à peu près inusité dans la vallée de la Lézarde.
- DEVANTURE**, *d'van-tu*, parterre ou place devant la porte. *J'n'ai pas vu balé ma d'vantu.*
- DEVENIR (S'EN)**, *dé-v'ni*, croître, se développer. *Vol' efan s'en d'vint bien; mais le mien s'en d'vint mal.*
- DEVENUE**, *dé-v'nue*, venue, taille. *Il est d'une belle devenue, tout d'ennu' devenu.*
- DEVER**, *d'é*, devoir (verbe).
- DEVIGNOLER (SE)**, *dé-vi-gno-lé*, marcher difficilement, en faisant des zigzags.
- DEVIN**, *d'vin*, devin.
- DEVINE**, *d'vin²-no*, devineresse [et sans doute « devineuse »].
- DEVINER**, *d'vi-né*, deviner.
- DEVISER**, *d'vi-zé*, deviser.
- DÉVOINSER**, *dé-vouin²-çé*, disloquer. *Vela une table qu'est toute decoinseye*; se dit, au fig., de quelqu'un qui marche mal. Un certain nombre de personnes remplacent le *v* par une aspiration, et prononcent *dé-houin-cé*.
- DEVOIR**. Locution : *fé san devoir* = accomplir le devoir pascal, faire ses pâques. — L.
- DEVORER**, *d'vo-rer*, dévorer. On emploie aussi souvent la forme *dévorer*.
- DÉVOTIEUX**, *pieux*. — B.

DÉVOURER, *dé-vo-rué*, dévorer.

DEYTRE, *dey-tre* ou *dêtre*, dartre.

DIABLE, *diâble* (autre les sens français), appareil à soulever les voitures, pour ôter les roues. Locutions : *D've à Dieu et au diable* = être criblé de dettes ; *no n'peut pigner un diable qui n'a point de f'reux* = impossible d'obtenir quelque chose de celui qui n'a rien ; *vaut mieux tuer le diable, que le diable no tue* = mieux vaut tuer son assassin, que de se laisser ôter la vie.

DIAME, *dian-me*, dime.

DIAMER, *dian-mé*, dimer.

DIAMEUX, *dian-meu²*, dîmeur, décimateur.

DICTER, *dicté*, composer, écrire. *C'est cha qu'est un homme qui dicte bien ; ses lettres sont tornées, ça fait envie ! — Il n'escript pas trop belle lettre : mais il sait aussi bien dicter que hom-me que je saiche.* PALSgrave.

DICTIONNAIRE, *dic-cion-né*, dictionnaire.

DIDANNEIE, *di-dan²-n'nie*, dinanderie.

DIEU, *Diu*, Dieu. *Dieu-plait* = s'il plaît à Dieu. Euphémismes d'un gros juron : *nom de Dieuche* ; *nom de Dieppe*.

DIFFÉRER, *dif-fé-é*, différer.

DIFINITIVEMENT, *di-fi-ni-ti-v'man* [c'est la forme primitive], définitivement.

DIGÉRER, *di-jé-é*, digérer.

DIGRESSION, *di-jé-cion*, digestion.

DIGNE, *din-gne*, digne.

DIGNITÉ, *di-gni-té*, dignité.

DIGONNER, *di-gon-né*, 1° piquer ; au fig. : taquiner, ennuyer ; 2° travailler d'une manière inhabile.

DIGONNIER, *di-gon-nyé*, taquin ? — L. dit : *tracasser*.

DIGOUBER, enfoncer avec peine, en tâtonnant.

DIGUE, *di-ghe*, 1° rosse ; 2° sommet d'une colline.

DIGUER, *di-ghé*, 1° aiguillonner, piquer ; anglais *dig* ; 2° planter sans soin.

DIGUET, *di-ghé*, 1° piquet ; 2° plantoir.

DIME, *din-me*, dime. — Voir *diane*.

DINANT, *din³-nan*, part. de « dîner ». — Voir *déjeuner*.

DINCEPARLA, *din³-ss-par-la*, par ici, par là, de ce côté ; pour « dans ce part là, in hao parto ». Comparer : *de part le roi*, qu'on écrit à tort « de par le roi ».

DINCEPAYOU, *din³-ss-pa-you* [p' « dans ce part où], où ? *Dinspayou que no n'est ?* = où en est-on ? — Voir le précédent.

DINDE, *din³-de*, dinde ou dindon ; *un dindo* = un dindon.

DIRE, *die*, dire.

DISCOMPTE, *diss-ôu-te*, escompte ; encore en usage.

DISCOURIR, *dis-cou-i*, discourir.

DIS-DONC, *di-don*, interj. *Dis-donc ! as-tu fini ?*

DISNOQUÉ, adj., dialogué. — B.

DISPUTER, *dis-pu-té*, 1° gronder, tancer ; 2° les sens français.

DIZEL, *dî-zé*, diseau.

DOCUNS, *do-hywn*, quelques-uns, pour « d'aucuns » ; fém. *docun³-nes*.

DÔDINER, *dô-di-né*, dodiner.

DOGUE, *do-ghe*, 1° s. f., patience, *rumex* ; 2° adj, entêté, sournois ; et les sens du français.

DÔLER, *dô-ler*, doler.

DOLEUSE, *dô-leu²-ze*, planure.

DOLIMAINÉ, commère ; hypocrite, sainte nitouche. — L.

DONAIION, *don-né-zon*, donation, don. *C'est eunn donaison* = c'est si bon marché, que cela semble donné.

DONNEUX *de guerbes*, moissonneur qui les donne pour les tasser.

DOBER, *do-é*, 1° dorer ; 2° étendre un corps quelconque sur un objet ; spécialement du beurre ou des confitures sur du pain.

DOREUSE, *do-en²-ze*, ce dont on imbibe un gâteau, avant de le mettre au four.

DORÉUX, *do-eu²* (doroir), instrument pour dorer la pâtisserie.

DORÈYE, *do-é-ye*, tartine de beurre, de confitures, etc. ; dorée (entré dans l'usage).

DORMAILLER, mal dormir. — L., *effacé*.

DORMEUX, qui dort volontiers ou habituellement.

DOSSAILLER, *dô-ça-yé*, s'essayer à la lutte, se prendre à bras-le-corps.

DOSSER, *dô-cé*, lutter.

DOSSET, *dô-cé*, voûté, légèrement bossu ; s'emploie au féminin.

DOSSETTE, *dô-cé-te*, sellette que porte la dossière.

DOSSIÈRE, *dô-cyé*, dossière.

DOUBLEUSE, *dou-bleu²-ze*, doublure.

DOUBLEUVE, *dou-bleu-ve*, double-œuvre, linge ouvré dont la fabrication supposait un double travail.

DOUBLIER, *dou-bli-yé*, nappe de double-œuvre.

DOUCHE, *douche*, douce. *A la douche* = doucement. *Comment qu'ça va ? Tout à la douche*.

DOUCHEMENT, *dou-che-man*, doucement.

DOUCHETTEMMENT, *dou-chè-te-man*, doucettelement.

DOUCHEUR, *dou-cheu*, douceur.

- DOUCHINER**, *dou-chi-né*, entourer de petits soins, dorloter. Synon. *douilletter*, *douilloter*. — L.
- DOUDOU**, fille nonchalante et niaise. — L.
- DOUILLAS**, *dou-yâ*, douçâtre (fadasse).
- DOUILLE**, *dou-ye*, volée de coups. — V. Delbouille.
- DOUILLON**, *dou-yon*, 1° poire ou pomme cuite dans la pâte; 2° pâté aux pommes. — Bourdin; J. T.
- DOUILLOTTE**, *dou-yo-té*, douilletter.
- DOULENT**, *doulan*, indolent, nonchalant.
- DOUTANCE**, *dou-tan²-ce*, doute, crainte, soupçon. Mot d'ancien anglais, écrit parfois *dotance*.
- DOUX**, **DOUCHE**, *doûe*, *dou-che*, doux, douce. Locution : *lin en doux*, qu'on arrache avant qu'il soit en graine, pour qu'il soit plus fin et plus doux. — B.
- DOVINT**, *do-vin²*, d'où vient que, pour quoi ?
- DRAGIE**, *drâ-jie* [forme du XIII^e siècle]; 1° dragée, bonbon; 2° mélange de vesce et d'avoine (cité au mot *dragée*).
- DRAILLON**, *drâ-yon*, sale mélange de comestibles; appelé aussi *drailonnage*.
- DRAILLONNER**, *dra-yon-né*, mélanger des mets d'une façon dégoûtante.
- DRAIN**, dernier. — L.
- DRAIT**, *dré*, droit. Locutions : *Mettre au droit* = viser juste. *Drait en goût* = d'une saveur irréprochable. *C'est dret cha* = c'est précisément cela. *C'heat dret la balle* = c'est justement ce qu'il faut.
- DRAIT NU**, *drè-nu*, nœud droit.
- DRAITIER**, *dré-tié*, droitier.
- DRAPEL**, *dra-pé*, chiffon de linge.
- DRECHER**, *dré-ché*, dresser. *Drecher la soupe*; *soupe dréchée*; français dans des locutions analogues. *Drecher queuqu'un* = lui apprendre à bien se conduire.
- DREDAINE**, *dèr-dai²-ne* (drelin), bruit d'une sonnette ou d'un verre qui casse.
- DREDAINER**, *dèr-din²-né*, résonner comme une clochette, un verre qui se brise. etc.
- DRELINDER**, *dèr-lin²-dé*, agiter.
- DRELINGUER**, *dèr-lin²-ghyé*, faire du bruit comme une sonnette. — *Je l'ai envyé derlinguer* = Je l'ai fait tomber en tournoyant.
- DRÈS**, *dré*, dès, prép. *Il est venu drès le matin*; adv., *drès que* = aussitôt que.
- DRIÈRE**, *dri-yé*, derrière. *En drière de ou en errière de* = en cachette, à l'in-su de...
- DROG**, *grog*. — L.
- DROLERIE**, *drô-l'lie*, drôlerie.
- DRU**, *dru*, 1° en bonne santé, vigoureux; 2° emplumé. *Je sais un nid de mêle; les petits sont drus*.
- DUCHESSÉ**, *du-ché-oc*, duchesse.
- DUIRE**, *duie*, duire (à chez nous sa conjugaison complète, comme dans l'ancienne langue), dresser; corriger, châtier. *Mal duit* = mal élevé.
- DUMET**, *du-mé*, duvet qui s'attache à la vaisselle ou aux verres, lorsqu'on les essute avec un linge usé. Dans les autres cas, se dit « duvet ».
- DUR**, *du*, dur. *Dur comme du fer*; d'où : *il oré cha du comme fé* = il croit absolument cela.
- DURACHE**, *du-a-che* (en langage usuel : *durasse*, dérivé de « dur »), coriace, dur.
- DURCIR**, *durci*, 1° durcir; 2° s'aigrir, en parlant du cidre.
- DURER**, *du-é*, 1° durer; 2° patienter, endurer. *Je ne puis plus durer avec elle* (et ainsi Palgrave, 414); 3° survivre. *Il a duré deux jours emprès sa chute*.
- DUREYE**, *du-éye*, durée.

E

- ÈBANNIE**, *é-ban-ni*, épanouir. — V. Delbouille, *épanir*. « Spanning », *Roman de la Rose*, 3633. — V. Whright.
- ÈBAT**, *é-ba*, ébattement. *Vela cunn caintu qui a d'èbat*.
- ÈBERLUER** et **ÈBERLUIR**? *é-ber-lu-é*, *lu-i*, éblouir, de « berlué ». *Mes yeulz éberluent tant, qu'il m'est advois que je voye le soleil en otygnant mes yeulz*. PALGRAVE.
- ÈBETTER**, *é-bè-té*, voir *hébété*.
- ÈBEUTÉ**, *é-beu-té*, qui ne peut plus boire, parce qu'il a trop bu; usé par des excès de boisson; ? se dit de la terre trop abreuvée.
- ÈBLOSSER**, laver à demi, nettoyer à moitié. — L.
- ÈBLOUANÇHE**, *é-blou-ân-che* [ou « éblouance »], éblouissement. D'une forme *éblouer* [parfois encore usitée : *Ça m'ébloue*].
- ÈBOUDINER**, *é-bou-di-né*, écraser, de manière à faire sortir les *boudins* du corps.
- ÈBOUDIR** (s'), boire assez pour que la raison commence à chanceler. — B.

ÉBOUSER, *é-bou-zé*, enlever d'un pâturage les fientes de vache.

ÉBOUTER, *é-bou-té* (entré dans l'usage), ép pointer, enlever l'extrémité. *Ébouter des fèves*. En Basse-Normandie, « ébouqueter ».

ÉBRAIRE (s'), *é-brée*, s'écrier, crier de toute sa force.

ÉBRANCAGE, *é-bran²-câ-je*, ébranchement, dans les deux sens.

ÉBRANNER, *é-bran²-né*, ébranler.

ÉBRANQUEUR, *é-bran²-kié*, ébrancher.

ÉBRANQUEUX, *é-bran²-kieu²*, élagueur.

ÉBREILLER, *é-bré²-di-yé*, v. *ébressiller*.

ÉBRÊQUE, *é-bré²-kié*, spécialement « brêche-uent ».

ÉBRÊQUER, *é-bré²-kié*, ébrêcher.

ÉBREILLER, *é-bré²-zi-yé*, écraser, \mathcal{P} pulvériser comme bois de Brésil. Bas m. [sans doute bas-norm.], *bréssiller*; picard, *bersiller*; languedocien, *bresulla*.

ÉBREUILLER, *é-bréu²-yé*, vider le poisson.

ÉBREUILLES, *é-bréu²-ye*, entrailles de poisson.

ÉBRITER, *é-bri-té*, ébruiter.

ÉBROUER, *é-brou-é*, voir *rabrouer*.

ÉBUER, *é-bué*, égoutter, essorer; ne se dit que du linge lavé de *buée*. — Voir *Dm*.

ÉCACHE, *é-ca-che*, échasse. *Stylt to go on*; *escache*. *PALSGRAVE*.

ÉCACHÉ, privé de... — *L*.

ÉCAILLER, *é-ca-yé*, chasser.

ÉCALE, *é-ca-le*, sens français, et *écale d'hitre* pour « écaille ». Les deux mots étaient autrefois absolument synonymes. *Palsgrave*: *scale of fyssh* = *escaille*, s. f. *escals de poisson*. Ancien proverbe: *Tel cuide (croit) avoir des œufs au feu, qui n'y a que les écailles*.

ÉCALÉE (terre), petite pièce de terre que le fermier loue d'un autre propriétaire pour agrandir son exploitation.

ÉCALEB, sens français. Locution: *le blé s'écale quand no l'faucue, s'il est trop « prêt »*. — *L*.

ÉCALIER, *é-ca-lié*, échallier, ridelle de chariot, en forme d'échelle.

ÉCALOFFRE, *é-ca-lo-fre*, cupule des noix-settes et du gland.

ÉCALOFFRER, *é-ca-lo-fré*, ôter l'écaloffre.

ÉCAMEL, *é-ca-mé*, pièce d'un rouet à filer le lin.

ÉCANVOTEUX, *é-cann²-ro-teu²* (émotteur), crible à grands trous ronds. *SYNON*. *Écannoteux*.

ÉCAPPER, *é-ca-pé*, échapper. *J'ay englue vingt vergettes ce matyn; si je cussé un chatman, nul petit oyselet ne me escaperoit*. *PALSGRAVE*, p. 612.

ÉCARBOUILLER, *é-car-bou-yé*, étendre la braise et les charbons sur l'âtre; *s'écarbouiller*, en parlant du ciel, est « s'éclaircir ». [Acceptions notables, l'usage général, qui admet maintenant *écarbouiller*, tendant à lui donner « écarbouiller » comme équivalent.]

ÉCARD, masc., *é-car*, écharde, fém.

ÉCARDONNAGE, *é-car-don-nâ-je*, écardonnage.

ÉCARDONNER, *é-car-don-né*, écardonner.

ÉCARDONNEUX, *é-car-don-neu²*, ouvrier qui arrache les chardons [« écardonneur », quand la langue l'adoptera].

ÉCARNER, *é-car-né*, mot qui tend à disparaître du français, mais consacré ici dans la locution: *écarter une plume* = la mettre hors d'usage, en forçant l'une des deux parties effilées qui en composent le bec.

ÉCAUDER, *é-can-dé*, échauder.

ÉCAUDILLON de soleil, rayon de soleil qui échauffe un peu.

ÉCAUFFEMENT, *é-can-fe-man*, 1° échauffement; 2° [la réaction funeste qui se produit après l'échauffement], refroidissement.

ÉCAUFFER, *é-can-fe*, échauffer. *Il est échauffé*, au fig. = il est dans un état voisin de l'ivresse.

ÉCAUFFEUSE, *é-can-feu²-re*, échauffure.

ÉCHAI, *é-ché*, essai.

ÉCHAIM, *é-chin*, essaim.

ÉCHANGER, *é-chan²-jé*, essanger. [Grosse méprise sanctionnée par l'usage, mais contre laquelle l'Académie proteste encore. Les gens qui cherchent à parler français s'obstinent à dire « échan-ger ».]

ÉCHAYER, *é-ché-yé*, essayer.

ÉCHECS, *é-ché*, fragments épars qui tombent au foin ou de la paille que l'on transporte. Locution: *se laler de ses échecs* = faire une chose pour laquelle on avait hautement témoigné de l'aversiou; = épouser une personne qu'on avait méprisée.

ÉCHÊQUER, *é-ché-kié*, éparpiller. Locution: *échequer d'aller* = chasser en écartant brusquement.

ÉCHERPILLER, *é-cher-pi-yé*, réduire en charpie. — *L*. ajoute: mettre en lambeaux.

ÉCHERTAILLER, *é-cher-ta-yé*, péjoratif de « écherter ». Se dit des poules qui grattent les jardins ou les terres emblavées.

ÉCHERTÉ, *é-cher-té*, 1° essarter, défricher; 2° éparpiller ce qui est amassé; 3° gratter la terre, en parlant des poules. *C'te poule a tout écherté dans mon jardin*.

ÉCHERTEUSE, place grattée par les poules.

ÉCHERVELÉ, *é-cher-vo-lé*, écervelé.

ÉCHIGNER, *é-ohi-gné*, échiner. Se dit assez souvent des objets inanimés : *Il m'a échigné ma brouette et ma faux.* On dit aussi : *s'échigner, s'échivrer.*

ÉCHIMER, *é-chi-mé*, essaimer ; activement au fig. : *J'te vas échimer tous ces galv-pins-là.*

ÉCHOUCURR, *é-chou-kid*, essoucher, couper la souche d'un arbre.

ÉCHUIN, *é-chwin*, échevin.

ÉCLABOUSSEUSE, *é-cla-bou-ceu²-ze*, écla-boussure.

ÉCLAIR, *é-clé*, éclair.

ECLAIRCIE, *é-cler-vie*, éclaircie, tous les sens français et : beau temps entre deux grains.

ÉCLAIRER, *é-clé-é*, 1^o v. act., éclairer ; 2^o v. n., être ébahi ; on dit encore en ce sens : *ouvrir des yeux comme des lanternes.*

ÉCLAIREUX, *é-clé-yeu²* (*lacune*), sorte de crémaillère attachée au plafond pour soutenir le grisset ou le chandelier.

ÉCLANDRE, *é-clan²-dré*, 1^o ébruiter ; 2^o faire esclandre.

ÉCLÈYE, *é-cléye*, quantité de travail fait.

ÉCLIFFE et **ÉCLIFFERESSE**, *é-eli-fe* et *é-eli-fré-cc*, jouet d'enfant, sorte de seringue faite avec un bout de sureau.

ÉCLIFFER, *é-eli-fé*, 1^o lancer de l'eau avec l'*écliffé* ; 2^o écla-bousser (français « échsser » écrit avec deux ff, par une altération fortuite peut-être) ; 3^o faire jaillir de la salive en parlant.

ÉCLIFFÈYE, *é-clifféye*, écla-boussure.

ÉCLIPPER, *é-eli-pé*, même sens que « écliffer ».

ÉCLOPÉ, indisposé. — L.

ÉCOCHER, *é-cô-cé*, écosser.

ÉCOCHER, écraser, broyer avec un maillet. — L.

ÉCOLOGIE, *é-co-lo-mie*, économie.

ÉCOPACHE, crachat épais.

ÉCOPPER, être frappé. — B.

ÉCORCHE, *é-cor-che*, écorce. *Utterbarke of a tree = escurche.* PALSgrave, 36.

ÉCORCHEUSE, *é-cor-cheu²-ze*, écurchure, excoriation.

ÉCORCHEUX, *é-cor-cheu²*, ouvrier malade (et les autres sens).

ÉCORNER, *é-cor-né*, briser, ou plutôt perdre ses cornes ou l'une d'elles. *L'unn' vaque écornéye.*

ÉCORNIFLER, regarder avec curiosité. — L. : chercher à voir ce qui se passe chez les voisins.

ÉCORNIFLEUX, *é-cor-ni-fléu²*, écorni-

fleur, parasite. *Il n'est pas parti en écornifleux*, se dit d'une personne morte subitement après son repas.

ÉCOUCHEUX, *é-cou-chou²*, apprêteur de lin (les autres mots de même radical sont au *Dict. gén.*).

ÉCOUPELER, *é-cou-plé*, enlever le *coupel*, la cime. — *Si vous escoupelez cest arbre, il ne croystera jamais en amont.* PALSgrave.

ÉCOURTINER, *é-cour-ti-né*, augmentatif de « écourter », rogner très court.

ÉCOUSSIN. — B.

ÉCOUT (*être en*), *é-ouu*, être aux écoutes.

ÉCRABOUDINER, *é-cra-bou-di-né*, écraser.

ÉCRASE, s f., *é-crâ-se*, uniquement dans la locution : à tout écrase = à tout rompre. *Nu a des pommes o't'année à tout écrase.*

ÉCREBOUILLER, *é-her-bou-yé*, écrebouiller.

ÉCRÉPI, ébouriffé. — L. — M. écrit : *écrupi*.

ÉCREVICHE, *é-cro-vi-che*, écrevisse.

ÉCRIK, *é-crie*, écrire.

ÉCRITEL, *é-cri-té*, écriteau.

ÉCRITOUÈRE, *é-cri-tou-é*, écritoire.

ÉCRITURE, *é-cri-tu*, écriture.

ÉCRÔTER, *é-cro-ter*, écrotêter :

ÉCTÊ, goupille. — L.

ÉCUCHON, *é-cu-chon*, écusson.

ÉCUCHONNER, *é-cu-chon-né*, écussonner

ÉCUEILLIR (s'), *é-kieu-yi*, accélérer graduellement sa vitesse ; au fig., *éoucilli* = riche.

ÉCUEUL, *é-kyeu*, élan. *Prendre son écueul*, ou encore *son écoute*.

ÉCURIE, écurie. — L.

ÉCUMEUX, masc., *é-cun-meu²*, écumoire.

ÉCUMICHE, *é-cun-miche*, sortilège. *Jeter l'écumiche* = jeter un sort. Étymologiquement, le mot veut dire « excommunication ». [*Excommiche*, compte d'Angerville-la-Martel, en 1524.]

ÉCURER, *é-cu-é*, écurer.

ÉCUTER, ôter les feuilles des betteraves, etc. — B.

ÉDPIS, *é-d-pi*, depuis.

ÉDUQUER, *é-du-kié*, éduquer. Quoi qu'en dise Littré, je ne crois pas que ce mot soit un néologisme. [Le patois en est une des preuves.]

ÉER *des pigeons* = les appairer par couples ou aires ?

EFFACHER, *é-su-ché*, effacer.

EFFANT [L. : ÉFAN], *é-fan*, enfant. *Bon effant* = naïf. *Tu crés cha ; t'es bon efan!* — Locution : *Vaut mieus laisser s'n'efan morveux que d'li arra-*

chai le nez = mieux vaut tolérer quelques incon vénients que de produire un plus grand mal.

EFFIELLÉ [privé de fiel] = exténué de fatigue.

EFFLEURER, *é-fleu-é*, effleurer.

EFFORCHER (s'), *é-for-ché*, s'efforcer; et aussi « se donner un effort » ?

EFFOUCHER, *é-fou-ché*, effaroucher; de *jouc*, troupeau. *S'effoucher*, s'ébahir; s'écrier, répondre sans réflexion et d'un ton élevé.

EFFOURQUER, *é-four-kié*, fendre son pantalon au *fourc*; *s'effourquer* = se blesser en écartant les jambes.

EFFOUTARDER, *é-fou-tar-dé*, effrayer, renvoyer brusquement. *Effoutarder d'aller*, pour « effétarder ». — Voir *fétard*.

EFFRAI, *é-fré*, effroi. *Crier à l'effrai*. V. *Roman de la Rose*, 4397.

EFFRONTÉRIE, *é-frôn-t'rie*, effronterie.

ÉGAL, *é-ga*, égal.

ÉGALIS, *é-ga-li*, aplanir un terrain; item « égaliser ».

ÉGAHER, *é-ga-é*, égarer.

ÉGERNER, retirer les germes, les jeunes pousses de la pomme de terre. — B.

ÉGERNOTTER, *é-ger-not-é*, ramasser les germinettes. — V. ce mot.

ÉGOÏNE, *é-go-hin-ne*, égoïne.

ÉGRAFIGNER, égratigner. — L.

ÉGRIT, *é-gri*, 1° griffe; 2° égratignures, grillade; 3° traces des griffes sur la neige ou sur la terre.

ÉGRITER, *é-gri-té*, égratigner. — Egriter, selon L.

ÉGRITTEUSE, égratignures. — B.

ÉGROSSER, *é-gro-cé*, essanger, laver sommairement.

ÉGROUINS, paille très courte, surtout d'épis vides, dite aussi « du grossier ». — B.

ÉGROULER (s'), *é-grou-lé*; s'écrouler.

ÉGUINÉ, *é-ghin-zé*, évincé, ruiné.

ÉHOUPPER, *é-hou-pé*, battre le trèfle (faire sortir la graine de la houpe).

ÉJEUNÉ, épuisé de privations. — B.

ÉLAGUER ? *é-lâ-ghé*, élaguer; v. *élayer*.

ÉLAISER, déchirer d'un bout à l'autre, en parlant des habits. — L. C.

ÉLANCHÉ [le même sans doute que « élané », mais d'un sens spécial], efflanqué. — L.

ÉLAVÉ, qui a reçu trop d'eau.

ÉLAYAGE, élagage.

ÉLAYER, *é-lâ-yé*, élaguer.

ÉLÉMENT, *é-lé-man*, tourment, grande occupation. *Prendre de l'élément* = se tourmenter.

ÉLIMER, *é-li-mé*, 1° élimer; 2° prendre son élan.

ÉLINGARD, *é-lin³-gar*, homme haut et mince; se prend en mauvaise part. Synon. « élingué ».

ÉLINGUE, *é-lin³-ghe*, fronde; en anglais *sling*. Pour lancer des pommes ou autres fruits, l'élingue consiste en une simple baguette flexible, au bout de laquelle le projectile est fixé à frottement rude.

ÉLINGUER, *é-lin³-ghé*, lancer à la fronde.

ÉLOGNER, *é-lon-gné*, éloigner.

ÉLOPPÉ, *é-lo-pé*, qui branle au manche.

ÉLOQUETER, *é-loc-té*, diviser les morceaux agglomérés dans la laine ou le fumier.

ÉLUGEMENT, *é-lu-j³-man*, ennui, agacement, malaise.

ÉLUGER, *é-lu-gé*, ennuyer, fatiguer: *il a lu vite élugé*. De *luge*, « souci », employé près de Dieppe. D. Bourdet.

ÉLUIRE, *é-lui*, trier.

ÉLUIT, masc., *é-lui*, élite, choix. *C'est de l'éluit*; ou dit aussi « éluite »: *blé d'éluite*.

ÉMAQUER, *é-mag-hié*, écraser, aplatir: une pomme, un chapeau. — Dm.: *émaquer*; Delb.: *emagter*.

EMBAQUÈMENT, *en-ba-ghé-man*, 1° action d'embaquer; 2° accordeilles, parce qu'en ce jour le futur donne les joyaux.

EMBAQUER, *en-la-qué*, 1° passer un anneau au groin des porcs, ce qui se dit *annuler* (de *anneau*) aux environs de Pont-Audemer; 2° donner des joyaux à sa future.

EMBAQUÉ (*le soleil est*) = couvert de gros nuages. — B.

EMBARBOILLER, barbouiller, embrouiller. (*ça m'a embarbouillé le cœur* = m'a porté à vomir; *embarbouillé*, souffrant, malade. — L.

EMBARQUÉ, *an-bar-kié*, 1° embarqué; 2° météorisé ou malade d'indigestion; se dit de l'homme ou des animaux.

EMBERLIFICOTER, *an-be-r-li fi-co-té* [ce mot, qui épouvantait presque Boissonnade, est au *Dict. général*]; voir *emberlificoter*. — Selon L., habiller d'une manière ridicule ou incoumode.

EMBERNÉQUER, *an-be-r-né-kié*, comme *embrenéquer*.

EMBEURAGE, au fig.: les frais; *payer l'embeurage*.

EMBËTER, *an-béy-té*, embêter.

EMBOUSER, *an-blou-zé*, tromper [jeter dans la blouse au billard].

EMBOUCANNÉ (*ciel*), *an-bou-can-né*, chargé de nuages; se dit surtout du côté d'où vient le vent.

EMBRACHER, *an-bra-ché*, embrasser.

EMBRAQUER, *an-bra-kié* [prendre à pleins bras], faire grand, entreprendre plus qu'on ne peut, ou plusieurs affaires sans en finir aucune. [Plus expressif qu'en marine, où le mot veut dire « hâler à bras ».]

EMBRAQUEUX, *an-bra-kiéu^s*, qui aime les grandes entreprises.

EMBRÊLER, *an-brê-lé*, 1° culotter; 2° entraver, empêtrer. *J'étais embrêlé dans les grandes herbes.*

EMBRÉLIFICOTER, *an-brê-li-fi-cot-té*, embarrasser, duper, séduire par des paroles trompeuses; sorte de fréquentatif de « embrêler ». — Voir *brêler*.

EMBRÊQUER, *an-brê-qué*, embarasser.

EMBRICOLLER, *an-bri-col-lé*, entraver : *une vache*. — L. écrit : *embricoler*.

EMBOQUER, *an-brô-kié*, embrocher.

EMERVEILLATION, l'action d'être émerveillé. — B.

EMEUION, *é-meu-cion*, émotion; peur.

EMMACHER, frapper rudement, avec une masse ou avec les poings. — L.

EMMAIRE, *an-mé*, armoire.

EMMANCHEUSE, *an-man^s-cheu^s ze*, emmanchure.

EMMARINER. B.

EMMASURÉ, *an-ma-zu-é*, se dit d'une ferme qui a une belle mesure.

EMMI, *an-mi*, parmi, au milieu de.

EMMIELLAGE, *an-myé-lâ-ge*, sorte de rouille des blés.

EMMISTOUFLER, *an-mis-tou-flé*, emmistouffler.

EMMOUCHELER, *an-mou-ch'lé* (mettre en *moucheau*), amonceler.

EMMUSCLÉ, musclé. — B.

EMORUITTES, *é-mo-ru-ite*, hémorroïdes.

ÉMOUQUER, *é-mou-kié*, 1° émoucher; 2° fig., battre; chasser. *J'ras émouquer tous ces éfans qui sont l'train. Emouquer d'aller* = faire marcher.

ÉMOUQUET, *é-mou-kié*, émouchet, épervier.

ÉMOUSTILLER, 1° surexciter (sens usuel); 2° taquiner. — L.

ÉMOUVER, *é-mou-vé*, émouvoir.

EMPAREE (s'), *an-pa-é*, s'emparer.

EMPATELER, *an-pâ-té*, donner la pâtée aux poules, aux oiseaux. L'ancien français avait *apâteler*, qui n'a pas disparu entièrement. *Maschés le payn en vostre bouche, avant que vous apastellés vostre oiseau*. PALSgrave, p. 480.

EMPATUREE, *an-pâ-tu-é*, attacher par les paturons.

EMPIÉGER, *an-pié-y-jé*, entraver. *Empiéger une rache*, c'est lui replier une jambe, de manière à l'empêcher de ruer quand on la trait; *empiéger un*

cheval, un âne, c'est leur attacher la tête et un pied, pour les empêcher de courir.

EMPIRER, *an-pi-yé*, empirer.

EMPLACEMENT, *an-pla-che-man*, emplacement.

EMPLATRE, fém., *an-plâ-tre*, 1° emplâtre; 2° homme mou, propre à rien. *C'est enune emplâtre sur enune gambe de bois* = un remède, une chose inutiles.

EMPLIR, *an-pli*, emplir. *Emplir ses souliers, ses chabots* = y laisser pénétrer l'eau. *Faire emplî enun vague* = la faire saillir.

EMPLIYER, *an-pii-yé*, employer. *S'empliyer* = s'occuper activement.

EMPOISONNER, *an-poué-zon-né*, 1° act., donner du poison à...; 2° n., puer. *C'te carogne empoisonne*.

EMPORTÉ sur... *an-por-té*, passionné pour... *Emporté sur l'argent, l'eau-de-vie*, etc.

EMPOTÉ, embarrassé, timide à l'exoès : *Tes qu'un empoté*.

EMPOTUME, *an-po-tun-me*, apostume.

EMPOTUMER, *an-po-tun-mé*, aboutir, s'ouvrir (à propos d'un abcès).

EMPOUGEOLER, *an-pou-jo-lé*, infester; se dit des mauvaises herbes, ou encore des pustules qui envahissent le corps; de même : *il est empougolé de vermine*.

EMPOUQUER, *an-pou-kié* [mettre en *pouque*]; 1° ensacher; 2° empocher. Au fig. : *C'est un empoqué* = un homme embarrassé dans ses mouvements [comme s'il était enfoncé dans un sac].

EMPRES, *an-prée*, après.

ÉMU, *é-mu*, 1° ému; 2° timide. Proverbe : *Ému comme une tronie qui emporte un levain* = effronté comme un page.

ENCAMPÔTER, *an-can-pô-té*, diviser par soles [*campus*] les terres d'une ferme.

ENCARVALLER, mettre à califourchon. *Encarvallé su s'en ch'ra*. — L., effacé.

ENCAUCHER, *an-can-ché*, 1° enchausser une plante (de *calcare*); 2° chauler le blé de semence (de *ouler*); 3° remettre des dents à un engrenage (? pour « enchâsser »).

ENCENSEUX, *an-çan-œu^s*, thuriféraire.

ENCHERGER, *an-cher-jé*, comme « encharger » (*Diction. gén.*). — PALSgrave : *J'estoys enchargé sur ma vie de la tenir en secret*.

ENCHINFRENÉ, *an-çhin^s-fre né*, enchinfrené.

ENCLODRE, *an-clô-dre*, enclorre.

ENCLUME, *en-clun-me*, enclume. *Acé la teyte des omme enun enclumme*.

ENCOLEUSE, *an-co-len²-se*, encolure.

ENCOUDELER un cheval = l'amarrer court, pour qu'il n'avance pas. — B.

ENCÔRNÉ, *en-côr né*, se dit des terres que la sécheresse a durcies.

ENCOSSER, *an-cos-sé*, avaler avec répugnance; dit souvent, au figuré, d'une chose difficile à croire, à accepter.

ENCREUILLER (s'), *an-creu-yé*, s'endetter.

ENCROÛTER, *an-croû-té*, encroûter. Au fig. : *encroûté* = routinier.

ENCROUER, *an-crou-é*, accrocher; ordinairement au participe et toujours appliqué aux choses qui s'accrochent spontanément et par accident : *T'nécoufle est encrouyé dans l'âbre.*

ENCULOTTER, *en-cu-lo-té*, culotter.

ENDEVENIR (s'), *an-dé-veni*, prospérer. *Mon poulot s'endevient bien.*

ENDOS, *an-dô*, 1° partie bombée d'un champ ensemencé; l'endos est entre deux raies; 2° les deux premiers sillons collés dos à dos.

ENDOSSER, *an-dô-cé*, tracer les deux premiers sillons (voir le précédent).

ENDRAIT, *an-dré*, endroit, dans ses deux sens.

ENDUIRE, *an-dûé*, enduire.

ÊNÊLER, *êné-lé*, séparer la nielle des céréales.

ÊNÊLEUX, *é-né-leu²*, crible pour ênêler.

ENFAGOTTÉ, *an-fa-go-té*, fagotté, accoutré d'une manière ridicule; au propre, « mis en fagots ».

ENFALLER (s'), *an-fa-lé*, s'étouffer [se boucher la gorge] : *Quand no donne aux canards du gregeon blanc tout seul, i sont sujets à s'enfaller.* Au part. *enfallé* (volaille), qui a trop mangé; (personne) repêlé.

ENFAMER, *an-fa-mé*, affamer. *L'iaue enfamme.*

ENFER, *ân-fé*, enfer.

ENFISTOLER, *an-fis-to-lé*, voir *afistoler*.

ENFLE, *an-fle*, enflure. [Des lexicographes disent que ce mot « vieilli » est un « néologisme ».]

ENFONCER, *an-fon-cé*; au fig. : vaincre, perdre (entré dans l'usage). *J'sieus enfoncé* = je suis battu.

ENFOURNER, *an-four-né*; au fig. : avaler avec gourmandise.

ENFOURQUER, *an-four-kié*, enfourcher.

ENFRAUDER (s'), *an-fré-du-é*, être trahi de froid.

ENGAINER (s'), *an-ghin⁴-né*, 1° s'engager dans une mauvaise affaire; 2° locution : *Rien de pis qu'un caleux qui s'engage* = qui se trémousse pour travailler.

ENGAINÉYE, *an-ghin⁴-néye*, longue tirade de discours.

ENGALAGNER, *en-ga-la-gné*, grouper; assembler, lier ensemble.

ENGALAGNIE, *an-ga-la-gnie*, suite d'objets enfilés (paquet ?). Ou dit : *une engalagnie* (ou une glane) *d'oignons, de pois*; mais une *crenillie d'héranga* [harangs]. — Voir *galagnie* et *crenillie*.

ENGAMBER, *an-gan²-bé*, enjamber; comme l'ancien « agamber ». *Je agamberay oultre ce ruisseau; je te gaige un gros.* PALSGRAVE, 735.

ENGAMBRYE, *an-gan²-bé-ye*, enjambée.

ENGANCER, *an-gan-cé*, 1° agencer. *Comment agancer ces deux morciâs (morceaux)?* 2° (en mauvaise part) engoncer : *Est-il donc engancé?*

ENGAVELER, *an-ga-v'lé*, javeler, enjaveler.

ENGAVELOTER, *an-ga-vo-té*, enjaveler, mettre en javelle discontinue; tandis que « engaveler » indique la mise en javelle continue. — L. écrit : *engaveloter*.

ENGAVELOTTEUX, celui qui engavelotte. — L.

ENGE, *an²-je*, engéance, espèce, race. *Homme de la grande enge, poule de la grande enge.* — V. *Satires Pic.*, p. 195.

ENGÈ (mal), simplement (outre les sens du *Dict. gén.*) : mal entouré. *Mes domestiques n'ont pas m'n'affée, mes j'cas sont toujou malades; j'sieus bien mal engé.* — L. [Est à rapprocher de « engéance ».]

ENGERQUER, *an-ger-kié*, 1° jucher un objet sur un autre. J. T. « enjuquer »; 2° enjamber.

ENGETS, place préparée à des objets. — L.

ENGLANER, *an-glané*, mettre en glane. Au part. « englané », pressé comme une glane : *Les pommes sont englanées.*

ENGRANCHER, *ân-grân-ohé*, engranger.

ENGUENT, *an-gun*, onguent.

ENGUERBER, *an-ghyer-bé*, engerber.

ENGUERBEUX, *an-ghyer-beux²*, celui qui engerbe.

ENGUEULER, *an-ghen-lé*, voir *enguisler*.

ENGUEURGEONNÉ, qui ne peut se réchauffer, tant il a eu froid. — L.

ENGUEUSER, *an-ghen-sé*, duper, tromper.

ENGUIBER (s'), *an-ghyi-bré*, se charger d'un objet dont on ne peut plus se défaire. Voir *guibre*.

ENGUILLEMINER, *an-ghyil-mi-né*, laisser amasser l'ouvrage ou croire les mauvaises herbes, de sorte qu'on ne peut plus faire ce que l'on veut.

ENGUIMBATEMENT, *an-ghyn-bâ-tre-man*, machine trop compliquée et mal imaginée.

ENGUIMBATER, *an-ghyin²-bâ-tré*, combiner un mécanisme de façon qu'il soit difficile à démonter.

ENGUOLEB, *an-ghyo-lé*, injurier.

ENGUISTRER, *an-ghyso-tré*, assembler; faire entrer un tenon dans une mortaise.

ENHOC, *an-hoc*, angle que forment des propriétés voisines, quand les terres de l'une entrent dans celles de l'autre.

ENHUI, *a-nui*, aujourd'hui (et non « anuit »).

ENJOLEB, *an-jaw-lé*, enjôler.

ENJOLEUX, *an-jaw-leu²*, enjôleur.

ENIACHER, *ân-tya-ché*, enlacer [de « liasse »].

ENLICOTER, *an-li-cô-té*, mettre un licol.

ENLISSELER, *ân-liss-lé*, peloter du fil, du ruban.

ENNERCER, *a-ner-cé*, irriter, agacer : un chien, etc.

ENNICHER, *an-ni-ché*, envelopper, couvrir. — V. Delb. : « agache ».

ENNOSSER (s'), *an-ô-cé*, s'engager un os dans la gorge, en mangeant.

ENNUIEMENT, *an-nui-man*, voir *enuer*.

ENNUIEMENT, *an-nui-man*, ennui, agacement.

ENNUITER (s'), *an-nui-té*, s'anuiter, s'attarder jusqu'à la nuit.

ENNUYANCE, *an-nui-yan²ce*, ennui; dégoût ou malaise que cause l'ennui.

ENQUAÏNER, *an-kyin-né*, enchaîner.

ENQUAÏSONNER, *an-kyé-zon-né*, questionner indiscretement, pour apprendre un secret.

ENQUERCANER, *an-kier-ca-né* (encarcanner), mettre un carcan. *Il vous fault enquerquerer votre pourcean : car il court parmi les hayes d'un chascun.* PALSGRAVE.

ENRACHINER, *an-ra-chi-né*, enraciner.

ENRANGUER, *an-ran-ghyé*, mettre par rangs, ranger, disposer.

ENREBOURS (à l'), *an-r'bour*, au rebours.

ENRETOURNER (s'), *an-r'tor-né*, retourner, revenir d'un point. C'est à tort que Delboulle affirme que la particule *en* n'ajoute rien au sens. [La langue classique dit en deux mots : « s'en retourner, s'en revenir »].

ENREVENIR (s'), *an-r'vè-ni*, revenir, à propos d'une maladie dangereuse dont on guérit.

ENREVERS, *ân-r'cers*, envers, revers.

ENRHAMER (s'), *ân-ryan-mé*, s'enrhumer. — Voir *rhame*.

ENROUTER, *an-rou-té* ou *a-routé*, mettre en route; au sens réfléchi : se mettre en route.

ENRUDIR, *an-ru-di*, courbaturer. *Il s'enrudit avec l'âge.*

ENSAQUER, *ân-sa-kié*, ensacher. *Il ne sera pas perdu; mais il sera ensacqué et jecté dedans Seyne.* PALSGRAVE, p. 696.

ENSAUCER, faire une sauce. — B.

EN SAUVER (s'), s'enfuir. *Il s'en saute.* — L.

ENSEMENCHER, *an-s'man-ché*, ensemen- cer.

ENSENÉQUER, *an-s'né-kyé*, embarrasser.

ENSÉVELIR, *ân-séc-vli*, ensevelir.

ENSIEUVANT, *an-cieu-van*, ensuivant, suivant. *Pâques ensieuvant.*

ENSOTTI, *an-so-ti*, enlaidir.

ENTAUPINER, *an-taw-pi-né*, mettre en taupins le foin, le trèfle, etc. En Busse-Norm., *entaupiner* veut dire « enter- rer » (de « taupinière » ?).

ENTE, *ante*, jeune pommier.

ENTENTE, intelligence. *C'estfan a de l'entente.* — L.

ENTENTIF, *an-tan-tif*, évident, intelli- gible. En ancien normand, avait, selon Wright, le sens de « attentif ».

ENTEURSE, *ân-teur-ce*, entorse.

ENTEURTILLER, *an-teur-ti-yé*, au fig. : enjôler, tromper par de belles paroles.

ENTEYTÉ, *an-téy-té*, entêté.

ENTEYTER, *an-téy-té*, entêter. *Çu bou- quel-là m'enteyte. S'enteyter = s'en- têter.*

ENTIAIRER, ou mieux **ENTIERRER**, *an- tyé-ré*, enfoncer le piquet qui tient les animaux attachés au pâturage. *Ren- tierrier*, qui veut dire « enterrer de nouveau », s'emploie assez souvent pour « entierrer ».

ENTINCHELER, *an-tin²-chélé*, v. le suiv.

ENTINCHEB, *an-tin²-ché*, agacer, harce- ler, provoquer. « Atticier » dans le *Roman de la Rose*. PALSGRAVE (757) : *facent les autres comme ilz ceulent; mais je ne l'atticeray pas à nul mal.* En anglais *to tice*, ou plutôt *to entios*.

ENTOMI, engourdi. *Il est comme cunne entomie = comme une statue.* — L.

ENTONNEUX, *an-ton-neu²*, entonnoir.

ENTOUPINER, *an-tou-pi-né*, 1° entortil- ler; 2° flatter, circonvenir.

ENTOUR, *an-tour*, autour, dans le sens de « auprès, envers »; environ. *J'ai été là six mois malade; je vos assure que ma pauvre mère a eu bien du mal entour moi.*

ENTOURER, *ân-tou-é*, entourer.

EN TOUT, non plus. *J'n'ai point c'n tout = je n'irai pas non plus.* — L.

ENGUIMBATEMENT, *an-ghyn-bâ-tre-man*, machine trop compliquée et mal imaginée.

ENGUIMBATER, *an-ghyin³-bâ-tré*, combiner un mécanisme de façon qu'il soit difficile à démonter.

ENGUIOLER, *an-ghyo-lé*, injurier.

ENGUISTRER, *an-ghyss-tré*, assembler; faire entrer un tenon dans une mortaise.

ENHOC, *an-hoc*, angle que forment des propriétés voisines, quand les terres de l'une entrent dans celles de l'autre.

ENHUI, *a-nui*, aujourd'hui (et non « anuit »).

ENJOLER, *an-jan-lé*, enjôler.

ENJOLEUX, *an-jan-leu²*, enjôleur.

ENLIACHER, *ân-lya-ché*, enlacer [de « liasse »].

ENLICOTER, *an-li-cô-té*, mettre un licol.

ENLISSER, *an-lias-lé*, peloter du fil, du ruban.

ENNERCER, *a-ner-cé*, irriter, agacer : un chien, etc.

ENNICHER, *an-ni-ché*, envelopper, couvrir. — V. Delb. : « agache ».

ENNOSSER (s'), *an-ô-cé*, s'engager un os dans la gorge, en mangeant.

ENNUIEMENT, *an-nui-man*, voir *enuer*.

ENNUIEMENT, *an-nui-man*, ennui, agacement.

ENNUITER (s'), *an-nui-té*, s'anuiter, s'attarder jusqu'à la nuit.

ENNUYANCE, *an-nui-gan²ce*, ennui; dégoût ou malaise que cause l'ennui.

ENQUAÎNER, *an-kyin⁴-né*, enchaîner.

ENQUAISONNER, *an-kyé-zon-né*, questionner indiscrètement, pour apprendre un secret.

ENQUERCANER, *an-kier-ca-né* (encarcener), mettre un carcan. *Il vous fault enquerquanner votre pourceau : car il court parmi les hayes d'ung chassey.* PALSGRAVE.

ENRACHINER, *an-ra-chi-né*, enraciner.

ENRANGUR, *an-ran-ghyé*, mettre par rangs, ranger, disposer.

ENREBOURS (à l'), *an-r'bo*

ENROTER (s'), *an-ro*

ENROUILLER, *an-ro*

ENROUILLER, *an-ro*

ENROUILLER, *an-ro*

ENROUILLER, *an-ro*

ENROUILLER, *an-ro*

ENROUTER, *an-rout-té* ou *a-rout-té*, mettre en route; au sens réfléchi : se mettre en route.

ENRUDIR, *an-ru-dé*, courbaturer. *Il s'enrudit avec l'âge.*

ENSAQUER, *ân-sa-kié*, ensacher. *Il ne sera pas pendu ; mais il sera ensacqué et jecté dedans Seyne.* PALSGRAVE, p. 696.

ENSAUCER, faire une sauce. — B.

EN SAUVER (s'), s'enfuir. *Il s'en sauve.* — L.

ENSEMENCHER, *an-s-man-ché*, ensemen-

ENSENÉQUER, *an-s-né-kyé*, embarrasser.

ENSEVELIR, *ân-sée-éli*, ensevelir.

ENSIEUVANT, *an-cieu-van*, ensuivant, suivant. *Pâques ensieucant.*

ENSOTTI, *an-so-ti*, enlaidir.

ENTAUPINER, *an-tan-pi-né*, mettre en taupins le foin, le trèfle, etc. En Basse-Norm., *entaupiner* veut dire « enter-ter » (de « taupinière » ?).

ENTE, *ante*, jeune pommier.

ENTENTE, intelligence. *C't'êfan a de l'entente.* — L.

ENTENTIF, *an-tan-tif*, évident, intelligible. En ancien normand, avait, selon Wright, le sens de « attentif ».

ENTEURSE, *ân-teur-ce*, entorse.

ENTEURTILLER, *an-teur-ti-yé*, au fig. : enjôler, tromper par de belles paroles.

ENTEYTÉ, *an-téy-té*, entêté.

ENTEYTER, *an-téy-té*, entêter. *Çu bouquet-là m'enteyte. S'enteyter = s'entêter.*

ENTIAIRER, ou mieux **ENTIERRER**, *an-tyé-ré*, enfoncer le piquet qui tient les animaux attachés au pâturage. *Entierrer*, qui veut dire « entierrer de nouveau », s'emploie assez souvent pour « entierrer ».

ENTINCHELER, *an-tin³-ch'lé*, v. le suiv.

ENTINCHER, *an-tin²-ché*, agacer, harceler, provoquer. « Atticier » dans le *Roman de la Rose*. PALSGRAVE (757) : *Facent les autres comme ilz veullent ; mais je ne l'atticeray pas à nul mal.* En anglais *to tice*, ou plutôt *to entice*.

ENTOMI, *an-tom*

ENTONNOIR, *an-ton-noir*

ENTORTILLER, *an-tortill*

ENTOUR, *an-tour*

ENTOUR, *an-tour*

ENTOUR, *an-tour*

ENTOUR, *an-tour*

ENTRAITER, *an-trai-té*. Locutions : *Entraiter un poulain*, c'est le mettre pour la première fois dans les traits, pour l'habituer au travail. *S'entraiter* se dit d'un cheval dont les traits se trouvent pris entre ses jambes.

ENTREMESSIER, *an-tre-mê-eyé*, entre-metteur.

ENTREPREINSE, *an-tre-prin^s-ze*, entreprise.

ENTRETENIR, *an-têr-te-ni*, entretenir.

ENTRETOULLER, *an-tre-toù-yé*, se faire mutuellement la moue (en parlant de deux personnes brouillées). — Voir *touiller*.

ENTREVALER (s'), s'entrevaloir. *V'la deux fripons qui s'entrevalent*, l'un ne vaut pas plus cher que l'autre. — B.

ÉNUANCE, *é-nu-an-co*, ennui (répond plutôt à « ennuyance »).

ÉNUER, *é-nud*, ennuyer.

ENVAISINÉ, *an-vè-zin-é*, envoisiné.

ENVASER (s') *an-ra-zé*, tomber, s'enfoncer dans la vase. [Le verbe est entré dans l'usage.]

ENVELIMER, *an-eli-mé*, envenimer.

ENVEYER et **ENVIER**, *an-vè-yé* et *an-vié*, envoyer.

ENVILLOTER, *an-vi-yo-té*, mettre en villette. — Voir ce mot.

ENVÔLER, *en-vô-lé*, dans la phrase : *Envôler une cloche* [par opposition à la tinter] = la mettre en branle pour la sonner à toute volée.

ÉPA ? e-pa, n'est-ce pas ?

ÉPAGNOL, *é-pa-gno*, épagueul.

ÉPAIS. Locutions : *Queul homme épais* = quel gros homme (avec nuance de mépris); *un mâque-épais*, un goinfre.

ÉPAISSEUR, *é-pè-ccu*, épaisseur.

ÉPARTEUX, *é-par-teux*, celui qui épart. — Voir le suivant.

ÉPARTIR, *é-par-ti*, éparpiller, épartir : *du fumier, du foin*. [Mot classique sous Louis XIV.] — V. Delboulle, *épartillé*.

ÉPAULE, *é-pau-le*, épaule.

ÉPAULER, *é-pau-lé*, porter ou soutenir sur l'épaule; sens que l'Académie n'adopte qu'au figuré.

ÉPAULIER, *é-pau-lié*, oreiller.

ÉPELAN, *é-plan*, éperlan. — PALS-GRAVE, *esplens*; L., *éplan*.

ÉPERCHEVER, *é-per-che-vé*, apercevoir.

ÉPERCHU, *é-per-chu*, aperçu, part. Le subst. « aperçu » se dit *éperchus*.

ÉPERGNE, *é-per-gne*, épargne, économie. Écrit « espergne » dans Palsgrave.

ÉPERGNER, *é-per-gné*, épargner. *Combien que j'aye les fièvres, si n'espar-gneray-je nulles viandes*. PALS-GR. p.

726; id. 739 : *Chargez sus luy, et ne l'espargnez pas*.

ÉPI du mâ, le bout d'un gisement de marne.

ÉPIGNOLAGE, *é-pi-gno-lâ-ge*, menues branches abattues.

ÉPIGNOLER, *é-pi-gno-lé*, enlever tous les petits rameaux d'une branche pour en faire une *gaulette*; au fig.: tailler un arbre à tort et à travers.

ÉPIGNOQUE, *é-pi-gno-ke*, épinoche.

ÉPINCHER, *é-pin-ché*, épincer.

ÉPINER, *é-pi-né*, mettre des épines dans les champs au moment de la chasse. Ces épines, qui sont l'indice des chasses réservées, avaient primitivement pour but d'empêcher la chasse au traîneau.

ÉPINEUX, garde-chasse.

ÉPINGUE, *é-pin^s-ghe* [forme que la dérivation ne justifie pas], épingle. *J'ay avallé une espingue; je m'en doute qu'elle ne soit cause de ma mort*. PALS-GRAVE.

ÉPLANTINAGE, *é-plan^s-ti-nâ-je*, graine de plantain lancéolé provenant du nettoyage de la graine de trèfle.

ÉPLANTINER, *é-plan^s-ti-né*, séparer la graine du plantain de celle du trèfle des prés.

ÉPLAPOURDIR, *é-pla-pour-di*, étourdir, abasourdir; ou éplapourdir.

ÉPLET, *éplé*, activité. *Prendre son grand éplet* = faire grande hâte; *être d'éplet*, faire beaucoup d'ouvrage en peu de temps.

ÉPLÊTER, *é-plê-té*, travailler vite. *Ce éplète*, cela marche bien, la besogne s'avance : se dit d'une quantité quelconque.

ÉPLÊTEUX, *é-plê-teux²*, homme adroit et actif, qui *éplète*.

EPLUQUE, *é-plu-ke*, épluchure. Synon. (au plur. ordin.) *épluqueuses*.

EPLUQUER, *é-plu-kié*, éplucher.

ÉPOMONNER, *é-po-mo-né*, époumoner.

ÉPONNÉE, *é-pon-néye*, épuisée (poule), qui ne pond plus [se rattache à la forme *ponu*, pour le part. « pondu »].

ÉPOULAIE (s'), chercher ses poux.

ÉPOULARDER (s'), *é-pou-lar-dé* : 1° se rouler dans la poussière (en parlant des poules); 2° se rouler sur l'herbe (en parlant d'un vagabond) et y laisser des témoins de son passage; 3° chercher des poux.

ÉPOURILLONNER, *é-pou-ri-yon-né*, ôter d'un fruit tout ce qui est gâté.

ÉPREVIE, *é-pre-rié*, éprevier (filet).

ÉQUARRIE, *é-ca-rie*, toute pièce quadrangulaire de menuiserie, même l'encadrement d'une porte.

ÉQUARRITURE, *é-ca-ri-tu*, carrure.
ÉQUELETTE, *é-olè-te*. (*lacune*), [littéralement « petite échelle »].
ÉQUELLE, *é-kiè-le*, échelle.
ÉQUELON, *é-klon* : 1° échelon ; 2° cran de crémaillère.
ÉQUEBOT, *é-kyier-bo*, escarbot (scarabée).
ÉQUEBOTES, *é-kier-bo-té*, tisonner, éparpiller le feu.
ÉQUETAILLER, chasser, forcer d'aller.
ÉQUEUTÉ, *é-kieu²-té*. Voir *aqueuter*.
EQUIGNÉ, *é-kyi-gné*, forme archaïque de « échigné ».
ÉQUILBOUÉ, *é-kyil-bour-di*, étourdi.
EQUINOQUE, *é-kyi-no-ke*, équinoxe.
EQUIPAGE, *é-kyi-pâ-je*, spécialement « harnais de voiture » (et les autres sens).
ÉQUIPÉE, *é-kyi-pé*. Locution : *femme bien équipée* = qui a un bon trousseau.
ER = RE. Dans les mots commençant par *re*, il y a transposition de *re* en *er* prononcé *e^r*, la voyelle étant à peine sensible : *É^r-dré-ché* = redresser.
ÉRADONNER, *é-ra-don-né*, ôter les radons. Notre mot me paraît préférable au simple « radonner » que les auteurs ont adopté.
ÉRAGNIE, *é-a-gnie*, arsaignée. Ce mot a suivi les conquérants en Angleterre, où il a pris la forme *aranye*.
ÉRCAL (*fil d'*), *fi d'er-ca*, fils d'archal.
ERC-BOUTANT, *er-bou-tan*, arc-boutant.
ERC-EN-OIEL, *erc-en-cié*, arc-en-oiel.
ERCHÈVÈQUE, *er-che^o-vé-que*, archevêque. De vieux textes anglais disent « erchevêque ».
ÉRGENT, *er-jan*, argent.
ÉRGENTEUX, *er-jan-teu²*, très riche.
ÉRGILLE, *er-ji-ye*, argile.
ÉRGILLEUX, *er-gi-yeu²*, argileux.
ÉRGOTIER, *er-go-tié*, ergoteur.
ÉRGUER, *er-gu-é*, agacer, taquiner. — V. Dm., « erjuer ».
ÉRIFLER, *é-ri-flé*, érafler. Dm., « rifler ». Dans la fauconnerie anglaise, *rifler* se dit du faucon qui saisit un oiseau par les plumes, au lieu de le prendre par le corps.
ÉRLEQUIN, *er-lé-kyin*, arlequin.
ÉRLOGE, horloge. Semble l'altération la plus autorisée de « heurloge » ou « herloge ». — L. C.
ERMÈ, *er-mé*, armé.
ERMÈYE, *er-mé-ye*, armée.
ÉRMONEL, *er-mo-né*, almanach ; au plur. : ermonials (*er-mo-niâ*).
ERMURIER, *er-mu-rié*, armurier.

ERNÉ, *er-né* (pour *erend* = privé de reins), éreinté. C'est l'ancien verbe français « arner », que Palsgrave définit : *Broake the rayns of ones backe with strokes*.
ÉRONDE, *é-on-de*, aronde, ancien nom de l'hirondelle, conservé dans l'expression technique *queue d'éronde*.
ÉRONDELLE, *é-ron-dèle*, hirondelle.
ERRIÈRE, *er-rié*, arrière. Le derrière d'un objet est le côté d'arrière.
ERSENIC, *er-ce-ni*, arsenic.
ERTICHAUT, *er-ti-châ*, atichaut.
ERTICLE, *er-ti-ke*, article.
ERTIFICE, *er-ti-fi-ce*, artifice.
ERTISTE, *er-tis-te*, artiste.
ÉBROUFFE, *ess-brouf*, fanfaronnade (usuel, mais en outre au sens spécial de), moment de surexcitation pendant lequel un paresseux travaille très activement. — *Faire des ébrouffes* = faire le malin.
ESCARDOTER, *ess-car-mo-té*, escamoter.
ESCARDOTEUX, *ess-car-mo-teu²*, escamoteur.
ESCARRES, *ess-câ-re*. Locution : *faire ses escarres* = crier bien haut, ou sans sujet, ou pour se vanter.
ESCOFFIER, *ess-co-fié*, égorger. Si c'est un vrai néologisme, n'est-il pas entré du parler populaire dans la langue lettrée ? — Même conjecture sur *esquinter*.
ESCORBUT, *ess-cor-bu*, scorbut.
ESCOUDET, *ess-cou-dé*, dans la locution : *coup d'escouDET* = brusque arrêt du coude dans le violent effort du bras pour lancer une pierre, une balle.
ESCOUER, *ess-coué*, secouer, qu'on prononce aussi *s'coué*.
ESCOUSSE, *ess-cou-ssé*, secousse ; d'où la locution fréquente : *coup d'escousse*.
ESOUPLÉ, *é-sou-ple*, ensuble.
ESPADRILLE, *es-pa-dri-ye*, espadrille = chaussons de lacet ou de lisière [semble une altération phonétique du mot « sparterie », accommodé aux habitudes normandes].
ESPADRONNER, *es-pa-dron-né*, espadonner.
ESPÉRANCE, *es-pé-ân-ssé*, espérance.
ESPÉRER, *es-pé-é*, 1° espérer ; 2° attendre, faire le pied de grue. — Voir Dm. — *Espérez-moi là. J'ras ro espéé*.
ESPIQUEUR, *es-pi-kié*, expliquer. Locution : *I s'espique ben* = il parle facilement.
ESPIER, *es-pi-ré*, expirer.
ESPOIR, *es-poué*, espoir.
ESPRIT. Locution : *C't'ésfan a trop d'esprit, i vivra point*. — L.

ESQUELETTE, *es-kiè-lè-te*, squelette.
ESSANGE, échange. — L.
ESSANQUÉ, *e-san²-kié*, épuisé de sang, exsangue.
ESSANQUER, *é-san²-kié*, tirer tout le sang d'un animal.
ESSAYER (s'), *é-ça-vé*, provoquer par le frottement une irritation de la peau des jambes, etc.
ESSAVEUSE, *é-ça-veu²-ze* [en terminaison usuelle « essavure »], endroit du corps essavé.
ESSELETTE, linge pour les petits enfants. — L.
ESSEUIL, *é-veu-y'*, essieu.
ESSOURD, *é-cour*, élevé, et autres sens du suivant.
ESSOURDER, *é-cou-dre*, soulever, spécialement « lever la herse pour la nettoyer » : *s'essourdre*, 1° se soulever ; 2° en parlant du temps, « s'éclaircir ». *Ça s'essourt* = le ciel devient moins sombre. *Le temps a l'é d'roulé s'essourdre*.
ESTAFIER, homme maigre ; en mauvaise part « goujat ». — L.
ESTAMMAC, *es-tan²-ma*, estomac. Par extension, *mettre un objet dans son estomac* = le placer entre la chemise et la poitrine. *Pièche d'estanma*, morceau d'étoffe que les femmes portent sur la poitrine.
ESTATUE, *es-ta-tûe*, statue.
ESTRAMONTADE (*perdre l'*) = perdre la tramontane. — L.
ÉTABLYÈ, le contenu d'une étable : 1° l'ensemble de ses bestiaux ; 2° la quantité de fumier qu'on en tire d'une fois. — L.
ÉTABLIE, fém. (genre et orthogr. du xvi^e s.), *é-tâ-blic*, établi.
ÉTAIMAGE, *é-tin⁴-mâ-ge*, étamage et étamure.
ÉTAIMER, *é-tin⁴-mé*, étamer ; par ext., « mettre à une poterie sa couverture ». *Pot estaimé = an cartheis pot nell glared*. NOMENCLATOR.
ÉTAIMEUX, *é-tin⁴-meu²*, étameur.
ÉTAL, *é-ta*, étal.
ÉTALER (s'), tomber de tout son long. — L.
ÉTAMINE, tracas, embarras. *Passer par bien des étamines*. — L.
ÉTAPE, *é-tan²-pe*, vignette, poinçon, fer chaud ; et, en général, tout ce qui sert à imprimer une marque.
ÉTAMPER. Locution : *Il a étampé s'n image dans la neige*, plaisanterie sur quelqu'un qui y est tombé.
ÉTAMPERQUE, *é-tan²-per-ke*, étamperche, support vertical d'un échafaudage.
ÉTANCHON, *é-tan²-chon*, étançon. Ancien anglais *stanchion*.

ÉTANCHONNER, *é-tan²-chon-né*, étanchonner. *Étanchonnés votre mayson ; ou autrement elle cherra*. PALSBE.
ÉTANTIVER, étendre, étaler, pour mieux montrer.
ÉTEIGNEUX, *é-tin⁴-gneu²*, éteignoir. Locution : *un éteigneux de cierges* = un grand nez.
ÉTEINDRE, *é-tin⁴-dre*, éteindre. Locution : *éteindre de l'iane* = la passer dans du marc de pommes.
ÉTEITER, *é-ty²-té*, étiéter, écouper.
ÉTELÉ, *é-tlé*, étoilé.
ÉTELLE, *e-tè-le*, étoile.
ÉTENTE du linge = action de le mettre à sécher. — B.
ÉTERNEL, *é-ter-né*, éternel.
ÉTEURDRE, *é-teu²-dre*, briser en tordant.
ÉTEURSE (*coup d'*), *é-tour-ce*, effort par lequel on tord et brise un objet.
ÉTIBOSO, *é-ti-bo*, tronçons d'arbres qui restent dans un taillis, quand la coupe n'a pas été faite au ras de la souche ; par dénigrement : arbre rabougri et cassé par les vents.
ÉTIGE, la moindre chose. — L.
ÉTINCHELER, *é-tin²-ch'lé*, étinceler.
ÉTINCHELLE, *é-tin³-chè-le*, étincelle.
ÉTINER, *é-ti-né*, impatienter, ennuyer.
ÉTIVOQUER, *é-ti-vo-kyé*, taquiner.
ÉTOC, *é-to* [vraie prononciation française de « estoc », pointe], étoule de blé. *Stampe a shorte etake* = estoc, s. m. — Locution : *coup d'etoc* = coup brusque pour lever ou tirer un fardeau trop pesant.
ÉTON, *é-ton*, ébranlement causé par le bruit du canon, etc. [semble le radical de « étonner »].
ETOQUER, *é-to-kié*, arrêter dans sa croissance [dérivé de « étoc »]. Au participe : chétif, rachitique.
ETORER, *é-tò-é*, ôter aux noix ou aux châtaignes leur brou, leur hérissos ; — au part. *étoé*, bien pourvu, nanti — L ; mais B. met ?
ÉTOÏNIAU et **ÉTOÏNEL**, *é-tor-niau* et *é-tor-né*, étourneau, sansonnet.
ÉTOÛT, *é-tou*, aussi. — (B ajoute : synonyme *itou*). *Me v'la étou*.
ÉTRAIT, *é-trè*, étroit.
ÉTRANGLION, *é-tran-gli-yon*, étranglillon, sorte d'étouffement des bestiaux.
ÉTRAPPE, *é-tra-pe*, volière. *Pingrons d'étrappe*.
ÊTRE à... suivi de l'abstrait vaut un simple adjectif. *Il est à l'économie* = il est économe ; — ... à l'avarice = il est avare.
ÉTRÉCHIR, *é-tré-ché*, étrécir.

ÉTREMBLÉ, *é-tram-blé*, malade d'un tremblement continu et involontaire.

ÉTRILLE, *é-tri-ye*, 1° étrille; 2° crabe (*portinus pader*).

ÉTRINQUÉ, *é-trin³-kié*, étriqué, haut et grêle.

ÉTRINQUER, *é-trin³-kié*, 1° jeter loin; 2° éclaousser de l'eau.

ÉTRINQUES, éclaoussures.

ÉTRIU, *é-tri-u*, étrier.

ÉTRIVER, *é-tri-vé* (Dict. gén.). *Faire étriver*, taquiner; agacer un peu pour s'amuser.

ÉTRIVES, *é-tri-ve*. Locution : *Faire des étrives*, tricher au jeu, chercher querelle au gagnant.

ÉTRIVOGNE, *é-tri-vo-gne*, 1° mauvais drôle; 2° mauvais joueur. *Coiffé en étrivogue* = coiffé en crâne.

ÉTRIVOGNER, *é-tri-vo-gné*, quereller, tracasser pour des riens.

ÉTROGNÉ, *é-tron-gné*, vêtu trop court.

ÉTROGNER, *é-tron-gné*, émonder plus qu'il ne faut.

ÉTROGNONNÉ, *é-tru-gno-né*, [fruit dont on a ôté le trognon] au fig. petit, ramassé dans ses habits.

ÉTRUER, *é-tru-é*, jeter au loin d'un coup de pied.

EUCHE, *eu-che*, goupille d'essieu.

EUBIBLE, *eu-ri-ble*. Voir *e* heurible *n*.

ÉVALLETONNER, *é-val-ton-né*, se promener, prendre l'air.

EVANIE, *é-van-ni*, évanouir.

EVANISSEMENT, *é-van-ni-ce-man*, évanouissement.

ÉVAQUER, *é-vá-kié*, laver sommairement, passer à l'eau.

ÉVAQUETONNER (s'), se mettre à l'air. *No recommande à qu' malade de n'pas s'évaquetonner*.

ÉVEL, *é-ré*, éveil.

ÉVILLÉ, *é-vi-yé* et **ÉVILLOTTÉ**, *é-ri-yo-té*, éveillé, espiegle. Locution : *évoillé comme eunn' poteye d'souis*.

ÉVRETINEUX, *é-veer-ti-nou³*, amoureux, chercheur de bonnes fortunes.

EXAGÉRER, *é-gza-gé-é*, exagérer.

EXPOSITION, *ex-pó-zi-cion*, danger, péril. *Y a de l'exposition dans c'te baguole-là*.

EXT..., = *es-t* (au commencement d'un mot).

EXTERMINÉ, *es-ter-mi-né*, grabataire, moribond.

F

FACHE, *fa-che*, face.

FACHER, *fa-ché* (à bref), fâcher.

FACHON, *fa-chon*, façon. Locution : *fa-chon d'beurre*, quantité de beurre fabriquée en une seule fois : *Eunn' bonne fa-chon, c'te semaine*.

FÂDE, *fa-de*, 1° fade; 2° hypocrite, lâche, douce haleine.

FÂPNER, hésiter à faire une chose. — B.

FÂFLU, *fa-flu*, joufflu.

FÂGUENAS, fade, dégoûtant; se dit des odeurs. *C'a sent le fâguenas*. — L.

FÂGNOT, *fa-gno*, simple, peu intelligent, qui raisonne comme un enfant.

FAIRE, v. a., *fé*, faire. Subj. « que je *fache* ». *Fuire à deux* = être de compte à demi. *Fé sen beuro* = tirer de beaux profits de son commerce. — Les verbes composés se conjuguent comme « faire ».

FAIMVALLE, *fin⁴-va-le*, fringale. [Dans la langue usuelle, « maladie des chevaux ».]

FAIN, *fin*, voir *foin*.

FAINIANT, *fénian*, voir *féniant*.

FAIS, *fé*, fois. *Eunn' fais passé; mais pas deux*.

FAIT (SI), *fé*, oui [forte ellipse, ce semble, pour « il a été ainsi fait. »]

FAIT, *fé*, faite. *Le fé de la maison*.

FAITER, *feyté*, faire ou réparer la faite d'une toiture en chaume.

FAITIERS, enfaiteau. — L.

FALAISIER, qui habite le bord de la falaise.

FALIBOURDAINE, *fa-li-bour-din⁴-ne*, calembredaine.

FALIBOURDE, *fa-li-bour-de*, baliverne.

FALLE, *fa-le*, gorge; jabot des oiseaux. V. Dm.

FALLU, *fa-lu*, qui a une grosse gorge. — Se dit aussi d'une personne replète.

FALS, *fá*, faux (à faucher).

FAMEUX, *fu-meu³*, énorme; remarquable à quelque titre.

FANAIL, *fa-na-ye* et **FANAL**, *fana*, fanal.

FANCHON, Française. — L.

FANIE, Stéphanie.

FANOUIL, poil qui surmonte le sabot du cheval.

FANOUILLEUX, qui a beaucoup de fanouil. — B.

FAQUIN, *fa-kyin*, élégant avec recherche.

- FARCE**, *far-çe*, 1° sens du français; 2° coq à l'âne que vont réciter devant les portes, aux jours gras, les mendiants auxquels on donne des œufs en échange; 3° mélange d'œufs, de mie de pain et de lard fait pour remplacer les choux dans le pot au feu; 4° adj. amusant. *Est-il farce avec ses histoires!* — Voir *farceux*.
- FARCEUR**, *farçé*, plaisanter, débiter des farces.
- FARCEUX**, *far-çeu*², farceur = celui qui fait des farces; tandis que *l'homme farce* = homme comique, qui fait rire.
- FARÇÛTE**, *far-çé-ye* (farçée), portée d'une truie, d'une lapine, etc.
- FARCIER**, pauvre qui, aux jours gras, va quêter de quoi se divertir [faire une farce].
- FARCIN**, *far-oïn*, saleté qui s'amasse sur la peau d'une personne malpropre.
- FARFOUILLIE**, *far-sou-yie*, portée très nombreuse.
- FARINER**, se dit de la peau quand il s'en détache des pellicules. — L.
- FAUCILLE**, *fa-ci-ye*. Voir *facille*.
- FAUCOTTER**, *fa-mo-té*, [ce serait en franç. « fauchotter »] faucher peu et sans se gêner (dimin. de « faucher »).
- FAUFILER**, *fa-f-lé*, faufler.
- FAULE**, filet. — B.
- FAUQUER**, *fa-w-kié*, faucher. Locution : *se faucher* = en marchant se blesser à la cheville du pied.
- FAUQUET**, *fa-n-kié*, petite serpe recourbée.
- FAUQUETTE**, *fa-w-kié-te* (diminutif ou péjoratif de « fauchoux »), apprenti faucheur, ou mauvais faucheur.
- FAUCHEUX**, *fa-w-kyu*², faucheur.
- FAUSSE**, adj. fém. *fa-w-çe*; au masc. *fô* comme en franç.
- FAUSSER**, *fa-w-cé*, fausser.
- FAUTE**, *fa-w-te*, faute.
- FAUTEUIL**, *fa-w-teu-ye*, fauteuil; mais aussi souvent *fôteu-ye*.
- FAUTIF**, *fa-w-tif*, fautif.
- FAUVE**, *fa-w-çe*, fauve.
- FAVEUR**, *fa-veu*, faveur.
- FAVIAS**, *fa-viâ*, fanes, tiges de pommes de terre, de haricots, etc. (de *faba*, fève.)
- FÉ**, *fé*, foi, seulement dans la locution *ma fé, oui*.
- FÉBLE**, *fé-ble*, faible. Sur quelques points du canton de Crique-tot, on dit *fiéble*, prononciation contemporaine de Jeanne d'Arc.
- FÉBLESSÉ**, *fé-ble-çe*, faiblesse. Crique-tot : *fiéblesse*.
- FÉDÉRI**, Frédéric.
- FÉIN**, *fin* (prononciation primitive), foin.
- FÉINDRE**, *fin⁴-de*; hésiter [sens qu'il a dans le *Misanthrope*]. *Il feint d'y aller*.
- FÉINTE**, *fin⁴-tr*, luxation légère, douleur résultant d'un effort. *Il a euan⁴ feinte dans les reins dès pis huit jours*.
- FÉNAGE**, *fe²-na-je* [ainsi au XIV^e siècle], fanage.
- FÉNAISON**, *fe²-nè-son* [première forme adoptée par l'Académie], fanaison. *Telles Rogations, telles fénaisons*.
- FÉNER**, *fe²-né*, faner. *Il y a plus de dix jours que j'ay féné ma prairie; mais le temps a été si divers que je ne l'ay peu encor mettre en meulons*. FALS-GRAVE, 641.
- FÉNIÉ** [devrait sans doute s'écrire « fenièr », sorte d'adj. féminin dérivé de *fein*], petite faux à foin. — L.
- FÉNIENT**, *fé-niân*, fainéant. Vieux fr. *nyent* (ital. *niente*) = rien, « qui fait nient ».
- FÉNIENTER**, *fé-niânté*, fainéanter, se livrer à la paresse.
- FÉNIENTISE**, *fé-niân-ti-ze*, fainéantise.
- FÈB**, *fé*, fer.
- FÈRE**, *fé*, foire.
- FERRANTE**, gerçure aux lèvres. — L.
- FERRER un chemin** [locution inexplicite, même par ceux qui citent « chemin ferré »], le charger de cailloux, pour assurer la viabilité et empêcher la boue.
- FESSEUX**, *fe²-zeu*², faisseur.
- FESSAILLES**, jambes longues et grêles. — L.
- FESSER**. Locution : *avé quelque ratte à fesser* = quelque dessein mystérieux à exécuter. — L C.
- FETAINE**, *fe²-iê⁴-ne*, futaine.
- FÉTARD**, casanier, qui aime peu à sortir. — L. — Selon M., « fainéant », et FALSGB. : *Hoggarde = fettart*.
- FÉTON**, *fe²-ton*, inquiétude; dans cette seule locution : *Être en féton*.
- FÊTU**, *fé-tu*, fêtu.
- FÊU**, *fu*, feu ou inflammation. Au pluriel, certains disent « des furs » prononcé *fur*.
- FEUGÈRE** [selon la dérivation primitive], *feu-jé*, fougère.
- FEUILLARD**, *feu-yar*, volige.
- FEUILLOLETS**, *feu-yo-lé*, copeaux, papilotes de menuisier. On prononce parfois *fiollets* et même *friolets*.
- FEUILLOT**, *feu²-yo*, feuillet.
- FEUILLOTER**, *feu²-yo-té*, feuilleter.
- FEURRE long**, paille qu'on emploie à couvrir en chaume ou pour abriter les meules. Elle provient du blé battu au fléau, et s'oppose au « feurre court » du grain battu à la machine. — B.

FETTE, *fét-te*, fête.

FETTEUX, qui voudrait toujours « des fêtes ».

FETTEUX, celui qui façonne en terre détrempée le faite des couvertures en chaume. — B.

FÈVE, *fé-ve*, fève.

FÈVEROLLE, *fé-ve-ro-le*, féverolle.

FIABLE, *fiâ-ble*, à qui l'on peut se fier.

FIAT (fiel). Locution : *Vo n'avez que cha d'fiat, d'sé c'ta route-là en eunn jour-néye!* = quelle hardiesse est la vôtre, de faire cette route en un seul jour!

FIANT, *fiân*, fumier. — Voir *fient*.

FICHANT, *fi-chân*, désolant, très contraignant (même euphémisme qu'à l'emploi de « ficher » pour le mot grossier qu'on n'écrit que par l'initiale).

FICHEL, *fi-ché*, barreau d'une échelle, échelon. A St-Lô, « fisset ».

FICHELER, *fi-ch'lé*, ficeler.

FICHELLE, *fi-chê-le*, fioelle; adjective-ment : astucieux, fripon.

FICHU, *fi-ohu*. Ce mot qui sert irrégulièrement de participe à « ficher », me fait croire à une altération de « fé cher = faire choir ». Outre le sens ordinaire de « perdu », il s'emploie aussi comme simple péjoratif : *fi-chu gas*.

FIÈBLE, **FIÈBLESSÉ**, v. *fièble*, *fièblesse*. *Comme j'sieus fièble!*

FIEL, *fyé*, fiel.

FIENT, *fiân*, fumier. — *Charint à fiant*. Palagr.

FIER, *fié*, fier. L'emploi comme une sorte du superlatif (*fier caurion*) est entré dans la langue du XVIII^e siècle.

FIÉROT, *fié-ro* et *fié-o*, dédaigneux, qui se tient fier.

FIEU, *fyeu*, fils, presque uniquement dans la locution : *man fiou*; — *man viru* ne semble qu'une altération probable de l'*f* en *v*.

FIGNOLER, *fi-gno-lé*, s'habiller avec recherche.

FIGNOLEUX, *fi-gno-leu²*, élégant, recherché dans ses vêtements.

FIGURE, *fi-gu*, figure.

FIGURER, *fi-gu-é*, figurer.

FIL, *fi*, fil. — Argot moderne : *prendre ma fil*. — Locution : *Avé le fil* = savoir s'y prendre pour réussir.

FILACHE, *fi-lâ-ohé*, filasse.

FILER, *fi-lé*, filer.

FILERÈSSE, fileuse.

FILLAGE, *fi-ya-ge*, condition d'une femme qui ne s'est pas mariée. *A s'n acte de mariage, la femme sine* (signe) *de sen nom de fillage*.

FILLE D'AVÛT, femme chargée de faire la cuisine dans un chantier de moissonneurs.

FILLETTE, *fi-yét-te*, 1^o fillette; 2^o narcissée des poètes. Mais en ce dernier sens, sauf quand il s'agit d'une fleur isolée, *fillettes* se met toujours au pluriel.

FILLOL [écrit parfois ainsi par l'Académie en 1694], *fi-yo*, filleul.

FILLOLE, *fi-yo-le*, filleule.

FILLOLETS, *fi-yô-lé*, voir *feuillelets*.

FILOMIE, *fi-la-mie*, physionomie. Palsgrave nous fournit la forme intermédiaire *filosomie*.

FILOSEILLE, *fi-lo-zé-ye*, filoselle.

FILOSIOT, *fi-lo-zint*, loriot. On dit aussi « filôriot ».

FILS, *fi*, fils. *Man fi*, terme d'amitié souvent employé. *Le fils un tel*, pour « le fils d'un tel ». *On dit toujours* (c'est Chouquet qui parle ou est censé parler) *comme y a six cents ans : le fils Chouquet, la bourrique à man père*.

FILSTON, *fi-ton*, cher fils. *Fiston* est évidemment un diminutif de « fils », comme *raton* est un diminutif de « rat ». — Dm. : *Filsst*.

FIN, *fin²*, fin, dans tous les sens français : s'emploie en outre comme une sorte de superlatif : *Au fin fond* = tout au fond; *c'est un fin mauvais gas* = très mauvais gas. — *Fini* a le même sens dans quelques locutions : *un mauvais gas fini*.

FINAS, *fi-nâ*, finaud. [De cette prononciation spéciale a pu naître *finasser*, d'une origine encore mal expliquée.]

FINOT, *fi-no*, 1^o mince, délicat; 2^o rusé, finaud. — Voir *finas*.

FION, *fyon*, élégance. *Mettre le fion à un chant ou un récit*, c'est chanter ou réciter avec expression. *Faire des fions*, c'est mettre des fioritures au chant que l'on exécute.

FIQUER, *fi-ké*, ficher.

FIR, *fi*, fuir, en parlant des liquides. *La futaille firait; elle a fi*.

FISEL, *fi-zé*, fuseau.

FISÈYE, *fi-zé-ye*, fusée.

FISQUE, *fi-she*, fixe.

FISQUEMENT, *fi-she-man*, fixement.

FISQUEB, *fi-s-hié*, fixer.

FISTON [orthogr. la meilleure peut-être], voir *filston*.

FITTE, *fi-te*, foi; uniquement dans la locution *ma fitte* (déformation probable de « ma figue »).

FLABIN, *flu-bin²* bavard, rapporteur. — L. ajoute : « flatteur », sens ordinaire, au moins ailleurs.

FLABINAGE, *fla-bi-nâ-je*, médisance, faux rapports, bavardage.

FLABINER, *fla-bi-né*, médire, etc.

- FLAMANDE** (*la*) = la femme de Flamand ; comme *la Vallotte*, la femme de Vallot ; l'usage normand mettant le nom d'un homme au féminin pour désigner sa femme.
- FLAMBE**, *flam²-be*, flamme.
- FLAMBÉE**, *flam²-bêye*, feu vif et de peu de durée [remis en usage].
- FLAMMER**, *flam-mé*, saigner (un animal, lui donner un coup de flamme).
- FLAMMET**, *flu-mé*, flammèche. *Les flammets tombaient à plus de deux cents pas.*
- FLAMMICHE**, *flan-mi-che*, sorte de galette (est-ce « miché de flan » ?).
- FLAN**, *flan*, bavardage, commérage. *Il a trop de flan* = il est trop bavard. *Prendre un quartier de flan* = flâner en bavardant ; locution tirée d'un jeu de mots avec le « quartier de flanc » des bouchers.
- FLANER**, *flân-né*, flâner. Chez nous, ce mot n'a pas tout-à-fait le sens ordinaire. Ici, « flâner » c'est perdre son temps à causer, au lieu de travailler. On flâne avec les passants, etc.
- FLANERIE**, *flan²-n'nie*, flânerie ; mais, plus exactement, « commérage ».
- FLANEUX**, *flân²-neu²*, qui aime à flâner.
- FLANICHE**, femme nonchalante et peu avisée. — L.
- FLANQUET**, *flan²-kié*, bas de chemise.
- FLANQUETTE**, *flan²-kié-to* (*l = r*), franquette. *A la bonne flaquette* (emploi unique), franchement ; simplement, sans cérémonie.
- FLAQUET**, *fla-kié*, petite plaque. *Passer le flaquet*, faire un voyage outre-mer. *Flasshe of a water* = *flaquet*. PALSGB.
- FLÈL** (contracté de « flael » *flagellum*), *flé*, fléau, anglais *flail*. Se compose de trois pièces : le maintien, la chappe, la vergue.
- FLÈLER**, *flé-lé*, fouetter. — L. ajoute : se dit d'un baliveau qui pille beaucoup.
- FLEMME**, *flin-me*, paresse. Vieux fr. *flume* de « flegme ».
- FLÉTRIR**, *flé-tri*, flétrir. *L'herbe qui est une fois flaytrie ne se peut jamais recrédoyer*. PALSGB. 774.
- FLEUER**, flairer : se dit des parasites et des importuns.
- FLEUR**, *flu*, fleur de farine. — V. Dm.
- FLEURETTE**, *flu-ète*, mais aussi *flu-ré-té*, 1° fleurette, première crème recueillie sur le lait au bout de douze heures ; 2° les autres sens du français.
- FLEURISON**, *flu-i-son*, floraison.
- FLEURIB**, *flu-i*, fleurir.
- FLIGER**, *fl-i-gé*, fliger.
- FLIP**, *fl-i*, flip, boisson chaude où entrent du cidre, du sucre et de l'eau-de-vie. Voir J. T., « Flip » et « Philips ». Dm. écrit « Flip » et dérive le mot de l'anglais. Il est en effet dans Wright, où l'on voit que le flip du Suffolk est semblable au nôtre, sauf que la bière y remplace le cidre.
- FLIP**, Philippe. — L.
- FLIQUER**, *fl-i-ke*, tranche. *Une flique de viande* ; par extens. flocon de neige. On croit le mot dérivé de *flask* = viande. Peut-être vient-il plutôt de *fitch* = quartier de lard, qui prend dans l'anglais populaire les formes *flask*, *flack*, *flaik*. On pourrait même songer à *flèches* = madrier scié en planches.
- FLONDRE**, *flon-dre*, poisson plat (flas) *flessus*. Voir J. T.
- FLUCCIA**, fuschia. — L.
- FLUTER**, *flû-té*, en parl. des animaux, avoir une diarrhée, foirer.
- FLUTIER**, *flû-tié*, flûteur.
- FOCILLE**, *fo-ci-ye*, faucille. Locution : *affiler les focilles*, faire la fête dite « affilage des faucilles ». Voir *affilage*.
- FOIRE**, *fové*, foire. Voir *feré*.
- FOIREUX**, *foi-reu²*, qui aime les foires.
- FOIS**, Locution : *Y a des fois* = quelquefois. — L.
- FOL**, *fô*, fou.
- FOLLE**, *fô-le*, folle.
- FONCER**, creuser profondément. *Foncer un trou*. — B.
- FONCET**, *fon-cé* ; 1° reste de baleine employée par les tisserands ; 2° au fig., premières épargnes ; 3° le fond d'une bouteille vidée : *un foncet de vin pour la bonne*.
- FONCIÈRE**, *fon-cyé*, dépression dans un terrain.
- FONCINE**, Alphonsine. — L. C.
- FONÇU**, *fon-su*, creux, profond ; ne s'emploie qu'avec les mots « assiette » et « plat ».
- FOND**, *fon²*, profond. *Man puits* (puits) *est pas trop fond*.
- FONDANCE**, *fon-dan²-ce* ; 1° baissière ; 2° fondrière dans des terres détremées ou nouvellement remuées.
- FONDRÉRIES**, *fon-dré-rie*, effondrilles.
- FOQUE**, *fo-ke*, foi ; rare et seulement dans « ma foque ».
- FORBÉTURE**, *for-bé-tu*, fourbure.
- FORBU** [plus près de la dérivation primitive], *forbu*, fourbu. Locution : *être forbu* = dépité de ne se voir rien offrir.
- FORCHE**, *for-che*, force.
- FORCHEMENT**, *for-che-man*, foulure ; effort.
- FORCHÉMENT**, *for-ché-man*, forcément.

- FORCHER**, *for-ché*, forcer; *se forcher* = se donner un effort.
- FORCHIR**, *for-chi*, enforcer, v. neutre.
- FORGES**, *for-je*, forces à tondre.
- FORMACIEN**, *for-ma-cien*, pharmacien.
- FORTUNE**, *for-tun-ne*, fortune, richesse.
- FOSSÉ**, *fô-cé*, clôture formée d'une élévation de terre d'un à deux mètres, plantée d'arbres à haute tige. D'où l'expression (étrange s'il s'agissait d'un fossé ordinaire) : *monté sur le fossé*.
- FOSSET**, *fô-cè*, fausset. Locution : *tiger* (tirer) *au focé*, entamer une pièce qui n'a pas encore de chantepleure; au fig. « boire du gros (cidre). »
- FOSSEUX**, *fô-cyeu²*, fosseyeur.
- FOTAINE**, *fo-tin⁴-ne*, fontaine.
- FOUAILLÉE**, *fouâ-yéye*, fustigation complète; au fig. « averse ».
- FOUCRAIE**, *fou-crê*, voir *craire*.
- FOUDRE**, *maso*, *fou-dre*, bourrasque. *C'est un foudre qui passe, et qui va tout brisociller.*
- FOUÈNE** [très voisin de l'ancienne forme « foène »], *fouin⁴-ne*, fouine, trident pour la pêche.
- FOUËNER**, *fou-in⁴-né*, 1° poursuivre le poisson avec la fouène; 2° au fig., chercher dans les recoins, fureter.
- FOUËYE**, *fouéye* (fouée), feu clair de menu bois. De ce mot peu employé, voir les synonymes *barreye* et *calbaudé*.
- FOULLER une vache.**
- FOULLON**, *fou-yon*, frelon. — B. ajoute en variante : « ou foullon ».
- FOULLONNEMENT**, *fou-yon-ne-man*, mauvaise préparation d'une terre travaillée au louchet, etc.
- FOULLONNER**, *fou-yon-né*, mal remuer la terre, soit à la charrue, soit à la bêche.
- FOULLONNEUX**, *fou-yon-neu²*, maladroît terrassier ou laboureur.
- FOUR**, *fou*, four ou fournil.
- FOURC**, *four*, enfourchure : *le fourc de mes culottes*. Admis dans la langue sous la forme *four*.
- FOURCHE**, *masc.*, *four-che*, enfourchure, bifurcation.
- FOURCU**, *four-ku*, fourchu.
- FOURE**, *fou*, excréments. D'après Lepin-gard, la fourre est plus solide que la foire. Se dit surtout du chien, du chat et de la vache.
- FOUREUX**, *fou-cu²*, sale, merdeux, injure à un enfant. — Locution (qui exprime une profonde vénération ou une grande servilité) : *Il y [lui] baiserait le c... tout foueux*.
- FOURGAS**, broussailles ou menus éclats de bois.
- FOURNAGER**, *four-nâ-jé*, ravager, four-rager. — Dm. « fournager ».
- FOURNEL**, *four-né*, fourneau à lin, à chaux, etc.
- FOURNÊQUER**, fourrager. — L. C.
- FOURNI** (*bien*). nanti; femme qui a une bonne coiffée. — L.
- FOURQUE**, *four-ke*, fourche.
- FOURQUER**, *four-kié*, 1° fourcher; 2° se bifurquer; 3° arracher avec la fourche. *Fourquer des pommes de terre*, se dit à Si-Jouin, non de les arracher, mais de les sarcler au printemps.
- FOURQUET**, *four-kié*, enfourchure. *Fourquet d'un pommier*.
- FOURQUETTE**, *four-ki-è-te*, fourche à foïn; anglais *forket*.
- FOURQUIR**, *four-kyie*, ce qu'enlève un coup de fourche. *Eunn' fourquis d'foumié*.
- FOUSTRADE**, *fouss-tra-de*, emportement passager.
- FOUSTRADEUX**, *fouss-tra-deu²*, vif, mais s'apaise bientôt.
- FOUTET**, *fou-té*, espigle, enfant remuant. Dans cette seule locution : *petit foutet*.
- FOUTINER**, *fou-ti-né*, 1° perdre son temps à des riens; 2° n'avancer à rien dans son travail.
- FOUTINIER**, *fou-ti-nyé*, lambin, qui fait peu d'ouvrage, quoique toujours occupé.
- FRAGIE**, Euphrasie. — L.
- FRAID**, *fém.*, *frè*, froid, *masc.*
- FRAIDURE**, *frè-du*, froidure.
- FRAIS**, *fré*, 1° adj., mouillé; au fig., dans une mauvaise position : *vo r'la frais!* 2° s. m., piste suivie par un chien : *il a le frais de son maître*; item *d'un lièvre*.
- FRAISE**, *fréy²-ze*, fraise; voir *frase*.
- FRAISIER**, *fray²-zié*, fraisier.
- FRAMBOISE**, *frân-boiy²-ze*, framboise.
- FRAMBOISIER**, *frân-boiy²-zié*, framboisier.
- FRANCHE-TERRE**, taches terreuses que les personnes débiles ont parfois à la figure. — B.
- FRANCIN**, François. — L.
- FRASE** [semble la forme la plus ancienne], *frâ-ze*, fraise de voau.
- FRAÏÏ**, *frâ-zé*, qui a bonne mine.
- FRAÏRES**, *fra-tress*, barbier. On dit « un fraïres ».
- FRAUDE**, *fran-de*, fraude.
- FRAYE**, *frâ-ye*, 1° frai de poisson; 2° éperlan.
- FRAYEUR**, *fré-yeu*, frayeur.
- FRECHONNEMENT**, *fe^{or}-chon-ne-man*, frissonnement, fourmillement.

FRECHONNER, *fré-cho-né*, frissonner.
FREDA, *fré-da*, noce, repas. — L.
FREDAINE, *fré-dainé*, fredaine.
FRÉGADE, *fré-ga-de*, frégate.
FRELUQUE, *fré-lu-ke*, freluque.
FREMER, *fré-mé*, fermer. Au commencement du XVI^e siècle, *frémer* était plus usité que *fermer*. PALSgrave, 506, 541, 703, 717.
FREMI, *fré-mi*, fourmi.
FREMILLEMENT, *fré-mi-y-man*, fourmillement.
FREMILLER, *fré-mi-yé*, fourmiller.
FREMILLÈRE, *fré-mi-yée*, fourmillière.
FREMILLONS, *fré-mi-yons*, picotement sous la peau.
FREMIER, trembler; se dit aussi de l'eau qui commence à bouillir. — L.
FRENÊQUER, *fré-né-kié*, faire des recherches inutiles ou désagréables aux autres.
FREQUENTER, *fré-can-té*, spécialement se dit d'un jeune homme qui fait sa cour en vue du mariage. Mais « hanter » est plus fréquent en ce sens.
FRÈRE, *fré*, frère.
FRÈREUX, *fré-éu^x*, germain. Uniquement dans cette locution : *cousin frèreux*.
FRETTÉ, *fré-té*, serré dans ses habits [comme avec une frette]; se dit aussi du vêtement lui-même.
FREULEMENT, *fréu²-le-man*, frôlement.
FRÉULER, *fré-lé*, frôler, froisser. *La roue a fréulé ma gambe*.
FRETILLER, *fré-ti-yé*, frétiller.
FRIBOU, *fri-bou*, frileux.
FRIBUSTE, escroquerie, vol de petits objets [forme primitive de « fibuste »]. — L.
FRICASSÈYE, *fri-ca-céye*, fricassée.
FRICOT, *frico*, 1^o mets en général (s'oppose à « pain »); 2^o fricassée; 3^o festin.
FRIGOUSSE, *fri-gou-co*, fricot médiocre, mauvais ragoût.
FRIMAILLER, se dit du temps où une pluie fine se change en frimas. — L.
FRIOLETS, *fri-o-lé*, voir *feuillolets*.

FRIOЛИER, *fri-yo-lié*, amateur de friandises.
FRIOЛИSE, *fri-yo-li-ze*, friolerie, friandise.
FRISON, *fri-son*, boucle de cheveux.
FRIT, *fri*, 1^o fruit; 2^o partic. de « frire », surtout dans la locution usuelle : *Il est frit* = perdu.
FRITAGE, *fri-ta-je*, des fruits en général : *Manger du fritage*. Les précieux disent « fruitage ».
FRITIER, *fri-tié*, fruitier.
FRITURE, *fri-tu*, friture.
FROMANGIE, *fro-man-jie* (fromagée), sorte de fromage qui ne se mange qu'en potage.
FRONTEL, *frôn-té*, fronteau.
FROU-FROU, au fig., *faire du frou-frou* = faire des embarras. — L.
FU, *fu*, feu.
FULTEB, *ful-té*, fuir, filer.
FUMMAGE, *fun-ma-je*, fumure.
FUMMER, *fun-mér*, fumer.
FUMMEUSE, *fun-meu²-ze*, fumure.
FUMMEUX, *fun-meu²*, fumeur.
FUMMEYE, *fun-mé-ye*, 1^o fumée; 2^o brouillard.
FUMMIER, *fun-mier*, fumier.
FUR, *fur*, feu, surtout au plur. : *des furs*; au sing., *fu* est plus généralement employé.
FURÉ, coloré, en feu. — B.
FUREUR, *fu-éu*, fureur.
FUROLE, *fu-o-le*, 1^o feu follet; 2^o cheval ombrageux et craintif. — V. Delb. — En B.-N., une torche est une « furole ». Wright définit furole *a kind of meteor*, ce qui montre que le mot a franchi le détroit.
FUT, *fut*, fur, dans cette seule expression *à fut et mesure* pour « au fur et à... »
FUTIER, *fû-tié*, braconnier. « Affutier » dans la vallée de l'Yère.
FUTIN, *fû-tin²*, objet inutile et de peu de valeur.

G

GABARI, les neuf gerbes mises debout avec la dixième qui les recouvre.
GABATIN, *ga-ba-tin²*, saltimbanque, baladin. [La langue courante a accueilli *gabatine*, de même dérivation = mystification].

GABEGIE, *gab-jie* (autre le sens français), désordre, grabuge.
GABIÈRE, *ga-byé*, polisson.
GABILLER, *ga-bi-yé*, 1^o gaspiller; 2^o gâter, salir. *Ah! mon pain qu'est tout gabillé*, disait un gamin, en retirant

- son morceau de pain de la mélasse, où il l'avait jeté exprès.
- GABILLON**, masc. et fém., *ga-bi-yon*, prodigue.
- GABILLONNAGE**, *ga-bi-yon-né-je*, gaspillage, dépenses superflues.
- GABILLONNER** (fréquentatif de « gabiller »), *ga-bi-yon-né*, gâter, gaspiller.
- GABION**, *ga-bion*, canardière.
- GABOUILLE**, barbouiller. — L.
- GADE**, *ga-dé*, groseilles à grappes. *Gelée de gades*. C'était son seul emploi vers 1860 ; aujourd'hui est tout à fait acclimaté ; les précieux l'ont remplacé mal à propos par « garde », qui en ce sens n'appartient à aucune langue.
- GADLIER**, *ga-dé-tié*, groseilles à grappes. Voir le suiv.
- GADELLE**, *ga-dè-le*, groseilles à grappes. C'est le vrai nom normand de ce fruit, cité par Th. Corneille en 1694. Gabelle est dans le Dict. de Trévoux, aussi bien que dans le dict. franç.-anglais de Stone. Sainte-Adresse a la rue des Gadelles.
- GADOU**, *gadou*, sale. [Racine vraisemblable de « gadouard, gadoue ».]
- GAFFÈYE**, *ga-féye*, morsure de chien, de renard ; au fig., injure sanglante.
- GAGEUSE**, *ga-jou²-ze*, gageure.
- GAGNE**, s. fém., *gan²-gne*, gain. Au plur. salaire. *J'ai porté mes gagnes à la caisse d'épargne*.
- GAGNE-PAIN**, celui qui soutient sa famille par son travail. — L.
- GAGNEUX**, celui qui, au jeu, gagne la partie.
- GAI**, *ghé*, geai. Locution : *fromage au gai*, fromage mou, blanc frais.
- GAL**, *gal*, galet, plage. [C'est le primitif de galet]. *Gai de mé* = galets du rivage.
- GALAGNIE**, *ga-lan-gni*, le contenu des deux mains. En bas norm. « galénie ou galinée ». V. Delboulle « Galinée ».
- GALAPIAUD**, *ga-la-piàs*, galopin.
- GALATAS** [forme étymologique, au XIV^e siècle, de « galetas »], grenier. — B.
- GALE**, *ga-le*, 1^o gale ; 2^o croûte de plaie.
- GALÈRE**, *ga-lé*, galère.
- GALET**, *ga-lé*, 1^o caillou roulé ; 2^o grêlon. On ne dit jamais « il grêle », mais *il tombe des galets*.
- GALIBIER**, *ga-li-byé*, polisson, vagabond.
- GALIMAFIAUD**, *ga-li-ma-fids*, homme déplaisant ou nuisible ; s'emploie avec les adjectifs *grand* et *vieux*.
- GALLOIS**, *ga-loué*, petits galets, gravier, ne s'emploie qu'au pluriel.
- GALOT**, *ga-lo*, 1^o galet de mer ; 2^o galoches.
- GALUCHON**, sorte de galette. — L.
- GALUET**, jeune homme qui fait le monsieur. — B.
- GALVAUDER**, *gal-van-dé*, aller trop vite en travaillant. Voir J. T.
- GAMBE**, *gan²-be*, jambe.
- GAMBETTE**, *gan²-bè-te*, pied de colza, ce qui en reste dans le sol après la coupe.
- GAMBILLER**, *gan²-bi-yé*, au fig. marcher d'une manière ridicule.
- GAMBILLON**, *gan²-bi-yon*, pièce de bois qui sert à suspendre les animaux morts.
- GAMBILLONNER**, *gan²-bi-yon-né*, gambiller (fréquentatif de ce verbe).
- GAMBON**, *gan²-bon*, tige semi-ligneuse de certaines plantes, lorsque la partie tendre a été coupée ou broutée. *Gambon de chou*.
- GANACHER**, marcher beaucoup et avec fatigue. — L.
- GANCI**, *gan²-ci*, chanci, moisir.
- GANCIR** (BE), *gan²-ci*, chancier, se moisir, surtout en parlant du bois.
- GANNE**, *gan²-ne*, jaune.
- GANNET**, *gan-né*, jaunet, souci des champs, *chrysanthemum segetum*.
- GANNISSE**, *gan²-ni-ce*, jaunisse, iotère.
- GANTE**, *gan²-te*, jante.
- GAQUÈE**, *ga-kié*, jachère.
- GARANTISE**, *ga-ran²-ti-ze*, garantie.
- GARAUD**, *ga-ràs*, toile de coton. [L'industrie emploie la forme *garas*.]
- GARAUDIER**, *ga-ran-dié*, tisserand.
- GARCHON**, *gar-chon*, garçon.
- GARCHONNET**, *gar-chon-né*, garçonnet.
- GARCHONNIÈRE**, *gar-chon-nié*, garçonnière.
- GARDE-ROBE**, *gar-de-ro-be*, meuble où l'on serre les vêtements. N'a ici que ce sens, et est masculin.
- GARDIN**, *gâr-din²*, jardin.
- GARDINER**, *gâr-di-né*, jardiner.
- GARDINET**, *gar-di-net*, jardinet.
- GARDINIER**, jardinier.
- GARET**, *ga-ret*, jarret. Entré dans le nom de *Briec-garet*, donné au cimetière de Montvilliers.
- GARS**, *gâ*, garçon. *C'est un fameux gars* = un garçon bien campé. On écrit aussi *gas*.
- GATÉ**, *ga-té*, gâté. Ne pas confondre avec « gâtel » qui se prononce de même.
- GATEL**, *ga-té*, gâteau.
- GATIÈRE**, *gu-tié*, aire d'une grange. Voir *battière*.
- GATTE**, *ga-te*, 1^o jatte ; 2^o Marelle, jeu. *Il est poli comme une gatte recourue*.

- En anglo-saxon *gate* est un chemin, une route.
- GATTET, *ga-té*, petite jatte ou fragment de jatte.
- GATTÈYE, *ga-té-ye*, jattée, le contenu d'une jatte.
- GAUCHF, *gar-che*, gauche.
- GAUCHER, *gar-ché*, gaucher.
- GAUGUILLAGE, *gar-ghi-yâ-je*, barbouillage.
- GAUGUILLE, *gar-ghi-ye*, coquille. *C'est un homme qui donne pas ses gauguilles.* A rapprocher de « gauge », et voir Decorde, *Patois du Pays de Bray*.
- GAUGUILLER, *gar-ghi-yé*, couvrir de saletés ; barbouiller.
- GAULE, *gar-le*, gaule.
- GAULKE, *gan-lé*, 1° gauler ; 2° faire un travail à la lâte ; sens de *carl* en Northumberland.
- GAULETTE, *gar-lé-te*, gaulette ; spécial^t petite gaule servant de latte pour soutenir le chaume des toitures.
- GAUNISSE (inasculin), jaunisse. — L. C.
- GAVELER, *ga-rlé*, mettre en javelle les céréales.
- GAVELIER, *ga-re-lié*, ramassette, pièce de bois dont on arme une faux, pour ramasser les grains en les coupant.
- GAVELLE, *ga-ré-le*, javelle (anglais *garrel*), blé ou avoine qui reste sur le champ avant d'être lié.
- GAVELOT, *ga-rlo*, javelle [semble un diminutif].
- GAVÈYE, *ga-réye* (gavée), *s'en donner une gavéye* = manger avec excès (dérivé de « gaver »).
- GAVIOT, *ga-rio*, gorge, gosier, *prendre quelqu'un au gaviot* ; français. *gaver* ; picard, *gave*. PALSBE. : *Wesant the pype = gaviot*.
- GAZETTE, *gâ-zé-te*, bavarde (cancanière).
- GEIGNEUX, *jin-gnen²* (pleure-misère), qui aime à geindre sans raison.
- GEIGNOTTEK, *jin-gno-té*, geindre, gémir fréquemment ou faiblement ; diminutif et fréquentatif de « geindre ».
- GEIGNOTTEMENT, *jin-gnotl'-man*, faibles plaintes ; ou plaintes déraisonnables.
- GEIGNOTTEUX, *jin-gno-tru²*, qui se plaint souvent et sans raison.
- GELÈYE, *j'léye*, gelée.
- GELIF, *g'lif*, gélif.
- GELOTTER [dimin. de « geler »], *j'lote*, geler légèrement.
- GENET, *j'né*, genêt.
- GENÈYE, *j'néye*, famille nombreuse [emprunté directement au grec *γεγέυε* ?] *Salre pater, mater, et toute la genée.* (MUSE NORIN.)
- GENICHON, *j'ni-chon*, 1° petite génisse ; 2° seneçon, plante (*senecio vulgaris*).
- GENISSE, *j'ni-ce*, génisse.
- GENOU, *j'nou*, genou. *No devrait s'entre à genoux par tou qui passe* = Cet homme est digne du plus grand respect.
- GENOUILLE (genouillère), 1° *des viâs et des jrâs*, qu'on met aux veaux et aux chevaux pour leur protéger les genoux ; 2° à *gerbes*, que les lieurs mettent sur le pantalon quand ils font les gerbes. — B.
- GENOUILLER, *j'nou-yé*, 1° presser avec le genou ; 2° fléchir sur les genoux : *man jrâ genouille*.
- GENOUILLETTE, *j'nou-yé-te*, spergule des champs.
- GENS, *jân*, 1° tous les sens du français ; 2° les parents, les domestiques, etc., répond alors exactement au *familia* des Romains. *Je donne mes gagnes à mes gens* (à mon père et à ma mère) ; — *quand nos gens* (la famille) *seront arrivés, no se mettra à table*.
- GÉRER avec... = faire des affaires avec... — B.
- GERNE, *jer-ne*, germe.
- GERNER, *jer-né*, germier.
- GERNOTIER, IÈRE, *ger-no-tié*, ramasseur, ramasseuse des tubercules de la gerlotte.
- GERNOTTE, *jer-no-te*, l'avoine à chapelet [très mauvaise herbe].
- GIBET, *gi-bé*, poignée du manche de la faux [le sens le plus ancien de « gibet » était « bâton recourbé »].
- GIGOURET, *ji-gou-ré*, sorte de jeu de toupie, de *gy* toupie, « toupie, rabot, trompe, a tap gig or nun » (NOMENCLATOR).
- GIGUE, *ji-gue*, longue jambe.
- GIGUER, *gambader* ; par ext. ruer. *Vut j'ca gigue*.
- GIMBONNER, *jin-bun-né*, agiter les jambes, surtout dans le lit.
- GINGUET, *jin³-ghyé*, saut, gambade.
- GIPÉ (du bas-latin *gipum*, qu'on rapproche de « gypse »), *ji-pé*, couche de mortier appliquée sur une muraille comme enduit.
- GIPER, *ji-pé*, enduire de gipe.
- GIROFLEYE, *ji-ro-fléye*, giroflée.
- GIBOUCETTE, *ji-rvua²-te*, 1° girouette ; 2° tourbillon de poussière.
- GISIER [forme plus étymologique], *ji-zié*, gésier.
- GLACHE, *gla-che*, glace (eau gelée, mais non miroir).
- GLACHER, *glâ-rhé*, glacer ; en labourage, unir et lustrer les sillons. Synon. « cirer ».

GLACHON, *glâ-chon*, glaçon.
GLACIÈRE, *glâ-cié*, glacière.
GLAGEUX, *glâ-jeu²*, glaïeul (*iris pseudo-acorus*).
GLAME, Guillaume. — L.
GLANE, *glan-ne*, glane. Locution : *Rebattre ses glanes*, répéter la même chose.
GLANEUX, *glâ-neu²*, glaneur.
GLISSET, ouverture étroite ménagée au dessous de la porte d'un poulailler (ainsi appelé du morceau de bois qui glisse dans des rainures pour le fermer). — B.
GLOÈRE, *gloré*, gloire.
GLOSEUX, *glô-zieu²*, 1° glorieux; 2° vaniteux.
GLOTON et plus souvent **GOTON**, Marguerite. — L.
GLUMMER, *glun-mé*, humer, happer. Compar. « galumer », aux environs de Cany.
GNAFER, *gna-fé*, 1° pousser des aboiements étouffés, en parlant des chiens; 2° se dit parfois des étrangers dont on n'entend pas la langue.
GNAGNOT, *gna-gno*, petit niais.
GNAGNOTTE, *gna-gnote*, gnognotte; niaiserie, futilité; uniquement dans la locution : *C'est ou ce n'est que de la gnagnotte*.
GNANGNAN, *gnan-gnan*, radotage, rai-sonnement de niais. Le Dict. général l'applique aux personnes.
GNAQUE, *gnac*, 1° petite flaque d'eau; 2° reste de soupe.
GNIAF, rare, *gniaf*, mauvais cordonnier. Dans l'usage ordinaire : savetier, cordonnier ambulancier.
GNIOLE, nielle. — L.
GOBE, *go-be*, 1° gobe; 2° grosse bouchée; 3° furoncle, ou grosseur quelconque au cou, etc.
GOBIER, *go-bié*, crédule, sot.
GOBINE, *go-bin-ne* (lacune), bobine de tisserand.
GOBITON, *go-bi-ton*, morceau de pain qui ne trempe point dans la soupe.
GOBITONNER, mettre grossièrement en morceaux. *N' gobitonne point vot' pain*.
GODAILLER, subst., *go-da-yé*, équarisseur. Voir le suiv.
GODAILLE, *go-dâ-yé*, 1° boire démesurément (sens entré dans l'usage); 2° faire orgie 3° assister à un grand repas. Du vieux français *goudale*, bière (anglais *quod ale*): PALSGR., p. 678 : *Il ne fait autre chose que se railler à la mayson, là où on vend de la goudale toutejour*.

GODE, *go-de*, gode, sorte de poisson. Locution : *il est saoul comme unne gode*.

GODER [le mot est entré dans l'usage; mais le commentaire ci-joint vaut une mention], *go-dé*, en parlant d'un vêtement, faire au dos des plis disgracieux, par suite d'une mauvaise coupe; de *cod* qui en anglo-saxon et en welch signifie « bourse, sac, etc. ». Le français *godron* paraît dériver de « goder ».

GOMMAS, *gon-mâ*, pâte à beignets.

GOMMITRE, *gon-mi-tre*, parasite; homme importun, [fut jadis le sobriquet des habitants de Hautot-sur-Seine. Écrit « gomitre » par la *Muse Normande*; il y a le sens de « policier »].

GONFLÉ, *gon-flé*, météorisé en parlant de bestiaux.

GORGETTE, *gor-jè-te* : 1° gorgerette; 2° diminutif amical de gorge.

GORGIE, *gor-jie*, gorgée.

GOSILLAGE, *ô-zî-yâ-ge*, vomissement [de l'ancien sens de « gosiller », resté en plein usage].

GOSSE, *go-ce* : 1° au masc. enfant; 2° au féu. plaisanterie, bourde.

GOSSE, *go-cé*, plaisanter. Ce mot implique l'idée d'histoire inventée à plaisir; ce qui n'est pas pour le franç. *gausser* = tourner en ridicule.

GOTHON, Marguerite. — L.

GOUILLEUX, *gou-â-yeu²*, railleur (*gouilleur* est dans l'Académie).

GOUDRAN [forme primitive], *gon-dran*, goudron.

GOUËPE, *gou-è-pe* : 1° canaille; anglais *raped*, misérable; 2° mauvais et litorne, oiseaux.

GOUILLAS, *gon-yâ*, goinfre, gourmand. Semble avoir quelque rapport avec « goulafre ».

GOUILLAUDEMMENT, *gou-yaw-d'mun*, gloutonnement, goulument.

GOUILLAUDISE, *gou-yaw-di-ze*, gloutonnerie.

GOUINE, *gouin-ne*, méchante femme. [A-t-il quelque affinité avec γυνή ?]

GOUJARD, *gou-jar*, goujat = jeune domestique.

GOUJARDE, *gou-jar-dé*, faire un travail de « goujard ».

GOUJARON, *gou-ja-ron* (lacune), ? petit goujard.

GOTLE (euphémisme de gueule). *gou-le*, bouche.

GOULKTON, maladie contagieuse du bétail.

GOULËYE (*donner sa*), dire son mot. — B. (Voir « brebis »); au propre, ce qu'on avale d'un seul coup : *I' n'na fait qu'unne goulëye*.

- GOULON, *gou-lon*, goulot de bouteille.
- GOURDAS, *gour-das*, légèrement humide [diminutif de «gourd»].
- GOURDIFAILLE, *gour-di-fâ-ye*, festin, copieuse nourriture.
- GOURDIFAILLER, *gour-di-fâ-yé*, manger abondamment, assister à un grand festin.
- GOURDIFAILLEUX, *gour-di-fa-yeu²*, ami de la bonne chère.
- GOURFOULER, *gour-fou-lé*, presser, fouler de sens et d'autre.
- GOURGAGNE, *gour-gan-gne*, fève de marais, plus souvent «bourgagne».
- GOURMETTER un cheval, lui mettre la gourmette, le gourmer.
- GOUSPILLER, *gous-pi-yé*, salir.
- GOUSSEPIN, *gous-pin*, galopin [peut se rapprocher de «gaapiou»].
- GOUTRAN, *gou-tran*, goudron.
- GOUTTE. Locution : *Y a pas eunn' goutte de vent* = le temps est parfaitement calme. — B.
- GOVERNAIL, *gou-zer-na*, gouvernail.
- GRABUGE, *gra-bû-je*, coulage, désordre dans l'administration d'une maison.
- GRABUGER, *gra-bû-jé*, rapiner.
- GRADE et GRADELLE, voyez «gadelle».
- GRAFFIGNER, *gra-fi-gné*, gratter légèrement.
- GRAFFIGNONNER, *gra-fi-gnon-né*, gratter comme les chats.
- GRAFFILLONNER, *grâ-fi-yon-né*. Voir les précédents.
- GRAFFOGER, *gra-fon-gné*, fréquentatif de «gratter».
- GRAGE, *gra-ge*, gros peigne à égrener le lin et à peigner le feurre (*Eyronye* dans Dm. Voir Delboulle). — L. ajoute : vieille femme méprisante.
- GRAGER, *grâ-gé* : 1° *grager les dents* = grincer ; 2° peigner le lin ou la paille ; 3° quelquefois «draquer».
- GRAGEUX, *grâ-jeu²* (lacune : sans doute celui qui se sert de la grage). En ancien français «ratisseur». *Grageur a pain, grageur à gingembre*.
- GRAILLOT, *grâ-yo*, grumeau.
- GRALLOTER, *grâ-yu-té*, s'engrumeler.
- GRAIN. Locution : *veiller au grain*, être soigneux, vigilant. — L.
- GRAISSER, *gré-cé* : 1° graisser ; 2° engraisser : *je graisse quatre vagues*. S'emploie absolument : *j'aime mieux faire du beurre que de graisser* ; 3° battre : *j'te vas graisser*.
- GRAISSET, *gré-cé*, lampe ancienne. — Dm. *crasset*, forme qui rappelle mieux l'anglais *crasset* = fanal.
- GRAISSEUSE (la langue ordinaire écrivait *graisseure*), ce qui sert à graiss.
- les essieux de voiture, les machines, etc. — L.
- GRANCHÉ, *gran²-che*, grange. Le nom propre Grancher prouve que «granche» est ancien, et l'alsgrave l'a souvent cité.
- GRAND, *gran* (outre les sens franç.) fier. V. d'Y «grandier». *Aller dans le grand* = mener grand train, ou imiter les manières des grands.
- GRANDCIMME, *gran-dé-oin-me*, grandissime, très grand ; ridiculement grand.
- GRANDET, *gran-dé*, un peu grand.
- GRANDEUR, *gran-deu²*, grandeur ; par extension, herté.
- GRAS-JOURS, *grâ-jour*, les jours gras.
- GRASSE-POULETTE, *gra-ce-pou-lé-te* (plante), ansérine des champs, *chenopodium leucospermum*.
- GRASSIER, *grâ-cié*, grasseyer. *Il grassie un prtii ; mayz cela luy siet bien*. — PALSGR. p. 616.
- GRATTEE, *gra-té*, se procurer des gains illicites.
- GRAVÉ (absolument) = marqué de petite vérole. D'où ce mot aimable : *On ne grave que sur les beaux morceaux*. — L.
- GRAVIER. Locution : *avé un gravier dans l'œil* = un grain de poussière. — B.
- GRAVOIS, *gra-rois*, gros graviers.
- GREDIN, *gher-din*, gredin.
- GREDUILLEE, *gher-dou-yé*, gargouiller. *Ça me gredouille dans le centre* = avoir des borborygmes.
- GREGEON, *gher-jon* (lacune). L. dit : «son repassé sous la meule». Aux Andelys, sauté (???) ; en anglais populaire (Th. Wright) *grudgings*, ce qui indique un radical *grus*. On dit aussi en anglais populaire *grugeons*. Ce mot n'est que la transcription du nôtre ; l'autre semble plus primitif.
- GREGIB, *gher-ji*, froncer, plisser.
- GREGUILLE, *gher-ghé-ye*, jambe longue et mince.
- GRÊLE, au fig. misère, ruine, séau. *C'hest eunn' grêle que c't homme-là*. — L. — *C'est la grêle : no n'fait ergent de rien, l'commerce n'a pas!* — B. Voir *charaban*.
- GRÊLÉ = «gravé», au sens ci-dessus. D'où ce sot compliment fait à un homme gravé, en le regardant de fort près : *Vous avez donc été sous la grêle?*
- GRÊLIN, *gré-lin*, poison.
- GRELOTTER, *gher-lo-té*, grelotter. [Le sens primitif n'est-il pas : «s'agiter, trembler», pour une cause quelconque? *Y tint un grand coup de tonnerre*, racontait un villageois : *tout grelotait dans la maison*.]

- GRÉMILLEBE**, *gré-mi-yé*, miliaire, éruption semblable à des grains de millet.
- GRÉMIR**, *grémi*, frissonner. *Ça suit grémi*, = ça fait chair de poule. *J'en ai grémi*.
- GRENADIER**, *ghœr-na-dié*, grenadier.
- GRENÉE**, *ghœr-néye*, forte averse, grain de pluie.
- GRENIER**, *ghœr-nié*, grenier. **PALSGE**, *gernier et garnier*.
- GRENIER**, *ghœr-ni*, porter graine, être en graine, grener.
- GRENISON** [dérivé du précédent], *ghœr-ni-zon*, rendement des céréales.
- GRENOUILLE**, *ghœr-nou-ye*, grenouille, (ordinairement, le frais des grenouilles). On dit bien plus souvent « raine ».
- GRENU**, *ghœr-nu*, grenu.
- GRESAILLE** (pour « garsaille », *ghœr-zâ-ye* : 1° la foule des enfants. *Toute la gresaille galopait emprès un saoulard*; 2° au fig., troupe de mauvais sujets).
- GRÉSIL**, *ghœr-zi*, grésil, verglas.
- GRÉSILLÉ**, brûlé au soleil. — B.
- GRÉYER** [il y a un *i* au radical hollandais], *gré-yé*, gréer; par extension, équiper, harnacher.
- GRIAUDER**, glisser (« griller »).
- GRIICHE**, *gri-bi-che*, terme injurieux (v. Dm. et J. T.), *vieille gribiche!*
- GRIFFER**, *gri-fé*, égratigner. On dit plus souvent « egriter ».
- GRIFFOYER**, griffonner. — L.
- GRIGNAS**, *gri-gnâ* : 1° pleurnicheur, maussade; synonyme « grignon »; 2° figure grotesque à l'avant des navires.
- GRIGNER**, *gri-gné* : v. n. grincer des dents, avoir un air maussade ou souffrant. *Il est temps de préparer les dragées; la femme quemenche a grigner* (à St-Lô, grigne = mâchoire); 2° v. act. *grigner une dorêye* = manger des confitures étendues sur le pain, en laissant le pain lui-même.
- GRIGNÈYE**, *gri-gné-ye*, 1° grimace des lèvres qui se contractent en laissant voir les dents; 2° reproche, semonce.
- GRILLACHE**, *gri-ya-che*, surtout à Gonneville et à Saint-Jouin. V. le suivant.
- GRILLADE**, *gri-ya-de*, glissoire, glissade.
- GRILLANT**, *gri-yan*, glissant. *Nœud grillant* = nœud coulant.
- GRILLER**, *gri-yé*, glisser. V. Delb.
- GRIMACHE** [forme du XIV^e siècle], *gri-ma-che*, grimace.
- GRIMACHEE**, *gri-ma-ché*, grimacer.
- GRIMACHEUX** et **GRIMACHIER**, *gri-ma-cheux* et *gri-ma-chié*, grimacier.
- GRIMPER**, *grin³-pé*, grimper.
- GRIMPSET**, *grin-pœ*, grimpereau. Dérivation probable : a grimperel, grimpe-sel, grimpsset ».
- GRINCHER**, *grin-ché*, grincer. [C'est justement cette forme inconnue au *Dict. général*, qui seule explique bien le dérivé « grincheux », admis par l'Académie.]
- GRINGER**, *grin-jé*, effeuiller un rameau en le passant entre les doigts. — T. Wright, *grig* = pincer, en Somerset.
- GRINGEUX**, voleur. — B.
- GRISETTE**, *gri-zè-te*, lézard gris, très agile, qui vit sur les coteaux.
- GRISIE** [dérivation directe de « gris »], *gri-zi*, grisonner.
- GRIT**, *gri*, griffe. Locution : *I n'sait faire œuvre de ses dix grits* = de ses doigts.
- GROISEILLIER**, *groy'xœ-lié*, groseiller épineux.
- GROISELLE**, *groy-zè-le*, groseille à maquereau.
- GROS**, *grô*, outre les sens français, 1° riche. *Fréquenter les gros. I fait le gros, ded'pis qu'il a hérité*; 2° cidre pur : *tirer du gros*.
- GROSSIER**, *grô-cyé*, 1° grossier; 2° gros. *Devenir grossier* = prendre de l'embonpoint.
- GROUËYE**, *gron-éye* (grouée), fruits tombés la nuit, avant la complète maturité, et qu'on ramasse le matin.
- GROUILLEMENT**, *grou-ye-man*, bouderie.
- GROUILLEE**, *grou-yé*, boudier.
- GROUILLEUX**, *grou-yeux*, boudeur.
- GROIN**, *gron-in*, 1° groin [orthographe qui doit représenter la prononciation primitive, comme on le verra tout à l'heure]; 2° cap. *Groin de St-Jouin*. Le terme a été commun à toute la Normandie, notamment près d'Avranches et d'Isigny. Pendant des siècles le « groing de Caux » fut le nom officiel de la Hève; 3° (même radical que « grouëye », menus débris de paille ou de foin qui s'échappent au transport; ne s'emploie qu'au pluriel « des grouins » (*gron-in³*)).
- GROULER**, *grou-lé*, crouler.
- GRULEE**, *gru-lé*, trembler de froid.
- GRUNGER**, *grun-jé*, gruger.
- GUEDIN** (lacune, même de prononciation). *Dans ces terres y a des cardons; o'eunn' est tout guedin*.
- GUENACHE**, *ghœ-na-che*, mâchoire. Locution : *traîner la guenache* = rester malin après une maladie.
- GUËPEYE**. B.
- GUERBE**, *ghier-be*, gerbe.
- GUERBÈYE**, *ghier-béye*, gerbe de blé, battue et liée sans ployer la paille.

- GUERBIÈRE, *ghier-biè*, passage réservé, à l'entrée du tas, pour la place des autres gerbes. Grande bouche, selon Dm.; ce qui est une métaphore.
- GUÈRE, *ghié*, guère. Locution : *pas guère* = peu; *un tièu, point gué* = un petit peu, pas beaucoup. La négation ne fait ici que renforcer le sens.
- GUÉRET, *ghyé-è*, jarret.
- GUERETIÈRE, *ghier-tié*, jarretière.
- GUERGOT, *ghier-go*, flaque d'eau. On dit aussi « vervot ».
- GUERGOTAGE, *ghier-go-tâ-je*, gargotage.
- GUERGOTTE, *ghier-go-te*, gargotte.
- GUERGOTTEB, *ghier-go-té*, gargotter.
- GUERGOTTIER, *ghyer-go-tiè*, malpropre.
- GUÉRIE, *ghé-é*, guérir.
- GUERLUPPE, s. féminin., *ghyer-lu-pe*, mauvais sujet, garnement.
- GUERNEMENT, *ghyer-no-man*, garnement.
- GUERNESEL, *ghier-no-zé*, troupe de mauvais sujets, mauvais voisinage. De même radical que « garnement »; est-il à rapprocher de « garnison » ?
- GUERNIER, *ghyer-nié*, voir *grenier*.
- GUERPLER (à propos des bestiaux), piétiner le fourrage vert et le gâter sans profit. — L.
- GUÊTES, *ghé-te*, guêtres.
- GUETTER, *guée-té*, 1° guetter; 2° simpl^t « voir ». *Guéts-mar cha* = regarde cela.
- GUETTEUX de *faucueur* (littér. : qui attend le faucheur) = ce que le faucheur a omis de couper. — B.
- GUULU (rare), *ghieu-lu*, goulu.
- GUUSERIE, *ghiru²-z'zio*, gueuserie.
- GURVAIE, *gh'vé*, varech. On se sert aussi de ce dernier mot, prononcé *va-è*.
- GUEVEU, *gh'veu²*, cheveu.
- GUÉVILLE, *gh'vi-ye*, cheville. [Cette prononciation est si répandue que le peuple des environs de Rouen dit *gvilly* et *gvillon* (Quevilly, Quevillon.) — Locution : *il a mis une griye à son trou* = a trouvé une réponse fort à propos.
- GUÉVILLER, *gh'vi-yé*, cheviller.
- GUIAULEB, *ghian-lé*, sangloter.
- GUIAULETTE, *ghian-lè-te*, femme qui pleure souvent.
- GUIAULEUX, *ghiam-leu²*, enfant pleurnicheur.
- GUIAULOT, *ghiam-lo*, pleurnicheur.
- GUIBOLLE, *ghi-bo-le*, très longues jambes, terme de mépris.
- GUIBRE, *ghi-bre*, 1° rosse; 2° méchante femme; ceci est plus étymologique : car *guibre* = guivre = vipère; soit en patois anglais *wivere*.
- GUIGNAUD, *ghi-gnâ*, 1° louche; 2° curieux importun. Synon. *guigneux*.
- GUIGNAUDEB, *ghi-gnâ-dé*, regarder d'une manière indiscrette, espionner.
- GUIGNAUDÈYE, *ghi-gnâ-déye*, à vue de nez. *Acheter* ou *crndre à la guignaudèye* = à l'estime, sans compter ou mesurer les objets.
- GUIGNE, *ghin-gne* (autre le sens de « cerise »), 1° enflure produite par un coup; lorrain *geugne*. 2° *A té sa guigne* = être ivre. — L. ajoute : 3° soufflet.
- GUIGNER, *ghi-gné*, loucher; et le sens du français. [Au XVI^e siècle, Yvetot appelait *guignette* un petit guichet pour explorer les abords d'une maison.]
- GUIL, s. masc., *ghi*, diarrhée. — L. donne la variante : *guïlle*.
- GUILDON, homme avaro. — B.
- GUILLE, *ghy-ye*, terre glaise.
- GUILLEB, *ghi-yé*, 1° couler, se dit des matières semi-liquides : *le talus a guillé dans le chemin*; 2° glisser dans le ciel, en parlant des étoiles filantes.
- GUILLET, petite veste.
- GUILLEVESÈYE, *ghill'-vè^o-zèye*, comme *guil*.
- GUIMAUVE, *ghi-man-ve*, guimauve.
- GUIMBARDE, *ghin²-bar-de*, sorte de claie à l'avant et à l'arrière du chariot moderne.
- GUIMBELIER, goujat malin, éveillé. — L.
- GUIMBEURNER, vilebrequin. — L.
- GUIMBONNEB, *ghin³-bon-né*, remuer les jambes sans nécessité.
- GUINGOT, *ghin²-go*, de travers : *son bonnet est tout de guingot*. Serait-ce l'opposé de « tout de go » ?
- GUIOLLE, *ghio-le*, gueule.
- GUIOLLEB, *ghio-lé*, gueuler.
- GUISE, *ghi-xe*, glaise rouge, très difficile à labourer.
- GUISEUX, où il y a de la « guise ».
- GUISIEB, *ghi-zyé*, gésier. Aujourd'hui plus souvent « gisier ».
- GUPÈYE, *gu-pé-ye*, tâche. — L. explique « partie exécutée d'un ouvrage ».

H

HACHA ! *a-cha*, ha ça ! exclamation de gaité.

HACHOT, pièce de terre d'entrées [? pour entrer] dans une propriété voisine. — L.

HACQUE ! interjection de dégoût. — L.

HAGER, *ha-jé*, hacher. *Hager de la viande*. C'est la forme précieuse ; voir *haguer*.

HAGUE, les plus gros morceaux de bois d'un fagot. — L.

HAGUER, *ha-ghié*, hacher, mettre en morceaux ; de l'ancien mot « hacquer ». **PALSGR.** (577) *Hacquez ces choux bien menues* ; au fig. *i m'a hagué d' sottises*.

HAGUIAN ! *ha-ghian*, exclamation que provoque une douleur aiguë et subite. A Pont-Audemer, *hayaw*.

HAGUIGNOLAGE, l'action de haguignoler. — B.

HAGUIGNOLER, *ha-ghi-gno-lé*, péjoratif de « haguer », couper malproprement, soit par défaut d'adresse, soit à cause d'un mauvais outil.

HACHUER, plaisanter quelqu'un. — L.

HAIE. Diction : *quand la haie est basse, tout le monde y passe*. — L.

HAIL ! interj. *Vite et hail!* ... Coup de hail.

HAIS, *hé*, hé, exclamation, ou interjection pour appeler. — L.

HALEDACI, malheureux qui vit avec peine en travaillant. — L.

HALER, *ha-lé*. Locutions : *Il n'en hale pas lourd* = il est près de succomber ; se dit aussi de la fortune ou de la santé. *Halier à l'attelle*, s'exténuier de travailler pour avoir de quoi vivre.

HALITRE, *ha-li-tre*, vent desséchant.

HALITREH, unip., *ha-li-tré*, dessécher.

HALLEDOSSEH, lutter, se bousculer pour s'amuser ; se dit surtout de personnes de sexe différent.

HALLETTE, *ha-lè-te*, petite halle. Les ballettes du Tilleul. Montivilliers possède, tout le long de la rue à Piaffes, une rangée de ballettes.

HALLOT, *ha-lo*, blé maigre. V. Dm et J. T. « Halot » et « Halioter ».

HALOT, blé non dépeillé de sa balle. — L.

HALT, *há*, haut, au fém. haute, pron. *hæ-te*. Locution : *le há du temps*, l'arrière-saison ; ou seulement, plus tard. — L.

HAMEL, *ha-mé*, hameau ; au plur. des *hamias*.

HAMMER, *han²-mé*, happer, mordre. [Sur les bachots de la Seine, ramer en sens contraire pour faire reculer le bateau].

HAN, *han*, iris de Florence. *J'cas mettre du han dans ma lessive, pur li donner bonne odeu*.

HANCE, *han-co*, manche de faux.

HANQUE [la racine allemande est « hancke »], *han²-que*, hanche. Le mot français est aujourd'hui plus employé, mais avec la nasale du patois.

HANQUIGNOLEH, *han-kyi-gno-lé*, boîter, marcher avec peine. D'après ses racines, ce mot doit signifier « tourner la hanche ».

HANSART, *han-gar*, couperet de boucher. V. Delbouille.

HANTER, *han²-té*, fréquenter, spécialement en vue du mariage ; se dit du futur époux.

HAQUÉ, *â-kié*, 1^o rassasié jusqu'au dégoût ; 2^o amorcé.

HAQUER, *â-kié*, mettre de l'appât à un hameçon.

HARCANSER, *har-can-sé*, voyez « harcanser ».

HARBER, *har-dé*. Voir *herder*.

HARDI ! *har-di*, courage ! apostrophe d'encouragement.

HARICHON, *ha-i-chon*, voyez *hérichon*.

HARICOTER, *ha-ri-co-té*, marchander ; discuter.

HARPELONNÉ, *ha-i-plon-né*, s'applique aux animaux dont les poils ou les plumes, après avoir été mouillés, se sont pelotonnés en séchant. Ce mot semble vouloir réunir les deux idées *hérissier* et *peloton*.

HARLAND, *har-lan*, qui n'est pas franc en affaires, mauvais cultivateur. On dit aussi, mais plus rarement, « harland ». T. Wright : *Arđ land means a dry, porched arid soil*.

HARLANDER, *har-lan²-dđ*, barguigner. Din.

HARLANDIER, *har-lan²-díd*, qui a coutume de harlander.

HARRÉE, *ha-é-ye*, ondée, averse ; anglais *hard rain*. Voir Delbouille « harrée » et « ondée ».

HART masc., *har*, hart, fém., lien des fagots, obtenu en tordant un scion d'osier, de coudrier, etc.

HAS, poisson. — B.

HASE (lapine) ; injure, *vieille hase* = vieille femme. — L.

HASIER, halliers. — L.
HASTAN, turbulent qui fatigue. — L.
HASTANNER, ennuyer, importuner. — L.
HATELET, *ha-tlé*, morceau de porc frais, pris dans les côtes.
HATIGNOLE, *a-ti-gno-le*. Voir *atignole*.
HAUCHE, *haw-che*, hausse (de banneau).
HAUCHER, *haw-ché*, hausser.
HAUGUIGNETTES, *haw-gui-gnè-te*, étrennes. On dit plus souvent « haguignettes ».
HAULUER, *haw-lué*, huer, bafouer; ail. « heuler » : rappelle *ululare*, et peut se comparer à l'anglais *howl*. Julien Travers donne « auluer » au sens de « tromper par de vaines promesses. »
HAUT, *haw*, haut; mais seulement dans les locutions où il y a enclise : « le haut mal » (*haw ma*), l'épilepsie; « vague haut pleine » (*haw pin^{ne}*), vache près de vêler.
HAUTE, *hawte*, haute.
HAUTEUR, *haw-teu*, hauteur.
HAUT PENDU, forte averse qui ne dure pas.
HAUVEL, *haw-vé*, javelle.
HAUVELER, *haw-v'lé*, mettre en javelle. Voir J. T. « haveler ».
HAVET, *ha-ré*, 1° crochet aigu [sens usuel]; 2° griffe de chat. *Enfoncer ses havets*.
HÉBÉTER, *é-bé-té*, ennuyer, agacer.
HEC, *hec*, 1° Barrière servant de double porte; 2° fort tablier qui recouvre le marc de pommes monté sur la faisselle. Voir Delbouille; 3° parfois comme « haecque ».
HECQUET, *hé-kié*, hoquet.
HECQUETER, *hec-té*, hésiter en parlant; littér. avoir des hoquets (voir le précédent). Comparer à « hoquetonner ».
HÉE! interjection d'admiration. — B.
HEIE *de biau temps*, période de beau temps. — B.
HÉLER, *hé-lé*, sens spécial « poursuivre de clameurs, du huées. » Les citadins disent élégamment « engueuler ».
HÉMÈYE, *hé-mé-ye*, clameur. Serait-ce dérivé de *heum*?
HÉNUER, s'ennuyer. *Il hénue de n'pas avé d'trava*. — L. B.
HÉONDE, hirondelle. — L.
HERBE à vias, menthe. — B.
HERBET, *her-bé*, 1° brin d'herbe; 2° partie herbée d'un chemin peu fréquenté, *marcher sur l'herbet*.
HERBIERS, *her-biée*, mauvaises herbes. — B. ajoutée : glycérie.
HERCANSER, *her-can-cé*, tirer. On dit aussi *harcanser*. En Berry « har-

candier » est un petit marchand qui tire le diable par la queue.

HERCHAGE, *her-châ-je*, hersage.

HERCHE, *her-che*, herse.

HERCHER, *her-ché*, herser.

HERCHOUX, *her-cheu^s*, herseur.

HERCHIF, *her-chie* (hersée). Locution : *hercher en fausse herchie* = ne passer qu'une fois avec la herse, au lieu de deux.

HERCIGNOLAGE, travail mal fait. — B.

HERCIGNOLER, *her-ci-gno-lé*, voir « haguignoler ».

HERDELÉ, *her-d'lé*, œuf sans coquille, sorte de diminutif de « hardé ». Voir Delbouille.

HERDER, *her-dé*, troquer.

HÉRENG, *hé-an*, hareng; *héreng blanc* = hareng salé; *héreng sors* (*sot*), hareng saur. Locution : *Toute la pou-que sent l'hé-an* = tous les memures de la famille ont les mêmes vices.

HÈREQUE, *é-è-ke*, 1° arête; 2° les débris du lin teillé, *brûler des èreques*; 3° les *èques au dos* = l'épine ou dos. Voir V. d. Y. « haridons ».

HERFLU, Hardeur. — L.

HÉRICHON, *hé-i-chon*, hérisson.

HERLOGE, *her-lo-je*, voir *reloge*.

HERLOGIER, *er-lo-jié*, voir *relotier*.

HERNAIS, *her-né*, harnais.

HERPER, *her-pé*, saisir : *i l'a herpé pa i'nabit*. — *Se herper*, s'accrocher ior-tement : *Si je ne m'atuis point herpé a cunn branque, je serais tombé*.

HERQUENSER, *her-can-cé*, 1° tirer, comme les chevaux d'une voiture embourbée; 2° au fig. se surmener.

HERTER, *her-té*, frapper avec les cornes, se dit du bœuf et ue la vache. [Altération probable de « heurter ».]

HÈTREYE, hêtrée, lieu planté de hêtres. — B.

HETTER, *hè-té*, convenir, plaire. *Cha me hette*.

HEU, *heu*, 1° douille; 2° (sorte d'onomatopée) efforts pour vomir. *Faire des heus*.

HEUCHE, esse, goupille. — L.

HEURE, *eu*, heure d'horloge. Locution : *il n'a pas d'heure* = il n'est pas regulier. Voir *heuse*.

HEURÉ, *eu-ré*, qui se fait bien à son heure. *Je teuu que mes ch'cas soient bien heurés dans leurs repas*.

HEURIBLE, *eu-ri-ble* et *eu-i-ble*, précoce, hâtif. Ailleurs « aorible » (comme s'il venait d'ἄωρος) et « avorible ».

HEUSE, *eu^s-se*, seulement dans la locution *Le bonne heuse* = tôt.

HEY! interjection pour faire marcher le bétail : *Heye donc la rouge!* — B.

HIC, difficulté. *C'est là qu'est le hic.*

HIER, vert. — B.

HIGUÈRE, *hi-ghé*, hier. — L. écrit *hid*. Locution : *hid au matin* ; *hibosé* = hier au soir. (On prononce souvent *yiocé*.)

HIMEUR, *hi-meu*, humeur, seulement au sens de l'anglais *humour* (car « humeur », au sens matériel, garde la prononc. franç.). *C'est un homme de bonne himeu d'ordinaire* ; mais *hanui il est d'eunn himeu machacrante*. — Il est d'eunn himeu à quier contre.

HISTOÛÈRE, *his-toué*, histoire.

HIVE, ruche. — L.

HIVER, *hi-ré*, hiver.

HO! *ho*, cri pour faire arrêter les chevaux.

HOC, *hoc*, seulement dans : *rrester hoc* = rester à quia, ne savoir plus que dire. Voir Delboulle. — *Avaler le hoc*, prendre le dessus d'un malheur, d'un chagrin.

HOCQUE, *ho-ke*, hoche, entaille.

HOCQUER, *ho-kié*, 1° accrocher, de *hoc*, crochet ; *hooke* dans l'anglais du XVI^e siècle signifie croc ; 2° parfois comme « hecqueter ». Il a *hocqué* dans son sermon.

HOMMELETTE [y aurait-il jeu de mot ?], homme faible.

HONÊSÉTÉ, *o-né-zé-té*, honnêteté. *Eunn p'tite honzété?* dira un serviteur à quel-qu'un qu'il oblige. *Merci bien de roit' honzété*, adieu d'un convive qui se retire après le repas.

HONNER, *hon-né* [sans doute « faire hon »], grogner entre ses dents, grommeler.

HONORER, *o-no-é*, honorer.

HOPITAL, *o-pi-ta*, hôpital.

HOPITALIER, *o-pi-ta-lié*, enfant élevé à l'hôpital ; synonym. *un éfan d'hopita*.

HORIN, *ho-in*, défaut, se dit principalement des vices du cheval (des ébréchures d'un vase ?). Diction : *Y a pas d'bonne beyte, qui n'ait sé hoins*. — L.

HORSAIN, *hor-zin*, étranger.

HÔTEL, fém., *ô-té*, hôtel, masc.

HOTTÈTE, *ho-té-ye*, hottée.

HOTTIN, 1° petite hotte ; 2° Georges Dandin, qui cède tout à une femme acariâtre. — L.

HOÛETTE! *oué-to*, exclamation de doute, de négation.

HOUGNOUX, *hou-gnon*, hargneux ; au fém. « hougnoise ».

HOÛINCER, *hou-in-cé*, crier fort, pousser des cris aigus.

HOULE, *houle*, cavité où se retirent les poissons au bord de la rivière ; anglais *hôle*, terrier, d'où *to hôle* entrer dans le terrier. Dm. « debouler » et « houlette ».

HOULE (SE), *houlé*, se cacher dans une «oule ».

HOUPPE, capsule de la graine de trèfle. — L.

HOUPPE! **HOUPPE-LA!** cri pour encourager à monter. — L.

HOÛRDER, B.

HOÛSSEB, *hou-ôé* (lacune. — L. Aboyer). *Man quien a été mordu en houssant un renard* ; 2° au fig. plaisanter un homme qui ne peut se défendre ; 3° mordre.

HOÛSTIER, goujat. — L.

HUBI, *hubi* (lacune, voir *hubir*), 1° quand les poules couvent, è sont toutes *hubies*. — L. Ebouiffé ; 2° malaise. Il est tout *hubi*.

HUBIE, *hubie* (lacune. — L. cime). *La hubie d'un arbre, d'un fourré*.

HUBIR (SE), *hu-bi*, se hérissier, dresser ses plumes ou son poil.

HUCHER, placer en haut. — L.

HUEHO, *huc-ho*, hurhaut. Voir « dia ».

HUIS, porte. *Ferme c't huis*. — L.

HULER [forme ancienne], *huc-lé*, hurler.

HULOT, caban, capuchon.

HUMMER, *hun-mé*, humer.

HUREUX [Bossuet a encore écrit ainsi], *hu-eu²*, heureux. De même « hureusement », *hu-eu²-z'man*.

I

IA, *ya*, eau. A l'état construit, *ia* devient *iaw*. De l'*iaw-de-vie*, de l'*iaw bénite*. — En basse *ia* = à très basse mer (en basse mer de vive eau) ; au fig. : état d'un homme ruiné.

ICHITE, *i-chi-te* (lacune. L. dit) ici.

IDÈYE, *i-dé-ye*, sens du français « idée », et en outre : 1° faible souvenir. *L'as-tu queuquefois vu? J'en ai aucune idèye* ;

2° faible quantité : *j'ne veux qu'eunn idèye, qu'eunn p'tite idèye de vin*. Locution : *un sans idèye* = homme peu intelligent ou peu attentif à son travail.

ILA, *i-la*, là.

ILET, *i-lé*, flot. Le Havre avait sa rue de l'Ilet.

IMAGE, masc. [genre du commencement du XVII^e siècle], *i-ma-je*, image, fém.

IMAGINABLE, *in⁴-ma-ji-na-ble*, imaginable.

IMMANQUABLE, *in⁴-man²-câ-ble*, immanquable [prononcé aujourd'hui *im...* et *in...* : mais seulement *im...* à la fin du XVIII^e siècle].

IMMOBILE, *in⁴-mo-bi-le*, immobile.

IMPATIENCE, *in⁴-pa-tien-che*, impatience.

IMPOSSIBLE (L'), *in⁴-po-ci-ble*, en grande quantité ; au-delà de l'imagination. *Il a du frit, l'impossible ; il s'y donne du mal, l'impossible.*

INCAMOT, *in-câ-mo*, intelligence, esprit inventif.

INCHISION, *in⁴-chî-zion*, incision.

INCORRIGEABLE, incorrigible. — B.

INCOUPE, *in⁴-cou-pe*, reste d'une pièce de bois ou d'une pièce d'étoffe, après emploi de la partie principale.

INCRÉYABLE, *in⁴-crè-yâ-ble*, incroyable.

INCUIT, partie d'un morceau de viande moins cuite que le reste. — B.

INDÉCIS, *in⁴-dè-ci*, indécision. *Je sîens dans l'indécis.*

INDIGESTION, *in⁴-di-gè-cion*, indigestion. [C'était la prononciation fréquente de ces finales il y a un siècle.]

INDUCATION, *in⁴-du-ca-cion*, éducation.

INDUIRE, *in⁴-du-ie*, induire.

INDUQUER, *in⁴-du-kié*, éduquer.

INFERNAL, *in⁴-fer-na*, infernal.

INFUSER, *in⁴-fu-jé*, infuser.

INLISIBLE, *in⁴-li-si-ble*, illisible.

INMENSE, immense. — L.

INOCHENT, *i-no-chan*, innocent ; quelquefois avec le sens de « irresponsable » ou même « fou » [mot que nos pères s'interdisaient, par égard pour la défense que fait l'Évangile].

INRACCOMMODABLE, qui ne peut être raccommodé. — B.

INRÉPARABLE, irréparable. — B.

INSIPIDE, insupportable. — B. — *Queux garchon insipide !*

INSTRUIRE, *in⁴-strui*, instruire.

INSURPORTABLE, insupportable. — L. C.

INTERCATION, altercation. — B.

INTÉRÊT, *in-té-ré*, 1^o avarice, amour du gain. *C'est un homme d'un intérêt borné* (excessif) ; 2^o autres sens usuels.

INTÉRESSÉ, *in-té-rè-cé*, chiche, ou même avare.

INTIPE, *in-ti-pe*, impair.

INTRÉPIDE, *in⁴-tré-pi-dé* (autre les sens usuels) actif, acharné au travail. On dit d'un bon domestique : *c'est un intrépide.*

INVENTER (S'), *in⁴-ven-té*, s'imaginer. *Il n'sait d'quoi s'inventé.*

INVIVABLE, *in⁴-ri-ra-ble*, avec qui on ne peut vivre en paix, insociable.

IOU, **EIOP**, **IOIU**, où. *Eiou qu'il est ?* == où est-il ?

IROQUOIS, *i-ro-kouâ* (les précieux prononcent *irokoué*), iroquois, sot, stupide. Ce mot vient évidemment des nombreuses relations qui existaient entre le pays de Caux et le Canada.

IVOIRE, *i-roué*, ivoire.

J

JACASSIÈRE [dérivé très régulier], *ja-ca-cié*, femme qui jacasse, bavarde.

JACOLE, *ja-co-le* (*lacune*), les cordons (d'un bonnet).

JACRELEYE, *ja-krè-lé-ye*, plein un très grand vase.

JAFFLER, *jâ-flé*, frapper avec quelque chose de plat.

JAMBET, *jan²-bè*, trébuchet en forme de pyramide quadrangulaire pour prendre les oiseaux [ailleurs « diamet »]. Au XVI^e siècle (Paléogr., p. 283), ce mot désignait le « croc-en-jambe », qu'on appelle encore parfois « jambette ».

JEAN-BESAS, *jan²-bè-â* ou *m'za*, rouge-gorge. Par innocente plaisanterie, s'applique souvent aux personnes. On dit aussi « Jean-beset ».

JANETTE, 1^o ma petite Jeanne, en parlant à une jeune enfant. — L. — M. doute, et donne le synonyme « Janneton » ; 2^o bijou normand (abréviation p. « croix de Jeannette ») ; *all' avait mis sa Jânette.*

JANNE, *jan²-ne*, jaune.

JANNET, *jan²-nè* [littér. : un jaunet], un louis d'or.

JANNIE, *jan²-ni*, jaunir.

JANOT, Jean. — L.

JAPPÉ, s. f. *ja-pe*, 1^o babil, bavardage ; 2^o une babillarde.

JAPPETTE, *ja-pè-te*, 1^o roquet ; 2^o femme qui parle beaucoup, mais n'est pas méchante. Si elle était méchante, ce serait *cunn grande guiole* (gueule).

JASPINER, s'entretenir tout bas, en parlant de deux personnes; se prend en mauvaise part.

JAUNAS, jaunâtre. — B.

JEAN-BINET, mélange d'eau-de-vie et de café bouillis ensemble. — L C.

JERGON, *jergon*, jargon; bavardage.

JERGONNER, variété de poires. — B.

JERRETIÈRE, *jer-tié*, jarretière. *Lyc ton jertier; c'est honte de veoyr aller aynsi.* PALSGR., 560.

JETIN, *j'tin*, rejeton; poussée.

JEU, *ju*, jeu. Quelques-uns prononcent *jar*.

JEUNESSE, *jun-nè-ce*, jeune fille; plus les sens ordinaires.

JOE, *jô-e*, joue. Palsgrave emploie plusieurs fois *joe*.

JOFLU, *jô-flu*, joufflu.

JOINTURE, *join-tu*, jointure.

JOMARIN, *jo-ma-rin*, jonc marin, c'est-à-dire « ajonc ».

JOMABINIÈRE, *jo-ma-i-nié*, terre où poussent les ajoncs.

JONGLÉRIE, *jon-glé-rie*, jonglerie.

JORDAMBOISE, *Jo-dan²-bouéy-ze*, Georges d'Amboise, nom qui se donne par plaisanterie aux petites cloches, en souvenir du célèbre bourdon que Georges d'Amboise mit dans la cathédrale de Rouen.

JORNALIER [forme la plus raisonnable, *jour* s'étant d'abord écrit « jorn »], *jôr-na-lié*, journalier; en parlant d'une personne débile: qui est un jour bien, un jour mal: *all' est jôrnaliée*.

JORNELLEMENT, *jor-nè-le-man*, journallement.

JORNEYE, *jor-né-ye*, journée.

JOSÈ, Joseph. — L.

JOUAILLER [fréquentatif de « jouer »] *jou-â-yé*, jolâtrer, jouer. Synonyme « jouarder ». — L.

JOUERIE, duperie. — B.

JOUIR, *jou-é*, jouir.

JOUJOU, *jou-jou*, 1° joujou; 2° celui ou celle qui aime à jouer comme un enfant. *T'es qu'un joujou*.

JOUR, *jou*, jour.

JOURNAL, *jour-na*, journal.

JOUVRIER, *jou-vri-yé*, jour ouvrable. [Fusion des deux mots « jou » et « ouvrier ».]

JOVIAL, *jo-ria*, jovial.

JUC, *ju-que*, juchoir, perchoir de poulailler. Variante « juque ».

JUGÉ, *ju-gé*. Locution: *rester jugé* = rester interdit. *I n'est tout jugé*.

JUGULER, vexer. — L., *effacé*.

JUIF, *juî*, juif; injure qui paraît désigner un homme avare, sans cœur, sans pitié.

JUILLET, *ju-yé*, 1° juillet (mois); 2° gilet.

JUIR (*en*), *juî*, être maître de... [altération de « chevir »].

JUMEL, *ju-mé*, jumeau.

JUQUER, *ju-kié*, jucher.

JUQUEUX, *ju-kieu²*, juchoir, perchoir.

JURER, *ju-é*, jurer. *Il a juai l'nom de Dieu*.

JUSTANCILLE, *jus-tan-ci-ye*; voir *ustensile*.

JUTER, *ju-té*, 1° par plaisanterie, avec un nom de personne, « pleurer, verser des larmes »; 2° au propre, laisser couler du jus, en parlant des fruits, etc.

K

Le dossier marqué des lettres K, L, par M. Maze ne renferme pas un seul mot commençant par cette première lettre.

Faut-il croire à un accident inexpliqué? Il paraît plus vraisemblable que l'auteur aura reporté à d'autres initiales les articles qu'il avait d'abord écrits par K.

On ne peut qu'approuver cette seconde disposition. Sur les deux mille deux cent soixante-dix pages du Dictionnaire général, le k n'en remplit guère qu'une et deme de mots étrangers et tous récents, sauf kyrielle cité au XIII^e siècle. C'est qu'en réalité le k est inconnu à l'alphabet français.

Si donc les villageois qui assistèrent à la fondation du Havre, avaient voulu rédiger un répertoire quelconque de leur langue locale, il est fort présomable

qu'ils n'eussent fait aucun usage de cette lettre, et qu'ils auraient orthographié ca... ou que... les termes que nous serions aujourd'hui portés à classer au k.

L

LA, devant un nom propre de femme, est un signe de mépris. — B. [Cette pratique du grand siècle est cependant devenue ici moins générale qu'ailleurs.] La suivi d'un nom d'homme féminisé, désigne simplement sa femme ou sa fille; voir *Flamande*.

LABEUR [mot presque abandonné à la fin du XVII^e siècle], *la-beu*, 1^o labeur; 2^o labour [ce second sens, si différent du premier, s'explique parce que « labour » a pour racine *labor*, d'où « labeur » est tiré].

LABIT, *la-bi*, tracas; peines, douleur [l'auteur a effacé le ? qu'il avait joint à ces deux derniers sens].

LABOURARD, *la-bou-ar*, mauvais laboureur ou cultivateur.

LABOUREUR, *la-bou-é*, laboureur.

LABOUREUR, *la-bou-eu²*, laboureur, cultivateur.

LACHEMENT de corps, *lâ-ch'man*, diarrhée.

LACHER (*a* bref), *la-ché*, 1^o lacer; 2^o faire du filet.

LACHER (*a* long), *lâ-ohé*; *se lâcher*, euphémisme = laisser échapper un vent.

LACHERON, *la-ch-chon*, lacet de crin, surtout pour prendre des alouettes.

LACHET, *lâ-ché*, 1^o lacet ou cordon; 2^o pièce de charpente [ainsi en 1468, dans un compte de Longueville].

LACHON, *lâ-chon*, comme *lacheron*. — V. Dm., « lacon ».

LAFREB, *lâ-fré*, boire goulument.

LAFREUX, *lâ-freu²*, grand buveur.

LAID. Locutions : *laid comme un pou*, — *comme le diable*. — L.

LAIDURE, *lè-du* (littér. : laideur), reproche : *Donner une laidure*, ou *faire laid*.

LAINÉ. Locution : *se laisser manger la laine sur le dos* = être trop bon.

LAIT, *lè*. Locutions : *lait de noisette*, la noisette encore liquide; *lait battu*, lait de beurre; *gros lait*, celui des premières traites après que la vache a vêlé; *monter comme eunn soupe au lait* = s'emporter vivement.

LAITE, *lè-te*, laitance.

LAIZE, 1^o lé, largeur d'une étoffe; 2^o les laïches et autres cypéracées.

LAMBIQUE, fém., *lan-bi-ke*, alambic, masc., et spécial¹ « cafetière ». *Lambic* était au XVI^e siècle la forme régulière en français comme en anglais; les paysans seuls l'ont conservée.

LAMMELLE, *lan-mèle*, couteau. A rapprocher de l'autre forme « alumelle », comme y invite ce texte de Palgrave (p. 754) : *Ils ont un grant avantage en Espagne pour bien acierer leurs alumelles, à cause de la nature de leurs rivières*.

LAMPÈYE, *lan²-pé-ye*, lampée. *Prendre eunn bonne lampèye...*

LAMPOTE, *lan²-po-te*, 1^o ver luisant (en ce sens « petite lampe » ?); 2^o patelle commune.

LANCHE, lance. Dioton : *un coup de langue est pire qu'un coup de lance*.

LANDON, *lan²-don*, habil ennuyeux. *Qui qu'é veut, avec tout san landon?*

LANDONNER, *lan²-don-né*, rabâcher les mêmes récits.

LANDONNIER, *lan²-don-nié*, qui landonne.

LANET, *la-nè*, filet, spécialement « filet à pêcher le bouquet ». — L C.

LANGAGER, *lan²-ga-gé*, sermonner, essayer de convaincre par raisonnement.

LANGET, *lân-jé*, linge (proprement « petit linge »).

LANGOUREUX, *lan-gou-eu²?* langoureux.

LANGUÈ (*être*), *lan²-ghié*, être trompé, volé.

LANGUETTE. Locution : *fu jusqu'à languette* = feu qui monte jusqu'en haut de la cheminée.

LANGUEUR, *lan²-gheu*, langueur. *Le ma d'langueu* = la phtisie.

LANGUIE, *lan-gûi*, languir.

LANLERNE, *lan-ler-ne*, balancement, par suite d'une rupture momentanée d'équilibre.

LANLERNER, *lan²-ler-né*, faire des lanlernes.

LANNER, *lan-né*, importuner, agacer.

LANTERNIÈRE, *lan²-ter-nié*, petite bougie ou chandelle à l'usage d'une lanterne.

LAPER, *la-pé*, par moquerie : boire.

LAPIDER, *la-pi-dé*, importuner, agacer.

LAPINER, *la-pi-né*, faire ses petits, en parlant des lapins.

LAPINIER, *la-pi-nié*, amateur ou éleveur de lapins.

LAQUAIS, *la-kié*, salamandre terrestre.

LARDIER, *lar-dié*, marchand de lard. [Mot ancien au sens de « garde-manger pour le lard ».]

LARMER, *lar-mé*, verser des larmes.

LATON, *la-ton*, laiton; cette dernière forme semble une altération de « laton » qui est dans Palsgrave.

LAUDER, *lav-dé*, battre, fustiger (apocope de « pelauder »).

LAVER, *lâ-ré*, laver.

LAVERIE, *lâ-rie*, lieu où se lave la vaisselle.

LAVEUSE, *lâ-veu²-ze*, 1^o laveuse; 2^o eau de vaisselle; ne s'emploie qu'au pluriel [c'est, au fond, le français « lavures »]; spécialement celle qu'on donne aux jeunes veaux.

LAZARE, *la-za-re*, homme qui ne vit qu'à l'aide d'un travail excessif.

LAZARER (SE), *la-za-ré*, travailler jusqu'à épuisement.

LECTON, *lev-ton*, laceron, laiteron.

LECTURIER, *lec-tu-rié*, qui aime la lecture.

LÉGUME, fém., *lé-ghiuⁿ-me*; au sens collectif : *Il aime la légume*; — *la légume se vend bien*. Au fig., *c'est eunn grosse légume* = un personnage important.

LEME [serait-ce pour *lame*? note M.], bord de la mer. *Aller à la leme*, aller au rivage, surtout après la tempête, y ramasser ce qui a été rejeté.

LENTILLEUX, qui a sur la figure « de la lentille » = de petites taches (ailleurs « du son »).

LÈQUE, *lè-ke*, (lèche = tranche mince; mais ici fig.), soufflet, gifle.

LÉQUER, *lé-kié*, lécher.

LERME [l'un des primitifs du mot actuel], *ler-me*, larme.

LERMIER, *ler-mier*, larmier.

LERMOT, *ler-mo* [= petite « lerne »], petit verre de liqueur, surtout d'eau-de-vie.

LÉSINIER, *lé-zi-nié*, lésineux [cette dernière forme semble peu lettrée, quoique Voltaire s'en soit servi].

LESSIVIER, *lé-ci-vié*, lessiveur, blanchisseur de linge.

LEVER, *l'é*, lever.

LEXIS, Alexis. — L.

LÉZAND, *lé-zan*, paresseux, fainéant.

LÉZANDER, *lé-zan²-dé*, faire le lézand.

LÉZARDE, triton, lézard des mares.

LIACHE, *lia-che*, liasse.

LIACHER, *lia-ché*, lier; enlacer.

LIAN [semble plus près de la racine *ligamen*], *lian*, lien.

LIANNE, *lian-ne*, 1^o liseron, convolvulus; 2^o chevrefeuille; 3^o clématite. En somme, nom générique des plantes grimpances : aussi n'y aurait-il rien d'étonnant quand les lianes d'Amérique devraient leur nom aux Normands [l'exemple du *Dict. général*, assez récent, et peut-être saisi au passage, n'est pas pour écarter entièrement cette conjecture].

LIBEDIN, homme désagréable, peu sensé ou nuisible; se joint ordinairement au mot « grand ». — L.

LIÈNE, *li-bin⁴-ne*, discours ou sermon très long et très ennuyeux. Probablement pour « libelle », n = l.

LICHE, *li-che*, de bois, clôture; les précieux disent *lisse*. — Locution : *être enliche* (? de liesse) = avoir trop bu.

LICHER, d'où *licheux*, boire, buveur. — L C.

LICOL, *li-cô*, licol ou licou. La prononc. « licol » tend à se généraliser.

LIERD, *lier*, liard (0 fr. 0125). Locution encore fréquente, *sir lierds*, valeur que notre monnaie ne peut plus exprimer.

LIERDER, *lier-dé*, lésiner [définition meilleure, ce semble, que celle de « liarder » au *Dict. général*], regarder à un liard.

LIERDEUX, *lier-deu²* (lésineur).

LIETTE, *liè-te*, cordons de tablier.

LIEU, *liu*, lieu.

LIEUSE, s. fém. *lieu²-ze*, liure; ce qui lie un paquet.

LIEUTRIN, *lieu²-trin*, lutrin.

LIEUVRE, *lieu-vre*, lièvre.

LIEUX, *li-eu²*, lieu de céréales.

LIGNOL, *li-gno* [rappelle la racine *lincolium*], ligneul.

LIMACHON, *li-ma-chon*, lampsrane commune.

LIMÉRO, *li-mé-ro*, numéro.

LIMOUSINNE, *li-mou-zin³-ne*, limousine.

LIMOUSINS, poux. — L.

LIN DE FILLE, *lin²-d'fi-ye*, linaire.

LINAS, lilas. — L.

LINERIE, *lin³-nie*, champ où on a récolté du lin. — L.

LINETTE, *li-nè-te*, capsule du lin, vide et battue.

LINGARD, *lin³-gar*, efflanqué, se dit des chevaux ou des personnes maigres. [Par apocope pour « élingard ».]

LINGE, *lin³-je*, 1^o subst. linge; 2^o adj. libre [altération de « lige »].

LINGETTE, *lin³-jè-te*, veste de toile.

LIR, *lis*, luire. *Le solé lit*.

LISA, Elisa, abrégé lui-même d'Elisabeth. — L.

LISARD, *li-zard* (lacune).

LISER, *li-zé*, 1° liseré, faveur; 2° la *calamagrostis arundinaria*, plante.

LISIÈRE, *li-zié*, lisière.

LISSELER, *lias-lé*, comme « enlisseler ».

LITER, *li-té*, 1° mettre de la paille sous les animaux; 2° en général étaler. [Sens usité dès le début du XVIII^e siècle.]

LITIÈRE, *li-tié*, litière.

LITTEMENT, action de liter. — B.

LIU, *liu*, lieu.

LIVRÉE, *li-vré-ye*, livrée.

LIXANDRE, Alexandre. — L.

LIXI, Alexis. — L C.

LOCHE (pommes de), pommes abattues à maturité; par opposition aux pommes ramassées auparavant, à la *grouée*.

LOCHER, *lo-ché*, v. act., abattre les fruits d'un arbre en le secouant. *Locher des pommes*.

LOCQUET, morceaux agglutinés dans la laine, dans le fumier, etc. — L.

LOLO, *lo-lo*, 1° lait, terme enfantin; 2° *Grand lolo* = grand niais.

LONGITUDE, *lon²-ji-tu-de*, longueur [sens du XIV^e siècle]. *La longitude du temps*, — *de la route*.

LONGNE, *lon²-gne*, longe.

LONGUEU, *lon-gheu*, longueur.

LOPPER, *lop-pé*, locher, branler au manche. D'où ce grossier jeu de mots, en montrant à une femme un objet qui remue : *Gueyte, ça loppe* (salope).

LOQUE, *lo-ke*, loche ♂ poisson rouge, mou et gras. Gras comme une loque.

LOQUESONNER, *loc-son-né*, secouer, ébranler à petits coups, surtout la porte. Dans la vallée d'Yères « harloquer ».

LOQUETS, espagnolette d'une porte.

LOBIOT, *lo-riou* et souvent encore *lôsiot*, orgelet, bouton à la paupière. Souvent « osiot ».

LOSE, *lô-ze*, sorte de jeu.

LOSQUE (rare), *loss-ke*, lorsque.

LOTÉMP, *lo-tân*, longtemps.

LOU (*fé le*), faire exprès. *I n'en fait que l'lou* = il agit par pure malice; — *all' a vu l'lou*, se dit d'une fille qui s'est laissé séduire.

LO-U, niais, imbécile.

LOUAGER, *loua-jé*, louer, donner ou prendre en louage.

LOUCHET, *lou-ché*, sorte de bêche. D'après l'Académie, le louchet est un boyau. Qui se trompe, des paysans ou de l'Académie? [L'Académie n'a fait que copier la première ligne de Th. Corneille. La définition du *Dictionnaire général* n'est pas elle-même excellente].

LOUCHETÉE, *louch'teye*, la quantité de terre que peut soulever un louchet.

LOUIS. Locution : *No est pas louis d'or* = on ne plaît pas à tout le monde — L.

LOUISOT, Louis; **LOUISON**, Louise. — L.

LOURDIER, *lour-dié*, dense, pesant; se dit des objets qui ont un poids spécifique considérable.

LÔVIER, *lô-ryé*, louvoyer [au propre t. de marine], c'est-à-dire faire des zigzags en marchant.

L'PU PIRE = ce qui est pire.

LUAS, *lu-â*, voir « luras ».

LUAUDER, *lu-aw-dé*, voir *lurauder*.

LUAUDEUX, qui regarde de tous côtés.

LUIRE, *luie*, lire.

LUISOTTER, *lui-zo-té*, lire continuellement, fréquentatif péjoratif de « luire ».

LUISOTTRUX, *lui-zo-teu²*, grand liseur.

LUMIÈRE, *lu-mid*, lumière.

LUMINAIRE, *lu-mi-né*, gros cierge porté devant le cercueil; le « cierge dormant » de la vallée d'Yères.

LUNAUD, *lu-nâ*, lunatique; nigaud [en vieux français « luneaau »].

LUNER, *lu-né*, regarder en l'air ou au loin [littér. : regarder la lune ?].

LUNETTE, *lun-né-te*, lunette.

LUOTTE, *lu-o-te*, flûte à couliasse faite d'une branche de frêne en sève.

LUOTTEUX, qui joue de la luotte. — B.

LUQUER, *lu-kié*, reluquer.

LUQUERNE, *lu-kier-ne*, lucarne.

LURAS, *lu-â*, niais, dadais. Doit se rattacher à « leurre »; le contraire de « déluré ».

LURAUDE, *lu-aw-dé*, regarder niaisement.

M

MACHACRANTE, *ma-châ-cran-te*, seulement dans la locution : *himeu machacran-te* = humeur massacrante.

MACHACRE, *ma-châ-cre*, 1° massacre; 2° massacreur; et au fig. « ouvrier maladroit ».

MACHACRER, *ma-châ-cré*, massacrer ; au fig. « mal exécuter un travail ».

MACHE, *maché*, 1° subst. fém., masse, massue, gros marteau ; 2° semelle d'un sabot ; 3° marche ! interj. expletive : *C'est cha qu'était grand, mache!* — *Mache! mache! tu vas n'avé* (des coups) !

MACHINNE, *ma-chin³-ne*, 1° machine ; en ce sens, on dit plus souvent « une mécanique » ; 2° au sens indéfini de « machin » (au *Dict. gén.*) et de « chose » ; parfois ici « chose d'oseille ».

MACHOIRE, *mâ-choué*, mâchoire.

MACHON, *mâ-chon*, maçon.

MACHONNAGE, *ma-chon-nâ-je*, maçon-nage.

MACHONNER, *ma-chon-né*, maçonner.

MACHONNERIE, *ma-chon-n³-nie*, maçonnerie.

MACHOQUER, *ma-cho-kid* [littér. : mal choquer], bossuer ; s'applique surtout aux fruits qui se meurtrissent en tombant.

MACHU, *ma-chu*, 1° en forme de masse ; 2° au fig. : entêté, têtue.

MADÉLON, Madeleine. — L.

MAGÉ, *ma-gré*, malgré.

MAGUE, *ma-ghe*, gros ventre ; jabot des oiseaux lorsqu'il est rempli. [« Mague » pourrait bien être la racine de *nugot*, au sens de « trésor ».]

MAGUIN, *ma-ghyn²*, débris de pommes qui restent dans l'engrenage du pressoir.

MAI, *mé*, 1° moi, pronom ; 2° mai, mois. L'identité de prononciation provoque souvent ce calembour : *C'est-i mai?* demande un gamin pris en défaut. — *Non*, lui répond-on, *c'est pas mai, c'est juin!* — L. C.

MAIGRIER, *mé-gri-yé*, maigre.

MAIL, *mâ*, 1° mail (d'où le dimin. « maillet ») ; 2° marne.

MAILLARD, *mâ-yard* (aillers « malard »), mâle de la cane, canard.

MAILLE, anneau. — B.

MAILLER, *mâ-yer*, marnier.

MAILLEUX, *mâ-yeu²* (marnier).

MAILLON, *ma-yon*, bloc de marne.

MAILLOT, *ma-yo*, maillet.

MAILLOTER, battre, écraser à coups de maillet.

MAIN, *min*, main (autre les sens franç.) ; 1° *la main d'un attelage* = la gauche, côté de la main du conducteur (d'où : *passer à hors main* = passer à droite) ; 2° *être à main de...* = être à même de...

MAINTIEN, *min⁴-tyin*, maintien, partie du fléau (à battre) qui « se tient à la main », que la main tient. — Variante : « mantian ». — B.

MAIRE, *mé*, maire.

MAIRESSE, *mé-ré-ce*, femme du maire ; presque toujours avec ironie.

MAIS, *mé*, plus, adv. — *Mais que* = pourvu que, lorsque, quand.

MAISONNÉ (*être*), avoir trouvé une maison. *Astou, j'veins pas prins : j'sieus maisonné.*

MAISONNIER, se dit des animaux familiers qui se tiennent toujours devant les maisons, et même qui entrent dedans. — L. B.

MAÏTE, *mé-t*, maître ; se dit spécialement des cultivateurs qui font valoir les grandes fermes. *J'attends maïte Jean et maïte Thomas.*

MAÎTESSE, *mé-tress*, maîtresse ; spécialement la femme du « maître ».

MAÏTRIAL, *mé-tri-ya*, difficile à manier ; ne se dit que des choses. A Lisieux, on l'applique aux personnes arrogantes, impérieuses. Aujourd'hui se dit à Angerville de celui qui aime à se faire obéir.

MAL, *ma*, mal⁴. *Tumber de mal* = être épileptique.

MAL (*à long*), *mâ*, masc., marne. Synon. « mail », de même prononç.

MALADRAIT, *ma-la-drè*, maladroite.

MALADRECHE, *ma-la-drè-che*, maladresse.

MALAISE, *ma-lè-ze*, 1° malaise, subst. ; 2° adj. souffrant.

MALANDRE, ulcères. — L.

MALAUCCUEUX (aillers, *malauccueux*), littéralement qui a des dispositions à vomir ; ordinairement, délicat, dégouté. — L.

MAL-COMMODE, *mal-co-mo-dé*, homme acariâtre, difficile à contenter.

MAL-DRU, *mal-dru*, mal portant. On emploie aussi la forme archaïque, *maudru*.

MAL-ENDURANT, *ma-lan-du-ran*, difficile à contenter.

MALÉNTENTE, s. f., *ma-lan-tan-te*, malentendu, inasc.

MAL EN TRAIN, *mal-en-trin*, souffrant.

MALFAICTEUR [encore dans la *Petite Encycl.* de 1772], *mal-fèc-teur*, malfacteur.

MALFÉANT, homme dangereux, à qui on ne doit pas se fier (*fèer*). = L. C.

MALFESANT, *mal-fèc-sân*, malfaisant.

MALHEÛ, *mâ-lêu*, malheur.

MALHUEUSEMENT, *ma-lu-eu²-z'man*, malheureusement.

MALHUEUX, *ma-lu-eu²*, malheureux.

MALICANDRE, 1° écorchure ; 2° ulcère. — B.

MALIÈRE, *ma-lié*, marnière.

- MALIN** (fém. *ma-lin²-ne*), *ma-lin²*, ingénieux, et autres sens analogues : rusé, espiegle; et, en parlant des choses : difficile à atteindre, à faire. *c'est pourtant pas malin*; n'a le sens de « méchant » que dans *esprit malin*.
- MALINAS**, [l'abbé M. eût écrit *malinaud*, qui est à peu près la prononc. de Rouen], peu avisé. — B.
- MALVAS**, mauvaise disposition des choses, contre-temps. *Y a du malvas*. — B.
- MAMESELLE**, *man'-m'zelle*, mademoiselle.
- MAN**, *mân*, 1^o adj. mon; 2^o subst. larve de hanneton, ver blanc.
- MANANT**, *ma-nan*, misérable. Voir « manant ».
- MANCHERON**, *man²-ch'chon*, mancheron (de charrie).
- MANDILLE** [forme espagnole], *man-di-ye*, mantille.
- MANÉGIEN**, *ma-né-gyin²*, béoyer de cirque, et en général saltimbanque.
- MANGE-PAIN**, *man-je-pin²*, massepain.
- MANGEARD**, *man-jar*, dissipateur. Syn. « mangeux ».
- MANGER**. Locution : *manger les bras d'une éfane* = vivre, jeune encore, de leur travail. — L.
- MANGERIE**, *mân-fjie*, mangerie; ruine, roueries fiscales. *C'est eunn man'fjie*.
- MANGEURE**, *man-ju*, démangeaison. Ne s'emploie qu'avec « avoir ». *J'ai manju dans le dos* = le dos me démange. V. J. T. et Delb. — Locution : *Gratter quequ'un par où il a manju* = lui proposer une chose qui le flatte. — L.
- MANIÈRE**, *ma-nié*, manière. Locution : *manière de...* = espèce de..., sorte de : *manié d'beyte, f'te ras...*
- MANIFIQUE**, *ma-ni-fi-ke*, magnifique.
- MANIFIQUEMENT**, *ma-ni-fi'k'man*, magnifiquement.
- MANIGAL**, *ma-ni-ga*, maniable. A rapprocher du latin *manica*, et du français *manigancer*.
- MANIOTTER**, *ma-nio-té* (fréquentatif de « manier »), 1^o manier inutilement ce qu'on examine; 2^o retourner machinalement un objet dans ses mains.
- MANIQUET**, *ma-ni-kié*, sorte de selle se rapprochant du « panel ».
- MANNANT**, *man-nan*, misérable; malheureux.
- MANNÉ**, *man²-né*, attaqué, coupé par les mans. Par extension se dit quelquefois d'une récolte flétrie pour une autre cause que par les mans.
- MANNER**, se dit d'un champ où il se forme du blé noir (appelé « manne »).
- MANNÈYE**, *man-né-ye*, 1^o le contenu d'une manne; 2^o féminin de « manné ».
- MANQUETTE**, *man²-kyè-te*. Locution : *Vaque manquette*, dont un ou deux trayons ne donnent pas de lait.
- MANTEL**, *man-té*, manteau.
- MANTIAN**, *man-tian*, voir *maintien*.
- MANUEL**, *ma-nué*, manuel. Souvent prénom = Emmanuel.
- MAQUAILLE**, fém., *mâ-ka-ye*, comestibles, m. pl.; mangeaille.
- MAQUER**, *mâ-kié*, manger avidement. Locution : *se maquer à la guiote* = se disputer.
- MAQUEREL**, *mâ-que-ré*, maquereau (terme injurieux).
- MAQUESIAU**, *ma-que²-siau*, maquereau, poisson.
- MAQUEUSE**, *mâ-kiou-ze*, l'essieu d'un banneau.
- MAQUETX**, *mâ-kiou²*, 1^o glouton; 2^o au fig. : dissipateur.
- MAQUIARD**, *mâ-kiar*, dissipateur.
- MAQUILLONNER**, *mâ-kyi-yon-né*, marchander. [Le même, sans doute, que « maquignonner ».]
- MAQUILLON**, *mâ-kyi-yon*, maquignon.
- MARAUD**, *ma-râ*, chat mâle; « marouau » selon Dm. — On dit parfois « marcou ».
- MARAUDER**, *ma-ran-dé*, se dit du chat en quête de bonnes fortunes. *Couvrir la maraude* a le même sens. Les mots français « maraud, maraude » et « marauder » paraissent n'être que ceux-ci au fig. [Le *Dict. général* en ignore l'origine, ce qui fortifie la conjecture.]
- MARCHAILLER** [forme péjorative de « marcher »], *mar-ohâ-yé*, marcher beaucoup, errer.
- MARCHELIER**, *mar-cho²-lié*, habitant d'un marché.
- MARETTE**, *ma-è-te*, petite mare.
- MARÈYE**, *ma-fye*, 1^o marée; au fig. : *marèye d'urine*, urine répandue en abondance; 2^o traite du lait. *Tantôt ma raque n'a donné eunn marèye de quatre pots*. — *La bonne Vierge donne sa marèye* = pluie bienfaisante pour la terre, qui vient à tomber huit jours avant ou huit jours après une fête de la sainte Vierge. — *Marèye de fiant* = grosse balourdise.
- MARGANGNE**, mûchoire. — L.
- MARGAS**, *mar-gâ*, goëland.
- MARGOT**, 1^o Marguerite; 2^o femme d'inconduite. — L.
- MARGOTON**, Marguerite. — L.
- MARGOUILLAS**, *mar-gou-yâ*, dégoûtant, sale [le nom « margouillis » est au *Dict. général*].
- MARGOUILLER**, *mar-gou-yé*, mâcher.
- MARGOULE**, *mar-gou-le*, bouche, mâchoire ?
- MARGOULER**, *mar-gou-lé*, manger.

MARGOULETTE, *mar-gou-lè-te*, mâchoire, terme de mignardise.

MARGOUSSE, nourriture grossière, mal préparée. — L.

MARGUZINETTE, marguerite des champs, pâquerette. — L. (Ailleurs « margriette »).

MARIANETTE et **MARIONNETTE**, voir *marianette*.

MARICHEL, *ma-i-chè*, maréchal. Le bas-normand, comme la vallée d'Yères, a la forme intermédiaire « maricha ». — Diction : *Quant no quitte l'mâichè, faut payer les vieux jes* = quand on change de fournisseur, il faut régler ses comptes.

MARIE, *ma-ï* [opposé à « terrir »], prendre le large. — L. C.

MARMITONNER, *mar-mi-ton-né*, faire le marmiton, cuisiner sans grand succès.

MARMOUSETTE, *mar-mou-zè-te*, petite fille. — Voir *mousette*.

MARMULER, *mar-mu-lé*, grommeler ? *Se marmuler*, se dit du ciel qui se couvre de nuages.

MAROTTE, *ma-o-te* (vieux), Marie; ne se dit qu'en parlant des enfants. — L.

MARPAILLE, *mar-pâ-ye*, marinaille, en mauvaise part.

MARQUE, ancienne mesure pour le bois de charpente, qui valait 300 chevilles et équivalait à 0 décistère 71. — B.

MARQUEUSE. B.

MARRAINE, *ma-in¹-ne*, marraine.

MARS, *mar*, mars (mois).

MARTEL, *mar-té*, marteau; forme conservée dans « Charles Martel » et dans la locution « se mettre martel en tête. »

MARTONNE, Marthe. — L.

MARTYR, *mar-ti*, 1^o martyr, aux sens français; 2^o ug., un pauvre diable. *V'la l'marty qui passe*, disait naguère une bonne vieille de la banlieue de Rouen, à la vue d'un pauvre petit marchand ambulant.

MAS, *mâ*, voir *mail*.

MASLAGE, *ma-siâ-je*, mariage.

MASIANNETTE, *ma-zian²-nè-te*, échaudé en forme de couronne.

MASIER, *ma-zié*, marier.

MASIEUX, *ma-zieu²*, marieur. — Voir « *démarsieux* ».

MASSE de four, *mâ-ce de fou*, cul de four.

MARTOC, *mass-toh*, 1^o grossier; 2^o en parlant des personnes, lourdaud, rustre.

MASURE, *ma-zu*, maison d'habitation avec un herbage ou une cour plantée de pommiers. [Le sens classique est toujours : « maison en ruine ».]

MATENAS, *ma-tnâ*, matelas.

MATÉRAUX, *ma-té-rô*, matériaux.

MATIÈRE, *ma-tié*, 1^o matière, en gén.; 2^o en particulier, suppressions.

MATIFAS, *ma-ti-fâ* (lacune). — L. définit : maçonnerie où entrent la chaux, l'argile et la paille.

MATIN, *mâ-tin*, 1^o subst., homme hardi, courageux; 2^o interj., sorte de juron.

MATINAL, *ma-ti-na*, matinal ou matineux.

MATINES, livre d'offices. — L.

MATIU, Mathieu.

MATRE, *mâtre*, martre.

MATRIER, *mâ-tri-yé*, 1^o basset à pattes torse (employé dans la chasse aux martres); 2^o piège à martres.

MATTES, *ma-te*, caillebotte. « Mattes » n'est employé que par les précieux; le peuple dit *caillebotte*, ce qui est bien plus près du français. [En effet, selon le *Dict. général*, « *maties* » est un mot allemand.]

MAUDIRE, *mau-di*, maudire.

MAUDRU, *mau-dru*, indisposé, un peu malade. On emploie plutôt la racine primitive : « mal dru ».

MAUFAIT, *mau-fê*, déguenillé, débraillé

MAUGRÉ, *mau-gré*, malgré.

MAUGRÉER, *mau-gré-é*, maugréer.

MAULIÉ, détente dans les prix. — B.

MAURE, *mau-é*, noircir avec de la suie (littéralement « rendre maure »). — L. — M. avait écrit : *morer*.

MAUSOIN, *mau-çoin*, négligence, défaut de soins.

MAUSSE, *mau-ce*, garnement. *J'ai un garçon qu'est eunn jameuse mauisse*.

MAUTURE, *mau-tu*, mauvais sujet, vaurien. *Veux-tu t'n aller, vieuille mautu*. Répond à peu près au vieux français « *mauté* », méchanceté.

MAUVAIS, **MAUVAISÉTÉ**, voir *moçais*, *moçaiseté*.

MAUVE, *mau-ve*, 1^o mauve, plante; 2^o mouette, oiseau.

MAUVIARD, *mau-riar*, grive (*turdus musicus*).

MAUX, subst., mou, c'est-à-dire le poumon d'un animal de boucherie.

MÉCANIQUE, *mé-ca-ni-ke*, machine. Ce dernier mot est presque toujours remplacé par « mécanique »; par exemple, pour désigner aussi bien une machine à battre que le frein d'une voiture, un charretier dira toujours : *ma mécanique est brisée*.

MÉCOTENT, *mé-ou-tan*, mécontent.

MÉDECHIN, *méd-chin²*, médecin. Diction : *Vaut mieux aller au moulin qu'au medohin*.

MÉDECHINAL, *méd-chi-na*, médicinal.

MÉDECHINE, *mè-dchin-ne*, médecine.
MÉDECHINER, *mèd-ohi-né*, médeciner; spécial: donner des remèdes sans être médecin. — L.
MÉDÉE, Amédée. — L.
MÉDIRE, *mè-ài*, médire.
MÉFAIRE, *mè-fé*, méfaire. *Se méfaire* = se suicider.
MEILLE, *mè-ye*, 1° nêfle; [2° (Roumois) merle].
MEILLER, *mè-yé*, nêflier.
MELACHE, *m'la-che*, mélasse.
MÊLKYE, mélange d'eau-de-vie avec une autre liqueur. — L.
MÉLIER (SE), *mè-lié* (lacune).
MÊLIN, *mè-lin²*, fil mêlé.
MELLAN, *mè-lan*, merlan. Les crieurs des rues disent aussi à Rouen du « mélan ».
MELLE, *mè-le* [ailleurs « meye »], merle.
MELOT, jaunet, plante des champs. — B.
MÉMOIRE, *mémoué*, mémoire.
MENACHANT, *m'na-chant*, menaçant.
MENACHE, *m'na-che*, menace.
MENACHER, *m'na-ché*, menacer.
MENAINÉ (féminin de « menin »²), 1° mot pour appeler un chat; 2° au fig. femme hypocrite. — L. B.
MENDRE, (vieux), *man-dre*, 1° moindre; 2° médiocre.
MENDREMENT, *men-dre-man*, moins; un peu.
MENER, *m'né*, mener. Locution: *comme il mène nôt' pair pain* = comme il le coupe tout de travers.
MENEUSE, limons d'une voiture. — L.
MENEUX, *m'noux*, meneur; *meneux de moulin*, garde-moulin, ou conducteur de moulin.
MENIN, *mè-nin²*, chat, expression mi-garde.
MENON, *mè-non*, entremetteur de mariage.
MENOTTER, palper avec la main. — L.
MENUILLE, *mè-nou-ye*, monnaie. On dit quelquefois dans le même sens « de la mouille », d'où la locution *sans doute ni mouille* = sans ressources.
MENTERIE, *man-t'ie*, menterie.
MENTEUX, *man-teu²*, menteur. Locutions: *boutonné en menteux*, *place du menteux*.
MÉPRINSE, *mè-prin²-ze*, méprise.
MÉQUINE, *mè-hyn²-ne*, chevalet qui sert à maintenir la « couleresse » [du vieux français *meschine*].
MER, *mé*, mer. Diction: *il bevait* (boirait) *la mé et les peissons*; — *la mé est du* (dure) = agitée.

MERCENAIRE, *mer-cè-né*, mercenaire.
MERCEBIE, *mer-cé-ie*, mercerie. *Il a plu sur sa mer-cé-ie*.
MÈRE, *mé*, mère.
MÈRE, *mé*, dépôt glaireux du cidre. *Mère à vinaigre*, plante (*hygrocrocis malina*, *ulcina aceti*).
MÉRIENNE, *mé-rian-ne*, voir *mésienne*.
MERQUE, *mer-ke*, marque. PALSGRAVE donne les deux formes « merque » et « merche » (p. 633). *Toutes mes choses sont merchées or merquées de cette merque or merohe*.
MERQUEDI, *mer-ke-di*, mercredi; prononciation de la banlieue. Mais le Havre prononce *mécredi* [ce que le langage familier a mis en vogue, selon le *Dict. général*].
MERQUEE, *mer-kié*, marquer.
MERQUET, *mer-kié*, signet.
MERRIER, *carrer* une pièce de bois. — L.
MÈSEMER, mal semer, répartir inégalement la semence. — B.
MÉSIANGUE, *mé-zian-ghe*, voir « mé-sienne ».
MÉSIANNE, *mé-zianne*, musaraigne. V. le précéd. et *mésirette*.
MÉSIEENNE, *mé-zian-ne*, méridienne, sieste. En Basse-Normandie et ailleurs on dit « merrienne ».
MÉSIRETTE [une transposition dit ailleurs « miserette »], *mé-zi-rète*; musaraigne. Je crois que ce mot appartient plutôt aux cantons voisins.
MESSE DE RARCO = à laquelle assistent les époux le lendemain de leur mariage. — L. *Une poule va à la messe*, lorsqu'elle abandonne les œufs qu'elle avait commencés à couvrir.
MESURE, *m'zu*, mesure.
MESURER, *m'zu-é*, mesurer.
MESUROTER, *m'zu-oté*, mesurer chichement.
MÉTAL (rare), *mè-ta-ye*, métal. [Presque tout le XVII^e siècle a écrit « métal ».]
MÉTAI, *mé-ta*, métal.
MÉTIER, *mé-tié*, 1° métier; 2° besoin. *J'ai métier d'aller le raie*.
MÉTIGER, *mé-ti-jé*, mégisser. Cette racine a subi d'étranges variations de prononciation. Le Mégissier a vu imprimer son nom « Mesquicher ».
MÉTOYEN, *mé-to-yin*, mitoyen.
MÉTOYENNETÉ, *mé-to-yen-n'té*, mitoyenneté.
METTRE, *mè-te*, mettre. *Mettre les deux bruts ensemble* = vivre sans pouvoir faire d'économies.
MEUCHE, *meu-che*, mèche. Locution: *Y a pas meuche* = pas moyen (on a remarqué la curieuse similitude des

lettres entre « mèche » et $\mu\tilde{\eta}\chi\sigma\zeta$; —
— *Vendre la menche* = trahir un secret. — V. Delbouille : « mèche » et « émêcher ».

MEULEMENT, *meu-l'man*, meuglement. Voir le suivant.

MEULER, *meû-ler*, 1° meugler, ne se dit que des vaches et des veaux; 2° au fig. crier.

MEURDRIB, *meu²-dri*, meurtrir.

MÉZEN, singulière formule euphonique pour « m'en ». *Montrez mé-zen de vos écus*.

MIANNEB, *miân²-né*, miauler.

MIAULE (littér^t « bête qui miaule »), méchante femme, hypocrite, calomniatrice. — L.

MIAULEB, *mian²-lé*, miauler.

MICHÊ, Michel. — L.

MICHER, *mi-chê*, mettre en miettes [de « niche »].

MIEL, *miê*, miel.

MIET, **MIETS**, *miê*, *miê*, miette. — *Un miet* = une petite quantité. — L.

MIGOLE, *mi-go-le*, lot de pommes à cou-teau que le vendeur de pommes à cidre donne par dessus le marché. Cet usage tombe en désuétude.

MIGOLER, laisser bouillir le linge dans la chaudière. — B.

MILIEU, *mi-liu*, milieu.

MILITAIRE, *mi-li-té*, militaire; un soldat.

MINÇARD, *min-sard*, homme mince.

MINETTE, *mi-nê-te*, 1° chatte; 2° lupuline (*medicago lupulina*).

MINGRELET, *min³-ghêr-lê*, maigrelet.

MINNUIT, *min⁴-nui*, minuit.

MINUTE. Locutions : *une minute* (encore un moment) *et j'partons*; — *minute!* (halte-là), *no n'passé point*.

MINUTIÈRE, *mi-nu-tié* (minutière), aiguille qui marque les minutes.

MIRE (*en*) = en vue. — L.

MIRER, *mi-yé*, mirer.

MIREUX, *mi-yeu²*, miroir.

MITAN, *mi-tan*, milieu. *Au mitan* (de *medietannus*).

MITÉ, *mi-tê*, rongé par les mites. — N. B. Le charançon des blés est ici une « mite ».

MITON, soupe qui a longtemps bouilli. — L.

MITOU, *mi-tou*, mi-aôût. *Poire de mitou* = voulet. — L. ajoute : rousselet.

MITOUCHE (*sainte*), *mi-tou-che*, nitouche.

MITRON'NIE, métier du mitron. — B.

MOAQUE, *mo-ak*, voir *mouraque*.

MODRE, *mô-dre*, mordre.

MOGNON, *mo-gnon* (cette prononciation, justifiée par celle des noms propres,

s'appuie sur ce que l'i n'est alors considéré que comme servant à mouiller le gn suivant], moignon.

MOI. Locution : *faire du quant à moi* = faire des embarras. Voir *mai*.

MOIDOUT, masc., *mouê-dou²*, moisson, fém.

MOINTIÉ, moitié. — B.

MOIS, *mouâ*, mois.

MOISON, *moi-zon*, période de pluie ou de beau temps [littér^t : la durée d'un mois].

MOISSON, *mouê-çon*, moineau; au fig., voleur.

MOL, *molle*; *mô*, *mô-le*, mou, molle. *Le nô d'une coureye* = le poumon [dès le XIV^e siècle]. Tout le monde, d'ailleurs, connaît le « mou » du chat [cité du reste au dictionnaire].

MOLÈNE, s. fém., *mo-lin-ne*, pène de serrure (et « molène », plante).

MOLLACHE, *mo-la-che*, molasse, indolent.

MOLLESSE, *mo-lê-ce*, mollesse.

MOLLIANT, *mô-lian*, moelleux.

MOLLIFIANT, mollet, un peu élastique. — L.

MOLLIR, *mô-li*, baisser de prix. *Lo blé a mollî à la halle*. Voir *maulié*.

MOMAN, *moman*, maman. On dit aussi *mouman*.

MONGNE, *mongne*, moine ? poisson.

MONNÈYE, *mon-neye*, portion de grain envoyée au moulin; le produit de ce grain. On prononce souvent *mounnèye*.

MONNIER, *mon-nier*, meunier. [Ancien dicton : *Pays de monniers, pays d'cô-leuz*.]

MONTE-EN-QUENOUILLE, *mon-tan-knoû-ye*, l'ivraie du lin (*lolium linicola*) ?

MONTÉE, *mon-tê-ye*, 1° escalier, montée; 2° chemin en rampe. L'Académie ne donne le nom de « montée » qu'à un petit escalier de pauvres gens. Les paysans, peut-être parce qu'ils se considèrent tous comme de pauvres gens, n'y entendent pas tant de malice. [En 1694, en citant les mêmes exemples qu'aujourd'hui, l'Académie disait seulement : « montée, petit escalier ».]

MONTEUSE, *mon-teu²-ze*, monture.

MONTEUX ?, *mon-teu²*, montoir.

MONTRIER, *mon-tri-yé*, horloger [littér^t « marchand de montres » : le mot doit donc être relativement récent].

MORCEL, *mor-cê*, morceau.

MORDEUSE ? *mor-deu²-ze*, morsure.

MORFIL, *mor-fi*, morfil.

MORGUIENNE, *mor-ghyin-ne*, mordienne. *A la grosse morguienne* (unique emploi).

- MORT**, *chewis*, celui qui n'est plus entre-tenu. — B.
- MORT** (à), *mor*, excessivement.
- MORTAUD**, moribond. — L.
- MORTE-IA**, marée des quartiers de la lune, où l'eau est morte, par comparaison avec le flux des nouvelles et des pleines lunes, dit « marée de vive eau ». — L.
- MORTOISE**, *mor-toiy-ze*, mortaise.
- MORTUAIRE**, se dit d'un homme à l'aspect cadavérique. — L.
- MORVEL**, *mor-ré*, morve. — Locution : *morcé de picot* = crête pendante d'un dindon.
- MOTIÉ**, *mo-tié*, moitié.
- MOTS**, *mô*, mots. Locutions : *chercher des mots* = chercher querelle ; *aré des mots avec quencun* = avoir une dispute.
- MOUCHEL**, *mon-ché*, monceau. [Les noms propres « Dumouchel » et « Dumoncau » ont donc la même origine.]
- MOUCHEUX**, *mon-cheu*^s, mouchoir. *Moucheux de col* = cravate, foulard.
- MOUCHIAU**, *mon-chiau*, comme *mouchel*.
- MOUELLE**, *monè-le*, moëlle.
- MOUFLANT**, *mon-flan*, se dit du pain léger, creux et chaud (à rapprocher de l'adj. « mouillard »).
- MOUGNAN** ?, *mon-gnan*, chaudronnier ambulante.
- MOUILLE**, *mon-ye*, voir *menouille*.
- MOULAGE**, *mon-la-je*, l'ensemble des deux meules d'un moulin ; au fig. : les dents. *Si mon moulage était meilleur, j'mangerais plus vite*.
- MOULÉ**, *mon-lé*, imprimé. D'où on dit d'une belle écriture : *c'est moulé*.
- MOULÉE**, *mon-lé-ye*, 1° sciure de bois ; 2° menue braise de boulanger.
- MOULIÈRE**, *mon-lié* (moulière), rocher où l'on trouve des moules.
- MOULINE**, sorte de poisson. — B.
- MOUNÈYE**, *mon-né-ye*, voir *monnéye*.
- MOUNIER**, *mon-nié*, meunier. — Voir *monnier*.
- MOUOQUE**, *anthemis cotula*. — L. — B. ajoute : « *mouoque* à Rouelles, *monaque* à Gonnevillle ». [La variante est notable. Le mot avait été déjà inscrit par eux sous la lettre *a*. — Qui viendra dire, en connaissance de cause, la leçon vraie de l'*amouoque* ou de la *mouoque* (*monaque*) ? — V. *mouvaque*.]
- MOUQUE**, *mon-ké*, mouche. *Mouque à miel* = abeille. — *Les mouques échaiment*, se dit par les témoins d'une discussion, quand ils voient qu'elle va brouiller ceux qui disputent. — L. C.
- MOUQUER**, *mon-kié*, 1° verbe, moucher ; 2° subst., rucher.
- MOUQUETTE**, *mon-kié-te*, 1° mouchettes ; 2° moucheron (L. précise : tipule) ; 3° houpe de bonnet de coton.
- MOUQUILLON**, *mon-gui-yon*, fragment de mèche qui empêche la chandelle d'éclairer.
- MOURAQUE**, *mon-ac*, camomille puante (*anthemis cotula*). On prononce souvent *mouuc*, pour « mouroque ».
- MOURIR**, *mon-i*, mourir.
- MOURMAS**, morose, triste.
- MOURON**, *mon-on*, 1° mouron des champs ; 2° salamandre (sorte de lézard), appelée aussi « tau ».
- MOUROQUE**, *mon-oc*, voir *monoque*.
- MOUSETTE**, *mon-zè-te*, petite fille espiègle [pourrait être une apocope de « marmousette »]. Le mot anglais *mousse* est parfois employé comme terme de tendresse. [À rapprocher : « cousette », dit couramment d'une jeune couturière.]
- MOUSSE** (*rose*), *mon-oc*, rose moussue. Les jardiniers de Paris disent souvent, mais à tort, « rose mousseuse ». [La remarque semble juste ; mais l'abus a dû prévaloir, car le *Dict. général* donne les deux locutions.]
- MOUSSIKU**, *mon-cieu*, monsieur. Locution : *un moussieu* (dans une troupe de gros bétail) = un taureau. — L'Épithèse pittoresque (les habits de soie ayant été à l'origine ceux des plus grands personnages) : *Ces moussieux rêlés de soie* = les cochons.
- MOUSTILLE**, *mouss-ti-ye* [racine de « émoussiller »], moutarde.
- MOUTE**, *mon-te*, chatte, expression mignarde [et avec une sorte de redoublement : « moutoute »].
- MOUTON**, *mon-ton*, pain en forme de nœud, dont l'ensemble figurait grossièrement un mouton accroupi. Il a été remplacé par le « pain au beurre » dont la pâte est la même, mais dont la forme est moins savante. Ce mouton est un diminutif du « cordier » de l'Auvergne.
- MOUTURE**, *mon-tu*, mouture ; 1° ce qu'on moule en une fois ; 2° avoine ou [sans doute] orge moulu en mélange.
- MOUVANT**, *mon-tan*, 1° adj., alerte, vif ; 2° subst. (argent, sous-entendu.) *Il a du mouvant* = il est riche.
- MOUVER**, *mon-té*, mouvoir [qui est le mot primitif], mouver.
- MOUVETTE**, *mon-té-te*, 1° cuiller de bois pour mouver les sauces ; 2° enfant remuant.
- MOVAIS**, *mon-té*, mauvais.
- MOVAISÉTÉ**, *mon-té-zé-té*, méchanceté.
- MOYEN**, *mon-yin*, 1° subst., moyen, 2° adj., faible.

MUCHE, *mu-cho*, cachette.

MUCHER, *mu-ché*, cacher. [Le dérivé « à muche pot » (chez nous à *la muche ten poi*) est dans la langue depuis plus d'un siècle.]

MUCHOT, *mu-cho*, argent caché.

MUCHOTTE, *mu-cho-te*, 1° cachette; 2° fonds de réserve.

MUCRAS, *mu-crâ*, logement humide, pour « mucraud », synonym. de « gourdas ».

MUCRE, *mu-cre*, 1° humide, moite; anglais *muck*, latin *mucere*, moisir; 2° synonym. de « gourd ».

MUCREUR, *mu-creu*, légère humidité.

MUCRIR, *mu-cri*, devenir humide, en parlant du temps.

MUETTE [forme primitive], *muè-te*, meute.

MULON, *mu-lon*, meule de fourrages ou

de céréales. [Le XVII^e siècle en a tiré le verbe « mulonner »].

MUR, *mue*, mur, subst. ou adj.

MURAILLE, *mu-â-ye*, muraille.

MURE, *mu-e*, mûre, fruit de la ronce ou du mûrier.

MURET, *mu-à*, fruit du myrtille; appelé aussi « bluet », ce qui ne peut causer d'équivoque avec le bluet du blé, plante inconnue chez nous.

MURIE, *mu-i*, mûrir.

MUSEL, *mu-zé*, museau.

MUSELIÈRE, *mu-zo-lié*, muselière [remonte au moins au XIV^e siècle].

MUSOTTE, *mu-zo-té*, muser [sous la forme fréquentative].

MUTRIERS, brindilles, menus débris de bois. — L.

MYSTÈRE, *mis-té*, mystère.

N

NA, *na*, particule amplificative : *c'est lui, na!* Grec, *vai*.

NAISSANCE, vulve. — B.

NAÎTE, *nè-te*, naître.

NAMPS, *nân*, mobilier. Ne s'emploie qu'au pluriel : *On a rendu ses namps*. — [Dans la Coutume de Normandie *namps* = nantissement].

NANNÉ, *nan²-né*, nenni.

NANNETTE, *nan²-nè-te*, 1° fruit de l'aubépine; 2° (prénom) Annette.

NASEL, *na-zé*, naseau. V. le suiv.

NASIAS, *na-zia*, naseaux.

NATTE, *na-té*, dresser, former un domestique.

NATURE, *na-tu*, nature.

NATUREL, 1° *na-tu-ré* (subst.); 2° *na-tu-é* (adj.), naturel.

NÉAS, brun tirant sur le noir (noirâtre). — B.

NÉGOTIEN, *né-go-cyin²*, négociant.

NEIGE, *né-je*, neige.

NEIGEOTTE, *ney-jo-té*, diminutif de neiger.

NÈLE, *nè-le*, nielle des blés.

NÈON, blé noir. — L.

NER [forme à peu près primitive], *né*, noir : *Né comme eunn taupe*, voir « noué »; — *Tête-né* [comparer à Rouen « fauvette à tête noire », mé-sange charbonnière, *parus major*].

NER (à), *ner* (monter un cheval) à cru. Dans l'arr. de Lisieux on dit « à nar » ou « nard ». Ailleurs *ar* signifie « nu », en parlant des chevaux.

NERF, *ner*, nerf.

NERGUE, *ner-ghé*, nargue.

NERGUEE, *ner-ghié*, narguer.

NERQUIN, *ner-kyin*, 1° finaud; 2° homme de chétive apparence.

NÉTÉYAGE, *né-té-yâ-ge*, nettoyage.

NETEYEMENT, *né-té-y-man*, nettoyage.

NÉTÉYER, *né-té-yé*, nettoyer. *Se netéyer* se dit d'une vache qui jette ses « vidanges » (l'arrière-faix).

NÉTIER?, *né-tié*, nettoyer.

NÉTIEUSE, *n'tieu²-ze* (ce serait en français « nettoyeurs », qui semble en usage dans certaines campagnes), les vidanges d'une vache.

NETOUT, [sans doute « ni-etou »], *eⁿⁿ-tout*, non plus; pareillement, au sens négatif : *I n'a point, ni mai eⁿⁿ-tout*.

NEU, *nu*, nœud. Voir *nur*. Locutions : *nœud de quien* = nœud mal fait (qu'on ne défera pas aisément); — Nœud Gabriel (pron. *nu Gabrié*) = le nœud de la gorge. On dit d'un homme qui a trop mangé : *I n'a jus-qu'au nu Gabrié*.

NEUCHE, *neuche*, noce.

NEUCHER, *neu-cher*, nocer.

NEUCHIER, *neu-chié*, assistant à une noce.

NEUF, *neuf* et (archaïque et rare) *neu*, neuf.

NEVEU, *n'ru*, neveu.

NEYER, noyer. — L. autrement *nier*. Locutions : *nier le cœur*, par un liquide trop abondant. — *Si tu dé éto*

- nié, tu n's'ras pas pendu* = nul ne peut échapper à son sort.
- NEZ.** Locutions : *tan nez branle* = tu mens; — *Ça prend du nez* = cela commence à sentir mauvais. Se dit de la viande, etc.
- NIANT, nian, niais, sot.** *Es-tu niant?* = es-tu bête!
- NIANTAS, nian-tâ** (diminutif du précédent), un peu niais. — [L. écrit par e ce mot et les suivants].
- NIANTEMMENT, nian-t'man, niaisement.**
- NIANTER, nian-té, faire ou dire des niaiseries.**
- NIANTON, nian-ton, simple (bonasse).**
- NICHEUX, ni-cheu², voir « nieud ».**
- NICHIER, amateur de nids. — B.**
- NIÈCHE, niè-che, nièce.**
- NIEUD, nieu,** [est-ce une altération de « nicheul »?] nichet; Vallée d'Yères « nichoué ». On dit aussi « nicheux ».
- NIÈVRE, niè-cre, espègle.**
- NIÈVRETE, niè-cre-té, espèglerie, étourderie.**
- NIFLE, ni-fle, limpide; anglais naïf, terme de joailler.**
- NIGOTTEMENT, ni-go-te-man, travail de patience** (ailleurs « digonnement »?).
- NIGOTTE, ni-go-té** [lacune; apparemment : faire une besogne difficile].
- NIOLLE, nio-le, carie du blé, charbon.**
- NIOLLÈ, nio-lé (blé), carié.**
- NIVELLIES, brimborions, choses qui valent peu. — L.**
- NIX, nix, non avec idée d'ironie; de l'allemand *nick*.**
- NO, nò, on.**
- NOCEUX, no-ceu², ami de la bombance; ivrogne.**
- NÔE, nò, noue.** V. Dm. « Noe » et « Noue » [Ét. en pied de page, en vue d'une explication qui n'a pu être écrite :] Monsieur de la Noe-Seiche].
- NOM DE D'LA ! juron. — L.**
- NOMBRE, nòn-bre, chiffre des unités; voir l'article suivant,**
- NOMBRE, nòn-bré, 1° énoncer un nombre; 2° préparer cet énoncé en disant : « nombre : dizaines, centaines, mille, etc.**
- NOMMAGE, no-ma-je (lacune).**
- NON, non, impair** (dans le jeu de « pair ou non »).
- NONE, non-ne, midi.** V. Delb. Vient de de l'heure canotiale, appelée none. Les Anglais n'ont pas d'autre mot pour exprimer midi : *noon*.
- NORDIR, nor-di, tourner au nord, en parlant du vent.**
- NORÉ, Honoré. — L.**
- NORINNE, Honorine. — L.**
- NOTAIRE, no-té, notaire. Il écrit comme un noté.**
- NOTE, no-te, 1° subst. chant noté. Savé (savoir) la note, c'est être en état de chanter au lutrin; 2° adj. notre.**
- NOTOIRE, no-toué, notoire.**
- NOTRE-DAME, no-tre-dan-me. La N.-D. de Mars est l'Annonciation (25 mars); — j'ai été ou j'irai les tées à la Notre-Dame, sans préciser davantage, indiquer la plus prochaine fête de Vierge.**
- NOUËL, nou-é, Noël.**
- NOUER, noué, 1° verbe, nouer; 2° adj. voyes « ner ».**
- NOUROLE [ailleurs « norolle »], nou-ro-le, brioche.**
- NOURRETIER (bon), nour-tier, qui nourrit bien ses bestiaux.**
- NOURRETURE [c'est la forme primitive], nour-r-tu, voir « nourriture ».**
- NOURRICHE, nou-ri-che, nourrice. — L. dit *nou-iche*.**
- NOURRICHON, nou-ri-chon, nourrisson; on dit aussi : *nou-ichon*.**
- NOURRITURE, nou-ri-tu, nourriture. On dit aussi *nourreture* et *nou-itu*.**
- NOUVEL, nou-cé, nouvel ou nouveau.**
- NOUVIAU (rare), nou-vian, nouveau.**
- NUËYE, nuéy, nuée.**
- NUIT.** Locution : *il fait nuit* = il fait noir. — L.
- NUITËYE, le temps d'une nuit.**
- NUND, nun, nu; devant « pied » et « tête », nu prend cette forme « nund-pieds, nund-tête ». Locution. *Il se moque pas mal des cats qui sont nund-tête*.**
- NUNNE-PART, nun²-no-par, nulle part.**
- NUNUS, riens, bagatelles. — L. effacé.**
- NUË, nur ou nu, nœud. Nu *Gabrie* = le cartilage thyroïde. *Il a mâqué !!! il n'a jusqu'au nu *Gabrie**; voir « neu ».**
- NYËE, nié, noyer (verbe).**

0

O, étrange contraction pour « avez-vous » dans certaines locutions : *L'o out*, =

l'avez-vous entendu; *N'n'o*, en avez-vous? etc.

O, pour « vous », 1° *qui qu'o faites* = qu'est-ce que vous faites? — pour « où ». *O qu'o z'allé?* = Où allez-vous?

OCCIRE, *occi*, suffoquer. *La feuméye nous occit*. Il est assez remarquable que la plupart des mots qui primitivement indiquaient le meurtre, ont dans notre patois pris un sens adouci : *meurdrir, lapider, lanner*.

OCOR, *o-co*, encore.

OCQUE, *o-ke*, voir « chocque ».

ODEUR, *odeu*, odeur. Locution : *L'ergen n'a point d'odeu*; dicton qui remonte au moins à l'histoire romaine.

OUF, *eu* ou *euf*; plur. *eu²*, œuf. Le patois ne prononce jamais *f* au plur. et le supprime souvent au sing.; quoique PALSgrave écrive (p. 663) : *qui reult bien pocher des œufes, fault qu'il fasse bouillir son œufe premier*.

OFFICIER, verbe; *o-fi-cié* (sens français), au fig. manger de grand appétit.

OFFRAGÈ, *o-fra-gé*, fracturé; contusionné, blessé. Les deux derniers sens ne sont qu'une extension du premier, dérivé évidemment du latin (*os, frangere*).

OFFREUX, EUSE, *o-freu², eu²-ze*, celui ou celle qui offre le pain bénit.

OFFUSQUER, *o-fus-kié*, 1° offusquer; 2° asphyxier.

OGRES (au plur.), *o-gre*, orgues. PALSgrave donne deux fois *orgres*: notre mot en dérive régulièrement. A la fin des mots, quand deux *r* sont séparés par une consonne, le premier disparaît au moins dans la prononciation.

OISEL [forme primitive du franç.], *oiz-zé*, oiseau.

OMBLI, *on-bli*, oublier.

OMBLIER, *on-bli-yé*, oublier. On dit aussi *romblier*.

OMBROUAGÈYE (vue) = vue peu distincte, trouble. — L.

OMONNE (les *o* brefs), *o-mon-ne*, aumône.

ONCHE, *on-che*, once.

ONDAIN, *on-din*, ondulations formées par la faux.

ONQUE, *on-ke*, 1° ongle; 2° oncle. Se prononce parfois, au premier sens, *ouque*.

OPÈRE, *o-pé-é*, opérer, seulement au sens chirurgical.

OPPOSER, empêcher. *Mes « romantiques » m'opposent de dormir*.

OPRÈS, *oprée*, auprès.

ORDRE, 1° *or-dé*; 2° *odre*, ordro.

ORDURE, *or-du*, ordure.

OREILLE, *ô-éye*, oreille.

ORGE, *or-je*, orge. — B. dit : « prononcez *ourge* ».

ORGEU, *or-ju*, mêlé d'orge (en parlant du blé).

ORGUEUL, *or-ghen*, orgueil.

ORIGINEL, *o-ri-gi-né*, 1° originel; 2° subst., original, excentrique.

ORBILLIER, *ô-rié*, oreiller. On prononce aussi *byé* et *ô-i-yé*. De ces trois prononciations, la seconde est la plus commune.

ORILLON, 1° *o-i-yon*; 2° *o-yon*, oreillon.

ORIN, *o-in²*, défaut. — Voir *horin*.

ORMOIRE, *or-monè-re*, armoire. Les précieux seuls emploient cette forme. — Voyez *annuaire*. Syn. *m'n omés* (*o* bref), *ormouèse*.

ORTEL, *or-té*, orteil.

ORVER, *or-vé*, orvet. [Ailleurs l'*r* final se prononce.]

OSSITE, *o-ci-te*, aussi.

OSSU, fortement membré, qui a de gros os. — B.

OSTEAU, *oss-tô*, prison. Ce mot me paraît appartenir, non au patois, mais à l'argot havrais. En Béarn, il signifie « maison ». Il vient du vieux français « ostel ».

OSTINATION, OSTINÉ, *os-ti-nâ-cion, os-ti-né*, obstination, obstiné. Th. de Bèze dit que le *b* ne se prononce pas.

OSTOGBAPHE, *os-to-gra-fe*, orthographe.

OTEL, *ô-tel* ou (vieux) *ô-té*, hôtel.

OTER, *o-té* (*o* bref), ôter.

OUAICHE, subj. d'« aller ». *Y faut que j'ouaiche m'coucher*. — L.

OUAN, *ouan*, oing (vieux). On dit aussi « vieux ouan », spécialement en parlant de la graisse que l'on met aux roues des voitures.

OUATTE! *ouat'*, interjection de désapprobation.

OUKTE [ancienne prononciation], ouate. — L.

OUETTE, ouater. — L.

OUGNOUX, *ou-gnou*, voir *hougnou*.

OUGNOUSE, jument qui hennit et frappe du pied quand elle voit un cheval. — L.

OUIVET, *oui-ré*, Bas-Normand (d'un mot qui lui est ordinaire : *oui, vé!* = oui, vraiment). Se dit aussi des animaux : *raque ouivette* = vache bretonne. Comme revanche, les Bas-Normands donnent aux Cauchois le nom de « Floquets ». [Cette injure de Babelais signifie notamment « hautain, opiniâtre ».]

OU QUE C'EST, *oc-cè*. Locution : *Il est queuque part, o bien occè* (il est où il est).

OURME, *our-me*, orme.

OURMESSE, *our-méce*, charme commun (arbre). — L. écrit *ourmaisse*.
OURMIAU (rare), *our-miaw*, ormeau.
OU NI NON, *o si non*.
OUSQUE, *ous-ke*, où est-ce que?
OUVERT (*jouer à l'*), terme du jeu de boule.
OUVERTURE, *ou-ter-tu*, ouverture.

OUVRAGE, *fém.*; se prend en mauvaise part : *En t'là d'la belle ouvrage!* en entendant un objet se briser, etc.
OUVREUX, *ou-rru²* (prop^r « ouvrir »), atelier de tisserand.
OUVRIER (*jour*), *ou-cri-é*, voir *jouwerier*.
OUVRIE, *ou-cri*, ouvrir.
OYOU? *o-you*, où? interrogatif. *Oyou qu'to rô'n'allez?* = où allez-vous?

P

PACANNER, chuchotter. — L.
PACE QUE, *pass-que*, parce que.
PAGIE, *pâ-jie*, tâche?
PAILLE. Locution : *fée d'la paille à vids* = perdre du grain en le nettoyant.
PAILLOT, *pa-yo*, paillet; surtout, ironiquement, lit.
PAIN. Locutions : *Bon comme l'bon pain*; — être à *pain et à pot* = partager tout avec quelqu'un; *tracner san pain* = mendier.
PAIN D'HUILE, *pin⁴-duille*, tourteau de colza, après l'extraction de l'huile [le sens s'est généralisé].
PAIERE, *pé-é*, égaliser.
PAIS, *fino, pais!* cri pour exciter un chien à manger ce qu'on lui offre.
PAISAN, *pé-zan*, paysan. Ce mot est havanaï : les campagnards disent, comme l'Académie, *pé-i-zan*.
PAISSEL, *pé-cé*, planche verticale sur laquelle les écoucheux placent le lin pour le travailler (du bas latin *parel-ius*).
PAISSON, *pé-çon*, piquet (pour attacher le bétail au pâturage).
PAISSU, *pé-çu*, pâturé. C'est le participe passé du verbe « paître », qui pour ses autres temps se conjugue ici comme en franç.
PAITUE, pâturage, terre pâturée par les bestiaux. — B.
PAL, masc., *pal*, palissade. A Elbeuf on dit « palet ».
PAL&DONC! *pa-lé-don*, parlez donc, interjection.
PALET, *pa-lé*, 1° palet; 2° planchette employée dans la construction des teuis, des plafonds.
PALETTE, *pa-lé-te*, pelle à feu.
PALEYE, parole, phrase. *En v'la sunn' paléye!*
PALIER, *pâ-lié*, dressoir.
PALINOD, *pa-li-no*, le vainqueur, le plus habile, le plus remarquable; mot dû évidemment aux concours des palinods de Rouen et de Dieppe.

PAMME, *pan²-me*. Voir « pampe ».
PAM'MENT, parement. — B.
PAMMER (se), *pân-mé*, se pâmer.
PAMPE, *pan²-pe*, paume?
PANPIÈRE, *pan-pié*, voir « pantière ».
PAN! (onomatopée) *pan*, interjection à l'occasion d'un coup.
PANCHE, *pan²-che*, panse. *Être su sa pancho* = être gourmand. Palsgrave donne « pinche » et « panse ».
PANERÉE, *pan-n'neye*, panerée.
PANIER à vias, sorte de petit panier qu'on attache à la tête des veaux pour leur fermer la bouche.
PANNEL, *pan-né*, sorte de bât.
PANNÉYE, *pan-né-ye* (pannée), basque d'habit, et par extension, l'habit lui-même. *J'avais mis ma pannéye*.
PAOUIN, *pa-ouin*. voir « parouin ».
PAQUIER, faire ses pâques. — L. effacé.
PAR, *pa*, par; ex. *Pa là-bas* pour « par là-bas »; mais l'*r* se prononce devant *ch., j.*
PARACHE, *pa-a-che* (en français « parasse »), débris de morue salée qu'on a « parée ». — L. C.
PARACOME, *pa-a-che*, pelure d'un fruit ou d'une pomme de terre.
PARAI? *pa-é*, paroi, muraille.
PARAÎTRE, *pa-ré-te* et *pa-é-te*, paraître.
PARC, *par*, parc.
PARCHITTE, *par-chi-te*, syncope de « par ichte ».
PARCHON, *par-chon*, associé d'un petit cultivateur pour exploiter sa ferme; ancien français *parson*.
PARCHONNER, *par-chon-né*, associer pour former un attelage. V. Dm.; Delboulle, « chochonner ». En général, s'entendre afin de partager un objet trop fort pour un seul; les bouchers « parchonuent » quand ils tuent un bœuf à deux.
PARCHONNIER, *par-chon-nié*, qui parchonne. En ancienne jurisprudence parchonnier = copropriétaire.

PARÉ, sauvé, dégagé (partic. de « parer »).
Locution : *Tes pas paré* = tu n'es pas quitte, tu n'as pas fini ; en parlant à quelqu'un qui commence un ouvrage de longue haleine.

PARÉMENT, pa-m'ent, colle de pâte pour « parer » les fils de la chaîne d'un métier à tisser. [Il semble un peu étonnant que le *Dictionnaire général* n'ait pas indiqué cette acception du verbe, alors qu'il donne bien au nom le sens de l'action d'appliquer cette colle sur les fils.]

PARENT, 1° pa-ran ; 2° *pa-an*, parent.

PARENTÉ, pa-an-té, parenté.

PARER, pa-é, 1° parer ; 2° peler ; 3° (en parl. du cidre) fermenter ; 4° couvrir de parement ; 5° enlever en balayant des ordures, des excréments, etc. Dans l'arr. de Cherbourg, *parer* a aussi le sens de balayer. L'anglais *to pare* est à peu près la traduction de « parer ».

PARESE, pa-è-ce, paresse.

PARÈYE, pa-éye, partie de la chaîne d'un tissu « parée » en une fois.

PARFAIS, par-fé, parfois.

PARIEUSE, pa-rieu^{ze}, pari, gageure.

PARLANT, par-lan, affable, de facile accès.

PARLER, pâ-lé, parler. La prononciation « parler » existe aussi, mais est exclusivement réservée pour se moquer des précieux et de ceux qui veulent parler « français », *parlocher* comme on dit à Valognes, *se parloger* à Mortagne, *parloser* dans la vallée d'Yères. — *Se pâler* = se courtoiser. *Pierre et Marie vont se marier*. — *Cha ne m'étonne pas ; car ils se pâlent ded'pis lotemps*.

PARDI, subst. masc., par-mi, le milieu. *Il a jeté son quien dans le parmi de not' mare*.

PARNE, pièce de charpente. — L.

PAROBLES, pa-ro-le, verbiage.

PAROUIIN, pa-onin, coup ; contusion légère.

PARRAIN, pa-in, parrain.

PARTAGER (SE), se marier. — L. [On dirait une quasi-traduction du mot de saint Paul : *divinus est*.]

PARTERRER (SE), par-té-ré, tomber à terre.

PARTOUT. Locution : tout partout = absolument partout. *Y a des pommes c't'annêye tout partout*.

PAS, pâ, tous les sens du subst. français « pas » ; et spécialt « situation d'une boutique ». *Aré bon pas*.

PAS CARRÉ, pâlîer où aboutit un escalier à chaque étage. — B.

PASSAGER, subst. masc., pa-ça-jé, 1° passager ; 2° paquebot ; 3° sur les bords de la Seine, celui qui afferme un pas-

sage d'eau. Des puristes ont prétendu que « passager » en ce sens est un barbarisme, et qu'il faut dire *passeur*. L'historique de la langue ne leur est pas favorable ; car un dictionnaire de 1659 donne « passager » comme synonyme de « passeur ».]

PASSAGER, ÈRE, pa-ça-jé, fréquenté, en parlant d'un chemin.

PASSAYER, pa-ça-yé, passer souvent au même endroit ; péjoratif de « passer ». [Peut-être serait-il mieux d'écrire « passailer ».]

PASSE-POMME, espèce de pigeon d'été. — L.

PASSER, nourrir une vache. — B.

PASSERESSE, passoire. — B.

PASSEYE, pa-cé-ye, chemin d'accès à une ferme.

PASTILLE, menthe. — B.

PATACLAS, pa-ta-clâ, grand bruit, fracas ; au fig. : un vantard.

PATAPOUF, pa-ta-pouf, onomatopée exprimant une chute. — Voir *pataud*.

PATARASSE, pa-ta-ra-cé, piétiner ; gâter un terrain, en passant fréquemment dessus.

PATAUD, pa-tâ, 1° gros homme. On dit quelquefois « patapouf ». En français, *pataud* est un chien aux grosses pattes ; 2° cidre qui a de la force.

PATÈRE, masc., pâ-ter, patère, fém.

PÂTISSERIE, pa-tiss-cie, pâtisserie.

PATON, pâte roulée dans la main, qu'on fait avaler aux volailles à engraisser.

PATORCHER, pa-tor-ché, battre. — Voir Dm. : « patôcher ».

PATOU, pa-tou, gros chien. Apostrophe à un enfant dont la figure est barbouillée : *Va-t'en dire à patou qui (qu'il) te lègue*.

PATRON. Locution : Fée son patron = tomber dans la boue ou surtout dans la neige, de manière à y imprimer sa figure. — L.

PATROUILLER, pa-trou-yé, outre le sens de « marcher dans la boue », patiner, manier malproprement. Vallée d'Yères « pratriquer » ; ailleurs « pateronner ».

PATROUILLOT, jeu de billes. — B.

PATTINNE, petite patte. — L.

PAURE, pô-re, pauvre. Après le substantif qualifié, on dit « pauvre » comme en français. Celtique *paur*. — Se dit des personnes ou des choses qui provoquent un vif intérêt, né d'une grande vénération : *Not' paur pain* ; — *défun man paur garchon*. — C'est toujours le dicton antique : *Res est sacra, miser*.

PAUVRESSE, pô-crê-ce, pauvresse.

PAYE, pé-ye, débiteur. *Batiste est cunn' bonne paye*. — *D'eunn' mauvaise paye no hâlo ce que no peut*.

PAYEUX, *pé-yeu*², payeur. — Voir *conseilleux*.

PEC, *pec*, point de départ. *Prendre son pec* = se fâcher.

PECQUER (SE), *pé-kié*, 1° se planter. *Il est venu se péquer devant moi, et m'a empêché de rée*; 2° se fâcher. *Comme o'te femme-là s'pèque!* — L.

PÉER [devrait s'écrire *paier*], arranger les objets de même sorte au même niveau. — L.

PÉER ses raisons = bien réfléchir avant de parler. — B.

PEINE, *pin¹-ne*, peine. Locution : *prendre peine de rière* = se donner beaucoup de mal pour faire honneur à ses affaires. — L.

PEINTURE, *pin¹-tu*, peinture. Locution : *j'peu pas l'ée en peinture* = je ne veux même pas en entendre parler.

PELAGER (SE), *plâ-jé*, se dit des animaux qui, au printemps, se couvrent d'un beau poil. Au fig. : *mal pelagé* = homme d'aspect sinistre.

PELAUDE, *plaw-dé*, blouse. Se dit également dans le Jura. — V. J. Travers : « blaude ».

PELAUDER, *plan-dé*, battre, dépouiller (secouer la plaude). — Voir Dm : « pelauter » et « plotter »; et Le Vavas-seur : « blaude ». Au sens littéral : *plauder un lapin* = le dépouiller.

PELAUDEUX, *plaw-deu*², équarisseur.

PÊLE, *pêle*, 1° terrine à lait, contracté du vieux fr. « paille » (*patella*), comme *stel* de « fael »; anglais *milk-pail*; 2° poêle à frire. C'est la forme ancienne, ainsi qu'en témoigne ce dicton du XVI^e siècle : *qui tient la pêle par la queue, il la tourne là ou il veut*.

PELÉ, *plé*, pelé, qui a perdu son poil.

PÉLÉRIN et **PÉLERIN**, *pé-lé-ria* et *pel-l'in*, pèlerin.

PÉLERINAGE, *pel-l'i-nâ-je*, pèlerinage; on pron. aussi *pé-lé-ri-nâ-je*.

PÉLEYE, *pé-lé-ye*, une terrine, le contenu d'une « pêle » à lait.

PELLER, pelleter. — B.

PELOTER, rosser. — L.

PELURER, *plû-rer*, peler (des fruits).

PELVÈCHE, *pel-vé-che*, en sens contraire, tête à queue; ailleurs : « bêchevêche, tête bêche, béjuel ou béjuet ».

PELVÈCHER, *pel-ré-ché*, placer en sens contraire (voir le précédent); on dit aussi « pequevêcher ».

PENAS, *pe-nâ*, penaud.

PENDRE plus que (ne), *pan-de-pu-que*, ne rester plus à faire que... *Tout est prêt; i n'pend pu que de s'mettre à table*. — *I ne pend qu'à lui* = il ne

tient qu'à lui. — *Si ça ne pend que d'cha, ça peut se fé*. [Apocope de « dé-pendre »].

PENNE, *pin¹-ne*, torchon fait avec des lames de tisserand. — L.

PENOTS, *pe⁰-nô*, petits pieds, terme enfantin.

PENSÈYE, *pan-cé-ye*, pensée.

PENTECOUTE vieux, *pan-te-cou-te*; aujourd'hui souvent *pan-te-co-te* (o bref).

Dicton : *Entre Pâques et la Pentecoute, courtes cèpres et mauvaise soupe*.

PENTER, *pan-té*, mesurer, terme de jeu. — « Pentoir » est une perche, selon J T.

PÈQUAILLE, *pé-câ-ye*, poisson pêché [la finale semble dire : mauvaise pêche].

PÈQUAILLEUX, *pé-ca-yeu*², pêcheur peu habile.

PÈQUANT, contagieux. — L.

PÊCHE, *pé-ke*, 1° pêche, action de pêcher; 2° soufflet, gifle. — La « pêche », fruit, garde la prononc. commune.

PÊCHE-MÊLE, *pé-ke-mé-le*, pêche-mêle.

PÊQUER, *pé-kié*, 1° pêcher; 2° gagner une maladie; voir « péquant ».

PÊQUEUX, *pé-kyeu*², 1° pêcheur; 2° chiffonnier.

PERCHE (EN), *per-che*, en perche.

PERCHEMIN, *per-che-min*², parchemin.

PERCHER, *per-ché*, percer.

PERDRE, *pé-dre*, perdre.

PERDRIX, *pé-dri*, perdrix.

PÈRE, *pé*, père.

PÈRE, *pé*, poire. La conformité de prononciation des mots «père» et «poire» explique le dicton suivant qu'on applique au mauvais fils : *I voudrait aré bien des pommes, et point de pé*.

PÉRÉSINE, *pé-ré-zin-ne*, résine, contraction de « poix résine ».

PÈUETTE, *pé-ré-te*, 1° paonne, abrégé de « pierrette », le paon ayant pour sobriquet « pierrot »; 2° terme de mépris : jeune coquette prétentieuse ou fille sans mœurs.

PÉRIL, *pé-ri*, péril.

PÉRIR, *pé-ri*, périr. *Se péri* — se suicider.

PERQUAGE, *per-ca-je*, nom collectif, un lot de grosses perches.

PERQUE, *per-ke*, perche.

PERQUILLEUX ou **parquilleux** : à Saint-Jouin, les gens qui ont à la mer un parc pour le poisson.

PERQUIS, *per-ki*, 1° grenier [dont le plancher est fait de perches]; 2° filets de pêche [soutenus par des perches].

PERREY, *pé-ré*, lieu rempli de galets. [Un quartier du Havre en avait tiré son nom].

PERSÉVÉRER, *per-sé-vé-é*, persévérer.
PESANTEUR, *pe-zân²-teu*, pesanteur.
PESAS, *pe-zâ*, tige de trèfle incarnat, battue. Comparer avec « favias ».
PESÈYE, *pe^o-zé-ye*, 1° pesée; 2° pièce de bois à l'usage des scieurs de long. — L.
PÉSIER, *pe^o-zié*, poirier.
PESOTTER, *pe^o-zo-té*, peser scrupuleusement : calculer avant de livrer ou de prendre livraison.
PÉSSAILLE [péjoratif de « pesson »], *pè-ça-ye*, mauvais poisson.
PESSON, *pè-çon*, poisson.
PESSONNERIE, *pes-son-n'aie*, poissonnerie.
PESSONNIER, *pè-son-nié*, poissonnier.
PESSONNIÈRE, *pè-çon-nié*, plante (*enpatorium cannabinum*).
PÉTAUDIÈRE, *pé-tan-dié*, pétaudière.
PÉTER. Locution : *Le sien qui veut péter plus haut que le c...*, *se casse les reins* = à vouloir briller au-dessus de son rang, on se ruine.
PÉTÈTE, *pe^o-tété* ou parfois *p'tête*, peut-être.
PÉTEUX, *pé-teu²*, péteur; au fig. poltron.
PETIEU (UN), *p'tieu*, un peu; semble équivaloir à « un petit peu ».
PETIOT, *pe^o-tio* et *p'tio*, diminutif de « petit ». En Picardie et même dans l'arr. de Neufchâtel ce mot est devenu « tiot » et « quiet ». *Ma quiete fille*.
PETIT-POT, *p'ti po*, canon, huitième de litre. *Prendre un petit-pot avec un « monton »*.
PÉTRAS, *pé-trâ*, lourdaud [qui a quelque chose de la pierre (*petra*)].
PÉTRIN, *pé-trin*, pétrin.
PÉTRIB, *pé-tri*, pétrir.
PETTE, fillette qui fait la dame. — B.
PEUPLE, *peuple*, 1° peuplier [au xv^e a. en ce sens]; 2° peuple.
PEUR, *pû*, peur.
PEUREUX, *pu-eu²*, peureux.
PEUT-ÊTRE, *peu-tè-te*, peut-être.
PÉYEUX, payeur. *Crédit est mort; les mauvais péyeux l'ont tué*. — L.
PHYSIQUE, subst. masc. *fi-zi-ke*, 1° physionomie : *il a un bon physique* [sens usuel aujourd'hui]; 2° prestige.
PIAFFE, *pia-fe*, luxe.
PIAFFER, *pia-fé*, afficher un grand luxe [mot dont usait volontiers vers 1710 l'archevêque de Paris].
PIAFFEUX, *pia-feu*, qui se pare avec recherche.
PIAL, *pia*, peau; voir « piau ». Adressé à une femme est une grossière injure, dont le français use parfois.
PIANER *pian-né*, piauler.

PIANT, *pian*, puant. *Comme no sent piant par là! Y doit y avé queuque charogne*.
PIARD, *piar*, noir et blanc (comme la pie); *j'aime pas pu un ch'va piard qu'eunn' vaque piarde*.
PIAU, *piau*, peau.
PIAUCER, *piau-cé*, battre, écorcher. [Assez connu par son composé « dé-piaucer ».]
PIAULER, *piau-té*, piauler, pleurer. En parlant des poussins on dit « pianner ».
PIAULIN, *piau-lin*, pleurard.
PIAUSTRE, *piaus-tré*, écorcher : *pellent trahere*, traire la piau.
PICACHERIE, *pi-ca-ch'chie*, bigacherie. En Angleterre « pigace » désigne une passementerie des manches.
PICOISER, *pi-coiy-zé*, becqueter, picoter.
PICOT, -ote, *pi-co-ote*, dindon, coq-d'Inde. On dit quelquefois, à cause de son cri, « piot ». (*peacock*); au fig. un niais.
PIE, *pi*, petit pâté aux pommes; anglais « pie », pâté.
PIÈCHE, *pié-che*, 1° pièce; 2° nul, aucun — Voir Dm. : « pièce ». *Ma navire est ausi bien accablé que pièce qui svyt dedans la flotte*. PALGR. p. 473. — *I n'sont v'nus à pièche* = aucun n'est venu.
PIÈ CORNIER, arbre réservé pour limite, au coin d'un « fossé ». — L.
PIED, *pié*, dépôt au fond des bouteilles.
PIED-SEC, *pié-sec*, altération de « piécette », empiècement.
PIÈGE, *pié-je*, piège.
PIÉMontoise, *pié-mon-toy-ze* (piémontoise), sorte de hache ou de pioche, employée surtout pour abattre les arbres. Ce mot est un de ceux dont la forme varie le plus; ainsi on en a fait « piémontoire », par rétablissement d'un *r* imaginaire; et enfin « promontoire ».
PIERRE, *pié-re*, 1° pierre; 2° morceau de sucre; 3° noyau de fruit. *Les bonnes preunnes quittent la pierre*; — *no n'a pas cha pour des pierres de guignes*.
PIERROT, serre-tête à grands dalots.
PIÉTÉ, *pié-té*, pourvu de pieds. *Bien piété, mal piété, piété comme il faut*.
PIÉTER, *pié-té*, marcher. *Quand no n'a que ses gambes pour aller du Havre à l'écamp, il y a à piéter*.
PIÉTONNER, *pié-ton-né*, piétiner.
PIEU, *piu*, pieu.
PIF, *pi-f*, long nez.
PIGNAS, *pi-gnâ*, sale, malpropre; fém. « pignaudes ».

- PIGNEUX**, *pi-gneux*², peigneur. Locution : *un pigneux d'quien* = un va nu-pieds ; *i babille comme un pigneux* (de lin ; les teilleurs ayant la réputation d'être bavards).
- PIGNÈYE**, *pi-gné-ye*, l'action de peigner, c.-à-d., au fig., de prendre aux cheveux. *Se donner une pignée* = se battre, en parlant des chats ou des femmes.
- PIGNOCHE**, *pi-gno-che* (lacune). — L. définit : cheville (fausset) à une barrique de cidre.
- PIGOILLAGE**, *pi-gou-yâ-je*, boue délayée par le piétinement ; « patouille » dans le Blésois.
- PIGOILLER**, *pi-gou-yé*, piétiner salement un terrain fangeux.
- PILAGE**, *pi-lâ-je*, brassage du cidre.
- PILE OU FACHE**, *pi-lou-fa-che*, pile ou face (jeu).
- PLIER**, *pi-lé*, 1° piler, broyer ; 2° absolument, faire du cidre, brasser ; 3° fouler avec le pied. *Tas pilé* ! cri des enfants à leur camarade dont le pied a posé sur les rayes qui font les limites de certains jeux ; — *i m'a pilé su l' pied*.
- PILERIE**, *pi-l'lie*, broyeur ou concasseur à pommes.
- PILHOUPET**, pêle-mêle, sens dessus-dessous. — L.
- PILIER**, *pi-yé*, pilier.
- PIMAILLER** (SE), *pi-mâ-yé*, se battre.
- PIMPRENELLE**, *pin³-pèr-nè-le*, pimprenelle.
- PINCHAILLER**, *pin³-châ-yé*, pincer pour jouer (pinçoter).
- PINCHARD**, *pin³-char*, pinson.
- PINCHE**, *pin³-che*, pince.
- PINCHER**, *pin³-ché*, pincer.
- PINCHET**, *pin³-chè*, pincée | Ailleurs le mot prononcé *pincet*, est la marque que conserve la peau pincée].
- PINCHETTES**, *pin³-chè-te*, pincettes.
- PINCHEUSE**, *pin³-cheu-zè*, pinçon (la forme française serait *pinçure*).
- PINGEON**, *pin³-jon*, pigeon.
- PINGRE**, *pin³-gre*, pingre.
- PINTARDE**, *pin³-tar-de*, pintade.
- PIOCHER**, *pioché* (lacune...) de moulin.
- PIONCER**, *pi-on-cer*, dormir (argot moderne).
- PIÛNE**, *piô-ne*, pivoine. En Angleterre, les graines de pivoine furent jadis employées comme épices, sous le nom de « piones ».
- PIOT**, *piote*, dindon, dinde.
- PIPE**, *pi-pe*, petits coins de fer servant de clavettes ; et les autres sens français.
- PIPER**, *pi-pé*, boire avec un « pipet ».
- PIPET**, *pi-pé*, fêtu employé pour boire. C'est l'origine de la pipette des chimistes.
- PIPIE**, *pi-pie*, pépie.
- PIPIFAVAS**, variété de pommes [ailleurs « pepin favard »].
- PIPIRE**, *pi-pi-te*, pupitre.
- PIQUER**, *pi-kié*, sens rural particulier (outre les autres) : labourer profondément.
- PIQUETTE**, *pi-kié-te*, piquette, c'est-à-dire ici « mauvais cidre ».
- PIRE**, *pie*, adj. « pire » et adv. « pis ». L'incorrection « plus pire » a bien la force d'un comparatif.
- PIS** (*et*), *pi*, et puis.
- PISCATINE**, *pis-ca-tin-ne*, boisson plate sans force ; la périphrase « pissas de raine » doit-elle faire penser, pour l'origine du mot, à *piacis* ou à « piser » ? — A Lisieux, « piscantine » ou « biscantine » : dans l'Orne, « clacusse » et « clacasse ». — L. et B. écrivent « piscantine ».
- PISQUE**, *pi-ke*, puisque.
- PISSANCE**, *pi-çan-ce*, puissance.
- PISSANT**, *pi-çân*, puissant (de corps), lourd.
- PISSAS**, *pi-çâ*, pissat, urine.
- PISSE**, *pi-ce*, besoin d'uriner. *J'ai la pissé*.
- PISSOIN**, *pi-çoin*, 1° odeur d'urine. [*a sent le pissoin* ; ou 2° ? « urine ». — B. écrit « pissouin ».
- PISSOTIÈRE**, *pi-ço-tiè*, en plus des sens français : le conduit de la faisselle.
- PISTOLIER**, *pi-to-lié*, valet d'août, moissonneur loué pour un nombre déterminé de jours. — L. ajoute : payé à la pistole.
- PITIEUX**, *pi-tieu³*, miséricordieux ? — Selon L. : individu sans ouvrage.
- PITTOIS**, *pi-touâ*, putois.
- PITOL** ou **PITOS**, *pi-tô*, pholade (coquillage).
- PITON** *d'un tas* = premières gerbes mises debout contre la muraille, et qui servent d'appui aux autres gerbes. — B.
- PITS**, *pi*, puits.
- PLACHE**, *pla-che*, place.
- PLACHER**, *pla-ché*, placer.
- PLACHEUX**, *pla-cheu³*, se dit des récoltes en blé ou en lin, où se rencontrent des « places » de qualité inférieure.
- PLAIDREUX**, *plai-deu³*, plaideur.
- PLAIGNARD**, *plin-gnar*, qui se plaint facilement.
- PLAIGNEUX**, *plin-gneux*, celui qui se plaint. Souvent au sens de « plaignard ».

PLAINDE, *plin⁴-de*, plaindre.
 PLAIRE, *plè*, plaie.
 PLAISANTERIE, *plai-san²-t'ie*, plaisanterie.
 PLAISIR, *plai-zi*, plaisir.
 PLAMITRE, *pla-mi-tre*, voir *planitre*.
 PLAN | sorte d'onomatopée, au bruit d'un fort coup. — L.
 PLANCHER, v. act., *plan²-ché* [encore usuel à Toulouse, vers 1820], planchéier. *Que votre parloir soit planché, car la terre n'est sayne.* PALSGR., p. 460.
 PLANCHI, plafond en bois. — B.
 PLANCHON (*fé du*) = semer en sillon du colza qu'on ne repiquera point.
 PLANITRE, *pla-ni-tre*, plateau, terrain horizontal sur une colline.
 PLANTIE, plantation. — L.
 PLARIE, *plâ-rie*, voir *prarie*.
 PLATERÈYE, *plu-t'teye*, platée, contenu d'un plat. Dans le Roumois, « plate-rée ».
 PLATINE, *pla-tin-ne*, faconne [sens entré dans le *Dict. gén.*].
 PLATON, *pla-ton*, 1° clairière ? ; 2° petit pré, pour « praton ». — Voir J. T.
 PLATRE *du beurre*, en mettre sur du pain une couche épaisse.
 PLATTIR, *pla-ti*, devenir plat ; ne se dit que des liquides. — L. écrit « plতির », mieux ce semble.
 PLÉGER, *plé-jé*, protéger, défendre [mot disparu de la langue, mais encore employé par Corneille]. — Une litote expressive l'emploie souvent avec la négation : *j'vas pas l'pléger* = je vais l'étriller !
 PLEIN, *plin*. Locution : *tout plein* = beaucoup. *Y a tout plein de monde.* *Il a tout plein d'esprit.* L'expression est dans Joinville.
 PLET, *plè*, habitude, adresse ; tour de main.
 PLÉTER, *plé-té*, faire prendre un pli, au physique comme au moral.
 PLEURER, *pleu²-é*, pleurer.
 PLEUT-PLEUT, *pleu-pleu*, pivert.
 PLEUVER, *pleu-vé*, voir *plouver*.
 PLI, *pli* (avec les sens usuels), l'ensemble des cartes que le joueur ramasse en une fois. *Avec des sept et des huit on fait des plis.*
 PLIE, *plie*, pluie.
 PLIER, *pli-é*, plier ou ployer.
 PLOMMAGE, *plon-mâ-je*, couverture de poterie.
 PLOMMANT, *plon-mân*, lourd. Voir J. T. « plommé ».
 PLOMMER, *pl m-mé*, 1° plomber ; 2° régler au fil à plomb ; 3° vernisser, met-

tre la couverture à une poterie. *Un pot de terre, quand il est bien plommé, est la plus saine chose que peut être, pour cuire de la viande dedans.* PALSGR. p. 431.

PLOUVER, *plou-vé*, pleuvoir. Diction : *quand i pleut su l'un, ça dégoûte su l'autre* = nous sommes tous solidaires dans nos intérêts.

PLOUVOTTER, pleuvoir légèrement. — B.

PLUC, *pluk*, racine de « éplucher ». Ne s'emploie que dans la phrase *envoyer au pluc* = ... au diable ou au rebut.

PLUCOTER, *plu-co-ter*, éplucher ; se dit des volailles qui cherchent à manger dans des débris de paille, des balayures, etc.

PLUMMACHE, *plun-ma-che*, 1° pelure ; 2° écorce.

PLUMME, *plun-me*, plume.

PLUMMER, *plun-mé*, plumer. Locution : *Peau qui plumme*, qui farine, à la suite d'un coup de soleil, etc.

PLUMMET, *plun-met*, plumet. *Il a san plumet* = il a trop bu.

PLUQUES. Locution : *enlève tes pluques* = emporte tes nippes.

POCHARDER (SE), *po-char-dé*, se soûler.

POCHE *d'un lien*, point de jonction des deux bouts du lien. — B.

POCHER *un lien*, en nouer les deux bouts. — B.

POCHEL, *po-chê*, nom collectif : capsules du lin.

POI = guère.

POIGNE, *pon-gne*, *force* de la main ; la main considérée dans l'action de serrer ; étreinte.

POIGNIE, *pon-gnie*, poignée. On dit aussi « pougnie ».

POIL. Locution : *aré un poil dans la main* = être paresseux. On renforce quelquefois ainsi l'expression : *X. a un poil dans la main, et il est diablement long encore.*

POINÇON, *poin⁴-son*, petite barrique ; *Battre un poinçon*. Selon PALSGRAVE, le poinçon est un fût d'un demi-muid.

POINTE, *poin⁴-te*, 1° pointe ; 2° point, dans quelques locutions : *pointe du jour, pointe de côté*. [Le premier se trouve dans madame de Sévigné.]

POIS, *pouá*, 1° pois ; 2° haricots. Ces derniers perdent chez nous leur nom dès qu'ils sont « en grain ».

POISON, s. fém. [genre qu'il a dans Malherbe], *poué-son*, 1° poison ; 2° mauvaise odeur ; 3° mauvaises herbes envahissantes ; 4° injure : *Vieille poison!*

POIVRE, *poiy'-vre*, poivre.

POIVRIER, *poiv-vri-yé*, 1° poivrier; 2° daphné mezereum.

POLÉON, Napoléon. — L.

POLITE, Hippolyte. — L.

POLITIQUE, adj., *po-li-ti-ke*, fourbe, hypocrite, sournois.

POLTRAIT, *pol-tré*, portrait. On prononce aussi *poultre*.

POMMADE, *po-ma-de* (avec les sens français :) marc de pommes. Vallée d'Yères : « poma ».

POMMAGE, *pon-mâ-je*, type de pommes, nature de pommes. *C'est un bon pommage*. En anglais, *pomaje* = cidre.

POMON [forme primitive], *po-mon*, pommon.

POMPER, boire, avec sens défavorable. — L.

PONDRE, *pon-dre*, pondre, **PALSGRAVE** (p. 601) conjugué ainsi : *Je ponne, nous ponnons, je ponnys, j'ai ponné, je ponnray, que je ponne, pondre*. Plusieurs de ces formes sont restées ici en usage.

PONEUX, morceau de marne taillé en forme d'œuf, qui marque aux poires l'endroit où elles doivent pondre.

PONGNARD, *pon-gnar*, poignard.

PONNAISON, ponte de la volaille.

PONNELEB, *pon-n'é*, pouliner.

PONNERÊYE, *pon-n'eyé*, crotin de cheval. On dit parfois (l=r) *ponneleye*. De « ponne » = ventre. Voir Dm.

POPA, *po-pa*, papa; dit aussi « poupa ».

POPON, *po-pon*, pompon. *A li le popon!* [sens déjà usuel.]

POPONNÉ, *po-pon-né*, pomponné.

POPOTE (*faire la*), faire la cuisine. — B.

PÔR, *pôr*, pour.

PORETTE, *po-à-te*, jeunes poireaux à repiquer. **PALSGRAVE** : *Porret, young lées* = porrettes, fém.

PORICHINÉ, 1° polichinelle; 2° bouffon très divertissant par ses grimaces. — B.

PORION, *po-ri-on* et *po-zion*, narcisse jaune (N. pseudo-narcisse); ne s'emploie guère qu'au pluriel.

PORMAISQUE, *pôr-mé-ke*, quand, lorsque.

PORTAL [orthographe primitive et la plus légitime], *porta*, portail.

PORTEBALLE, *por-té-ha-le*, colporteur.

PORTEUX, *por-teu*², porteur; spécialement « voitureur du tissage ».

POSE, *po-se*, pause, espace de temps un peu long.

POSETTE, *po-zé-te* [littér. « petite pose »]. Locution : *faire une chose à ses posettes* = la faire par petits espaces de temps [à son loisir, dit Mathurin Cordier], à son aise, parfois en amateur.

Basse-Normandie, «reposette». [Rouen emploie plutôt : « à sa posette. »]

POISIAU, *po-zian*, poireau; au pluriel : *poziâ*.

POSTE, s. fém., *pos-te*, 1° poste. *Aller la poste* = aller très vite; se dit surtout d'un cavalier; 2° grain de plomb. *Vela queuque chose de rare : eunn pé-dria qui n'a rechu qu'eunn poste, et qu'est tombée morte tout de même*.

POSTER, se dit d'un cheval qui va au grand galop. — L.

POSTURE, *pos-tu*, posture.

POT (o bref), mesure d'environ deux litres, surtout pour le lait et le cidre. — L.

POT à couster, écuelle d'une chauffelette. — B.

PÔT, *pô*, 1° poteau; anglais *post* [c'est le mot français primitif]; 2° pierre percée dans laquelle on place une perche pour un parc de pêche.

POTAIN [orthogr. du XVIII^e s.], *po-tin*, fonte de fer pour les ustensiles de cuisine.

POTERIE, *pô-t'ie*, poterie.

POTÈYE, *po-té-ye*, potée.

POTICHE, *po-ti-che*, cuisine. *Faire la potiche*.

POTIN, *po-tin*², potin, c'est-à-dire : 1° commérage, rabâchage; 2° bruit, vacarme. [Est au *Dict. gén.*]

POTINER, *po-ti-né*, 1° babiller, faire des commérages; 2° faire des remontrances à contre-temps.

POTINIER, ÈRE, *po-ti-nié*, rabâcheur.

POTRINNE, *po-tren-ne*, poitrine. *Il a eunn rude potrenne*. — L.

POUAC, *pouak*, pouah! interj.

POUACRE, *pona-cre*, 1° adj., sale, dégoûtant [sens usuel]; 2° subst., pustules sur la peau; en général, mal contagieux. *Tu peux bien bé emprès mai; je n'ai pas le pouacre*.

POUANT, *ponan*, puant. Synon. « piant ».

POUCHIN, *pon-chin*², poussin.

POUCHINÉE, *pon-chi-néye*, couvée de poussins.

POUCHINER (SE), *pon-chi-né*, se déliter, en parlant de la chaux vive, de la marne après une gelée, etc.

POUCHINIÈRE, *pon-chi-nié*, 1° poule qui élève des poussins; 2° femme qui a une nombreuse postérité; *mère poussinière*; 3° les Pléiades (constellation).

POUDRE, *pon-dre*, 1° poussière. On ne dit jamais « la poussière du chemin », mais « la poudre du chemin », comme les auteurs du XVI^e s.; 2° poudre de chasse, et autres sens franç.

POÛÈRE (peu usité), *poné*, poire. — Voir *père*.

POUF, *pouf*. Locution : *gros pouf* = un lourdaud, au physique ou au moral.

POUFFIASSE, femme de mauvaise vie. — L.

POUILLARD, *pou-yar*, vaurien (de la classe de ceux qui sont généralement pouilleux).

POUILLON, *pou-yon*, pouilleux.

POULET, *pou-lé*, 1° poulet ; 2° fig. homme fort et courageux, énergique ; c'est l'opposé de « capon ». *Pouletta* désigne de même une femme résolue. En Basse-Normandie, *poulet d'un fruit* = noyau.

POULETTE, *pou-lè-te*, 1° jeune poule ; 2° jaune d'œuf ; 3° voir *poulet*.

POULIER, *pou-lié*, 1° poulailler ; 2° au Havre, bancs de sable et de galet.

POULOT, *pou-lo*, tout jeune enfant, bébé. *Fêe l'poulot* = faire l'enfant.

POULOTTIÈRE, *pou-lo-tié*, qui aime les petits enfants.

POULTRAIT, *poul-tré*, voir *paltrait*.

POUPA, *pou-pa*, voir *popa*.

POUPOTE, *pou-pote*, pain mollet [la « régence » de Rouen].

POUQUE, *pou-ke*, 1° poche, sac ; les précieux disent « pouche ». Locution : *Être dans la pouque à Flippe* (Philippe) = être dans l'embarras. — En Northumberland, *poke* ; 2° fille de mauvaise vie.

POUQUER, *pou-kié* (lacune), bouffer d'une façon disgracieuse. *Son habit li pouque dans le dos*.

POUQUETTE, *pou-kié-te* (littérat « petite pouque »), poche, spécial^t : d'habit. *Faire pouquette* = mettre dans sa poche une partie de ce qui est servi à table. Anglais *pocket*.

POUQUE, *pou-kié*, le contenu d'une « pouque ». Voir « héréng ».

POUCACHER, *pou-ca-ché*, pourchasser.

POURCEL, *pou-cé*, pourceau ; on dit aussi « pourciau ». Le pluriel des deux formes est *pourcias*. — C'est la seule forme usitée à St-Jouin, même au singulier. *Queu gros pourcias!* se dit d'un homme gros et gourmand.

POURCELINE, *pou-ceo-lin-ne*, porcelaine.

POURCHINEL, *pou-ri-chi-né*, voir *porichiné*.

POUR POINT... = pour ne pas...

POURPRE, *pou-pe*, pourpre (maladie).

POURQUI QUE... = pourquoi?... — L., B.

POURRITURE, *pou-ri-tu*, pourriture.

POURSÛTE, *pou-sieu-te*, poursuite.

POURSUIR, *pou-sui*, poursuivre. Le mot se lit en 1387 dans une pièce envoyée par Charles VI au bailli de Caux.

POURVANNE, provende, picotin d'avoine. — L.

POUSSAS, *pou-câ*, courtaud, homme gros et court. Northumberland : *possey*.

POUSSETTE, *pou-rè-te*, le jonc des cra-pauds (*juncus bufonius*).

POUSSËYE, *pou-oye*, pousse d'arbre, le « bourgeon » des jardiniers, [spécial^t : branche qui se forme au-dessous de la greffe ou de l'écusson sur les entes, sur les rosiers ; autrement dit « gourmand »].

POUSSIÈRE, *pou-cié*, poussière. *Faire sa poussière* = se pavaner.

POUSSIERS, *pou-cié*, 1° grains de poussière ; 2° pustules, boutons ; 3° racines de mauvaises herbes ramassées dans les champs ; 4° herbes sèches et autres débris qui flottent sur la rivière. *Y a des poussiers au ratelier du moulin*. — Ne s'emploie qu'au pluriel.

POUSSIF, *pou-oif*, 1° poussif ; 2° *agnon poussif* = oignon malade et qui ne peut pousser.

POUVER, *pou-vé*, pouvoir, verbe.

POUVOIR, subst., *pou-coué*, pouvoir.

PRAS, *pré*, accident très grave. *Attraper san prais* = être victime d'un accident qui cause une maladie ou une infirmité. — Voir *prêt*.

PRARIE, *prâ-ie* et *prâ-rie*, prairie. On dit quelquefois *plarie*.

PRÊ, *pré*, pré.

PRÉCAUTION, *pré-caw-cion*, précaution.

PRÊCHEMENT, *pré-che-man*, sermon.

PRÊCHEUX, *pré-cheu²*, prêcheur, prédicateur.

PRÉFECTURE, *pré-sec-tu*, préfecture.

PRÉFÉRABLE, *pré-fé-âble*, préférable.

PRÉFÉRENCE, *pré-fé-ance*, préférence.

PRÉFÉRER, *pré-fé-é*, préférer.

PRÉMATURÉ, *pré-ma-tu-é*, prématuré.

PRENEUX, *pré-neu²*, preneur.

PRÉPIAS, le pied d'un bois taillis.

PREPOS (A), *pré-pr-pô* (vieux) et *pré-pô*, à propos.

PRÉS, *pré*, près.

PRESQUE, subst. masc., homme d'humeur inégale, qui se fâche vite. — L.

PRESSEUX, *pré-ceu²*, pressoir.

PRÊT, *pré*, uniquement dans : *Attraper san prêt* = recevoir le coup qui a causé la maladie ou même la mort.

PRÊTRE, *pré-te*, prêtre.

PRÉTAILLE, *pré-tin²-tâ-ye*, sonnailles.

PREUCHE, *pré-che*, proche, près. Parfois prononcé *prêche*?

PRÉVAIR, *pré-vé*, prévoir.

PRÉVÉYANCE, *pré-ré-yan²-ce*, prévoyance.

PRÉVISOIRE, *pré-vi-zoué*, provisoire.

PRIÈRE, *pri-yé*, prière.

PRIMEUR, *pri-meu*, primeur.

PRINS, *prin³*, pris.

PRINSE, *prin³-ze*, prise, participe de « prendre ».

PRINSSSE, *prin³-ce*, prise (de tabac) ; fig. : *prendre une prinssse* = respirer une bouffée de mauvaise odeur.

PRINSSSEUX, *prin³-ceux²*, priseur.

PRIVER, *pri-té*, apprivoiser [encore dans Buffon]. *J'ai eunn cōrneille privée.*

PROCURER, *pro-cu-é*, procurer.

PROFONDEUR, *pro-fon-deu*, profondeur.

PROMENADE, *pro-m'nade*, 1^o promenade ; 2^o primevère, appelée ailleurs « pommelolle », etc. ; à Gonnevillle « promenolle ».

PROPE, *pro-pre*, propre. *Grand propo à rien !*

PROPICE, *pro-pi-ce*, propre à... , utile à... *Cha n'est pas propice à grand quoi.*

PROPRIÉTAIRE, *pro-pri-é-té*, propriétaire.

PROUVIER, *prou-vié*, épervier (oiseau). *Gras comme un provier.*

PROVENNE, *pro-tan-ne*, provende.

PROVERBIAL, *pro-ver-bia*, proverbial.

PROVINÇARD, *pro-vin³-çar*, provençal.

PRUDHOMME. *Pois prudhommes* = fèves mange-tout. — L.

PRUNE, *prun-no*, 1^o prune ; 2^o mauvais coup.

PRUNIER, *prun-nié*, prunier. *Sot comme un prunier* [est-ce à cause que le prunier est très cassant ?]

PSAUMETIER, *psé-m'tié*, 'psautier. [Ailleurs « sauptier ».]

PUCHE (ainsi dans Palegrave), *pu-che*, puce. *A la Sainte-Lucho* (Lucie, 13 décembre), *le jour creit du saut d'une puche*. [Ce qui était vrai, comme l'abbé Maze l'a montré ailleurs, avant la réforme du calendrier en 1582 ; on voit ainsi que le dicton remonte au moins au milieu du XVI^e siècle. Il se lit en effet dans le recueil de Sussanay, 1549.]

PUCHELAGE, *pu-ch'la-je*, pucelage.

PUCHER, *pu-ché*, puiser. Dans le sud de l'Angleterre, *pooch* = cruche.

PUCHETTE, *pu-chète*, épuisette. [Ailleurs petit filet conique.]

PUCHEUSE, *pu-cheu²-ze*, vase ou instrument pour puiser.

PUCHON, *pu-chon*, puceron ; altise, puce de terre.

PUCHOT, *pu-cho*, endroit d'une mare ou d'une rivière, préparé pour y puiser de l'eau ; spécialement le trou fait pour cela dans la glace.

PUE, *pû*, peur.

PUFINNE, exorcéments. — B.

PUPIN, 1^o pépin ; 2^o les pommiers eux-mêmes, la première année du semis. — L. B.

PUR, pure, *pu*, *pue*, pur, pure.

PURER, *pu-é*, 1^o purer, c.-à-d. faire sortir l'eau d'un linge, etc. ; 2^o former du pus, ou en jeter.

PUREUX, *pu-eu²*, peureux.

PURIN, *pu-in* [le sens agricole est cité par l'Académie], pus qui découle d'un ulcère.

PUS, *pu*, plus. Locution : *Pu souvent !* exclamation négative = jamais, pas du tout. *Pu souvent que j'te cas donner cha !*

PUTEL, *pu-té*, mare pour l'égoût du fumier ; l'eau de cette mare.

PUTÔT, *pu-tô*, 1^o plus tôt ; 2^o plutôt.

Q

QUADRIL, *cadri*, quadrille.

QUAI, *kyé*, voir « quoi ».

QUAINENT, *kain⁴-ment*, presque ; altération de « quasiment ».

QUAINE, *kyin⁴-ne*, chaîne.

QUAINERIE, *kyin⁴-n'nie*, enchaînement de difficultés, de tracass.

QUAIRE [ancien français « chaire »], *kié*, chaise.

QUAIRER (SE), *ké-é*, s'asseoir (pour « se chaire »). On dit aussi :

QUAISER, *kié-zé*, asseoir. *Quaissez-ro = asseyez-vous.*

QUALIFIER *un outil*, s'en servir avec précaution, de peur de le briser. — L.

QUAND QUE ? quand est-ce que ? — L.

QUANTÊCHE ? quand est-ce ? — L.

QUABANTE. Locution : *j'm'en fiche comme d'an quarante* = je m'en moque absolument. — L.

QUART-D'HEURE, *car-deu*. Locution *Pour le quart d'heure* = pour le moment.

QUARTIER, *car-tié*. Locution : *Faire quartier* = éviter les ornières, car-tayer.

QUART-MOINS, *car-moîn*, le quart qui précède l'heure. *Le quart moins de midi* = midi moins un quart ou onze heures trois quarts. « Quart-moins » est un vrai substantif composé; ou, en quelque sorte, le quart négatif au sens algébrique.

QUARTON, *car-t'ôn*, quarteron.

QUARTONNIER, *car-ton-nié*, qui lésine [littéral¹ qui coupe les choses en quatre.]

QUATORZE, *ca-tôr-ze*, quatorze. Hors de la vallée, on prononce parfois « ca-to-re » : *quatorze ans*.

QUATRE. Locutions : *N'pas valé les quatre fers d'un mauvais quien* = ne rien valoir. — *Avé les quatre fers en le* = s'être jeté à terre. — *Avé fait les quatre-vingt-dix-neuf coups* = avoir commis tous les excès.

QUÈLEB, *kié-lé*, faire ses petits, se dit d'une chienne ou d'une lapine. V. Delboulle : « caier ».

QUEMENCHEMENT, *k'man-oh'man*, commencement.

QUEMENCHER, *k'manché*, commencer.

QUEMINÈYE, *k'mi-né-ye*, cheminée.

QUEMINSE, *k'min³-ze*, chemise. [Locution : *is sont comme le c... et la q'minse* = inséparables; avec nuance de blâme.

QUEMINSETTE, *k'min³-zè-te*, chemisette.

QUENAILLE, *ke-nâ-ye*, canaille, dérivé de « quien ». Le vieux français disait *chiennaille*.

QUENAILLES, subst. pl. *k-nâ-ye*, tenailles (étudier le changement du *t* en *k*).

QUENAILLON (forme diminutive), *ke-nâ-yon*, canaille.

QUÈNE, *kyin-ne*, chêne.

QUÈNÈE, *kyin-né-ye*, chénaie. Se prend souvent comme synonyme de « futaie ».

QUEBBON, *kier-bon*, charbon.

QUEBBONNIER, *kyer-bon-nier*, charbonnier.

QUECCAN, *kier-can*, 1° carcan; 2° petite clôture en bois qui protège les arbres contre le bétail; 3° vieille vache. — L.

QUERCASSE, *kier-ca-cc*, carcasse.

QUERDER, *kier-dé*, 1° disputer, injurier; 2° carder? [Si l'emploi est douteux au propre, la dérivation métaphorique du sens n° 1 ne paraît pas l'être.]

QUERDAILLER, *kier-da-yé*, augmentatif et fréquentatif de « querd », n° 1.

QUEBDEUX, *kier-deu²*, chicancier.

QUÈRETTE, *kié-è-te*, charrette.

QUÈRIE, *cri*, quérir.

QUEBLIN, Charles L. — Effacé pour la variante : « Charles ». — B.

QUERMINE, *kier-min-ne*, charogne. Locution : *senti la quermine* = puer.

QUÉRON (vieux), *kyé-on*, charron.

QUERPENTE, *kier-pante*, charpente.

QUERPENTER, *kier-pant-é*, charpenter souvent, par extension, arranger, ou faire un travail bruyant, ou enfin discuter violemment.

QUERPENTIER, *kier-pant-tié*, charpentier.

QUEBQUILLE, longue jambe crochue. — L.

QUÈRUE, *kié-ne*, charrue. **PALSGRAVE** : *scharo of a ploghe, cultre de chèrue*.

QUÉSIOT, *kié-zio*, chariot d'enfant.

QUESTIONNER, *kies-tion-né*, disputer, se quereller.

QUÈTIN, *kié-tin*, ressources à peine suffisantes.

QUETOU, *ke²-tou*, cochon. *Quetous! quetous!* cri pour appeler les cochons. On s'est demandé s'il y a là un calembour : « (plus gentil) que tout » ???

QUEUE, *kûe*, queue. *Queue de renard*, sorte de fleur longue et rouge.

QUEUQU'MENAS, quelque chose cachée, mystérieuse. — L.

QUEURCI, perdu, mort. — L.

QUETTÈYE, *kyètt¹-tèye*, charretée, charge d'une charrette.

QUEUTE, *kyeu-te*, voir « cueute ».

QUEVETS, *k'vé*, chevêtre, licou de corde.

QUEVEU, *k'veu*, voir « gueveu ».

QUEVILLE et queviller, *k'ri-ye et k'vi-yé*, voir « gueviller ».

QUEVRE, *kié-vre*, chèvre, rare en parlant de l'animal.

QUIA [mot cité au XV^e siècle et admis au *Dict. général*]. — Locution : *Être à quia* = sans ressources, malade sans espoir.

QUIACHE, *kia-che*, 1° mâchefer; 2° résidu du plomb ou autre métal en fusion; 3° chiasse de mouches, etc.

QUIACHON, *kia-chon*, le dernier né d'une nichée d'oiseaux (diminutif de « quia-che »).

QUIAMAND, *kia-man*, quémandeur.

QUIAMANDER, *quia-man²-dè*, quémander.

QUIANLIT, *chie-en-lit*. — B.

QUIANQUIAN, *kian-kian*, discours peu sensé.

QUIANQUIANEUX, *kian-kian-neu²*, homme sans raisonnement.

QUIARD [ce doit être la forme commune « chiard »], *kier* (moutard), méchant gamin.

QUIAS, *kié*, 1° homme sans énergie; 2° vantard, prétentieux.

QUIAULÈYE, *kiam-léye*, bande nombreuse d'enfants; terme de mépris.

QUIAULIN, *kiawlin*, bambin, terme de mépris. [Serait-ce pour « giaulin » ?]
 QUICHE, *ki-che*, chiche; avare.
 QUIE-EN-LIT, *kyan-li*, chie en lit; propre à rien. Il a pour synonyme :
 QUIE-EN-POT, *kian-po*, chie en pot.
 QUIEN, QUIENNE, *kyin²*, *kyin²-ne*, chien, chienne.
 QUIER, *kyé*, chier.
 QUIGNETTE, *ky-gnè-te*, attache des animaux, pourvue de deux trous. Locution : *Il est compté comme le troisième trou d'une quignette* = il n'est guère considéré.
 QUILLARD, *ki-yar*, jeu de paume qui employait une batte et une balle de cuir.
 QUILLER, *ki-yé*, lancer une balle, soit avec la main, soit avec une batte.
 QUIN-CAN, *kin-can*, 1° hi-han, cri de l'âne; dit plus souvent « quincanne-ment »; 2° [métaphore peu flatteuse] potin.
 QUINCANIER, qui potine. — L. C.

QUINCANNER, *kyin²-can-né*, 1° braire; parfois appliqué aux sous nasillards de l'orgue; 2° potiner ou se plaindre souvent.
 QUINCHON, *kyin-chon*, poisson; diminutif *quincheton*.
 QUINZE. Locution : *quinze parmi quatorze* = pêle-mêle, en désordre; — *quins jours*, contraction de « quinze jours »; — *grand quinze côtes* = grand dadais. On suppose ce dernier mot né d'une erreur populaire sur le nombre des côtes de l'homme et de la femme.
 QUIQUE, gadoue. — L.
 QUIQ'RON, vidangeur. — L.
 QUIQUI, *kyi-kyi*, 1° imbécile, faible d'esprit et de corps; 2° abréviation pour « qui eat-ce qui » *qui qui vient?* — L.
 QUITTE, *kyi-té*, souvent « laisser »; *quitte-mai tranquille*; *quitte cha là*.
 QUOI, *coi*, bien, fortune. *Avé de quoi* = avoir quelque chose; répond au « du quibus » populaire. *Manger san quoi*.
 QUOIQ'CHA, malgré cela. — L.

R

RABATTE, *ra-ba-to*, rabattre.
 RABELLIE, *ra-bé-lie*, embellie.
 RABETTE, *ra-bè-te*, navette? (*brassica hispida*.)
 RABIOT. Locution : *faire du rabiote*, se dit du soldat retenu au service après les autres.
 RABIOTAGE, filouterie.
 RABIOTER. *l rabiote su tout* = il rapine sur tout.
 RABISTOQUER, *ra-bis-to-!ié*, raccommoder.
 RABITUER, habituer de nouveau.
 RABOT (autre les sens usuels), 1° outil pour enlever la boue des routes; 2° hoyau.
 RABOUIN, *ra-bouin²*, radotage; murmures répétés sans sujet.
 RABOUINER, *ra-bouin-né*, murmurer, grommeler.
 RABOULER, *ra-boû-lé*, renvoyer la boule; parfois, redonner en général : *Raboulemait l'pin*.
 RACACHER, *ra-ca-ché*, rabattre des animaux, les faire revenir au point de départ.
 RACALLIE, *ra-ca-lie* (accalmie), calme qui succède à un coup de vent.
 RACASTILLAGE, *ra-cass-ti-yâ-je*, mauvais raccommodage.

RACASTILLER, *ra-cass-ti-yé*, réparer des choses trop usées.
 RACAULER (SE), *ra-caw-lé*, se réconcilier; voir *caule*.
 RACCOMMODER, *ra-co-mo-dé*, souvent *rac-mo-dé*; 1° raccommoder; 2° mettre en javelle derrière le faucheur.
 RACCOMMODEUX, *ra-co-mo-dén²*, metteur en javelle.
 RACCOURCHI, subst. masc., *ra-cour-chi*, chemin de traverse qui *raccourchit* les distances; *j'uns prins l'raccourchi*.
 RACCOURCHIR, *ra-cour-chi*, raccourcir ou accourcir (le présent de l'indic. est irrégulier : *j'raccourche*...) — [L'euphémisme (pour guillotiner) est entré dans l'usage.]
 RACCROC, *ra-cro*; 1° repas composé en partie des restes d'un plus grand; 2° coude de chemin? — Locutions : *messe de raccroc* = d'action de grâces, le lendemain d'un mariage, [dès le XIV^e siècle, « raccroc » est appliqué aux fêtes qui suivent les noces]. — *Par raccroc* = après coup? ou par hasard.
 RACCROCHER (SE), *ra-cro-ché*, se dédommager d'une perte en gagnant d'un autre côté.
 RACCROUPIR (SE), *ra-crou-pi*, plier les jambes étant assis ou couché, sens que n'a jamais « s'accroupir ».
 RACÉ, *ra-cé*, de race. *Racé voleux*.

RACHINE, *ra-chin-ne*, racine.
RACHINEL, *ra-chi-né*, grosse traverse qui supporte un poteau. Le plur. *rachiniâs* = le franç. « racinaux ».
RACHINU, *ra-chi-nu*, pourvu de racines.
RACLÈYE, *ra-clé-ye*, râclée.
RACON, *ra-couin*, recoin.
RACONDUIRE (n'est pas synonyme de « reconduire »), *ra-côn-dûi*, ramener.
RACQUIT, *ra-ki* (au sens vieilli de racquitter). *Jouer au raquit* = jouer pour regagner ce qu'on a perdu.
RACUL, *ra-cu*, impasse, lieu sans issue.
RACULER, *ra-cu-lé*, reculer.
RADANSER, secouer, agiter, comme un mauvais chemin fatigue une voiture. — L.
RADINGOTE, *ra-din³-go-te*, redingote.
RADON, *ra-don* (radon).
RADOUBLER, *ra-dou-blé*, revenir sur ses pas. *Il est radoubé* = il est de retour.
RADOUCHIE, *ra-dou-chi*, radoucir.
RAFALÉ, *ra-fa-lé*, ruiné.
RAFAWQUEE, se dit du faucheur qui, après avoir coupé trop haut, repasse pour raser les éteules. — L.
RAFFE ou **RAFLE**, type ou air de famille. *Je le reconnais à la raffa*.
RAFFILER, *ra-fi-lé* (quelques-uns disent « rendre »), affiler, aiguiser.
RAFFILEUX, *ra-fi-leu²*, repasseur de couteaux.
RAFFILLAGE, *ra-fi-lâ-je*, voir « affilage ».
RAFFINI, raffiné. — B. Se dit spécialement des fromages bien à point d'être servis.
RAFFOLEE, *ra-fô-lé*, raffoler.
RAFFUT, *ra-fu*, vieux meuble.
RAFISTOLER, *ra-fis-to-lé*, raccomoder à la hâte, remettre en ordre [sens moins favorable qu'au *Dict. gén.*]. Voir J. T.
RAFULER, coiffer à peu de frais. — L.
RAGACHE, *ra-ga-che*, 1° fauvette babilarde (*sylvia curruca*); 2° femme babilarde; 3° (ailleurs) personne revêche.
RAGACHER, *ra-ga-ché*, 1° crier, en parlant d'une pie; 2° au fig. quereller, appliqué presque exclusivement à une maîtresse de maison : *quand ma femme se met à ragacher, y a de quoi se sauver*.
RAGAGNE (terre), pleine de racines, peu productive.
RAGALOPER, galoper vers l'endroit d'où l'on vient. — B.
RAGIF, *ra-gif*, actif, vif.
RAGOGNASSE, *ra-gon-gnace*, nom collectif, 1° aliments de mauvaise qualité (viande ou légumes); 2° au fig. troupe de vauriens.

RAGOT, chéri, préféré. — L. (cité au sens de « bavardage » par le *Dict. général*).
RAIDE, *ré-de*, adj. 1° raide; adv. 2° très, tout à fait; (*C'est raide mauvais*; — *c'est raide cha* = c'est tout à fait cela; 3° vite. *Courir raide*; — *il fait cha raide*).
RAIDIMET? *rè-di-mè*, force physique. *Cu cidre-là to donne du raidimet*.
RAINCHÊ, *rin⁴-chê*, rincé, dans tous les sens du français; ruiné, battu. La prononciation du patois ne permet pas d'écrire *rin...* Voir « rainchêye ».
RAINCHER, *rin⁴-ché*, rincer; spécial¹ passer à grande eau le linge d'abord coulé à la lessive, puis lavé, avant de l'étendre.
RAINCHETTE, *rin⁴-chè-te*, eau-de-vie prise après le café. Les précieux préfèrent le français rincette.
RINCHEUSE, *rin⁴-cheu²-ze* (rinçure).
RAINCHÈYE, *rin⁴-chê-ye*, au plur. *rin³-chêe*, volées de coups : de « rains » ramus, d'où *rainseau* aujourd'hui « rainceau ».
RAINE, *rin⁴-ne*, grenouille, quelle qu'en soit l'espèce.
RAISON, *rè-zon*, 1° allégation, parole. *Avé des raisons avou quequ'un* = se quereller; 2° mauvaises raisons = injures.
RAISONNER, répondre mal à une remontrance ou à une réprimande. — L.
RAJOUTER, *ra-ju⁴-té*, ajouter. Se lit au premier feuillet d'une Passion traduite pour Isabeau de Bavière, reine de France (1336), manuscrit inédit [de la bibliothèque de M. Maze].
RALGÉRIE, *ral-gé-i*, voir « algérie ».
RALLER (S'EN), *ra-lé*, s'en aller, s'en retourner. *Raller-vous de là, tas d'galopins!* Au fig. se tirer d'un mauvais pas. Parfois *se r'n'aller*, pour « se r'en aller ». — Semble avoir été en quelque faveur, témoin l'ancien dicton : *Ce qu'est venu de pille pille, s'en reva de tire tire*.
RALLONGNEE, *ra-lon-gné*, rallonger.
RAMALINIE, *ra-ma-li-ni*, devenir « malin », intelligent. Ne s'emploie qu'avec la négation.
RAMARRER, *ra-ma-s*, renouer; amarrer de nouveau.
RAMENDER, *ra-man-dé*; 1° s'améliorer en parlant de la santé. *Y a ramendé* = il va mieux; 2° [ce sens longtemps donné par l'Académie est encore au *Dict. général*] diminuer de prix.
RAMENTEVOIR, *ra-man-te-vé*, remémorer, faire souvenir; mot du XII^e siècle, conservé dans les dictionnaires, mais presque disparu de l'usage français.

- RAMAULER**, miauler de nouveau. — B.
- RAMIER**, redevenir ami ? — B.
- RAMONEUX**, ramoneur. — B.
- RAMONTEUR**, *ra-mon-té*, remonter.
- RAMOUCHLER**, *ra-mou-ch'lé*, amonceler de nouveau.
- RAMOUNER**, *ra-mou-né*, ramonner ; au fig. tustiger, gronder. Locution : *ramouner* ou *ramounailler une côte*, la monter ; (et encore) cultiver des terres en côte.
- RAMOUNEUX**, *ra-mou-neux*², ramoneur.
- RAMPETACHER**, *ran-pe-ta-ché*, voir *rapetacher*.
- RAMPICHER**, *ran-pié-ché*, voir *rempiécher*.
- RAMUCRIE**, *ra-mu-cri*, mouiller légèrement du linge avant de le repasser ; en général, humecter.
- RAN**, *ran*, bélier ; en anglais, *ram*.
- RANCEUR**, *ran-cé*, avoir la respiration gênée, râler. [L. donne le diminutif « rançonner ».]
- RANCUMME**, *ran-cun-me*, rancune.
- RANDI**, individu qui relouque à droite et à gauche.
- RANDOUILLER**, *ran-dou-yé*, 1° bouillir à petits bouillons trop longuement ; 2° se dit aussi du râle crépitant.
- RANGIE**, *ran-jie*, rangée.
- RAPAIER**, apaiser. *L m'a dit d'grosses sottises ; mais i s'est rapaisé.* — B.
- RAPASSER**, *ra-pâ-cé*, repasser, au sens de « passer de nouveau ». *Itapasser d'un pays* [sauf-conduit du Valasse, 1536]. — Mais au sens de « lustrer le linge » ou de « tromper », le verbe « repasser » se conserve, en se prononçant *r'passer*.
- RAPETACHER**, *ra-pe-ta-ché*, rapetasser.
- RAPETICHER**, *ra-pe-ti-ché*, rapetisser.
- RAPIAMUS** (*du*), bénéfices plus ou moins licites dans leur origine. — B. [Mot que les paysans n'ont certainement pas trouvé.] On y voit une allusion au *rapiamur* de la Prétace de Noël. — L'U.
- RAPIN**, *ra-pin*, voleur en petit.
- RAPOUSSER**, *ra-pou-cé*, pousser vers quelqu'un.
- RAPPAREILLER**, assortir de l'étoffe ou d'autres objets. — L.
- RAPPORT à...** = à cause de... *Rapport à vous, j'din'rons plus tôt.* — L.
- RAPRÉCHER**, *ra-pré-ché*, rapprocher.
- RAPSAUDER**, *rap-sur-dé*, 1° raccommoder de vieux objets ; 2° vagabonder : *qui qui rapsaude dans les côtes* = que fait-il dans les coteaux (des falaises) ?
- RAPSAUDEUSE**, *rap-sau-deu-ze*, raccommodeuse.
- RAPTIL** (collectif), *rap-ti*, tiges de colza battu.
- RACMODER**, *rac-mô-dé*, raccommoder.
- RABETER**, *rar-té*, arrêter de nouveau : *un voleur.*
- RABOUTER** (SE), *ra-rou-té*, se remettre en route.
- RARRIVER**, *ra-ri-té*, arriver de nouveau, revenir.
- RASE**, adv., *ra-ze*, ras, rez. *à rase de terre* = au ras de terre ou rez de terre ; — à *rase bord*.
- RASEUX**, *ra-zeux*¹, 1° rasoir ; 2° barbier.
- RASIÈRE**, *ra-zié* (rasière), mesure de 50 litres.
- RASSIÈTRE**, *ra-ciè-te*, rasseoir.
- RASSIS**, *ra-ci*, dépôt au fond des bouteilles.
- RASSOULIER**, *ra-çou-pli*, assouplir.
- RASSURER**, *ra-çu-é*, rassurer, dans tous les sens.
- RAT**, terme d'affection : *mon rat* = mon petit ami, mon chéri.
- RATALONNER**, *ra-ta-lon-né*, voir *rentalonner*.
- RATAMBEUF**, *ra-tem-beu*, plante, *ononis spinosa* ; selon L. *arvensis*. Ailleurs « retambeuf », abréviation de « arrête-bœuf ».
- RATATOUILLE**, *ra-ta-tou-ye*, ragoût de viandes et de pommes de terre, appelé aussi « miroton » ; n'a pas la signification méprisante du français.
- RATAUMÊYE**, crise de douleurs. — B.
- RATEL**, *ra-té*, râtelier.
- RATELAGE**, *ra-t'la-ge*, action de râtelier.
- RATELEUX**, *râ-t-leu*², râtelier.
- RATELÈYE**, *râ-t'leye*, râtelée.
- RATELINS**, *râ-t'lin*, subst. masc. plur., grains venus du râtelage.
- RATELLE**, *râ-tè-le*, grand râtelier pour recueillir les débris de la récolte.
- RATER**, se dit du cheval qui mange l'herbe de près. — B.
- RATIBOISER**, *ra-ti-boy-sé*, 1° réparer sommairement des objets qui ne valent pas un bon raccommodage ; 2° (ailleurs) gronder.
- RATIÈRE**, *ra-tié*, ratière.
- RAT-LÉROT**, *ra-lé-o*, loir, lérot.
- RATÔRNER**, *ra-tôr-né*, retourner, au sens de « mettre à l'envers ». — Au fig. *Ratôrner sa teste* = changer de sentiment.
- RATORNEYE**, au domino, le joueur qui gagne trois parties de suite après que son adversaire en avait gagné deux, dit qu'il lui a fait une [culotte] *ratorneye*.

RATOURS, détours. *Avé des ratours* = user de moyens habiles, ou malhonnêtes. — L.

RATOURS, surtout dans la locution *turns et ratours*, mouvements dans tous les sens pour atteindre un but, au propre et au figuré. — B.

RATROTINER? *ra-tro-ti-né*, rabâcher.

RATROTINIER, *ra-tro-ti-nié*, rabâcheur.

RATTAQUER, *ra-ta-kié*, 1° rattacher; 2° attaquer à nouveau.

RATTIERER, *ra-ti-yé*, 1° attirer chez soi avec mauvaise intention. *Se rattirer chez...* = loger chez..., quand on n'a pas de domicile à soi; 2° ranger, placer un objet dans un réduit.

RATTISER, attiser, et rattiser à nouveau. *Le feu brûle mal; rattiser-le.*

RATTRAPER, *ra-tra-pé*, 1° rejoindre (sens français); 2° *se rattraper* = compenser une perte par un profit fait d'un autre côté. Tout le monde connaît le petit conte populaire du marchand qui, perdant sur chaque article, se rattrapait sur la quantité.

RATYPER, *ra-ti-pé*, rappareiller.

RAUCHER, *rar-ché*, hausser [devrait correspondre à « hausser », mais n'a que le sens du simple].

RAUGMENTER, augmenter à nouveau. *L'pin rangmente vco.* — L.

RAUNCER, respirer. — B. Simple variante de la prononciation de « rancer ».

RAUQUE, *ram-ke?* rauque.

RAVAL, *ra-ra*, partie du mur entre le toit et le plancher d'un grenier? — L. explique « l'armier d'un mur ».

RAVALER (en), *ra-ra-lé*, recevoir un affront sans en laisser rien paraître.

RAVAUDEB, *ra-vau-dé*, 1° ravauder; 2° faire du remue-ménage dans la maison.

RAVAUDEUX, *euse*, *ra-va-u-deu²*, *-eu²-se*, ravaudeur, -euse.

RAVEINDRE, *ra-vin⁴-de*, ratteindre (un objet serré à sa place), retirer. — *se raveinde*, se dit d'un homme dont les affaires embarrassées se réparent.

RAVEL, *ra-ré*, plante du genre sénévé. — Selon L., la rave des champs.

RAVENELLE, *ra-vnè-le*, violier, giroflée jaune; souvent prononcé *rum-nelle*.

RAVER, *ra-ré*, ravoïr. Le français n'a que l'infinitif, mais le patois le conjugue en entier : *je rai*, tu ras, il ra, etc. — B ne cite que l'imparfait, le passé défini, le futur et le conditionnel. — L. donne le participe passé *ru*.

RAVETS, griffes. — B.

RAVINNE, *ra-vin-ne*, ravine; en un sens spécial : eau chargée de limon par le lavage des terres, à la suite des grandes pluies.

RAVIR, *ra-ri*, 1° ravir; 2° havir, se dit du feu trop vif qui « saisit » la viande, c.-à-d. brûle l'extérieur, sans cuire l'intérieur.

RAVISÉ, *ra-ri-sé*, enfant né longtemps après le précédent; en bas-normand « redot ».

RAVISER, regarder de nouveau. *I m'a ravisé.* — L.

RE initial, dans le sens itératif, se prononce *er* ou *r*, et se place devant presque tous les verbes. Aussi a-t-on supprimé dans ce glossaire tous les verbes qui ne présentent pas d'autre particularité intéressante. Les exceptions y sont inscrites. — *Re* a parfois le sens augmentatif : *Renforohi*.

REBAISER, *r'bé-zé*, tromper; voir « baisser »; parfois, et plus exactement, « tromper à son tour, rendre la pareille ». *J'te r'bez'zui* = Je te revaudrai cela.

REBATTRE, voir « glanes »; simplement reprendre la phrase d'une conversation.

REBIGACHER, refaire encore des bigaches. — B.

REBIN, *r'bin²*, binage, second labour.

REBINDER, *r'bin²-dé*, recommencer [aux sens les plus divers : *y faut r'binder* = remplir à nouveau son verre].

REBINER, *r'bi-né*, 1° « biner », faire un second labour; 2° au sujet des animaux, après une saillie infructueuse, les soumettre à une seconde saillie.

R'BLOUGUER, remettre une boucle. — B.

REBOND, *r'don*, 1° bond d'un objet qui rebondit. *Prendre la balle au rebond* = la saisir après qu'elle a touché la terre; par opposition à la « recevoir du vol », telle qu'elle a été lancée; 2° au fig. conséquence. *C'est nous qu'en porterons les rebonds.*

RÉBOUDIN, *ré-bou-din*, voir *reiboudin*.

REBOUQUER, *r'bou-kié*, être complètement rassasié. Les autres sens me paraissent n'être qu'une métaphore de celui-ci. [*L'outu rebouque aessus*, se dit d'un objet si dur qu'on ne peut l'entamer]. = *Snke* de l'ancien anglais avait le même sens. [En 1635, le P. Monet écrit *reboucher*, mais au sens de « émousser ».]

REBOURS (lacune), *cheval rebours* = qu'on ne peut faire avancer, même à force de coups. — Locution : *A la rebours* et *a l'en rebours* = au rebours.

REBOUSSER, *er-bour-sé*, rebousser; émousser.

REBROQUER, *r'bro-kié*, réparer grossièrement un mauvais vêtement.

RÉBROUER, *ré-brou-é*, rabrouer.

RECACHER, renfoncer. — B.

RÉCAILLOTER (SE), 1° se réchauffer (comme une caille au soleil); 2° se remettre d'une maladie. — L. — Mais B. doute.

RÉCAPER, *ré-ca-pé*, réchapper.

RÉCART, 1° lieu écarté; *mettre au récart*; 2° écart, au jeu de cartes. — L.

RÉCARTÉ, éloigné; isolé de toute habitation. — L. C.

RÉCARTER, *ré-car-té*, écarter (des cartes).

RECAUCHER, *r'cau-ché*, rehausser. *Recaucher une roue* = en remplacer toutes les dents.

RECHAUFFEMENT, *ré-cauf-man*, réchauffement.

RECHAUFFER, *ré-cauf-fé*, réchauffer.

RECAUSER *de...*, *r'cau-sé*, reparler de... *J'en recauserons* = la chose n'est pas finie, nous y reviendrons; souvent avec une idée comminatoire.

R'CHATTER *une roue* = serrer la bande de fer qui l'entoure. — L.

RECELEK, *er-che-lé*, recéler.

RECELEUX, *r'che-leu^s*, recéleur.

RECHÉQUEE *du grain* = le disperser quand il était en tas. Synon. *recherter*. — B.

RECHERGER, *r'cher-jé*, recharger. *Recherger un grenier* = y étendre une nouvelle couche d'argile ou de plâtre, pour le consolider.

RECHÈVER, *er-che^v-vé*, recevoir.

RECHINCHÉ, *avre*; littér. : serré. — L.

RECHINCHER (SE), *r'chin³-ché*, se raturer, se racornir.

RECHIPER, *r'chi-pé*, voir *rechuper*. *Du blé qui r'chippe*.

RECHU, *r'chu*, reçu.

RECHUPER, *er-chu-pé*, pousser de nouveau.

RECLAYER, *re-cla-té*, remettre la « clavuse » d'un bannau.

RECOMMENCHE, *er-co-man-che*, la même chose. *Chu va toujou ét' de recommenche?*

RECOMMENCHER, *er-co-man-ché*, recommencer; dit aussi *er-ke-man-ché*.

R'CONGNER, cogner de nouveau. — L.

RÉCOPI (*tout*), *ré-co-pi*, exactement semblable. *C'est san pé tout récopi*. Voir *recopie*. — Dm. a un verbe *recopier* au sens de « cracher ». Alors *tout récopi* = tout craché.

RECOPIE, *er-co-pie*, copie.

RECOQUILLER (SE), se ragailhardir, revenir à la santé. — L.

REORDER *un tierre* = y remettre une longe. — B.

RECOUSEUX *de plats*, qui met des attaches aux plats fêlés. — L.

RÉCRIRE, *ré-crie*, récrire. Locution : *Vos avez bien fait d'en récrire*; se dit à quelqu'un qui est guéri d'une maladie grave. Y aurait-il là un jeu de mots avec *requerre* = prier ?

RECTAL, *rec-ta*, strict, exact; l final se prononce devant une voyelle : « rectal à l'heure, *rec-ta-la-leu* ».

RECUIVRER, avoir un grand effort à faire avant d'atteindre le but de son travail. — B.

REDANSE, commencer une nouvelle danse, au propre et au figuré. — B.

REDEVALER, *r'ac^v-ta-lé*, redescendre.

REDEVER, *er-de^v-vé*, redevoir.

REDIGUER, *r'di-ghié*, se dit : 1° d'une cheville, d'un clou qui ressort après avoir été enfoncé; 2° d'une affaire qui préoccupe. *C'ê affé-la me r'di-gue*.

REDBECHER, *r'dré-ché*, 1° redresser; 2° corriger.

REDUIRE, *r'duî*, redresser au moral; corriger.

RÉDUIT, *ré-duî*, adj., accablé, usé : *C'est un homme réduit*.

REFAIRE, *r'fai*, 1° refaire, dans tous les sens usuels; 2° changer de dés, au jeu de dominos. — Se conjugue comme « faire ».

REFICHELER *enun équelle* = y mettre des barreaux, des « lichias ». — B.

REFLEURIR, se dit d'un homme qui, après de mauvaises affaires, revient à un état florissant.

RÉFORCHEMENT, *ré-for-che-man*, affermissement [M. dit : substances toniques] : *I n'est pas bien malade; c'est du réforchement qui li faut*.

RÉFORCHER, *ré-for-ché*, exciter; insister. *I m'a tant réforché à bée, qui m'a saulai comme un cochon*.

R'FORCHI, qui a repris des forces. — B.

REFRAIDIR, *r'frai-di*, refroidir. Prononcé parfois : *réfrédier*.

REFRAIDIT, subst. masc., *r'-fré-di*, refroidissement. *Il a attrapé un refraidit*.

RÉGAL, *ré-ga*, régale. [La prononciation prouve que l'orthographe « régale » n'a jamais dominé chez nous.]

RÉGALE, subst. fém., *ré-ga-le*, verre d'eau-de-vie ou de liqueur que l'on offre en signe d'amitié. *Paie-tu la régale?*

RÉGALER, *ré-ga-lé*, payer la régale.

RÉGALIB, rendre égal. — B.

REGANER, *re-gan-né*, contrefaire en parlant; bas-latin *aranizare*. « Rejaner » dans Bescherelle; « déganer » dans J. T. — Voir Delb. : « regagner ».

REGARDANT, *r'gar-dan*, parcimonieux.

- REGIMBLER**, *r'gin³-blé*, 1° regimber ; 2° rebondir.
- REGIPER**, *r'ji-pé*, enduire. Probablement pour *regypser* = replâtrer.
- RÈGLE**, masc., *rè-gle*, règle, instrument. *Règle*, au sens immatériel, est féminin comme en français.
- REGOULER**, *r'gou-lé*, répondre sèchement à quelqu'un, de manière à le faire changer de conversation.
- REGUETTER**, *r'gué-té*, regarder de nouveau.
- REIBÉTRIN**, *ré-bé-trin*, voir *reiboudin*.
- REIBOUDIN**, *ré-bou-din²*, roitelet, troglodyte (oiseau) ; on dit aussi, mais plus rarement, « reibétrin », c'est-à-dire : roi Bertrand.
- REIQUIMPETTE**, jaquette.
- REJABLE**, *r'jâ-blé*, refaire le jâble d'un tonneau.
- REJOINDRE**. Locution : *J'ras te rejoindre!* menace à un enfant fautif.
- RÉJOUI**, gai. *C'est un gros réjoui*. — L.
- REJUQUER**, jucher à nouveau. — B.
- RÊLE**, *ré-le*, 1° raie. *Rêle du dos* = épine dorsale ; 2° poids supposé.
- RELENGUIR**, *r'lan-kyi*, ralentir.
- RÊLER**, *ré-lé*, 1° rayer ; 2° (en horticulture) rayonner, c'est-à-dire planter dans des sillons tracés au cordeau ; 3° atteindre un poids prévu : *Pour mè ma taque rêle trois chents* ; 4° (d'autre racine) crier après quelqu'un.
- RÊLETTE**, *ré-lé-te*, raie de séparation des cheveux.
- RÊLEUX**, *ré-leu²* (rayonneur).
- RELEVER**, *er-le²-vé*, 1° relever ; 2° lever un acte ; 3° faire ses relevailles.
- RELEVÊYE**, *er-le²-vé-ye*, après-midi (après dîner). Remarquer le *re* prononcé *er* et non *er* ; il en est de même de « reloge ».
- RELIAIS**, *r'lié*, arrière-goût. *V'la de joli cidre qu'a tout-à-jait bon reliais*. — ? Pour « reliefs », de *reliquia*.
- BELICHER**, *r'li-ché*, faire un repas friand (M. dit : « de valets ? »). En Basse-Normandie, « reliquer », plus probablement pour « relécher ». Dans beaucoup de patois, **LICHER** = lécher.
- BELIGNER**, *r'li-gné*. Locution : *religner un four* = renouveler l'enduit intérieur.
- RELISSE** le fil, le dévider. — B.
- BELITER**, liter à nouveau. — B.
- RELOGE**, *er-lo-ge*, horloge. — V. *erloge*.
- BELUQUER**, 1° tromper quelqu'un, en faire un peu son jouet ; 2° regarder avec application. *Qui qu'il a à no r'luqué, c'ti-là ?*
- REMAILLER**, *r'mâ-yé*, refaire des mailles à un filet, à un tricot, à une chaîne.
- REMATER** (SE), *r'mâ-té*, 1° se relever ; 2° être en pleine convalescence ; [3° le sens le plus près de la racine : pourvoir à nouveau de mâts un navire dé-mâté].
- REMBANQUÉ** (*le soleil est*) = couvert de nouveau de gros nuages. — B. Voir « banque ».
- REMBELLIE**, *ran-bé-lie*, embellie.
- REMBOURBILLONNER**, se dit des déchirures d'un vêtement qui se roulent. — L.
- REMOUERS**, *ran-bour*, remboursement.
- REMBOUTER** (littéral² « faire les bouts ») *du cossart*, terminer le repiquage, en plantant l'extrémité des sillons. — B.
- REMBRÈLEMENT**, l'action de rembrêler. — B.
- REMBRÊLER**, *ran-brê-lé*, 1° remettre une culotte ; 2° faire un lendemain à une fête ; 3° remettre aux bestiaux leur « rembrêlouse ».
- REMBRÊLEUSE** [en français « rembrêlure »], sorte de harnais qui empêche le bétail de brouter les arbres. — L.
- REMBROQUER**, embrocher à nouveau. — L.
- REMEUIL**, *re-meu-ye*, dégel.
- REMEULLER**, *r'meu-yé*, dégeler.
- RÉMIER**, *ré-mié* (lacune).
- RÉMINER**, *ré-mi-né*, ruminer, en parlant de la réflexion ; à rapprocher de *rem-nisci*.
- REMMÉNAGER**, emménager à nouveau. — B.
- RÉMONIE**, *ré-mo-nie*, mémoire. Locution : *mettre en rémonie* = rappeler (surtout des souvenirs pénibles).
- REMOTTER**, former une motte de terre au pied de certaines plantes [à peu près synonyme de « rechausser »]. — L. *effacé*.
- RÉMOUQUER**, *ré-mou-kié*, remuer ; au fig. *V'a-t'en un brin remouquer l'ouvriers*. — Remettre sur le tapis une affaire, rappeler un souvenir.
- R'MOUVER**, mouver ou émouvoir de nouveau. — B.
- REMPÊLER**, *ran-pé-lé*, 1° compléter une *pête* de lait ; 2° recommencer l'allaitement d'un animal sevré.
- REMPIÉCHER**, *ran-pié-ché*, rapiécer.
- REMPIÊTER**, v. act., *ran-pié-té*, refaire le pied. *Rempiéter des bas*. — *Se rempiéter* = devenir vigoureux ; se dit d'une récolte.
- REMPLACHER**, *ran-pla-ché*, remplacer.
- REMPLE**, *ran-pli*, repli.
- REMPPLIER**, *ran-pli-é*, faire un « rempli ». Se distingue ainsi de « replier » = remettre dans ses plis.
- REMPLEIR**, *ran-pli*, remplir.

- REMPLEUR (SE)**, se remettre bien dans ses affaires. — L.
- REMPUGNER**, *ran-pon-gné*, ressaisir.
- REMPOTS**, *ran-por*, reprises de la femme sur les biens de la communauté et même sur ceux de son mari.
- REPOUQUER** [littéral : « remettre en pouque »], *ran-pou-kié*, se dit d'un abcès qui se reforme après une guérison apparente ; ou, en général, de toute maladie qui s'aggrave après un mieux.
- REMUERE**, sub.t. masc., *r'mu-cre* et *r'mu-ke*, voir *muere* ; odeur de moisie, de renfermé, de relent, en général toute odeur dont la cause première est l'humidité. Se prend aussi parfois adjectivement pour « mucre ». [Autre forme vieillie « remugle ».]
- REMUER**, *r'mu-cri*, devenir plus humide ; sens neutre, tandis que « ramucrir » est actif.
- REMUER**, *r'mué*, avec les sens français : 1° neutre, déménager ; 2° actif, changer de place un animal au terre ; 3° transplanter.
- REMEUX**, *r'mu-cu²*, qui déménage.
- RENAFLER**, *r'nâ-flé*, renâcler, s'ébrouer.
- RENAUD**, *r'nar*, 1° renard ; 2° suffocation. *Prendre un renard, halter un renard*, se dit de celui qui laisse le liquide qu'il a bu, lui revenir par le nez.
- RENAUDER**, *r'nar-dé*, 1° renifler ? ; 2° sans doute, au sens de « prendre un renard ».
- RENARRÉ (être)**, difficile à tromper. — Selon L. avoir trouvé plus rusé que soi.
- RENCAMPOTER**, *ran-can-po-té*, rétablir l'assolement d'une ferme.
- RENCAUCHER**, chausser à nouveau. — B.
- RENCHAIN**, *ran-chin*, long détour, au propre et au figuré.
- RENCOTREER**, *ran-con-tré*, réussir bien ou mal dans un mariage. *Il a été bien rencontré*.
- RENCULOTTER**, *ran-cu-lo-té*, même sens que *rembrêler*.
- RENDENTAGE**, *ran-dan-ta-je*, action de « rendre ».
- RENDER**, *ran-dan-té*, remettre des dents aux instruments aratoires : herbes, râteliers, etc.
- RENDUIR**, *ran-dru-i*, ragaillardir [littéral : devenir plus dru]. *Se rendre* = revenir à une meilleure santé.
- RENDUIRE**, *ran-dui*, enduire ; spécial : faire les joints d'un mur.
- RENDUIT**, *ran-dui*, enduit ; rejointoyement.
- RENEL**, *r'né*, ruisseau. [Le mot n'est pas exclusivement local, puisque Kouen avait sa renelle.]
- RENELLE**, *r'nell*, ruelle, espace compris entre le lit et la muraille ; par extension, le côté du lit qui est le plus proche de la muraille : *coucher à la renelle*.
- RENUILLÈRE**, *r'neu²-lié*, ornrière ; pour *re-ne-liè-re*, de « renel », ruisseau. Bas-normand « reuillère ».
- RENFILER**, *ran-fî-lé*, voir *raffler*.
- RENFORCHER**, *ran-for-ché*, renforcer.
- RENFORCHIR**, *ran-sur-chi*, enforcer, v. actif.
- RENFOURBEE**, *ran-sou²-ré* ; *renfourer les caches* = leur donner du fourrage ; pour « renfourer », de *fourre*.
- RENFOURÈYE**, *ran-sou²-ré-ye*, quantité de fourrage qui se donne au bétail pour un repas.
- RENFRAICHIR**, *ran-fré-chi*, rafraîchir.
- RENGAINER**, *ran-yhin⁴-né*, rengainer, sens étendus et variés ; souvent, « replier, recouvrir ». *Langainer son compliment* = renoncer à son projet, quel qu'il soit, même à un ouvrage qu'on allait faire.
- RENGANTER**, *ran-ganté*, mettre une nouvelle jante à une roue.
- RENGUISTRER**, *ran-gui-tré*, rassembler, rajuster les diverses pièces d'une machine, enchâsser.
- RENIFLER**, *r'nin⁴-flé*, renifler.
- RENLICOTER**, remettre un licol. — B.
- RENMESSER**, se dit de la messe d'action de grâces, le lendemain du mariage. — L.
- RENNICHER**, *ran-ni-ché*, envelopper à nouveau.
- RENONCHE**, *r'non-che*, action de renoncer, dédit. *Marché ou jeu sans renonche*.
- RENONCHER**, *r'non-ché*, renoncer.
- RENOUVEL**, *r'nou-té*, nouveau, printemps ; mot qui date au moins du XIII^e siècle. *Synon. rare* : « renouviau ».
- RENOUVELER**, absolument : communier, l'année qui suit sa première communion, avec les enfants qui font la leur. — B.
- RENUAINER**, *ran-hien⁴-né* (renchaîner).
- RENTALONNER**, *ran-ta-lo-né*, remettre des talons à des sabots. On dit aussi : « ratalonner ».
- RENTAUPINER**, *ran-taw-pi-né*, remettre en taupins.
- RENTÉITAGE**, action de rentéiter.
- RENTEITER**, soutenir de nouveau avec opiniâtreté, *Il m'a rentéité q'co n'étiez pas v'nu*. — B.
- RENTENDRE**, entendre une seconde fois. *As-tu rentendu tonner?* — B.

RENTER (augmentatif de « enter »), *ran-té*, épisser une corde.

RENTIERRER, *ren-tiè-ré*, 1° voir *entier-rer*; 2° changer de place le bétail au terre.

RENTRAITE (participe fém. pris subst.), *ran-trè-te*, rentrée, reprise à l'aiguille.

RENTRAITER, *ran-trè-té*, rentrer.

RENTRAITEUSE *f*, *ran-trè-teu²-ze*, rentréeuse. [D'après les mots semblables, ce devrait être « rentréeure ».]

REPAIRER, *r'pé-t*, se retirer habituellement dans un lieu (dit du gibier surtout), l'habiter. [Mot de sens variés, encore dans l'Académie.]

REPAISSANT, *r'pé-çant*, dont on est bientôt repu, et par suite dont on se dégoûte vite.

RÉPANDRE (SE), *ré-pan-dre* (acception plaisante), tomber.

RÉPARER, *ré-pa-é*, réparer (comme en franç.). *Le temps se répare* = se remet au beau après la pluie.

REPASSER, *r'pa-cé*, 1° repasser du linge; 2° dépasser en marchand; 3° tromper. — Voir *rapasser*.

REPENTU, repenti. — L.

REPÈQUE (SE) *re-pé-kié*, se redresser, se tenir raide. *Il se repèque comme un cayen*.

REPÈRE, *r'pé*, repère.

REPÉRER, *r'pé-é*, 1° repaier; 2° repérer, aligner.

RÉPICOSSER, *ré-pi-cô-cé*, 1° reconforter, fortifier; 2° en terme de jeu : ajouter à l'enjeu.

RÉPINSAGE, *ré-pi-câ-je* (lacune). Au sens exact, l'action d'épisser à nouveau une corde cassée.)

RÉPISSER, *ré-pi-cé*, 1° épisser une corde; 2° parfois redonner de l'argent à qui est au-dessous de ses affaires.

RÉPISTOQUER, *ré-pis-to-kié*, répondre insolamment à son supérieur.

R'PLANCHER, refaire un plancher. — B.

REPOILER (SE), *r'poi-lé*, se regarnir de poils.

RÉPONEUX, 1° un « raisonneur » et, par suite, un insolent — B.; 2° servant de messe, enfant qui la « répond ».

RÉPONU, *ré-po-nu*, répondu. Le verbe « répondre » se conjugue comme « pondre ».

REPOSER (o très long), *r'pô-zé*, reposer.

RÉPRIMANDABLE, *ré-pri-man²-dâ-ble*, qui peut ou doit être réprimandé.

REPREINSE, *r'prin³-ze*, reprise.

REPROCHE, *r'pro-che*. Locution : *Ça vient en reproche* = en parlant des mets qui produisent des renvois ou éructations.

RÊQUER, *ré-kié*, abattre à coups de réquet. Sens particulier : Après avoir loché les fruits, on réque = on fait tomber avec la gaule ceux qui sont restés à l'arbre.

REQUEBIE, *r'cri*, chercher [littér^t : rechercher].

RÊQUET, *ré-kié*, 1° gaule pour abattre les fruits; 2° hoquet.

R'QUIAMANDER, mener à nouveau. — L.

REQUINQUÉ, *r'kyin³-kié*, 1° paré, qui a fait sa toilette. *Il était r'quinquai à sa neuche*; 2° qui a repris le dessus de ses affaires (ce qui se voit à son costume).

RESCOUER, *ress-coué*, secouer, au fig., c'est-à-dire : gronder, corriger.

R'SERGER, recharger : une voiture, son fusil. — B.

RÉSERVEUX, *ré-ser-veu³*, réservoir, spécialement pour le poisson.

RÉSINDAL, *ré-zin-da*, réséda. On dit aussi « résindail ».

RÉSIPÈLE, *ré-si-pè-le*, érysipèle.

R'SOUDEUX, ouvrier qui refait les soudures. — B.

RÉSOURS, *ré-zou*, résolu, décidé. *J'sicus tout résous à c't'affée-là*. [Participe commun au XVII^e siècle, employé en 1650 par saint Pierre Fourier.]

RESPECT, *ress-pé*, respect. Formule : *sous votre respect*, excuse avant de parler de choses grossières [altération de *sauf votre...*].

RESPIR, *ress-pi*, respiration. [Le mot, encore employé par Fénelon, était encore naguère usité aux environs de Rouen, dans les locutions : *perdre le respir* (pron. *respire*), *prendre son respir*.]

RESPIRER, *ress-pi-yé*, respirer.

RESSAQUE, subst. fém., *er-sak* et *r'sak*, secousse, cahot. Le même, au fond, que le terme de marine *ressac*, qu'on a parfois écrit « ressaque ».

RESSANT, *ré-çan*, qui jout de son bon sens = n'est pas ivre. *Rectus sensu ???*

RESSERRE, *r'cère*, serre, c'est-à-dire : local propre à mettre les objets dont on ne se sert pas tous les jours.

RESSOURDRE, *ré-çou-dre*, soulever; relever ce qui est affaissé ou à terre. — *Pain ressourd* = léger, dont la pâte est bien levée.

RESSUER, se dit des murs qui se couvrent d'humidité. — L.

RESTER, *ress-té*, habiter, demeurer; sens qui semble entrer dans l'usage. On dit également « être restant ».

RESTORER (o bref), *ress-to-é*, restaurer.

R'SUPPEE, ravalier sa salive en aspirant. — L.

- RÉTAIMER**, *ré-tin⁴-mé*, étamer de nouveau.
- RÉTAIMEUX**, *ré-tin⁴-meu²*, étameur; plus employé que « étameux ».
- RÉTALER**, étaler une seconde fois, spécialement du fourrage qu'on fane. — B.
- RETAPER**, *r'ta-pé*, retaper. *Se retaper* = faire sa toilette.
- RETENTIR**, *r'tan-ti*, répercuter un son.
- RÉTILLER**, *ré-ti-yé*, se débattre; se refuser à une chose. *Ne rétille pas, ou tu vas vé!* En Basse-Normandie : agiter les membres convulsivement.
- RETIRER**, *r'ti-yé*, 1° retirer; 2° tirer derechef.
- RETORNER**, *er-tór-né*, retourner, revenir vers un point. *S'en retourner* = s'en aller.
- RETOUR**, *r'tou*, retour. Locution : *être à retour* = perdre dans un marché, dans un échange; n'avoir pas un équivalent raisonnable.
- BÉTRAITE**, *r'trè-te*, 1° couvre-feu. Tout le monde connaît cet usage qui remonte aux ducs de Normandie et ainsi est vieux d'environ neuf cents ans; 2° cordeau des chevaux de labour.
- RÊTRE**, *ré-te*, être de nouveau. *I rest à* (ivre).
- R'TRÉCHER**, refaire une tresse.
- RÉTRÉCHIR**, *ré-tré-chi*, rétrécir.
- R'TRÉE**, traire de nouveau. — L.
- RETUMBER**, *r'tum-bé*, retomber.
- REUCHIN**, route faite inutilement en marchant.
- REUE**, *reu²*, roue.
- R'VATE**, revue, nouvelle entrevue. *J'te dis à r'vaie* = au revoir.
- RÉVAILLER**, *ré-va-yé*, rêver beaucoup, [?] et tout haut.
- REVIN**, *r'vin*, voir *revenir*.
- R'VANNE**, garnement. — L.
- RÊVE**, subst fém., *rève*, rayon de miel.
- RÊVE**, *rée-ee*, rêve.
- RÉVEIL**, *rée-ré*, 1° réveil; 2° réveil-matin.
- REVEIN**, *r'vin*, regain.
- REVEINAILLER**, *r'vin⁴-nâ-yé*, péjoratif de « reveiner », quand la plante pousse dans de mauvaises conditions.
- REVEINER**, *re-vin⁴-né*, se dit : 1° d'un fourrage qui commence à pousser après la fauchaison; 2° des céréales qui, versées, produisent de nouvelles tiges.
- REVELA**, *r're-la*, revoilà.
- REVENDEUX**, *r'ren-deu²*, revendeur.
- REVENGE**, *r'van-je*, revanche.
- REVENGER** (SE), *r'tan-jé*, ou anciennement « revencher »; 1° prendre sa revanche; 2° venger; 3° se défendre.
- REVENIR**, *r'ce-ni*, 1° revenir : en ce sens on dit souvent « s'en revenir »; 2° être seyant : *v'la un habit qui vo revient bien*. [Le sens de *plaire* est entré dans l'usage.]
- R'VENTE (A LA)** = chez un marchand qui vend des objets d'occasion.
- REVÊQUE**, *r'ré-que*, revêche.
- RÉVER**, *rée-ré*, rêver.
- RÉVERBÈRE**, *ré-ver-bé*, réverbère.
- RÉVÉRENCE**, *ré-ré-an-ce*, révérence.
- R'VERS (à l'en)** = à l'envers ou au revers. — L.
- RÉVERTÉRIS**, *ré-ver-té-ri*, 1° repentir, changement de résolution : *il a eu un revertéris*; 2° idée oubliée qui revient à la mémoire. Le mot est latin et signifie « tu reviens ou tu reviendras ».
- REVIF**, *r'vif*, nouvelle vigueur. *Le revif de la lune* = commencement de la lunaison. [En marine : *il y a du revif* = la marée reprend de la force, deux ou trois jours après la « morte-eau ».]
- REVISARD**, *r'ri-cas*, qui révisé attentivement, méticuleux.
- REVOYURE (à la)**, *r'ce-yure*, au revoir. Je crois cette locution une sorte de barbarisme formé par plaisanterie; mais elle n'appartient pas au fond de la langue.
- RIAGE**, *riâ-je*, rayon, sillon de charrue. [Semblerait un dérivé primitif de *riga*.]
- RIAME**, fém., *rian-me*, rhume. C'est le vieux français *ryme* changé en « riane » comme *dime* en « diane ». *Vous estes enrîmé, car vous parlez tout enrôlé.* — « Ryme » the *ream of the head*; — « rime », s. f. PALSGR., 582, 263.
- RIBANDELLE**, *ri-ban-dè-le*, pièce de terre très étroite.
- RIBLE**, *ri-ble*, 1° vent sec et froid; 2° gerçure qui irrite la peau.
- RIBLER**, *ri-blé*, souffler en « rible ».
- RIBOTEUX**, *ri-bo-teu²*, riboteur.
- RIC-A-RAC**, *rik-à-rak*, ric-à-ric.
- RICHE**, *ri-che*, 1° riche; 2° bon, avantageux, utile et agréable [sens dont l'usage s'introduit]. *Riche temps, riche cidre, riche année*.
- RIDONNÉ**, *ri-don-né*, plissé, chiffonné [comparer l'allemand *riden*, tordre].
- RIENNISTE**, *ryin-nis-te*, libre-penseur, qui ne croit à rien [mot qui paraît nouveau, mais expressif].
- RIFLE**, *ri-flé* (lacune).
- RIGALER**, *ri-ga-lé*, dessécher sous l'action du soleil; ne se dit que de la terre cultivée. [Y a-t-il quelque rapport avec *rigu* ?]
- RIGOLET** (diminutif de « rigole »), *ri-go-lé*, ruisseau.
- RIGOLISSE**, *ri-go-li-ee*, réglisse.

RIGOLOT, *ri-go-lô*, risible; facétieux, qui fait rire. Semble dériver de « rigoler », admis dans les dictionnaires.

RIGUEUR, *ri-gheu*, rigueur.

RILLE, *ri-ye*, banc adossé à la muraille dans les églises.

RILLET, *ri-yê*, sentier ou passage étroit sur le bord d'une falaise.

RIMEYE, *ri-mê-yr*, voir *blanc-rimeye*.

RIMOLLER, *ri-mo-lé*, frotter; se dit surtout des choses: *Le siège rimole contre la voiture*; — *Les habits trop lâches rimolent sur le dos*. S'emploie pourtant aussi à propos des personnes: *qui que t'as à nos rimoller comme cha!*

RINCHER, *rin⁴-ché*; pour ce mot et ses dérivés, chercher à *raincher*.

RINSTALLER, faire une seconde installation. — B. [La forme usuelle *réinstaller* est du XVI^e siècle.]

RIOCHEUX, *rio-cheu²*, enclin à riocher (verbe cité au *Dict. gén.*).

RION, *ri-on*, rayon de labour ou de jardinage.

RIONNER, faire des rions.

RIPAUPPE, *ri-pau-pé*, faire bouillir plus qu'il n'est utile. [*Ripopé* était en 1691 une mauvaise boisson.]

RIQUIQUI, *ri-ki-ki* (onomatopée), roitelet (*regulus cristatus, ignicapillus*).

RIQUIQUI (*famille de*), famille nombreuse. Dictons: *être de la famille de riquiqui* = être parent de tout le monde. — *C'est comme la famille à riquiqui; plus il y en a, moins ils valent*.

RIBE, *rie*, rire. Locutions: *rire d'eunn joe* = simuler le contentement, quand on est vexé. — *Rire dans son boudin* = rire sous cape?

RISÈYE, *ri-zê-ye*, risée.

RISQUE (*à la*) [c'est le genre primitif], à tout risque.

RISSEL [ancienne forme « ruissel », allégée de la diphtongue], *ri-cê*, 1^o ruisseau; 2^o rayons lumineux sous le soleil.

RISSELER, *ri-ce-lé*, ruisseler.

RIVET, *ri-tè*, labour préparatoire et superficiel.

RIVETRE, *ri-v'té*, faire du « rivet ».

RIVIÈRE, *ri-vié*, rivière.

ROBIN, *ro-bin²*, taureau.

ROBINIÈRE, *ro-bi-nié*, voir *toreuse*.

ROAILLE (collectif), *ro-câ-ye*, crabes, écrevisses et autres coquillages pêchés dans les rochers.

ROAILLEUX, *ro-câ-yeu²*, pêcheur de « roaille ». S'il est habile, on l'appelle *roquilleux*.

ROCHER, *ro-chê*, ovaire de poule.

ROCSON, *roc-son*, mécontent, fâcheux et méchant.

ROCSONNER, *roc-son-né*, 1^o blâmer, critiquer sans motif; 2^o murmurer, grommeler. *As-tu fini de rocsonner?*

RODIGUE, vieux, se dit des personnes (alors = rosse, revêche) et des choses. — B.

ROND à la lune, cercle qui entoure la lune et présage ordinairement du mauvais temps. — B.

ROGMENTER, *rog-man-té*, voir *raugmenter*. Signifie aussi simplement « augmenter ».

ROGNONNEMENT, *ro-gnon-ne-ment*, action de rognonner.

RONCHE, *rôn-che*, ronce.

RONGNEUSE, *ron-gneu²-ze*, rognures.

RONGNEUX, *ron-gneu²*, rogneux. Uniquement dans la locution *se sentir rogneux* = se sentir coupable, se reconnaître dans une allusion maligne. *S'il se sentait pas rogneux, i serait venu*. De « rogne » gale, à cause des démangeaisons que cause la gale.

ROGUÉ, *ro-ghé*, poisson qui a de la rogue; au fig. : homme replet.

ROMARIN, *ro-ma-in²*, romarin.

ROMATIQUE, rhumatisme [simplification de prononciation]: *j'sieus consommé d'ronatiques*.

ROMBLIER, *ron-bli-yé*, oublier.

ROQUE, *ro-ke*, roche.

ROQUET, *ro-kiè*, 1^o amas de rochers où l'on pêche (pour « roquer »); 2^o pomme à cidre estimée.

ROQUILLEUX, *ro-kyi-yeu²*, voir *rocailleux*.

ROQUILLIE, *ro-ki-yie* (*lacune*), à rapprocher du « rocher » de la poule.

ROSAIRE, *rô-zé*, rosaire.

ROSEL, *rô-zé*, roseau; pluriel *rosiâs*.

ROSETTE, *rô-zé-te*, fauvette effarvath (*sylvia arundinacea*). Il est à remarquer que la désignation latine de Latham, que nous donnons ici, est presque la traduction du patois.

ROSSER, *ro-cé*, réprimander.

ROTÉ (*o* bref), ôter de nouveau.

ROTEUX, purin.

ROTONNE, *ro-ton-ne*, redingote?

ROUCOUER, *rou-coué*, roucouler?

ROUELLE, *rouê-le*, 1^o rouelle; 2^o petite roue: *rouelle de quérue* (charrue).

ROUELLE, *rouê-lé*, monter une charrue.

ROUET, *roué*, rouet, machine à filer le lin; 2^o roue dentée. *Le grand rouet du moulin*; 3^o rouage.

ROUGE, *rou-je*, 1^o rouge et roux; 2^o subst. le rouget (poisson).

- ROUIL**, masc. [orthogr. et genre primitifs], *rouy*, rouille, fém.
- ROUIN**, *rouin*³, 1° brûlé; lait, sauce, etc. qui a brûlé au fond de la casserole ou du chaudron; 2° grognon; 3° paroles nombreuses et ennuyeuses (dites aussi « rouinage »); 4° celui qui les dit : *queu rouin!*
- ROUINER**, *roui-né*, 1° se prendre en « rouin »; 2° murmurer, grommeler; peut-être de l'ancien saxon *runion*.
- ROUISON**, rouissage du lin.
- ROULER** *quelqu'un* (dans une discussion) = le mettre à bout de raisons; 2° ourler. — L. et B.
- ROULET**, *rou-lé*, 1° rouleau à niveler les champs; 2° ♀ roussellet, sorte de poire.
- ROULEUX**, *rou-leux*², vagabond; ouvrier sans domicile fixe.
- ROULÉYE**, *rou-léye*, roulée, volée de coups.
- ROUPILLER**, *rou-pi-yé*, résister, pleurnicher; répondre peu convenablement à un supérieur.
- ROUSÈYE**, *rou-éye*, roosée. *Quant la rapeur de la rousée se lière en haut, cela fait un bronillaa. — En printemps la rousée mouille la terre doucement.* — PALSGR., 740, 780.
- ROUSSIGNOL**, *rou-ci-gno*, rossignol.
- ROUSSIR**, *rou-ci*; se roussir = laisser roussir ses vêtements, en se chauffant. On en a tiré un substantif : *nu sont le roussi*.
- ROUSSOLER**, *rou-ço-lé*, rissoler. Le patois semble ici l'emporter sur le français : roussoler, c'est rendre ou devenir roux.
- ROUTER** [dérivation plus voisine du latin], *rou-té*, roter. Locution : *router au cœur* = répugner.
- ROUTEUX**, *rou-teux*², routoir, purin. En Basse-Normandie, le routoir ou routeux est le lieu où l'on fait rouir le lin; mais chez nous le rouissage par procédé humide est inconnu.
- ROUVRAI**, maladie de la peau, surtout chez les chiens.
- ROUX-VENT**, *rou-can*, vent de bise, vent violent qui roussit l'herbe.
- ROUX-VENTÉ**, *rou-can-té* exposé aux roux-vents.
- RU**, fatigué, agacé. — L.
- RUBANTÉ**, couvert de rubans.
- RUCHE**, *ru-che*, moutarde des champs (*sinapis arvensis*). [Le mot français « ruche » se prononce *ruque*.]
- RUCHER**, v. act., *ru-ché*, laisser en repos les terres infestées de mauvaises herbes, afin que la « ruche » lève.
- RUDE**, *ru-de*, 1° rude; 2° courbaturé, brisé par la fatigue ou la vieillesse; 3° brave et honnête homme. *A la bonne heu! Vo êtes un rude.*
- RUDEMENT**, *rud-man*, étonnement. [Le mot n'est pas loin d'être du bon usage; ce qui ne sera guère un progrès. *C'ete femme est rudement bonne; — Vo êtes rudement intéressant! etc.*]
- RUDEUR**, *ru-deu*, (1° rudeur); 2° racines de chiendent qui envahissent les champs.
- RUDIER**, *ru-dié*, rudoyer.
- RUELLETTE**, *ruè-lé-te* [ailleurs *ru-lé-te*], petite ruelle ou rue.
- RUER**, *ru-é*, lancer une pierre, etc. Ce mot, encore employé par Molière et cité par l'Académie, est rare en français. Chez nous, il remplace toujours « lancer ». Ainsi cette phrase de Palsgrave n'aurait ici rien d'étrange : *Pensez-vous que ce fut bien fait à vous de lui ruer un pot à la tête* (p. 756).
- RUETTE**, *ruè-te*, petite rue.
- RUPLE**, *ru-fe*, fort, vigoureux; ordinairement avec la négative : *I n'est pas ruffe*. A comparer le verbe anglais *to ruffle* et le subst. *ruffler*.
- RUGANGUE**, *ru-gan-ghe*, mauvaise terre.
- RUN**, *run*, 1° rang; avoir bon run, d'où le verbe arruner = mettre en ordre, cité par Nicot, et sa racine « arrun » que nous avons conservé; 2° au sens du suivant :
- RUNGE**, *run-je*, ce que les ruminants ramènent dans leur bouche pour le remâcher.
- RUNGER**, *run-jé*, 1° ronger; 2° ruminer, en parlant des herbivores.
- RUQUE**, *ru-ke*, ruche.
- RUSTIQUE**, fort, vigoureux. *Il est oco rustique.* — B. [Extension de l'emploi usuel « plante rustique ».]

S

- SABLIÈRE**, *sa-bli-yé*, sablière.
- SABLONNIÈRE**, *sa-blou-nié*, sablonnière.
- SAC**; le *o* final, prononcé devant une voyelle, est nul devant une consonne (*un sa de blé*) et toujours au pluriel : *diez sas d'aveine*.
- SACCAGE**, abondance. *I en a un saccage de pommes!* — L.
- SACCAGER**, *sá-cá-jé*, 1° bouleverser; 2° importuner.
- SACLEIE** [saclerie], action ou temps de sarcler ? — B.

SACLER, *sa-olé*, sarcler.
SACLEUSES, *sa-cleu-zee*, sarclures, nom pluriel.
SACLEUX, *sa-oleu²*, sarcler.
SACREMENT, jurements? — B.
SACRISTI! juron. — B.
SAFREMENT, *sa-fre-man*, goulument.
SAGAN, turbulent. — L.
SAGE. Locution: *sage comme une image*. — L.
SAGOINER (SE), *sa-goui-né*, se salir.
SAI, *sé*, soi.
SAIE, *sé*, poil de porc ou de sanglier (voir « moussieu »). Locution: *être sur la saie du dos* = couché sur le dos. —
PALSGRAVE: *Boores bristell* = saie de pourceau.
SAIGNIE, *san-gn'gnie*, saignée.
SAIN. Locution: *sain comme une tasse d'argent*, d'après l'opinion qui croit que l'argent ne peut communiquer un mal qu'aurait à la bouche celui qui y a bu.
SAINTE, *sin⁴-ti*, défallir. Je crois que le sens de ce mot est « devenir statue »: pour le peuple statue et saint sont à peu près synonymes.
SAISON, *sé-zon*, rut de la vache.
SAISONNETTE, *sé-zon-nét-te*, eupatoire (*eupatorium cannabinum*). Voir « pessonnère ».
SAIT-TI, contraction pour « est-ce qu'on sait? » — L.
SALAIRE, *sa-lé*, salaire.
SALÉ (petit), morceaux de lard peu salés, que l'on mange à bref délai. — L.
SALIÈRE, *sa-lié*, salière.
SALIN, *sa-lin²*, saloir, saunière; *fait en salin* = en forme de tronc de cône ou de pyramide. Le salin placé au coin de la cheminée, sert de siège pour se chauffer.
SALS, *sá*, saule. **PALSGR.** *Je l'advisai parmi les saulx et les buissonnets. — wyllowe tree saulx* (p. 796).
SALT, *sá*, bief de moulin (de *saltns*, saut). Ce peut être l'étymologie du « sas éclusé » des rivières et des canaux. En Basse-Normandie, *salt* désigne toute espèce de saut.
SAMPESER, *san²-pés-zé*, soupeser.
SANCTUS, réprimande, semonce. — L.
SANG. Locution: *se manger le sang* = s'impatienter d'une longue attente. — L.
SANGEMENT, *san²-f-man*, changement; s'emploie, aussi bien que la forme française, comme le suivant :
SANGER, *san²-jé*, changer; pronom^t changer de linge. *Va t'sanger; t'es tout trempé*. — L.

SANGLÉ (*aller à la*), se dit, 1° d'un enfant qui ne peut encore marcher seul; 2° de ceux qui volent la nuit dans le champ du voisin. — B.
SANGSURE, *san²-su et san²-su-rs*, sangsue.
SANMÉLÉ (litt. qui a le sang mêlé), fortement troublé. — L.
SANNER, *san-né*, couper (un animal).
SANNEUX, *san-neu²*, [littér. « saigneur? »] mauvais couteau; par antiphrase, les outils de chirurgien devant être fort tranchants.
SANNIL, s. masc., *san-n'ni?*, saniche, s. fém. (*sanicula europæa*).
SANS (être del), *san*, manquer... *J'ai eu de san l'sou*, = je n'ai pas un sou (sur moi).
SANS foutte ni mouille, sans ressource aucune. — L.
SAOUL-E, *sá*, *sawle*, 1° ivre; ou simplement 2° rassasié. *Quo j'sieu saoul de l'entendre!*
SANTÉ, *san²-té*, santé.
SANTOURNÉ (par confusion entre *sang* et *sons*). Locution: *il est mort d'un santourné*.
SAP, *sap*, sapin.
SAPAS, *sa-pá*, safre. Aux environs de Lisieux, *sapée* = un bon régal.
SAPAUEMENT, *sa-paw-de-man*, goulument.
SAPAUISE, *sa-paw-dé-ze*, gourmandise.
SAPÉE, coup dans la main [d'une règle en « sap »], punition du maître d'école. — L.
SAPINETTE, *sa-pi-né-te*, 1° petits sapins; 2° thuya.
SAPRÉ-NOM, *sapré-nom d'un nom*, *saprémâtin*, *sapristi*, *sapristolle*, jurons. — B.
SAQUER, *sa-kié*, ôter. Locutions: *saquer de la langue* = tirer la langue; — *se saquer* = s'en aller. *Veux-tu t'saquer?*
SAQUET, *sa-kié*, petit sac, sachet. (Comptes d'Angerville-la-Martel, 1526.)
SAQUIE, *sa-kie*, sachée, contenu d'un sac.
SARCLÈTE, époque du sarclage. — L.
SAS, SAULE, prononc. et sens de « saoul, saoule ».
SASSIER, *sa-cié* (tamisier), fabricant ou marchand de tamis. — Voir *chassier*.
SAUCE, *saw-ce*, sauce.
SAUCÉE, *saw-céye*, averse.
SAU-I, saur. — B.
SAULARD, *saw-lar*, ivrogne. Les précieux disent « soulard ».
SAULARDISM, *saw-lar-di-ze*, ivrognerie; ivresse. Synon. « soulographie ».
SAULER, *saw-lé*, enivrer, souler.

SAULOT (diminutif), un peu ivre. — B.
 SAUTER, *saw-té*, sauter.
 SAUTERELLE, *saw-tré-le*, 1° sauterelle; 2° saute-mouton (jeu).
 SAUTIER [à Rouen, vers 1820 : saup-tier], psautier. = L.
 SAUTQUER, *saw-ti-kié*, sautiller.
 SAUVAGE, *saw-râ-je*, sauvage.
 SAUVAGINE, *saw-ra-gin-ne*, sauvagine.
 SAUVER, *saw-vé*, sauver.
 SAVANTISE (LA), *sa-ran-ti-ze*, le savoir. *Bon pour fé avancer la savantise.* — L. (billet en patois).
 SAVENEL, *sa-v'né*, verveux ? (filet); pays de Bray, « saveniau ».
 SAVER, *sa-vé*, savoir; partic. présent « savant ».
 SAVIGNI, *sa-ri-gni*, sabine (*Juniperus sabina*). Savigny serait-il le lieu où la plante a été cultivée en grand ?
 SAVOURET, *sa-vou-è*, os de gigot qu'on faisait bouillir plusieurs fois pour donner de la saveur au bouillon; usage disparu.
 SCANDIN, candi (sucre).
 SCIEUX, *sieu²*, scieur.
 SCIOT, *cio* (diminutif de « scie »), scie à main.
 SCULPTURE, *soul-tu*, sculpture.
 SEC, *sè*, sec. Locution : *il est seo* (maigre, décharné) *comme un ohent de clous*; — *galette sèche* = croûte.
 SECOUAGE (*feurre de*), déchets de la paille longue. — B.
 SECOURÉE, *s'couéye*, 1° secousse; 2° volée de coups; 3° mal violent; 4° réprimande.
 SÉCURITÉ, *sé-cu-i-té*, sécurité.
 SEF, *sé*, soif; même prononciation que dans « clef ». [Voir la remarque, p. 53.]
 SEIGNEUR, *cé-gneu*. Seigneur. *Mon Dieu, Ségneu!* [sorte d'invocation.]
 SEIGNEURIE, *cé-gneu-ri*, sobriquet; titre ajouté à son nom.
 SÉGRET, *sé-grè*, secret. Dans Palsgrave, *segret* est plus fréquent que « secret »; [il finit si bien par prévaloir que c'est la prononciation prescrite par l'Académie en 1694. Les paysans y sont restés fidèles.]
 SÈIE, soirée. — L. — *Fé la séie* [ailleurs « la veillée »], travailler à la chandelle.
 SEILLE, *sé-ye*, 1° masc., seigle [« seille est le nom primitif, encore usité en Berry »]; 2° fém., seille, petit seau, en usage surtout dans les navires.
 SEILLIL [L. avait écrit « seillie », corrigé en « seilli »], *sé-yi*, champ où on a récolté du seigle.

SEINER, *sin-é*, pêcher avec le filet appelé « seine ».
 SÉJOUR, *sé-jou*. Locution : *C'est un séjour, un vrai séjour* = une jolie propriété d'agrément.
 SEL, *sè*, sel.
 SEMAINE, *s'min-é-ne*, semaine. Locutions : *sur semaine* = pendant la semaine; s'oppose à « le dimanche »; — *la semaine des trois joudis* = jamais.
 SEMÉES, la semence. — B.
 SEMENCHE, *co-man-che*, semence.
 SEMEUX, *co-meu²*, 1° semeur; 2° semoir, c'est-à-dire sorte de grande nappe que porte le semeur, où il a mis la graine à semer.
 SEMINAIRE, *sé-mi-né*, séminaire. On dit souvent, par plaisanterie ou par euphémisme, d'un individu : *Il est au séminaire* = il est en prison.
 SENAILLER, *c'nâ-yé*, s'en aller, sortir de [littér. obéir à l'injonction : *qui s'n'aille* = qu'il s'en aille].
 SENIL, chenil; plus souvent, très pauvre maison. — L.
 SENSIBLÉRIE?, *san-si-blé-ir*, sensiblerie.
 SENTAILLER, *san-tâ-yé* (péjoratif de « sentir »), 1° flairer; 2° au fig. écorifier.
 SENTÉ, sentier. — L.
 SENTEUR, *sen-tou*, senteur.
 SENTINNE, odeur. — L.
 SENTIR, *senti*, sentir; le partic. passé « sentu » est ancien : *C'est un maître ouvrier : il m'a arraché une dent, et je n'ai point sentu de peyne*. PALSGB. p. 670; idem, p. 695 « repentiu ».
 SENT-POUANT, *san-pouant*, vaurien malpropre.
 SENVRE, *sân-vre*, sénevè (*sinapi*).
 S'PALER, s'écouter parler, s'en faire accroire. *Coute un p'tieu rom è s'pale* = écoute un peu comme elle fait sa dame.
 SÉPARER, *sé-pa-é*, séparer.
 SÉPARÉMENT, partage. — B.
 SÉPULTURE, *sé-pul-tu*, sépulture.
 SETEMBRECHE, *c'tan-brè-che*, la N.-D. de Septembre (le 8), la Nativité. Emploi rare. On a aussi ailleurs « la Marchesse », l'Annonciation (25 mars).
 SÈQUE, *sè-ke*, seiche (mollusque).
 SEQUER, *sé-kié* ou *sié*, sécher. *Sequer eunn' vague* = cesser de la traire avant qu'elle vèle.
 SÉQUERECHE, *sé-krè-che*, sécheresse. Variante : « séqueresse » *sé-kré-esse*.
 SÉQUEREUX, terrain aride. — B.
 SER, *sé*, soir.
 SERCELLE, *cer-cè-le*, sarcelle. [C'est encore la] prononciation de l'Acad. en 1694].

- SERCHER**, *œr-ohé*, chercher. [En plein usage dans le pays de Caux, *sercher* ne s'emploie guère ici que par les précieux; tout le monde dit « trâcher »].
- SERCUTIER**, charcutier.
- SERGE**, *œr-je*, comme « charge ». Item « serger ».
- SERGE**, *ser-je*, charge.
- SÉRIE**, voir « séie ».
- SÉRIN** ou **SÉRIN**, *s'rin* ou *sérin*, serin.
- SERINGLE**, ? (*sic*), seringue.
- SERPENTISTE**, *ser-pan-tins-te*, joueur de serpent. Synon. « serpenteux ».
- SERPILLÈRE**, *ser-pi-yé*, serpillère : spécialement, toile qui sert à battre le colza ou les matelas.
- SERPILLONNER**, *ser-pi-yon-né*, couper maladroitement avec une serpe.
- SERRÉ**, *sê-ré*, 1° serré; 2° avare, « regardant ».
- SERREUBE**, *sêr-reu²-ze*, serrure.
- SERROTÉ**, *ser-ro-té*, diminutif de « serré » dans les deux sens.
- SERTE**, s. fém., *serte*, durée du service d'un domestique.
- SERVANTE**, *ser-ran-te*, 1° support en fer qui se croche à la crémaillère, pour soutenir la poêle à frir, les casseroles, etc.; 2° support vertical qu'on laisse tomber sur le sol en dételant un cheval pour maintenir la voiture en équilibre.
- SERVEE**, servir.
- SERVICE**, *ser-vi-ce*. Locutions : être en service = être domestique; — être au service = être soldat.
- SERVIETTE**, *ser-vié-te*, 1° serviette; 2° «serte » de courte durée (voir « torchon »); ne s'emploie qu'en plaisantant à cause du calembour [La terminaison faisant du mot une sorte de diminutif de « service »].
- SESQUE**, *sess-ke*, sexe.
- SEUL**, subst., *seu*, seuil.
- SEUL**, -E, adj., *seu*, seule, seul; au plur. *ceu²*, masc., *seules*, fém.
- SEUX**, *seu²*, voir « cheux ».
- SÈVE**, *sê-ve*, haie vive [à rapprocher de *seps*].
- SIAL**, *sia*, seau; mais suivi d'un autre mot, il se prononce *siam* : un *siam* de bois; — un *siam* d'ia; un *siam* d'iam de savon; — le *siam* à l'iam bénite : = un *biaw* *sia*. — Au Havre, *siô*.
- SIAULEYE**, *siam-lê-ye*, le contenu d'un seau.
- SIEN** (LE), = celui. *Le sien* qui sortira le dernier, *fermera c'te porte*. — *I fait le sien* qu'est beyte.
- SIERRE**, *syé-re*, asséoir.
- SIEURPLUS**, *sieur-plu*, surplus.
- SIEURPRENDRE**, *sieur-pran-de*, surprendre.
- SIEURPRINSE**, *sieur-prin-ze*, voir *sur-prinse*.
- SIEUVRE**, suivre. — L.
- SIEUX**, *sieu²*, voir *cheux*.
- SIFFLER**, boire. *En v'la un qui siffle bien un coup*.
- SIFFLET**, *si-flé*, sifflet. Locution : *Avé le sifflet à Bastian* = ne rien recevoir dans une distribution.
- SIFFLOTER**, *ci-floté*; 1° siffler un air faiblement; 2° siffler médiocrement.
- SINE**, *sin-ne*; 1° seing, signature; 2° signe. *Fé un sine de Croix*.
- SINER**, *si-né*, signer.
- SINGERIE**, *sin³-j'jie*, singerie.
- SINIFICATIF**, *si-ni-fi-ca-tif*, significatif.
- SINIFICATION**, *si-ni-fi-ca-cion*, signification.
- SINIFIER**, *si-ni-fié*, signifier.
- SIROTEUX**, *si-ro-teu²*, sirupeux.
- SI TELLEMENT**, *si tell'man*, superlatif de « tellement ».
- SITÔT**, *si-tô*; 1° sitôt; 2° aussitôt.
- SIX**, voir *cicade*.
- SNEQUER** (SE), *sné-kié* (lacune). — L. explique : chercher partout.
- SOCIEE**, *so-cié*, fréquenter. [Equivalent à « faire société, »] il demande à être suivi d'« avec ». *Il socie avec Pierre*.
- SŒUR**, *seu*, sœur.
- SOIFFARD**, *soi-far*, ivrogne.
- SOLAGE**, *so-lâ-je*, aire d'un grenier, l'ensemble des solives et des planches.
- SOLANNEL**, *so-la-né*, solennel.
- SOLANNITÉ**, *so-la-ni-té*, solennité.
- SOLDART** [voisin de l'ancienne forme « soudart »], *sol-dar*, soldat.
- SOLEI**, *so-lé*, au plur. *so-lé*, soleil. *Entre deux soleils* = une nuit ? — L. explique : « entre le lever et le coucher du soleil »? — Se dit couramment à un jeune enfant qui est assis entre son père et sa mère.
- SOLIDAIRE**, *so-li-dé*, solidaire.
- SOLIER**, *so-lié*, grenier; anglais *soler*. [Le mot est dans Froissart.]
- SOLIVEL**, *so-li-vé*, soliveau. — M. note avec hésitation la forme *solioiau*.
- SOMME**, *son-me*, somme. *Aller en somme* = transporter sur bêtes de somme et non par voiture.
- SOMMEL**, dans Palsgr. « slepe », *son-mé*, sommeil.
- SOMMIER**, *son-mié*, poutre transversale qui soutient les pièces d'un plancher.
- SOMMILER**, *sommellier* et *sommeil*. — L.

SONGNER, *son-gné*, soigner.
 SONGNEUX, *son-gneux*, soigneux.
 SONNAILLE, sonnerie bruyante. — L.
 SONNER. Locution : *Ne sonner mot* = ne rien dire. — L.
 SONNERIE, *son-n'rie*, sonnerie.
 SONNEUX, sonneur. — B.
 SOB-EST, *so-ré*, sud-est.
 SOBIE (« saurir » est dans le *Dict. gén.*), *so-i*, saurer. *Hérens sri* (hé-an so-i) se dit souvent pour « hareng saur ».
 SOB-OUEST, *so-roué*, sud-ouest. Chez les marins, *un sor-ouest* = est un chapeau de toile cirée à larges bords ; parce que c'est souvent avec du vent de sud-ouest que vient la pluie.
 SORTIR, *sor-ti*, sortir. Souvent *sortir de* = cesser de, venir de. *Il sort de partir* ; *il sort d'être malade*.
 SOT, *so*, laid, vilain, déplaisant. « Sot » n'a pas chez nous le sens de « stupide » sauf dans l'expression : « C'est sot ». — *Sotte bête* = bête vicieuse.
 SOTTIAS, *so-tié*, individu obscène en paroles et en actes ; plus vil que le « sottisier ».
 SOTTIE, *so-ti*, enlaidir.
 SOTTISE, *so-ti-ze*. Locutions : *conter sottise*, *agoniser de sottises* = injurier. — *Il m'a fait une sottise* = il s'est mal conduit envers moi.
 SOTTISIER, *so-ti-zié*, qui tient des propos déplacés, sinon obscènes.
 SOUCILLE, *sou-ci-ye*, sourcil. — B. dit le mot féminin.
 SOUDRE, *sou-dre*, voir «sourdre».
 SOUFFLER, *sou-flé*, souffler.
 SOUFFLOTER, *sou-fla-té*, avoir la respiration un peu courte.
 SOUFFRETTE (*en fé*), en endurer la privation. — B.
 SOUILLE, excavation sous un arbre. — L.
 SOULLER, *sou-yé*, caver, creuser : *T'approche pas du bord de la falaise : c'est souillé*.
 SOUL (paraît tenir au radical de «souiller»), *sou*. *Propre comme un sou* semble expliquer : *Fuit comme quatre sous* = sale comme un cochon. En certain pays, *sou, sou!* est le cri qui appelle les porcs. Voir J. T. «sou» et «souil».
 SOULARD, v. «saulard».
 SOULIER. Locution : *En attendant les souliers d'un mort, on va longtemps nu-pieds*.
 SOULTER, *sou-té*, solder, payer.
 SOUPETTE, *sou-pè-te*, tranche de pain taillée très mince pour la soupe. Voir Génin, p. 408. *Sanvette*, à Pont-Audemer.

SOUPIÈRE, *sou-pié*, soupière.
 SOUPIÈRÈYE, *sou-pié-éye*, le contenu d'une soupière (soupiérée).
 SOUPLE, *sou-ple*, agile. Diction : *souple comme un quien de plomb*.
 SOURBOUQUER, *sour-bou-kié*, sobriquet.
 SOURCEU, drageon, rejeton.
 SOURDENT, *sour-dan*, surdent.
 SOURDRE, *sou-dre*, sourdre, *l'iam sourd là-bas*. Par extension : *Y a un nid dans c't'âtre : la mè vient de sourdre ; — san quien a fait sourdre des pédriez*.
 SOUFOUTTE, *sour-fou-te*, emportement passager.
 SOURIS, *sou-i*, souris. — «Canve-souris», *can-re-sou-i*, chauve-souris.
 SOUS-AILE, partie accessoire d'un grand édifice? — B.
 SOUTARDE, *sou-tar-de*, fougée, c.-à-d. chasse nocturne aux petits oiseaux avec une lanterne et un bâton. La vallée d'Yères dit «aller aux outardes» pour «à la soutarde».
 SOU-TA-SOU [par un excès de euphonie], sou à sou. — L.
 SOUVIDER, surviver. — L.
 SOUVENT, *sou-van*, souvent. Locutions : *Pierre n'arrive pas souvent* = ... pas vite ; — *plus souvent!* = négation avec dédain.
 SU, ce, souvent avec idée de mépris.—L.
 SUAGNIE, aigreur d'estomac, renvoi acide. — L.
 SUAIBE, *su-é*, suaire.
 SUARD, *su-ar*, qui sue beaucoup. [Le nom propre en dérive-t-il?]
 SUCET, *su-cé*, fleur du chèvre-feuille.
 SUCUX et *sucoux*, objets qu'on donne à sucer aux enfants. — L.
 SUD, *su*, sud.
 SUEUR, *su-eu*, sueur.
 SUEYE, *su-éye*, 1° sueur subite : *pousser une sueye* ; 2° averse. Var. (selon B.) *suait*.
 SUFFISANT, *su-fi-zan*, 1° adj. suffisant ; 2° adv. suffisamment : *J'en ai suffisant*.
 SUIF, *sui* (rare), 1° suif ; 2° réprimande.
 SUITE dans les blés = mauvaises herbes. — B.
 SUPER, *su-pé*, aspirer, humer : *super un œuf cru*. Voir J. T. ; anglais *to sup*.
 SUPPLIX, Sulpice. — L.
 SUR, *su*, sûr. *Bien sûr* = assurément.
 SURAS, *su-à*, qui tourne au sur, accéscent.
 SURCOUPER, *sur-coupé*, interrompre son interlocuteur. *Sans ro surcouper, j'vo ferai assuvé*.
 SURCURE, *sur-cru* (lacune).

SURE, *sûre*, bureau. **PALSGR.** a *sus* et *sureau*.
SURELLE [mot du XII^e siècle], *su-elle*, oseille. Locution : *y va oco fé queu-que suêlo* = quelque gaucherie.
SURENCHÉRIS, mettre une surenchère. — B.
SURET, *su-ê*, suret, avec idée agréable; tandis que « suras » s'applique à une saveur désagréable.
SURETÉ, *sur-tê*, sûreté.
SURFAIRE, *sur-fê*, surfaires.

SURIB, *su-f*, devenir aigre.
SURPORTER [dans Marot], supporter. — B [remplace toujours la forme acadé-mique].
SURPRINZE, *sur-prin^z-ze*, surprise. Synon. archaïque « sieurprinse.
SUS, *su*, [prononciation du commencement du XVI^e siècle, comme le montre ce dicton *mal su mal n'est pas santé sur*.
SUSCITE, *su-ci-te*, sujétion, souci.
SUZON, Suzanne. — L.

T

TABATURE, *ta-ba-tu*, embarras, tablature.
TABLAGE, *tâ-bla-je*, voir le suivant et *tabler*.
TABLAISON, *ta-blê-zon*, submersion.
TABLER, *tâ-blê*, arroser (les prés) en les inondant; dans la vallée de l'Yeres « flotter ». — *Se tabler* = se mettre à table.
TABLÉYE, *tâ-blêye*, tablée.
TAC, *tak*, voir *mouron* et Delb. « tas ».
TAILLACHER, *tâ-ya-chê*; 1^o taillader; 2^o tailler maladroitement. — Synon. *taillander*.
TAILLANT, *tâ-yan*, tout instrument sorti de la main du taillandier. *Si vos voulez de bons taillants, vos pouvez vos adrocher à Thomas*.
TAILLE, *tâ-ye*, taille.
TAINIER, s. masc., *tin⁴-niê*, tanière.
TAIRE, *tê*, taire. A un maladroît convive qui tient des propos indiscrets, on dit : *mange et tê-tê* (tais-toi).
TAIBELLE, *tê-ê-le*, carte autre que l'atout (parce qu'elle force à se taire).
TALLEVANNE, *tal-can-ne*, seulement dans la locution *pot de tallevanne* = pot de grès cylindrique pour le beurre. [Il y a dans le Calvados deux villages du nom de Tallevende, d'où ce nom semble bien tiré.]
TAMBOUILLE, *tan²-bou-ye*, cuisine (rudimentaire). [Se dit des restaurants en plein vent de la foire St-Mathieu à Bourg-Achard (Eure) : *manger à la tambouille*.]
TAMBOURER, *tan²-bou-ê* et *tan-bou-rê*, tambouriner, battre le tambour. Vieux franç. « tabourer », encore dans Boucherelle, et employé, avec tabouriner, par Palsgrave, p. 659, 746.
TAMBOUREUX, *tan²-bou-eu²* et *tan-bou-ren²*, celui qui bat le tambour.
TAMIEUX, *ta-mieu²*, contraction de « tant mieux »; voir « tant pire ».
TAMPONNER, *tan²-pon-nê*, frapper avec le poing.

TANGNE, *tan-gne*, 1^o teigne, maladie; 2^o cuscute.
TANGNEUX, *tan-gneu²*, teigneux.
TANNER, *tan-nê*, 1^o fatiguer, harasser; 2^o tanner. Dans Palsgrave (pp. 430, 631, 779), « tanner » exprime la fatigue d'esprit : *For occupyng of the mynde to moche*; — *je suis tanné, j'ai trop étudié*; — *trop étudier par nuit vous tannera*. L'ancien normand « atainer » devenu en Angleterre *ataine*, figure sous cette forme dans *Richard Cœur de Lion*.
TANTONNER, *tan²-ton-nê*, dorlotter.
TANT-PIRE, *tan²-pi-ye*, tant-pis. *Compère tantpire et compère tamieus* = un pessimiste et un optimiste.
TANT-PUS-QUE, *tan²-pus-que*, plus... plus. *Tant pus que no travaille, tant pus que no zest cotent*.
TANT QU'À... *tan-ka*, quant à. [Un philologue distingué assure que cette locution a été jadis de bon aloi.]
TANT SEULEMENT, *tan²-seul-man*, seulement. Avec la négation « même pas ». *J'nai pas tant seulement un sou*.
TAON, *ta-on*, taon. [Les lettrés, après avoir dit *ton*, préfèrent maintenant *tan*; faut-il donc tant blâmer les paysans de prononcer toutes les lettres ?]
TAPER. Locution figurée, par une sorte de rime triplée : *Taper dans les pées du coupet* (littér. frapper dans les poies du haut de l'arbre) = viser tout d'abord aux grandeurs.
TAPETTE, *ta-pê-te*, 1^o grosse bille; 2^o jeu de billes.
TAPON, boulet pour jouer aux billes. — B.
TAPONNETTE (*jouer à*), frapper sur le tapon l'un de l'autre; ce que font les enfants en revenant de l'école. — Mt.
TAQUE, *ta-ke*, tache.
TAQUER, *ta-kiê*, tacher.
TAQUET, *ta-kiê* (outre les sens français), 1^o traquet, oiseau; 2^o sorte de petit

- vésicatoire volant, posé sur la tempe pour guérir le mal de dents.
- TAQUETÉ, *ta-ke-té*, tacheté.
- TAQUETTE, *ta-kié-te*, attache. Ne s'emploie guère que dans la locution *être à la taquette* = ne pouvoir abandonner ce que l'on fait.
- TARABONDIN, *ta-ra-bon-din*, homme gros et court.
- TARABQUER, *ta-ra-bu-kié*, 1° frapper à coups redoublés; 2° tarabuster. Dm. «raleuquer».
- TARDIF (être), être en retard. — L.
- TARDIVET, *tar-di-vè*, tardivement. [Faut-il penser à un adverbe latin de style macaronique «*tardivè*»?]
- TARIF, *tâ-ré*, tarif.
- TARIÈRE, *ta-yé*, tarière.
- TARTE. Locution : *tarte pour toi!* euphémisme qui évite le mot le plus grossier. — L.
- TARTOILLER, *tar-tou-yé*, salir dans la fange, ou autre corps semi-liquide.
- TARTOILLIE, *tar-tou-yie* [racine du précédent], mélange malpropre. — Selon L., préparation de la tarte.
- TAS, *tâ*, partie de la grange où se placent les différentes récoltes : *le tas à blé*, *le tas à araire*. En Basse-Normandie «une tasserie».
- TASQUER, accuser. [C'est le verbe «taxer» (*tazare*). encore employé en ce sens par Bossuet, et altéré par notre prononciation de *l'iaque*.]
- TASSER, *tâ-sé*, mettre en place dans la grange les fourrages.
- TASSEUX, qui tasse les gerbes. *Les rales d'avril n'sont pas tertous d'bons tassoux*.
- TATER, *tâ-té*, tâter. *Tâter les poules, les cannes* = s'assurer si elles sont prêtes à pondre dans la journée [pour surveiller celles qui égarent leurs œufs.].
- TATEUX DE POULES, *tâ-teux d'poul'*, 1° subst. du verbe précédent; 2° au fig. individu méticuleux et méfiant; ou celui qui remplit une besogne ordinairement faite par les femmes.
- TATONNIER, *tâ-ton-nié*, tâtonneur.
- TAUDIS, *tar-di*, taudis.
- TAULE [orthogr. rationnelle], *tar-le*, tôle.
- TAUPE, *tau-pe*, taupe.
- TAUPEN, tertre. — L. [plutôt «taupin»?]
- TAUPETTE, *tau-pè-te*, 1° courtillière ou taupe-grillon; 2° massète, plante; 3° petite bouteille à l'eau-de-vie, que les femmes adonnées à la boisson dissimulent dans leur poche.
- TAUPIN, *tau-pin*, petit tas de foin (ayant la forme d'une grosse taupinière) Vallée d'Yères, «coqueron».
- TAVELÉ, *ta-élé*, taché de mouchetures formées par des champignons parasites; simple extension du sens français.
- TE DEUM, le *Te Deum*, cantique d'action de grâces. — L.
- TEINTURE, *tin-tu*, 1° teinture; 2° parfois pour teinturerie. *I demeure près de la teinture*.
- TEITARD, *tey-tar*, la centauree (plante; — et, en outre, les sens français).
- TEITAS, *téy-tâ*, capiteux. *Cidre teitas*.
- TEITE, *tey-te*, tête. Locution : *teite d'oreiller*, pour «taie...» également employé; — *tryte de cape* = grand capuchon qui faisait partie de la capote des femmes au commencement du XIX^e siècle. Le mot a disparu avec l'objet.
- TEITER, *tey-té*, soutenir opiniâtement une chose.
- TEITIÈRE, *tey-tié*, sorte de longe qui sert à attacher les vaches par les cornes.
- TEITON, *téy-ton*, arbre étêté; on dit aussi «tétard». [Le mot n'emporte pas l'idée de mutilation. Les tétards sont des arbres (saules, etc.) qui n'ont que deux ou trois mètres de hauteur, et dont la grosse tête fournit une multitude de rampeaux qu'on ébranche tous les trois ou quatre ans].
- TEITU, *téy-tu*, tétu.
- TELLE, vieux, *té-le*, toile.
- TELLIER, *té-lié*, toilier. [D'où les noms propres si communs Tellier et Letellier.]
- TEMBRE, *ten-bre*, mince. *C'te feuille est brin tembre*.
- TEMPÊTEUX, tempêteux. — L.
- TEMPLE [forme recommandée par l'Acad. jusqu'en 1740], *tempe*. — L.
- TEMPS, *tan*, temps avec tous ses sens; — le ciel. *Y a des ételles au temps, no y vaie se conduire*. Locutions : *c'est du temps à quatre cents* [gerbes] *à l'acre* = temps magnifique, très favorable à la campagne; — *temps bas* = temps sombre, à la pluie.
- TENACHE, *t'na-che*, tenace.
- TENEUR, *t'nev*, contenance d'une exploitation agricole.
- TENIR, *t'ni*, tenir.
- TÈQUER, *té-kié*, tousser; se dit principalement du cheval. Vallée d'Yères, «téguer», [n'y a-t-il pas encore une forme «teigler»?]
- TERDER, *ter-dé*, tarder. On dit aussi «terger». *I terge à r'teni*.
- TERME, *ter-me*, terme. Locution : *remettre son terme* = s'en aller.
- TERRAGE, *ter-râ-je*, voir «terris».
- TERRIER, *té-rié*, terreau; s'emploie surtout au pluriel «des terriers».

TERRILLONNER, délayer dans l'eau la terre qui doit faire la faite d'une couverture en chaume. — B.

TERRILLONNEUX, l'ouvrier qui « terrillonne ».

TERRINÈYE, contenu d'une terrine. Moins usité que « péleye » — L. B.

TERRIS, *tê-ris*, torchis ; moins bien « terage ».

TÉSORIER [orthographe la plus semblable au latin et au grec], *tê-zo-rié*, trésorier.

TESQUIER, tousser. — L.

TESSON. Locution : *rien ne duré* (dure) *comme un tesson*.

TÊT, *tê*, tesson.

TÉTAILLER, *tê-tâ-yé*, boire longuement comme un tétot ; augmentatif et préjoratif de « têter ».

TÉTAILLEUX, *tê-ta-yeu*², celui qui « tetaille ».

TÉTET, *tê-tê*, s. masc., 1° tétin ; 2° repas de l'enfant à la mamelle ; terme enfantin.

TÉTÉUX, *tê-teu*², 1° lamprion ; 2° nouet de linge, contenant de la mie de pain et du sucre, que certaines nourrices donnent à sucer aux jeunes enfants pour les empêcher de pleurer.

TÉTOT, *tê-to*, terme de moquerie, se dit des enfants qui têtent leurs doigts ou leurs vêtements.

TEUDION, *teû-dion* (mot grossier), femme de mauvaise vie ; 2° mauvais coup : *y a fichu un teudion*.

TEUDRE, *teû²-dre*, voir le suivant.

TEURDRE, *teu²-dre*, tordre. *Jamais ne vis hart niœux teuræ*. PALSGB. p. 785.

TEURQUE, *teur-ke*, lien de paille ou de foin ; spécialement torchette pour lier le chaume à la gaullette.

TEURQUER, *teur-kié*, faire des teurques ; au fig. « mâcher ». *Il ne terdo pas à teurquer un morcé de pain*.

TEURQUETTE (diminutif), *teur-kié-to*, petite teurque.

TEURS, subst. *teur*, anneau ou bague sans châton. Peut-on le rapprocher du latin *torques* ?

TEURS-RSE, *teur-teur-se*, tors, torse.

TEURTICHE, *teur-ti-che*, coriace.

TEURTICOLIS, *teur-ti-co-lis*, torticolis.

TEURTIGNOLER, *teur-ti-gno-lé*, mâcher longtemps un morceau coriace.

TEURTILLER, *teur-ti-yé*, 1° tortiller ; 2° manger, et surtout manger beaucoup.

TI, **TITI**, petit, tout petit, terme enfantin. — L.

TIATRE, *ti-â-tre*, théâtre, principalement tréteaux des bateleurs.

TÎ, *tiède*. — L. Locution : *tié comme l'bé à vias*. — B.

TIÉDEUR, *tié-dœu*, tiédeur.

TÎRE, *ti-é*, lit de gerbes, de bottes de foin, etc. — *Fausse tière* (lacune).

TIERRE, *tier* (lacune), petit appareil qui retient le bétail dans un pâturage. Dm. « quiaire ». Le tierre se compose de quatre pièces : 1° la longe ; 2° la quignette ; 3° la chaîne ; 4° le païsson.

TIGNACHE, *ti-gna-che*, chevelure mêlée et malpropre, tignasse.

TIGNEUX, *ti-gneu*², bardane appelée « herbe aux teigneux » (*Lappa major*) ; se dit surtout du fruit.

TIGONNER, *ti-gon-né*, essayer d'introduire, de faire entrer ; simple altération, semble-t-il, de « digonner ».

TIEUX, *ti-œu*, tailleur (de lin). — B.

TILLE, *ti-ye*, 1° outil, à l'usage surtout des charpentiers de navire ; 2° poisson voisin de la raie.

TIMBRÉ, *tim²-bré*, timbré, au propre et au fig.

TINETTE, baril d'un cabinet d'aisance. — L.

TINTANOS, tétanos. — B.

TINTENELLE, *tin²-t'nè-le*, petite cloche sur laquelle l'horloge sonne les quarts. On dit aussi fréquemment « tinterelle », forme qui semble plus commune.

TIPE, *ti-pe* (lacune). *Être de tipe*, être de trop. — Voir « intipe ». J. T. écrit « étape ».

TIPETAUPE, *ti-pe²-tam-pe*, onomatopée du galop d'un cheval ; se répète.

TIQUER, 1° s'enticher ; 2° clignoter. — L ; 3° quelquefois se dit du cheval qui essaye de manger son ratelier.

TIRACHE, *ti-ra-che*, avare qui lésine, grippe-sou.

TIRALLE, *tirale* et *ti-ya-le*, partie tendineuse de la viande.

TIRANT, *ti-ran*, rayons de gloire. Locution : *y a des tirants sous le soleil* = des rayons extraordinaires qui annoncent du mauvais temps.

TIRAUDEMENT, *ti-yaw-d'man*, tir fréquent.

TIRAUDEUR, *ti-yaw-dé*, tirer des coups de fusil sans utilité.

TIRAUDEUX, *ti-yaw-dœu*², qui tire, sans sujet, des armes à feu.

TIREPOINT, *tire-poin*, tiers-point, c.-à-d. lime triangulaire.

TIRER, articulé comme en français, ne se prononce *ti-yé*, que s'il s'agit 1° d'une arme à feu ; 2° d'un liquide. — Locutions : *avé du premier tiré* = la première et ordinairement la meilleure partie d'une chose ; — *tié cunn raque* = la traire.

TIRETE, *ti-yè-te*, 1° jeune homme qui tire souvent (des coups de feu) pour s'amuser ; 2° petite chantepleure ; 3° (ou pron. *ti-rè-te*) dans les églises sorte de banc à coulisse.

TIREUX, *ti-yeu*², 1° tireur ; 2° tiroir.

TIRÈYE, *ti-rèye*, vente des produits d'une ferme, débouchés.

TISONNEUX, tisonnier. — L.

TIU ! TIU, *tiú, tiú* ! cri d'appel pour les vaches.

TOC (*à*) et *à bloc* (*fé*), travailler sans goût en étant toujours content du résultat.

TOINE, Antoine.

TOINETTE, Antoinette.

TOISE, *toi-ze*, toise, amas disposé de façon à être facilement mesuré : *toise de cailloux, toise de fumier*.

TOISER, *toy-zé*, toiser, mesurer.

TOLLITTE PORTAS (ouvrez les portes), mots d'une ancienne cérémonie à la procession des Hameaux. On les redisait en frappant à une porte, et en y ajoutant ce vers : *Ouv'mai la porte, ou bien j'la casse*. — L.

TONDELIÈRE, *ton-de-lié*, tonnelier. En 1583 est cité le menuisier M. Tondelier. (*Archives d'Arques*).

TONDRE, *tôn-àre*, voir le suivant.

TONGRE, *tôn-gré*, linge carbonisé employé comme amadou.

TONNE, *ton-ne*, 1° grand fût ; 2° source à fond mouvant, anglais *dump* ; trou profond d'une mare.

TONNEL, *ton-né*, tonneau.

TONNELLE, *ton-nè-le*, 1° berceau de feuillage ; 2° puits de marnière.

TONSURE, *ton-su*, tonsure.

TONSURÉ, *ton-su-é*, tonsuré

TONTON, *ton-ton*, 1° toton ; 2° homme sans énergie.

TOQUANT, *to-kan*, entêté ; *mauvais tocan* = homme têtu et méchant.

TOQUART, *to-car*, capiteux.

TOQUE, *to-ke*, casquette. [Leibniz assure que *toq* est un mot celtique, qui signifie « bonnet. »]

TOQUÉ, *to-kié* (outre le sens ordinaire), entêté.

TOQUENAS, *to-ke-nâ*, plus entêté que surnois, au contraire du « toqueson ».

TOQUER, *to-kié*, 1° couvrir la tête d'un mouchoir ; 2° bander les yeux ; 3° envier ; *se toquer*, à les deux premiers sens, et signifie également « se heurter la tête ». Voir *toquer*.

TOQUESON, *too-son*, plus surnois qu'entêté ; voir « toquenas ».

TOQUET, bonnet de femme. — L.

TORCHE, *tor-che*, coup de poing.

TORCHÉ, *tor-ché*, sali ; en [parlant du linge qui, avant d'être sec, se salit contre des murs, etc.

TORCHER, calotter, rosser. — L.

TORCHETTE, *tor-chè-te*, petit torchon ; seulement dans la locution : *mettre comme torchette*. — Variante : *net comme teurquet*.

TORCHON. Un ouvrier qui s'est engagé pour un an, et ne travaille que quelques jours, *fait un torchon* ; — quand il travaille un peu plus de temps, *il fait une arviette*.

TOREL, *to-é*, taureau. *En c'la un toé qu'est méchant !*

TORREUSE, *to-en²-ze*, vache qui imite le taureau ; dite aussi « vache robinnière, vache chanteuse ».

TORGNIOLE, *tôr-gni-ole*, voir « torniole » [Le *Dictionnaire général* a enregistré *torgnole*].

TORNAILLEMENT, *tôr-nâ-ye-man*, tournoiement.

TORNER, *tôr-né*, tourner : *Tourner les sens* = causer une émotion excessive.

TÔRNETTE, *tôr-né-te*, tournette, dévidoir. « *Yarna Windell, tornette, s. f.* » **PALSGRAVE**.

TORNEUSE, *tôr-nen²-ze*, tournure.

TORNEVIS, *tôr-ne-vis*, tournevis.

TÔRNÈYE, *tôr-néye*, tournée, 1° râlée de coups ; 2° régalade que des buveurs se paient tour à tour.

TORNIOLLE, *tôr-niô-le*, 1° coup sur la tête, qui étourdit ; 2° sorte de panaris qui fait le tour de l'ongle.

TORNIQUEUR, *tôr-ni-kié*, péjoratif de « tourner » ; équivaut souvent à « tourner ».

TORNIQUET, *tor-ni-kié*, tourniquet.

TORQUETTE (*boire à la*) = boire la bouche pleine. — L.

TÔTER, *tô-ter*, rôtir du pain. Voir *Dm. Testez-moy* or *faites-m'en une tostée*. **PALSGR.** p. 760. [Aux environs d'Yvetot, le pain rôti s'appelle *tost* (mot anglais), du latin *testum*.]

TOTÈYE, trempette de pain grillé dans du cidre doux. L.

TOUFFLE, *touffe*, touffe.

TOUILLADE, *tu-ya-de*, moue, grimace de mécontentement.

TOUILLER, *tu-yé*, 1° regarder en-dessous ; 2° boudier ; 3° se nourrir fortement et avec recherche.

TOUJOURS, *tu-ju*, toujours.

TOUPET, *tu-pé*, toupet. Locutions : *se mettre une choue dans le toupet*, = se faire une opinion (souvent fautive) ; — *rabattre le toupet* = humilier quelqu'un par des paroles mortifiantes.

TOUPILLON, *tou-pi-yon*, 1° sabot, sorte de toupie; 2° objet enchevêtré : *du fil en toupillon*; 3° Locution : *se casser le toupillon* = se casser le nez.

TOUPINER, *tou-pi-né*, 1° tourner; 2° se remuer, mais sans avancer dans son ouvrage.

TOUQUER, *tou-kié*, cosser, modification de « toquer », espagnol *tocar*.

TOUR. Locutions : *ficher le tour* = abatre, jeter en dessous; *donner un tour* = jeter « un sort »; — *se donner un tour de reins* = se blesser aux reins.

TOURBE, *tour-be*, 1° motte de gazon, en ce sens on dit « une, deux, trois tourbes »; 2° surface gazonnée du sol.

TOURBETTES, petites tourbes sèches qu'on ramasse sur une terre hersée; les plus grosses sont « des tourbes ».

TOURBIN, *tour-bin*, mottes dans les champs nouvellement emblavés.

TOURBONNE, *tour-bon-ne*, consoude, plante. — L. dit « la grande consoude ».

TOURÈYE, *tou-éye* (lacune).

TOURMENT, *tour-man*, 1° tourment; 2° souvent, personne agaçante. *Quelle tourment!* Une mère dira d'un enfant remuant : *c'est un tourment perpétuel*.

TOURTE, 1° gros pain. [Dans le Roumois, c'est le nom du pain de 6 kilos.] 2° homme d'esprit lourd.

TOURTÈ, tourteau. — L.

TOUS LES JOURS (à), locution : jours ouvrables (opposés au dimanche). *Ma veste est usée, j'la mets à tous les jours*.

TOUSER, *tou-sé*, tondre. Forme romane de *old Romant*, selon PALSgrave (p. 702) qui donne ailleurs cet exemple, *s'il en est ainsi, qu'on me touse pour [comme] un fol* (p. 487).

TOUSERIE, *tou-s'zie*, tonte des moutons.

TOUSEUSES, fém. plur. (en franç. ce serait *tousseuses*), *tou-zeu^s-ze*, brindilles provenant de la tonte des haies.

TOUSEUX, *tou-zeu^s*, tondeur.

TOUSSAILLER, *tou-sâ-yé*, tousser fréquemment.

TOUSSE, *touce*, toux.

TOUSERIE [mot du XV^e siècle], *touss'rie*, toux.

TOUSSOTER, *tou-so-té*, tousser fréquemment et faiblement.

TOUT DRAIT, *tou-dré*, exactement, précisément. *C'est tout drait cha*.

TOUT-LAID, s. masc. *tou-lé*, laideron.

TOUT-PARTOUT, *tou-par-tou*, tout, de tous côtés.

TOUT-PLEIN, *tou-plin*, beaucoup.

TOUTONNER (lacune). — L.

TRACHER, *trâ-ché*, chercher.

TRAFFIC, *traf*, trafic.

TRAGÉDIE. Locution : *Eunn tragédie d'effants* = une nombreuse famille. — LC.

TRAILLER, *trâ-yé*, 1° dévider au *traill* le fil pour le mettre en écheveau; 2° tourner en parlant des cornelles.

TRAILLOT, *trâ-yo*, treuil.

TRAIIME [forme primitive et régulière], *trin⁴-mé*, trame.

TRAIMER, *trin⁴-mé*, tramer.

TRAIIMEUSE, *trin⁴-meu^s-ze*, trameuse.

TRAINAILLER, péjoratif de « traîner ». — B.

TRAINEBALER, *trin⁴-ne-ba-lé*, au sens du nom. Dm. « brimballer ».

TRAINEBALLE, *trin⁴-ne-ba-lo* (trimballe), cabriole, culbute. Locution : *faire la traineballe* sur une transaction = gagner cent pour cent.

TRAINEL, *trin⁴-né*, traineau pour porter une herse, une charrue; trainasse follet? tramel.

TRAINER, *trin-né*, être atteint d'une maladie de langueur. *Je ne sais pas s'il ira loin, y a lotemps qui traîne*.

TRAIINEYE, *trin⁴-nè-ye*, 1° traînée; 2° femme de mauvaise vie.

TRAIERARD, *trê-ar*, la corde qui tient une herse.

TRAIRE, *tré*. Locution : *il trait et coule* [la lessive]. Se dit des hommes trop occupés des minuties du ménage.

TRAITE, quantité de lait que la vache donne d'une fois. *J'ai yeu eunn' bonne traite à çu matin*. — L.

TRAÏTRE, *tré-tye*, traître.

TRAÏTRISE, *trai-tri-ze* (lacune) : 1° action d'un traître, sens devenu usuel; 2° coup donné en-dessous.

TRAMAS, *tra-mâ*, tramail.

TRAN, *tran*, trace ou empreinte laissée sur le sol par un animal ou une voiture. *J'ai suivi le tran*.

TRANSPORTÉ, *tran²-spor-té*, en délire.

TRASL, *trâ*, trâ, dévoiler; pour *tral* = *traill*. A rapprocher de « treuil, travail ou travail ».

TRAVAIL, *tra-ca*, travail.

TRAVAILLANT, travailleur, homme courageux : *C'est un travaillant*. — L.

TRAVÈQUEE, *tra-vê-kié*, 1° délirer, déraisonner; 2° au fig. balbutier des excuses incohérentes.

TRAVERS. Locution : *Dans le travers de* = environ. *Cobdien avé-vous d'moutons? Je n'ai dans le travers de chiquante*.

TRAVERSAILLER, *tra-rer-sâ-yé*, péjoratif de traverser, abuser de la permission de passer sur le sol d'autrui.

TRAYEUX, *tré-yeu*² [le mot manque au français], celui qui traite les vaches.

TRÉARD, *trè-ar*, voir « traifard ».

TRÉCHE, *tré-che*, tresse.

TRÉCHER, *tré-ché*, tresser.

TRÉCINEMENT, *tré-ci-ne-man*, vibration, action de tréciner. On dit aussi « trécinement ».

TRÉCINER, *tré-ci-né*, vibrer, se dit des vitres dans les orages violents, ou de pièces de fer mal ajustées. Synon. « trécinder. »

TREMBLEMENT, *tran-ble-man*, 1° tremblement; 2° multitude, abondance : *y en a un tremblement!* Locution : *tout le tremblement* = toute la suite.

TREMBLÉRIE, *tran-blé-rie*, frisson. Pour tremblerie; voir la phonétique.

TREMBLEUX, *tran²-bleu*, trembleur.

TREMBLEYE, frisson. — L.

TREMPE, *tran-pe*, volée de coups.

TRÉMUE, *tré-mûe*, trémie.

TRÉPANE (SE), se donner beaucoup de mal à faire son ouvrage.

TRÉSALLÉ, noirci, piqué par l'humidité. Se dit du linge. — L.

TRESSAUREMENT, *tré-sav-d-man*, cahotage.

TRESSAUDEE, *tré-çav-dé*, cahoter, secouer [semble synon. de « tressauter »].

TRÉTEL, *tré-té*, tréteau; plur. (régulier) *trétids*.

TRETOUS, *tré-tous*, tous : augmentatif de ce mot.

TREU, trou. — L.

TREUELLE, truella. — L.

TREUFFE, truffe. — Locution : *arter* [arrêter] *du treuffe*, le faire manger avant l'hiver, pour le sauver des grands froids.

TREUFFLAI. *Être bien treufflai* = bien mis, élégamment vêtu. — Par antiphrase : *Est-il dono treufflai!* mal affublé! — L.

TREVET, *tré-vé*, 1° triangle de fer qui porte les plats sur le fourneau (même mot en anglais); 2° astérie ou étoile de mer.

TRIBOUILLADE, *tri-bou-ya-dé*, trouble, péle-mêle. Des œufs brouillés sont parfois appelés *œufs à la tribouillade*.

TRIBOUILLER, *tri-bou-yé*, brouiller. *Tribouiller* est traduit dans Palsgrave par *shogge* (anglais moderne *shog*, secouer). *C'te riande-là n'me va point. Ça me tri-bouille là dedans!*

TRIBUCHER, *tri-bu-ché*, trébucher.

TRIBUCHET, *tré-bu-ché*, trébuchet.

TRIBUNAL, *tri-bu-na*, tribunal.

TRICHEUX, *tri-cheu*², tricheur.

TRICOTER, *tri-co-té*, 1° tricoter; 2° battre, sorte de fréquentatif de « triquer ».

TRICOTEUX, *tri-co-teu*², tricoteur.

TRICTON, *tric-ton*, brelan. *Tricton carré* = brelan carré.

TRIE, *tri*, s. fém., choix, élite, tri.

TRIFOUILLEE, *tri-foû-yé*, 1° remuer tout en cherchant quelque chose; 2° mettre les choses en désordre : *comme il a tri-foûillé dans mon tiroir!*

TRIGAS, *tri-gâ*, trigaud, intrigant.

TRILLAGE, treillage.

TRIMOUSSE, *tri-mou-sé*, trémousser.

TRINGUE, *trin²-gûe*, tringle. On dit aussi « trinque ».

TRIPOT, *tripo*, train de ménage. [Le « tripotage » de la Fontaine est un dérivé de ce sens.]

TRIPOTIER, 1° mêlé à de petites intrigues; 2° qui s'occupe de ce qui ne le regarde pas. — L.

TRIQUEMÊLER, *tric-mê-lé*, mêler, mettre en désordre.

TRIQUEE, *tri-kie*, bâtonner, battre à coups de trique.

TROIS-PIEDS, *trouéyo-piè*, trépié.

TROIS-SEPT, *trouey-sé*, trésept, jeu de cartes où la partie se gagne par (3 fois 7) 21 points.

TROMPE (s. fém.), *trom-pe*, erreur.

TRONCHE, s. fém., *tron²-che*, tronc (d'arbre).

TRÛNCHÉ, trompe. — B.

TRONCHON, *trôn-çhon*, tronçon (en anglais *troncheon*).

TROGNÉ, *tron-gne*, trogne, mais en un sens moins étendu que le français = gros nez. J. T. « trogne » = ventre.

TRÔNE, *tré-ne*, trône, arbuste.

TROS-QUATE, *tré-ça-te*, trois ou quatre.

TROU, *trou*. Locutions : *bère comme un trou* = souvent et beaucoup. — *Faire un trou* = prendre un petit verre d'eau-de-vie au milieu du repas [ce qu'on appelle « le trou normand »].

TROUCSIN, femme méprisante. — L.

TROUIE, *trou-ie*, 1° truie; 2° cloporte; 3° femme très sale.

TROUSSEL, *trou-sé*, 1° troussseau; 2° trochet; anglais *truss*, et forme populaire *trussel*.

TROUVEUSE, *trou-veu²-se*, trouvaille.

TRUC, *truc*, savoir-faire, secret, finesse. *Il a le truc d'avé son monde*. Voir J. T.

TRUCHEE, *tru-ché*, courir après les bons repas, faire métier de parasite. Le sens franç. « mendier frauduleusement » est très voisin du nôtre.

TRUCHEUX, *tru-cheu^s*, habitué à « trucher. » Delb. dérive ces mots de « truc ». Locution : *Bâton de trucheux bien bâtonné, bien trainai, taut à san maïte plus de 400 livres de rente.*

TRUPEL, *tru-pé*, troupeau [s'est conservé comme nom de famille.]

TRUQUET. Locution : *Inviter truquet et merguet (trughiè) = inviter toute personne sans distinction. On use communément des synonymes truquette et marguette.*

TUC, tuf. — B.

TUER (SE), *tué*, en parlant du cidre, perdre sa couleur et son goût au contact de l'air.

TUËT, *tué*, tuyère de soufflet, d'entonnoir; tuyau de cheminée.

TUI-TUIT, babil des oiseaux. — L.

TULER, *tu-lé*, 1° boire en suçant; au propre se dit des veaux; 2° boire avec une pipette; 3° boire volontiers, boire sec. *Il n'est pas embarrassé pour tuler une goutte.*

TULEUX, *tû-leu^s*, qui boit trop.

TULMUTE, *tul-mu-te*, tumulte.

TUMBE, *tûn-be*, tombe, chute. Se dit spécialement des arbres qui se déraci-

ent d'eux-mêmes (par opposition à ceux que l'homme abat). *Quand no a la tumbé [quand le fermier garde pour lui les arbres ainsi tombés], nos est obligé de remplacher.*

TUMBÉE, partie de falaise éboulée. — L.

TUMBER, *tun-bé*, tomber. Les formes *tumber, je tumbo, j'ai tumbé*, sont dans PALSgrave, p. 544.

TUQUEUX, terrain où l'on rencontre du tuf. — B.

TURBIN, travail pénible. — B.

TURBINEE, travailler dur. — B.

TURLUTUTU (onomatopée), *tur-lu-tu-tu*, mirliton.

TURNÉ, *tur-ne*, cabane; taudis, maison en mauvais état.

TUTER, 1° sucer; 2° obtenir par finesse. *Comme i ya [il lui a] tuté su cadeau-là!*

TUTIER, *tû-tié*, tutoyer. [On a dit de même *netier* pour « nettoyer ».]

TUYAS, *tu-yâ*, tuyaux; pluriel de... (*etc*).

TUYOTER, *tu-yo-té*, expression moderne [que l'Académie n'admet que depuis 1878; elle écrit *tuyauter*] qui remplace « daloter ».

U

UGÈNE. Eugène. [*Comment peut-il bien s'appeler, aurait demandé un ouvrier en lisant l'U initial du prénom Ulysse? — T'es beyte! Ugène, par-bieu!*]

ULCÈRE, *ul-cé*, ulcère.

UNIR, *u-ni*, unir.

UPHRASIE, Euphrasie. — L.

UROPE, Europe.

USAGÈMENT, *u-zâ-jé-man*, suivant l'usage.

USEUSE, usure, détérioration. — L.

USTACHE, Eustache. — L.

USTENSILLE, *us-tan-si-ye*, ustensile.

J'ai même entendu dire « Justensille ».

USUFBIT, *u-zu-fri*, usufruit.

USUFBITIER, *u-zu-fri-tié*, usufruitier.

V

VA, *va*, particule explétive. *Vas-tu au marché? Je n'sais pas, va.*

VACABOND, *va-ca-bon*, vagabond.

VACDRAC, tout c'en dessus-dessous. — L. [altéré ailleurs en « valdrague ».]

VACOTTE, *va-co-te*, 1° coccinelle « bête à bon Dieu », petit coléoptère; 2° petite vache. En ce sens on dit aussi « vaquette ».

VADROUILLER, *va-drou-yé*, se traîner dans la fange, barboter. [La racine « vadrouille » est entrée dans la langue au XVII^e siècle; mais le sens de « femme sale » pourrait bien nous appartenir.]

VAGUANT, *va-gan*, paresseux.

VAIE, *vée*, voie. *Tan sciôt n'a pas d'vaie = ses dents n'ont pas la direction convenable pour qu'il puisse jouer librement dans le bois qu'il divise. — A un enfant qu'on a dans les jambes, on dit communément : ote té d'ma vaie.*

VAILLANT, *va-yan*, actif, laborieux; extension de la signification française. *Tes gué (guère) vaillant.*

VAIMENT, *vin-m'man*, à propos, vraiment. Le son *m* redoublé semble indiquer la suppression de l'*r*; l'étymologie serait donc « vairement ».

VAINDICTION, *vin^d-di-ca-cion*, désir de vengeance; haine.

- VAIRE**, *vé*, voir. *Enfé vé* = tourmenter. — La locution « à *vaire goutte* » à tâtons, dans l'obscurité se prononce à *vay-gout'*.
- VAISSEL**, *vé-cé*, 1° vaisseau; 2° vase, tout ce qui fait partie de la vaisselle. *Va-t'en laver tes vaissés*.
- VAL**, *va*, val.
- VALER**, *va-lé*, valoir. *Faire valer (fé-va-lé)* = cultiver ses terres [par opposition à celui qui loue la ferme qu'il exploite.]
- VALET** d'aout, *valè-dou*, serviteur loué pour le temps de la moisson; appelé aussi « pistolier ».
- VALEUR**, *va-leu*, valeur.
- VALUSE**, *va-leu^s-ze*, descente dans une falaise; voir « avaleuse ».
- VALLE**, adj., *va-le*, dans la locution *faim valle* = fringale.
- VALS**, *vâ*, **VAUX**. Locution : *Par monts et par vals*.
- VANNE**, volée de coups. — L.
- VANNERESSE**, *van-ne^o-ré-ce*, tarare, c'est-à-dire machine à nettoyer le grain; synonym. « vannette ».
- VANNÈYE**, *van-néye*, contenu d'un van.
- VAQUE**, *va-ke*, 1° vache; 2° filet de pêche, nasse.
- VAQUEB**, *va-kié*, vacher.
- VAQUERME**, vacarme. — B.
- VAQUETTE**, *va-kiè-te*, vache de petite taille ou de peu de valeur.
- VARECH**, *va-è*, varech; voir « guevair ».
- VABET**, *va-è*, guéret, premier labour. — L. explique : « terre en jachère ».
- VARROU**, *va-rou*, verrou.
- VARVAUDE**, *var-van-de*, querelle.
- VARVOT**, *var-vo*, flaque d'eau; petit amas de boue. A rapprocher : « barbot, vervot ».
- VARVOTER**, s'agiter, se salir dans la boue. — L.
- VATTE**, *va-te*, boue très délayée.
- VAUDREB** (SE), *van-dré*, se vautrer.
- VAUDRÈYE**, *van-dréye*, écouvillon de four [semble de même racine que « vaudrouille »]. *Furgone foc an vin* = vaudrée. PALSGR.
- VAUDEILLONNER** (SE), *van-dri-yon-né*, se vaudrer, se salir.
- VAUPAS**, *van-pâ*, grand palonnier.
- VAVITE**, s. fém., *va-vi-te*, diarrhée.
- VAVOTER**, *va-vo-té*, aller doucement. Ne s'emploie guère que dans ces deux locutions : *ça vavote*, *il vavote*.
- VÉE**, adv. d'affirmation (voire); oui. *Vins-tu avec nous? Vée.* — *Ne dire ni cé ni nenni* = ni oui ni non. — L.
- VÉUX**, attaqué par les vers, véreux. — L.
- VÉIE**, *vé-ie*, veillée. Est-ce pour « veillie? »
- VEILLATIF**, *vé-ya-tif*, vigilant; avisé.
- VEINTURE**, *vin^t-tu*, voir « vointure ».
- VEISIN** [orthographe primitive], *vè-zin^s*, voisin.
- VEISINER**, *vè-zi-né*, voisiner.
- VELA**, *v^t-la*, voilà.
- VÉLAISON**, *vè-lè-zon*, temps du vélage.
- V'LEQUEB**, chercher. — L.
- VELIMEUX**, *v^t-li-men^s*, venimeux.
- VELIN**, *v^t-lin*, venin. PALSGRAVE : *venym* = velin, s. m.
- VELOUX**, *v^t-lou*, velours.
- VENDANGER**, se salir de la tête aux pieds. — L.
- VENDEUX**, *ven-déu^s*, vendeur.
- VENDOISE**, s. fém., *van-doiy^{-ze}*, trombe, bourrasque, tempête, qu'amène le vent d'ouest ».
- VENDUE**, *van-due*, vente à l'encan. Rouen l'employait couramment au milieu du XVIII^e siècle. Date au moins du XV^e.
- VENIR**, *vⁿ-ni*, venir. Locutions : *l'annéye qui vint* [vient], *la semaine qui vint* = l'année, la semaine prochaine. — *S'en venir* = venir avec un but déterminé. *J'men v'nais to qu'ri*.
- VENT DESSUS, VENT DEDANS**, *van-d[']rus van-d[']dan*, à moitié ivre.
- VENTÈYE**, *van-téye*, tempête.
- VENTRÈYE**, *van-tréye*, ventrée, intestins d'un animal.
- VENTROILLER**, avoir la diarrhée. — L.
- VER**, *vé*, ver.
- VERDELET**, *vé-dlé* [mot du XIV^e siècle], verdelet, vert tendre; se dit des pâturages.
- VERDEURS d'une mare**, les plantes qui couvrent la surface. — B.
- VERDIER**, *ver-dié* et *ve^o-dié*, verdier.
- VERDU** (collectif), toute espèce de plantes vertes. — B. C'est le français « verdure ».
- VÉRÉT**, *vé-è*, noir et blanc; simple altération de « vairé ».
- VÉRETTE**, *vé-ète*, variole; voir « vérole ».
- VERGETTE**, *ver-jè-te*, petite vergo de métal pour supporter les rideaux des fenêtres.
- VERGIE**, *ve^o-jie*, vergée, ancienne mesure de superficie, le quart de l'acre.
- VERGLACHER**, *ver-glâ-ché*, se former en verglas. En 1694 l'Académie, au mot « glace », donnait « verglacier ».
- VERGLANDIER**, *ver-glan^s-dié*, houx frolon (*ruscus aculeatus*).

VERGOGNE, *ver-gon-gne*, âcreté, acidité du fruit trop vert.

VERGUE [prononciation de «verges» chez nous comme en Picardie], *ver-ghe*, verge; presque uniquement dans *vergue à flé* «le battant du fléau» (qui sert à battre le blé). PALSgrave et même Malherbe ont dit *verge* pour «vergue»; nouvelle preuve que ce sont deux articulations du même mot.

VERGUETTE, *ver-ghette*, jeu.

VÉRITÉ, *vé-i-té*, vérité.

VERLOPE, *ver-lo-pe*, varloper.

VERLOPER, *ver-lo-pé*, varloper.

VERMÉE, *ver-méye*, pelote de vers pour prendre des anguilles: *Péguer à la vermée*, qui s'appelle «moche» en Basse-Normandie; là «le vermeil» se dit des vers en général: *les poules cherchent le vermeil*.

VERMICHEL, *ver-mi-ché*, vermicel. [Notre prononciation semble prouver qu'à l'introduction de ce mot en France, le *o* fut prononcé *oh*].

VERMINE, *ver-min-ne*: 1° gamin, espion; 2° nom générique des petits rongeurs, rats, souris, mulots: *notre granche est perdue de vermine*; *man cat est bon à la vermine* = est acharné à la détruire; 3° parasites, etc., comme en français.

VÉROLE, *vé-o-le*, variole. Notre mot est l'ancien français. *Pock a small: verolle*, s. fém. PALSgr. Les précieux disent *vérette*, sans doute pour éviter la confusion avec la hideuse maladie de la grosse vérole.

VÉROT, *vé-o*, ver, surtout ver de terre ou ver carnivore. Le ver intestinal garde le nom français.

VERRE (petit), *ver-re*, verre d'eau-de-vie.

VERRÊYE, *vé-réye*, verrée.

VERRUE, *vé-uc*, verrue.

VERBEUX, *ver-seu*², celui qui verse à boire.

VERT-POMMIER, *ver-pon-mid*, gui.

VERTU D'QUAI? = En vertu de quoi? pour quel motif? — L.

VESÛYE, *vé-zéye*, énergie, force musculaire; s'emploie surtout dans les phrases négatives.

VÉSILLANT, *vé-zi-yant*, vif, remuant.

VESON, *vé-zon*, mouvement, empressement. *Être en veson* ou *en feton* = être occupé de préparer quelque chose. V. Delboulle «veson», Dm «vesonner».

VESONNER, *vé-zon-né*, remuer; ne se dit que des êtres animés: s'agiter sans faire grand chose.

VESQUEB [prononc. primitive de l'*x* = *isque*] *ves-ké*, vexer.

VESSICATOIRE, *vé-ci-ca-toué*, vésicatoire.

VESTÛYE, *vé-s-téye*, jet d'eau rapide et saccadé.

VEUCHE, *veu-che*, vesce (plante et graine).

VEUCHIE, champ où on a récolté de la vesce. — L.; M. eût sans doute écrit *veuchil*.

VEULE, *veû-lo* [L'Académie a adopté le mot dès le XVIII^e s. au sens de «faible, chétif». Il a chez nous des acceptions meilleures]: *terre veule* = bien ameublie; *pain veule* = bien levé.

VIA, *via*, petite bande de terre entre deux sillons que laisse çà et là un labourer maladroit. *Hé bien! j'le r'tiens por fé des vias*.

VIAGE, *viâ-je*, voyage, surtout pour «charriage»: *j'vas en'l'vé cha en deux viages*; tandis que *veyage* est le français «voyage». *Bon veyage, et portez-vous bien*. Ancien anglais: *viage* = voyage.

VIAGER [altération de «voyager»], *viâ-jé*, faire beaucoup d'allées et venues.

VIAL, *via*, veau. Suivi d'une enclitique, se prononce *viam*. Locution: *pleurer comme un via* [popularisé par les vers de Bérat].

VIAULIN, petit veau. — L.

VICAIRE, *vi-ké*, vicaire.

VICTOIRE, *vic-toué*, nom ou prénom.

VIE. Locutions: *fé la vie* (sens du français et) = faire du tapage; — *avé au vie* = avoir de quoi manger; — *il est de grand vie* = il a besoin de beaucoup d'aliments pour se rassasier. — L. *l'nfé vie au monde que du md* = c'est un garnement qui ne fait que du mal.

VIEUIT, *viouy'*, vieil; seulement avant une voyelle ou une *h* muette.

VIEUILLARD, *viou²-ya*, vieillard.

VIEUILLE, *viou²-ye*, 1° adj. vieille; 2° subst. poisson.

VIEUILLERIE, *viou²-ye-rie* et *viou²-ye-sie*, vieillerie.

VIEUILLESSE, *viou²-yé-ss*, vieillesse.

VIEUILLIR, *viou²-yi*, vieillir.

VIEUX. Locutions: *vioux comme les rues*, *vioux comme Hérodote*.

VIGNE, *vin-gne*, vigne.

VIGNOT, *ri-gno*, 1° ajonc; 2° petit coquillage, *turbo littoralis*; 3° spirale; «jonc marin» dans PALSgrave.

VIGNOTIÈRE, *vi-gno-tié*, lieu couvert d'ajoncs.

VIGUEUR, *vi-gheu*, vigueur.

VILAIN, *vi-lin*, 1° épouvantail pour écarter les oiseaux; 2° citadin; souvent ironique en ce sens. Locution: *jeu de main, jeu de vilain* = amène souvent des fâcheries.

VILANNER, faire souffrir; *man chabot m'vilanne*.

VILLOTTE, *vi-yo-té*, 1° moyette de blé; 2° meule de foin. Cette forme citée en 1606 est remplacée ailleurs par « veillotte ou véliot ». Voir J. Travers « veillote » et « barge ».

VILOT, *vi-lo*. *Pondre au vilot*, à l'écart, au lieu de rester à la niche.

VILOTTER, *vi-lo-té*, pondre au vilot; au fig. avoir des relations criminelles (à propos de gens mariés). Le vieux français vilotière = femme perdue. **PALSGRAVE** (pp. 563, 613) emploie « vilotter » au sens de vagabonder, errer çà et là : *c'est une belle vie que tu maynes de viloter en ce poynt toutjour*. — *Il vilote comme un chien qui n'a point de maistre*.

VILVOUSSER, *vil-voû-ôd*, virevousser, courir en tournoyant, comme les souris. De l'ancien français *virevauste*, ou *cirevolte*, ou encore *cirevouss*. Voir *Comédie des Proverbes*.

VIMBREQUIN, *vin²-boûr-kyin*, vilbrequin.

VIN, *vin²*, 1° vin; 2° pourboire, pot-de-vin. *Donner bon vin*; — *j'y ai donné son vin* [sens usuel dans les contrats du XVII^e siècle]; 3° (d'autre dérivation) temps froid et sec.

VINCHENT, Vincent. — L.

VINOT, *vi-no*, petit vin, vin faible.

VIONDIR, *vion-dé*, bruire, en parlant d'une toupie, et autres bruits semblables. Synon. *vioaner*.

VIPÈRE, masc. [comme parfois au XVII^e siècle], *vi-pé*, vipère; fém.

VIPILLON, *vi-pi-yon*, goupillon, « vespillon » dans **PALSGR.** [Notre forme est de l'ancien langage.]

VIS-A-VIS, *vi-za-vi*, 1° envers : *il a des torts vis-à-vis sans pé*; 2° sens français. L'acception matérielle prend (den, par exemple : *j'sieus dans sa rue au*

vis-à-vis de li. [N'est-ce pas plutôt la locution « au vis-à-vis » qui veut « de »?]

VISIÈRE, *vi-zié*, visière.

VITAILLE [c'est la vraie dérivation française], *vi-tâ-yo*, victuaille.

VITAINE, vingtaine. — L.

VITOLEE, se promener nonchalamment, prendre ses aises. — L.

VITRE, *vi-tre*, vitre. La vitre, chez nous, comprend le châssis vitré tout entier.

VLO, petit veau.

VOIGE (JE), et *que je voige* = je vais, que j'aille. [De quel verbe dériver ces formes?]

VOINTURE, *voin⁴-tu*, voiture.

VOITURÉE, *voi-tu-tye*, charge d'une voiture.

VOLENTAIRE, *vo-lan-té*, volontaire.

VOLENTÉ, *vo-lan-té*, volonté.

VÔLER, *vô-lé*, voler [dérober ou prendre l'essor.]

VOLERIE, *vô-l'lie*, volerie.

VÔLEUX, *vô-len*, voleur.

VÔLÈYE, *vô-léye*, volée.

VÔLIER, masc. *vô-lié*, volée. *Un volier de pigeons, de « moissons »*. Semble la racine du franç. « volière »?

VOUI, oui. — L.

VOULER, *vou-lé*, vouloir, verbe.

VOULOUEE, *vou-loué*, vouloir, subst.

VOUTTE, vôte. — B.

VOYAGE, *vô-ya-ge*, voir « viage ».

VREDOT, *vrêr-do*, cheville servant de bouchon à un cuvier. Voir **Dm.** « ver-teau ».

VREPE, *vrê-pr*, 1° guêpe; 2° les vèpres (rare); 3° crépuscule du soir.

VULLIER, *vu-lié*, visible, notoire, évident. On peut rapprocher « vulgaire ».

Z

ZIDORE, Isidore. — L.

ZIGUE, *zi-ghe*, lacune. Locution : *c'est un bon zigue* = un homme aimable, un bon vivant. Le mot a pris assez de faveur pour que Littré l'ait cité au supplément. Il écrit *zig* et définit : homme gai et plein d'entrain.

ZIGUER, *zi-ghié*, lancer de l'eau avec une petite seringue.

ZIGZAGUER, *zig-za-ghié*, faire des zigzags en marchant, festonner son chemin.

ZIZI, personne faible de corps et d'esprit, incapable de rien de sérieux. — L.

ZONGNER, onomatopée, se dit du bruit que fait une toupie fortement lancée.

ZOZO, *zo-zo*, bouffon.

APPENDICE

M. Bernard, le philologue champêtre de Gonnevill-la-Mallet, avait, comme l'a dit l'introduction du Glossaire, mis en commun ses observations avec celles de l'abbé Letendre; et l'abbé Maze put prendre connaissance de cette œuvre d'ensemble. Mais sur ces deux travailleurs M. Bernard a eu un double avantage : d'abord il n'a pas quitté la région qui parle son cher dialecte natal; et il a pu en prolonger l'étude douze ou quatorze ans après eux.

Il en résulte au moins deux ou trois centaines de notes supplémentaires qui, par l'intermédiaire de la famille de M. l'abbé Letendre, ont été fort obligeamment communiquées à l'éditeur de M. Maze.

Ces sortes d'inventaires lexicologiques ne sauraient jamais être trop complets, surtout pour une langue qui n'a jamais été écrite. Il importait donc de tirer le meilleur parti possible de ce précieux appoint.

Un certain nombre de ces articles ont paru dans le DICTIONNAIRE GÉNÉRAL ou figurent dans la liste de l'abbé Maze : ce sont les seuls dont il n'y avait pas à tenir compte; et encore la rédaction qui allait être mise sous presse a-t-elle pu çà et là en tirer quelque lumière.

Le reste était digne de toute attention. Mais presque toujours l'article se réduisait au seul mot du titre, le temps ayant manqué pour y joindre la définition, ainsi que l'explique la lettre d'envoi de ces notes. Exposer par conjecture, même en formulant le doute, est toujours hasardeux : par bonheur, pour plus des deux tiers de ce supplément, deux jeunes auxiliaires d'Angerville l'Orcher et de Vergetot ont dissipé les incertitudes; et cette dernière série d'additions se reconnaît souvent aux mots en italique qui suivent le titre.

Restent enfin les vocables ou locutions qui attendent encore une rédaction complète. Après des études qui, individuellement, n'ont

guère persisté moins d'un demi-siècle, l'idiome villageois de ces quelques kilomètres carrés n'est pas encore pleinement connu. L'aveu, assez humiliant, ne fait en dernière analyse que plus fortement ressortir le mérite de ce « langage de la banlieue du Havre ».

AFFRITER. Frotter avec de l'ail ou de l'oignon le fond d'un vase en terre pour le rendre résistant au feu, puis y faire bouillir aussi de l'ail et de l'oignon, ou certaines substances aromatiques, pour enlever son goût terreux. *Mon pot doit être bien affrité : j'y ai fait bouillir pendant deux eu des feuilles de coudre.*

ANNUEL, subst. Les cinquante-deux messes qu'on fait ordinairement dire, une par semaine, après la mort d'un parent. Il se disait d'abord, d'après son sens le plus exact, des trois cent soixante-cinq messes qui formaient la prière d'une année complète pour un défunt.

AVEINDEE, mot fort ancien, donné par le *Dictionnaire général*. A ici le sens précis de « atteindre avec effort », surtout un objet placé en hauteur. *Monte su eun' kié (chaise), si tu n'peux point y aveinde.*

BOUCHOLLE.

BOURBICHON (*se monter le*), se monter la tête.

BRASSE la *fâ* = redresser au marteau le flanc (la lame) faussé d'une faux.

BRU. Locution : *s'plainde qu'la bru est trop belle* = se plaindre, pour quelque inconvénient, d'un avantage dont on devrait se réjouir.

BRUTAL se dit aussi des choses. *L'ju (jeu) d'quilles est un ju bruta ; — l'métié d'booron (bûcheron) est un métié bruta.*

CAQUENETTE.

CASTI (un peuvre), synonyme « castibrouille ».
CAWCHUMIME, 1° chafournier ; 2° valet de ferme qui *enavoche* le blé = le plonge dans une solution de chaux pour les semailles (chaulage).

CLENQUE DE BLÉ.

COMUNE, mairie. *J'ras cri man batinté à la comune* = mon acte de naissance à la mairie.

CLÉ (clair), salive. *Perde san clé* = baver.

COPIAS, éclats du bois travaillé avec la hache (le rabot fait les « feuillets »). La commune de Saint-Eustache-la-Forêt, près Bolbec, est parfois nommée par plaisanterie « Saint-Ustache-les Copias ».

CORTE-POINTE, courte-pointe. (On sait que la forme légitime serait « coute-pointe ».)

COTEUME, droit à payer au *coteumier* (adjudicataire d'un marché) pour avoir le droit d'y étaler.

COULTRAIT (probablement « trait du col »), chaîne qui sert à l'attelage des chevaux.

COUPPER (*se*) d'une main l'autre = se nuire sottement à soi-même.

COUPET (*un petit*).

COUVI, couvé. *J'vos ai demandé d'eu frais, et ro m'avez enyé (envoyé) d'eu couvis.*

CU DE BFTTE.

CUENT.

D'ALLÉ *té d'teni*, singulière euphonie pour « aller et venir ». *Je n'fê qu' d'allé té d'teni.*

D'APPAENCHE, probablement, il semble que... *D'apparache, cê éte cotent d'li.*

DÉBOUTER une charrue = ôter du bout antérieur de la charrue les herbes sèches ou le fumier trop long qui s'y sont amassés, et l'opposent (l'empêchent) d'avancer.

DÉBOUTEUX, petit valet de ferme, employé à débouter la charrue.

DÉCIPLER, (serait-ce une altération de « décupler » ?), passer plusieurs fois la herse pour rendre la terre tout à fait meuble

?? **DÉFRAÏQUEUX.**

DÉHALER, se dit en particulier des machines. *Il est déhâlé. J'crais qu'i va se déhâler.*

ENOTTER.

ENCHEINTE, enceinte (autre les sens du français), clôture. *I d'meuvo tout dreit contre l'enceinte du chinmetié (cimetière).*

ENREVERS (*plante*).

ERIFLEURE, *é-ri-flou-ze*, éraflure légère.

ERRE-MARIE.

EXCUSE, Locution : *faites excuse* = excusez-moi, pardonnez-moi, pardon.

FAIENIER, pron. *fénie*, hêtre (l'arbre à faines).

FALLACE ? rebut de la paille. *Y a de la fallace* = du déchet dans cette paille longue (serait-ce un dérivé de *fallacia* ?)

FAWTER, manquer à son devoir ; spécialement, en parlant d'une jeune fille, se laisser séduire.

FÉE, s. m. poutre qui forme le faitage d'un bâtiment. *Passer un fé* = remplacer cette poutre.

FÉON, crabe vert qui ne vaut rien à manger.

FÈUMELLE, autre prononc. de « fumelle »; terme de mépris en parlant d'une femme.

FICETTE.

FIYEU, filleul (en deux syllabes, ce qui le distingue de *fiou*).

FRISQUET, un peu froid : *I fé frisquet à çu matin*.

GARCHONNIÈRE, n'est qu'adjectif : fille qui recherche les garçons. Le sens « appartement de garçon » est inconnu ici.

GLANDRE, glande.

GOBITONS, ajouter : morceaux ou résidus quelconques de pain, étoffes, etc.

GOHÉE, fém. éclat de rire d'un jeune enfant : *san poulot c'menche à fé des gohées*.

GREFFE, naissance (au sens local). Locution : *c'te vague montre sa greffe* = est prête à véler.

GUËPEYE, dispute violente où on ne se mâche pas les mots; le peuple de la ville dirait « engueulage ».

HASTAILLER, lutter par jeu; synon. « dossailer ».

HAVIR, saisir par un feu trop vif, brûler sans cuire. *L'pain anvi est havi* = aujourd'hui le pain est brûlé sans être cuit.

LARMET, larmier, saillie du bord inférieur des toits, surtout couverts en chaume.

LIEMENT, action de lier les gerbes. *J'aron l'temps d'fé oco un p'tit liment avant d'rentré*.

LIGNER, labourer très droit. Le suprême éloge faire d'un *laboureur*, c'est de dire qu'il « ligne ».

MABRE (selon la règle rappelée à *ogres*), marbre. A dû être la prononciation commune, si on en peut juger par le nom du libraire du XVII^e siècle « *Ma-bre Cramoisy* ».

MACHICADOUR, *queu machicadour!* = quel travail agaçant; se dit par exemple de cordes entortillées qu'on ne peut arriver à démêler. — Semble l'altération d'un mot espagnol.

MACHUE, massue; spécialement la masse de fer dont se servent les bouchers pour assommer les bœufs.

MATINNES, partie de l'estomac d'une vache, d'où les objets ne remontent plus : *ma vague est bouchée dans les matinnes*; y a pu qu'à l'abatte.

MENTEUX. La « place du menteux » est le bas bout de la table, place du parasite bouffon chez les Romains (menteux ayant ici le sens de conteur d'histoires); 2^e « boutoné en menteux », quand chaque bouton n'est pas exactement dans sa boutonnière; de sorte qu'il y a désaccord entre les côtés du vêtement, comme entre les histoires du menteur.

MENUISE, nom collectif, menus objets. Pour un boulanger, ne mettre au four, au lieu de pain, que des petites galettes de toute sorte, c'est *n'fé que d'la menuise*.

MINABLE, adj., d'aspect misérable. Le mot devenu français mérite une mention pour protester contre son néologisme. L'Académie n'aura fait qu'admettre un mot du vieux langage: en 1842 le *Complément du Dictionnaire* le donnait déjà comme vulgairement employé.

MOQUE, vase cylindrique, en fer-blanc d'ordinaire, pour puiser (ailleurs puchoir ?).

MOUSON (*petit*) = petit gamin espiègle. Le Glossaire a donné le féminin « *mousette* ».

OULET, houe? d'où **HOULER**, défricher à la houe?

PIGUEURLÉ, parsemé de petites taches de couleur : *eunn' vague pigueurlée*; — *la mé d'la bru avait eunn' robe de soie pigueurlée*.

PREMIÉ, adj. première. *Man gas a fait sa premié commeunion c't'anneye*.

RABÓNIR, devenir meilleur. *Çu garchon éait bien besoin d'rabóni* = de s'amender. Par euphémisme : *not' cide n'raboni point* = perd de sa qualité.

RAMIBER.

RATTIEMENT.

REGOURBEE.

RESSUER [mot usuel chez les forgerons, faire suer à nouveau une pièce de fer] *une enclume, une charrue* = les remettre au feu pour les rebattre.

SONDE DE HARENG = un banc, ou une bande de harengs qui s'ébattent à la surface de l'eau.

TABLIEYE.

TAQUEUX.

TEMBRI.

TOURNIBALLE, comme « *traineballe* ».

TREIZAS, traître ?

ADDITIONS & CORRECTIONS

Plusieurs additions au vocabulaire sont dues à M. Rouette, président de la Société havraise d'Études diverses. Au début du livre, il a relevé une forte distraction échappée à l'abbé Maze et à son éditeur ; et il n'a cessé ensuite de prêter à la publication, particulièrement pour l'appendice, un utile concours.

AIR. *Vais l'â,* sortir un instant, n'est qu'un calembour avec « vèler », mis par un euphémisme assez grossier pour *ventrem exonerare.*

COPIN. Des textes que vient de signaler M. Delbouille (*Revue d'Histoire littéraire de la France*, X 326), citent le dindon au commencement du XVI^e siècle et même dès la fin du XIV^e. La tradition cauchoise sur l'introduction de cette volaille par les Jésuites pourrait donc tout au plus s'appliquer à quelque localité de la Haute-Normandie.

ARINER. Ce verbe est dans les dictionnaires.

GUEDIN. Le contexte suggère le sens de *infesté*, ou autre idée voisine. Or en vieux français *gueder* = « saouler » ; et le mot a été assez en vogue pour qu'on en ait tiré divers adjectifs dérivés : *guedin* de notre anonyme, ainsi que *guedet* et *guedais* dans la *Muse Normande*.

HIC est français depuis près de deux siècles.

MUCHE. Tous les enfants des environs du Havre ont joué à un jeu qui consiste à « mucher » dans le tablier ou la blouse de l'un des autres, rangés en cercle, un objet quelconque, en disant à chacun :

Muche, Muche, Coias ;

E'garde bien si tu l'as pas.

Le manège terminé, celui qui « y est », doit deviner qui détient l'objet.

PABLEMENT. Locution vieillie : *j'ai pédu man pé-l'ment* = je ne sais plus ce que je disais. Aujourd'hui on emploie plus souvent *j'ai pédu man die* (mon dire).

PASSAGER n'a longtemps désigné au Havre que le bateau à voiles qui passait hommes et marchandises du Havre à Honfleur et réciproquement ; et on le saluait du refrain que voici :

V'là l'passager qui débouque, qui débouque,
V'là l'passager qui débouque la j'tée.

PIGOUILLER Devant l'Arsenal du Havre s'élevait jadis « la Pigouillère », bâtiment démoli en 1878, où les calfats faisaient fondre le goudron pour leur travail, et dont la propreté n'était pas le principal mérite.

RÊQUET. Le mot entre dans cette sorte d'invocation qu'il faut, dit-on, répéter dix fois, en la prononçant bien vite, pour faire passer le hoquet :

J'ai l'rêquet,
Dieu le sait ;
Dominus,
Je l'ai pu.

TARDIVET, venu tardivement. C'est un adjectif dérivé de « tardif », comme *mollet* de « mol ».

TONNE doit se rattacher à ces mares à alimentation souterraines, qui n'assèchent jamais, sur lesquelles l'abbé Maze avait commencé des études.

Deux remarques, jetées au courant de la plume dans les matériaux de ces additions, méritaient une mention :

A deux ou trois lieues de distance, la prononciation et les mots diffèrent.

Les paysans savent très bien distinguer les mots usités près du littoral, de ceux qui sont employés vers la vallée de la Seine.

APPEL AUX LECTEURS

M. le Président invite instamment les personnes qui auraient bien et dûment recueilli dans les cantons de Montivilliers et Criquetot des mots ou des locutions omis dans le Glossaire, à

vouloir bien les lui adresser à l'Hôtel de Ville, au Havre. La Société havraise d'Etudes diverses sera heureuse, grâce à ces communications, de perfectionner la présente Étude.

Peut-être s'étonnera-t-on que les cantons de Goderville et de Saint-Romain ne figurent pas dans cet appel. C'eût été notablement agrandir « la banlieue » telle que la définit l'introduction. Toutefois, même en respectant le plan primitif, l'affinité du langage de ces deux cantons avec celui de la région limitrophe du Havre est si étroite, que le supplément pourrait en recueillir les nuances, sauf à les distinguer par un signe particulier.

P.-S. — Notre manuscrit semblait entièrement terminé. Mais voici qu'a été trouvé, après coup, un petit feuillet de patois. Il nous a semblé que cette Étude ne saurait mieux finir que par ces quelques lignes de l'abbé Lebarq, dont les savants travaux sur les sermons de Bossuet ont été applaudis par la critique et couronnés par l'Académie.

Si la brièveté du morceau ne laisse pas assez apercevoir les nuances propres au pays de Caux, elle en donne au moins quelque idée.

DIALOGUE ENTRE DEUX PAYSANS DU CANTON DE DOUDEVILLE

1. Voulô (ou voulez-vous) gangner d'argent? (*d'lergent*, dans la banlieue du Havre).
 2. Pourquoi *pein*? (*pouin*^s, B. H.)
 1. Voulez-vous en gangner biauoucoup?
 2. Sûr'ment qu'oui, què j'veux *bieng* (*byin*^s, B. H.). Quei qu'i faut don fé?
 1. Quittè-mei çu pays-chit.
 2. Ah! mais cha, non!
 1. Vô savé *bieng* (*byin*^s, B. H.) qu'no peut pu vivre cheux nous. V'nè-vous-en aveuqu'noz aoutres dans lès valleies. J'tracherons d'l'ouvrage dans les fabriques.
 2. Y vont déjà pas si *bieng* (*byin*^s, B. H.), vos fabriques. È pi, j'veux *pein* (*pouin*^s, B. H.) quitter not commeune.
 1. Queux teltu qu'vô faites! Vô creuvrè de faim à la *fn* (*fn*^s, B. H.) comme eun kien, vous, et pis vos éfants, et pi leù mée itou.
 2. No meurt pas tout' lé fais qu'no est malade. É pi j'somm'ti *pein* (*pouin*^s, B. H.) sù la terre pou souffri? J'aimme oco mieux souffri ichit qu'about part.
 1. Vo avè tort tertous.
 2. J'ons réson à not'ideie.
-

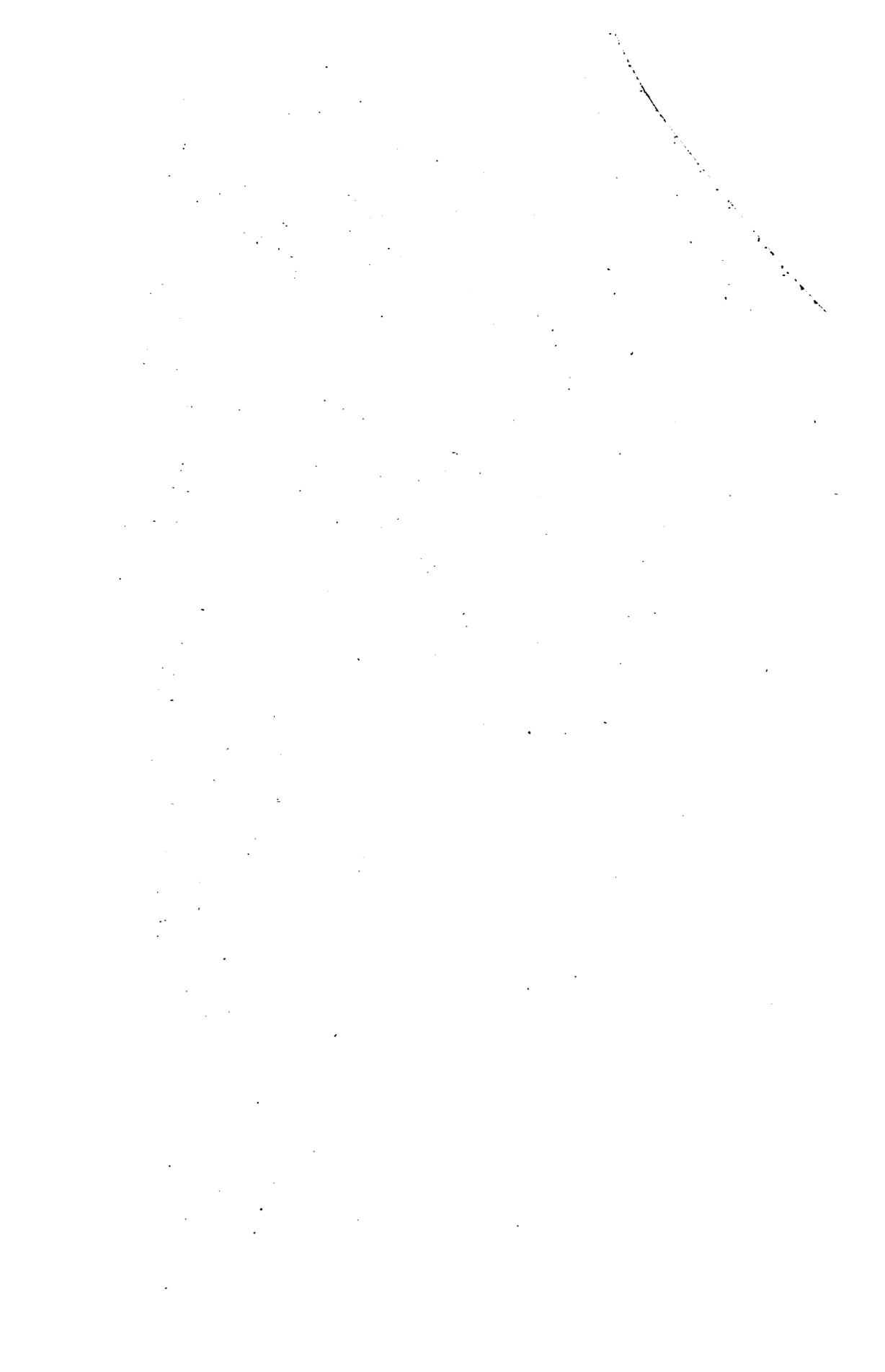
TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	1		
Étude sur le Langage.....	1	<i>R</i> paragogique.....	36
PREMIÈRE PARTIE. PHONÉTIQUE		<i>L</i>	36
CAUCHOISE.....	7	<i>L</i> et <i>n</i> se substituant,..	38
<i>Chapitre I. — Sons propres au</i>		<i>L</i> et <i>m</i>	38
<i>patois.....</i>	7	<i>C</i>	38
1. Sons étrangers au fran-		<i>X</i>	39
çais.....	7	<i>R</i> substitué à <i>h</i>	39
Diphthongues.....	8	Dentales.....	39
Nasales.....	8	<i>Y</i>	39
2. Altérations principales....	10	Liaisons.....	40
3. Changement de voyelles... 10		Lettres euphoniques....	41
<i>In</i>	11	Contractions.....	41
<i>On</i>	11	Tableau des finales....	41
4. Voyelles simples.....	12	Modifications des fina-	
<i>A</i>	12	les.....	42
<i>È</i>	13	<i>Conclusions</i>	51
<i>E</i> muet.....	15	1° Fixer l'orthographe du pa-	
<i>I</i>	15	tois.....	51
<i>O</i>	15	2° Étymologie des mots pa-	
<i>U</i>	16	tois.....	51
5. Diphthongues.....	17	SECONDE PARTIE. GRAMMAIRE,	
<i>Ai</i>	17	LEXICOLOGIE.....	55
<i>Au</i>	17	I. Des noms.....	55
<i>Eau</i>	17	Des genres.....	55
<i>Aux</i>	19	Des nombres.....	56
<i>Ei</i>	19	Formation du pluriel..	56
<i>Eu</i>	19	II. Des déterminatifs.....	57
<i>Oi</i>	20	Indicatifs ou articles....	57
<i>Ou</i>	22	Démonstratifs.....	58
<i>Oui</i>	22	Possessifs.....	58
<i>Ui</i>	28	Quantitatifs.....	59
<i>Chapitre II. — Des consonnes...</i>	23	Adjectifs numéraux....	59
1. Gutturales et sifflantes....	23	Adjectifs indéfinis....	61
2. Consonnes liquides.....	29	Adjectifs interrogatifs..	61
<i>R</i> initial.....	29	III. Pronoms.....	61
<i>R</i> médial.....	29	Pronoms personnels....	62
<i>R</i> final.....	34	Pronoms possessifs.....	63
<i>R</i> suivi d'une consonne.	35	Pronoms démonstratifs.	63

Pronoms conjonctifs...	64	Verbes irréguliers et défectifs	86
Pronoms interrogatifs..	64	V. Adverbe	92
Pronoms indéfinis.....	65	VI. Préposition.....	98
IV. Conjugaison des verbes	66	VII. Conjonction.....	94
Conjugaison du verbe		VIII. Interjection.....	96
<i>Aver</i>	66	SYNTAXE.....	96
Conjugaison du verbe		Propositions affirmatives.	96
<i>Être</i>	68	Propositions complétives.	98
Formes secondaires de		Propositions négatives...	99
<i>Être</i>	70	Propositions interrogatives	99
Conjugaison des verbes		Locutions figurées ou pro-	
actifs	71	verbales	100
<i>Chanter</i>	71	Enclise.....	101
<i>Finir</i>	74	Adjectifs	101
<i>Recher</i>	75	Substantifs	102
<i>Rendre</i>	77	Etat construit.....	102
Observations.....	79	TROISIÈME PARTIE. GLOSSAIRE..	103
Futur et conditionnel	79	Introduction.....	107
Verbes en <i>enér</i>	80	Vocabulaire.....	109
Verbes en <i>eler</i>	80	Appendice.....	219
Seconde conjugaison.	81	Additions et corrections..	222
Troisième conjugaison	81	Appel aux lecteurs..	222
Verbes passifs.....	81	P.-S.— Quelques lignes de	
Verbes neutres... ..	81	l'abbé Lebarq.....	223
Verbes pronominaux...	83		
Verbes unipersonnels...	84		
Conjug. interrogative..	85		







Supp. Follows

Société Havraise d'Études diverses

SUPPLÉMENT

A

L'ÉTUDE

SUR LE

LANGAGE

DE LA

BANLIEUE DU HAVRE

par

l'abbé C. MAZE

Ancien Secrétaire-Général

publiée en 1903 par les soins et aux frais de la Société



PARIS

Librairie Normande, ERNEST DUMONT, rue Barbet-de-Jouy, 42

ROUEN

A. LESTRINGANT, Libraire de la Bibliothèque de la Ville, rue Jeanne-d'Arc, 11

LE HAVRE

Librairie Artistique, J. GONFREVILLE, rue de la Bourse, 7

1904

SOCIÉTÉ HAVRAISE D'ÉTUDES DIVERSES

SUPPLÉMENT

à l'*Etude sur le Langage de la Banlieue
du Havre*, par l'abbé Maze

publiée en 1903 par la Société

AVIS PRÉLIMINAIRE

La Société Havraise d'Études diverses est heureuse d'imprimer dès aujourd'hui ce Supplément. Il prouve que l'ouvrage de l'abbé Maze a été favorablement accueilli, et lu, disons mieux, étudié avec toute l'attention qu'il mérite.

Comme on pouvait l'espérer d'un travailleur aussi appliqué, c'est notre confrère M. A. Lechevalier qui, le premier, a rédigé une importante contribution au Supplément. Ses études locales, jointes à des observations professionnelles, lui ont fourni des notes d'un intérêt considérable, dont nos sociétaires lui sauront gré.

M. Louis Martin, le jeune abbé d'Angerville-l'Orcher, dont l'Appendice avait mis à profit les explications, a continué ses recherches et a pu ainsi recueillir près de quatre-vingts remarques.

Un licencié ès-lettres, M. l'abbé J. Falaise, professeur au Petit Séminaire, dont l'impression de l'Étude avait éveillé

la curiosité, en a patiemment annoté tout le Glossaire. Il a bien voulu communiquer aux *Études diverses* son exemplaire, et a même éclairci, en les développant par un commentaire d'une dizaine de pages, des annotations toutes personnelles, et conséquemment peu accessibles au public.

Enfin, une quarantaine d'articles nous sont venus de la *Poterie*, dont le curé, M. l'abbé H. Vincent, a depuis longtemps prêté quelque attention aux idiotismes de divers centres cauchois.

Tous ces matériaux ont été examinés pour être fondus ensemble dans une rédaction conforme à celle du Vocabulaire. Et, comme il est arrivé pour l'ouvrage même, un certain nombre de notes ont dû être omises. Peut-être plusieurs mots ou locutions conservés ne sont-ils pas employés dans la banlieue du Havre. Mais, sous le bénéfice de cette réserve nettement exprimée, ils semblent dignes d'être cités comme appartenant à la langue cauchoise, sinon havraise.

Or, quant à ceux qui ont été, à tort, jugés exclusivement campagnards, bien qu'ils appartiennent au langage ordinaire, il n'est pas sans utilité de les citer ici, en les classant par catégories propres à accroître encore l'intérêt de cette question préalable d'élimination.

L'anse du panier des domestiques était connue de l'Académie dès son origine. Et si la locution complète « faire danser l'anse du panier » n'est pas aussi ancienne, elle est généralement usitée. De cette consécration de l'usage bénéficient également : cassement de tête, — claque (*gifle*), — le débord de la route, — débiner, — débrider (*manger avidement*), — dégobiller, — dénantir, — dérangé (*par la colique*), — le dia des charretiers (1), — le gloria, — la gratte — la lame du tisserand, — pain à chanter, — pendre au bout du nez, — même gueusard, ribambelle et riboter, — la raie de la char-rue, — le ros du métier, — avoir la tête près du bonnet, — safre, — torche-nez des maréchaux, — enfin, le vent qui écorne les bœufs. — Tirons-en cette morale instructive : c'est que les images naïves ou les mots honnêtement populaires ont toujours quelque chance de monter des pauvres chaumières dans

(1) C'est ce qui explique l'absence de ce mot au Glossaire. L'article *huc ho* y a renvoyé par mégarde.

les salons les plus distingués ; tandis que les termes ignobles de la langue populacière ne forceront jamais les portes de l'Académie.

Quelques mots de notre patois n'ont pas été dédaignés par des auteurs plus ou moins classiques ; ainsi : chariot d'enfant (Rousseau), faguenas, fûté, gueuleton (Vadé), mitonner (au fig.), patis, réglément, récompense (au sens latin), et sagouin adj. (Académie et Théâtre italien.)

La première édition de l'Académie, en 1694, permet une heureuse précision pour d'autres remarques. « Il vieillit », disait-elle alors du nom chevêtre (prononcé ici cvêtre ou gvêtre). Plus heureux que bien d'autres, ce mot n'est pas mort de vieillesse. En 1878, l'Académie le conserve encore, avec cette simple aggravation de signalement : « il est vieux ». — De même qu'aujourd'hui dans Littré, la première définition de cotte était « jupe. » — Déjà aussi l'Académie savait pendre la crémaillère (notons en passant que sa variante crémillère survit dans notre patois, sauf suppression de l'r final.) — Elle accueillait encore brûler la chandelle par les deux bouts, et mentir comme un arracheur de dents ; comme aussi les deux termes de vétérinaire flamme et pousse, avec le verbe agricole fumer (la terre), et jusqu'à l'assez vilain mot gouliastre, qu'elle a expulsé depuis.

Maintenant elle connaît « l'autre paire de manches ». Elle admet « l'homme rassis », qu'en 1694 elle n'appelait que « l'homme de sens rassis ». Elle cita dès cette époque : « le temps se brouille » et le sens figuré de huppé. Plus tard elle a défini la brebis du bon Dieu, sans même dédaigner « sale comme un peigne ». Serait-il donc dans la destinée des peignes de n'être propres que par exception ?

Des lectures fortuites ont procuré sur le Glossaire quelques éclaircissements qui ont ici leur place. Demiard, envelimer et fréreux remontent au moins au xv^e siècle. — En son Recueil de Proverbes écrit en 1444, le chanoine de Lisieux Étienne Legris emploie omblier et aussi, dans la conjugaison d'« aller » une forme voise, qui rappelle le voige de l'abbé Maze, sans éclaircir davantage la dérivation de ces étranges irrégularités. — Attoucher était usité, en terme de droit seulement, au xvii^e siècle. Cuire, pris absolument, accepté par l'Académie dès 1694, n'en a pas été répudié. Elle disait aussi

presque comme nous déjeuner-diner, et enregistrait grêlé, laite et havir, « mot vieilli », selon le Dictionnaire général. Quant à hubir, qu'on n'y lit pas, le mot était réputé « vieux » en 1694, mais n'a pas eu la même fortune que « chevêtre ».

Enfin, nos premiers Immortels, en agréant au mot langue le proverbe que l'Étude relève dans l'article lance, disaient absolument comme nos villageois : « C'est son habit d'à tous les jours. — Un homme a de quoi, a bien de quoi, c'est-à-dire, a beaucoup de bien. » La rédaction de 1878, abrégeant un peu le texte, le donne comme populaire. Il faut encore noter que la table alphabétique de l'édition in-folio, écrivant au d et en un seul mot dequoi, justifie jusqu'à un certain point la prononciation rustique : « Man d'quoi, il a de d'quoi. »

Un Grand Herbiere français du xv^e siècle (éd. Camus, Modène, 1886, gr. in-4^e) a employé amouoque, dogue (alors doque), moisson, rigolice, savinier (savigni). Il écrit pimperlle.

Cette trop longue introduction ne saurait mieux finir que par quelques vues d'ensemble qu'a formulées le compte-rendu qui vient de paraître à Évreux, dans la Revue catholique de Normandie (n^o de septembre). En n'étudiant que la banlieue du Havre, l'abbé Maze a imprimé environ six cents mots qui ont cours dans le reste du département, au moins jusqu'à Rouen. — Une trentaine de ses articles discutent avec une curiosité sagace le Dictionnaire de l'Académie. — Il a, outre une demi-douzaine de rapprochements avec le grec, ébauché une quinzaine de dissertations sommaires (la Revue en ajoute deux sur séminaire et vendue). — Il n'est pas même jusqu'au Dictionnaire général d'Hatzfeld qui n'ait à y puiser quelques lumières pour une dizaine de difficultés.

La conjecture qui attribue à une influence anglaise l'élimination de l'r se trouve confirmée par cette anecdote bientôt séculaire que des traditions de famille ont conservée à Dieppe :

« Le capitaine Bellengreville, fait prisonnier de guerre en 1804, eut au bout de quelques mois pour prison la ville de Londres (grâce à la protection de la famille royale de France). Il fut demandé dans les premières familles pour donner des

leçons de français aux enfants. Comme ils avaient une grande difficulté à prononcer les r, il leur faisait lire ces bouts rimés :

Quand un cordier cordant veut accorder sa corde,
Pour sa corde accorder trois cordons il accorde ;
Mais si l'un des cordons de la corde décorde,
Le cordon décordant fait décorde la corde.

» Reste à penser si les petits Anglais faisaient des grimaces ! »

A propos de l'anecdote (Etude, p. 83) « Jésus-Christ a mouru, mais il n'est pas mort », un témoin affirmait, ces jours-ci, avoir entendu faire cette réponse à Mgr de Bonnechose, en pleine cathédrale de Rouen. Le bon sens normand s'est donc refusé jusqu'à nos jours à négliger une nuance que la grammaire n'admet pas.

L'abbé A. TOUGARD,

Membre correspondant
de la Société Havraise d'Études diverses.

27 Septembre 1904.



SUPPLÉMENT AU GLOSSAIRE

A

ABERGUIR, rendre quelqu'un niant. — F.
ABOLIR, comme *Aberguir*.
ABORD. Locution : *Du premier d'abord* = au premier abord.
ACANTÉ, prononcé parfois *acoté*. — L.
ACQUIESCER. En général « renoncer à... ». *J'm'en vas acquiescer d'envier m'n'èfant à l'école.* (Cuverville.)
ADMIRATION. Locution : à *l'admiration* = très bien. (*a ra à l'admiration*. — V.
ADONNER (s'), parfois « s'accorder, s'entendre ». *Pierre et Louise sont mariés; ils s'adonnent bien* (ils font bon ménage). — M.
AFFAIRE. Locutions : *Il est à s'n'affé* = il est riche ou aisé. — *Y vé clé à s'n'affé* = savoir s'y prendre pour réussir. — F.
AFFLIGÉ, 3^e affecté, loti. *Il est bien affligé avec cha* = il est bien à plaindre. Et ironiquement se dit d'un homme auquel il arrive du bien. — F.
AGIOT. Combinaison matérielle hasardée. *Y a d' l'agiot* = c'est bien risqué.
AGNEL, plur. *agnas*.
AGRANDIR (s'). Absolument *Il s'agrandit*, se dit d'un cultivateur qui change de ferme pour en prendre une plus importante.
AINSI. Locution. *Quitter tout tel ainsi* = en l'état.
AISÉ. Locution : *Le plus aisé* = la fête qui précède les travaux de la mois-

son. — L. — Ailleurs : fête du premier dimanche de ces travaux.
ALLER A..., aller ramasser : *aller à geroettes; à cailloux; à boissettes*.
ALLOUVI, se dit aussi *Allouf*.
AMBITION. Locution : *Il a d' l'ambition* = il tient à remplir honorablement sa tâche.
APLONNER (s') (altération euphonique de *s'aplomber*), se mettre bien d'aplomb.
APRÈS-AOUT (l'), la première quinzaine de septembre.
AQUEUTER (s'), être incapable de se tenir debout. En certains lieux, ne se dit que des animaux et spécialement des vaches.
ASSEZ. Locution : *encore assez* = un peu trop. *C'est oco assez ché* (cher).
ATELÉ (*être*), être bien apparié (pour le jeu, etc.).
ATTRAPADE; la prononc. *astrapado* domine en quelques lieux. — L.
ATTRAPE, trappe.
AUIUSTE, Auguste.
AUVENT, volet d'une fenêtre.
AVALE-TOUT, subst. gourmand, goinfre. — L.
AVEINTE, *c't'èfan n'a point d'aveinte* = n'est pas très développé, surtout physiquement.
AVELTER, avorter.
AVONDER, seulement au passif : *être avoné* = être repu. — L.

B

BALIGANDE, balançoire. — F.
BARBE. Locutions : *Barbe à Jacques*, particulièrement raide ; — *Tu barbe! les canards et les oies se la disputent*, raillerie à un jeune homme qui n'a encore qu'un peu de poil follet (dont les canards disent « c'est de la plume », et les oies « c'est du duvet »).

BAS. Locutions : *On entend tous les bas* = tous les bruits venant du sud (indice de pluie probable); *aller bas* = faire ses besoins.
BATTE. Locution (entendue naguère à Etretat) : *J'étais comme ceux qui battaient le bon Dieu* = je ne savais ce que je faisais.

BAVACHER, au fig. parler à tort et à travers (synon. *bafouiller*). Locution : *Tu bavaches, épi tu dis qu'y pleut* = tu voudrais qu'on te croie, et tu nous contes des sornettes. — F.

BEDEAU. Locution : *Faut pas chiner le bedeau; y donnerait pu de pain bénit* = il ne faut pas chagriner ceux dont on attend quelque avantage. — M.

BEDIOLE, mauvaise carriole. — L.

BEDON, bedeau. Mais, au sens de « bedaine », on prononce *bédon*. — F.

BERDAILLER, se vanter à l'excès ; nom dérivé, *berdailleux*. — F.

BERNAFE, déchirure, blessure. — V.

BERSILLER, se casser de sécheresse.

BESOUTE, mauvaise boisson. — L.

BETTE, 1^o mauvaise eau-de-vie ; 2^o ivrogne. — V.

BEUGUEUSE, la sirène d'Antifer.

BEUILLEMENT, est proprement le cri du taureau. — L.

BEURBAYE, grande tache. — V.

BEURRE. Locution : *Battre le beurre dans ses chabots* = marcher avec de la chaussure où il y a de l'eau. — F.

BIAL. Locution : *Tes bé comme un chou*.

BIS. *Temps bis* = temps couvert. — M.

BLANC, blanchissage. *Je paie 20 francs pour mon blanc*. — M.

BLASIL, le même que « blaril » du Glossaire. Voir Trévoux « Blairie ».

BLEU. *Cheval blu* = cheval gris ; — *conter des blus* = des mensonges plaisants.

BLOC. Locution : *être sur ses blocs* = être d'aplomb (au fig.), bien portant. — F.

BONNEMENT. Locution : *Il est tout bonnement* = il est d'abord facile.

BOSSEL. *Un bossel de terre* = une vergée ; vers Saint-Jouin et Gonnevillle. — L.

BOUCANNER, se dit aussi d'une cheminée qui fume. — L.

BOUTIÈRE, l'ensemble des raies transversales que fait le laboureur à l'extrémité d'un champ. — F.

BRAÇ, signifie encore hâbleur, vantard. — L.

BRÊLES, culottes, pantalon. Locution : *Faute d'un point, Martin perdit ses brêles*.

BRÊLOTES. Culotte d'enfant.

BRIDER son cheval à gauche = faire une maladresse, prendre le mauvais parti au lieu du bon.

BROQUE. Locution adverbiale : *De broque en volage* = inconsidérément, en écartelé. — F.

BROUINEYE, bruine (dont il est une sorte de collectif), pluie fine.

BRUSTILLES (ailleurs *broustilles*), menu bois mort, bon à brûler.

BULIR, accoutumer à une chose.

C

CACHAIN, essaim qu'on ne fait pas mourir, mais qu'on chasse de la ruche. — V.

CACHE. Locution : *Meneux de cache* = à la moisson, celui qui fauche le premier.

CACHER. Locution : *Il cache serré*, au propre, c'est serrer fortement le fil qu'on tisse ; au fig. se dit d'un joueur ou d'un charretier qui conduit habilement sa partie ou son attelage. — F.

CAHOT, caisse ou compartiment réservé dans un coin. — L.

CAILLÔT, petit chariot pour enfant. Locution : *No l'a vendu roc et caillôt* = la justice a tout vendu chez lui (juaqu'au berceau et au chariot d'enfant). — F.

CALEBASSER, renverser.

CALIBOURDI, très légèrement ivre.

CAMPOS. La prononciation *compos* a donné les dérivés « décompôter, encompôter ». — L.

CANE. 1^o cruche à cidre ; 2^o vase en fer-blanc pour le lait.

CANIPETTE ou **CALIPETTE**, sorte de cabriole ; *canipette à casse-cou*, culbute en sens inverse.

CANOTER, boire ; doit dériver de « Canot », qui, au XVI^e siècle, tenait une guinguette à Criquetot ; d'où ailleurs, par extension, bavarder en prenant « une goutte ».

CARNE, sorte de diminutif de « charogne » ; injure qu'on adresse surtout aux animaux. — F.

CARRELIERS ou **CARRELIAS**, habitants du « carreau ».

CARTE. Locution : *Carte* (mesure) à *na-rets* = chapeau à haute forme.

CASSIFE, sorte de sifflet en bois de cou-drier. — F.

CAT. Locution : *On ne prend point un cat dans une pouque* = on n'achète

- pas une marchandise sans la regarder.
— M.
- CAUCHE *de louchet* = hauteur du louchet. — V.
- CHAMBRE, comme CHAMBRION ; opposés à maison qui a des dépendances.
- CHANDELLE. Locution : *Souffler une chandelle* = boire un verre en joyeuse compagnie. — L.
- CHARGER *ses terres*, les ensemençer.
- CHATBOUL, en parlant d'une femme, terme injurieux.
- CHAUD, un peu ivre.
- CHAVATER, marcher beaucoup et avec bruit.
- CHEMIN. Locution : *No verra comment la boe cueill'a l'ohemin* = comment les choses tourneront.
- CHENAILLER. *Ça chenaille*, se dit d'un bruit fort et confus, celui que fait le bétail en courant dans les broussailles, etc.
- CHEVAL, chevalet du scieur de bois.
- CHIPÉE, *chipéye* ou *chupéye*, cépée. — *Decipier*, de l'appendice, doit être « déchuper », enlever à la herse les menues chipées d'un champ. — L.
- CHIQUE. Locutions : *Mau (mou) comme eune chique*. — *Tas la chique* = tu as la joue enflée (par la fluxion).
- CLAP. Locutions : *Il pleut à clap* = à seaux ; — *en v'la du clap!* = de la soupe ou de la sauce trop claire.
- CLAQUÉE, grande quantité d'une substance liquide.
- CLENQUE *de blé*, partie du blé qui va d'une raie à l'autre d'un champ. — M.
- CLOQUETIER, bedeau (nommé aussi *cache-qui-en*).
- COFINER (SE) (en parlant de combustibles), se consumer lentement, et sans altération de forme. — F.
- COGNON, un gros morceau de pain.
- COIFFÉ, 1^o se dit d'un homme qui a bu ; 2^o *un café bien coiffé*, largement arrosé d'eau-de-vie. — L.
- COMMANDER. Locution : *T'es oco bien pu beyte que j't'ai c'mandé*. — F.
- COMMERCE. Locutions (d'un sens vague, mais défavorable) : *En v'la un commerce!* — *Queu commerce que tu fais?*
- COMMUNE, 1^o Terrains communaux avant la Révolution ; 2^o réunion des habitants le dimanche devant l'église ; d'où ces locutions *J'font du bri* (bruit) *comme eune commune!* — *Queu commune* (quelle cohue) ! — L.
- CONNAITRE. Locution : *Y connaît cha, comme un quien connaît un sou*. — F.
- CONSPETER, rapporter (des propos). D'où *conspet, conspetier*.
- COQ. Locution : *perdre le coq*. On dit à un charretier dont la voiture menace de verser : *J'oré que tu vas perde le coq*. Les fermiers donnent ordinairement un coq aux moissonneurs à la fin du mois d'août, pourvu qu'aucune voiture n'ait « versé » pendant le travail. On dit aussi parfois à un homme pris de boisson, qui chancelle en marchant : *prends garde de perde le coq*.
- CORNARD (*cheval*), qui a de la corne (maladie). — F.
- COSAQUE, neuf gerbes debout et une pour la couvrir.
- COTIÈRE, bande de nuages. — V.
- COTIGER (SE), user avec réserve de... *Quand y a du fricot, y s'cotige su l'pain*. — F.
- COUCHETTE. Locution : *Tu couchette est oco au sec* = tu es trop jeune pour parler. — L.
- COUCOU. Locution : *sec comme un coucou* = décharné, très maigre. — M.
- COUITTE, au fig., femme de mauvaise vie. — F.
- COULÉ. Locution : *vents coulés* = courant d'air (à rapprocher de « vents coulis »). — M.
- COURIACHE, *cou-ia-cho*, coriace.
- COUTEAU. Locutions : *L'couté d'un ca-leux coupe toujou bien*. — L. — *Il a de la chance à peu près comme eune poule qu'avale un couté*. — F.
- CRAIRE. Locution : *S'en craire* = se croire un personnage. — V.
- CRAPOUS, excroissance à l'intérieur du sabot du cheval ; ne s'emploie qu'au pluriel. — L.
- CRÉIGNE, racines de trèfle et autres débris que ramène la herse.
- CRÉPÉR (SE), se dit de deux femmes qui se disputent. — L.
- CRÊTE. Locution (en parlant d'une femme arrogante et de son mari) : *A ta dra* (elle ne tardera) *pas à li monter sur la cré*. — F.
- CREVER, n'avoir pas de quoi vivre : *Y me r'semble, y creuve*.
- CROCHEUX (dans une noce), cavalier ; fém. *crocheuse*. — L.
- Cu *de bette* (p. 220) pour « queue de bette (rave) ».
- CUIR. Locution : *Il a l'cui du dur* = 1^o il est insensible au froid, etc. ; 2^o (au fig.) il est endurci au travail. — F.
- CUITE. Locution : *Até sa cuite* = être ivre.
- CULASSE, résidu de paille longue, surtout de seigle. — V.

D

DEBOUT. Locution : *Mener trois ch'cas debout*, attelés l'un derrière l'autre. — F.

DÉCABASSÉ, se dit spécialement d'un animal amaigri. — L.

DÉCABRINER, ôter une voiture de ses essieux. — F.

DÉCATI (au propre, le mot est français), flétri, épuisé par l'âge ou le travail. — F.

DÉCHABOTER, 3^e dire péniblement.

DÉCOUVRAISON a parfois pour synonyme « découverte ». — M.

DÉCULOTTER (SE), fig., être plus généreux que de coutume.

DÉFOUTINASSER, mettre en désordre : un paquet de linge, une pile de bois, etc. — F.

DÉHANQUIGNOLER, dialoguer. — F.

DÉLICAT, absolument : difficile sur la nourriture. Locution : *Un délicat à mouques* = un homme très susceptible. — L.

DÉLICOTER, ôter le licol. Au fig. *Ah ! mais, y s'est délicoté* = il a été d'une générosité extraordinaire. — F.

DELIGENCE, diligence (voiture).

DEMI-HEU', midi et demi. *Mais vite ! faut se mette à table : il est demi-heu'*. — V.

DÉPLIANT. Locution : *Il était tout dépliant* = dans ses plus beaux habits (qu'il déplaît pour la première fois). — F.

DÉPOTEUX, tuyau à transvaser du liquide sans remuer le contenant.

DÉRAPER, dévaler. *V'la un ch'va qui déraps !* — L.

DERENER, comme « dereuner ».

DERIAGER, dévoyer. — F.

DÉRUDIR une terre, en ôter la mauvaise herbe. — M.

DÉSASTRE, désordre.

DÉTEINDRE. *L'fu n'a pas déteint anui.*

DÉTIPER (n'être pas de type), ne pas aller dans un assemblage.

DÉTRAILLER, causer des douleurs d'entrailles. — F.

DEVENIR. Locution : *Je m'deviens comme un peison dans la fiaille* (ferraille) = ça ne va pas du tout ; souvent par antiphrase. « Je me porte admirablement. » — F.

DEVER. Locution : *Derer à quiens et à à cats* = devoir à tout le monde.

D'VOUER (dévorer), déchirer, mettre en lambeaux, user très vite (des habits).

DINGUER. Locution : *Ewrier* (envoyer) *dinguer* quelqu'un ou quelque chose = rejeter avec violence ou envoyer promener.

DORREY. Locution : *Fé la doôye d'un arto* = travailler sans le vouloir au profit d'un autre. — L.

DROUÈNE, poupée mal ajustée. — F.

DROUILLE, femme de mauvaise façon ; quelquefois poupée.

E

EBATANT, émouvant ; s'emploie avec la négative. — L.

EBLÉER, regarder avec ébahissement. — F.

ECAUFFER. — *Il est écauffé*, signifie encore : « il est à son affaire ; il a de l'argent ». — F.

ECHÈQUER. Un cheval échéque quand il écarte le pied en trottant. — L.

ECOUSSIN, botte de la paille courte que font les machines à battre.

ECRUPI, ébouriffé.

EFFET. Locution : *Se mettre en effet de..* = se préparer à... — M.

ELINGUÉ, élané, svelte. — F.

EMBAGLER, paralyser les mouvements. Se dit des broussailles, ou encore des gerbes qu'un aoûtéux laisse s'amonceler autour de lui. — F.

EMBARRESSER. — Locution : *Y n'est pas embarrassé* = il a de la ressource, il est riche ou à l'aise.

EMBOUCHER, mettre le barbouquet avec la longe. Un cheval mal embouché a les dents « mal péées ».

EMBRÉLER une cloche, attacher le battant à la corde pour sonner à mort. — L.

EMPIÉTER un tas, mettre la première « tier » ou assise de gerbes. — F.

EMPOUGELEMENT, envahissement des mauvaises herbes, etc.

EMU. Locutions : *Tes pas ému* = tu en as du toupet ! — *Un grand mal ému* = un grand effronté. — F. - M.

ENDOS, rayons que trace le labourer au milieu du champ. — M.

ENGELER (s'), s'exposer au froid *J' sieux t'engelé.* — V.

ENGÉQUER (s'), 3° s'embarquer, au fig. (voir plus loin « fesser ».)

ENGUERBER, faire la gerbe (en mettant les trois gavelots sur le lien). Au fig. *Comment qu'c'est enguerbé !* = que c'est mal ajusté ! — F.

ENNERCÉ, fort occupé et intéressé à un travail.

ENRAMER, garnir de rames un carré de légumes. — L.

ENRIEUSE, partie d'une pièce de terre comprise entre deux raies. — F.

ENRUDIR. 1° rendre rude ; 2° (en parlant d'une terre) se couvrir de mauvaises herbes.

ENTEURTILLER signifie souvent « en nuyer ».

EPITAPHE, enseigne de boutique. — L.

EPONNER (s'), faire des efforts extraordinaires.

EQUERRE. Locution : *C'est d'équerre comme un chabot su la gueule !* = comme un sabot renversé. — F.

ERRE-MARIE, sorte de fleur. — M.

ERSE (semble une altération du latin *ars*). *Il a eu l'erse de...* = il a eu l'adresse de...

ETEUFFLÉ, habillé de bonne étoffe. — L.

ÉTINCHELLE. Locution : *Tan cidre est pas euns étincelle* (est très faible) *auprès du note.* — F.

ÉTOQUER (s'), prendre pied, de façon à pouvoir tirer très fort ; se dit surtout des chevaux.

EXPRÈS, choisi. *J'avons eu un temps exprès ; c'est pas de la viande exprès.* Fait parfois fonction de superlatif : *Il est gros exprès.* — V.

F

FAGOT. Locution : *Tu peux paste cou-cher de bonne heure ; et pi demain matin fodra crier fagot.* (On aura beaucoup de peine à te réveiller.) — F.

FAIRE ; assez souvent « finir ». *Tu vas charrier six banneaux d'feumier ; et pi, quand t'airas fait, tu l'étendras.* — Ce sens est d'ailleurs classique.

FALSAR, habit de cérémonie ; se dit vers Saint-Romain. — L. — Mot nouveau. — F.

FARCIGNOLE, farceur, bouffon enfantin. — F.

FAUX TOURS, tours incomplets de char-ruie qu'exige la forme de certains champs.

FÉNIENT. Locution : *Fénié comme un cué.* — L. — Variante : *fénié comme un quien d'cué.*

FENTE, la rale qui sépare deux enrieuses. — F.

FESSEINE. *Chabots à fesseine,* gros sabots de bois.

FESSER, malmener. *Il a voulu s'enger-*

quer dans c't'affé-là ; mais il a été fessé, à ce que j'ai pu entendre.

FEURRE. Locution : *Quand on vend san feurre, on vend san pain.*

FION. Locution ironique : *Ça n'a du fion !* = Ça représente ! (En parlant de choses bizarres, qui ne reviennent à rien.)

FLÊLER du bois, ? l'attacher sous le train d'une voiture.

FOSSETTE du cou, dépression de l'arrière-cou.

FOUAQUE. *Ma fouaque ! Ma foi ! Aux Loges : ma foc !*

FOULLE, feu follet (en français « furolle »).

FOUTIN, 1° travail minutieux ; 2° celui qui perd son temps à ces foutins.

FRETOCUL, frileux.

FRETTEYE, chargement excessif. A rapprocher du terme héraldique « fretté ». — L.

FUMER. Au figuré : aller à une vitesse exagérée. — F.

FUR, semelle en bois pour des galoches.

G

GABILLONNEUX, prodigue ? — V.
GALAFRAYE, galimafrée. — L.
GALIMAFRAYE (à la), goulûment.
GALOPEE. Locution : *Fégaloper un champ* = le faire paître rapidement. — M.
GALVANIÉ, acôteux qui donne les gerbes à la fourchère sur le tas. — F.
GAMEYE, gaffeye. — L.
GAS, enfant en général, garçon ou fille. — M.
GAVELIER, petite claie qu'on fixe sur la faux pour recueillir le blé.
GAVELOTER, engaveloter.
GIVALLEE, se bousculer par jeu ; se dit surtout des enfants qui se chamaillent.
GLEUMER, prendre avec les doigts. — D'où l'on appelle *gleume-les-choux* des enfants qui mettent la main où ils n'ont que faire.
GLISSET, se prononce glichet. — L.
GNION, coup de coude ou de poing sur la figure.
GONDS. Locution : *J'baise les gonds d'rot'porte* = je ne remettrai plus les pieds chez vous. — L.
GOVINE. Locution : *C'est à la mode de govine, c'est l'pu sale qui fait la cuisine*.
GRAS. On dit sur le marché : *Le gras remonte* = le bétail gras se vend plus cher.

GRIGNAUDES, seulement dans la locution évasive *Grignaudes salées. Qui qu't'as mangé à midi?* — *Des grignaudes salées*; c'est-à-dire : « ça ne te regarde pas. » — L.
GRIMPET, petite côte escarpée, raidillon. — V.
GUÉDÉ (*être*), être repu au point que la peau du ventre est fortement tendue. — F.
GUÉGUETÉ (*blé, seigle*), blé, seigle crochu dans le pied. — M.
GUERBIÉ, *guerbié* (pour « guerbière »), celui ou celle qui passe les gerbes pour faire le tas (ce serait en français gerbeur).
GUËTER (SE). Au propre ce serait « mettre ses guêtres » pour aller à la chasse, etc; d'où, en général : se préparer, se disposer. — F.
GUEVILLE, cheville. Locution : *Lier à la gueville* = lier des céréales à l'aide d'une cheville.
GUIAWME, Guillaume. — V.
GUIGNÉES. Locution : *I n'donne point ses guignées*, se dit d'un homme sordide. — L.
GUILLE, avoir « la guille ». *Not' viaw, i guille ed'pi l'matin*. — F.
GUINGNER, loucher (qui paraît le sens primitif). *Queu bel éfun qu'elle a!* — *Oui, mais y guingne*.
GUIOLLARD, qui a l'habitude de parler haut (gueulard, braillard). — L.

H

HAMMEYE, gaméye, gaffeye.
HAMMION, manche de charrue. — F.
HANNER ou **HEINNER**, abuser du mot *hein ?* au lieu de *comment ?*, lui-même d'une politesse risquée. Locution pour blâmer cet abus. *No n'lé hanne point, no lé sife*. — L.
HAVET, 3^e dent. — F.
HEIGNE, tête, des animaux surtout. Locution : *Quand il a cha dans la heigne!*... on ne peut le faire changer d'avis. — F.
HÉLER, prononcer les *é* et les *i* comme des *è* ouverts, et en martelant les syllabes (se dit d'un chanteur). — L.
HERBAGÈRE [*vache*], celle qu'on engraisse (opposée à la laitière). — F.

HËT, cadre à claire-voie pour pressurer les pommes. — L.
HIBU, hérissé. — F.
HOMENAYE (contraction peu justifiable), homme à l'année (le dernier employé de la ferme). — V.
HONNÊTE. Locution (réponse à une parole obligeante, à une invitation) : *Vô êtes ben honnête* = vous me faites bien de l'honneur.
HOUBDER, comme « déhorder ».
HOUSTALLER (SE), se chamailler bruyamment, le plus souvent par jeu. — F.
HUCHE d'un bannau, sa caisse ou son coffre (Bréauté, xv^e siècle). — L.

I

INCARNÉ. Locution : *Il est incarné pour fé cha* = il est endiablé pour... — F. | **INDIQUE** (subst.), enseigne, indice. — L.
INTRÉPIDE, insupportable.

J

JOUE DE L'AN forme une sorte de mot composé, qui amène à dire : « le jour du jour de l'an » (à comparer « le jour d'aujourd'hui »). Ou dit plus laconiquement vers le pays de Bray : *à l'an.* — L.

L

LABEUR. La locution *fé un labeu* s'applique spécialement au labour fait pour un fermier qui ne peut lui-même labourer sa terre. — L. | également ce sens. V. au glossaire « verdeurs ». — L.

LABOURER A GRAIN, donner au sol la dernière façon, avant de l'ensemencer. — M. | **LÉQUER.** Locution : *Les quiens ont léqué la boe* (houe) = il a gelé. — M.

LACHER, diminuer (par une métaphore empruntée aux objets serrés avec des liens). *Ça lâche*, dit-on, quand on a bien pris à un tas de pommes ou de gerbes ; *la barrique o'menche à lâcher.* — F. | **LESSIVE.** Locution : *Qui bat la lessire paie le savon*, se dit parfois au joueur qui donne les cartes une à une. — M.

LANGUER. Locution : *I connaît cha comme de lanquer des bœufs* = il n'y entend rien. — L. | **LIAN.** Locution : *Mettre tout su'lian* = dépenser tout son revenu. — L.

LASCAR, individu paresseux, peu recommandable : *Grand lascar!* Mot récent. | **LICHEL** (pr. liché), peloton.

LECTRON, petit poulain encore au lait. — F. | **LICHER**, pelotonner.

LENTILLE, menue plante verte qui couvre la surface des mares ; lentilleux a | **LIGNE.** Locution : *Il est de ligne*, 1° se dit de choses bien alignées : *C'ie vil-lote-là est-y de ligne avec l'arvtes?* 2° se dit des personnes rangées en leur conduite et même un peu raides dans leur droiture. C'est un éloge au fond. — F.

LIMON, brancard d'une lourde voiture. | **LIMON**, brancard d'une lourde voiture.

LISÉ *de fil*, aiguillée de fil. — L. | **LISÉ** *de fil*, aiguillée de fil. — L.

LOFIAS, grand nigaud. — F. | **LOFIAS**, grand nigaud. — F.

M

MAFFLE, visage gros et épanoui. *N'n'a-t-il eune maffle!* | (voir plus loin). *Va-t'en bien vite, craignant malhuc d'être mouillé.* — F.

MAIN. Locutions : *Fé la main*, aux cartes : c'est les distribuer. — *fé ses mains*, s'enrichir en gérant les affaires des autres. — L. | **MANGER san dit** = oublier ce qu'on avait à dire. — M.

MAIS que, toujours avec le présent, où le français met « quand » avec un futur ; par exemple : *j'te donn'rai (donnerai) cha, mais que les coqs pétent (jamais).* | **MANNANT comme les pierres**, très misérable. — L.

MARE. *Le solé se couche dans une mare* = dans les nuages. (Signe probable de pluie.) — M. | **MAQUER (SE)**, se ruiner. — F.

MAREYE. Locution : *Une mareye cache (chasse) l'arvte* = il paie une dette en contractant une nouvelle.

- MARGUILLONNER**, mâcher longtemps et avidement, comme les cochons. — F.
- MARIER (SE) à la chandelle** = le matin, avant le jour. — M.
- MARQUEB.** Mander par lettre: *marque-li que...* = écris-lui...
- MARTABATS**, mort-à-rats, composition pour les empoisonner. — F.
- MASSE.** Locution: *Y en a pas des masses* = il y en a peu. Semble récente et importée.
- MAURER** (mieux peut-être *môrer*), au fig. duper, attraper. — L.
- MÉCANIQUE à feu**, machine à vapeur. — M.
- MEILLEUR.** *Le plus meilleur* se dit comme « le plus pire ».
- MÊME.** Sorte d'exclamation (de mécontentement ou d'étonnement): *mais tout d'même!* — V.
- MENEUSES**, les deux barres entre lesquelles on fait marcher les enfants. — L.
- MEUNE**, direction, conduite, ordre. — F.
- MIAWLE**, gueule (en terme de mépris pour « figure »). *F... un paouin sur la mianle.* — F.
- MIDI.** Locution: *Chacun connaît midi à sa porte.* Au fig. elle se répond à un importun donneur d'avis, et signifie: « chacun gouverne ses affaires comme il l'entend ».
- MONDE**, les gens, le peuple: *parler mal du monde.* — F.
- MONTEUX (côté)**, le côté gauche du cheval. — L.
- MORGNIFE**, gifle. En 1694, l'Académie cite la variante *mornifle*, comme terme populaire. — F.
- MORTEL.** En parlant d'un malade: *i n'est pas mortel* = sa physionomie fait croire qu'il ne va pas bientôt mourir. — F.
- MOUNEYE**, mouture. Locution: *L'rent a tumbé su la mouneye* = a cessé tout à coup. — V.
- MOUOQUE.** M. l'abbé Lavenue remarque qu'on dit « des amouoques ». Les formes *mouoque, mouraque*, semblent donc des altérations.
- MOUVANT**, mouvement dans une foule. *Y a du mouvant dans le marché.* — L.

N

- NAIS**, Anaïs. — F.
- NANTIR**, absolument: monter, meubler une ferme. (*a coute pour s'nantir.* — au participe « loti », souvent avec ironie: *Tes bien nanti avec cha!*)
- NATTEB**, dresser; se dit souvent d'un cheval. — F.
- NIEUF**, poneux. — F.
- NONE.** *J'ai ouï none* = j'ai entendu sonner midi. — M.
- NUR.** Locution: *L'diable n'a jamais su coudre, parce qu'il ne faisait pas de nur à san fi.* — L.

O

- OBSERVER**, signaler, recommander. *Il l'fra (fera), si on y (lui) observe.* — F.
- OFFICIER**, jeune garçon qui fait les commissions. Vient, à ce qu'on croit, des « petites écoles ». — L.
- ORGUEILL.EUX**, en bonne part, qui tient à ce que son ouvrage soit bien fait.
- OURS.** Locution: *A l'ours* = en prison. Littéré à un exemple de ce sens.
- OUVELEB**, ramasser les ratelins, c'est-à-dire les épis qu'on a dû réunir avec le râteau après l'enlèvement des gerbes.

P

- PACAN (*parler*), parler paysan. — V.
- PALETTE, pied antérieur du cheval. — L.
- PANIER. Locution : *Dans l'acte panier y sont pu muses* (mûres); manière polie de refuser. — F.
- PAQUIN, gifle. — F.
- PARANÇON, par dessus.
- PARDIÉ, parbleu; souvent simple affirmation: « naturellement ».
- PATONNER, pacanner. — L.
- PATOUF (*gros*), mal souple.
- PATTE (*être de la*) = avare et peu délicat. — L.
- PELAGÉ. Locution : *Espèce de mal pelagé* = de mal appris. — F.
- PENDRE. Locution : *Il ne pend pas que de...* = il n'y qu'à...
- PÈQUE, chiffon, flocon de neige. — V.
- PÉQUER (SE), se redresser fièrement; dérivé de « pèque, femme arrogante ». (Académie, 1694).
- PÉQUER la boé (boue), la lever avec sa chaussure. — F.
- PÈRE. Locution : *Parlé pé* = parler avec l'autorité du père.
- PÉRIE. On dit « être péri ». — L.
- PERQUER, comme « perquis ». — V.
- PESTIFÉRÉ pour... = emporté pour. — M.
- PETIÈRE, cordé (ordinairement vieille) qui rattache la herse au bacul. — F.
- PETTO, contraction de pérette. — L.
- PÉYER, poirier. Locution : *Il est vite monté à son péyer* = prompt à se mettre en colère et à dire des injures.
- PIAS, cheveux.
- PIAW. Locution : *Une vieille piaw* = une vieille mégère, une vieille chipie. — F.
- PIC. Locutions : 1° *Tout de pic* = tout droit; 2° les gamins des environs de Rouen appelaient naguère *Cadet tout de pic*, un homme raide dans son maintien.
- PIÉCHOT, petite pièce. *Faut d'abord couper l'piéchet de blé*. — M.
- PIÉTON d'un tas, première assise de gerbes, au fond d'un tas. — F.
- PIGACHERIE, spécialement, mélange de vesce et d'avoine.
- PIGNOCHE, robinet de la champlore ou cheville de la tirette. — L.
- PIGNOUF, homme naïf; et plus souvent qui fait le naïf. — F.
- PIOLE, mauvaise bête.
- PISSAS. Locution : *Pissas de reine* = eau.
- PISSOUILLE. Tout le linge mouillé par un pissenlit.
- PITS. Locution : *Frai* (froid) *comme la quaine d'un pits* (est au *Complément de l'Académie*). — L.
- PIU, pieu; au fig. homme sans énergie.
- PLAQUE (*jouer à la*), jouer au bouchon avec des plaques ou pièces. — F.
- PLIEUX, pièce d'un métier à tisser.
- PLION, branche qu'on plie au-dessus de la faux.
- PLUQUE (*jeter au*) = au rebut, aux épluchures (en patois « épluqueuses »).
- POINÇON, pièce de bois ou petit fût. *Il a battu toute sa récolte su l'poinçon*.
- POLI. Locution : *Trop poli pour être honnête*. — L.
- POMME D'ORANGE, orange.
- PORT-COLLIER, petit abri spécial pour les colliers. — F.
- PORTEUX, frère de charité qui porte les morts. — L.
- POUCHE, poche, sac.
- PRÉBITÉ, presbytère.
- PRÉCARRER (SE), se charrer, se prélasser. — F.
- PRENDRE. Locution : *C'est un homme qui prend joliment* (des liqueurs fortes).

Q

- QUÊTE, avoir prise au vent. — V.
- QUÊTER, en parlant d'une charrette qui porte mal sur l'essieu, osciller de droite et de gauche, par une sorte de cahotement qui a quelque ressemblance avec la marche des quêteurs. *Sa caotte quette eun sé cobien* (on ne sait combien). — F.
- QUÊTIN. Locution : *Être à son quêtin* = être à son compte. *On te verra, toi, quand tu seras à ton quêtin*.
- QUEUQUEFOIS QUE = de peur que. *Ferme la barre* (barrière), *queuquefois que le bétail sorte*. — F.
- QUEUTTE. Cheveux mis en papillotte dans du papier. — M.

QUEVET. Locution: *Il y a du quoret* dans un champ, quand les tiges du grain n'ont pas été fauchées assez près du sol.

QUI. Le relatif *dont* manquant au patois, il en résulte des constructions redondantes et assez embarrassées. Ex. *Le fils un tel est décédé, de qui que son père était mon camarade.*

QUIACHE. Locution: *Ça s'en va en quia-*

che = cela tombe en morceaux, en poussière. — F.

QUIACHON, dernier né d'une famille.

QUIANCULOTTE, qui *fait* dans sa culotte.

QUIEN, parfois dette. *Un tel est parti; il a laissé un biau quien chez l'boulangier.* — M.

QUINGHETON, pinson (vers Goderville). — L.

R

RABOT. Locution: *Il est poli comme un rabot!* — F.

RAC. Locution: 1° *Ric et rac*, jusqu'au bord; 2° *rac plein*, absolument plein.

RACINE. Locution fig.: *Y faut qui save (sache) la racheinne de tout.*

RAFFUTER, repasser à la meule, pour aiguïser à nouveau.

RAILE, ligne, trace (d'où les dérivés que donne le Glossaire). — L.

RAJKUNIR. Locution: *Se faire rajekunir* = se faire raser.

RALENDER, marchander (transposition de lettres, ce semble, pour « harlander »). — M.

RALLER (serait-ce *rehâler*?) tirer. *Yralle la langue comme un quien d'cache.*

RANGUE. Locution: *De rangue* = à la suite. *J'ai soné deux pièces de blé de rangue* (sans me reposer).

RAPASSÉ, très ressemblant. — F.

RAPIAT, pingre, avare. — L.

RATELINS, ce qu'on donne à manger au bétail en dernier lieu et faute de mieux. D'où locution: *I n'n'a pourtant, du bien!* — *Ah ben oui! I n'est aus ratelins!* = il a mangé presque tout.

RATORNER (SE), changer de religion. — M.

RATORNET (UN), quelqu'un qui s'est converti du protestantisme au catholicisme.

RATTIEMENT, endroit où l'on jette les vieux futins; au fig. maison souvent suspecte à la police où l'on se réunit pour faire bombance.

RAVÈQUER, s'engager dans un fouillis pour y dénicher quelque chose. *Qui qu'd'est qu'il est parti ravèquer dans c'te haie, dans çu grenier, dans c't'armoire* (armoire). Signifie aussi ramener au grand jour ce qui était caché. — F.

REBOUCACHE (le sien) qui rebouque. Rebouquer, c'est « ne plus vouloir » travailler, manger, etc. *Reboucacha* s'emploie surtout avec la négative. *Il est pas reboucacha* (à l'ouvrage, par exemple).

RECORSAË, qui a bien mangé, qui a le ventre bien rempli. — F.

RECRAN (comme le mot vieilli « recru »), épuisé de fatigue, rendu, rebattu. *On n'n'est recran* (d'avoir fait tant de travail). *C'est toujou le même air* (de musique); *on n'n'est recran.*

REDIMET, saveur. — V.

RÉGLER. Locution: *Il règle le soleil* = sa montre ou son horloge vont très bien.

REGOUREE, mal recevoir (quelqu'un).

RELAIS. Locution: *chose de relais*, de réserve, en cas de besoin. *Pour qui prendre trois fourques, pi que vo n'êtes que deux?* — *Bien! comme ça, s'n'ens* (nous en aurons) *cuns de relais, en cas qu'y en ait cuns qui vienns à manquer.* — F.

RELÈQUER, lécher à nouveau, surtout dans la locution: *Y a pu rien à relèquer* = il ne reste absolument rien.

RELIGION. Locution: *Fé sa religion*, remplir ses devoirs de chrétien. — M.

RENFLER. Locutions: *Ne pas renfler quelqu'un*, ne pas lui prolter (avec une nuance d'ironie); — *se renfler gros comme le poing*, faire l'important; — au participe se dit d'une vache repue. — L.

RENTEITER (proprement remettre une tête), refaire le faite d'une couverture en chaume. — F.

REVENIR. Locution: *Ça te revient comme un tablier à cune vague.* — F.

RIBOTU, rocailleux, inégal; en parlant d'un chemin et même d'un mur. — F.

RION, la bande de terre retournée par la charrue. — L.

BOGNE, saleté, mauvaises herbes. La langue classique l'a restreint au sens de « gale ». — V.

ROMACHER, grommelér entre ses dents. — F.

RUDE, 1° parfois « grand, étonnant ». *Y a une rude erreur* = une grande différence ; 2° qui a de la « rumeur » (mauvaise herbe).

RUDEMENT, s'emploie pour former le superlatif, le mot *très* n'ayant pas cours en patois. *Y fait rudement beau, rudement sec. Man pé est rudement bon.* A Kouen, les lettrés eux-mêmes ne dédaignent pas ce superlatif de seconde main. — F.

S

SACPAGE, s'emploie surtout au pluriel. — F.

SAISON, spécialement époque des semailles (surtout du blé et de l'avoine). *Ta saison est-y finie?*

SALEUSE, sorte de cicatrice aux mains (si on y met la langue, elle a un goût salé).

SAPET, petit reste de liquide au fond d'un vase.

SARTIFIS, salsifis. — M.

SÉCOT (forme diminutive de « sec »), homme fort maigre. *Grand sécot!* (ailleurs : *grand sécrant.*)

SEMAINE des quatre jeudis, jamais (l'Académie citait, dès 1694, la « semaine des trois jeudis », inconnue à Angerville-l'Orcher). — M.

SEMÉE, spécialement, la quantité de semence qu'on peut mettre dans un « semeux ». — M.

SERPILLIÈRE, toile à pavé. — V.

SETEMBRÈCHE se prononce *stembrèque* à Bruneval (hameau de Saint-Jouin), dont c'est la fête locale. — L.

SI dans le cas... Locution elliptique. *Vo m'dites de faucher çu coin-là; mais j'aurai fait avant qu'vo reveniez.* — *Ah! bien, si dans le cas, tu feras quelques charriages.* — F.

SOT. Locution : *La part du sot*, c'est celle d'un homme qui, chargé de faire un partage, ne s'est rien réservé pour lui-même. — M.

SOTTIAS, neuf gerbes debout et trois dessus. — F.

SOUFFRETTE (mot du moyen-âge, encore cité par Trévoux). Locutions : 1° *Ils ont pas l'é* (l'air) *d'fé souffrette* = ils ne sont pas dans la gêne ; 2° *J'en fais pas souffrette* = je n'en manque pas.

SOUPER des Rois. Ce qu'on donne à un domestique pour fêter ce jour-là. *Je gagnes cent écus, et man souper des Rois.*

SOUH-AILES (le sens de « bas-côté d'église » est dans les dictionnaires), espace entre le lamier du toit et le haut du mur. — L.

SURCAS (surchaud), courant d'air extrêmement chaud qu'on sent par un temps assez frais. — F.

T

TABLIÈRE, plein un tablier. *Apportez-moi une tablière de manger à poules.* — M.

TAPAGIE (dérivé de tapage), représentation de saltimbanque. — L.

TAPETTE, 3° femme bavarde, « clapotière ».

TAPONNIÈRE, sureau creusé, d'où l'air comprimé fait partir des tampons de papier. — F.

TASSER les pouces à quelqu'un, le chagriner, le faire souffrir. — L.

TAUPETTE, petit rongeur un peu plus long qu'une souris. — F.

TENDRE A MOUQUES, susceptible.

TERRIBLE. La locution *c'est terrible*, d'emploi fréquent, n'équivaut guère qu'à une simple exclamation. *Quou vent! C'est terrible!* — V.

TIÈRE (*fausse*), celle où les gerbes sont posées côte à côte. — L.

TIMONNER, avoir bien de la fatigue.

TINTOUIN, lubie, caprice.

TOUILLER, boudier; verbe réfléchi, se vautrer. — V.

TOUBEYE, le tour d'un tas, d'un bâtiment, d'un manège. — L.

TRACHEUX, un mendiant. — M.

TRAINAGE (mot français). Locution : *Ça vaut pas le trainage* = c'est de nulle valeur.

TRAQUETTE (*avoir la*), avoir peur. Le mot est un diminutif de son synonyme *trac*. — L.

TRAVERSE (*vendre à la*) = en bloc, sans compter ou mesurer. — F.

TRECINER, se fendiller au feu, en parlant d'un plat.

TRETOUTS, cri pour appeler les dindons. — F.

TREULER (en parlant des animaux), péter.

TREVETTE, trevet. — L.

TROP forme parfois une sorte de superlatif : *ricieux* (plus souvent *s...*) *trop bey'e*. — F.

TUET. Locution : *T n'a un tuet!* (une forte voix.)

TUITER, gazouiller.

U

UNE. Locution : *En rê* (voir) *d'eune*, être châtié ou fort affligé. *Tu vas rê, mache!* *Si tu fais point c'que j'te dis, tu vas en rê d'une.* — *Nô'éfan est*

toujou malade; y crie long de la nuit. J'en reynons d'eune avec li. — « En voir plus d'une » est classique. — F.

USÈDE, Eusèbe.

V

VALER. La distinction faite par l'abbé Maze n'est pas fondée, au moins pour certains pays. — L.

VAQUER, arroser d'eau pour laver sommairement. — F.

VATTOÏNE (*à la*), dans la saleté et le désordre; semble dérivé de *vatte*, boue ou vase.

VERDOT, cheville de bois que doit remplacer la chantepieuvre à l'extrémité d'une futaille.

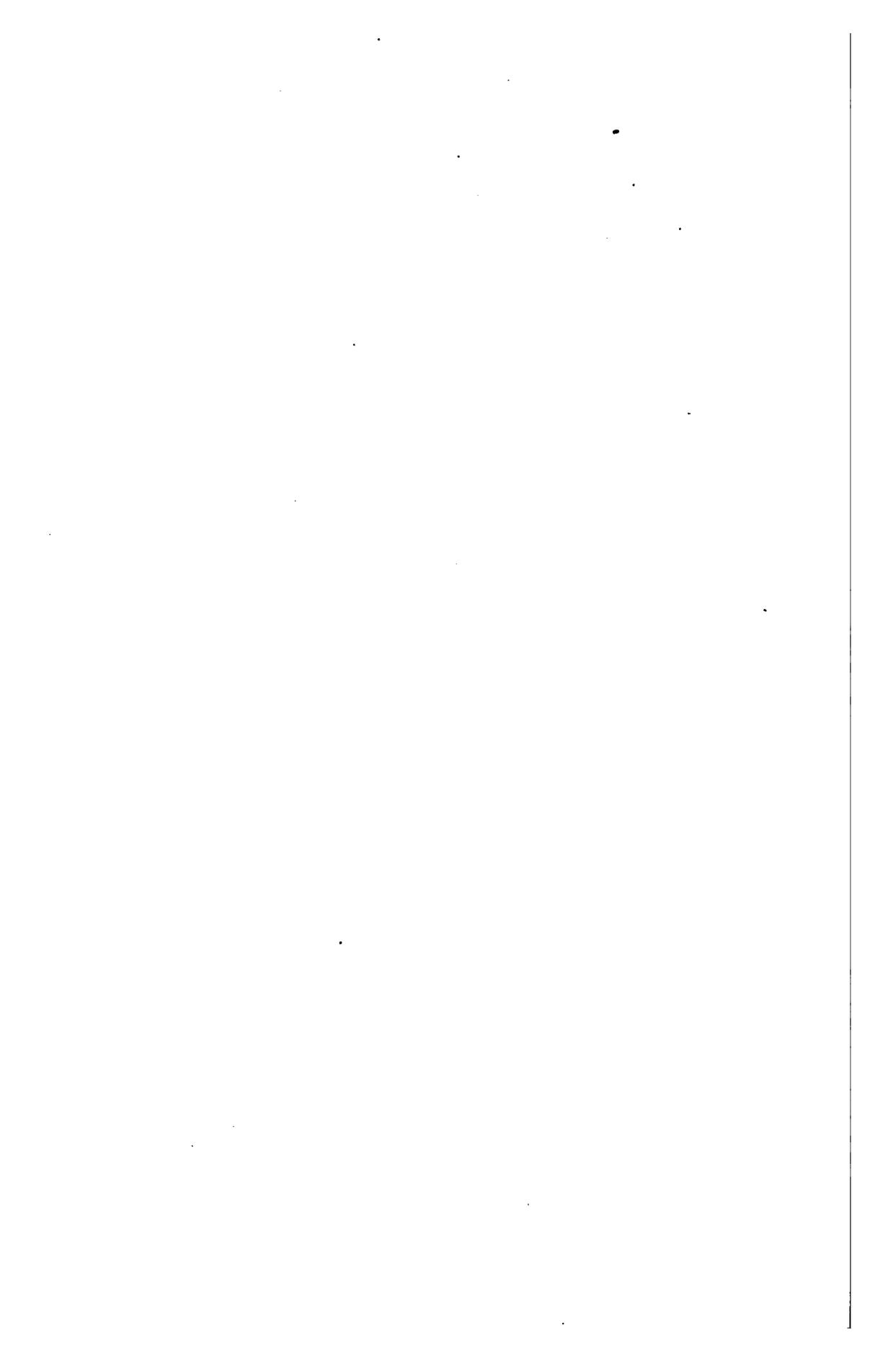
VEROTTE, surnom de vache (comme *la baréye*, etc.) — L.

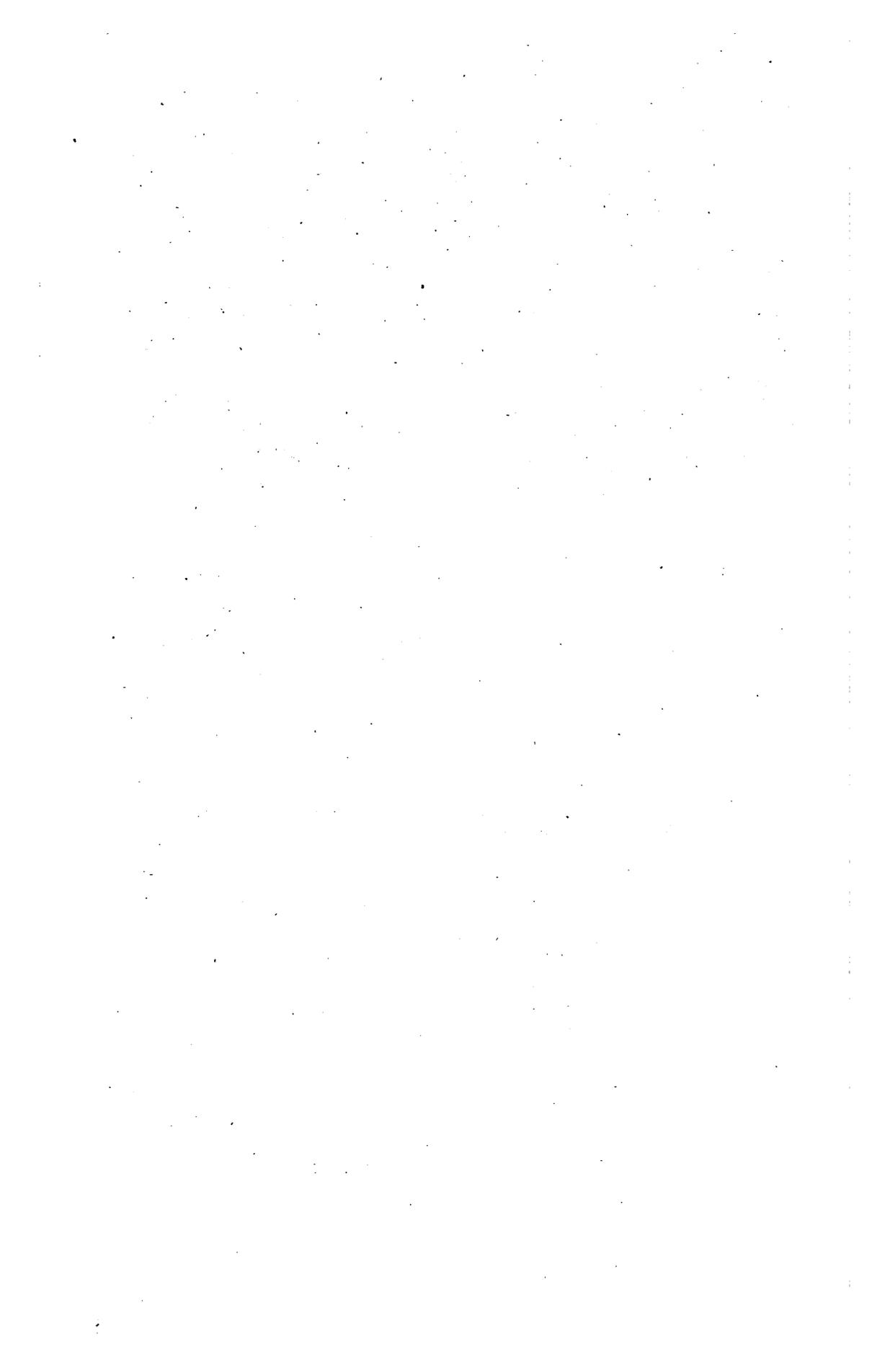
VIAL, dépôt filandreux et gluant qui se forme dans le cidre. *Araler un viâ*.

VOILE. Locution : *Un homme à la voile*, hardi, téméraire.

VOIR. Locution (pour mettre en garde contre les risques d'une tentative) à quelqu'un qui dit : *J'vas essayer pour ré* (pour voir) : *Tu sais; Pour ré a perdu eun' taque; pour ré mieuz n'a perdu deux.*

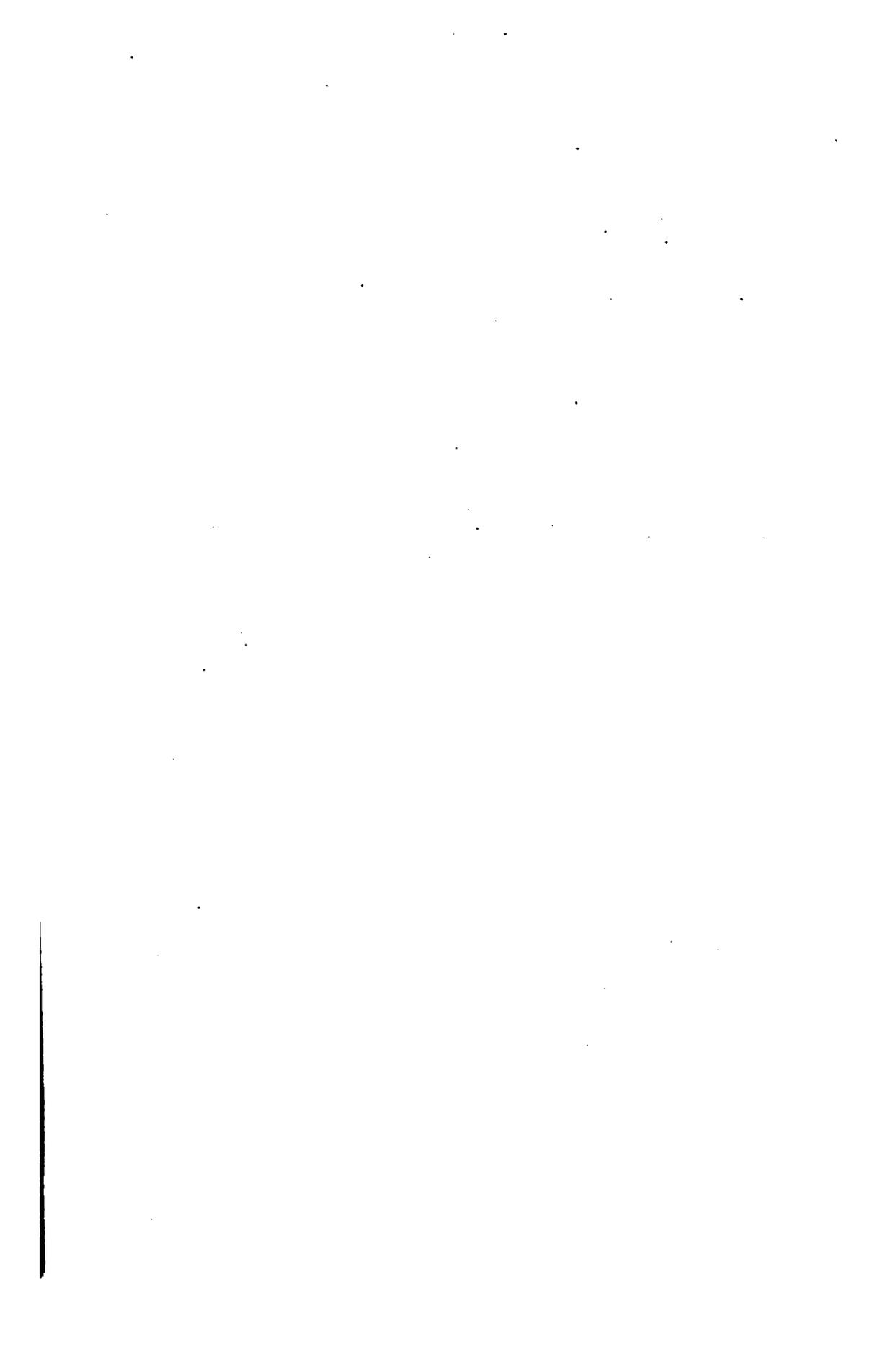
VÔLAYE, système de baculs pour atteler deux chevaux. — F.

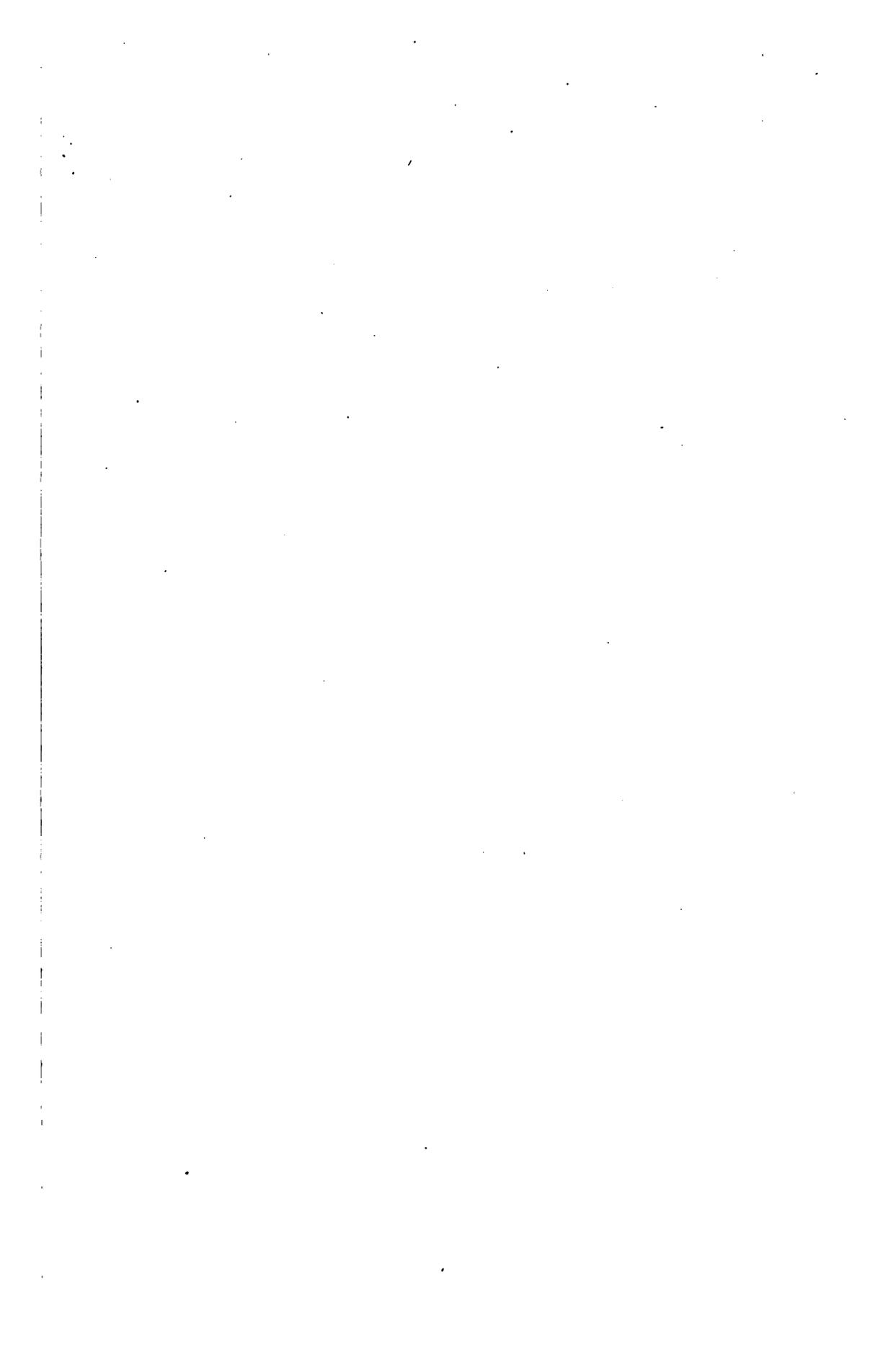




20*









AUG 20 1948



